

Sotheby's EST. 1744

SOTHEBY'S FRANCE
50
YEARS ANS
20
70 FAUBOURG ST-HONORE



LIVRES ET
MANUSCRITS

PARIS 24 MAI 2018

Ce Lac dont les limites ne sont que très-imparfaitement connues par les Journaux de route du Père Escalante, seroit-il identique avec le Lac de Teguayo des bords duquel, d'après quelques historiens, les Astèques passèrent au Rio Gila?

Les limites Occidentales de ce Lac salé sont inconnues.

C'est ici qu'on trouve une chaîne de Montagnes qui s'étend à l'Ouest, ouest, et est traversée par une rivière que les Missionnaires nomment Rio de San Felipe et dont les bords sont habités par les Indiens Nochi.

Tout ce Pays depuis la Mission de Zuñi jusqu'aux Indiens Cobyji a été visité par le Père Pedro Font 1775.

Ces plaines ont été parcourues par le Père Escalante en cherchant une route pour aller de Mexico à Montezuma.

Première demeure des Astèques sortis d'Atlixon en 1063. Tradition incertaine.

Pays inconnu entre le Jaguesila et le Rio Gila.

COUVERTURE LOT 81
 DOS DE COUVERTURE LOT 82
 COUVERTURE LOT 83
 COUVERTURE LOT 84
 COUVERTURE LOT 85
 COUVERTURE LOT 86
 COUVERTURE LOT 87
 COUVERTURE LOT 88
 COUVERTURE LOT 89
 COUVERTURE LOT 90
 COUVERTURE LOT 91
 COUVERTURE LOT 92
 COUVERTURE LOT 93
 COUVERTURE LOT 94
 COUVERTURE LOT 95
 COUVERTURE LOT 96
 COUVERTURE LOT 97
 COUVERTURE LOT 98
 COUVERTURE LOT 99
 COUVERTURE LOT 100



CARTE GÉNÉRALE DU ROYAUME DE LA NOUVELLE ESPAGNE

depuis le Parallele de 16° jusqu'au Parallele de 58° (Latitude Nord)

LIVRES ET MANUSCRITS

DRESSÉE

d'après des Observations Astronomiques et sur l'ensemble des Matériaux
qui existent à Mexico, au commencement de l'année 1804.

PAR ALEXANDRE DE HUMBOLDT.

s'étendent à l'Est de
la Vera Verde

On ignore au Nouveau Mexique
sous quel nom le Rio Noposte
est connu plus à l'Est dans la
Louisiane. Serait-il identique
avec l'Arkansas ?

Plaines immenses ou passent les Bisons (Cibola)

Indiens Apaches Itaneros

Indiens Apaches Ipanes

Indiens Taouaizes

Savannes

L'Arkansas se jette dans
le Mississipi vis-à-vis de Corn-
Island sous les 54° de Latitude.

On croit au Nouveau Mexique que la Rivière
qui naît au Nord-Est du Village de Taos et qui
reçoit le Rio Mora, est la même qui, plus à l'Est
dans la Louisiane, est connue sous le nom de la
Rivière Rouge (Red River). Cette dernière mêlant ses
eaux à celles de la Rivière aux Bourgs et au Black
River, se jette dans le Mississipi au dessous du Fort
Adams.

LOUISIANE
(de la Confédération des
États Unis de l'Amérique
Septentrionale.)

Pays inconnus entre le
Rio Puervo et les Sources du
Rio Colorado.

Savannes Fertiles

Nation des Cadodaguais

Sierra de Guadalupe

Montagnes de San Sabu

Comté de Natchitoches
partie de l'Etat
de la Louisiane

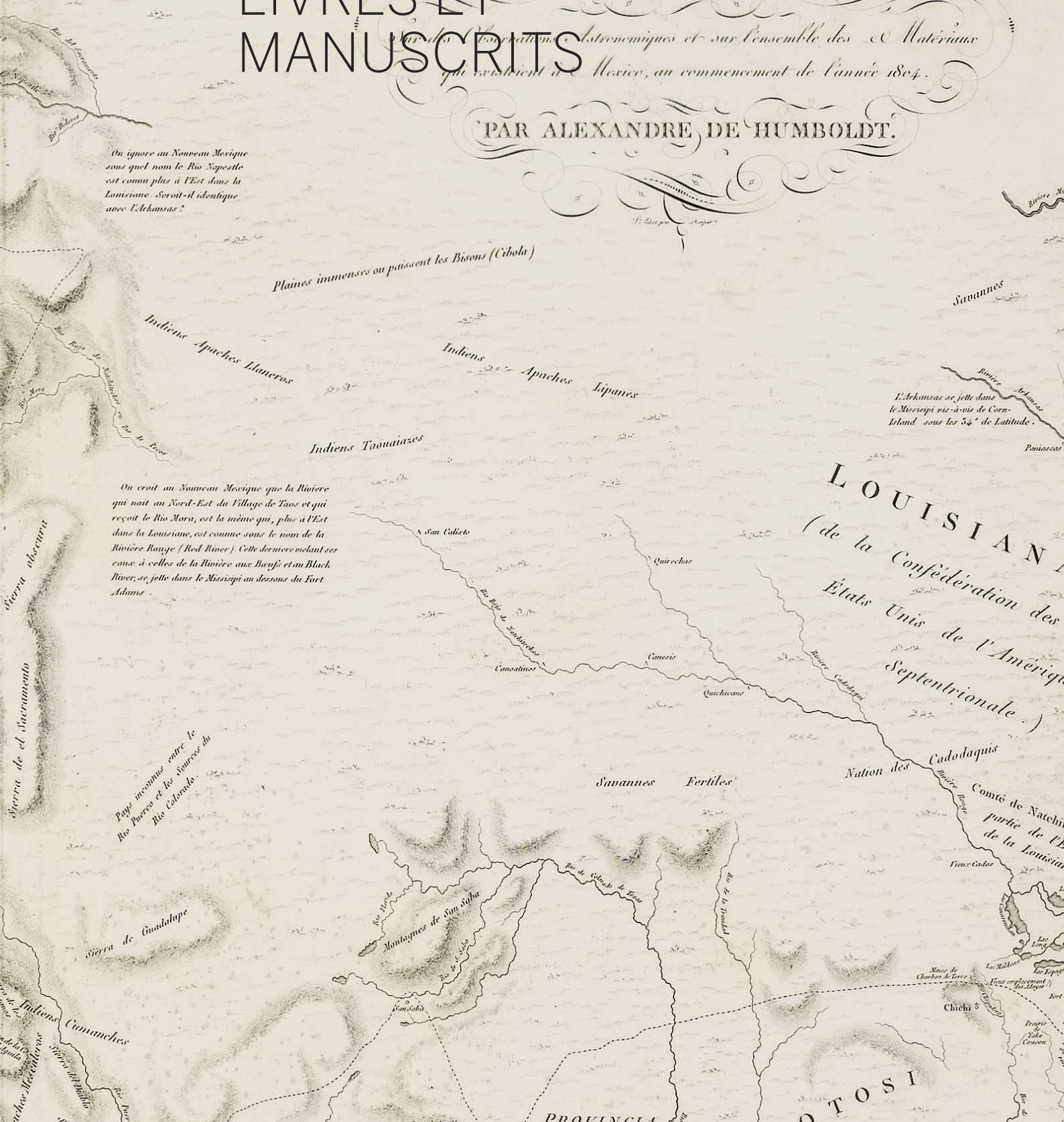
Sierra obscura

Sierra de el Sacramento

Indiens Comanches
Indiens Mesquiteros
Sierra de Padilla

PROVINCIA

OTOSI





5

Francis Bacon

LIVRES ET MANUSCRITS

VENTE À PARIS
24 MAI 2018
VENTE PF1803
14 H 30

EXPOSITION

Vendredi 18 mai
10 h - 18 h

Lundi 21 mai
10 h - 18 h

Mardi 22 mai
10 h - 20 h

Mercredi 23 mai
10 h - 18 h

76, Rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
+33 1 53 05 53 05
sothebys.com

Vente dirigée par Filippo Lotti
Agrément du Conseil des Ventes Volontaires de Meubles
aux Enchères Publiques n° 2001-002 du 25 octobre 2001

BIDNOW
LIVE ONLINE BIDDING



Sotheby's France fête un double anniversaire cette année, célébrant l'ouverture de son premier bureau à Paris il y a **50 ans** et, il y a **20 ans**, son installation à la galerie Charpentier. Ces deux dates consacrent l'arrivée de Sotheby's en France et le lancement de ses ventes publiques sur le marché français. En vingt ans, notre siège parisien fut le théâtre d'extraordinaires événements de qualité rare qui marqueront le marché de l'art pour toujours. Nous tenons à vous remercier chaleureusement d'avoir contribué à ce grand succès.

This year, Sotheby's Paris celebrates two important anniversaries: the first Sotheby's offices opened in Paris fifty years ago and Sotheby's moved to its Galerie Charpentier headquarters twenty years ago. These two dates also mark the arrival of Sotheby's in France and the launch of our first public auctions on the French market. Over the last twenty years, our Paris headquarters have borne witness to numerous exceptional events which has left their mark on the art market for ever. We thank you all of you for contributing to our success.

Sotheby's
EST. 1744



GONE

SOTHEBY'S FRANCE

Mario Tavella
Président-directeur général
Sotheby's France, Chairman, Sotheby's Europe

Cécile Bernard
Directrice générale

Cyrille Cohen
Vice-président

Anne Heilbronn
Vice-présidente

Pierre Mothes
Vice-président

Stefano Moreni
Vice-président

Cécile Verdier
Vice-présidente



Mario Tavella



Cécile Bernard



Cyrille Cohen



Anne Heilbronn



Pierre Mothes



Stefano Moreni



Cécile Verdier

SPÉCIALISTES RESPONSABLES DE LA VENTE

Pour toute information complémentaire concernant les lots de cette vente, veuillez contacter les experts listés ci-dessous

PARIS



Anne Heilbronn
Directeur du Département
+33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn
@sothebys.com



Frederique Parent
Senior Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 91
frederique.parent
@sothebys.com



Benoît Puttemans
Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans
@sothebys.com



Sylvie Delaume-Garcia
Administrateur
+33 (0)1 53 05 53 19
sylvie.delaumegarcia
@sothebys.com

Remerciements
Paul Bacharach
Astrid Soyès

Référence de la Vente
PF1803 "BRETAGNE"

Enchères Téléphoniques & Ordres d'achat

+33 (0)1 53 05 53 48
Fax +33 (0)1 53 05 52 93/94
bids.paris@sothebys.com

Les demandes d'enchères téléphoniques doivent nous parvenir 24 heures avant la vente.

Enchères dans la Salle

+33 (0)1 53 05 53 05

Administrateur de la Vente

Sylvie Delaume-Garcia
sylvie.delaumegarcia@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 19

Paiements, Livraisons et Enlèvement

Post Sale Services
Diane de Fonscolombe
Tel + 33 1 (0) 53 05 53 49
frpostsaleservices@sothebys.com

Service de Presse

Sophie Dufresne
sophie.dufresne@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 66

Prix du Catalogue

30 € dans nos bureaux

Abonnements aux Catalogues

+33 (0)1 53 05 53 05
+44 (0)20 7293 5000 / +1 212 606 7000
cataloguesales@sothebys.com
sothebys.com/subscriptions



LOT 40

© 1912 by Howard Chandler Christy, artist

SOMMAIRE

3
INFORMATIONS SUR LA VENTE

5
SPÉCIALISTES

8
LIVRES ET MANUSCRITS:
VOLUME I LOTS 1 À 137
VOLUME II MARCEL PROUST COLLECTION MARIE-CLAUDE MANTE LOTS 138 À 196

107
FORMULAIRE D'ORDRE D'ACHAT

108
AVIS AUX ENCHÉRISSEURS

108
GUIDE FOR ABSENTEE BIDDING

109
ABSENTEE BID FORM

110
INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS

112
EXPLICATION DES SYMBOLES

112
INFORMATION TO BUYERS

114
EXPLANATION OF SYMBOLS

115
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

117
ESTIMATIONS ET CONVERSIONS

118
ENTREPOSAGE ET ENLÈVEMENT DES LOTS

119
DÉPARTEMENT INTERNATIONAL

120
SOTHEBY'S EUROPE

Samedi 26 Mars S. Emmanuel
Granules d'Aconitine Houdé
 Titrage : 1/10 milligr. - Dose : 4 à 8 par jour.
 NÉVRALGIES, TICS DOULOUREUX

Mlle Marguerite Fournier
 vers plus vois dans
 la rue Gorette
 Mme Leberson
 d'expliquer l'usage par
 amant malheureux
 Mme nous ont pense à rendre
 l'attention sur le fait que
 on en a vu en ce
 de son l'usage en ce
 le retour
 l'usage
 l'usage

Dimanche 27 Mars Pâques
Granules de Strychnine Houdé
 Titrage : 1 milligr. - Dose : 6 à 10 par jour.
 TONIQUE, EXCITANT GÉNÉRAL

Mlle Marie-Louise
 revue vous revu
 le hic de tout cela c'est
 la je ne parviens pas
 à être heureux
 ne perdez pas le bon
 de dimanche sous
 ce fait en cette
 amoureu, & de
 et de l'usage de
 efficace de l'usage
 en face de l'usage
 l'usage
 Dabo
 elle grand art
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage

Mercredi 7 Octobre S. Auguste
Granules de Strychnine Houdé
 Titrage : 1 milligr. - Dose : 6 à 10 par jour.
 TONIQUE, EXCITANT GÉNÉRAL

8 août 1932
 Je suis 7 mm
 pour tout geste, mais
 avec les réflexes
 à l'usage, 1 an l'usage
 à l'usage, il y a l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage

S. Bruno
Aconitine Houdé
 Dose : 4 à 8 par jour.
 TICS DOULOUREUX

Mlle Marie-Louise
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage

Mercredi 6 Juillet S. Angèle
Granules de Boldine Houdé
 Titrage : 1 milligr. - Dose : 4 à 6 par jour.
 MALADIES DU FOIE, ICTÈRE, COLIQUES HÉPATIQUES

à l'usage multiple de l'usage
 On ne pourrait dire que l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage

Jeudi 7 Juillet S. Elie
Granules d'Hydrastine Houdé
 Titrage : 2 milligr. - Dose : 6 à 8 par jour.
 HÉMORRAGIES UTÉRINES, FIBROMES, MÉTRITES

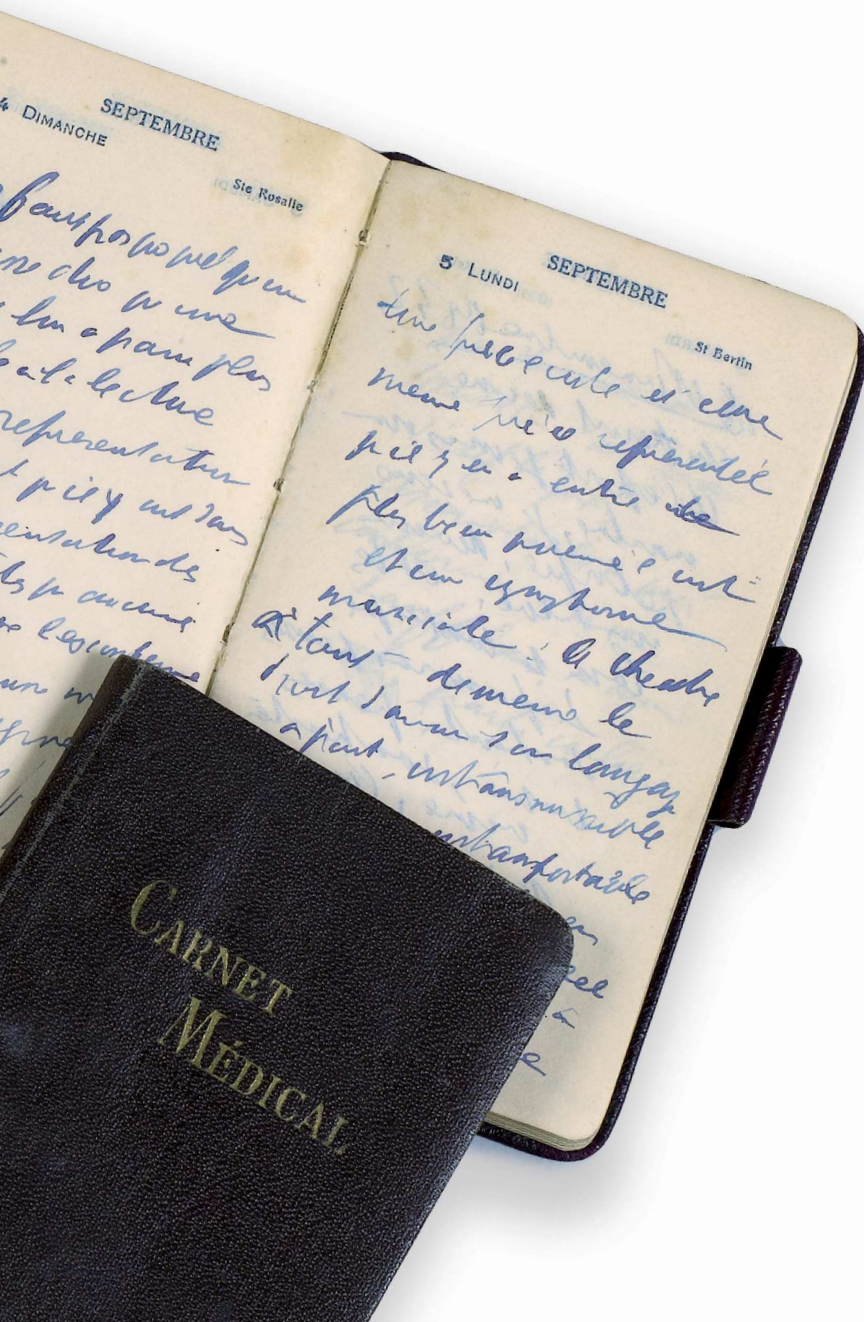
l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage

Mlle Marie-Louise
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage
 l'usage de l'usage

PREMIÈRE SESSION

PARIS
JEUDI
24 MAI 2018
14 H 30

LOTS 1-137





1

1

ARGENSOLA, BARTOLOMÉ LEONARDO DE

Conquista de las islas Malucas. [Madrid, Alonso Martín, 1609.]

In-4 (294 x 200 mm). Vélin souple, au centre écu au soleil surmonté de la couronne de France portant au centre le mot "Charitas" avec la mention "Conventus Parisiensis Minimorum", titre calligraphié sur le dos, tranches rouges (Reliure de l'époque).

Quelques taches sur le titre. Rares rousseurs pâles dans les marges. Petite déchirure restaurée au titre. Rares salissures, manque le coin inférieur du f. Y₂ Minimales éclats au vélin.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

LA CONQUÊTE DE L'ARCHIPEL INDONÉSIE DES ÎLES MOLUQUES, leur christianisation par les missionnaires jésuites, la colonisation portugaise.

En 1636, quelque trente ans après la parution de la *Conquista*, l'archipel tombe sous la domination des Hollandais, jusqu'à leur éviction par la nouvelle République d'Indonésie en 1950.

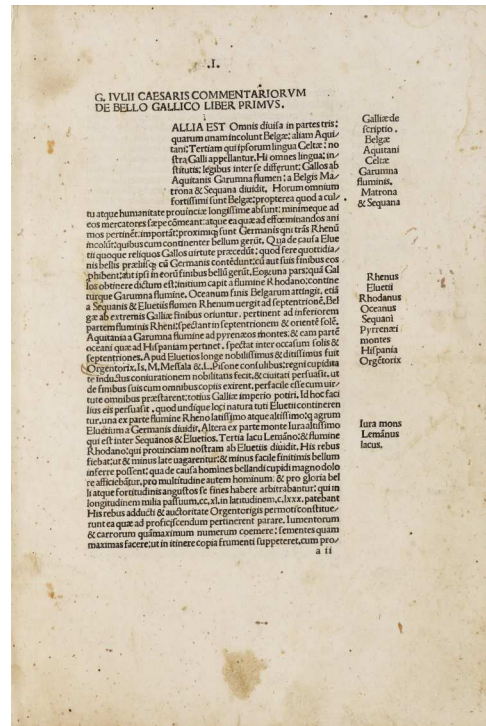
RARE PREMIÈRE ÉDITION, ornée d'un frontispice allégorique figurant un Indien et sa corne d'abondance, assis sur un crocodile, gravé par Perrel. Elle paraît quelques années seulement avant l'expulsion des Portugais par les Hollandais (1636).

Super-libris sur chacun des plats, de la bibliothèque des Minimes à Paris (3^e arr.). — Ex-libris Lucius Wilmerding (1880-1949), bibliophile américain dont la célèbre bibliothèque fut mise en vente par la maison Parke-Bernet, à New York, en 1950-1951. — Acquis à cette vente en mars 1951 par Nikita Harwich (ex-libris).

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

10

SOTHEBY'S



2

2

CÉSAR, JULES

G. Iulii Caesaris commentariorum De bello gallico. (Ed: Hieronymus Bononius). [Avec :] Raimundus Marlianus. Index commentariorum C. Iulii Caesaris. Treviso, Michael Manzolus, 30 juin 1480.

In-folio (286 x 194 mm). Vélin ivoire, titre manuscrit au dos à l'encre noire et peinture bleue et rouge inscrit postérieurement (Reliure du début du XVIII^e siècle).

Quelques mouillures, la plupart marginales. Taches fauves aux 3 derniers ff. 22 lignes manuscrites de l'époque en latin au verso du dernier f., en partie raturées, les bifures ayant entraîné 2 brûlures. Petit manque dans la marge supérieure. Mors inférieur du premier plat fendu.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

RARE ÉDITION INCUNABLE, L'UNE DES TOUTES PREMIÈRES DE LA CHRONIQUE DE CÉSAR sur la guerre qu'il mène en "Gaulle", appellation regroupant les zones peuplées de Celtes non encore conquises.

La plupart de nos connaissances sur Vercingétorix, les modes de vie des druides, et les armées de Germanie proviennent de cette chronique de première main que César rédige lui-même, à la gloire de la civilisation romaine.

BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN ANCIEN, À LARGES MARGES, ET D'UNE BELLE FRAÎCHEUR. Il porte quelques annotations de l'époque dans les marges, pour la plupart des précisions et références. Le vélin du premier plat a été complété à l'époque par une bande latérale de même peau.

ISTC ic00021000. — CIBN C-9. — BMC VI 889.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



3

3

FOLENGO, TEOFILO

Opus Merlini Cocaii macaronicorum. *Amsterdam, Abraham à Someren, 1692.*

In-8 (158 x 118 mm). Demi-vélin et plats de carton grège, non rogné (*Reliure légèrement postérieure*).

Déchirure sans manque au f. C₄. Mouillure très pâle dans les premiers feuillets.

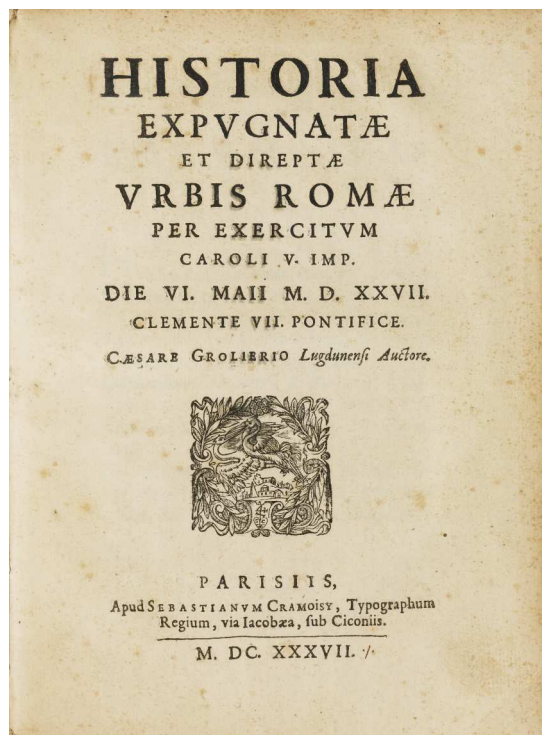
Collation sur sothebys.com

Jolie édition illustrée du célèbre ouvrage de facéties de Teofilo Folengo (1491-1544), moine détroqué, poète, mendiant et chanteur des rues, créateur du genre macaronique. Le récit mêle latin de cuisine et patois toscan, parsemé de gros mots italiens et tournures populaires du XVI^e siècle toscan.

BEAU TIRAGE du portrait de l'auteur et des 26 bois gravés dans le texte.

RARE EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES.

800-1 200 € 1 000-1 500 US\$



4

4

GROLIER, CÉSAR

Historia expugnatae et direptae urbis Romae per exercitum Caroli V. Imp. *Paris, S. Cramoisy, 1637.*

In-4 (221 x 165 mm). Vélin souple, titre manuscrit au dos inscrit à l'encre postérieurement (*Reliure de l'époque*). La pagination passe de 135 à 157, sans manque de texte.

Quelques rousseurs, plus prononcées au cahier D. Petites fentes aux mors supérieurs.

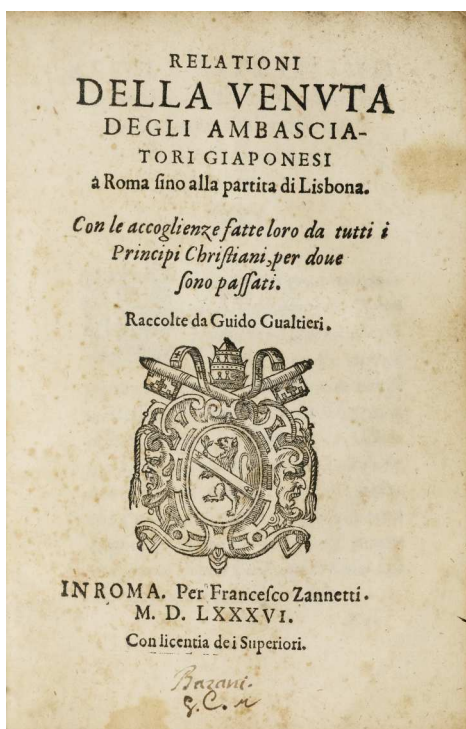
Collation sur sothebys.com

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE CHRONIQUE VIVANTE DU SAC DE ROME par le fils du célèbre bibliophile Jean Grolhier. Adressée sous forme de lettre à son père, elle est considérée comme une refonte de notes prises au jour le jour, terminée quelques mois seulement après le sac.

Établi à Rome où grâce à la renommée de son père il brigue une position à la curie, le jeune Grolhier, âgé de 17 ans à peine, laisse éclater son indignation et multiplie les anecdotes, criantes de vérité, particulièrement sur la personne de Charles de Bourbon, l'exécuteur des ordres de Charles Quint. Il décrit et déplore la destruction du patrimoine de la ville, monuments, et bibliothèques (livres et archives de la Vaticane), de ses couvents, et de ses collections privées.

Léon Dorez, "Le Sac de Rome (1527). Relation inédite de Jean Cave, Orléanais" in *Mélanges de l'école française de Rome*, 1896, n° 16, p. 355-380.

1 500-2 500 € 1 900-3 150 US\$



5

5

GUALTIERI, GUIDO

Relationi della venuta degli ambasciatori giapponesi a Roma. *Rome, Francesco Zannetti, 1586.*

In-8 (163 x 110 mm). Vélín souple, titre manuscrit inscrit postérieurement à l'encre sur le dos, traces d'attaches (*Reliure de l'époque*).

Rousseurs et quelques rares mouillures marginales. Vélín fendu au dos, sali, sans manque.

Collation sur sothebys.com

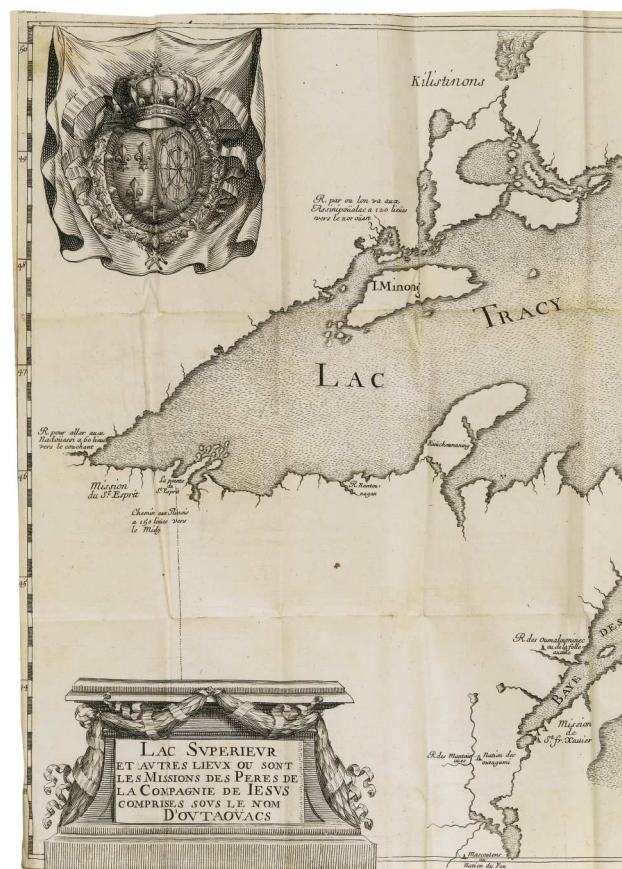
LA CIVILISATION NIPPONE VUE DU VATICAN AU XVI^e SIÈCLE.

L'ouvrage décrit l'arrivée en Europe de quatre ambassadeurs japonais christianisés, leur voyage au travers du Portugal et de l'Espagne avant de rejoindre l'Italie, où ils rencontrent à Rome le pape Grégoire XIII, lequel meurt en avril de cette année. La réponse du pape aux messages de la noblesse japonaise qui lui sont énoncés par l'ambassade est rédigée par Antonio Boccapaduli, cardinal et, tout comme Gualtieri, secrétaire papal.

PREMIÈRE ÉDITION, ROMAINE, parue à la même date qu'une impression de Venise par Giolito. Elle est dédiée à Decio Azzolino (1549-1587), ancien secrétaire du futur pape Sixte V, qui le nomme cardinal dès son intronisation.

Ex-libris manuscrits vis-à-vis le titre : *Ad Usum Dcii Juliani Bazani Anno Dni 1710*, et *Bazani* au bas du titre.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



6

6

JÉSUITES

Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1635 [et 1642, 1643, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672]. *Paris, Cramoisy, et Mabre-Cramoisy, 1636-1673.*

16 ouvrages en 7 volumes in-8 (162 x 100 mm). Veau fauve moucheté, dos orné de filets et fleurons, pièces de titre et dates de maroquin rouge et vert, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

Rousseurs pâles. Restauration marginale et renforts de papier aux feuillets A et A_{ij} et L_[18] du premier volume, et un manque marginal au f. A_{iiiij} sans manque de lettres. Restauration sans manque à la carte répétée. Petits manques à 3 coiffes. Quelques coins frottés.

Le volume contenant les relations de 1649-1650 et 1651-1652 porte une pièce de titre aux dates de 1648-1652. La reliure contenait vraisemblablement la relation de 1648, qui fut remplacée à l'époque par celle de 1649-1650.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

RARE ENSEMBLE DE 16 RELATIONS RÉDIGÉES PAR LES JÉSUITES MISSIONNAIRES AU CANADA.

Passionnants comptes-rendus des missions jésuitiques (seul ordre religieux établi en Amérique) auprès des Amérindiens, leurs conditions de vie, leurs relations avec les tribus indiennes amies et ennemies dans la région de Québec et des Grands Lacs, leurs résidences à Québec (Kébec), Montréal et Trois-



6

Rivières. Cette patiente colonisation, morale, religieuse et géographique des grands territoires sauvages de l'Amérique du Nord se déroulait dans un contexte de luttes féroces entre les Amérindiens (Iroquois contre Hurons et Algonquins), et de luttes d'influence entre Français et Anglais soutenus chacun par les tribus avec lesquelles ils commerçaient.

2 CARTES DÉCRIVENT LES TERRITOIRES INDIENS SUR LESQUELS S'IMPLANTENT LES JÉSUITES : l'une décrit la construction du Fort St Louis à Montréal, avec les localisations des villages iroquois autour du lac Ontario ; l'autre décrit les territoires des Hurons et les missions jésuites autour des lacs Supérieur, Huron et Michigan (cette carte est présente deux fois dans le dernier volume).

TABLEAUX VIVANTS DE LA VIE DANS LE NOUVEAU MONDE, fourmillant de détails, ils sont l'oeuvre des supérieurs de la mission, tels que **le père Brébeuf** sur la conversion des Hurons (qui pourtant le détestaient) et l'utilité des colonies, **Julien Perrault** sur le Cap Breton en 1634 et 1635, **Barthélémy Vimont** sur son arrivée avec les Ursulines de Tours en 1639, et la messe qu'il célèbre en 1642 pour la fondation de Montréal, **Paul Ragueneau** de 1649 à 1652 sur les pères morts en mission et la défaite des Hurons face à l'invasion iroquoise, **François Le Mercier** et **Jean de Quens** sur la pauvreté et les richesses du pays, les négociations et la paix avec les Iroquois en 1652, les dangereux voyages de reconnaissance, **Paul le Jeune** sur le développement des conversions chez les Iroquois en 1656, **Jérôme Lalemant** sur les Algonquins, et **Claude d'Abлон** sur l'emprise croissante des Iroquois sur les missions à partir de 1662 et leurs villages autour du lac Ontario. Ces lettres étaient adressées aux supérieurs des missions en

France, parmi lesquels on reconnaît Claude Annat, le féroce opposant de Pascal, le Père Filleau, évêque du Mans, André Castillon, Jacques Bordier, Jean Pinette..., hauts responsables de l'ordre en France.

D'UN INTÉRÊT FONDAMENTAL POUR L'HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT DE LA COLONISATION EN AMÉRIQUE, les relations nous offrent des témoignages *in situ* des méthodes et techniques d'évangélisation des Indiens, de l'importance du commerce des fourrures, de la criante fragilité des implantations européennes nécessitant des alliances incertaines avec diverses tribus indiennes...

ON NOTERA UNE RARE SUPPLIQUE RÉDIGÉE DANS LA LANGUE DES ATTICAMEGES, traduite en français, adressée par un Indien à un Français, sur les conditions à l'hôpital et les soins apportés par les Ursulines, lui demandant de l'aide (I, t. 2, p. 56-58).

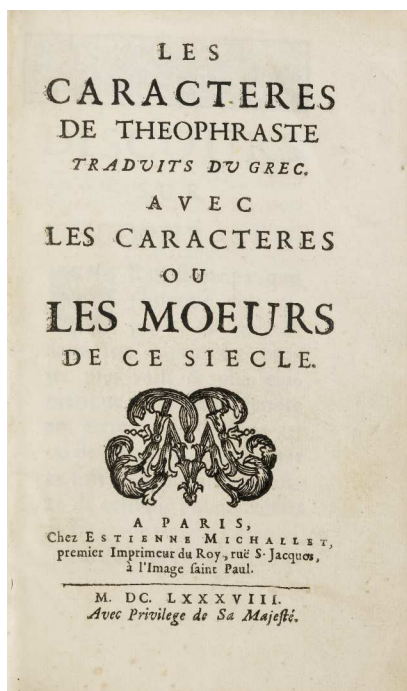
Y EST ÉGALEMENT DÉCRITE LA PREMIÈRE MISSION APOSTOLIQUE FÉMININE CRÉÉE DANS LE MONDE CATHOLIQUE : les Ursulines arrivèrent en 1639 avec le père Vimont.

Madeleine de La Peltrie, Marie Guyart, et une quarantaine d'Ursulines jouèrent un rôle essentiel dans l'éducation, la conversion et les soins apportés aux Indiens atteints de la variole. Leur couvent à Québec fut terminé en 1642.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DES URSULINES DE DIJON.

Leur ex-libris manuscrit a été inscrit à l'époque au verso des premières gardes de chacun des volumes, et au bas du titre du dernier volume.

12 000-18 000 € 14 900-22 400 US\$



7



7

7

LA BRUYÈRE, JEAN DE

Les Caracteres de Theophraste traduits du Grec.
Paris, Estienne Michallet, 1688.

In-12 (159 x 95 mm). Veau brun moucheté, dos orné de fleurons losangés et écoinçons, tranches mouchetées de rouge (Reliure de l'époque).

Petite restauration angulaire au f. G^{III}. Le f. H déchiré et restauré, sans manque. Coins retouchés.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

ÉDITION ORIGINALE, la première des trois éditions à la date de 1688, contenant 418 caractères.

RARISSIME EXEMPLAIRE DU TOUT PREMIER ÉTAT CONNU. Seuls 6 exemplaires de ce tirage sont répertoriés : un à la BnF (Rés-R-2056), l'exemplaire Adolphe Bordes, l'exemplaire De Backer en maroquin de David, celui de Rahir non passé en vente, l'exemplaire Bourlon de Sarty – Chevalier-Ruffigny découvert par Tchemerzine, relié aux armes Bourlon vers 1840, et l'exemplaire en veau de l'époque apparu en vente en 2016, sans provenance.

Aucun exemplaire du tout premier tirage, sans cartons, n'a jamais été décrit.

IL COMPORTE TOUTES LES REMARQUES DE CE TIRAGE: la Table est sans les renvois chiffrés aux pages, le Privilège n'indique aucune limite de temps, aucun feuillet d'errata ne suit le privilège, et il contient les 10 premiers cartons.

On a ajouté à l'exemplaire 15 cartons, sur les 16 du tirage suivant. Il ne s'agit cependant pas d'un exemplaire du troisième tirage, celui-là comprenant une table chiffrée, un privilège limité à dix ans, et un erratum suivant le privilège. Y figurent encore de nombreuses erreurs de pagination. Il fut donc établi alors que n'étaient pas achevés les cartons et corrections du troisième tirage.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DU PRINCE DE TALLEYRAND AU CHÂTEAU DE VALENÇAY, avec son grand ex-libris armorié au contreplat.

IL PASSA ENSUITE DANS LA BIBLIOTHÈQUE RÉMUSAT. Talleyrand, ministre des Affaires Étrangères, entretenait des relations politiques et personnelles intimes avec le couple Rémusat : professionnelles avec Auguste-Laurent, comte de Rémusat (1762-1823), le chambellan de Napoléon I^{er}, et personnelles avec sa femme Claire Gravier de Vergennes, dame de Palais de Joséphine, auteur des célèbre *Mémoires de Madame de Rémusat, 1802-1808*, à laquelle il vouait une réelle admiration.

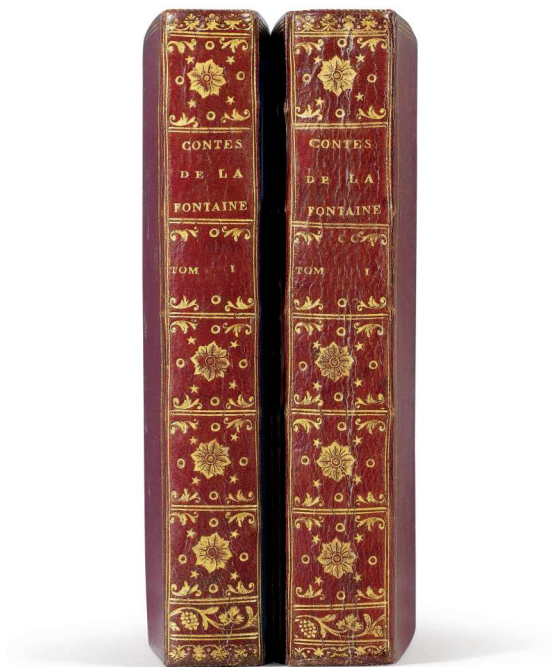
L'exemplaire porte, collé au bas de l'ex-libris de Valençay, le petit cachet ex-libris armorié des Rémusat d'Empire (avec la devise *Boute et ne doute*).

SANS DOUTE L'EXEMPLAIRE DE LA COMTESSE DE RÉMUSAT. On ne peut douter de l'intérêt que porta la mémorialiste à la prose du plus fin des portraitistes du Grand Siècle : c'est vraisemblablement à elle que l'on doit les annotations manuscrites marginales soignées et les numéros de page ajoutés à la Table (p. 156-157).

Une note laissée dans l'exemplaire indique que l'exemplaire fut "offert par le prince de Talleyrand à Mme de Rémusat, puis de la collection de son fils Charles de Rémusat qui le donna à Monsieur Lafont".

LES EXEMPLAIRES DE LA "PREMIÈRE ORIGINALE" AVEC PROVENANCE LITTÉRAIRE ET EN RELIURE D'ÉPOQUE SONT RARISSIMES.

6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$



8

8

LA FONTAINE, JEAN DE

Contes et nouvelles en vers. *Amsterdam* [Paris], 1762.

2 volumes in-8 (179 x 113 mm). Maroquin rouge, triple filet, dos lisse orné de filets et fleurons répétés dont une grosse rosace de feuilles, cercles et rinceaux, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

Quelques tavelures au premier plat du tome II.

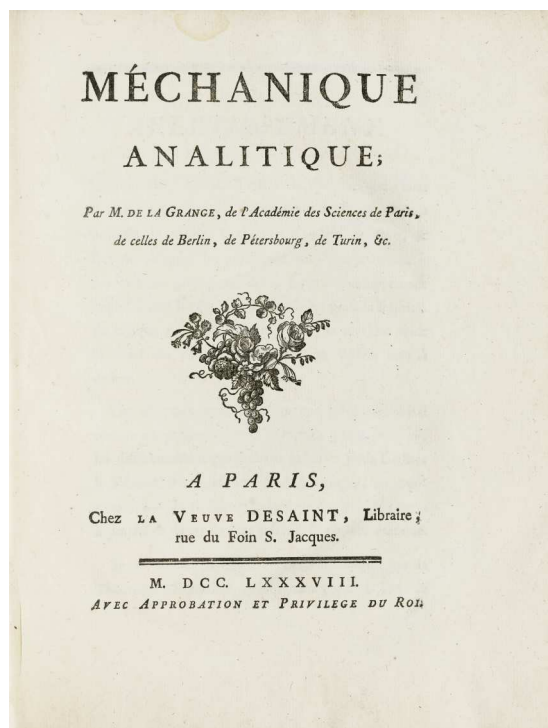
ÉDITION DES FERMIERS-GÉNÉRAUX, la plus célèbre des éditions de La Fontaine, illustrée de 2 portraits-frontispices, l'un de La Fontaine d'après Rigaud, l'autre d'Eisen d'après Vispré, gravés par Ficquet, de 80 figures par Eisen gravées par Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Lemire, Leveau, Longueil et Ouvrier, de 4 vignettes et de 53 culs-de-lampe par Choffard dont le dernier contient son portrait.

Les gravures du *Faucon* (2^e gravure), de *Sœur Jeanne*, *Féronde* ou *Le Purgatoire*, et *Le Roi Candaule*, sont ici EN PREMIER ÉTAT.

EXEMPLAIRE À BELLES MARGES, ET D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, dans une fine reliure de maroquin rouge.

Il a appartenu à François, duc de Bournonville (Cambrai, 1710-Madrid, 1769), Grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'Or, avec son ex-libris armorié.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



9

9

LAGRANGE, JOSEPH LOUIS

Mécanique analytique. *Paris, Veuve Desaint, 1788.*

In-4 (256 x 200 mm). Basane racinée, dos lisse orné de médaillons fleuris et caissons à la grotesque, tranches jaunes (*Reliure anglaise de l'époque*).

Quelques rares mouillures dans la marge supérieure. Minime restauration à la coiffe supérieure. Petits frottements aux coins et quelques éraflures.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

LE CHEF-D'ŒUVRE DE LAGRANGE, la *Mécanique analytique* réunit les conclusions de toutes les recherches des XVII^e et XVIII^e siècles dans le domaine de la mécanique, et fixe les fondements de cette science. Lagrange traite de l'ensemble de la mécanique, statique et dynamique, sans recourir à aucun moyen descriptif ni à aucune figure, grâce au seul formalisme du calcul analytique.

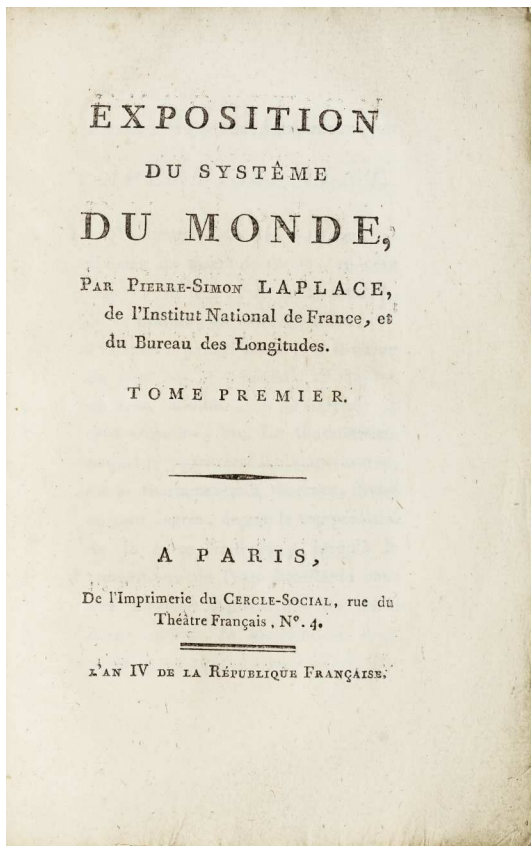
"Perhaps the most beautiful mathematical treatise in existence." (Horblit, *One hundred books famous in science*, 61.)

PREMIÈRE ÉDITION.

BEL EXEMPLAIRE dans une reliure anglaise de l'époque. Selon l'usage des relieurs anglais de l'époque, le faux-titre n'a pas été conservé.

En français dans le texte, 179. — *First editions of Epochal Achievements in the History of Science* (1934), 10.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



10

10

LAPLACE, PIERRE-SIMON, MARQUIS DE

Exposition du système du monde. *Paris, Cercle-Social, L'An IV* [1796].

2 volumes in-8 (211 x 135 mm). Broché, à toutes marges. Boîtes modernes demi-toile noire.

Le dos des couvertures d'attente légèrement jauni.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

PREMIÈRE ÉDITION ET PREMIER TIRAGE, avant les errata.

La théorie spéculative de Laplace sur le système solaire, considérée aujourd'hui comme partiellement exacte en ce qui concerne la formation des étoiles.

LES "TROUS NOIRS". On trouve p. 305 du t. II la fameuse thèse des trous noirs (selon la dénomination actuelle) : "[que] les plus grands corps lumineux de l'univers soient invisibles". Cette idée audacieuse ne figure explicitement que dans cette première édition et dans la suivante (an VII).

En 1968, John Wheeler ressuscita l'idée dans le contexte de la relativité générale d'Einstein et inventa le terme "trous noirs", assurant les beaux jours des astrophysiciens modernes travaillant encore sur ce mystère.

Au chapitre IV du t. II, consacré aux comètes, Laplace donne une étonnante dissertation sur la ruine des civilisations et leur renaissance après un choc cométaire.

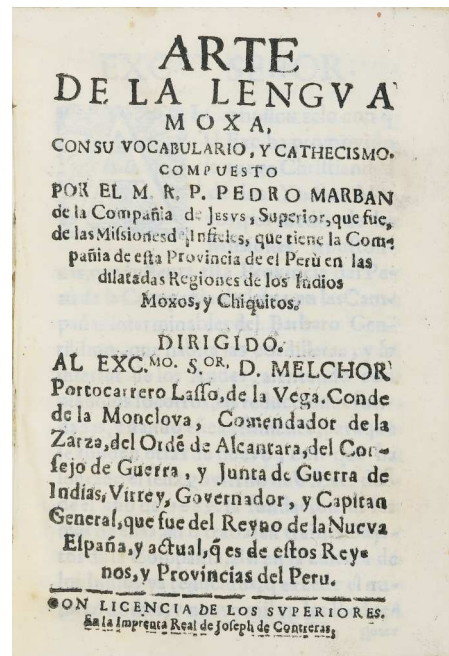
BEL EXEMPLAIRE BROCHÉ, tel que paru.

De la bibliothèque Lessac (ex-libris vers 1930).

1 300-1 800 € 1 650-2 250 US\$

16

SOTHEBY'S



11

11

MARBAN, PEDRO

Arte de la lengua moxa con su vocabulario y catecismo [...] de las Misiones de Infieles, que tiene la Compania de esta Provincia de el Perú en las dilatas Regiones de los Indios Moxos, y Chiquitos... — Catecismo menor en lengua espanola, y moxa. [Lima, Joseph de Contreras, 1702.]

Petit in-8 (151 x 91 mm), par cahiers de 4. Vélin souple à recouvrement, traces d'attaches, dos lisse portant le titre manuscrit inscrit à l'encre (*Reliure de l'époque*).

*Petite déchirure dans la marge inférieure des ff. [.]₂, E_[3] et Z_[3]. Déchirure marginale en bordure d'impression au f. *_[4] sans manque. Quelques taches sur les plats.*

Collation sur sothebys.com

RARE VOCABULAIRE DE LA LANGUE DES INDIENS MOXOS en Bolivie centrale, et le seul connu jusqu'au XX^e siècle. L'ordre fut donné aux jésuites missionnaires d'évangéliser les Moxos en 1674. Parmi les méthodes persuasives recommandées : l'apprentissage de leur langue.

Les Indiens Moxos sont aujourd'hui encore une ethnie catholique, et leur évangélisation par les jésuites est célébrée chaque année depuis 326 ans.

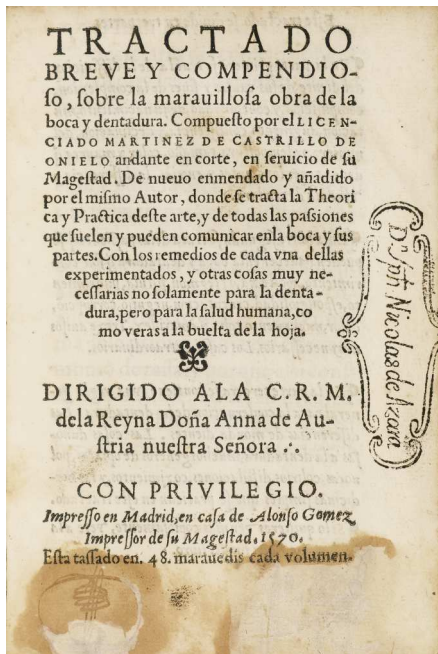
PREMIÈRE ÉDITION, exécutée à l'imprimerie royale de Lima.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Medina, *Lima*, II, 712. — Sommervogel, *Compagnie de Jésus*, V, 517.

Librairie « *L'Amateur* », Buenos Aires. — Ex-libris N. Harwich.

3 000-4 000 € 3 750-5 000 US\$



12



12

12

MARTÍNEZ DE CASTRILLO, FRANCISCO

Tractado breve y compendioso : sobra la maravillosa obra de la boca y dentadura. *Madrid, Alonso Gomez, 1570.*

In-8 (145 x 100 mm). Vélín souple à recouvrement, dos muet portant un titre manuscrit, traces d'attaches (*Reliure du XVII^e siècle*).

Deux annotations manuscrites dans la marge inférieure du titre, recto et verso, lavées, ont taché le f. suivant. Vélín fendu au nerf inférieur. Petit travail de vers aux ff. D₄ à D₈. Brunissures aux ff. 69-79. Cahier L jauni. Pâle mouillure marginale au cahier P.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

Le traité bref et abrégé de l'œuvre merveilleuse de la bouche et de la denture est la version scientifique du dialogue *Coloquio breve y compendioso sobre la materia de la dentadura y maravillosa obra de la boca* (1557) du même auteur.

L'œuvre est entièrement remaniée et doit être considérée comme un traité nouveau à part entière.

Francisco Martinez, né à Castrillo de Onielo, prêtre devenu dentiste de chambre de Philippe II, y décrit treize années d'expérience et de cas extraordinaires. Il dédie son traité à Anne d'Autriche, quatrième épouse du roi.

TRÈS RARE PREMIÈRE ÉDITION.

La Bibliothèque nationale d'Espagne possède trois exemplaires de l'ouvrage à la même date. Les deux premiers (R/5434 et R/5558) portent un titre identique et sont de collation différente (a⁸, A-S⁸, T⁴⁺¹, et a⁸, B-O⁸, P⁴), tandis que le troisième (R/12005) porte un titre différent et est considéré comme une seconde édition, remaniée.

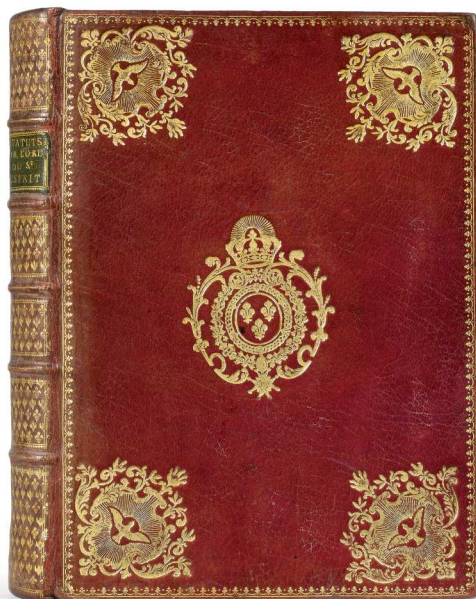
Une languette imprimée sur 2 lignes a été collée au verso du f. 19, en correction du texte. Au bas du f. D₅, une languette de même porte la mention *Fin de la l. parte*.

21 BOIS GRAVÉS DANS LE TEXTE.

L'exemplaire a appartenu au diplomate et collectionneur de tableaux Nicolas de Azara (1730-1804), ami du cardinal de Bernis, avec son cachet à l'encre noire sur le titre. Ancienne trace d'un N° 26 inscrit à l'encre en tête du dos.

M. Ruel-Kellermann, "Francisco Martinez, de Castrillo de Onielo. Un précurseur méconnu de l'odontologie (v. 1525 - 10 septembre 1585)", in *Bulletin de l'Académie nationale de chirurgie dentaire*, 2005, n° 48, p. 93-103. — J. Castro-Nunez, "Francisco Martinez de Castrillo : An early Spanish author", in *Journal of the history of Dentistry*, n° 64, 2016, p. 41-45.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



13

13

ORDRE DU SAINT-ESPRIT

Les Statuts de l'Ordre du St. Esprit estably par Henri III.^{me}. Paris, Imprimerie royale, 1788.

In-4 (280 x 205 mm). Maroquin rouge, roulette fleurdelisée, écoinçons à la colombe du Saint-Esprit, armoiries de France au centre, dos orné à la grotesque de flammèches du saint Esprit et fleurs de lis, pièce de titre verte, gardes de papier bleu, tranches dorées (Reliure de l'époque).

Petites taches au titre, rares piqûres, et quelques ff. légèrement jaunies vers la fin du volume. Minimales retouches de qualité aux coins.

Collation sur sothebys.com

LA DERNIÈRE ÉDITION D'ANCIEN RÉGIME. L'Ordre du Saint-Esprit, qui regroupait les dignitaires les plus prestigieux du parti catholique, est dissous en 1791. Il réapparaîtra en 1814 sous la Restauration pour disparaître définitivement en 1830.

Outre les statuts eux-mêmes, datant de l'année de création, en 1578, l'édition est augmentée de tous les arrêts, édits, et déclarations royales, concernant l'ordre depuis sa création.

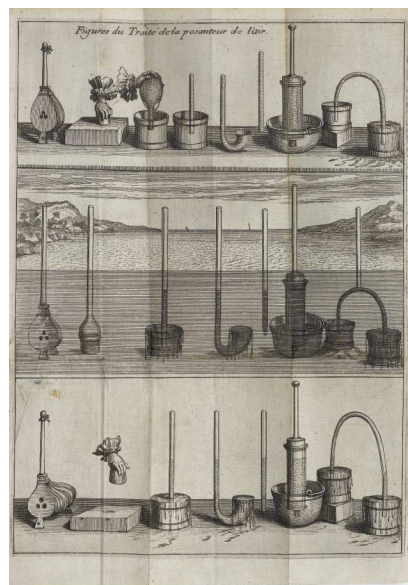
Elle est illustrée d'un beau titre à encadrement, de 3 bandeaux en tête décrivant les cérémonies, 5 culs-de-lampe, et 3 lettrines, toutes gravures sur cuivre par Sébastien Le Clerc.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER FORT.

IL A CONSERVÉ SA RELIURE OFFICIELLE en maroquin rouge aux fers du Saint-Esprit et aux armes de France (OHR 2494-2495). Ce décor, créé pour l'édition de 1703, et qui ne varia plus, témoigne de la volonté royale d'affirmer son immuabilité et sa permanence.

De la bibliothèque Théodore de Jonghe, avec son ex-libris.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



14

14

PASCAL, BLAISE

Traitez de l'Equilibre des Liqueurs, et de la Pesanteur de la Masse de l'Air. Paris, Guillaume Desprez, 1663.

In-12 (146 x 83 mm). Veau granité, dos orné aux petits fers, coupes décorées (Reliure de l'époque).

Quelques jaunissures. Deux restaurations aux plieurs des planches. Quelques restaurations aux coiffes et dos.

Collation sur sothebys.com

L'EXPÉRIENCE DU VIDE ET DE LA PRESSION DE L'AIR, LE BAROMÈTRE À MERCURE ET LA PRESSE HYDRAULIQUE.

Blaise Pascal poursuit les recherches sur le vide de Stevin, Galilée, Torricelli et Mersenne, et décrit en détail la spectaculaire expérience du Puy de Dôme (1643) qui lui permet de conclure : "que la nature n'a aucune horreur pour le vuide, qu'elle ne fait aucune chose pour l'éviter, & que la pesanteur de la masse de l'Air est la véritable cause de tous les effets qu'on avoit jusques icy attribuez à cette cause imaginaire."

Il pose de façon définitive les principes du baromètre, non seulement pour établir l'altitude mais aussi pour consigner les variations journalières de l'atmosphère.

PREMIÈRE ÉDITION, illustrée de 2 gravures dépliantes.

Ex-libris manuscrit de l'époque : de Berrières.

En français dans le texte, 1990, n° 101. — Dibner, *Heralds of Science*, 1980, n° 143. — Norman 1650. — Sparrow, *Milestones of Science*, 157.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



15

15

PINGON, EMMANUEL PHILIBERT DE

Inclutorum Saxoniae, Sabaudiaeq[ue] principum arbor gentilitia. *Turin, Héritiers de Nicolai Bevilacqua, 1581.*

In-folio (344 x 238 mm). Vélin souple, titre manuscrit à l'encre noire et rouge inscrit postérieurement sur le dos (*Reliure de l'époque*).

Petit travail de vers dans la marge intérieure des 2 premiers feuillets.

Collation sur sothebys.com

RARE PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE de cette généalogie des maisons princières de Saxe et de Savoie présentées au travers des biographies illustrées de leurs familles.

Elle contient 43 cartouches gravés sur bois dans le texte conçus pour recevoir les portraits princiers. Pour une raison qui reste à élucider, seuls 5 de ces cartouches ont été achevés (ff. 16, 18, 19, 21 [recouvert] et 75).

Les 8 gravures doubles reliées à la fin de l'ouvrage, richement illustrées de blasons, étaient destinées à être montées côte à côte en une longue généalogie établissant l'origine saxonne de la Maison de Savoie. Ces 8 planches manquent ainsi souvent aux exemplaires.

Quelques corrections à l'encre dans le texte.

1 500-2 500 € 1 900-3 150 US\$



16

16

[RELIURE]

Grand in-8 (266 x 191 mm). Maroquin rouge, roulette fleurdelisée et double filet en encadrement, large dentelle rocaille aux petits fers, composée de feuilles d'acanthé, feuillages, fleurs au naturel, coquilles, points et annelets, au centre grand motif losangé composite comprenant une rosace, fer à l'oiseau, corbeille, et points, dos à pavots décoré aux petits fers, roulette fleurdelisée en tête et queue, double filet sur les coupes, hachures sur les coiffes, gardes et contre-gardes de soie turquoise, tranches dorées (*Reliure de l'époque attribuable à Derome*).

Coins et coiffes retouchés.

[Sur :] *Collectaire ou Livre des collectes capitules, &c. A l'usage de l'église de S. Etienne de Chilly. 1764.* Manuscrit sur papier petit in-4 (265 x 192 mm). Texte en rouge et noir, traces de réglure à la mine de plomb.

Biffures mouillées sur le titre, gravure faisant face à la p. 113 est plus courte de marge latérale, 2 bandeaux de papier ont été collés à l'époque aux p. 125 et 144, calligraphiés par la même main.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

BELLE RELIURE À DENTELLE dont le matériel à dorer présente d'importantes similitudes avec celui de Nicolas-Denis Derome, et que l'on retrouve sur deux reliures conservées à la Réserve des Livres rares de la BnF, sous les cotes B-182 (attribuée à l'atelier de N.-D. Derome) et B-183, ainsi que sur le Dorat de 1773 de la vente Raphaël Esmerian (III, 1973, n° 23), relié par Derome au fer à l'oiseau.

Elle recouvre un collectaire manuscrit soigneusement calligraphié, illustré de 22 cuivres à scènes religieuses, réalisés pour l'église romane de Saint-Étienne de Chilly-Mazarin (XII^e siècle).

Ex-libris au contreplat : *M. Caubert, avocat, rue Meslay, n° 9. Paris.*

1 000-1 200 € 1 250-1 500 US\$



17

17

ROBERT DE VAUGONDY, GILLES ET DIDIER

Atlas universel. Paris, chez les Auteurs & Boudet, 1757 [-1786].

In-folio (565 x 405 mm). Vélín marbré, dos orné de caissons dorés, titre doré, tranches rouges (Reiure de l'époque). Quelques rares cartes plissées. Quelques rousseurs et brunissures. Une déchirure le long de la cuvette, sans manque, à la carte 13. Petite restauration marginale à la carte 62. Un petit manque de papier dans la marge de la carte 102.

Titre gravé à la date de 1757, un f. d'avertissement, 17 ff. de texte numérotés de A à R, [sans les 3 ff. des souscripteurs], 108 cartes doubles coloriées (sauf carte 21 de la Suède), et 3 cartes doubles postérieures de 1785-1786 (Etats-Unis, Judée, Inde), toutes montées sur onglets.

On a monté au second contreplat une carte double de la nouvelle France en 83 départements de 1790, coloriée.

L'ATLAS LE PLUS MODERNE À CETTE DATE, actualisé selon les plus récentes explorations des nouveaux mondes. Les cartes de l'Amérique du Nord (Californie, Virginie et Maryland en particulier), du Canada et des colonies anglaises, bénéficient des mises à jour les plus récentes suivant les toutes dernières explorations de ces territoires.

LES CARTES DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DE L'AUSTRALIE SONT LES PLUS CORRECTES À CETTE ÉPOQUE.

L'EXEMPLAIRE COMPREND EN OUTRE LES ÉTATS LES PLUS RÉCENTS des cartes Mappemonde (1783, "avec les routes et découvertes du célèbre capitaine Cook"), Asie (1775), Amérique septentrionale ("publiée en 1750 et corrigée en 1775") et Amérique méridionale (1776).

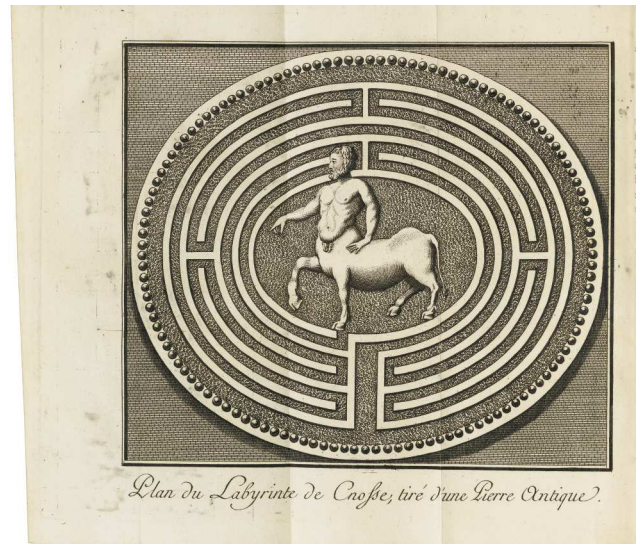
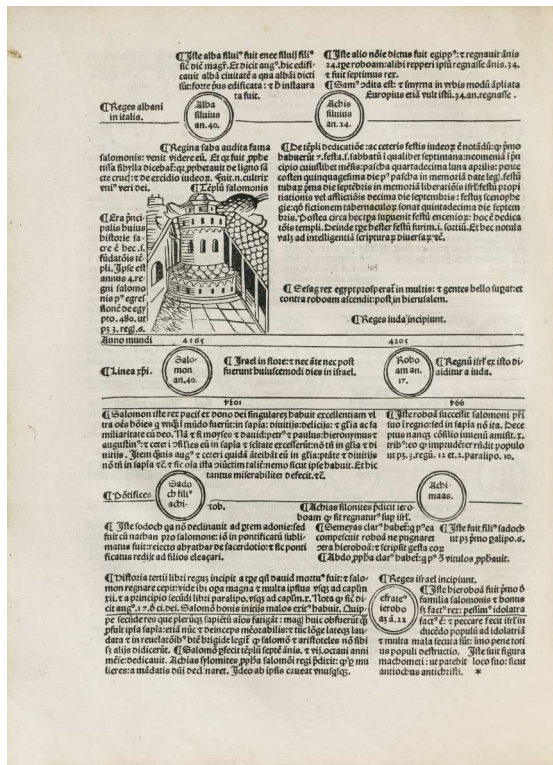
Les versos des cartes portent une numérotation au pochoir, de 1 à 111, et un titre calligraphié ou encre au tampon (pour 3 cartes).

BEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, À TRÈS GRANDES MARGES. Les marges bénéficient en hauteur et en largeur de 10 cm de plus que les exemplaires du tirage courant.

Il est bien complet des 5 cartes des routes de postes (France, Allemagne, Espagne et Portugal, Italie, Angleterre) offertes en option aux souscripteurs.

Phillips, Atlases, I.619 — Sabin 71863.

6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$



Plan du Labyrinthe de Cnosse, tiré d'une Pierre Antique.

ROLEWINCK, WERNER

[Fasciculus temporum]. Venise, Erhard Ratdolt pour Nicolao Mocenico, 28 mai 1484.

In-folio (290 x 208 mm). Cartonnage sable, titre manuscrit postérieur au dos à l'encre noire et rouge (*Reliure italienne du XVIII^e siècle*).

Mouillures dans la seconde partie du volume. Une galerie de vers aux ff. 31-32. Petites déchirures aux coiffes.

Collation sur sothebys.com

LE PLUS LU DES TRAITÉS POPULAIRES D'HISTOIRE UNIVERSELLE AU XV^e SIÈCLE.

De son vivant, Rolewinck (1425–1502) en connut quarante éditions.

ÉDITION INCUNABLE ILLUSTRÉE, COMPOSÉE ET IMPRIMÉE PAR ERHARD RATDOLT, imprimeur pionnier vénitien, et l'inventeur du matériel typographique décoratif (letrines, frises, bandeaux, culs-de-lampe...).

Elle est illustrée de très nombreux bois dans le texte, dont une belle letrine de départ, 54 vues de villes, 2 portraits de saints, et de nombreux cercles gravés destinés à faciliter la lecture.

Annotations manuscrites de l'époque dans les marges.

Ex-libris armorié NBPV du XVIII^e siècle collé au verso de la première garde.

CIBN R-176. — BMC V 288. — ISTC ir00270000.

2 500-3 000 € 3 150-3 750 US\$

SAVARY, CLAUDE ETIENNE

Lettres sur la Grèce. Paris, Onfroi, 1788.

In-8 (201 x 120 mm). Veau raciné, dos lisse orné de cinq fers différents, trophées, fer à l'oiseau, colonne grecque, lyre et vase fleuri, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

Erreurs d'imposition et de pagination, propres à l'édition. Restaurations de qualité aux mors et coins supérieurs.

Collation sur sothebys.com

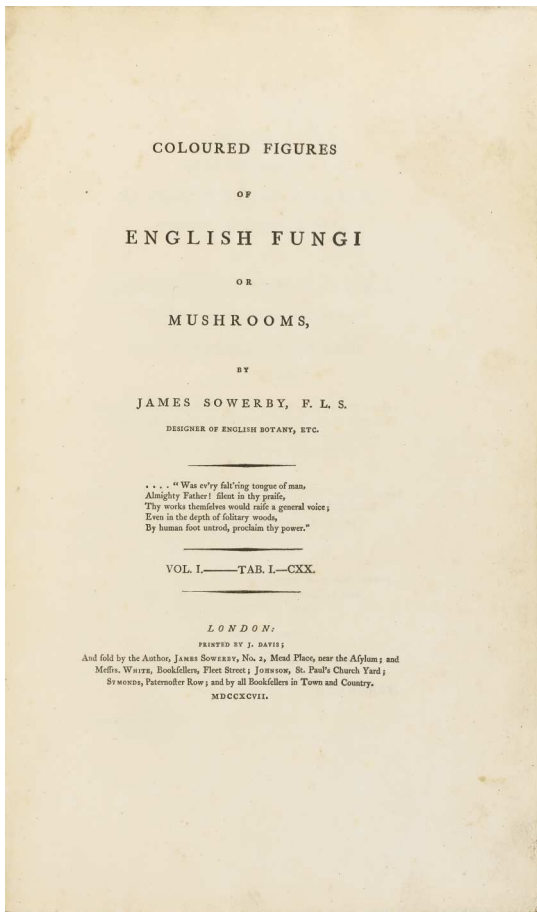
PREMIÈRE ÉDITION, illustrée d'une carte et d'une gravure du labyrinthe de Cnosse, dépliantes.

Claude Savary (1750-1788), d'origine bretonne, se lie à Paris avec Lemonnier, médecin du comte de Provence, futur Louis XVIII, avant de partir en Égypte et en Grèce en 1776. C'est à l'épouse de Lemonnier qu'il envoie ces 49 lettres, traitant essentiellement de la Crète, des îles du Dodécanèse, des Cyclades et de leurs habitants dont il décrit les mœurs sous l'occupation ottomane.

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, dans une fine reliure de l'époque.

Blackmer 1493.

1 000-1 200 € 1 250-1 500 US\$



20



20

20

SOWERBY, JAMES

Coloured Figures of English Fungi or Mushrooms.
London, J. Davis, Wilks, pour l'Auteur, [1795-] 1797-
1803- [1805] 1809 [-1815].

3 volumes petit in-folio (340 x 205 mm). Demi-chagrin rouge avec coins, dos orné de filets et fleurons, portant en pied les dates de 1797, 1799 et 1803 (*Reliure anglaise de l'époque*). Quelques rousseurs. Coins et charnières frottés, premier plat du t. III décousu, et le titre renforcé à la charnière. Erreurs de numérotation dans les dernières planches du Supplément.

Collation sur sothebys.com

L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES SUR LES CHAMPIGNONS. Les dessins sont l'œuvre de James Sowerby (1757-1822), fondateur d'une dynastie de botanistes, naturalistes, zoologistes et illustrateurs encore actifs au XX^e siècle. Leurs immenses collections de spécimens et de gravures sont aujourd'hui conservées dans des institutions publiques britanniques, américaines et chinoises.

PREMIÈRE ÉDITION, AUGMENTÉE DU RARE SUPPLÉMENT DE 1809.

PREMIER TIRAGE. Au total, 400 gravures et 40 pour le supplément, gravées sur cuivre, imprimées en une couleur (gris, ou rose, ou mauve, rouge ou bruns) et peintes à la main. La gravure 425 porte deux sujets (425 et 427), tel qu'expliqué dans le texte du sujet 427. La figure 438 est gravée dans la gravure numérotée 420.

EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, NON ROGNÉ. Toutes les planches, hormis celles du supplément, sont légendées à la main à l'époque.

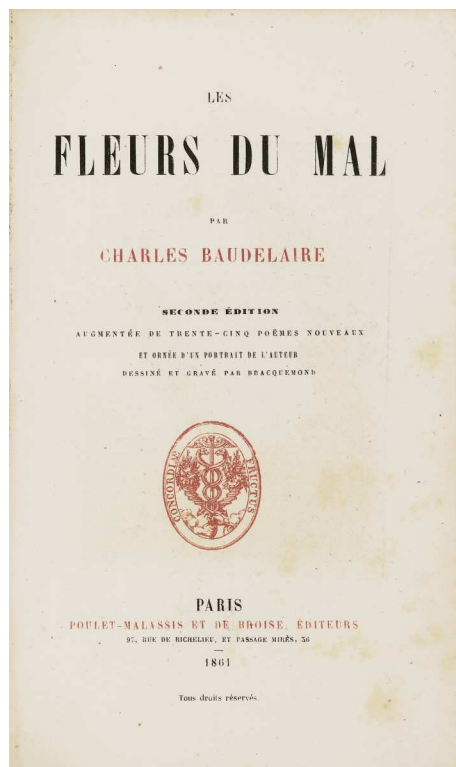
De la bibliothèque Reverend William Thomas Bree (1786-1863), recteur de la paroisse d'Allesley (Coventry), naturaliste, auteur, voyageur, collectionneur, et correspondant de James Sowerby. (Ses collections furent vendues par Sotheby's à Londres en 1920.) — P. Favre (Genève). Avec leurs ex-libris.

Nissen, BBI, 1874.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

XIX^e SIÈCLE

LOTS 21 À 45



21

21

BAUDELAIRE, CHARLES

Les Fleurs du mal. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1861.

In-12 (182 x 109 mm). Veau citron, triple filet doré et roulette florale à froid, dos orné de filets et fleurons dorés, tranches dorées (Reliure de l'époque).

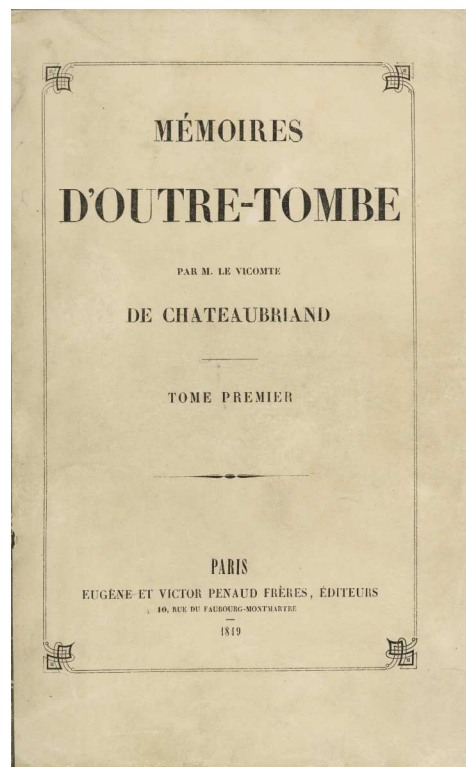
Rousseurs éparses. Dos légèrement taché.

Seconde édition en partie originale ornée d'un portrait-frontispice de Baudelaire dessiné et gravé par Braquemond.

Cette édition ne contient pas les pièces condamnées en 1857, mais elle est augmentée de trente-cinq poèmes nouveaux.

PROVENANCE : ex-libris FD ou DF non identifié.

1 500-1 800 € 1 900-2 250 US\$



22

22

CHATEAUBRIAND, FRANÇOIS-AUGUSTE-RENÉ

Mémoires d'Outre-Tombe. Paris, Eugène et Victor Penaud, 1849-1850.

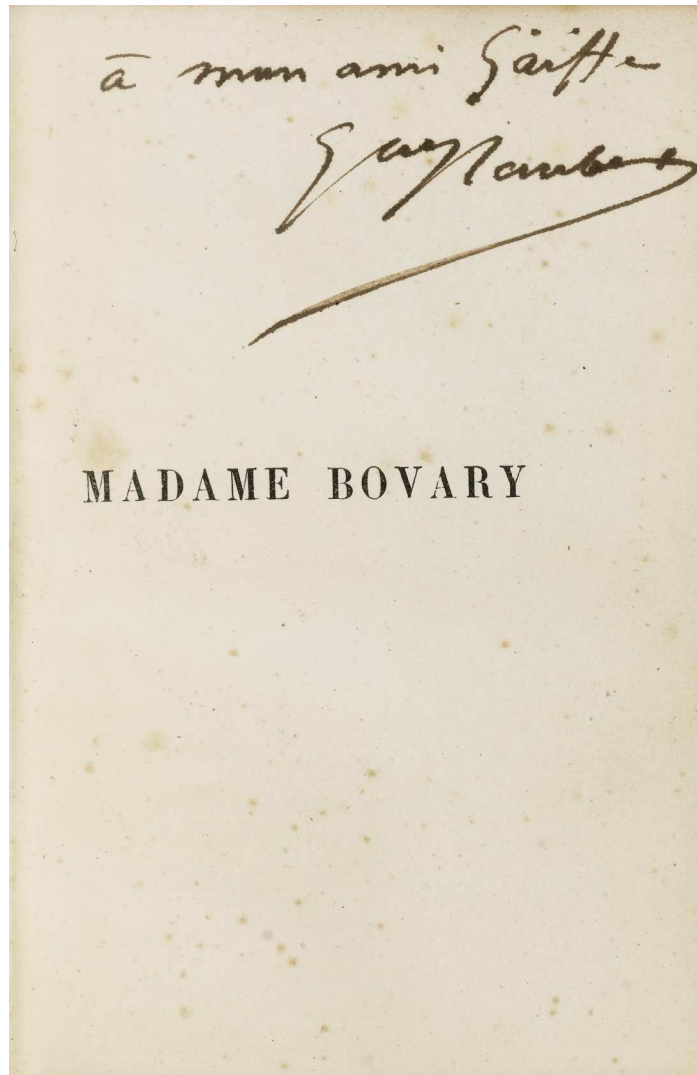
12 volumes in-8 (220 x 130 mm). Demi-marroquin à grain long noir avec coins, dos à nerfs, plats ornés de filets dorés, couverture et dos conservés (Canape).

Quelques rousseurs, frottements à certains plats, petits défauts et restaurations aux couvertures, dos très légèrement passé.

ÉDITION ORIGINALE.

Complet de la liste des souscripteurs et de la lettre de Chateaubriand à Delloye, et avec l'erreur de pagination au t. II (p. 164 pour p. 364).

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



23

23

FLAUBERT, GUSTAVE

Madame Bovary. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy Frères, 1857.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN FORT AVEC ENVOI.

2 parties en un volume in-12 (182 x 117 mm). Maroquin rouge janséniste, tranches dorées sur témoins (*Chambolle-Duru*). Quelques piqûres aux faux-titre, titre et feuillet de dédicace, petite tache claire aux p. 108 à 112, un peu court de marge supérieure.

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER VÉLIN FORT, seul tirage de luxe. Auguste Lambiotte, en 1957, en avait répertorié 49.

Les deux tomes n'en forment qu'un, à pagination continue. Les exemplaires du tirage courant sont divisés en deux petits volumes.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "A mon ami Gaiffe Gve Flaubert", sur le faux-titre à l'encre brune.

Scientifique et littéraire, publiciste et dandy, journaliste politique et littéraire à Paris, Adolphe Gaïffe, né en 1830, fut secrétaire de *L'Artiste* et rédacteur en chef du quotidien *La Presse*. Adversaire farouche du Second Empire, il était proche des fils de Victor Hugo, de Baudelaire, de Théophile Gautier et de Flaubert. Considéré comme un des plus beaux hommes de sa génération, il fut célébré par Banville dans ses *Odelettes* en 1856. Voici ce que Charles Monselet écrivait à son sujet dans son *Dictionnaire des auteurs* en 1857, l'année même de la parution de *Madame Bovary* : "Gaillard qui ne mord pas à la mansarde, non plus qu'aux comédies en cinq actes et en vers, entreprises dans l'hiver, sans feu, avec la seule espérance de les voir représentées au bout de dix ans. D'abord élève du chimiste Payen, puis archéologue, Adolphe Gaïffe a jeté tout à coup son bonnet de savant par-dessus le Moulin-Rouge. Il s'est fait un à peu près de style avec les procédés combinés de Henri Heine, d'Auguste Vacquerie et de Polichinelle...". Il fut évoqué également par Arsène Houssaye dans ses *Confessions* et par les Goncourt.

24

SOTHEBY'S

travaillé longtemps, dans la solitude, & sans
espoir de récompense, sans idée lucrative.
Faites comme moi ! J'avais 37 ans quand
j'ai imprimé ma Bovary. Vous êtes perdu
si vous pensez à tirer de vos œuvres un
profit quelconque. Il ne faut songer qu'à
l'Art en soi & à son perfectionnement
individuel, tout le reste s'en suit.
et ne croyez pas exclusive d'un homme la
lettre ~~ou~~ ~~un~~ ~~soit~~ ~~l'année~~ ~~plus~~ ~~vous~~
l'union est complète.
Je vous respecte, si vous aimez réellement
la littérature, faites en de vous, d'abord, & lisez
les classiques. Vous avez lu trop de livres modernes
on en voit le reflet dans votre œuvre.
Essayez vous à écrire les choses que vous avez
senties personnellement, à peindre le milieu
qui vous sont familiers.
mes paroles sont rudes, mais franches -
Je vous estime, vous honore & vous serre la main cordialement
Flaubert

23

L'exemplaire est mentionné par Auguste Lambiotte dans la liste des exemplaires en grand papier de *Madame Bovary* sous le n° 15.

[Reliée en tête :]

Longue lettre autographe signée au journaliste et romancier Édouard Gachot (1862-1945). Croisset près Rouen, le 23 7br [18]79 (2 p. in-8, avec enveloppe). Pliée avec petite restauration à la pliure centrale.

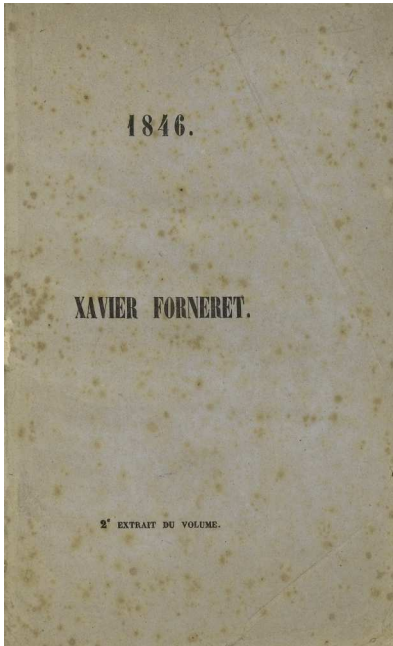
FLAUBERT conseille le jeune auteur qui lui avait envoyé son manuscrit et MENTIONNE SA PROPRE EXPÉRIENCE AU MOMENT DE L'ÉCRITURE DE *MADAME BOVARY* :
"La sincérité m'oblige à vous dire que le placement de votre œuvre me paraît difficile, sinon impossible. Les journaux dégorgent de copie & aucun éditeur ne prendra la vôtre. Vous avez une grande imagination beaucoup d'acquit [sic] déjà — & une instruction historique, précoce. — Vous êtes jeune, surmontez, travaillez longtemps, dans la solitude, & sans espoir de récompense [...]"

Faites comme moi ! J'avais 37 ans quand j'ai imprimé *M^e Bovary*. Vous êtes perdu si vous pensez à tirer de vos œuvres un profit quelconque. Il ne faut songer qu'à l'Art en soi & à son perfectionnement individuel, tout le reste s'en suit. [...] Si vous aimez réellement la littérature, faites en pour vous d'abord. & lisez les classiques. Vous avez lu trop de livres modernes, on en voit le reflet dans votre œuvre [...] Mes paroles sont rudes, mais franches. Je vous estime, vous honore et vous serre la main cordialement. Gve Flaubert".

PROVENANCE : Lebeuf de Montgermont (1918, n° 137). — Chaix d'Est-Ange (27 juin 1990, n° 173).

RÉFÉRENCES : *Correspondance*, édition électronique par Y. Leclerc et D. Girard, en ligne, n° 1879/296. — *Correspondance*, Pléiade, V, p. 711. — Auguste Lambiotte. Les exemplaires en grand papier de *Madame Bovary*. Extrait de la revue *Le Livre et l'Estampe*, novembre 1957, n° 12.

30 000-50 000 € 37 300-62 500 US\$



24

24

FORNERET, XAVIER

[Rêves II]. *Beaune, Imp. de M. Romand, 1846.*

In-8 (213 x 135 mm). Cartonnage à la bradel couvert de papier marbré, couverture conservée (*Relevé postérieure*). *Rousseurs*.

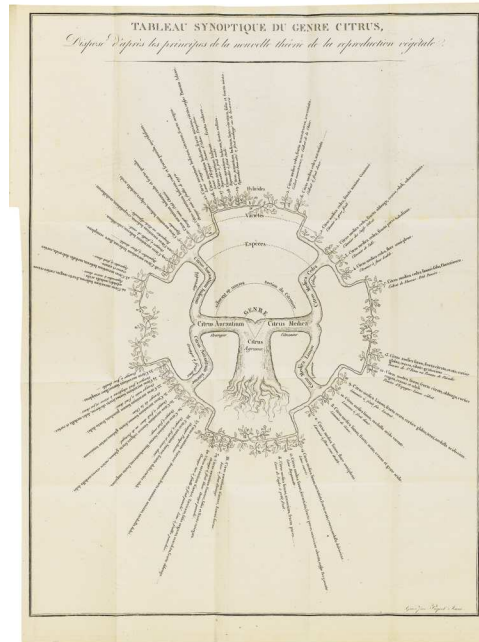
RARE FASCICULE INTROUVABLE. Ce mystérieux fascicule, dont la couverture ne porte que les mentions "1846 Xavier Forneret 2^e extrait du volume", est connu des spécialistes sous le titre *Rêves II*. Faisant suite à *Rêve I* (1844), dont aucun exemplaire n'a subsisté, tous deux devaient faire partie d'un ouvrage plus considérable que préparait l'auteur. C'est la raison de cette mention. En outre, figure en début du volume l'annonce de cette parution saccadée : "plusieurs extraits seulement de ce volume [Rêves] paraîtront prochainement à distance indéterminée l'un de l'autre". L'imprimeur devait faire "don aux personnes auxquelles il conviendra d'aller s'inscrire sur une liste approuvée par l'auteur."

Le texte de *Rêves I* est perdu ; celui de *Rêves III* n'a peut-être jamais été écrit.

Oublié, cet opuscule fut redécouvert en 1958 à la Bibliothèque municipale de Dijon. À sa lecture, Breton s'extasia et déclare qu'il s'agit de "l'un des quatre ou cinq textes de Forneret dont l'accent est d'une nouveauté inappréciable" (cf. lettre à Guy Chambelland du 31 juillet 1958). En mêlant intimement le processus du rêve et celui de la création, ce texte revêt une place centrale dans l'œuvre de l'auteur, pour la critique et la psychocritique.

RÉFÉRENCES : El. Kaye, *Xavier Forneret dit "L'homme noir" 1809-1884*, Corti, p. 55. — Lettre de Breton reproduite dans *Le Pont de l'Épée*, n° 49, 1973.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



25

25

GALLESIO, GEORGES

Traité du citrus. Paris, Louis Fantin, 1811.

In-8 (204 x 123 mm). Maroquin blond décoré d'une plaque poussée à froid, rehaussée de petits points dorés et encadrée de deux filets dorés, dos orné et doré, roulette sur les coupes, dentelle intérieure, gardes de papier percaliné citron, tranches dorées (*Thouvenin*).

Gardes tachées, page de faux-titre froissée.

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ ET DÉCORÉ à la plaque par Thouvenin.

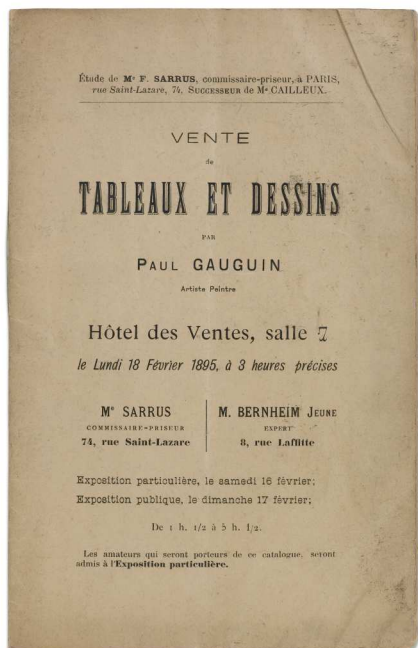
Tableau synoptique et une grande planche dépliant hors texte.

RARE ÉDITION ORIGINALE du traité de botanique consacré au citron. Le comte Gallesio (1772-1839), sous-préfet à Savone et auditeur du Conseil d'état, était passionné d'arboriculture : il avait déjà étudié plusieurs descendances de semis d'orangers et de cédratiers dans le verger familial. Son *Traité du citrus* comprend une étude historique très documentée sur l'usage et la diffusion des agrumes depuis l'Asie jusqu'au Moyen-Orient et au bassin méditerranéen. Ses travaux lui valurent d'être considéré comme le père de la génétique des agrumes.

PROVENANCE : Putney et Bristol (ex-libris manuscrits sur la page de titre), probablement de Frederick Hervey (1769-1859), premier marquis de Bristol, auteur des célèbres jardins d'Ickworth dans le Suffolk.

RÉFÉRENCES : S. Raphael, *An Oak Spring Pomona*, n° 74, p. 268. — A.-M. Bogaert-Damin, J. A. Piron, *Livres de fruits...*, n°56.

800-1 000 € 1 000-1 250 US\$



26

26

[GAUGUIN, PAUL]

Vente de tableaux et dessins par Paul Gauguin, artiste peintre. Paris, Drouot, Etude de M^e Sarrus, 1895.

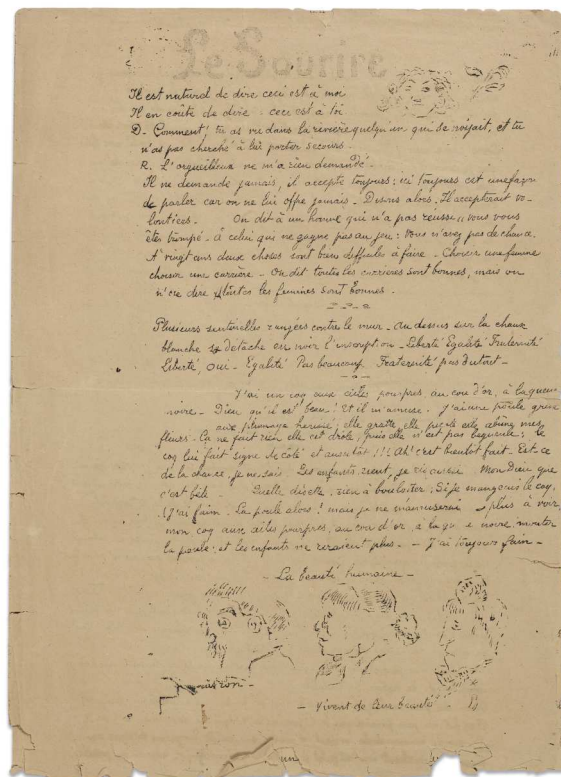
In-8 (242 x 157 mm). Broché. Chemise demi-veau noir et étui modernes.
Trace de pliure médiane.

Catalogue de la vente aux enchères du 18 février 1895 répertoriant les 49 toiles de Gauguin. Après son retour de Polynésie en 1893, Gauguin organisa chez Durand-Ruel une exposition des toiles qu'il avait réalisées là-bas et qu'il considérait comme un tournant dans son travail. L'exposition n'ayant pas le succès escompté, Gauguin se résolut à organiser une vente publique pour financer son deuxième voyage à Tahiti ; cette vente fut hélas désastreuse, 10 des 49 toiles seulement trouvèrent preneur.

ANNOTATIONS MANUSCRITES EN FACE DE CHAQUE TOILE, donnant probablement le prix d'adjudication, le nom de certains acheteurs (Degas, pour le second) ainsi que la traduction des titres des toiles. A propos de ces traductions, Michel Hoog, ancien propriétaire de ce catalogue annoté, explique qu'elles furent données par Gauguin lui-même : "Elles constituent le reflet de ses intentions, même si certaines comportent des contresens. Un exemplaire du catalogue de la vente de 1895 porte des annotations inédites, transcrivant sans nul doute les titres donnés par Gauguin lui-même." (M. Hoog, *Gauguin, vie et oeuvre*, Nathan, 1987, p. 322, qui se trompe en disant que les annotations sont du collectionneur G. de Bellio, puisque celui-ci était décédé un an avant la date de la vente).

PROVENANCE : Michel Hoog (ex-libris manuscrit), ancien conservateur de la Conciergerie, professeur à l'école du Louvre.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



27

27

GAUGUIN, PAUL

Le Sourire. N° 2. [Tahiti], 19 septembre 1899.

4 p. in-folio (342 x 248 mm) sur un bifeuillet. Titre gravé sur la page, cachet rond gravé portant le nom du gérant "Paul Gauguin". Papier éffrangé en bordure avec petites déchirures et quelques manques dans la marge inférieure et petites déchirures à la pliure dus à la fragilité extrême du papier.

L'AVENTURE DE PAUL GAUGUIN JOURNALISTE À TAHITI.

N° 2 de ce journal satyrique écrit, illustré et imprimé par Gauguin.

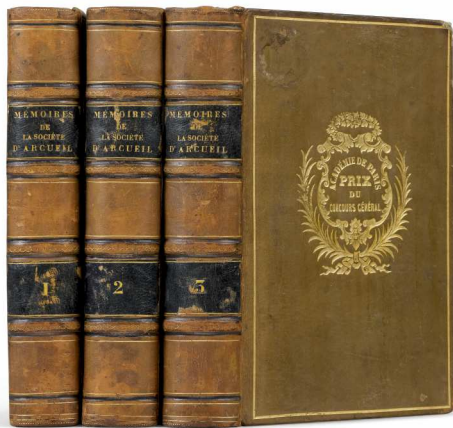
Illustré de 6 dessins autographiés et 2 bois (monogramme PGO et titre *Le Sourire*).

En 1895, Gauguin repart une seconde fois pour la Polynésie, pour ne plus en revenir. Il y collabore aux *Guêpes*, puis entreprend la publication du *Sourire*, qui cessera de paraître au bout de neuf mois. Les 12 numéros parurent à Tahiti d'août 1899 à avril 1900, tirés à 25 ou 30 exemplaires (selon Bouge). Chacun est imprimé par le procédé du "Mimeograph Edison", connu en France sous le nom de "Limeograph", sur une feuille de papier tissée et pliée pour former quatre pages, les suppléments étant imprimés sur une feuille individuelle.

Le faible tirage, ainsi que la mauvaise qualité du papier et son faible tirage expliquent la rareté de ce journal.

RÉFÉRENCES : Mongan, Kornfeld & Joachim, 56 et 57. — *Le Sourire de Paul Gauguin, collection complète en fac-similé*. Éd. de L.-J. Bouge, Maisonneuve, 1952.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



28

28

HUMBOLDT, CANDOLLE, GAY-LUSSAC, ARAGO, BERTHOLLET...

Société d'Arcueil. — Mémoires de physique et de chimie de la Société d'Arcueil. Paris, J.J. Bernard, Veuve Bernard, et Veuve H. Perroneau, 1807-1809-1817.

3 volumes in-8 (182 x 119 mm). Veau havane, dos orné de filets noirs et dorés, pièces noires, tranches dorées (*Reliure très légèrement postérieure*).

Travail de vers au premier plat du volume I et au second plat du volume II. Quelques épidermures et minimes manques de peau. Coins frottés. Quelques rousseurs. Déchirures aux p. 80 et 600 (avec manque marginal) du t. III.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

RARE RÉUNION COMPLÈTE DES 61 PUBLICATIONS de la Société d'Arcueil, cercle très choisi de scientifiques fonctionnant sur le modèle de l'Académie des Sciences.

PARMI LES TEXTES PIONNIERS :

Humboldt et **Candolle** étudient l'influence de la lumière sur la croissance des plantes. - **Gay-Lussac** publie ses lois *Sur la Combinaison des substances gazeuses*. - **Humboldt** et **Gay-Lussac** publient leurs *Observations Sur l'intensité et l'inclinaison des forces magnétiques faites en France, en Suisse, en Italie et en Allemagne* (avec un tableau dépliant). - **Malus** et **Laplace** donnent leurs trois travaux sur la polarisation de la lumière (une planche gravée). - **Berthollet** prouve dans sa *Note Sur la composition de l'acide oximuriatique* que le chlore est un corps simple. - Le mémoire de **Dulong** porte sur sa découverte du chlorure d'azote, qui lui coûta un œil et deux doigts.

Le tome III est bien complet des pages 512 à 613 qui manquent très souvent, ces cahiers ayant été perdus durant l'impression. Nombreuses erreurs d'imposition.

Livre de prix offert au Concours Général, portant le super-libris de l'Académie de Paris. — De la bibliothèque des Jésuites de Louvain (avec leur cachet au verso du titre, et tampon d'annulation).

En français dans le texte, 1990, n° 215. — Norman, I, 1971.

4 500-6 000 € 5 600-7 500 US\$

28

SOTHEBY'S



29

29

HUMBOLDT, ALEXANDRE DE, ET AIMÉ BONPLAND

Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne. [Et Atlas :] Atlas géographique et physique du Royaume de la Nouvelle-Espagne. Paris, Stône pour F. Schoell, 1811.

2 volumes de texte in-4 (320 x 240 mm) et un atlas in-folio (563 x 410 mm). Demi-veau fauve avec coins, dos lisse orné d'une rosace répétée, palettes de grecques et roulettes dentelées, pièces de titre rouges, médaillons de tomaisson verts. L'atlas en demi-veau fauve orné de fers courbes à la grotesque, pièce de titre rouge (*Reliures de l'époque*). *Rousseurs*. Coins et coiffes usagés, plats frottés, petits manques de peau aux médaillons de tomaisson. Atlas : coiffes usagées.

Collation et détails supplémentaires sur sothebys.com

PREMIÈRE ÉDITION, avec son atlas bien complet de ses 19 gravures : relevés de volcans, cartes topographiques détaillées du Mexique... et la très célèbre *Carte générale du Royaume de la Nouvelle-Espagne*.

LA PLUS EXACTE DES CARTES DU GRAND OUEST AMÉRICAIN ET DE L'AMÉRIQUE CENTRALE à cette date, elle est l'une des plus importantes de l'histoire de la géographie.

ELLE EST LA PLUS DÉTAILLÉE DES CARTES SUR LES CAMPLEMENTS DES INDIENS D'AMÉRIQUE, et illustre l'attention sans faille que porte Humboldt aux populations autochtones du continent. Elle relève le relief de ces territoires, chacune des 36 tribus de la province, dont 33 au nord de la Nouvelle-Espagne, et trois dans la Baja California, ainsi que chacun des monastères construits par les Espagnols. Quelques notes précisent les lieux d'où attaquent les Indiens.



REMARQUABLE EXPÉDITION SCIENTIFIQUE, le voyage de Humboldt en Amérique fut réalisé sur permission de Charles IV d'Espagne. Accompagné de son ami botaniste Aimé Bonpland, Humboldt passe cinq ans dans les jungles vénézuéliennes, colombiennes et péruviennes, parcourant ces immenses territoires inexplorés, collectant plantes (plus de 60 000), semences et animaux, gravissant leurs volcans (dont le Chimborazo) et naviguant leurs mortels cours d'eau. Injustement oublié de nos jours, sans doute éclipsé par la révolution darwinienne, Humboldt était pourtant révéralé à son époque : le plus célèbre des explorateurs naturalistes, il fut l'un des hommes les plus réputés de la planète.

HUMBOLDT, PÈRE DE L'ÉCOLOGIE MODERNE.

"Le but premier de mon expédition. Je m'efforcerai de découvrir l'interaction des forces de la nature et les influences qu'exerce l'environnement géographique sur la vie végétale et animale. En d'autres termes, il me faut explorer l'unité de la nature." (Lettre à Freiesleben, 5 juin 1799.)

Outre ses descriptions des mauvais traitements infligés par les colons espagnols sur les populations indigènes et les esclaves noirs, Humboldt constata la ruine des sols causée par la déforestation intensive des Espagnols et leurs monocultures (indigo et sucre), l'impact mortel de leurs interventions sur la richesse naturelle locale, l'eau et donc les populations. Il développe une vision globale de la nature, de ses interactions et interdépendances, qu'il ne cessera sa vie durant de défendre : concept que l'on appelle aujourd'hui "la biodiversité".

Ex-libris gravé *Livraria Luso-Brazilieira, Rio de Janeiro*, au contreplat. — *Muriel Crocker*, 1898, collé au bas du titre. — N.Harwich (ex-libris).

Howes, *U.S.iana*, H-786. — *Streeter, Texas*, 1049. — *Andrea Wulf, The Invention of Nature*, 2017.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$

30

HUMBOLDT, ALEXANDRE DE, ET AIMÉ BONPLAND

Vues des cordillères, et monumens des peuples indigenes de l'Amérique. *Paris, Smith et Stahl pour N. Maze, 1816.*

2 volumes in-8 (201 x 125 mm). Demi-veau rouge avec petits coins de vélin vert, dos orné de fleurons et palettes dorés et à froid, pièces de titre et tomaison de veau noir, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

Quelques rousseurs dans les premiers ff. du t. I et au t. II, et une mouillure angulaire pâle touchant 3 ff. au tome II. La planche V est déréliée. Coins frottés.

Exemplaire à très grandes marges : quelques ff. non rognés.

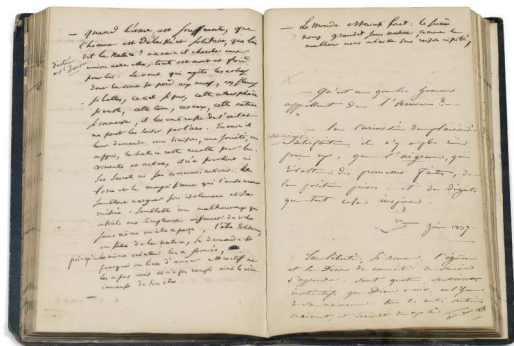
Collation sur sothebys.com

PREMIÈRE ÉDITION IN-8, illustrée de 19 planches hors texte, dont 7 sont coloriées à l'époque, figurant vues de volcans (dont le fameux Chimborazo, considéré à l'époque comme le plus haut sommet de la planète), hiéroglyphes mexicains, vues d'architectures précolombiennes, sculptures aztèques, paysages...

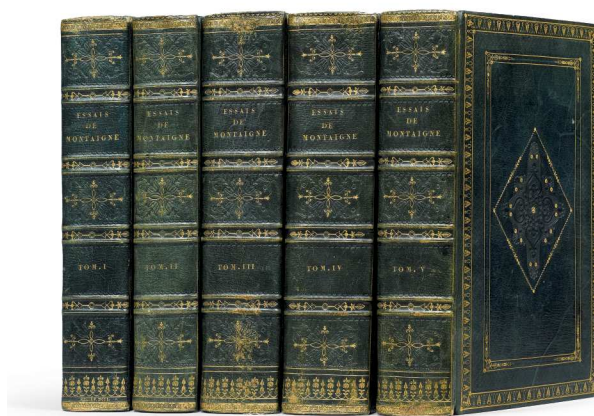
Tout comme l'*Essai politique sur le royaume de la Nouvelle Espagne*, il fut rédigé en français.

Vues des Cordillères fut la plus luxueuse des publications de Humboldt au retour de son périple de cinq ans dans les Andes (voir lot n° 29). Premier auteur à considérer que le développement de l'économie coloniale entraînerait des bouleversements écologiques nuisibles aux populations indigènes, et irréversibles, il y décrit tout ce qu'il put réunir sur les premiers peuples de l'Amérique équatoriale, qu'il admirait et souhaitait protéger.

800-1 000 € 1 000-1 250 US\$



31



32

31

MARBOUY, CAROLINE — CHARLES-AUGUSTIN SAINTE-BEUVE

[Pensées. Souvenirs]. Recueil autographe de Mme Marbouty, avec une page et des notes autographes de Sainte-Beuve. 1832-1889.

Album in-8 (201 x 128 mm) d'environ 160 p. Demi-maroquin violet foncé, dos orné de fleurons romantiques portant le titre *Pensées. Souvenirs* en lettres dorées, tranches jaspées (*Reliure de l'époque, vers 1830*). Étiquette *Gardet, papetier rue Vivienne*. Sous une chemise-étui en demi-maroquin bleu, dos à nerfs.

Coins émoussés.

CARNET INTIME D'UNE AMIE DE BALZAC, ANNOTÉ PAR SAINTE-BEUVE.

Connue aujourd'hui pour avoir ACCOMPAGNÉ BALZAC À TURIN en juillet 1836 déguisée en homme sous le nom de Sand (!), Caroline Marbouty (1803-1890) est l'une de ces bas-bleus qui, s'essayant à la carrière d'auteur sous la Restauration et la Monarchie de Juillet ; elle publie neuf livres ou opuscules. Émule de George Sand, elle disait vouloir vivre et écrire librement. Elle fit la connaissance de Sainte-Beuve en 1833, qui lui promit de présenter un de ses manuscrits à la *Revue des deux mondes*. Sans qu'on sache s'il le fit, Sainte-Beuve lui dédia en 1836 un sonnet, "Sonnet à Madame M..." dans ses *Pensées d'août*. Les pages qu'il laisse dans le présent carnet de la littéraire témoigne de cet attachement. À quelques endroits dans le carnet de son amie (sur environ deux pages et demie), Sainte-Beuve note quelques réflexions ; ainsi, entre deux pages datées d'octobre 1836 et juin 1837 : "*Quand l'âme est souffrante, que l'homme est délaissé et solitaire, que lui dit la nature ? En vain, il cherche une union avec elle ; tout est mort et froid pour lui. Le vent qui agite les arbres dont la cime se perd aux nues, ces fleurs si belles, ce ciel si pur, cette atmosphère si vaste, cette terre, ces eaux, cette nature si immense, il les embrasse de l'œil et ne peut les saisir par l'âme. En vain il leur demande une liaison, un appui, une société, la nature reste muette pour lui...*"

LE CARNET D'UNE VIE. Commencé en 1832, ce carnet accompagne Mme Marbouty toute sa vie. En prose et en vers, elle y jette pensées, poèmes, citations sur une page qu'elle semble saisir au hasard (les dates se chevauchent sans ordre chronologique), en prenant soin de noter le lieu où elle écrit. Très diverses, ces pensées concernent la vie et l'amour, la

poésie ("Lamartine, Victor Hugo, Berber, Béranger forment à eux quatre le clavier poétique..."), la médecine et les aliénistes, etc. Vers la fin de sa vie, elle écrit : "*La vie n'est pas un écheveau qu'on dévide, c'est un écheveau qu'on démêle*".

PROVENANCE : Simone André Maurois (ex-libris). — Dr. Lucien-Graux (13 décembre 1957, n° 185).

RÉFÉRENCES : D. Pion. "De la femme supérieure à la dixième muse, les fausses positions d'une femme auteur, Caroline Marbouty", in *La littérature en bas-bleus*, 2010, p. 63-81. — M. Serval. *Une amie de Balzac, Mme Marbouty*. Paris, Émile-Paul Frères, 1925 (livre dont nous joignons un exemplaire).

2 000-2 500 € 2 500-3 150 US\$

32

MONTAIGNE, MICHEL DE

Essais. Paris, Lefèvre, 1818.

5 volumes in-(222 x 140 mm). Maroquin bleu, plaque centrale losangée à froid ornée de pastilles dorées et encadrée d'un losange doré, double encadrement d'une roulette à palmettes dorée et de filets dorés, dos lisse orné de fers dorés et à froid, tranches dorées, roulette intérieure (*P. Doll*). *Rousseurs, dos légèrement frotté et un peu décoloré.*

DANS UNE RAVISSANTE RELIURE DE P. DOLL EN MAROQUIN BLEU.

Jolie édition imprimée par Crapelet. Ornée d'un portrait de Montaigne en médaillon, gravé par Tardieu d'après Cocaskis. La même édition fut donnée la même année en 6 volumes dans un plus petit format (Vicaire, V, 1075 ; Brunet, III, 1840).

UN DES 100 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR GRAND PAPIER VÉLIN, contenant le portrait avant la lettre.

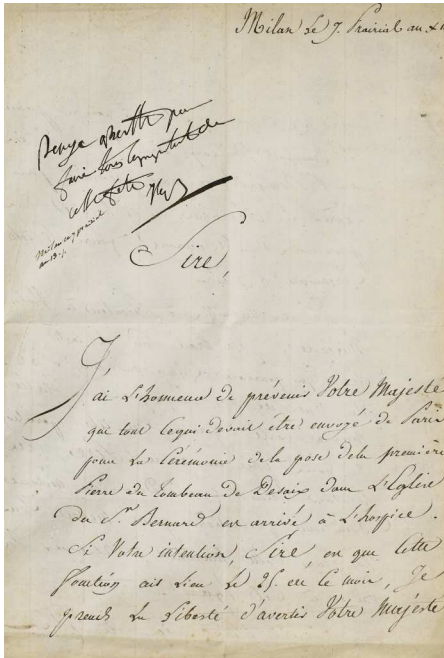
Actif entre 1796 et 1835, Doll a fait ses classes chez Bozerian avant de s'installer à son compte. Il a travaillé notamment pour Napoléon et Marie-Amélie.

Ex-libris non identifié sur la page de faux-titre, surmonté d'une couronne comtale.

700-900 € 900-1 150 US\$

30

SOTHEBY'S



33

33

[NAPOLÉON] — DENON, DOMINIQUE VIVANT

Lettre autographe signée à propos de la mort de Desaix, avec apostille autographe signée de Napoléon en tête. *Milan, 7 Prairial, an XIII* [27 mai 1805]. Encadrée, sous verre, double face.

3 pages grand in-4 (env. 320 x 215 mm), sur un bifolio. Minimales déchirures à la pliure, sans manques.

L'ACCORD DE NAPOLÉON À LA CÉRÉMONIE D'ÉRECTION DU TOMBEAU DE DESAIX, héros de Marengo. Lors d'une charge mémorable à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800, qui donnera la victoire à l'armée française, Desaix, alors âgé de 31 ans, est mortellement blessé d'une balle en plein cœur.

Vivant Denon, administrateur des Arts, chargé de la mémoire de Desaix, presse l'Empereur : "Je prends la liberté d'avertir Votre Majesté qu'il n'y a pas de temps à perdre pour Le Transport du corps de Desaix d'ici au St. Bernard, ce pour prévenir par exprès Les chanoines de l'hospice des provisions qu'ils auront à faire Si Cette Cérémonie a Lieu."

La lettre porte la réponse que fait Napoléon le jour même à Vivant Denon : "Pensez à Berth[ier] pour faire tous les préparatifs de cette fête. [Signé] Nap." D'une autre main, sous la note de l'Empereur, la date : "Milan ce 7 prairial an 13."

La dépouille du général Desaix sera bien inhumée au col du Grand Saint-Bernard (Suisse) le 19 juin 1805, dans la chapelle des Hospitaliers. Berthier, ministre de la Guerre représentant Napoléon à la cérémonie, prononcera l'éloge funèbre du général, comme le souhaitait l'Empereur.

A. Jourdan, "Bonaparte et Desaix, une amitié inscrite dans la pierre des monuments ?", in *Annales historiques de la Révolution française*, n° 324, avril-juin 2001, p. 139-150.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



34

34

[NAPOLÉON] — FRANCESCHI, OCTAVIE

[Carnet intime illustré, suite à la mort du général Jean-Baptiste Franceschi-Delonne]. Octavie et ses pensées. *Paris, 8 avril 1811*.

Petit in-16 (104 x 72 mm). Maroquin vert à long grain, double filet à froid sur les plats et sur le dos lisse, doublure et gardes de soie sable, tranches dorées, étui du même maroquin (*Reliure et étui de l'époque*). Petit manque de peau à l'étui.

RAVISSANT CARNET INTIME ILLUSTRÉ DE 34 EXQUISES MINIATURES AU LAVIS, découpées en médaillons et légendées, œuvres d'Octavie Franceschi en hommage à son mari le général Jean-Baptiste Franceschi, mort dans les prisons de Carthagène en Espagne. Octavie ne survivra pas à cette disparition. Refusant dès lors de s'alimenter, elle meurt de consomption le 9 février 1812.

Réalisé pour son père, le général Mathieu Dumas, ministre de la Guerre de Joseph Bonaparte à Naples, le carnet s'ouvre sur un autoportrait d'Octavie, abattue et voûtée, portant ce titre-dédicace : *Octavie et ses pensées, à son père son dernier ami*. Dans les 33 lavis suivants, Octavie retrace sa vie, depuis la demande en mariage de Franceschi, le 23 novembre 1807, au 10 décembre 1810 lorsque son père lui apprend la mort de son mari. Les scénettes décrivent les moments les plus chéris de la vie du couple jusqu'au départ de Franceschi en août 1808. L'officier rejoint les troupes napoléoniennes dans une Espagne de plus en plus hostile à la présence française, et est capturé en juin 1809. Officier de haut rang, la rançon demandée pour sa libération est trop élevée. Ses conditions de détention empirent, sa santé se dégrade, et il succombe le 23 octobre 1810. Quelques lavis imaginent la vie du prisonnier.

Très touchante relique de la vie des familles d'officiers impériaux frappées par les drames des guerres napoléoniennes.

1 200-1 800 € 1 500-2 250 US\$

PAS DE LOT 35



36

36

REDOUTÉ, PIERRE JOSEPH

Choix des plus belles fleurs et des plus beaux fruits.
Paris, Ernest Panckoucke, 1827-[1833].

Petit in-folio (327 x 242 mm). Demi-marquain bleu nuit avec petits coins, double filet doré sur les plats et les coins, dos orné de caissons dorés (Kleinhans). Exemplaire non rogné.

Rares rousseurs. Petite mouillure marginale dans le dernier tiers du volume. Quelques petites restaurations marginales au papier Japon fin. Traces de pliures au dernier f. de la table. Charnières restaurées, un coin refait. Plats légèrement frottés.

Collation sur sothebys.com

CHEF-D'ŒUVRE DE REDOUTÉ, ET SON DERNIER OUVRAGE.

Peintre de Marie-Antoinette et de l'impératrice Joséphine, surnommé le "Raphaël des fleurs", Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) joignait à son talent de peintre une solide connaissance de l'horticulture. S'attachant aux espèces dédaignées et surtout aux roses anciennes des jardins d'Europe, son iconographie demeure une source précieuse pour l'identification de fleurs devenues rares.

PREMIÈRE ÉDITION, illustrée de 137 (sur 144) planches gravées au pointillé d'après les peintures de Redouté, imprimées en couleurs et finement retouchées au pinceau.

L'"Avis" daté de 1833 et l'index des planches sont reliés à la fin du volume.

EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES.

Nissen, *BBI*, 1591. — Pritzel, 7456.

‡ 8 000-12 000 € 10 000-14 900 US\$



37

37

[RELIURE AU VERNIS]

Le Paroissien complet. Paris, Louis Janet, 1826.

In-8 (164 x 98 mm). Plats et dos gouachés, dorés et vernissés sur fond rouge ; plats ornés d'un encadrement de palmettes, au centre dans un cartouche noir, armoiries multicolores ; dos plat orné d'un décor doré à la cathédrale ; gardes de moire rouge, tranches dorées (*Reliure de l'époque*). Sous emboîtage toilé moderne.

Charnières fragiles, en partie fendues, papier bruni.

PRÉCIEUSE ET RARE RELIURE dite reliure au vernis sans odeur. Ce type de décor singulier, pratiqué à partir de 1730 par les frères Martin qui en avaient obtenu le brevet d'invention, continua à se pratiquer au XIX^e siècle.

Celle-ci provient de la bibliothèque du roi Louis-Philippe : elle est la seule connue possédant un décor armorié, ici les armes constitutionnelles du roi (la Charte de 1830) accolées à celles de la reine Marie-Amélie. Le dos est orné d'un décor architectural néogothique inspiré des illustrations polychromes du volume.

PROVENANCE : Louis-Philippe. — Bibliothèque Fontainas, Bruxelles (1973, n° 148).

EXPOSITION : Louis-Philippe, Exposition Archives nationales, 1974, n° 608.

RÉFÉRENCES : A. Ehrman, *Book Collector*, 1965, p. 523-527 (18 reliures au vernis sont répertoriées, mais celle-ci est inconnue). — *Riches reliures anciennes*, Librairie Miette, Bruxelles, 1942, n° 89.

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



38

38

REPTON, HUMPHRY

Observations on the theory and practice of landscape gardening... Londres, T. Bensley pour J. Taylor, 1805.

Grand in-4 (352 x 282 mm). Maroquin à grain long vert foncé, cadre de filet doré cernant les plats, dos à nerfs orné et doré, filet sur les coupes, hachures sur les coiffes, encadrement de filet sur les chasses, doublures et gardes de papier vergé gris-bleu, tête dorée (Sangorski & Sutcliffe).

Papier légèrement et uniformément bruni, quelques reports.

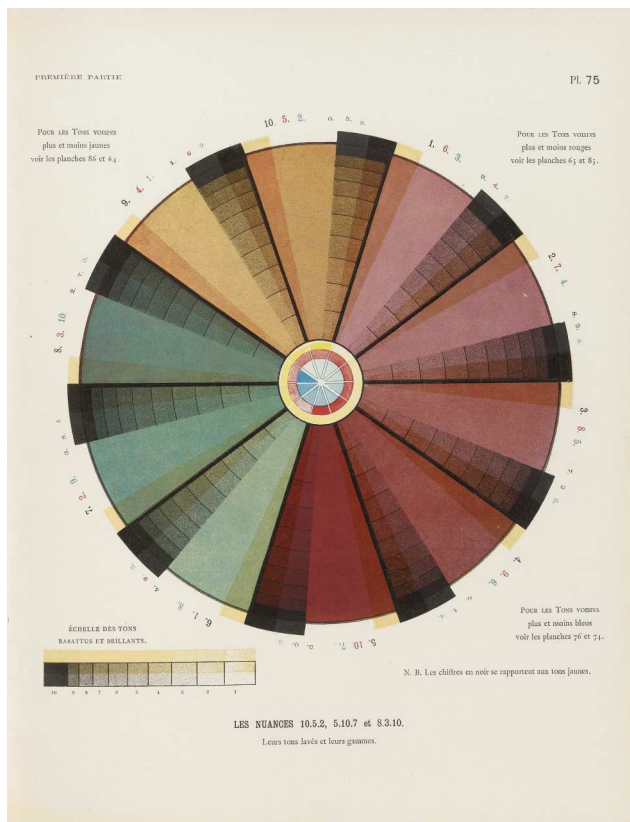
Exemplaire à grandes marges. Portrait de l'auteur en frontispice gravé à l'aquatinte, 27 planches hors texte (12 en couleurs dont 9 avec pièces mobiles, 10 aquatintes en noir dont 3 avec pièces mobiles, et 5 planches gravées), 11 vignettes à l'aquatinte dans le texte, dont 2 avec pièces mobiles, et 19 vignettes gravées sur bois, la dernière coloriée.

PLANCHES MOBILES. Les planches de cet important ouvrage sur l'art des jardins à l'anglaise comportent des parties mobiles qui montrent les paysages avant et après les transformations proposées par l'architecte.

Seconde édition identique à la première édition de 1803. Il s'agit de l'ouvrage le plus célèbre et le plus influent du théoricien des jardins anglais Humphrey Repton (1752-1818), considéré comme le pionnier de l'architecture paysagère moderne.

RÉFÉRENCES : A.-M. Bogaert-Damin et J.A. Piron, *Images de jardins du XVI^e au XX^e siècle...*, p. 136-137. — L. Bouchard-Huzard, p. 1042. — *The Mark J. Millard Architectural Collection*, n° 65. — Archer, 279.2. — Tooley, *English books with coloured plates 1790 to 1860*, 399.

3 000-4 000 € 3 750-5 000 US\$



39

39

STEINHEIL, ROBERT

La Reproduction des couleurs par la superposition des trois couleurs simples. Paris-Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 1896.

In-folio (346 x 272 mm). Percaline verte, titre imprimé en argent et en couleurs sur le premier plat (*Reliure de l'éditeur*). Planches en bon état malgré quelques rousseurs ; rousseurs prononcées sur les derniers feuillets du texte.

L'ingénieur Robert Steinheil fournit un système de référence pour le dosage des trois couleurs simples en vue d'obtenir une teinte donnée. Imprimées en chromotypographie, les 150 planches rendent compte de près de 15 000 tons différents : "cet ouvrage contient tous les tons qu'il est pratiquement possible de rendre au moyen des trois seuls tirages Jaune, Rouge, Bleu. Il comprend, en outre, les tons que l'on peut obtenir par quatre tirages (jaune, rouge, bleu, noir) et par cinq tirages (jaune, rouge, bleu, noir, vernis)." Chaque couleur est présentée dans un cercle chromatique, avec des différences de ton.

Ouvrage peu connu. Technique, il n'en est pas moins très esthétique, comme l'était déjà en 1839 *De la loi du contraste simultané des couleurs* de Chevreul.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$

34

SOTHEBY'S



40

40

VAN HOUTTE, LOUIS

Flore des serres et des jardins de l'Europe ou Descriptions des plantes les plus rares et les plus méritantes... Gand, Louis Van Houtte, 1845-1880.

23 volumes in-8 (240 x 160 mm pour les vol. 1 à 4 ; 253 x 170 mm pour les vol. 5 à 23). Demi-chagrin rouge, plats de percaline chagrinée rouge, dos orné pour les quatre premiers volumes d'un fer floral, les suivants d'un fleuron simple (*Reliure de l'époque*).

Quelques pâles rousseurs. Restauration marginale au faux-titre du t. II. Rares taches, traces de pliures anciennes. Quelques frotements à la reliure. Les volumes 5 à 23 sont non rognés.

PREMIÈRE ÉDITION de la somptueuse revue fondée par l'horticulteur, botaniste et explorateur belge Louis Van Houtte (1810-1876), rédigée par d'illustres botanistes tels que Candolle, Saint-Hilaire, Jussieu... La plupart des fleurs sont issues de graines rapportées de zones récemment explorées telles que les Andes, l'Himalaya et la Nouvelle-Calédonie. La plupart des plants présentés étaient conservés dans les serres de Van Houtte, et proposés à la vente.

PLUS DE 2 700 LITHOGRAPHIES, la plupart rehaussées à la main, dont 2 016 hors texte et environ 720 dans le texte. Elles sont l'œuvre des lithographes Severeys, Stroobant, et De Panemaker.

De la bibliothèque Joseph Van Pottelsberghe de La Potterie (sud des Pays-Bas), né en 1839, avec son monogramme au dos.

Nissen, BBI, 2254. — Pritzel 5203. — Plesch 445.

± 6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$



41

41

VIEILLOT, LOUIS JEAN PIERRE

Histoire naturelle des plus beaux oiseaux chanteurs de la zone torride. Paris, Gabriel Dufour, 1805.

Grand in-folio (540 x 350 mm). Demi-marquain rouge avec coins, plats de papier rouge maroquiné à roulette dorée, dos lisse orné de fers spéciaux et caissons à treillis (*Reliure de l'époque*).

Habiles restaurations aux coupes, et une minime retouche à la coiffe supérieure. Petites tavelures, et minimes griffures au second plat.

Collation sur sothebys.com

Après une jeunesse dorée à Saint-Domingue, Louis Vieillot fut rattrapé par la Révolution française qui le bannit, et émigra aux Etats-Unis, avant de revenir en France sous l'Empire.

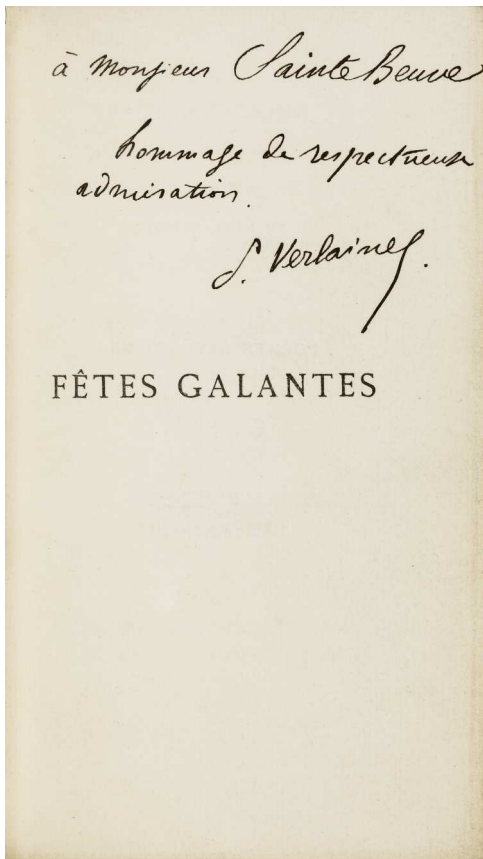
Dès 1800, il collabore avec Audebert pour la publication d'importants ouvrages ornithologiques, dont *l'Histoire des oiseaux dorés ou à reflets métalliques* (1800-1802), et *l'Histoire naturelle des plus beaux oiseaux chanteurs* (1805). Il meurt dans la misère en 1830, à Rouen.

PREMIÈRE ÉDITION, illustrée de 72 planches imprimées en couleurs par L. Bouquet d'après G.-J. Prêtre, finement rehaussées à la main.

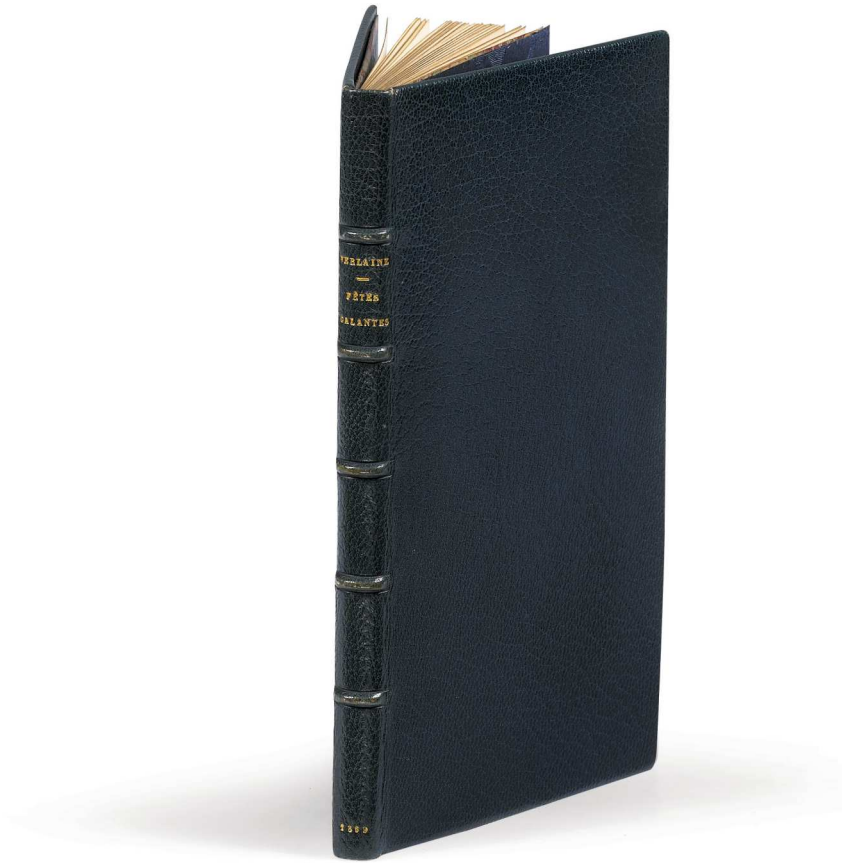
TRÈS BEL EXEMPLAIRE à toutes marges dans une reliure soignée de l'époque.

Nissen, *IVB*, 956. — *Fine Bird Books*, p. 112.

‡ 5 000-7 000 € 6 300-8 700 US\$



42



42

42

VERLAINE, PAUL

Fêtes galantes. Paris, Alphonse Lemerre, 1869.

EXEMPLAIRE DE SAINTE-BEUVE.

In-12 (157 x 90 mm). Maroquin bleu nuit janséniste doublé de maroquin tabac, gardes de soie bleu nuit brochée à motif floral, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, chemise et étui (Marius Michel).

Infirmes restauration à un angle du premier plat de la couverture.

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 350 exemplaires sur Hollande, d'une édition limitée à 360 exemplaires.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "à monsieur Sainte Beuve témoignage de respectueuse admiration P. Verlaine", sur le faux-titre à l'encre noire.

Sur une des gardes blanches, cette ANNOTATION MANUSCRITE SIGNÉE DU RELIEUR : "J'ai relié les Fêtes galantes en 1898 pour mon vieux client M. van de Vrecken de Bormans au prix de soixante dix francs. H. Marius Michel".

Tiré à 360 exemplaires, ce recueil fut tout entier inspiré par Mathilde Mauté de Fleurville, future épouse de Verlaine. Il s'agit du second ouvrage du poète, dont il supporta seul les

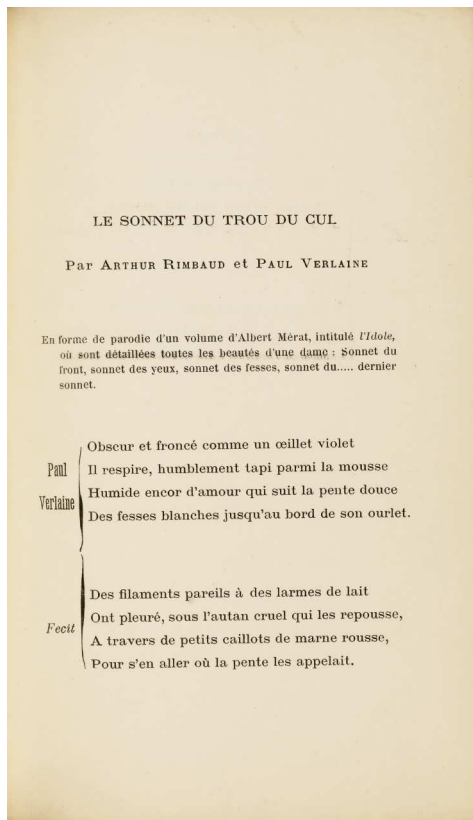
frais d'impression. Plusieurs des poèmes de ce recueil avaient déjà paru dans *L'Artiste* et *La Gazette rimée*. Verlaine y rend hommage aux poètes galants du XVIII^e siècle.

Les *Fêtes galantes* recueillirent peu d'échos auprès du public. Seuls quelques auteurs leur consacrèrent quelques lignes enthousiastes. Théodore de Banville y vit "le petit livre d'un magicien" (*Le National*, 19 avril 1869). Victor Hugo écrivit à Verlaine le 16 avril de cette même année : "vous êtes un des premiers, un des plus puissants, un des plus charmants, dans cette nouvelle légion sacrée des poètes que je salue et que j'aime, moi, le vieux pensif des solitudes".

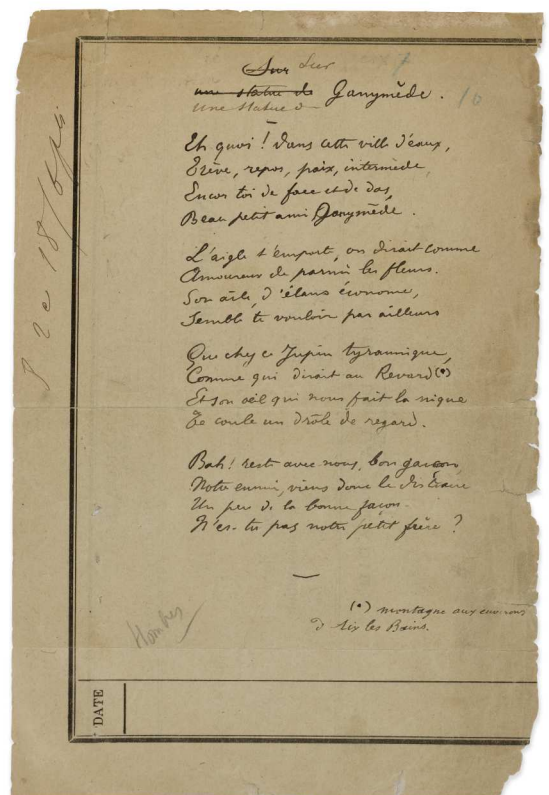
Quant à Sainte-Beuve, auquel cet exemplaire fut offert, il avait accueilli trois ans auparavant les *Poèmes saturniens*, premier recueil de Verlaine, de cette façon : "Du talent, il y en a et je le salue avant tout. Votre inspiration est élevée ..." (lettre à Paul Verlaine, 10 décembre 1866). Verlaine se montra flatté de cet opinion, qu'Edmond Lepelletier commente ainsi : "un véritable brevet de poète et d'artiste, décerné par un maître compétent et autorisé" (*Paul Verlaine, sa vie et son œuvre*, Mercure de France 1907, p. 145-146).

PROVENANCE : Sainte-Beuve (envoi). — van de Vrecken de Bormans (inscription manuscrite du relieur).

12 000-18 000 € 14 900-22 400 US\$



43



43

43

VERLAINE, PAUL

Hombres (Hommes). *Imprimé sous le manteau et ne se vend nulle part* [Paris, Albert Messein, 1903].

EXEMPLAIRE DE TÊTE SUR JAPON DU DERNIER RECUEIL ÉROTIQUE DE PAUL VERLAINE.

ENRICHÍ D'UN POÈME AUTOGRAPHE INTITULÉ "SUR UNE STATUE DE GANYMÈDE".

In-8 (187 x 114 mm). Demi-maroquin bordeaux avec coins, dos à nerfs orné, tête dorée, couverture et dos conservés, étui (A. Devauchelle).

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME, non mise dans le commerce.

UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL (marqué I).

[Monté en-tête, sur onglet :]

"**Sur une statue de Ganymède**", poème autographe non signé de 16 vers, au verso d'un feuillet de l'Assistance publique de 1889.

VERSION DU POÈME TEL QU'IL A PARU DANS LA DEUXIÈME ÉDITION DE *PARALLÈLEMENT* EN 1894, repris ensuite dans cette édition d'*Hombres* aux pages 17 et 18.

Avec le titre d'origine et sans les variations figurant dans *Hombres* : modification du titre de "Sur une statue de Ganymède" en "Sur une statue" ; le vers 6 commence par "Amoureux de parmi les fleurs" dans la seconde édition de *Parallèlement* et dans la version manuscrite, par "A regret de parmi les fleurs" dans *Hombres* ; à la fin du vers 10, après "au Revard", figure dans la version manuscrite une astérisque :

"(*) montagne aux environs d'Aix les Bains" et dans *Hombres* ce poème est daté d'Aix-les-Bains, septembre 1889.

Le 28 août 1889, Verlaine en cure à Aix-les-Bains écrit à Cazals : "il y a [une statue] dans le parc [...] et cette statue, environnée de fleurs aux pieds, est celle de... Ganymède ! Paraît que c'est le grand bonhomme d'ici... (passons sur des détails mythologiques connus)".

Bien que Montel, Van Bever et Pia datent cette édition de 1904, Carteret et la Pléiade la datent de 1903. C'est cette dernière date qui prévaut aujourd'hui.

Recueil de quinze poèmes composés pour la plupart en 1891 dans lesquels Paul Verlaine chante l'homosexualité masculine, *Hombres* se termine par *Le Sonnet du trou du cul* dont les quatrains sont de Verlaine et les tercets de Rimbaud. Signé conjointement, ce sonnet est une parodie de *L'Idole* d'Albert Méral. Vanier, qui détenait le manuscrit, alors intitulé *Hommes*, déjà avant 1898, jugea que "l'allure trop obscène [en] interdit la publication". Ce recueil fait suite à *Femmes*.

Les poèmes d'*Hombres* étaient destinés à paraître avec ceux de *Femmes*, autre recueil érotique, paru en 1890, sous le titre commun *D'aucuns et d'aucunes*.

RÉFÉRENCES : Pia, I, p. 323, col. 601. — Carteret, II, p. 435. — Montel, p. 120-121. — Verlaine. *Amour suivi de Parallèlement*. Édition critique établie, annotée et présentée par Olivier Bivort. Livre de poche, 2018, p. 445. — Dutel. *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en France entre 1880 et 1920*. 2002, n° 397.

15 000-20 000 € 18 700-24 900 US\$



44

44

[VERLAINE, PAUL] — CLIFFORD, W

Verlaine et son élève Alfred Spring, Bournemouth. Retirage vers 1896 d'après tirage original de 1876.

Tirage argentique (74 x 55 mm) vers 1896, contrecollé sur carton souple, réalisé d'après le tirage original de 1876.

En 1876 ou 1877, Verlaine est photographié à Bournemouth, où il enseigne le français, le latin et le dessin. Le portrait est pris par son élève W. Clifford : le poète pose en train de lire en compagnie d'un autre de ses élèves, Alfred Spring. L'épouse du directeur du collège a ainsi légendé la photographie originale : "Mons. Verlaine et Alfred Spring, quand il était à St. Aloysius, Bournemouth, instituteur chez Mons. Remington en 1876, 1877. La photo était prise par un des élèves, Hon. W. Clifford, fils de Lord Clifford". Pierre Petitfils décrit Verlaine "raide comme un clergyman, à côté d'un de ses élèves, Alfred Schnid [sic], dont les traits évoquent curieusement ceux d'Oscar Wilde jeune".

Après la mort de Verlaine, la photographie originale est retirée à quelques exemplaires, dont celui-ci.

Verlaine séjourne du septembre 1876 au 28 mars 1877 à Bournemouth, station balnéaire sur la côte sauvage de la Manche, en face de l'île de Wight. Son poème "Bournemouth", repris dans *Amour*, décrit le plateau de bruyères, de lauriers, de sapins et son éclairage voilé. N'ayant à Bournemouth que douze élèves — des pensionnaires à l'état de santé fragile —, Verlaine peut entretenir avec eux une certaine proximité.

RÉFÉRENCES : *Album Verlaine*, Pléiade, reproduit p. 152 (n° 251). — P. Petitfils, *Verlaine*, Julliard, p. 232 et sq.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



45

45

[VERLAINE, PAUL] — CAZALS, FRÉDÉRIC-AUGUSTE

Portrait de Paul Verlaine. [Après 1890].

Dessin au crayon, gouaché, signé : "F.-A. Cazals". Ovale (233 x 189 mm environ), sous Marie-Louise de velours rouge. Baguette dorée, sous verre.

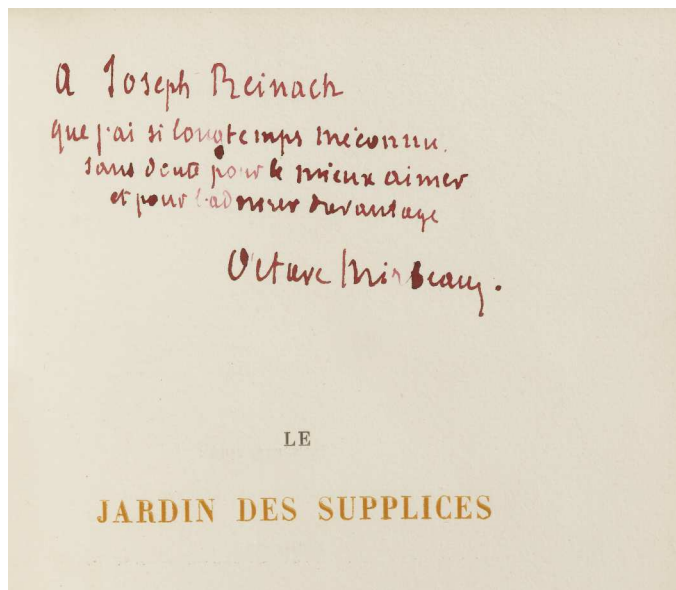
PORTRAIT INÉDIT. En buste, avec son écharpe rouge, le regard profond et marqué, c'est ainsi qu'il apparaît durant les dernières années de sa vie, notamment dans les photographies prises par Otto en 1892-93 (voir *Paul Verlaine. Portraits*, Librairies Giraud-Badin et Vrain, 1994, n° 40 et 41). Ce portrait pourrait avoir été réalisé d'après l'une de ces photographies.

C'est en 1886 que Verlaine rencontra le peintre, chansonnier et poète F.-A. Cazals (1865-1941), à la rédaction du *Réveil*, journal de son ami Edmond Lepelletier. Le poète se prit d'une véritable "amitié-passion" pour Cazals qui devint dès 1888 son confident et son secrétaire. Ils habitèrent à plusieurs reprises dans le même hôtel et furent hospitalisés ensemble à Broussais en juillet 1889. Cazals inspira de nombreux vers à Paul Verlaine tandis que Cazals exécuta de nombreux portraits de son ami.

2 200-2 500 € 2 750-3 150 US\$

AFFAIRE DREYFUS

LOTS 46 À 49



46

46

[AFFAIRE DREYFUS] — MIRBEAU, OCTAVE

Le Jardin des supplices. Paris, Charpentier, 1899.

In-8 (252 x 156 mm). Chagrin rouge, tête rouge (Reliure de l'époque).

Chagrin en partie passé (sur le dos et le premier plat), sans la couverture et le dos, accident au mors supérieur du premier plat. Le frontispice a déchargé sur la page en vis-à-vis.

EXEMPLAIRE DE L'UN DES PLUS GRANDS DÉFENSEURS DE DREYFUS ET PREMIER HISTORIEN DE L'AFFAIRE.

ÉDITION ORIGINALE illustrée d'un frontispice en couleurs d'Auguste Rodin.

Exemplaire très grand de marges.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "À Joseph Reinach, que j'ai si longtemps méconnu sans doute pour le mieux aimer et pour l'admirer davantage. Octave Mirbeau", à l'encre rouge sur le faux-titre.

Un des 150 exemplaires sur vélin de cuve (n° 73).

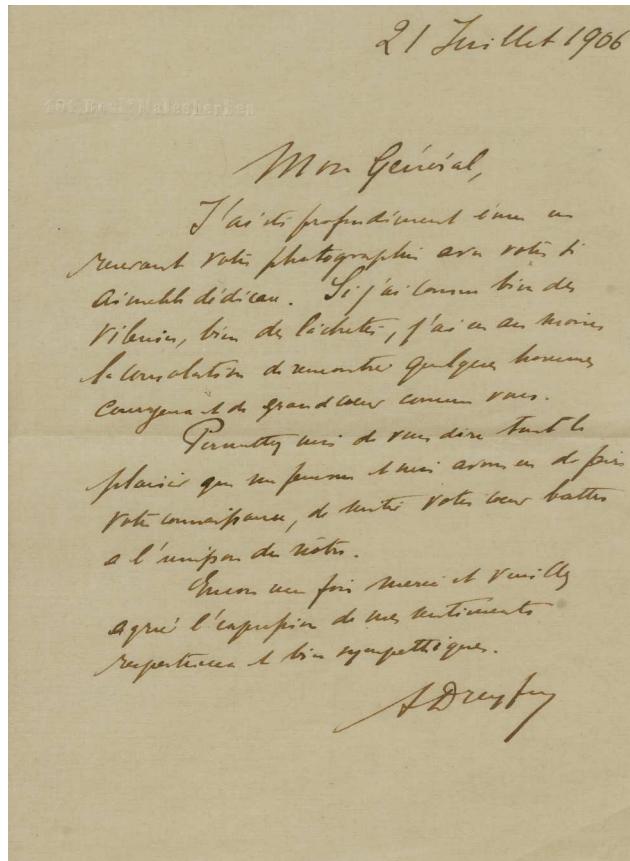
Joseph Reinach (1856-1921), journaliste et homme politique français, fut l'un des principaux défenseurs de Dreyfus. Proche du frère d'Alfred Dreyfus, Mathieu, il le rejoignit dès 1894 dans son combat pour la vérité. Il intervint notamment auprès du président de la République, Jean Casimir-Perier, pour que le jugement de Dreyfus n'eût pas lieu à huis clos et dénonça dans *Le Siècle* les faux ajoutés au dossier par le colonel Henry. En 1897, Joseph Reinach réclama aux côtés d'Auguste Scheurer-

Kestner la révision du procès. Premier historien de l'Affaire, on lui doit un des plus importants témoignages avec son *Histoire de l'affaire Dreyfus* parue de 1901 à 1911 en sept volumes. Il transforma le salon de Mme Strauss en véritable quartier général du dreyfusisme. Proust, qui fit sa connaissance chez cette dernière en 1896, emprunta certains des traits de Reinach pour son personnage de Bichot dans la *Recherche*. Son fils Adolphe épousa Marguerite Dreyfus, fille de Mathieu. Il fut malheureusement tué à l'ennemi le 30 août 1914, dans les Ardennes.

Mirbeau dénigra longtemps Reinach, de 1883 à 1897, mais l'Affaire lui fera littéralement changer d'opinion. Le 15 novembre 1898, il fera publiquement son *mea culpa* dans *L'Aurore*, voulant "apporter à un homme que j'ai méconnu et que j'ai beaucoup attaqué, un témoignage public de mon affection et de mon admiration". Et il ajoute : "À mesure que je le connaissais et que je l'aimais, chaque jour, davantage, j'aurais bien voulu effacer de mon œuvre – si éphémère, si vite oubliée soit-elle – certaines pages méchantes, avec le remords de les avoir écrites". L'envoi ci-dessous en est un flagrant témoignage.

À partir de ce moment, les deux hommes deviendront très proches, luttant ensemble aux côtés de Mathieu Dreyfus. En août 1898, Reinach remit à Mirbeau l'argent nécessaire (40 000 francs) pour payer l'amende à laquelle avait été condamné Émile Zola, ainsi que ses frais de procès.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



47

47

[AFFAIRE DREYFUS] — DREYFUS, ALFRED

Lettre autographe signée [au général Percin ?].

101, Boul^d. Malesherbes, 21 juillet 1906.

Une p. in-8 (180 x 135 mm), sur papier à en-tête 101, Boul^d. Malesherbes, avec une coupure de presse américaine vers 1900 représentant Alfred Dreyfus (130 x 55 mm), le tout sous encadrement baguette de bois bleue (345 x 270 mm).

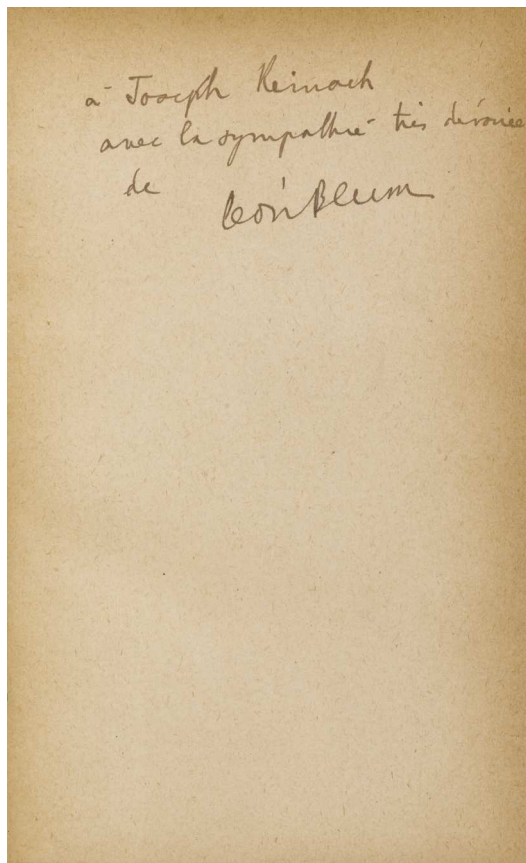
"21 juillet 1906. Mon Général, J'ai été profondément ému en recevant votre photographie avec votre si aimable dédicace. Si j'ai connu bien des vilénies, bien des lâchetés, j'ai eu au moins la consolation de rencontrer quelques hommes courageux et de grand cœur comme vous. Permettez-moi de vous dire tout le plaisir que ma femme et moi avons eu de faire votre connaissance, de sentir votre cœur battre à l'unisson des nôtres. Encore une fois merci et veuillez agréer l'expression de mes sentiments respectueux et bien sympathiques. A. Dreyfus"

Il s'agit très probablement du général Percin, présent le 20 juillet à la cérémonie de remise des insignes de chevalier de la Légion d'honneur au commandant Dreyfus, et qui le 21 juillet envoya à Alfred Dreyfus une photographie dédicacée le représentant de profil en uniforme. Actuellement conservée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (don des petits-enfants du capitaine Dreyfus), cette photographie porte cette dédicace: "au Commandant Dreyfus chevalier de la Légion d'honneur, témoignage de profonde sympathie, Général Percin, 21 juillet 1906".

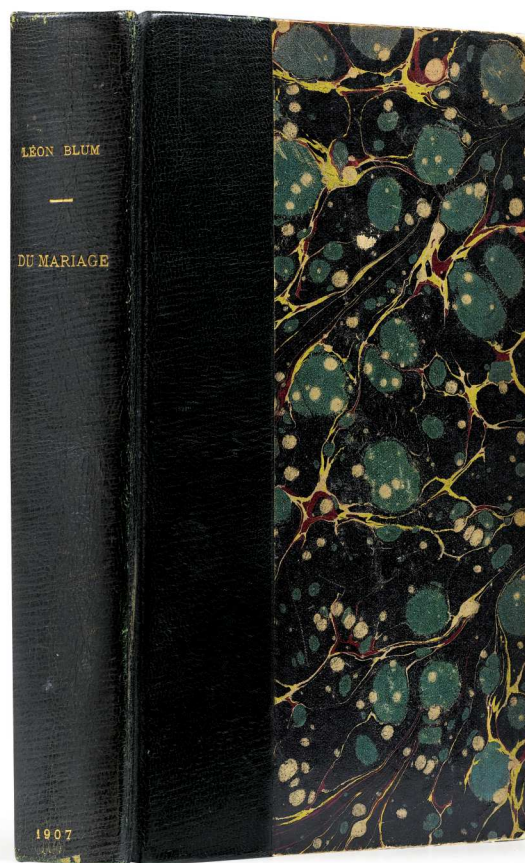
Le 12 juillet 1906, la Cour de cassation déclare la pleine innocence du capitaine Dreyfus. Le 13 juillet, Dreyfus est

réintégré dans l'armée, et le 20 juillet, à la veille de cette lettre, le commandant Dreyfus est fait chevalier de la Légion d'honneur "lors d'une cérémonie qui sembla refermer l'Affaire sur un acte éminemment symbolique et politique, dans l'institution même où il avait été dégradé douze ans auparavant" (V. Duclert, *Alfred Dreyfus. L'Honneur d'un patriote*. Editions Pluriel, 2016, p. 571). La cérémonie eut lieu, à la demande de Dreyfus "dans la petite cour des jardins" et non pas dans la grande cour où avait eu lieu sa dégradation douze ans auparavant. Étaient présents la famille d'Alfred et de Lucie, le général Picquart (en civil), le procureur général Baudoin, Anatole France, Joseph Reinach, le général et Mme Percin, M. et Mme Armand Dayot, les docteurs Paul Reclus et Brissaud, Victor Simon, Alfred Capus, Mme Arman de Caillavet, la femme de Bernard Lazare, Isabelle Lazare-Weiler, le commandant Emile Mayer, le capitaine Cassel et de nombreux journalistes. Le général Gillain lui remit les insignes. "Tout cela était si émouvant, écrivit Dreyfus dans ses *Carnets*, que les mots sont impuissants à en donner la sensation" (p. 264). Malheureusement, la rapidité avec laquelle cette cérémonie fut organisée empêcha certains défenseurs de Dreyfus d'être avertis ou d'y assister. On notera l'absence du général André, l'un des principaux artisans de la réouverture du procès. Le 27 mars 1912, Alfred Dreyfus enregistra cette belle déclaration: "Ce 20 juillet 1906, c'est une belle journée de réparation pour la France et la République. Mon affaire était terminée. Elle aura marqué un tournant de l'humanité, une étape grandiose vers une ère de progrès immense pour les idées de liberté, de justice et de solidarité sociale".

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



48



48

48

[AFFAIRE DREYFUS] — BLUM, LÉON

Du mariage. Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, librairie Paul Ollendorff, 1907.

In-12 (185 x 115 mm). Bradel maroquin vert foncé (*Reliure de l'époque*).

Dos reteinté, feuillets uniformément roussis.

LES PREMIERS DÉFENSEURS DE DREYFUS RÉUNIS UN AN APRÈS L'ÉPILOGUE.

ÉDITION ORIGINALE.

Dans ce texte, Léon Blum se montre favorable à la liberté amoureuse des hommes comme des femmes avant le mariage, ce qui entraîna de vives critiques, notamment de la part des antisémites qui y voyaient une des causes de la perversion des mœurs françaises.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "à Joseph Reinach avec la sympathie très dévouée de Léon Blum", sur le premier feuillet blanc.

En 1897, Joseph Reinach réclama aux côtés d'Auguste Scheurer-Kestner la révision du procès et fut rejoint alors par Léon Blum. On lui doit un des ouvrages les plus importants

et les plus documentés ouvrages sur l'Affaire : *Histoire de l'affaire Dreyfus* paru en 7 volumes de 1901 à 1911 (*pour plus d'informations sur Joseph Reinach, voir lot 46*).

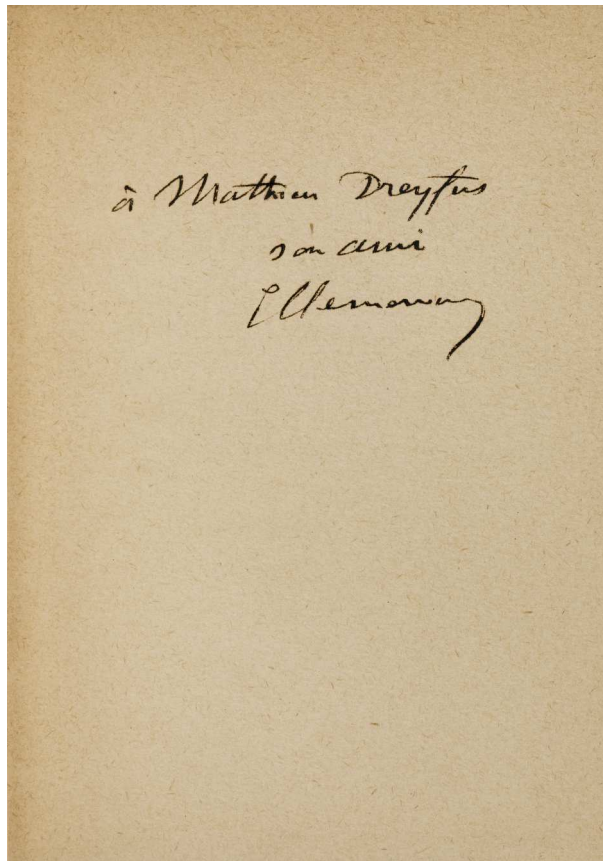
En 1935, trente ans après l'Affaire et quelques mois après la mort d'Alfred Dreyfus, paraîtront les *Souvenirs sur l'Affaire* de Léon Blum.

Cinq ans auparavant, Blum avait collaboré à une édition de *Contre Apion* de Flavius Josèphe avec un texte établi et annoté par Théodore Reinach, le frère de Joseph, et le bâtisseur de la Villa Kerylos.

Cet envoi met en lumière les liens de solidarité entre dreyfusards tels que Joseph Reinach, ancien secrétaire particulier de Gambetta qui espérait accéder à de plus hautes fonctions politiques, et le jeune Léon Blum, normalien, journaliste et futur grand homme politique (cf. P. Birnbaum, *Les Fous de la République. Histoire politique des Juifs d'Etat de Gambetta à Vichy*).

PROVENANCE : Joseph Reinach (ex-libris et envoi).

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



49

49

[AFFAIRE DREYFUS] — CLEMENCEAU, GEORGES

Démosthène. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1926.

In-12 (192 x 134 mm). Demi-chagrin rouge, couverture (*Reliure postérieure*).

Restauration à l'adhésif au premier plat de la couverture, dos passé.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DU FRÈRE D'ALFRED DREYFUS : CLEMENCEAU À MATHIEU DREYFUS.

ÉDITION ORIGINALE ornée de 2 hors-texte et d'une carte dépliant.

Exemplaire sur Alfa (n° 568).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "à Mathieu Dreyfus, son ami G Clemenceau", à l'encre brune sur le second feuillet blanc.

Sceptique au début sur l'innocence de Dreyfus, Clemenceau change d'avis en 1896 au moment du témoignage du lieutenant-colonel Picquart innocentant Dreyfus et accusant Esterhazy d'être l'auteur véritable du fameux bordereau. Clemenceau s'indigne alors et réclame, avec d'autres, la révision du procès. Il s'engage alors avec Zola et rejoint d'autres hommes politiques ou intellectuels tels que Reinach (*voir lots 46 et 48*), Scheurer-Kestner, Mirbeau (*voir lot 46*) dans la bataille pour déjouer la manipulation dont le capitaine Dreyfus était l'injuste victime. Le 11 janvier 1898, Esterhazy est acquitté et le 13 janvier, Clemenceau fait paraître dans

son journal *L'Aurore* le fameux et magnifique texte de Zola "J'accuse".

Clemenceau publia, tout au long de l'Affaire, un nombre impressionnant d'articles et les réunit ensuite en sept volumes de 1889 à 1903. Dans *L'Iniquité*, paru en 1899, il écrit : "La France, en ce moment, a l'angoisse de vivre un drame inouï d'humanité [...] Le présent livre est la notation quotidienne de l'évolution d'un esprit de l'injustice à la réparation". Il en dédicaca un exemplaire ainsi : "à Zola, pour l'avoir suivi dans la bataille" (cet exemplaire a figuré dans la vente du baron Alain de Rothschild, Sotheby's, 24 mai 2006, lot 155)

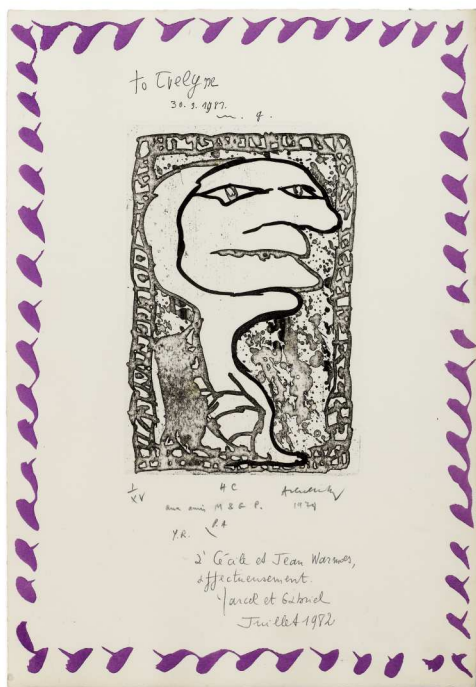
Mathieu Dreyfus, à qui cet ouvrage est offert, écrit à son sujet : "Auparavant, je connaissais peu George Clemenceau. Je lui avais été présenté par Labori, au cours du procès Zola, et depuis je ne l'avais pas revu [...] Sa conviction de l'innocence de mon frère n'était pas entièrement faite et je sentais une certaine réserve chez lui, ainsi que dans son entourage [...] Ma situation fut délicate au début. Mais peu à peu, grâce aux rapports presque journaliers, aux vicissitudes subies en commun, aux émotions partagées de la bataille dans laquelle nous étions engagés, la réserve première de Clemenceau disparut, ainsi que celle de son entourage, et fit place à la plus grande cordialité, puis à une confiance absolue" (*L'Affaire telle que je l'ai vécue*. Grasset, 1998, p. 196) .

Cet exemplaire témoigne de cette amitié, toujours d'actualité en 1926.

8 000-12 000 € 10 000-14 900 US\$

XX^e SIÈCLE

LOTS 50 À 137



50

50

ALECHINSKY, PIERRE — MARCEL ET GABRIEL PIQUERAY

Monument Tobacco. Abécédaire. Paris, Yves Rivière, 1978.

In-folio (460 x 320 mm). En feuilles, couverture illustrée. Le bord de la première planche est défraîchi.

ÉDITION ORIGINALE.

5 eaux-fortes d'Alechinsky ; les encadrements à l'aquarelle sont appliqués au pochoir par Henri Hus.

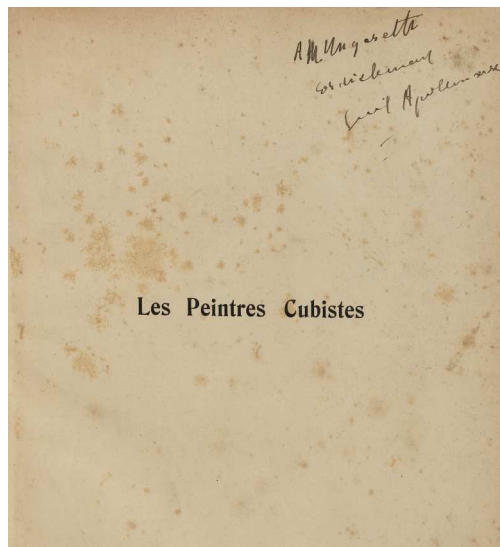
PREMIER DES 15 EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE (N°1) AVEC LES 5 EAUX-FORTES EN COULEURS DE PIERRE ALECHINSKY SUR VÉLIN D'ARCHES, datées de 1978, signées et justifiées par l'artiste.

L'UNE DES EAUX-FORTES EST ENRICHIE DE TROIS ENVOIS :

- envoi autographe signé d'Alechinsky aux frères Piqueray : "aux amis M & G P. Alechinsky 1978" ; - envoi autographe signé des frères Piqueray : "to Evelyne", daté du 30.9.1981 ;
- second envoi des mêmes "à Cécile et Jean Warmoes, affectueusement", daté de juillet 1982.

RÉFÉRENCE : J. Ceuleers & R. Van de Velde, *Pierre Alechinsky, The Complete Books : A reasonable catalogue*, 2002, n° 52.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



51

51

APOLLINAIRE, GUILLAUME

Les peintres cubistes. Paris, Eugène Figuière et C^o, 1913.

In-4 (205 x 175 mm). Demi-velin à dos lisse, plats de papier dominoté (Reliure italienne postérieure). Rousseurs sur quelques feuillets.

EXEMPLAIRE DE GIUSEPPE UNGARETTI : la rencontre des avant-gardes poétiques.

ÉDITION ORIGINALE. Première étude importante sur les cubistes illustrée de 45 planches hors texte reproduisant des œuvres de Picasso, Braque, Gleizes, Gris, Léger, Picabia, Duchamp, etc. Mention fictive de 5^e édition sur la page de titre.

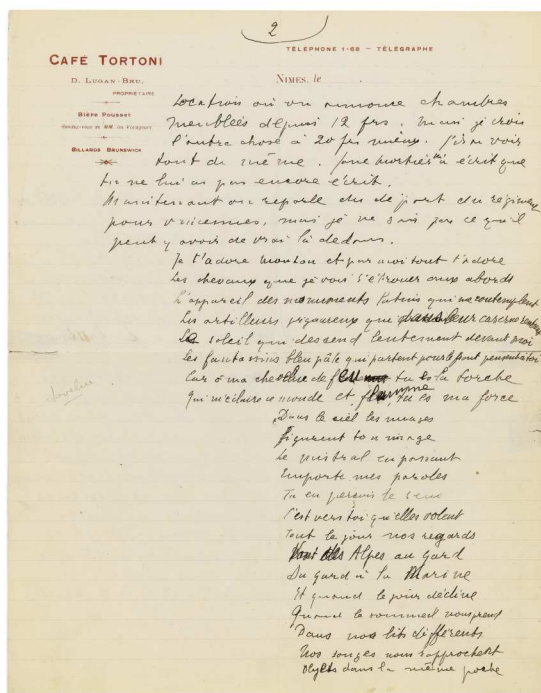
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

"A M. Ungaretti,
Cordialement,
Guil. Apollinaire", sur la page de faux-titre.

Apollinaire avait rencontré Giuseppe Ungaretti à Paris en 1913, environ un an après qu'il ait rencontré les futuristes et qu'il leur consacre des chroniques dans *L'Intransigeant* et *Le Petit Bleu* (février 1912). En décembre 1916, quand Ungaretti envoie à Apollinaire son premier recueil, *Il Porto sepolto*, Apollinaire lui fait rapidement part de son souhait de traduire ses vers. En 1918, Ungaretti, fantassin de l'armée italienne en Champagne, rend visite pendant une permission à Apollinaire, alors au Ministère de la Guerre à Paris. Peu avant sa mort, le 21 septembre 1918, Apollinaire vante dans *L'Europe nouvelle* le "Van Lerberghe de l'Italie" pour son "talent fluide et tendre". Après sa mort, Ungaretti rend hommage à Apollinaire, qu'il n'a pas eu le temps de traduire de son vivant.

PROVENANCE : offert par Ungaretti à Enrico Pea (1881-1958), qu'il avait rencontré à Alexandrie dans la première décennie du XX^e siècle. Ungaretti avait encouragé les débuts littéraires de Pea : il lui avait proposé de collaborer au *Messaggero egiziano* (1909-1912), fait imprimer son premier recueil, *Fole* (1910) et l'avait fait connaître à ses amis de la revue *La Voce*. En 1947, dans *Vita in Egitto*, Pea se souvint de leur rencontre en Egypte.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



52

52

APOLLINAIRE, GUILLAUME

Lettre autographe à Louise de Coligny-Châtillon (Lou), contenant un poème autographe. 10 janvier 1915.

4 p. in-4 (208 x 132 mm) sur 2 feuillets. Papier ligné, à en-tête imprimé du Café Tortoni. Lettre signée "Gui", elle est adressée à "Mon Lou adore".

Infimes déchirures et infimes restaurations à l'adhésif aux pliures.

BELLE LETTRE, COMPORTANT UN CÉLÈBRE ET LONG POÈME À LOU.

"JE T'ADORE MON LOU ET PAR MOI TOUT T'ADORE".

Après une période à Nice où Apollinaire et Lou se sont vus quotidiennement de septembre à novembre 1914, Apollinaire, lassé de ses dérobades, part à Nîmes le 6 décembre pour rejoindre le 38^e régiment d'artillerie de campagne en tant qu'élève-brigadier. Vexée par son départ, elle le rejoint et devient sa maîtresse. Quand il écrit le 10 janvier à son "Lou adoré", il vient de passer avec elle à Nice sa permission du jour de l'an, moment considéré comme le point culminant de leur amour. Dans cette lettre, il espère que Lou reviendra le voir à Nîmes comme elle l'avait fait en décembre. Il évoque son passage du concours d'élève officier de réserve : "Ce matin suite du concours. Les mathématiques. Naturellement j'ai séché sur toute la ligne, on n'a pas idée de demander des math. à un poète." Il sera pourtant admis deux jours plus tard. Il vient de manger une fougasse qui lui rappelle celles mangées avec elle à Grasse (en nov.-déc. 1914) lors d'un rendez-vous qui fut un moment passionnel intense. Il a visité une chambre en ville qu'il imagine pour eux deux : "tu pourras prendre l'eau à la cuisine, il y a les waters, si la cuisine n'est pas louée tu pourras t'en servir". Il remercie Lou pour sa lettre, et rêve d'une nouvelle extase : "Je t'adore, je te mange de baisers, je te désire de toutes mes forces. Je voudrais te prendre."

Comme bien souvent dans les lettres qu'il adresse à sa bien-aimée, la seconde partie de la lettre est un LONG POÈME OÙ IL ÉVOQUE SA "FLAMME" :

"Je t'adore mon Lou et par moi tout t'adore
Les chevaux que je vois s'ébrouer aux abords
L'appareil des monuments latins qui me contemplant
Les artilleurs vigoureux qui dans leur caserne rentrent
Le soleil qui descend lentement devant moi
Les fantassins bleu pâle qui partent pour le front pensent à toi"

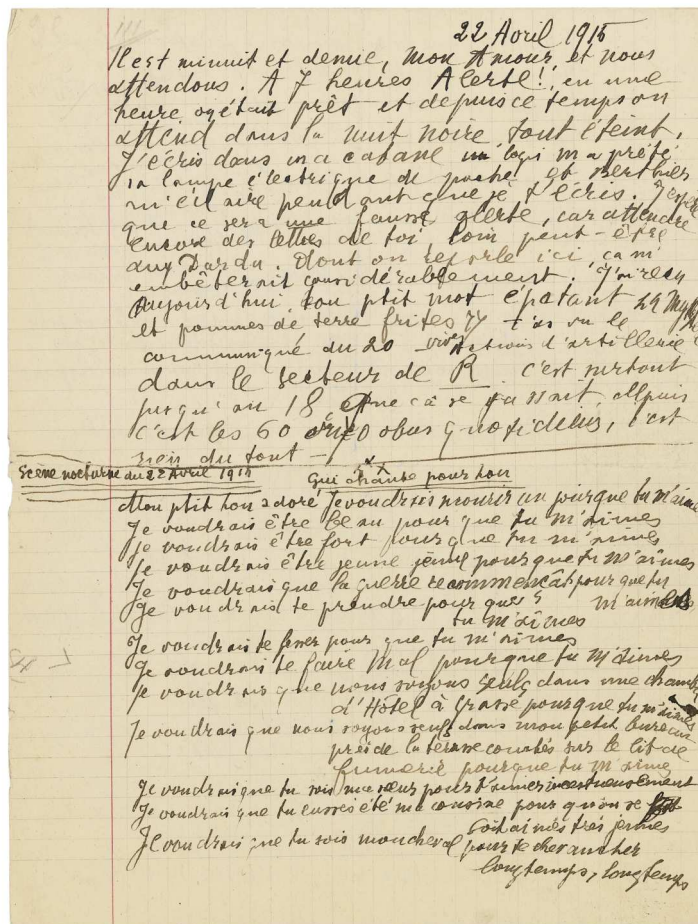
Le poète tente de conjurer l'absence de Lou par l'évocation de son désir, qui se mêle à son quotidien à Nîmes :

"Un monsieur près de moi mange une glace blanche
Je songe au goût de ta chair et je songe à tes hanches
À gauche lit son journal une jeune dame blonde
Je songe à tes lettres où sont pour moi toutes les nouvelles du monde
Il passe des marins la mer meurt à tes pieds
Je regarde ta photo tu es l'univers entier
J'allume une allumette et vois ta chevelure
Tu es pour moi la vie cependant qu'elle dure."

Lou ne viendra plus à Nîmes et ils se revoient en mars 1915 à Marseille lors d'un rendez-vous qui les déçoit. Apollinaire et Lou restent amis, mais il ne la possédera plus que de manière épistolaire comme vont en attester les lettres quotidiennes du front, dont l'érotisme tient plus au manque de la présence féminine qu'à l'amour. Madeleine Pagès, rencontrée dans le train le 2 janvier 1915, prendra rapidement la place de Lou dans le cœur du poète (voir lot 56).

RÉFÉRENCES : *Correspondance générale*. Édition de V. Martin-Schmets. Champion, 2015, II, n° 666, p. 40 et sq. — *Œuvres poétiques*, Pléiade, 1965, p. 385-386.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$



53

53

APOLLINAIRE, GUILLAUME

Lettre autographe à Louise de Coligny-Châtillon (Lou), contenant un long poème autographe : "Scène nocturne du 22 avril 1915". 22 avril 1915.

4 p. in-4 (222 x 177 mm) sur un f. Papier quadrillé plié en deux. Lettre signée "Gui".

Petit manque au milieu de la pliure du feuillet, sans manque de texte.

AVEC UN MAGNIFIQUE POÈME AMOUREUX "GUI CHANTE POUR LOU" ÉCRIT LORS D'UNE LONGUE NUIT D'ATTENTE.

Apollinaire écrit cette lettre à Lou depuis le front, dans la région de Reims, comme le confirme l'allusion au "communiqué du 20". À Paris, boulevard Saint-Germain, elle fréquente un autre homme, Toutou, imposé à Apollinaire. Il commence sa lettre en donnant quelques nouvelles du front et des "60 ou 70 obus quotidiens" auxquels il paraît sourd. Il passe sans transition à un long poème (86 vers), intitulé "Scène nocturne du 22 Avril 1915. Gui chante pour Lou", improvisé en pleine nuit alors qu'il attendait une attaque ennemie. Subdivisé en diverses interventions de personnages légendaires ou réels et d'allégories, la guerre y disparaît au profit d'un chant d'amour élysiaque et charnel à plusieurs voix : "Gui chante pour Lou", "Lilith", "Proserpine", "Le ptit Lou", "L'oiseau d'éternité du moutier de Heisterbach", "La Prière", "La Joie", "Le Remords", "La 45° batterie du 38°", "Le monde ou bien Les gens du monde", "L'Avenir", et le "Chœur des

jeunes filles mortes en 191".

La litanie amoureuse de Gui cède au gré des vers à une flambée érotique qui emporte le poète :

"Mon ptit Lou adoré

Je voudrais mourir un jour pour que tu m'aimes

Je voudrais être beau pour que tu m'aimes

Je voudrais être fort pour que tu m'aimes

Je voudrais être jeune jeune pour que tu m'aimes

Je voudrais que la guerre recommençât pour que tu m'aimes

Je voudrais te prendre pour que tu m'aimes

Je voudrais te fesser pour que tu m'aimes

Je voudrais te faire mal pour que tu m'aimes

Je voudrais que nous soyons seuls dans une chambre d'hôtel à

Grasse pour que tu m'aimes [...]

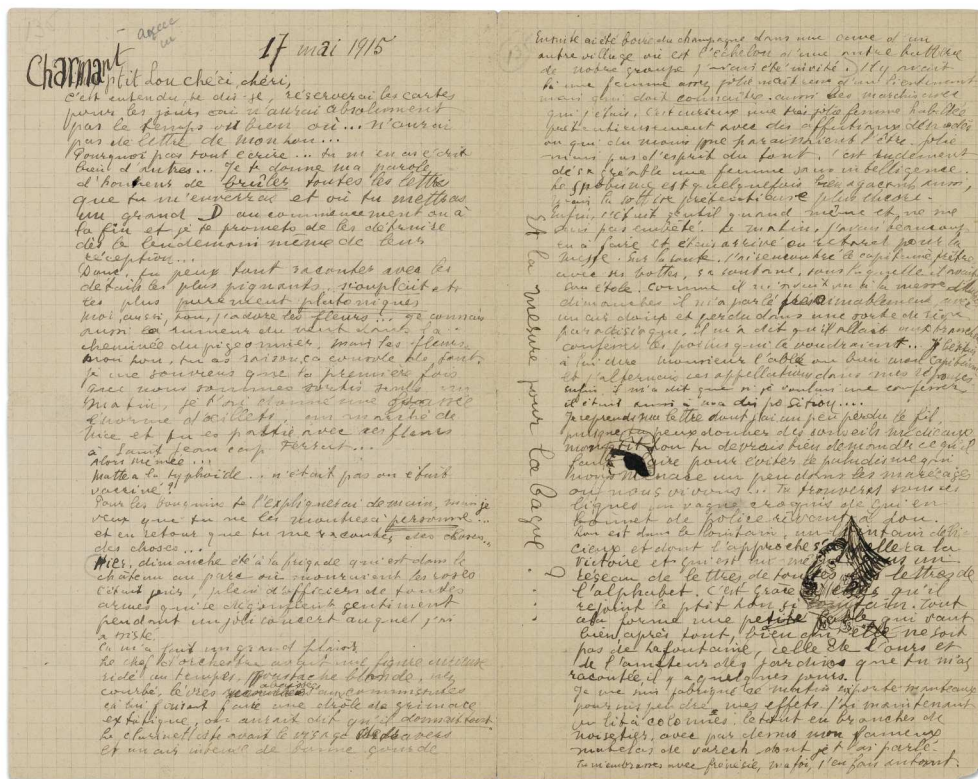
Je voudrais que tu sois un obus boche pour me tuer d'un

soudain amour"

Le poème alterne entre des interventions plus sombres et l'espoir d'un avenir plus heureux, qui se matérialise par un ménage à trois avec Toutou. Mais le libertinage cérébral et sensuel auquel s'adonne le poète n'empêche pas le sentiment d'impuissance face à la perte, qui s'exprime dans des derniers vers plus nostalgiques. L'amour pour Lou du soldat Apollinaire se lit dans ce balancement, manifeste dans le poème.

RÉFÉRENCES : *Correspondance générale*. Édition de V. Martin-Schmets. Champion, 2015, II, n° 870, p. 336 et sq. — *Œuvres poétiques*, Pléiade, 1965, p. 445-447.

15 000-20 000 € 18 700-24 900 US\$



APOLLINAIRE, GUILLAUME

Lettre autographe signée à Louise de Coligny-Châtillon (Lou), contenant un long poème autographe et un dessin original à l'encre. 17 mai 1915.

4 p. in-12 (209 x 132 mm). Papier quadrillé. Lettre adressée à "Charmant pitit Lou chéri, chéri", signée "Gui". Dessin représentant le poète rêvant à une Lou dans le lointain. Légère déchirure en haut de la pliure.

ÉMOUVANTE LETTRE ÉCRITE DU FRONT DANS LAQUELLE Apollinaire donne de ses nouvelles, livre des anecdotes, et écrit un poème associant la guerre et l'amour perdu de Lou.

AVEC UN POÈME DE 52 VERS ET UN DESSIN ORIGINAL décrit ainsi par le poète : "un vague croquis de Gui en bonnet de police rêvant à Lou. Lou est dans le lointain".

Le dessin est reproduit en partie, seul l'autoportrait d'Apollinaire, par C. Debon et P. Read dans Les Dessins de Guillaume Apollinaire

La lettre commence, comme c'est le cas dans d'autres lettres, par un reproche sentimental à Lou, d'abord quant à sa retenue épistolaire : "Pourquoi pas tout écrire... tu m'en as écrit bien d'autres... Je te donne ma parole d'honneur de brûler toutes les lettres que tu m'enverras et où tu mettras un grand D [...]". Donc, tu peux tout raconter avec les détails les plus piquants, siouplait et les plus purement PLATONIQUES." Il fait allusion à un souvenir à propos de fleurs, et à des livres dédicacés envoyés à Lou. Il décrit, parfois avec humour, des figures déjà connues ou rencontrées dans les derniers jours : un chef d'orchestre, le capitaine prêteur, une jeune femme... "Jolie mais pas d'esprit du tout. C'est rudement désagréable une femme sans intelligence. Le snobisme est quelquefois bien agaçant aussi, mais la sottise prétentieuse plus encore."

Sur la deuxième page figure le dessin ainsi décrit : "un vague croquis de Gui en bonnet de police rêvant à Lou. Lou est dans le lointain, un lointain délicieux et dont l'approche s'appellera la Victoire et qui est lui-même sous un réseau de lettres, de toutes les lettres de l'alphabet. C'est grâce à elles qu'il rejoint le pitit Lou si lointain. Tout cela forme une petite fable".

Le poème de 52 vers figurant au verso commence par évoquer la guerre, puis son amour :

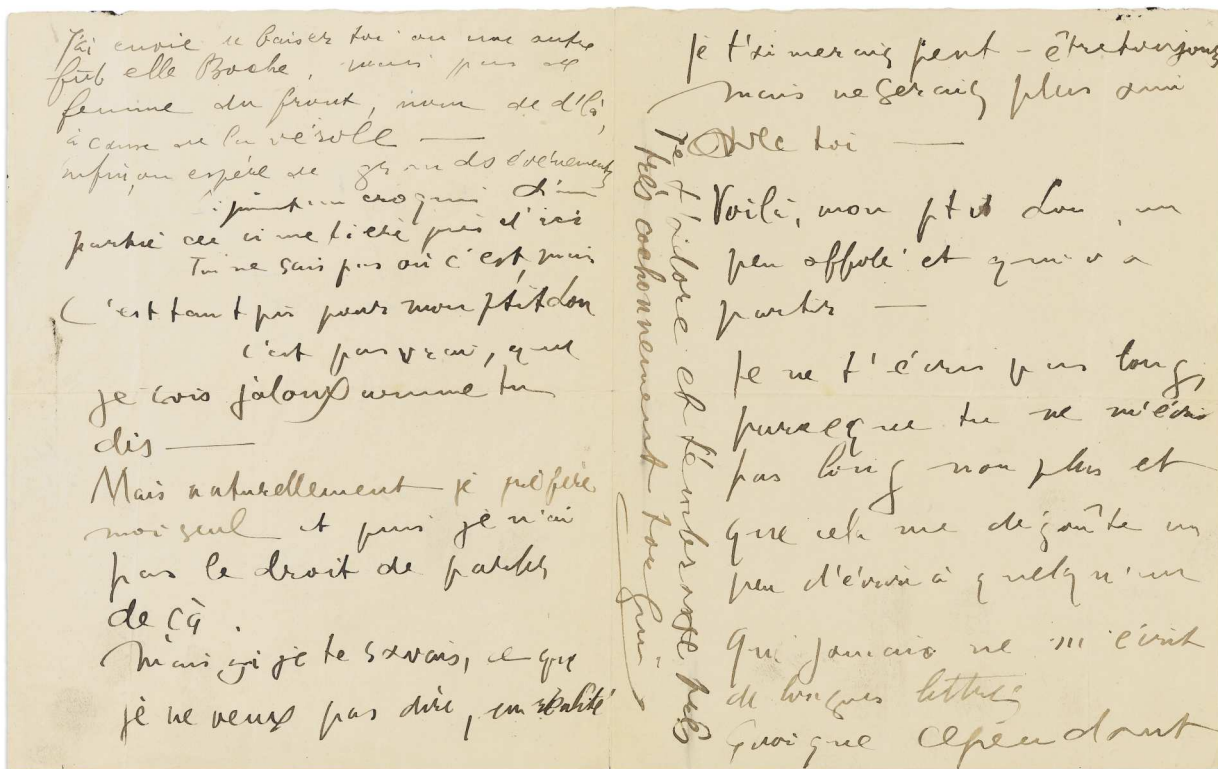
"Ptit Lou, je connais bien malgré tout ta douceur [...]

Ainsi je gagnerai le grand cœur embaumé
De l'univers tiède et doux comme ta bouche
Et son tendre visage au bout de la mi-mai
S'offre à moi tout à coup langoureux sur sa couche"

La fable fait ensuite dialoguer une fenêtre et le soleil, qui lui donne la vie, métaphore érotique de son amour pour Lou : "Je ne possède rien de rien ; pénètre-moi / Et tout à coup je deviens belle et je suis claire.", avant de rappeler que la nuit menace toujours... Mais le poète termine en tissant ensemble son désir de Lou et la réalité de la guerre :

"Et je te baise
Sur ton beau sein fait d'une rose et d'une fraise
Et tu me baises sur le FRONT."

RÉFÉRENCES : Correspondance générale. Édition de V. Martin-Schmets. Champion, 2015, II, n° 927, p. 417 et sq. — Œuvres poétiques, Pléiade, 1965, p. 469-470. — C. Debon & P. Read, Les dessins de Guillaume Apollinaire, Buchet/Chastel, 2008, p. 115.



APOLLINAIRE, GUILLAUME

Lettre autographe signée à Lou. 7 juin 1915.

4 p. in-4 (200 x 160 mm) sur un bifeuille, plié en deux. Encre brune. Lettre adressée à "Ma petite fille chérie", signée "Ton Gui".

Légères traces de pliures verticales.

L'ESSOUFFLEMENT D'UN AMOUR.

LETTRE DU FRONT, où Apollinaire parle de la guerre et de la politique, et où il adresse quelques reproches à Lou, se défendant d'être jaloux.

"Je ne sais pas quoi t'écrire aujourd'hui, mon amour". Au moment de la naissance de son amour pour Madeleine Pagès, Apollinaire commence cette lettre un peu décousue à Lou en décrivant des rumeurs politiques qui ont cours au front, sur la chute du ministre Viviani : "Joffre deviendrait ministre de la Guerre, Gallieni généralissime, et Caillaux président du Conseil" et en profite pour commenter les stratégies de ces hommes politiques.

Le poète évoque ensuite crûment son désir physique, né avant tout de la continence à laquelle il est astreint : "J'ai envie de baiser toi ou une autre fût-elle Boche, mais pas de femme du front, nom de d'là, à cause de la vérole [...]. Mais naturellement

je préfère moi seul et puis je n'ai pas le droit de parler de ça."

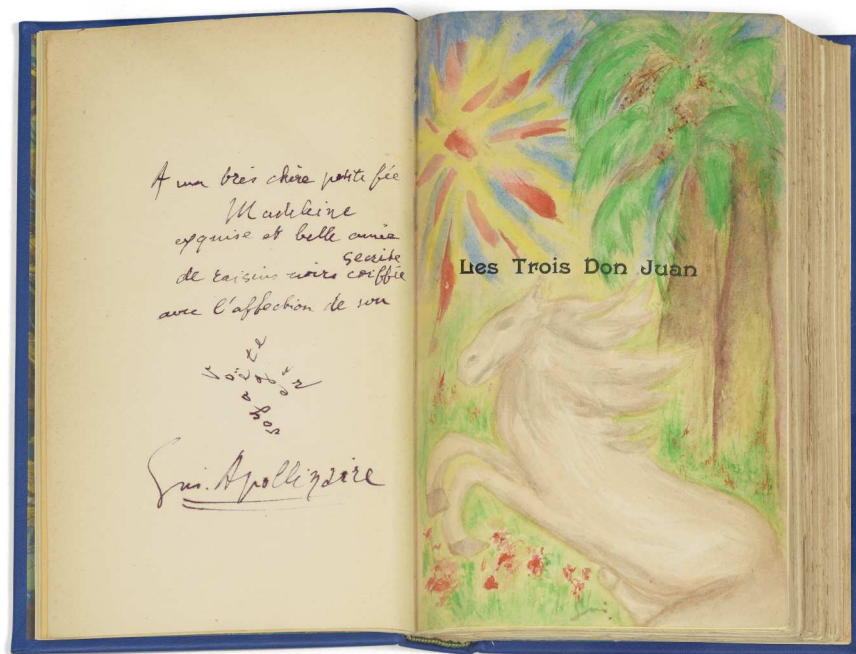
Il se défend finalement d'être jaloux, et, se résignant un peu à accepter la fin de cet amour, se justifie d'écourter sa lettre : "Voilà, mon pitit Lou, un peu affolé et qui va partir - Je ne t'écris pas long, parce que tu ne m'écris pas long non plus et que cela me dégoûte un peu d'écrire à quelqu'un qui jamais ne m'écrit de longues lettres". Avant d'être définitif, l'essoufflement de cet amour n'empêchera toutefois pas le désir du poète pour la jeune femme de rester vivace dans de futures lettres comme dans celle-ci, qu'il conclut en écrivant : "Je t'adore et je t'embrasse très très cochonnement".

Apollinaire avait joint à sa lettre le dessin d'un "cimetière près d'ici", qui n'est pas resté attaché à cette lettre.

Il continuera de lui écrire, mais les lettres s'espaceront et se raccourciront jusqu'au 16 janvier 1916, date de sa dernière lettre. Ils se rencontreront encore une fois, fortuitement, place de l'Opéra à Paris. Apollinaire meurt de la grippe espagnole le 9 novembre 1918 à l'âge de trente-huit ans.

RÉFÉRÉNCES : *Correspondance générale*, Édition de V. Martin-Schmets, Champion, II, n° 971, p. 489-490. — L. Campa, *Guillaume Apollinaire*, Gallimard, p. 543-572.

8 000-12 000 € 10 000-14 900 US\$



56

56

APOLLINAIRE, GUILLAUME

Les trois Don Juan. Paris, Bibliothèque des Curieux, collection "L'Histoire romanesque", 1914 [1915].

In-8 (226 x 143 mm). Chagrin bleu mosaïqué représentant Don Juan tombant dans les Enfers, en veau noir, chagrin jaune et rouge, filets dorés, couverture conservée, étui (*Reliure amateur postérieure*).

EXEMPLAIRE DE MADELEINE PAGÈS, AVEC ENVOI, ENRICHÉ DE DEUX REMARQUABLES DESSINS ORIGINAUX, DATANT DE MAI-JUIN 1916.

EXEMPLAIRE INCONNU DES BIBLIOPHAGES.

ÉDITION ORIGINALE de ce livre publié en octobre 1915. Ces histoires de Don Juan sont des copiés/collés réécrits et unifiés, et accompagnés d'illustrations hors texte d'après Goya, Boucher, Vernet, Deveria, Delacroix, etc. Extrait du catalogue des éditions en fin du volume.

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'APOLLINAIRE À MADELEINE PAGÈS :

"A ma très chère petite fée
 Madeleine
 exquise et belle amie secrète
 de raisins noirs coiffée
 avec l'affection de son
 poète voyageur
 Gui. Apollinaire [souligné 2 fois]"

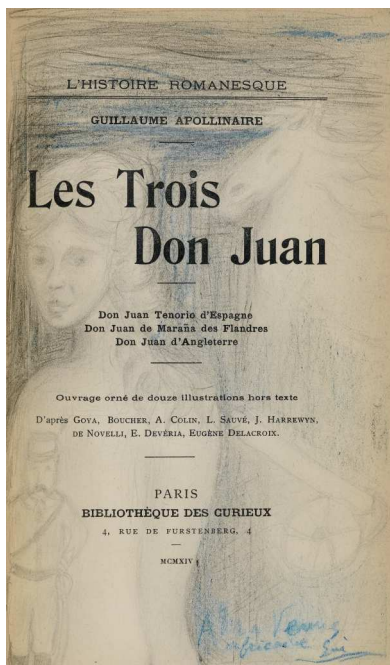
Apollinaire rencontre Madeleine Pagès (1892-1965) dans un train le 2 janvier 1915, quand, au terme d'une courte permission passée avec sa maîtresse Lou, il rejoint son régiment basé à Nîmes. S'ensuivent à partir d'avril une correspondance très riche en poèmes (près de 50, qui seront repris dans *Calligrammes*) et, en juillet, une déclaration d'amour puis, en août, sans qu'il ait même revu Madeleine, une demande en mariage. Fin décembre 1915, il traverse la Méditerranée pour la rejoindre à Oran, où il reste une quinzaine

de jours. Il ne la reverra jamais plus : revenu au front, il est blessé d'un éclat d'obus le 17 mars 1916 et meurt le 9 novembre 1918 sans avoir revu Madeleine, dont il avait refusé la visite à l'hôpital.

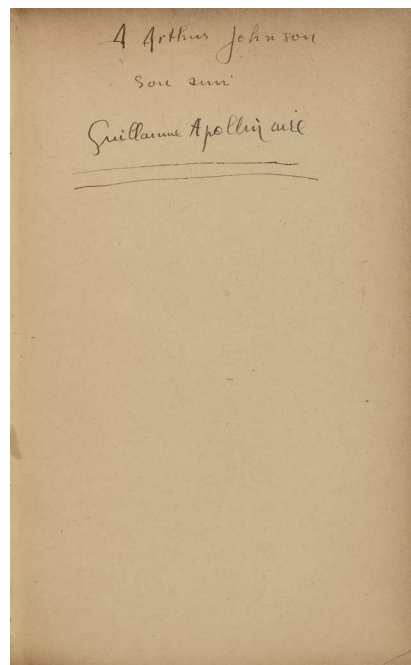
Cet exemplaire des *Trois Don Juan* est le second qu'Apollinaire ait envoyé Madeleine Pagès, puisque le 21 octobre 1915, il lui a déjà adressé un exemplaire portant cet envoi plus sobre : "À Madeleine, Ce livre d'infidélité En témoignage de la Fidélité Gui" (*Correspondance générale*, n° E320 ; voir la lettre n°1227 qui date ce premier cadeau : "Je t'envoie aujourd'hui un livre qui était sous presse avant la guerre et qui vient de paraître. C'est sans valeur mais t'amusera peut-être venant de moi."). L'aquarelle qui revêt ce second exemplaire permet de dater l'envoi de mai-juin 1916, période à laquelle il pratique l'aquarelle durant son hospitalisation suite à sa blessure de guerre (Debon-Read, "La couleur à l'hôpital", p. 123 ; P. Read, p. 212).

PETIT CALLIGRAMME : se disant "poète voyageur" (en allusion à son voyage à Oran en décembre 1915), Apollinaire écrit ces mots comme un petit calligramme, avec les lettres qui s'entrecroisent. L'expression "ma fée / De raisin noir coiffée" est tirée du poème qu'il lui a adressé le 12 août 1915 du front : "C'est une nuit d'orage / Le Tonnerre fait rage / La Mitrailleuse aussi / Mais je suis bien ici / Je pense à vous ma fée / De raisin noir coiffée" (*Correspondance générale*, n°Les trois Don Juan n° 1065 ; *Œuvres poétiques*, p. 616 ; voir aussi p. 622). L'envoi qualifie Madeleine d'"exquise et belle amie secrète" parce que l'institutrice, qui vivait à Oran avec sa mère et ses jeunes frères, voulait que le poète ne parle pas d'elle, ni à ses amis, ni dans les revues : plusieurs des poèmes qu'il lui consacre sont des "poèmes secrets" (*Œuvres poétiques*, p. 622-637).

Contrairement à ce qui est souvent dit, l'exemplaire montre donc qu'Apollinaire ne se détache pas si vite qu'on le pensait de Madeleine : leur relation s'est prolongée au moins jusqu'à l'été 1916 (voir aussi Debon-Read, *le Puisque je t'aime* aquarellé qu'il lui envoie en mai 1916, *ibidem*).



56



57

57

DEUX DESSINS ORIGINAUX INÉDITS enrichissent l'exemplaire

Cheval et palmiers. Aquarelle originale, signée "Gui", à pleine page au faux-titre.

Le cheval est peint hennissant dans toute sa fougue, sa force virile et son ardeur érotique flamboyantes, parmi un décor mauresque de palmiers et un soleil éclatant comme un obus ; il s'agit évidemment d'une incarnation du poète, dans un paysage qui évoque Oran où vit Madeleine. Cavalier à l'armée, Apollinaire se représente souvent à cheval (voir par exemple Debon-Read, p. 104, 110, 124, 128-131). L'un des poèmes qu'il envoie à Madeleine évoque un cheval : "pour la cavalcade / qui me ramènera près de vous" (*Œuvres poétiques*, p. 614).

Autoportrait en brigadier d'artillerie avec Madeleine, un cheval et un canon. Dessin à la mine de plomb, avec rehauts de crayon bleu, à pleine page sur la page de titre.

DÉDICACE AUTOGRAPHE SIGNÉE : "À ma Vénus africaine, Gui", faisant allusion à nouveau à Oran.

GUERRE ET AMOUR : LES OBSESSIONS DU POÈTE. Pointé vers Madeleine, tel un phallus proéminent (faisant penser à celui du cheval du dessin précédent), le canon semble avoir davantage une portée sexuelle que militaire, ce que renforce encore le cheval, autre incarnation du poète. La page est dominée par le portrait de Madeleine, d'une échelle plus imposante que les trois autres éléments. Dans sa lettre du 19 octobre 1915, Apollinaire s'est extasié devant sa photographie qu'elle lui a envoyée : "on voit peu, mais j'ai vu tes seins sous la transparence de la blouse, tes seins exquis ; les vrais seins de la Vénus de Praxitèle et tes bras et ton cou adorable."

RÉFÉRENCES : G. Apollinaire. *Correspondance générale*, éd. de V. Martin-Schmets, Champion, 2015. — *Œuvres poétiques*, éd. M. Adéma et M. Décaudin, Pléiade, 1965. — Cl. Debon et P. Read, *Les Dessins d'Apollinaire*, Buchet-Chastel, 2008. — P. Read, *Apollinaire, lettres, calligrammes, manuscrits*. Textuel, 2016.

25 000-35 000 € 31 100-43 500 US\$

APOLLINAIRE, GUILLAUME

Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1918). Paris, *Mercure de France*, 1918.

In-8 (223 x 140 mm). Bradel demi-vélin, tête dorée, couverture et dos conservés (*Reliure de l'époque*).

Reliure légèrement tachée, petit manque de papier au second plat, feuillets roussis comme dans la plupart des exemplaires sur papier ordinaire. Infime déchirure, sans manque, sur le "u" d'Arthur dans l'envoi.

ÉDITION ORIGINALE, illustrée d'un portrait de l'auteur par Pablo Picasso gravé sur bois par Jaudon.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "À Arthur Johnson, son ami Guillaume Apollinaire".

Officier britannique, Arthur Johnson rencontre Laboureur dans la Somme pendant la grande guerre. Ils se lient d'amitié et le peintre réalisera pour lui son ex-libris.

Johnson souhaitait traduire *Le Poète assassiné*, mais Apollinaire aurait préféré un autre de ses ouvrages, ainsi qu'il l'écrit à Laboureur le 16 janvier 1917 : "d'après ce que vous me dites du capitaine Johnson et de sa maîtrise à traduire, je l'aimerais mieux voir entreprendre avant tout *L'Hérésiaque et Cie*, ouvrage bien plus raffiné à mon sens".

Ce recueil a paru en avril 1918 lors de la dernière année du poète qui meurt de la grippe espagnole le 9 novembre.

PROVENANCE : Arthur Johnson (envoi et ex-libris gravé par Jean-Emile Laboureur).

RÉFÉRENCES : *Correspondance générale*, éd. de V. Martin-Schmets, Champion, III, n°296, 4023 423, E437 (exemplaire cité). — L. Campa, *Guillaume Apollinaire*, Gallimard, p. 648-649.

800-1 200 € 1 000-1 500 US\$



58

58

ARMAN

Passe temps. Genève, Éditions Rousseau, 1971.

In-folio carré (386 x 380 mm). En feuilles, couverture à rabats sérigraphiée en noir et rouge, chemise de skivertex blanche avec auteur et titre en noir, étui de plexiglas dans lequel est intégrée une "colère de montres" originale d'Arman. *Petites griffes sur le second plat, sinon bel exemplaire.*

De nombreuses planches, sérigraphies en noir, en couleurs et en couleurs métallisées, montrent des rouages mécaniques et accompagnent des aphorismes d'Arman sur le temps qui passe.

Édition limitée à 200 exemplaires, celui-ci un des 40 exemplaires marqués E.A. ("E.A.20"), signé à la mine de plomb à la justification par Arman.

MAGNIFIQUE MULTIPLE D'ARMAN : la *Colère de montre*, inclusion d'éléments horlogers, sur une plaque de plexiglas, est signée en bas à droite et numérotée "EA20/40".

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



59

59

ARP, HANS — TRISTAN TZARA

Cinéma calendrier du coeur abstrait maisons. Paris, en dépôt Au Sans Pareil, Collection Dada, 1920.

In-4 (250 x 203 mm). Broché. Sous chemise et étui couverts de balsa d'A. Devauchelle.

L'UN DES LIVRES MAJEURS DU MOUVEMENT DADA ET L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS MODERNES.

19 bois originaux hors texte de Hans Arp.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE. Tirage unique à 150 exemplaires sur [vélin pur chiffon d'Italie] à la forme, filigrané.

Signé par Tzara et Arp à la justification.

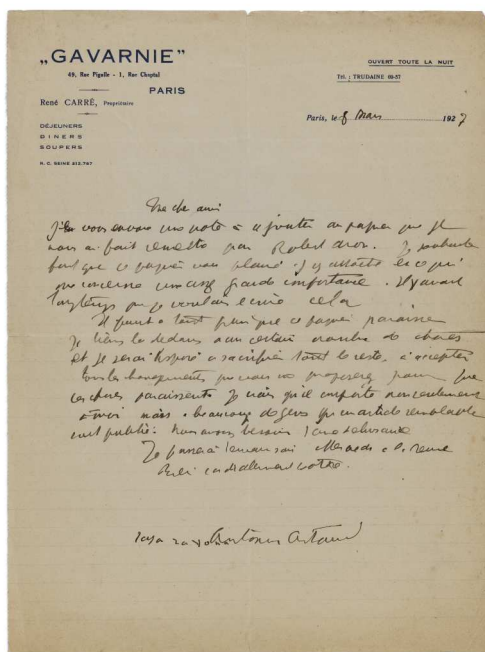
Édité par Arp lui-même, l'ouvrage sera rattaché à la collection Dada et diffusé par le Sans Pareil. *Voir lot 134. pour le premier ouvrage de la collection dada, par Tzara.*

Exemplaire très frais, non coupé.

Complet de la rarissime bande d'annonce en carton rouge imprimé.

RÉFÉRENCES : P. Fouché, *Au Sans Pareil*, Imec, n° D, p. 397. — J. Andel, *Avant-garde page design*, 1900-1950, n° 136.

10 000-12 000 € 12 500-14 900 US\$



60

60

ARTAUD, ANTONIN

Lettre autographe signée à Jean Paulhan. Paris le 8 mars 1927.

1 p. in 4 (274 x 206 mm). Papier à en-tête de la brasserie Gavarnie à Pigalle. Signé "Antonin Artaud". Quelques mots avant sa signature ne sont pas de sa main.

Petite déchirure sans manque à l'une des pliures sur 3 cm.

ARTAUD ET LE SURREALISME : "NOUS AVONS BESOIN D'UNE DELIVRANCE."

À la suite de son exclusion du mouvement surréaliste le 23 novembre 1926, Artaud s'adresse à Jean Paulhan pour que paraisse dans la *N.R.F.* son texte *Les Barbares*, par lequel il entend régler son compte au surréalisme : "J'y attache en ce qui me concerne une assez grande importance. Il y avait longtemps que je voulais écrire cela. Il faut à tout prix que ce papier paraisse. Je tiens là-dedans à un certain nombre de choses et je serai disposé à sacrifier tout le reste à accepter tous les changements que vous me proposerez pour que les choses paraissent. Je sais qu'il importe non seulement à moi mais à beaucoup de gens qu'un article semblable soit publié. Nous avons besoin d'une délivrance." Paulhan refusera la publication en lui répondant : "prenez garde qu'en étant trop absolument révolté contre vos amis, vous vous diminuez vous-même." Le pamphlet ne paraîtra ni dans la *N.R.F.* ni ailleurs : "j'avais fait de ces fragments (de textes sur les surréalistes) la matière d'un article qui me fut successivement refusé par deux ou trois revues, dont la *N.R.F.* comme trop compromettant", se souviendra-t-il. Il éditera *À la grande nuit* ou *Le Bluff surréaliste* à compte d'auteur en juin 1927.

RÉFÉRENCE : R. Loureau, "Un couple auteur-éditeur : Antonin Artaud et la *N.R.F.*", in *L'Homme et la Société*, 1984, vol. 73, n°1, p. 191-193.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



61

61

ARTAUD, ANTONIN

Le docteur Pierre Bernard et sa famille. 4 portraits originaux, l'un signé. [Avant 1928 ou 1929].

4 dessins à l'encre de Chine, l'un signé "Antonin Artaud", sur 4 feuillets (134 x 135, 173 x 127, 173 x 128 et 155 x 111 mm). Encadrés sous verre (avec un portrait imprimé d'Artaud par M. Henry).

Artaud a représenté le docteur Bernard (1873-1929), qui a soigné Artaud, son épouse (1886-1948), leur fille Marie-Louise et leur fils aîné Jacques.

Le portrait du docteur Bernard a dû être réalisé avant 1929 (date de son décès). Les dessins figurant sur différents feuillets, ils ont pu être réalisés à des occasions différentes, peut-être au domicile du médecin à Saint-Ouen.

La graphie de la signature étant probablement celle des débuts de l'auteur, les dessins doivent être situés assez tôt dans sa production.

PROVENANCE : famille du docteur Bernard, par descendance jusqu'à nos jours.

Sur les portraits d'Artaud, voir aussi lot 69.

6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$

[ARTAUD, ANTONIN] — IRÈNE CHAMPIGNY

2 lettres tapuscrites signées à Antonin Artaud.
Mézels, [29 mars] et [début avril] 1931.

5 p. in-4 (2 p. papier pelure jaune (271 x 211 mm) et 3 p. (280 x 221 mm) sur un bifeuillet. Dactylographies à l'encre rouge et bleue. Signées "Champigny". Corrections et, pour la première, ajout d'un post-scriptum manuscrit.

ARTAUD EN PROIE À LA DOULEUR : LONGUES LETTRES INÉDITES.

En 1931, exclu du surréalisme et du monde du théâtre, Artaud voit sa santé se dégrader : la médecine traditionnelle ne semblant pas le soulager, il se tourne vers les médecines parallèles et consulte divers médiums, voyantes, graphologues et thaumaturges. Le 25 mars, il avait envoyé une mèche de cheveux à Irène Champigny — écrivain et poétesse, amie de Robert Denoël, qui s'était retirée dans le Lot où elle vivait de ses dons de graphologue — pour qu'elle consulte pour lui une guérisseuse dont elle lui avait vanté les talents.

[29 mars] 1931. Suite à la lettre d'Artaud du 25 mars, elle va envoyer la mèche de cheveux à la guérisseuse, mais demande tout de même qu'il détaille son état : la guérisseuse est "*devineresse... mais de loin, avec une seule mèche de cheveux, le fluide magnétique n'est pas aussi fort que de près. [...]*" Artaud, *ne désespérez pas ; le corps ne peut plus lutter quand l'esprit lâche, ne vous abandonnez pas ; vous avez trop d'âme pour ne point sentir que l'on peut vivre avec la douleur.*"

[Début avril] 1931. Elle a reçu *Le Moine* qu'il lui a envoyé, et lui retranscrit la lettre qu'elle a envoyée à son amie rebouteuse, où elle lui présentait ainsi Artaud : "*C'est un être qui a tellement besoin de secours. Bien mieux que du talent, c'est du génie qu'il aurait s'il n'était depuis des années les trois quart du temps à moitié fou de douleur ; c'est un écrivain qui ne peut écrire beaucoup du fait de son état.*" Elle dresse un portrait réaliste, sans détours : "*il est cynique et passe parfois pour méchant ; il dit des choses atroces, comme un démon.*"

PROVENANCE : Jean-Marie Conty (1904-1999), voir lot 65.

RÉFÉRENCE : Fl. de Mèredieu, *C'était Antonin Artaud*, Fayard, 2006, p. 432-433.

Plus de détails sur www.sothebys.com

1 500-2 500 € 1 900-3 150 US\$

63

PAULHAN, JEAN

6 lettres autographes signées à Antonin Artaud.
[Décembre 1931-1932].

12 p. in-8. Papier à en-tête de la N.R.F.

CORRESPONDANCE INÉDITE ENTRE LE DIRECTEUR DE LA N.R.F. ET ARTAUD au moment de la publication du *Manifeste du Théâtre de la Cruauté*. Le dialogue est psychanalytique et amical, comme dans leur correspondance de 1923 à 1927, où Paulhan tenait déjà le rôle de confident auprès d'Artaud suite à la rupture avec les surréalistes ; la rivalité Breton-Paulhan avait abouti à une brouille entre Artaud et Paulhan, avant leur réconciliation en 1929.

CONFÉRENCE "LA MISE EN SCÈNE ET LA MÉTAPHYSIQUE". En décembre 1931, très admiratif de la conférence d'Artaud



à la Sorbonne sur "La mise en scène et la métaphysique", Paulhan lui propose de la "*donner dans la N.R.F.*" : "*jamais je n'avais si bien vu sur quels points nous nous rapprochons, et nous écartons l'un de l'autre. C'est comme un défi à tout le reste du monde que vous nous imposez le [souligné] métaphysique.*" Il voit en Artaud le tenant d'une "*pensée moderne*" qui s'exprime dans une "*ligne d'anomalie*". La N.R.F. publiera le texte en février 1932.

LA PUBLICATION DU MANIFESTE DU THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ. Revenant le texte du *Manifeste* en 1932, Paulhan donne ses impressions et de premières corrections : "*Le début me paraît confus. L'on a le sentiment que la 'cruauté' est surajoutée à votre pensée essentielle — et que vos efforts pour justifier son intrusion sont maladroits.*" Il souhaite voir supprimés certains passages, mais ne cache pas non plus son admiration : "*La suite est très belle, et forte. Toute la partie technique, appliquée, est parfaite et m'a appris beaucoup de choses.*" Encore quelques jours avant la publication du *Manifeste*, Paulhan reste toujours mitigé et lui explique, le 22 septembre, être "*un peu gêné par la place prépondérante que vous donnez à la cruauté.*" Il fait cependant confiance à Artaud et garantit la communication de son livre.

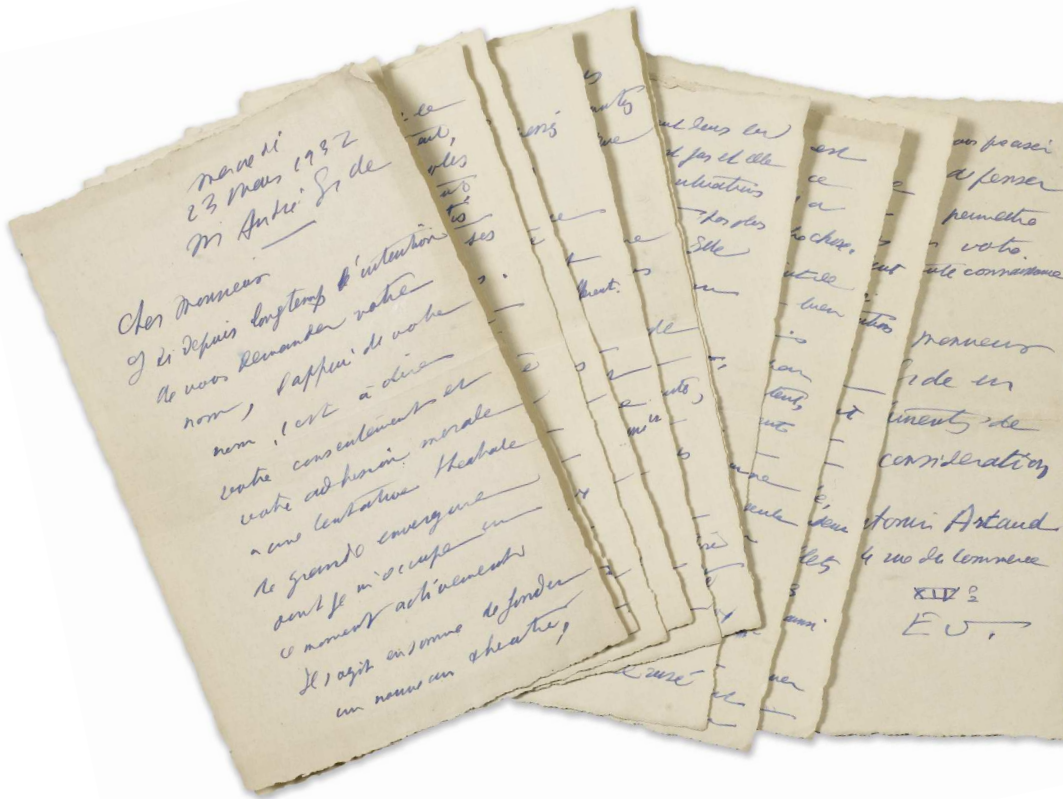
Paulhan reste un soutien important dans cette année importante pour la fortune d'Artaud, notamment pour deux projets qui avorteront. Il lui assure toute sa confiance pour fonder un "*Théâtre de la N.R.F.*" : "*vous seul pouvez faire ce théâtre.*" La préférence pour Artaud dans sa rivalité avec Robert Aron ne suffira pas : le projet, prématurément ébruité dans la presse, échoue. Celui de monter le *Woyzeck* de Büchner n'aboutit pas plus, malgré le soutien de Paulhan, qui motive, raisonne et conseille son ami, parfois même sur des plans plus intimes : "*Ne comptez pas sur un envoyé divin. Vous serez libre de l'opium le jour où l'application de votre esprit vous donnera une représentation de ce monde assez précise pour être préférable [...] à la représentation vague, incertaine, que vous donne l'opium.*"

RÉFÉRENCE : R. Lourau, "Un couple auteur-éditeur : Antonin Artaud et la N.R.F.", in *L'Homme et la Société*, 1984, vol. 73, n°1, p. 191-193.

Voir lot n° 60 pour une lettre d'Artaud à Jean Paulhan.

PROVENANCE : Jean-Marie Conty (1904-1999), voir lot 65.

6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$



64

64

ARTAUD, ANTONIN

Lettre autographe signée à André Gide. 23 mars 1932.

22 p. sur 11 feuillets in-8 (210 x 133 mm), paginés. Signée "Antonin Artaud".

IMPORTANTE ET LONGUE LETTRE INÉDITE À PROPOS D'UNE "RÉVOLUTION THÉÂTRALE".

Après la publication dans la *N.R.F.* de son article "La mise en scène et la métaphysique" (février 1932), Artaud s'adresse à Gide pour obtenir son "adhésion morale à une tentative théâtrale de grande envergure dont [il] s'occupe en ce moment activement" : une révolution théâtrale qui "tranchera avec toutes les idées existantes en matière théâtrale et en prendra résolument le contre-pied." Il détaille le projet de son "théâtre nouveau", fondé sur les principes énoncés dans la *N.R.F.* : "Je veux en un mot réintroduire au théâtre l'esprit de gravité, le sens religieux et poétique qu'il a perdu". Il demande à Gide son aide et propose un rendez-vous pour parler de vive voix, au cas où ce dernier aurait des "objections morales ou spirituelles essentielles". "Je tiens infiniment à votre adhésion".

UN POST-SCRIPTUM SUR LA MISE EN SCÈNE. Alors qu'on le croit arrivé au bout de sa requête (p. 9), Artaud signe sa lettre... et la poursuit dans un très long post-scriptum (p. 9-22) qui double la longueur de la missive. Artaud se montre indigné par la mise en scène du *Mal de la jeunesse* de Büchner jouée au Vieux-Colombier et que Gide a appréciée ; il lui demande les raisons de cette admiration et justifie son point de vue : il a trouvé le metteur en scène inexpérimenté, et les acteurs jouant comme "une troupe de débutants", avec beaucoup

de maladresses. Cette mise en scène semble à l'opposé du projet qu'Artaud vient d'exposer et qu'il précise en creux : "je n'ai guère été frappé par la densité ou le relief ou la nouveauté des traits par lesquels s'exprimait le désespoir amoureux et philosophique d'une jeunesse hors de ses gonds. Tout m'est apparu comme tendu, faux, artificiel et outrancier par sorte de réalisme psychologique". Le personnage joué par l'acteur Raymond Rouleau est "un fantôme sans pensée et presque inerte", notamment parce que l'acteur a reproduit "les procédés d'interprétation qu'on lui a appris pour jouer *Patrice*" dans *Les Mystères de l'amour* de Vitrac, pièce montée en juin 1927 au théâtre Alfred Jarry. Pour toutes ces raisons, malgré ses airs de modernisme, la pièce lui apparaît "stylisée et conventionnelle", et "inauthentique". À cette époque, Artaud avait pour projet de monter *Woyzeck*, une autre pièce de Büchner ; sa critique de la mise en scène du *Mal de jeunesse* semble constituer un exercice pour préciser mentalement son projet : une mise en scène qui suive les règles de son nouveau théâtre. Si cette mise en scène ne voit pas le jour, la révolution théâtrale qu'il annonce prendra bien la forme d'un texte théorique : grâce à l'appui de Gide, mais surtout de Paulhan, *Le Théâtre de la cruauté* paraît dans la *N.R.F.* le 1^{er} octobre 1932.

[On joint :]

GIDE, André. **Copie tapuscrite de lettre à Antonin Artaud.** Cuverville, 1^{er} septembre 1932. 2 p. in-4. À propos de la traduction d'*Arden of Feversham*, la pièce apocryphe de Shakespeare et de son projet d'adaptation.

PROVENANCE : Jean-Marie Conty (1904-1999), voir lot 65.

6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$



65

65

ARTAUD, ANTONIN

5 carnets inédits. [1932-1934].

622 p. in-16 manuscrites (129 x 78 mm), dans 5 carnets, dont 4 sont des carnets médicaux des Laboratoires Houdé (titre "Carnet médical" doré, percaline bordeaux, tranches rouges) et celui de 1932 un simple agenda (veau bordeaux, tranches dorées). Presque toutes les pages des 4 premiers carnets sont entièrement recouvertes d'une écriture serrée à l'encre bleue : 1931 (2^e semestre, 113 p. manuscrites), 1932 (carnet médical du 1^{er} semestre, 178 p.), 1932 (2^e semestre, 134 p.), 1932 (agenda, 187 p.), 1934 (carnet médical, 1^{er} semestre, 10 p.).

PASSIONNANTS CARNETS INÉDITS.

DATANT DE L'UNE DES PÉRIODES LES PLUS CRÉATIVES D'ARTAUD, ces cinq agendas constituent un document exceptionnel sur la vie et la pensée théâtrale d'Antonin Artaud. Écrits au plus près de sa vie quotidienne dans les années 1932-1934, ils sont remplis de notes et d'informations inédites sur ses amitiés littéraires, ses amours tumultueuses avec quantité de femmes, de réflexions sur le théâtre et le cinéma. Antonin Artaud utilise ces carnets de manière étonnamment libre et désordonnée, anticipant l'usage qu'il fera de ses fameux petits cahiers d'écoliers qu'il remplit de notes, textes et dessins, de 1945 à 1948, à l'asile psychiatrique de Rodez puis lors de son retour à Paris en mai 1946. Leur petit format lui permet de les avoir toujours à portée de main, lui qui va de domicile en domicile, hébergé au gré de la générosité de ses amis et qui donne à l'époque la plupart de ses rendez-vous dans le quartier de Montparnasse, au Dôme ou à la Coupole. Ils lui servent principalement à trois usages : d'agenda d'abord, et il y note adresses, rendez-vous ou numéros de téléphone ; de carnet d'écrivain ensuite, car il dépose au jour le jour des réflexions théoriques et des ébauches de textes ; de carnet intime enfin, puisqu'il y relate ses relations amoureuses avec de nombreuses femmes, ses essais de désintoxication, son douloureux état physique ou mental. Les agendas sont périmés aux dates où il s'en sert. Cela ne

l'empêche pas d'y trouver des repères approximatifs : si le quantième du mois est juste, le jour ne correspond pas, ou inversement. Ainsi, à la page du mercredi 8 juin 1932, il note, à propos d'Anaïs Nin : "Elle me demande rendez-vous pour le jeudi 8 juin 1933. On ira au Louvre voir le Lucas de Leyde." Très souvent, il ne tient aucun compte des dates de l'agenda et peut ainsi noter sur la page du lundi 8 février 1932 : "5 novembre 1932".

DÉMARCHES POUR CRÉER LE "THÉÂTRE DE LA N.R.F.". Dès le début de l'année 1932, son projet de fonder un nouveau théâtre avec le soutien de la N.R.F. se précipite. Il multiplie les rendez-vous et les contacts, sollicite des parrainages, s'emploie à lever des fonds. Ces agendas permettent de mesurer l'intense activité sociale qui est la sienne. On voit ainsi apparaître au fil des pages les noms de personnalités influentes comme Gide, Fargue ou Larbaud, ses amis du Grand Jeu, Daumal et Renéville, ou encore Ribemont-Dessaignes et Richaud, des directeurs de revues, de riches mécènes, des actrices, ou même au détour d'une page : "3 h 1/2 Malraux". Parfois, il fait le point : "vu Kahnweiler, Paulhan, Benda, Daumal, Héberthot en vue fondation théâtre".

THÉÂTRE CONTRE CINÉMA. Acteur de cinéma pour Abel Gance ou Carl Dreyer, Antonin Artaud, à l'instar de beaucoup de surréalistes, avait rédigé de nombreux scénarios pour le cinéma, dont le fameux *La Coquille* et *le Clergyman* en 1927. Au début des années 1930, il ne croit plus en la possibilité d'inventer un nouveau langage cinématographique. Plus encore, le cinéma est devenu un ennemi et il s'attache ici à démontrer la supériorité du théâtre sur le cinéma. Un leitmotiv revient : "La crise économique qui précipite la faillite des théâtres pose avec l'acuité la plus brûlante la question de la raison d'être du théâtre". Il faut donc résister au cinéma et inventer pour le théâtre un nouvel avenir : face à la mécanique cinématographique, le magnétisme, "la force de dégagement d'une image de théâtre est illimitée." A l'époque de ces petits agendas, Antonin Artaud rédige ses grands textes théoriques qui paraissent au fur et à mesure dans la N.R.F. et seront réunis dans le recueil *le Théâtre et son Double* en 1938. Presque toutes les pages portent de précieuses notes qui marquent les étapes de sa réflexion sur un "nouveau langage dans l'espace" : le théâtre doit "se séparer de la littérature", se libérer du sacro-saint "conflit psychologique comme thème obligé de toute représentation". Un long texte intitulé *La poésie au théâtre* développe cette idée : "rendre à la poésie théâtrale ses pouvoirs de désenchaînement". Théâtre alchimique, métaphysique... tous les accents du *Théâtre de la Cruauté* sont ici en place ; par exemple ceci : "Il ne s'agit pas de sortir à tout instant sur la scène le couteau de boucher mais de réintroduire dans tout acte théâtral la notion d'une sorte de cruauté cosmique sans laquelle il n'y aurait ni vie, ni réalité."

DIFFICILE ÉTAT PHYSIQUE. Au creux de cette intense activité tant concrète que réflexive, les carnets révèlent aussi des accents plus intimement douloureux. À son ami le docteur René Allendy ou à Georges Soulié de Morant avec qui il fait à l'époque des séances d'acupuncture, il décrit ses souffrances : "l'âme empêtrée dans les bas-fonds des viscères et des membres : les vibrations qui ne se font pas !". Des pages d'une précision quasi clinique décrivent ses terribles difficultés à s'exprimer dans la vie quotidienne : "Les idées de nouveau s'effritent, le mot déjà perçu et qui avait engagé l'esprit dans une forme, qui l'avait déjà frappé [souligné] devient clarifié quelque part et ne sort pas ; il me faut en chercher un autre, six autres ; il me faut changer [souligné] ma pensée, me contenter



65

d'une approximation mal sonnante, mal séante, qui fait croire aux gens que je ne sais pas ce que je veux dire, que je ne suis pas sûr de ma pensée, que je m'exprime à de certains jours sans cesse excessivement mal. [...] Et ce que je me décide à leur dire au hasard afin de boucher un terrible silence ne correspond en rien à ce que j'avais à leur dire, ni à la forme particulière de ma pensée, à ma façon personnelle de penser, d'entamer mes sujets. Un désastre."

QUEL LANGAGE PARLER AUX FEMMES ? Parallèlement, certains aspects moins connus de la personnalité d'Artaud se révèlent ici : sa recherche insatiable de l'amour d'une femme, ses inlassables stratégies de séduction, la multiplicité de ses conquêtes toujours décevantes et éphémères. Les pages consacrées à Anaïs Nin ou à Josette Lusson montrent ainsi clairement le mélange de fascination puis de retrait prudent que déclenche chez elle l'étrange personnalité d'Artaud. Des pages étonnantes d'un des carnets, sous le titre "MODELE D'UNE CONVERSATION CRETINISANTE ET EFFICACE", déroule des dizaines de phrases-type à utiliser dans les cafés pour tenter d'attirer l'attention des femmes : "Alors mademoiselle vous êtes seule, vous ne vous ennuyez pas ? [...] pourquoi n'avez-vous pas remis l'adorable chapeau de mardi dernier ? [...] À voir vos yeux vous devez porter un très beau nom. [...] Si votre voix a la fraîcheur de votre visage ce doit être un enchantement de vous entendre". Les noms de femmes auxquelles lie une aventure sentimentale toujours plus ou moins ratée est impressionnant : outre les plus connues comme Anaïs Nin, Josette Lusson, Juliette Beckers, Annie Besnard, on voit apparaître une certaine Marie-Thérèse, une Raymonde, une Lilian qui devient sa maîtresse (il le note triomphalement dans son carnet, avant

d'avouer quelques pages plus loin "le caractère lassant et décevant de l'accouplement"), une jeune fille éphémère entrevue au théâtre ("rencontre ravissante jeunes filles deux rangées derrière moi..."), une certaine Elma Lyon à qui il prête *La vie d'Apollonius* de Tyane (il travaille à *Héliogabale*). À défaut de les comprendre, il leur interprète les lignes de leur main et remplit des pages des schémas interprétatifs de la chiromancie. Reste que pour lui, toute femme est une énigme. Ainsi, après un baiser qualifié de "lent, long et dévorant" que lui donne Anaïs Nin au Louvre, ils se quittent le soir à la gare Saint-Lazare et il s'interroge, perplexe : "Après une poignée de mains et un regard, elle a un geste de la tête et un frémissement du corps que je n'ai pas encore qualifié. Est-ce émotion de me quitter ? Trouble qui consacre l'après-midi passé ensemble ou déception de l'adieu non pas froid mais réservé ou coup de foudre ? Je ne sais !" Rupture désolante entre corps et pensée, corps et sensation, leitmotiv d'Antonin Artaud, ici comme ailleurs.

Nous remercions Mme Evelyne Grossman pour sa contribution dans la rédaction de cette description.

PROVENANCE : Jean-Marie Conty (1904-1999). Compagnon d'Antoine de Saint-Exupéry à l'Aéropostale, il fréquente Artaud dans les années 1930-1935 : c'est chez lui qu'Artaud est souvent hébergé et que, devant des mécènes potentiels, il lit les *Cenci* (Fl. de Mèredieu, *C'était Antonin Artaud*, p. 512, 584-596). Haut fonctionnaire, homme de théâtre et grand sportif, il joua un rôle important dans les relations entre le théâtre et l'éducation sportive.

30 000-50 000 € 37 300-62 500 US\$

ARTAUD, ANTONIN

Berlin, vu de l'extérieur. Manuscrit autographe inédit.
[Fin avril-mai 1932 ?]

24 p. in-8 sur 6 bifeuillets de papier quadrillé ; la fin manque.
Trace de pliure en deux ; tache de café sur la dernière page.

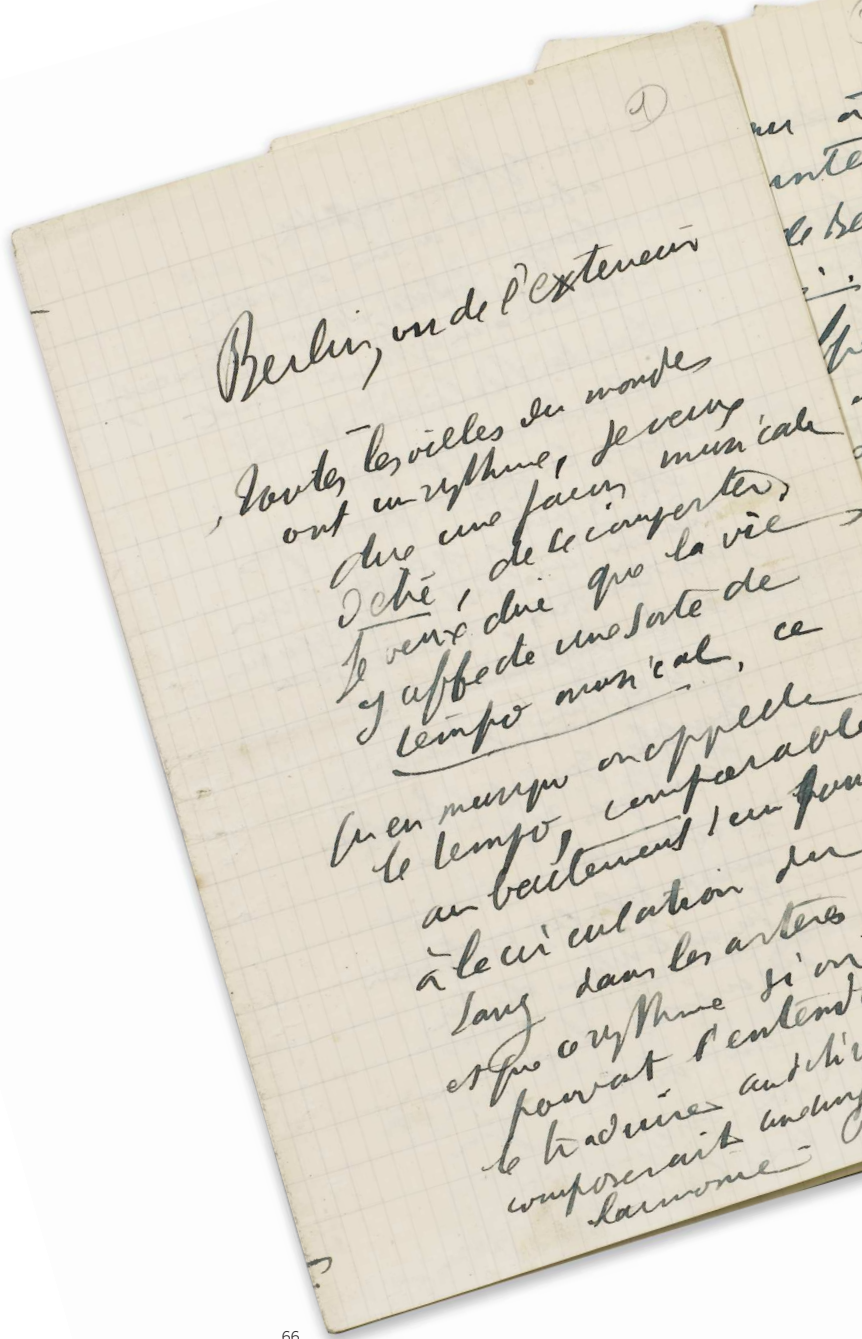
FASCINÉ PAR LA BERLIN DÉCADENTE DE LA RÉPUBLIQUE
DE WEIMAR.

IMPORTANT TEXTE TOTALEMENT INÉDIT.

DATATION. Artaud a séjourné à Berlin, l'une des capitales du cinéma européen, pour la première fois en juillet-août 1930, pour jouer dans des scènes de *La femme d'une nuit* de Marcel L'Herbier, puis en octobre-novembre 1930, pour jouer dans une version française de *L'Opéra de quat'sous* de Pabst. Ce texte date de son troisième et dernier séjour berlinois, en avril-mai 1932, quand il y était retourné pour jouer dans un film de gangsters, puisqu'il écrit : "pour qui serait venu à Berlin vers le printemps de 1930, la vie de Berlin n'a pas changé". Notons que c'est durant ce troisième séjour qu'il situera, plus tard, sa rencontre avec Hitler dans un café à la mode de Berlin, peut-être l'un de ceux qu'il décrit ici.

En juillet 1930, Artaud écrivait de Berlin à René Allendy : "Berlin [...] est une ville d'un luxe étonnant et d'une licence effarante. J'y suis constamment ahuri par ce que je vois" (*Œuvres complètes*, t. III, p. 183). Ce long texte de 24 pages denses permet de développer ces impressions, qu'il transforme en un portrait très vif de la capitale dans lequel se décèle sa fascination mêlée de dégoût pour Berlin.

PARIS CONTRE BERLIN : UN RYTHME. C'est d'abord le rythme différent des deux capitales qui le frappe : "Toutes les villes du monde ont un rythme, je veux dire une façon musicale d'être [souligné], de se comporter. Je veux dire que la vie y affecte une sorte de tempo musical [souligné], ce qu'en musique on appelle le tempo, comparable au battement d'un pouls, à la circulation du sang dans les artères, et que ce rythme si on pouvait l'entendre, le traduire auditivement composerait une singulière harmonie. Paris a un rythme rapide, en trois et même en quatre temps, pressé, dense, effervescent. Berlin a un rythme lent que les Berlinois et Berlinoises qui marchent dans les rues à grand pas et très vite [souligné], marchant leur marche d'un battement régulier des deux bras, accusent magnifiquement bien ce rythme extérieur humble qu'il est facile d'analyser." A ce rythme différent des villes correspond un rythme "intérieur", un "rythme de la vie même, la vie d'une grande ville" : "Ce nouveau rythme uniquement moral et qui reflète les inquiétudes et les préoccupations cachées d'une ville, son orientation intellectuelle, ses idées". Il se propose d'établir une "étude approfondie et patiente" de la ville, qui lui semble, en ces années 30, vivre "une véritable agonie". Il évoque le "Kurfürstendamm, imitation des Champs-Élysées dont les berlinois reconnaissent aux siens l'artifice", et en décrit l'agitation et le décor moderne : "arrangé comme une ville d'eau de luxe", le quartier "déborde au beau milieu de l'été, de fleurs, de plantes, de musiques, d'affiches alléchantes, et d'enseignes décoratives qui font l'effet d'un gigantesque tape-à-l'œil." Et de comparer l'impression de vie provinciale qui règne à Paris malgré un "débordement de luxe, de décor, de lumières" par rapport à la capitale allemande : "Nous ne connaissons pas, en effet à Paris, ces cafés de quatre étages qui occupent eux seuls tout un immeuble". Le visiteur se demande "comment Berlin est capable de fournir ce nombre [...] excessif" de cafés de luxe ou de consommateurs : "peut être parce que les cafés de Berlin sont sans terrasse. [...] Il n'y a pas à Berlin des terrasses mais il y a devant chaque café une sorte de Bluekkens ou de pergola surélevées et ceintes de [...]"



66

plantes." Artaud décrit les gens qui "font du bruit, beaucoup de bruit et parlant de leur affaires", parle de leur "accent tonique qui éclate comme une détonation". Il décrit ensuite les heures de vie, autre forme de rythme : "Je le répète le rythme extérieur de Berlin est très variable ; les gens se lèvent très tôt ou très tard [...] et la journée est curieusement inversée. Les banques ouvrent à 9h et marchent sans arrêt jusqu'à 2 heures de l'après-midi heure à laquelle elles ferment définitivement et où le personnel va déjeuner".

LE LUXE ET LA PAUVRETÉ. Artaud voit se mêler différentes catégories sociales, par exemple lors du déjeuner. Les employés "sortent de leur serviette d'hommes d'affaires" fromages et charcuteries ; on croise "dans les rues tout un peuple à serviette de notaire et qui marche [...] à grand pas", puis ce sont les ouvriers, les vieillards, des gens avec des "casquettes courtes de marin [qui] se répondent dans les rues la serviette sous le bras [...] comme s'ils amenaient avec eux leurs papiers d'affaires". Il décrit ensuite le "grand café [...] à deux pas de la gare où s'arrête le train de Paris",



très "caractéristique de l'art décoratif moderne à Berlin" qui resplendit le soir "comme un navire", avec "toute une végétation de lanternes". Il insiste encore sur la modernité et l'opulence qui se dégage de ces lieux toujours bondés : "on est ahuri au premier abord par cette impression de brillant, de luxe intense, d'opulence, de féerie artificielle", animé par les gens qui "s'empressent". "Au gros de l'été [?] de la canicule tous les Berlinoïses chics en bras de chemise et leur veste sous le bras arpentent le Kurfurstendamm. Le rythme des dîners est à son paroxysme à 3 heures et à 10 heures ½ du soir. Il y a une circulation intense de véhicules vers les 9-10 heures du soir. Et à Berlin d'ailleurs les tramways ne s'arrêtent jamais, les cinémas n'ouvrent qu'à 7 heures du soir et [?] la crise atroce qui sévit les théâtres et les cinémas". Mais le spectacle qui s'offre aux yeux d'Artaud est aussi celui des mendiants, qui ont une "absence absolue de pudeur, c'est-à-dire un mépris de la morale extérieure et des bonnes mœurs, les mendiants retournent leur pantalon et étalent une jambe artificielle d'une merveilleuse précision mécanique et flambant neuve. D'ailleurs

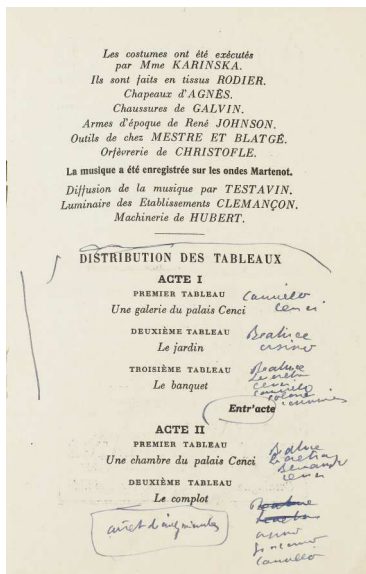
l'orthopédie est admirablement développée et savante à Berlin. Et il arrive souvent de voir une ménagère allant à nouveau porter à côté de son panier d'œufs et de pommes de terre une jambe artificielle de rechange avec ses lacets flottant au vent." Artaud s'exerce à la psychologie des foules : "Il y a dans la physionomie de Berlin un certain côté chirurgical qui frappe l'œil et dont on aimerait s'expliquer les raisons. On dirait que les Berlinoïses ont les goûts de détraqueurs de cadavres, les manies des médecins des morts."

Pour rédiger son texte, Artaud a employé un brouillon de lettre, dont on parvient à lire ce passage (f. 6) : "Cher ami j'ai une espèce de regret de vous avoir embêté avec une de mes demandes habituelles".

PROVENANCE : Jean-Marie Conty (1904-1999), voir lot 65.

RÉFÉRENCE : FI. de Mèredieu, C'était Antonin Artaud, Fayard, 2006, p. 429-430 et 451-454.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$



67

67

ARTAUD, ANTONIN

Les Cenci. [Paris], *Théâtre des Folies-Wagram*, [mai 1935].

Fascicule in-8 (210 x 134 mm). Broché.
Trace de plume en deux.

PROGRAMME ANNOTÉ PAR ARTAUD pour la représentation des *Cenci*, la seule pièce qu'il ait écrite. Artaud avait dirigé la mise en scène et interprété le rôle-titre.

Dans les marges de la "Distribution des tableaux", Artaud a indiqué à l'encre le nom des personnages apparaissant dans chaque tableau. Il mentionne aussi un "arrêt de cinq minutes" après l'acte II. Au total, Artaud énumère 49 personnages.

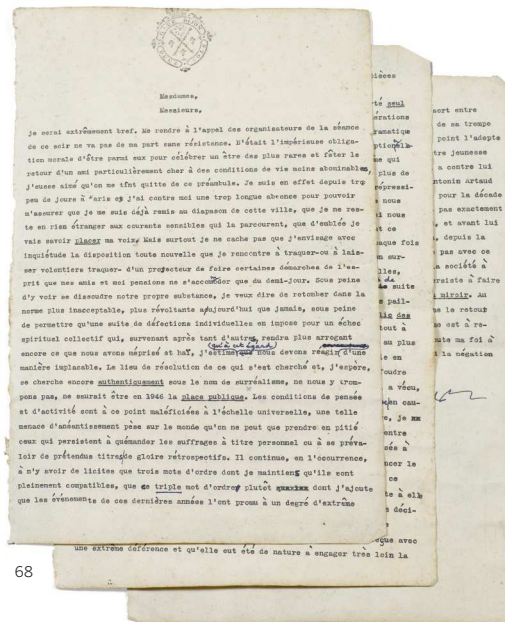
Sur la quatrième de couverture, annotations d'une autre main : comptes pour les représentations.

PROVENANCE : Jean-Marie Conty (1904-1999), chez lequel Artaud fit la lecture des *Cenci* devant d'éventuels mécènes (voir lot 65).

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$

58

SOTHEBY'S



68

68

[ARTAUD, ANTONIN] — ANDRÉ BRETON

[Hommage à Antonin Artaud]. Texte dactylographié, signé et corrigé. [Mai-juin 1946].

3 p. in-8 (322 x 212 mm). Papier de la fin du XVIII^e siècle avec timbre humide couronné "G. de Dijon Deux Sols". Tapuscrit avec signature autographe "André Breton", avec corrections autographes (10 mots ajoutés et corrections typographiques et orthographiques).

Le 7 juin 1946, cet *Hommage* de Breton inaugurait une manifestation au théâtre Sarah-Bernhardt visant à saluer le retour d'Artaud à Paris, après 9 ans d'internement psychiatrique (il sortit de Rodez en mai 1946), et lui apporter un soutien financier. Le pape du surréalisme y rappelle que, parmi les voix qui ont cherché à suivre les principes du surréalisme — "transformer le monde, changer la vie, refaire de toutes pièces l'entendement humain" —, Antonin Artaud est "celui qui s'est porté seul le plus témérairement loin dans cette voie". Se remémorant le temps où, "plus de vingt ans derrière nous", naissait le surréalisme, il voit en Artaud, "magnifique et noir", l'un de ceux qui ont le plus incarné "la revendication surréaliste s'exprimant dans sa pureté, dans son intransigeance originelles". Et de rappeler ses faits d'armes, *Le Pèse-Nerfs*, *L'Ombilic des Limbes* ou le numéro 3 de *La révolution surréaliste*. Cependant, cette intervention, empreinte de réticences, suscita des réserves, voire des critiques acerbes. Le texte sera repris en 1953 dans *La Clé des champs*, avec de légères variantes (dont les premiers mots, "Je serai extrêmement bref", qui sont supprimés).

[On joint :]

Hommage à Antonin Artaud. *Galerie Pierre, Théâtre Sarah-Bernhardt*, [1946]. 4 p. in-8. Programme de l'hommage rendu à Antonin Artaud au théâtre Sarah Bernhardt et à la Galerie Pierre, annonçant notamment l'intervention de Breton.

PROVENANCE : Jean-Marie Conty (1904-1999). Voir lot 65.

RÉFÉRENCES : A. Breton, *Œuvres complètes*, Pléiade, t. III, p. 736-739 et notes p. 1362-1364. — Antonin Artaud, BnF, 2006, programme repr. p. 49.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



69

69

ARTAUD, ANTONIN

Portrait d'Édouard Loeb. [Vers octobre 1946].

Mine de plomb sur papier (245 x 145 mm) sur une feuille encadrée sous verre (mesures à vue 263 x 210 mm). Non signé.

Papier légèrement froissé, deux petites taches à côté des traits.

Frère jumeau de Pierre Loeb, ami proche d'Artaud, Édouard Loeb ouvre sa propre galerie en 1953. Artaud a réalisé plusieurs portraits de Pierre Loeb, dont l'un le 6 octobre, remarqué pour sa recherche de la ressemblance avec le modèle (Thévenin-Derrida, p. 36). En 1946, Pierre Loeb organise une vente aux enchères de dessins d'Artaud puis, en juillet 1947, une exposition de portraits par l'écrivain.

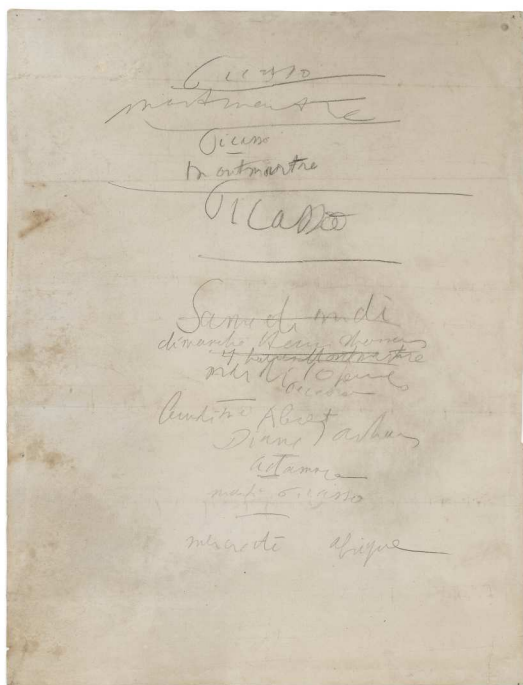
LES "ÉBAUCHES" D'ARTAUD. Dans le catalogue de l'exposition de 1947, Artaud justifiait ainsi le choix de ce type de portraits, qu'il nomme lui-même *ébauches*, dans des termes qui s'appliquent parfaitement au présent portrait : "Tous sont des ébauches, je veux dire des coups de sonde ou de butoir donnés dans tous les sens du hasard, de la possibilité, de la

chance ou de la destinée. Je n'ai pas cherché à y soigner mes traits ou mes effets mais à y manifester des sortes de vérités linéaires patentes qui vaillent aussi bien par les mots, les phrases écrites, que le graphisme et la perspective des traits. [...] C'est ainsi qu'il faut accepter ces dessins dans la barbarie et le désordre de leur graphisme [qui s'est préoccupé] de la sincérité et de la spontanéité du trait." (A. Artaud, "Le visage humain", repris dans *Œuvres*, Quarto, p. 1534-1535).

PROVENANCE : Luciane Abiet qui, par l'intermédiaire de son ami Pierre Loeb, rencontre Artaud pour lui servir de secrétaire de novembre 1946 à février 1947 lors de la rédaction de *Suppôts et supplications* pour Broeder (*Œuvres complètes*, éd. P. Thévenin, Gallimard, t. XIV, 1978, p. 258, n. 1). Voir aussi lot 70.

RÉFÉRENCE : P. Thévenin et J. Derrida, *Antonin Artaud, dessins et portraits*, Gallimard, 1986, cat. n° 77, reproduit p. 36.

4 500-6 000 € 5 600-7 500 US\$



70

70

ARTAUD, ANTONIN

Emploi du temps. [Probablement entre novembre 1946 et février 1947.]

In-folio (475 x 628 mm). Mine de plomb.

Grande page datant de la période à laquelle Luciane Abiet servit de secrétaire à Artaud, où celui-ci mentionne ses rendez-vous :

"Picasso / Montmartre
 Picasso / Montmartre
 Picasso / Samedi midi.
 Dimanche Henri Thomas
 7 heures Montmartre
 Mardi 10 heures / Picasso
 Lundi Mme Abiet / Diane / Arthur / Adamov
 Mardi Picasso
 Mercredi Afrique."

Picasso, Adamov et Thomas, dont les noms figurent dans cette liste, avaient adhéré à l'Association des amis de l'œuvre d'Antonin Artaud créée au printemps 1946 pour l'entretien et le logement d'Artaud dans une clinique privée à Ivry. À cette époque, Bordas souhaitait publier une édition illustrée par Picasso de textes d'Artaud. En août 1946, Artaud essayait en vain de voir Picasso, qui était à Antibes.

PROVENANCE : Luciane Abiet (voir aussi lot n° 69). Quand il recueille le témoignage de Luciane Abiet sur Artaud, G. Mordillat mentionne ce feuillet : "Lucienne Abiet conserve un emploi du temps d'Artaud avec les rendez-vous décommandés de Picasso" (*Le Miroir voilé : Et autres écrits sur l'image*, Calmann-Lévy, 2014).

2 500-3 500 € 3 150-4 350 US\$

60

SOTHEBY'S



71

71

[AVANT-GARDE RUSSE] — EL LISSITZKY — VLADIMIR MAÏAKOVSKI

Dlia golosa [Pour la voix]. Moscou et Berlin, Lutze & Vogt, 1923.

In-8 (187 x 129 mm). Couverture orange imprimée en rouge et noir.

Dos et coin supérieur gauche du premier plat restaurés, quelques taches ; ex-libris manuscrit.

VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE DE TYPOGRAPHIE
 CONSTRUCTIVISTE.

Edition en grande partie originale des poèmes de Maïakovski.

Ouvrage entièrement conçu par El Lissitzky : photomontage sur la page de titre, mise en page, typographie en rouge et noir, couverture orange, usage de signes et de diagrammes qui évoquent les publications publicitaires, répertoire à encoches permettant de trouver les poèmes. Habituel pour un ouvrage utilitaire comme un carnet d'adresse ou un manuel technique, l'usage de ce répertoire est plus novateur pour un recueil poétique : ce choix s'inscrit dans la volonté de l'artiste de jouer sur le fonctionnalisme. Le graphiste commente ainsi ce procédé rationaliste : "ma mise en page entretient avec les poèmes la même relation que le piano accompagnant le violon; de même que le poème rassemble idée et expression sonore j'ai essayé de créer une unité équivalente en utilisant poème et typographie." Suite à cette publication, El Lissitzky reçut le prix Gutenberg et devint membre d'honneur de l'association des typographes allemands.

RÉFÉRENCES : Nisbet, *El Lissitzky*, 1890-1941, p. 26 et 186. — Victoria & Albert Museum, *From Manet to Hockney*, 68. — Johnson et Stein, *Artists' Books in the Modern Era 1870-2000*, 41. — J. Andel, *Avant-garde page design 1900-1950*, p. 158.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



72

72

[AVANT-GARDE RUSSE] — RODTCHENKO, ALEXANDER

Lef [Et :] Novyi Lef. 1923-1928.

Lef. 2 numéros (n° 2 et 3), en 2 fascicules (sur les 7 parus).

Novyi Lef. 15 numéros, en 14 fascicules (1927 : n° 1, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11-12 ; 1928 : n° 4, 5, 6, 7, 10, 12, sur les 22 fascicules parus).

Ensemble de 17 numéros en 16 fascicules in-8 (235 x 160 mm et 228 x 152 mm). Brochés. Design, photographies et photomontages des couvertures par Alexander Rodtchenko.

Lef : manques au dos. *Novyi Lef* : quelques dos refaits ou consolidés ; quelques légers manques restaurés.

Fondé par Maïakovski, le Front de gauche pour l'Art — dont *Lef* (1923-1925) puis *Novyi Lef* (1927-1928) diffusaient les idées et l'esthétique — est un groupe d'artistes, designers, écrivains, cinéastes, critiques et théoriciens né de la Révolution russe, voulant stimuler l'implication des artistes dans la vie quotidienne.

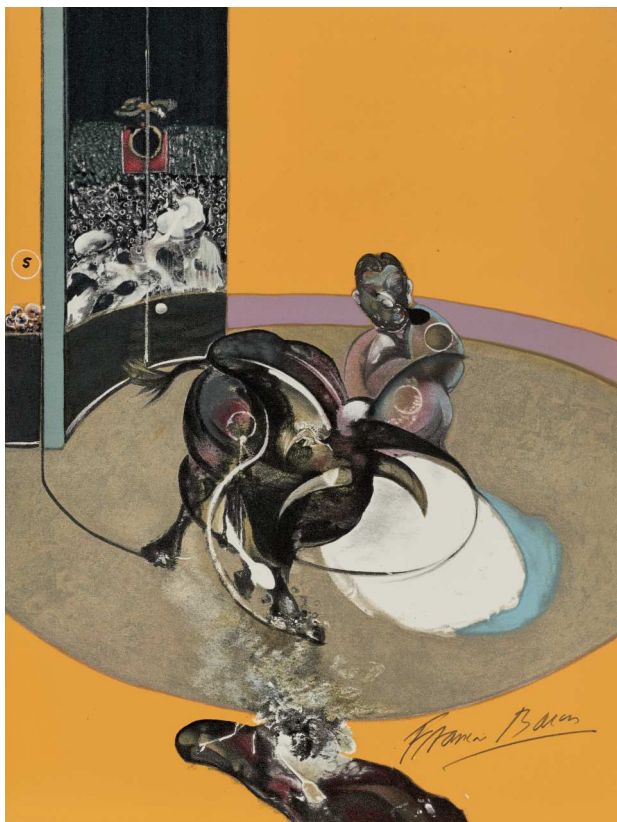
PHOTOGRAPHIES ET PHOTOMONTAGES sont des éléments centraux de la revue. Très célèbres, les couvertures de Rodtchenko sont un des chefs-d'œuvre du constructivisme russe. De manière très novatrice, Rodtchenko y utilise

ses photographies comme un élément graphique dans la composition générale de ces couvertures. En plus des couvertures, les numéros comportent un cahier de 4 pages illustrées de photographies, pour la plupart de Rodtchenko. La revue reproduit aussi des œuvres de S. Eisenstein, A. Lavinski, Varvara Stepanova, Umbo, Dziga Vertov, etc.

Les articles sont principalement consacrés aux innovations dans la photographie, le cinéma et l'écriture. Parmi les articles les plus marquants, signalons, dans le numéro de février 1927, les lettres, très critiques, que Rodtchenko écrivit alors qu'il était à Paris pour l'Exposition des Arts décoratifs ou, en juin 1928, sa défense contre un journal concurrent qui l'accusait d'avoir plagié les photographies de Moholy-Nagy et de Renger-Patzsch. Peu après, à cause des tensions entre le formalisme de Maïakovski et le réalisme-socialiste de Tretiakov, le mouvement éclata, et la revue cessa de paraître.

RÉFÉRENCES : *The Russian Avant-Garde Book*. Moma, 2002, n° 500 et 715. — *Alexandre Rodtchenko. L'Œuvre Complet*, Philippe Sers Editeur, 1986, p.133-137. — J. Andel, *Avant-garde page design, 1900-1950*, New York, Delano Greenidge Editions, 2002, n° 390.

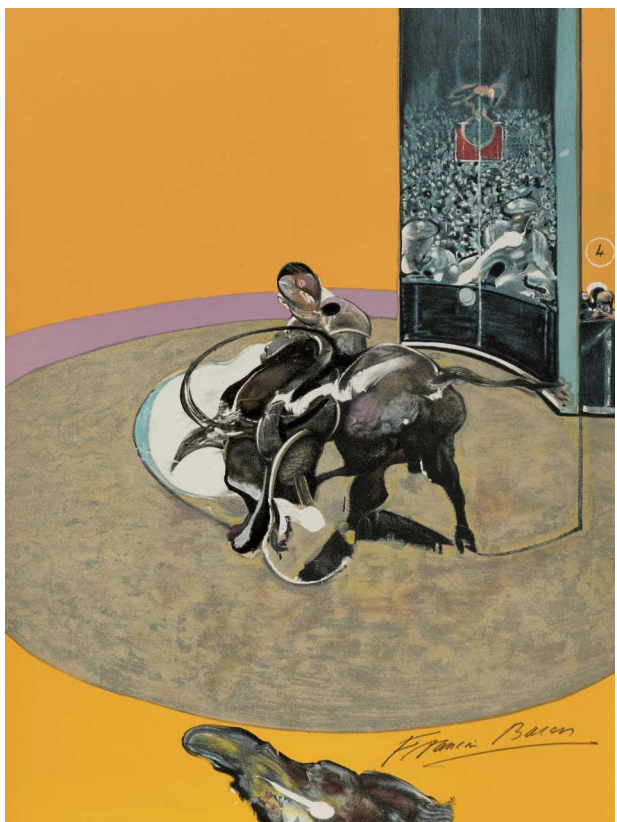
3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



73



73



73

73

BACON, FRANCIS — MICHEL LEIRIS

Miroir de la tauromachie. [Paris], Daniel Lelong, [1990].

In-folio (480 x 360 mm). En feuilles, sous couverture blanche rempliée, étui toilé de l'éditeur.

Mors du premier plat de la couverture légèrement fendus, sinon très bel exemplaire.

UN DES GRANDS LIVRES ILLUSTRÉS DU XX^e SIÈCLE.

4 lithographies en couleurs de Francis Bacon, hors-texte, dont 3 à pleine page.

Chacune est signée.

Édition limitée à 155 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 28).

ESSAI POÉTIQUE ET THÉORIQUE SUR LA CORRIDA, le *Miroir de la tauromachie*, d'abord publié en 1938 par G.L.M., fascina Bacon : il y retrouvait sa vision de l'art, notamment les notions de "fêlure" ou de "décalage", composantes essentielles de sa peinture.

Les 3 premières lithographies reprennent des compositions sur la tauromachie que Bacon réalisa en 1969 ; la dernière est un portrait de Leiris d'après celui qu'il avait peint en 1976. Bacon décéda quelques jours après le tirage de l'ouvrage, dont il avait pu tout de même voir les lithographies terminées.

Bien que Bacon n'appréciât pas les ouvrages illustrés, il accepta de produire des illustrations pour le texte de Michel Leiris, pour lequel il avait une grande estime et qui était l'un des premiers à avoir reconnu l'importance de son œuvre.

RÉFÉRENCES : Tacou 37. — Sabatier 29,30.

40 000-60 000 € 49 700-74 500 US\$



74

74

[BARBIER, GEORGE]

Journal des dames et des modes. *Paris, Bureaux du Journal des dames, 1^{er} juin 1912-1^{er} août 1914.*

79 fascicules in-8 (226 x 141 mm). En feuilles, non coupés, sous leurs couvertures de papier de différentes couleurs ; conservés dans les 5 chemises et étuis cartonnés.

En parfait état.

COLLECTION COMPLÈTE DES 79 FASCICULES, ILLUSTRÉS DE 186 ILLUSTRATIONS (184 numérotées, plus 2 planches supplémentaires offertes aux souscripteurs), la plupart de Barbier, les autres de Marty, Drian, Broders, Brunelleschi, Lepape, Martin, Iribe, Boutet de Monvel, etc. Les illustrations sont imprimées en taille-douce et coloriées au pochoir.

Un des 1250 exemplaires sur Hollande.

Fondée par Tommaso Antongini, secrétaire de Gabriele D'Annunzio, et de Jacques de Nouvion, la revue paraît trois fois par mois de 1912 à 1914, avant d'être interrompue par la guerre. Les chroniqueurs sont Robert de Montesquiou, Robert de Flers, Marcelle Tinayre, René Boylesve, etc., tandis que sont également publiés des poèmes de Jean Cocteau ou Anna de Noailles.

RÉFÉRENCES : Colas, n° 1567. — Carteret, IV, 217.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



75

75

BARBIER, GEORGE

La Guirlande des mois. Première[-cinquième] année. *Paris, Meynial, [1917-1921].*

RARE COLLECTION COMPLÈTE DE CETTE DÉLICIEUSE REVUE DE MODE ART DÉCO.

5 volumes in-16 (116 x 77 mm). Cartonnages de l'éditeur couverts de soie imprimée d'après George Barbier, jaquette imprimée, étuis imprimés.

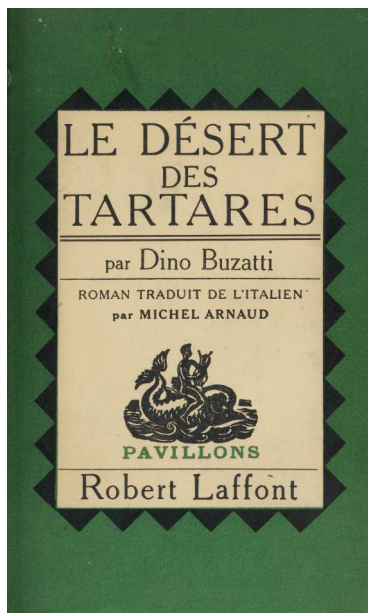
Almanachs de mode illustrés d'après George Barbier : 30 planches coloriées au pochoir (6 par volume), 5 titres en couleurs, bandeaux, culs-de-lampe, etc.

Textes de Gérard d'Houville, Jean-Louis Vaudoyer, Marguerite Burnat-Provins, Francis de Miomandre, Henri de Régnier, Albert Flament, Anna de Noailles, etc. Chaque volume se termine par un calendrier et des feuillets de notes illustrés de nombreuses compositions en noir de Barbier.

Très bel exemplaire.

PROVENANCE : Maximiliano Stein (ex-libris).

1 800-2 500 € 2 250-3 150 US\$



76

76

BUZZATI, DINO — WILLIAM FAULKNER — THOMAS MANN

Ensemble de 4 traductions en édition originale dont 3 en grand papier.

BUZZATI, Dino. **Le Désert des Tartares**. Paris, Robert Laffont, 1949. In-12 (187 x 115 mm). Maroquin noir, plat à encadrement, tête dorée, couverture et dos, étui (C. et J.P. Miguet). Édition originale française, traduction de Michel Arnaud. Exemplaire du service de presse.

FAULKNER, William. **Tandis que j'agonise**. Paris, Gallimard, N.R.F., *Du monde entier* XV, 1934. In-12 (184 x 113 mm). Demi-marroquin noir avec coins, tête dorée, couverture et dos, étui (Duhayon). *Petit accroc au dos de la couverture et à l'étui*. Édition originale française, traduction de Maurice E. Coindreau. Tirage à 210 exemplaires sur alfa Lafuma-Navarre, un des 150 mis dans le commerce (n° 30). Préface de Valéry Larbaud.

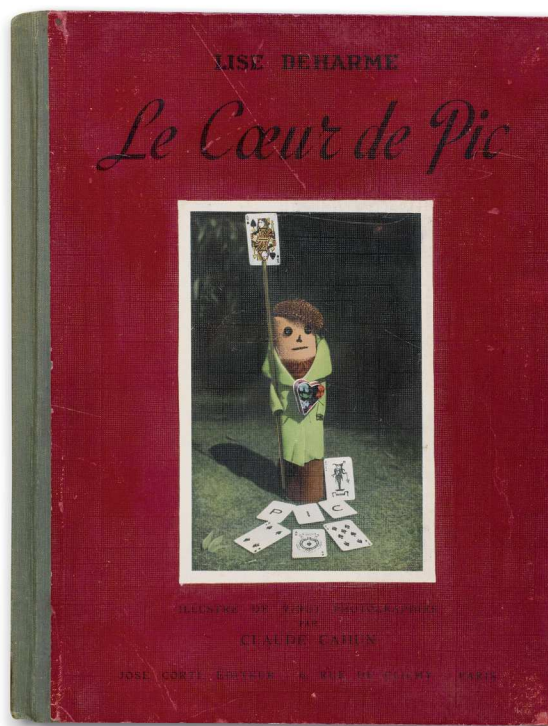
FAULKNER, William. **Pylone (Pylon)**. Paris, Gallimard, N.R.F., *Du monde entier* XLIX, 1946. In-12 (184 x 113 mm). Maroquin noir, plat à encadrement, tête dorée, couverture et dos, étui (C. et J.P. Miguet). Édition originale française, traduction de R.N. Raimbault avec la collaboration de G. Louis-Rousselet. Un des 105 exemplaires sur vélin pur Lafuma Navarre, un des 100 mis dans le commerce (n° X).

MANN, Thomas. **La Mort à Venise**. Paris, Editions du Sagittaire, Simon Kra, 1925. In-16 carré (168 x 121 mm). Maroquin noir, tête dorée, couverture et dos (C. et J.-P. Miguet). Édition originale française, traduction de Félix Bertaux et Ch. Sigwalt. Tirage à 1000 exemplaires, celui-ci un des 50 de tête sur Japon (n° 34).

800-1 200 € 1 000-1 500 US\$

64

SOTHEBY'S



77

77

CAHUN, CLAUDE — LISE DEHARME

Le Cœur de Pic. Paris, José Corti, 1937.

In-4 (270 x 205 mm). Cartonnage illustré en couleurs de l'éditeur.

Coins légèrement frottés.

ÉDITION ORIGINALE de 32 poèmes pour enfants de Lise Deharme.

RARE LIVRE SURREALISTE POUR ENFANTS.

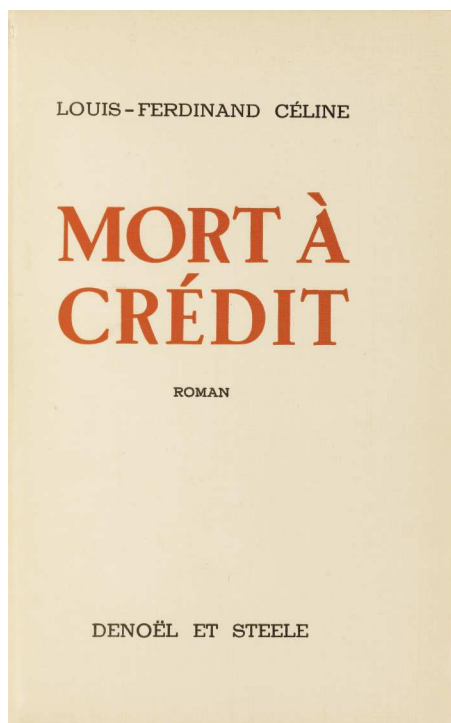
Illustré de 21 (20 en noir et blanc, celui de la couverture en couleurs) assemblages énigmatiques de Claude Cahun : "French Surrealist children must be made of sterner stuff than ordinary kids : Deharme's imagery is not just dark in an *Alice in Wonderland* sense, but positively disturbing." (Parr & Badger, *The Photobook*, I, p. 108).

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR, à l'encre verte, sur la page de titre :

"Comme il faudra vous baisser pour lire ce petit livre pour enfants !
Lise Deharme"

Sur Lise Deharme, voir lot 122.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



78

78

CÉLINE, LOUIS-FERDINAND

Mort à Crédit. Paris, Denoël et Steele, 1936.

EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE, AVEC LE TEXTE EXPURGÉ.

Fort in-8 (219 x 135 mm). Bradel demi-maroquin rouge avec coins, dos lisse, couverture et dos (*L. Lévêque*).
2 petites griffures au dos.

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 35 exemplaires sur Hollande van Gelder (n° 28), avec le texte expurgé. Second papier.

À la demande des éditeurs, Céline avait dû supprimer quelques passages de *Mort à Crédit*. Seuls les exemplaires hors commerce comportent la version intégrale du texte original.

RÉFÉRENCE : Dauphin et Fouché, 36A1.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$

CÉLINE, LOUIS-FERDINAND

Ensemble inédit de 20 lettres autographes signées à son ami le docteur Auguste Bécart. [1947-1950.]

57 p. grand in-4 (338 x 208 mm ou 289 x 223 mm), à l'encre grise ou bleue. Signées "LFC", "LF Céline", "Ton Ferdinand" ou "Louis-Ferdinand Céline". Datées simplement du numéro du jour, sauf 2 lettres sans date et 2 lettres où figure le mois : "1^{er} juin" et le "17-4".

Plieurs ou déchirures minimales, et 2 lettres tachées avec encre passée par endroit.

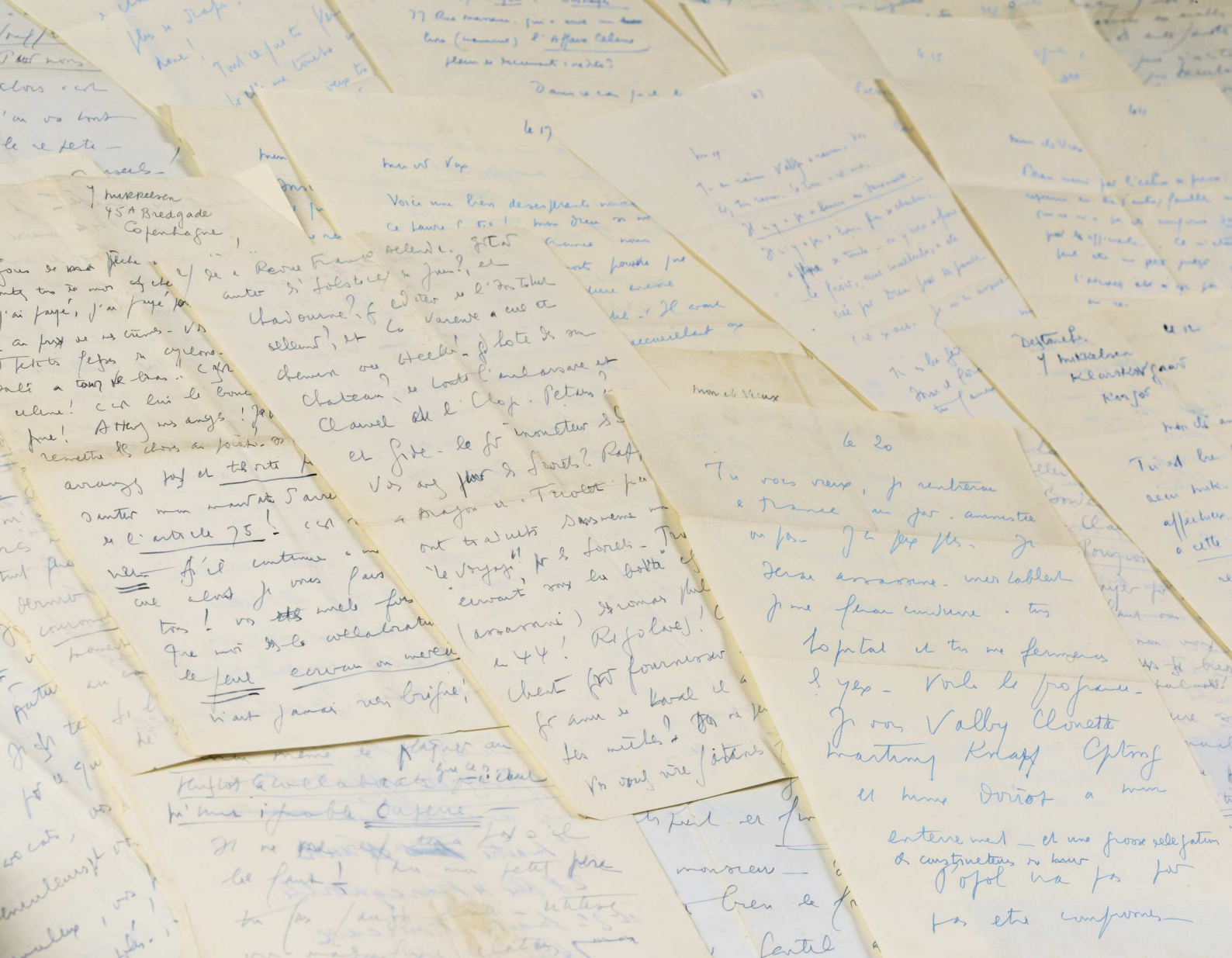
CORRESPONDANCE TOTALEMENT INÉDITE PENDANT SON EXIL AU DANEMARK.

UNE REDÉCOUVERTE. Les spécialistes savaient que Céline et Auguste Bécart (1896-1954) avaient entretenu une correspondance durant la période danoise (voir notice du *Dictionnaire de la correspondance*), mais, à part deux lettres publiées dans la *Correspondance* (n° 38-12 et 38-14), ces lettres étaient encore inconnues. ELLES ÉCLAIRENT D'UNE MANIÈRE NOUVELLE LA DÉFENSE APRÈS-GUERRE DE L'ÉCRIVAIN ET SA VIE DURANT SES ANNÉES D'EXIL.

UNE CONNAISSANCE DE LONGUE DATE. Docteur en médecine depuis 1923, spécialisé en hématologie, Auguste Bécart est ami de Céline. Sous l'Occupation, Bécart organise des dîners mondains à son domicile parisien avec des personnalités de la collaboration au cours desquels Céline fait la connaissance de Marcel Déat et de Jacques Doriot. Il est membre du Parti Populaire Français et du Cercle Européen, club collaborationniste chic aux Champs-Élysées où Céline est quelquefois invité. Ils participent tous les deux à un voyage de médecins à Berlin en mars 1942. Compromis lors de la Libération, Bécart est arrêté le 11 octobre 1944 avant d'être acquitté le 21 décembre 1945. En cavale, Céline ne lui écrit pas "pour ne pas le compromettre", ainsi qu'il le dit à Marie Canavaggia le 1^{er} avril 1947 (*Lettres*, p. 872), mais, lorsqu'il est lui-même menacé, il n'hésite pas à donner le nom et l'adresse de son ami dans les "*Réponses aux accusations*" qu'il formule depuis sa prison de Copenhague le 6 novembre 1946, et dans lesquelles il récuse avoir eu un rôle officiel au sein du Cercle Européen.

LA SOLITUDE DE L'EXIL. Ne supportant ni les conditions de détention qui nuisent à sa santé, ni d'être coupé de ses amis, Céline reprend contact avec Bécart. Transféré le 25 février 1947 depuis la prison de Vestre Fængsel au Rigshospital où il bénéficie d'une liberté surveillée, en attente d'un procès à l'instruction difficile du fait de sa situation d'exil, Céline espère le soutien de son ami français contre les "tueurs" de l'épuration. Libéré sur parole le 24 juin 1947, il lui reste une année à vivre à Copenhague, et trois années à Klarskovgaard, près de Kørsør, hébergé par son avocat Mikkelsen. Poursuivi pour "*intelligence avec l'ennemi*" et "*trahison*", et pour "*actes de nature à nuire à la défense nationale*", seul le second chef d'accusation est retenu quand il est condamné le 21 février 1950. Il rentrera à Nice le 1^{er} juillet 1951. Dans les lettres de cette période, à son ami acquitté qui vit à Paris, s'exprime avec force l'idée que "*ses conditions de vie aggravées et le temps qui passent le remplissent d'autant plus d'un sentiment d'injustice qu'il est toujours aussi étranger à l'idée de torts qu'il pourrait avoir*" (H. Godard, *Céline*, p. 443).

LA RÉVOLTE DE L'ÉCRIVAIN. Vers la fin de sa période de détention, c'est parfois au médecin qu'il demande des services et des conseils. En avril 1947, il se plaint d'une méningite, de rhumatismes, de ne plus tenir debout, le questionne sur le traitement des ténias, et le remercie pour sa sonde. Le mois suivant, il exprime une rancœur, parfois personnelle à



l'entente de Bécart : "Ta lettre me dégoûte. Une fosse nous sépare. Pas facilement franchissable. Entre toi et moi il y a 17 mois de réclusion que je me suis envoyé à votre santé à tous et dont je suis en morceaux." Sans exprimer le moindre regret sur ses prises de position, il s'estime victime d'un acharnement, alors qu'il serait resté dans son bon droit : "J'ai toujours trouvé la collaboration grotesque et catastrophique. Je ne me suis jamais gêné pour le hurler et publiquement et en tous lieux et tu le sais mieux que personne. Pourquoi suis-je le seul écrivain en tôle ? Je suis un écrivain français pas journaliste. Pourquoi Montherlant est-il en France et libre comme l'air ? [...] Traître moi ? Super patriote, janséniste du patriotisme ! Trop patriote..." Il oscille entre rage délirante et révolte : "engagé de 2 guerres et pas pour rire et 54 années d'âge — français mille fois de fond et forme comme le trou du cul, comme n'importe qui d'ailleurs... ! [...] Comme c'est commode de me bazarder en Bastille ou dans l'Hudson ! Pourquoi pas me faire assassiner comme Denoël ? Il est un peu tard bien sûr !"

RAGE CÉLINIENNE. Depuis sa cellule, Céline tente d'agiter ses amis comme il le peut, mais les conseils que lui prodigue le docteur ne le satisfont pas. Le 1^{er} juin 1947, il apparaît très remonté et vitupère sur neuf pages : "C'est Céline ! c'est Céline ! c'est lui le bouc ! c'est lui qui pue ! Attendez mes anges ! Je vais descendre bientôt remettre les choses au point. A présent c'est marre ! C'est moi qui attaque. En patriote. En victime de toutes vos lâchetés, vos avarices, vos mensonges, vos chiassures. Je vous fais tous basculer et je déclenche la plus belle bombe atomique juridique de toute cette chiure épuratrice !" Céline tonne contre l'ambassadeur qui tente de le faire extraditer depuis deux ans alors qu'il est passé par Vichy : Guy de Girard de Charbonnières, dont il fera d'ailleurs un personnage de guignol dans sa *Féerie pour une autre fois* : "Il est temps de vous ressaisir pour ce qui me concerne vous, vos avocats, vos journalistes, vos enculeurs et vos enculés, vos journaliers, vos pognons jolis. Sautez dans les ministères, échinez-vous pour me faire sortir de l'article 75 ! Et vinaigre ! Et faire taire la gueule du Vichyssois Charbonnière." En

creux, dans le flux d'insultes et de rage, se construit la ligne de défense de Céline. Il y a toujours plus antisémite que lui: "La question juive ? Rigolard ! Qu'on s'adresse aux arabes de Palestine ! voilà des antisémites ! pas moi ! La question juive n'existe pas ! Ce n'est pas moi qui déculotte et fouette publiquement les majors britanniques !!"

L'insulte prend un tour parfois amical et affectueux avec Bécart, quand il lui adresse un "Salut belle ordure !" Céline s'amuse à rappeler à son ami ses nombreux engagements dans les partis collaborationnistes : "Enfin toi tu dois être à l'avant-garde du mouvement néo-franciste comme je te connais, et 18 cartes en poches ! Tous les partis ! Tu me plais guignol !" Il est amer envers ces médecins dont Bécart fait partie, ou ces écrivains, qui auraient été bien pires que lui mais qui ne vivent pas le même enfer. L'expression de sa sympathie pour Bécart masque aussi un certain mépris qu'il exprime dans d'autres correspondances quand il parle de son caractère enfantin ou de sa "petite coconnerie" (*Lettres à Alexandre Gentil*, p. 116).

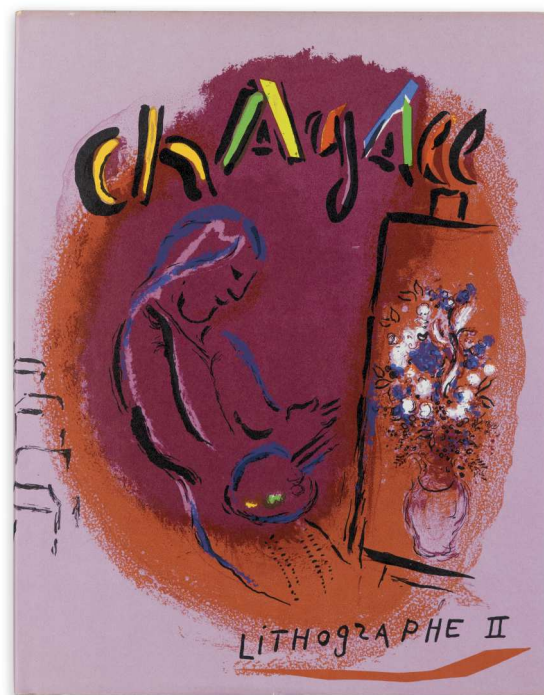
MÉLANCOLIE ET PESSIMISME. Le pessimisme de Céline, déjà animé par la peur d'être assassiné ou emprisonné, se teinte d'ennui et de solitude. En 1948, isolé dans une maison que lui a prêté son avocat à la campagne, Céline commence par demander des nouvelles avant de glisser dans des souvenirs amusés, puis de s'imaginer à Fresnes avec ses amis et de commenter : "On a les joies qu'on peut. Celles que le monde & les amis me laissent. Au loin de cet océan glacial — sans eau — sans lumière, sans feu..." L'hiver suivant, apprenant le décès du docteur Gentil, sa mélancolie remplace complètement sa rage du début de l'exil : "Ah, tout dans cette séparation devient insupportable, on est en loque, déjà et le temps, chaque jour vous écorche". Depuis son lieu de retraite, Céline tire sa "morale", par exemple en citant Vauvenargues qu'il a lu en prison, ou en pratiquant lui-même la maxime : "Ce monde est devenu une machine à supplices remontée par des abrutis..."

L'AMITIÉ DANS L'AMORALITÉ. Les lettres de 1949 et de 1950 rappellent que c'est pourtant bien dans l'amoralité que l'amitié de Céline et de Bécart semble s'être liée. Amoralité politique d'abord, et Céline utilise un langage codé dans une lettre du printemps 1950 pour désigner leurs amis communs: "Que deviennent nos chers Clouettes [Clauet], le vaillant Martiny !! Valby [Valmy] tout résistant ? Et cent autres P.P.F.R.F.R.N.P.M.Q ? N.S.K.K.L.V.F.G.P.V.P.C.V.G.G.T". Les deux amis ont certainement partagé leurs frasques dans les années passées. Céline demande à son ami : "Qu'est devenue Violette ? Toujours aussi pétasse ? Elle avait un beau cul ! Je pense à son cul. Tu n'en faisais rien bien sûr. Elle doit être à l'heure actuelle pleine de pertes et de vergetures. C'est dommage. Tu es égoïste." Certaines anecdotes reviennent sous la plume de Céline de manière obsessionnelle : la femme de Bécart qu'il aime beaucoup, les tapis de leur ami chirurgien Soupault, les fois où il chantait (faux) "Sauvez sauvez la France". De sa propre fureur, de son pessimisme et de son amoralité, Céline ne cesse de s'amuser, par exemple toujours dans cette lettre de 1950, qu'il signe "De plus en plus vache, Ton Ferdinand".

En 1950, Bécart fondera avec Valby et le célèbre Curnonsky la Confrérie de la Chaîne des Rôtisseurs. En 1954, à la mort de son ami amateur d'orgies sexuelles, Céline s'exclamera : "Dieu sait s'il a vécu intensément !" (*Dictionnaire...*, p. 78).

RÉFÉRENCES : *Dictionnaire de la correspondance de Louis-Ferdinand Céline*, sous la dir. de G. Richard, É. Mazet et J.-P. Louis, Le Lérot, I, p. 77-78. — H. Godard, *Céline*, Gallimard, 2011, p. 370-439. — L.-F. Céline, *Lettres à Alexandre Gentil* (1940-1948), Le Lérot, éd. d'O. Cariguel, p. 7-22. — L.-F. Céline, *Lettres*, Pléiade, 2009.

25 000-35 000 € 31 100-43 500 US\$



80

80

[CHAGALL, MARC]

Chagall lithographe. *Monte-Carlo, André Sauret*, [1960-1986].

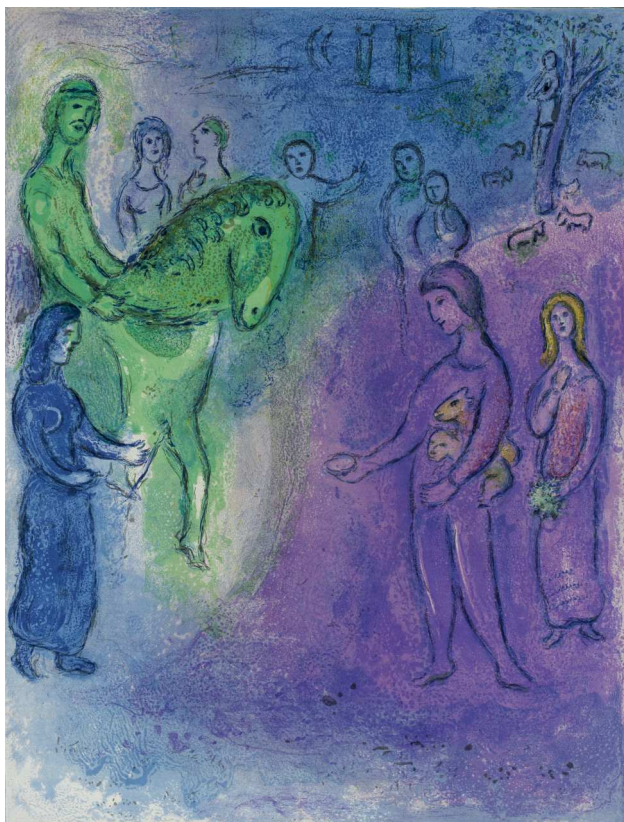
6 volumes in-4 (318 x 242 mm). Cartonnage toilé d'éditeur, sous jaquette illustrée, rhodoïd.

Manques au rhodoïd et à la jaquette du volume I.

Collection complète de ce catalogue raisonné des lithographies de Marc Chagall, par Julien Cain, Fernand Mourlot et Charles Sorlier.

28 LITHOGRAPHIES ORIGINALES illustrent l'ouvrage, réparties dans les 4 premiers volumes (I : 12, dont la jaquette. ; II : 12, dont la jaquette ; III : 2, jaquette et frontispice) ; IV : 2, jaquette et frontispice).

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



81



81

81

CHAGALL, MARC — LONGUS

Daphnis & Chloé. Paris, Tériade, 1961.

2 volumes in-folio (420 x 320 mm). En feuilles, couverture rempliée, chemise-étui d'éditeur.

42 lithographies originales en couleurs, dont 16 à double page.

L'UN DES PLUS ÉCLATANTS LIVRES DE CHAGALL.
EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR.

Édition limitée à 270 exemplaires sur vélin d'Arches, celui-ci un des 10 exemplaires réservés pour les collaborateurs (n° IX).

Tous les exemplaires sont signés par Chagall à la justification.

L'affection de Tériade pour *Daphnis et Chloé* est toute particulière puisque l'histoire se déroule sur son île natale, Lesbos. Marc Chagall lui apparaît naturellement comme l'illustrateur approprié pour cette pastorale et en restituer le plus fidèlement l'ambiance. La genèse du travail s'étala sur dix ans : Chagall, dont le souci fut d'abord d'intérioriser l'œuvre de Longus, voyagea en Grèce avec sa femme, une première fois pour réaliser les premières gouaches en 1952, puis une seconde fois en 1954, pour "corriger" ses impressions, et s'assurer que les œuvres reproduisaient l'expérience émotionnelle de ces paysages.

Les lithographies sont exécutées sur quatre années à partir de 1957. Chagall, qui travaille avec Charles Sorlier aux Ateliers Mourlot, utilise 25 couleurs, et donc autant de pierres lithographiques, d'où la lenteur du processus, qui s'achève en

1961. Les teintes éclatantes et profondes et leurs multiples variations retranscrivent la lumière baignant les paysages parcourus, et donnent aux images leur force poétique. Correspondant aux épisodes de l'œuvre antique, elles constituent une œuvre indépendante, considérée comme l'un des sommets de l'illustration de Chagall.

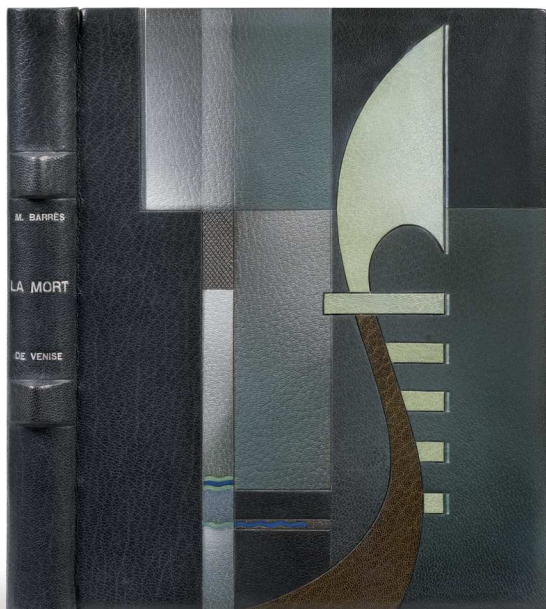
Tériade est l'un des grands éditeurs du XX^e siècle ; aux côtés de Skira, il fut le directeur artistique de l'importante revue *Minotaure* de 1932 à 1936, avant de fonder en 1937 les éditions Verve (voir lot 136). Entre 1943 et 1975, il publie 27 livres illustrés, tous des monuments de l'histoire de l'art, dont : *Jazz* de Matisse (1947), *Le Chant des Morts* (1948) de Reverdy et Picasso (1948) et *Paris sans fin* de Giacometti (1969). La collaboration entre Chagall et Tériade donna naissance à cinq livres : *Les Âmes Mortes* (1948), les *Fables* (1952), la *Bible* (1956), *Daphnis et Chloé* (1961) et le *Cirque* (1967).

"La beauté des nuits, cette qualité de bleu, qui n'appartient qu'aux rivages de la mer inspiratrice des Dieux, trouvent dans la palette du peintre une puissante traduction. Une certaine ingénuité de Chagall convient à ces mœurs pastorales." (Chapon, p. 234).

RÉFÉRENCES : Moulot, II, n° 308-349. — P. Cramer, *Marc Chagall. Catalogue raisonné des livres illustrés*, 1995, n° 46. — Fr. Chapon, *Le Peintre et le Livre*, 1987, p. 219, p. 234-235. — Ch. Sorlier, *Chagall. Le livre des livres*, 1990, p. 86. — U. Gauss, *Marc Chagall, The Lithographs*, Hatje, 1998, p. 139.

80 000-120 000 € 99 500-149 000 US\$





82

82

CHAHINE, EDGAR — MAURICE BARRÈS

La Mort de Venise. Paris, Edition d'Art Devambez, 1926.

In-4 (309 x 246 mm). Maroquin noir et vert foncé, décor mosaïqué dans des camaïeux de bleus et de verts, certains passages estompés à la poudre argentée, représentant la proue d'une gondole, filets à froid, dos à 2 gros nerfs saillants, titre au palladium, second plat de maroquin taupe, doublure et gardes de soie décorée au pochoir, tranches argentées, chemise, étui bordé (Creuzevault).

26 eaux-fortes, dont une en frontispice et 19 hors-texte.

Un des 50 exemplaires sur Japon ancien (n° 46), contenant 2 états des eaux-fortes (avec et sans remarques) sur Japon ancien et un **dessin original** signé.

CREUZEVAULT ET VENISE. Très belle reliure de Creuzevault Art Déco inspirée par Venise. Outre un autre exemplaire de *La Mort de Venise* avec un même décor que conserve la BnF, on connaît d'autres reliures inspirées par les canaux de Venise ou ses gondoles, dont *La Nuit vénitienne* de Musset.

[On joint :]

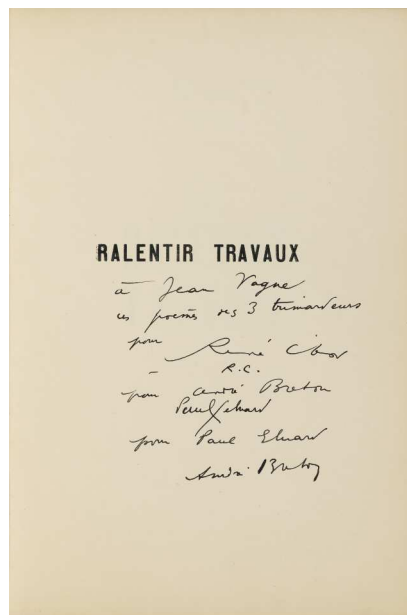
CHAHINE, Edgar. **Suite complète d'épreuves des gravures tirées sur papier ancien**. [Paris], L. Creuzevault et Fils, 1928. In-folio (377 x 298 mm). Maroquin bleu foncé janséniste, dos saillant, tranches dorées, étui (Creuzevault).

30 eaux-fortes, chacune signée par l'artiste, sur différents papiers anciens. Montées sous passe-partout. Cette suite est précédée d'un dessin original au fusain.

PROVENANCE : peut-être l'exemplaire d'Edgar Chahine, qui écrit sous la première eau-forte de la suite : "*Suite imprimée pour moi. Edgar Chahine*", ce qu'il indique une seconde fois sur une feuille de garde.

RÉFÉRENCE : C. Creuzevault, *Henri Creuzevault*, n°19 (reliure identique sur le même ouvrage conservée à la BnF).

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



83

83

CHAR, RENÉ — ANDRÉ BRETON — PAUL ÉLUARD

Ralentir travaux. Paris, Éditions Surréalistes, 1930.

In-4 (282 x 189 mm). Broché.

Couture du brochage un peu lâche. Petites déchirures aux mors supérieurs. Bandes colorées sur les gardes. Traces de dessins à la mine de plomb sur les pages de dédicace et de "Préfaces". Certains poèmes ont déchargé sur les pages en vis-à-vis.

EXEMPLAIRE DE JEAN VAGNE.

ÉDITION ORIGINALE de ces poèmes écrits en collaboration par les trois auteurs.

Un des 250 exemplaires sur Lafuma-Navarre (n° 166).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Char : "à Jean Vagne, ces poèmes des trois trimardeurs", signé par les trois auteurs : Breton a signé pour Éluard et Éluard pour Breton.

Avec une correction autographe sur le poème "Ordre du jour" : au second vers "davantage" est remplacé par "plus".

Le poète et romancier Jean Vagne (1915-1979) dirigea *Les Cahiers de la revue enchantée* ainsi que la revue *Empédocle* à laquelle collaborèrent notamment Camus et Char.

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



84

84

CHILLIDA, EDUARDO

Hommage à Johann Sebastian Bach. *Paris, Edouard Weiss et Arenthon, 1997.*

In-plano (650 x 500 mm). En feuilles, sous chemise demi-veau blanc, décorée d'un motif en creux de Chillida, étui en plexiglas (*atelier Bernard Duval pour l'éditeur*).

11 sérigraphies avec estampage et une empreinte originale de Chillida. Chacune est signée et numérotée à la mine de plomb.

Tirage limité à 129 exemplaires (n° 32), sur papier chiffon à la forme Eskulan blanc, signé également à la justification.

Préface de Werner Schmalenbach, mettant en évidence la géométrie et le dynamisme de l'œuvre de Chillida avec celle de Bach, "le plus sculptural des compositeurs". Reproduction de partitions et d'autographes de Bach.

RÉFÉRENCE : M. Van der Koelen, *Catalogue Raisonné Of The Original Prints*, n° 97002-97013.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$

85

COCTEAU, JEAN

Mandragores et Simulacres. Poème autographe. Sans date.

Sur une enveloppe in-8 (134 x 108 mm) du papetier parisien "W.H. Smith & Son Stationers 248, rue de Rivoli Paris" (papeterie ouverte en 1903).

CE COURT POÈME INÉDIT EN PROSE mêle une réflexion poétique et une exploration métaphysique. La mandragore du titre du poème, plante connue pour ses effets hallucinogènes, explique certainement l'hermétisme de ces quelques phrases :

"Et toi homme qui considère en mon travail l'œuvre admirable de la nature, tu jugeras toi-même que c'est une chose défendue de le détruire.

C'est de mauvais gré, crois-le, que l'âme quitte le corps. [...] Halte somnambule ! Si le sang qui tourne [?] en arrière quand le cœur se rouvre [?] n'est pas celui qui ferme les portes du cœur."

500-700 € 650-900 US\$



86

86

COHEN, ALBERT

Belle du Seigneur. Paris, Gallimard, N.R.F., 1968.

EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER DU CHEF-D'ŒUVRE DE L'AUTEUR.

EXEMPLAIRE À L'ÉTAT DE NEUF.

Fort in-8 (212 x 140 mm). Maroquin bordeaux janséniste, tranches dorées sur témoins, doublure et gardes de veau beige, couverture et dos conservés, chemise et étui (C. et J.P. Miguet).

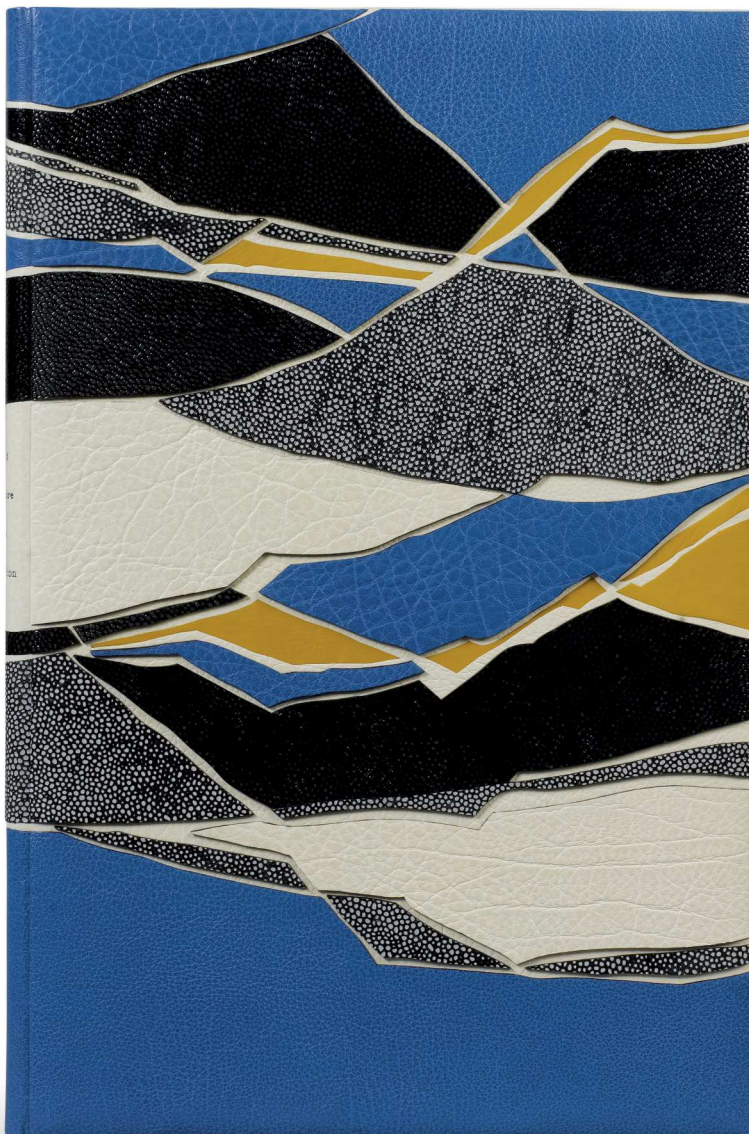
ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 55 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN PUR FIL, seul grand papier (n° 31).

Grand prix de l'Académie française, *Belle du Seigneur* a été qualifié de "chef d'œuvre absolu" par Joseph Kessel. François Nourissier dans *Les Nouvelles Littéraires* (septembre 1968) écrit : "Quel morceau, Quel monstre ! 845 pages, 32 francs et à peu près autant d'heures de lecture que de francs : on est terrorisé... On tente pourtant l'aventure. On plonge dans l'énorme histoire : alors le mécanisme joue et l'on est piégé. Des beautés éclatantes, des torrents de mauvais goût : on est emporté par l'un, ébloui par les autres. On sort de là un peu stupéfait, la tête vide, mais soyons francs : le jeu en valait la chandelle". Il considérait que *Belle du Seigneur* était l'un des grands romans du XX^e siècle, "comme une culture en produit une douzaine par siècle".

Le succès rencontré auprès du public fut total et *Belle du Seigneur* représente l'une des meilleures ventes de la collection blanche chez Gallimard.

6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$



87

87

CORTOT, JEAN — JEAN TARDIEU

Petit bestiaire de la dévoration. Paris, Maeght, 1991.

In-folio (497 x 320 mm). Buffle bleu et ivoire, plats ornés de reliefs de buffle et de peaux grainées vernies de différentes couleurs se prolongeant sur le dos, titre à l'oeseur bleu métallisé, doublures et gardes de porc velours citron, couverture illustrée et dos, chemise demi-buffle bleu à rabats, étui (C. et J. P. Miguet, 1991).

EXEMPLAIRE DU RELIEUR MIGUET.

18 compositions de Jean Cortot tirées en sérigraphie, dont l'une pour la couverture.

Tirage à 130 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 5), signés par l'auteur et l'artiste.

Exemplaire enrichi d'une GRANDE GOUACHE ORIGINALE signée et d'un ENVOI AUTOGRAPHE REHAUSSÉ à l'aquarelle signé de Jean Cortot.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



88

88

COLIN, PAUL

Le Tumulte noir. *Paris, Éditions d'art Succès, [1927].*

In-folio (479 x 319 mm). En feuilles, sous portfolio de d'éditeur avec premier plat gaufré.

Intérieur très frais, couverture salie, rabats du portfolio usé aux pliures.

LE TESTAMENT ARTISTIQUE DE L'AFFICHISTE PAUL COLIN.

43 illustrations de Paul Colin dessinées par l'artiste directement sur pierre lithographique à l'imprimerie Henri Chachoin à Paris, puis coloriées au pochoir, et 2 calligrammes. Préface de Rip et facsimilé d'une lettre de Joséphine Baker.

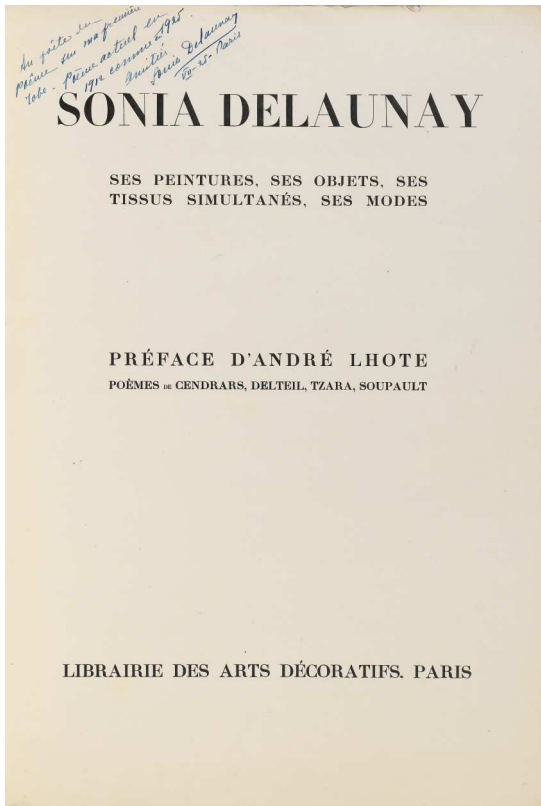
Un des 500 exemplaires sur vélin teinté des Papeteries Aussedat (n° 130).

Publié en 1927, "ce portfolio est un hommage rendu par Colin aux artistes noirs qui, après la vague déferlante de la Revue nègre de New York menée par Joséphine Baker, en 1925, devinrent la tête de pont de la culture noire à Paris pendant la seconde moitié des années 1920".

Ces planches figurent Joséphine Baker avec pour tout vêtement une ceinture de bananes, des artistes noirs depuis le danseur de charleston aux musiciens seuls ou en orchestre, leurs admirateurs et émules.

RÉFÉRENCE : A. Weill et J. Rennert, *Paul Colin affichiste*, p. 12 ("Certains considèrent qu'il s'agit là de son chef-d'œuvre") et p. 41-53.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$



89

DELAUNAY, SONIA

Ses peintures, ses objets, ses tissus simultanés, ses modes. *Paris Librairie des Arts Décoratifs*, [1925].

Portfolio in-plano (560 x 378 mm). En feuilles, sous chemise décorée de l'éditeur.

Griffures sur le premier plat de la chemise, quelques pâles mouillures et décoloration au second plat de la chemise, feuillets brunis en marge. Bordures de la page de titre très légèrement abîmées.

EXEMPLAIRE DE BLAISE CENDRARS.

ÉDITION ORIGINALE, tirée à petit nombre non spécifié.

Illustrée de 20 pochoirs en couleurs de Sonia Delaunay, portant la signature imprimée et l'année de création des œuvres. Ces planches reprennent des décors d'intérieurs, modèles de robes imprimées, certains d'une étonnante abstraction, décors de tissus, compositions simultanées, etc.

La longue préface d'André Lhote, accompagnée de textes d'Albert Gleizes, Robert Delaunay, Apollinaire et Cendrars, est suivie de 4 poèmes en hommage à Sonia Delaunay par Cendrars, Delteil, Tzara, Soupault.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "Au poète du poème sur ma première robe. Poème actuel en 1912 [sic, pour 1914] comme en 1925. Amitiés Sonia Delaunay VII-[19]25-Paris", sur la page de titre.

Cet envoi fait référence au fameux poème de Cendrars "Sur la robe elle a un corps", dont le titre initial est "Première robe simultanée", publié au printemps 1914 dans la revue *Monjoie*. Ce poème figure dans le présent ouvrage : "Les étoiles creusent le ciel / Les couleurs déshabillent / 'Sur la robe elle a un corps'". En le datant de 1912, Sonia Delaunay se souvient mal, puisqu'elle ne connut Cendrars qu'en 1913 : 1912 est l'année où elle commence les tissus simultanés. En 1968, elle racontera : "J'avais déjà fait les collages sur des livres et le *Transsibérien*, et cette *Robe Simultanée* était en harmonie parfaite avec notre art du moment".

Si, dans cet envoi de 1925, elle dit que le poème de Cendrars reste "actuel", c'est parce qu'elle vient de consacrer plusieurs années au tissu abstrait et à l'habit à motifs géométriques. Leur commercialisation lui ont permis de gagner sa vie, et à son retour à Paris après la guerre, le succès continu de ses tissus lui permet d'ouvrir, en 1924, son "Atelier simultané". L'année suivante, ce livre constitue un hommage à la réussite de ces créations, considérées par Jacques Damase comme des "tableaux vivants", ici magnifiquement reproduits.

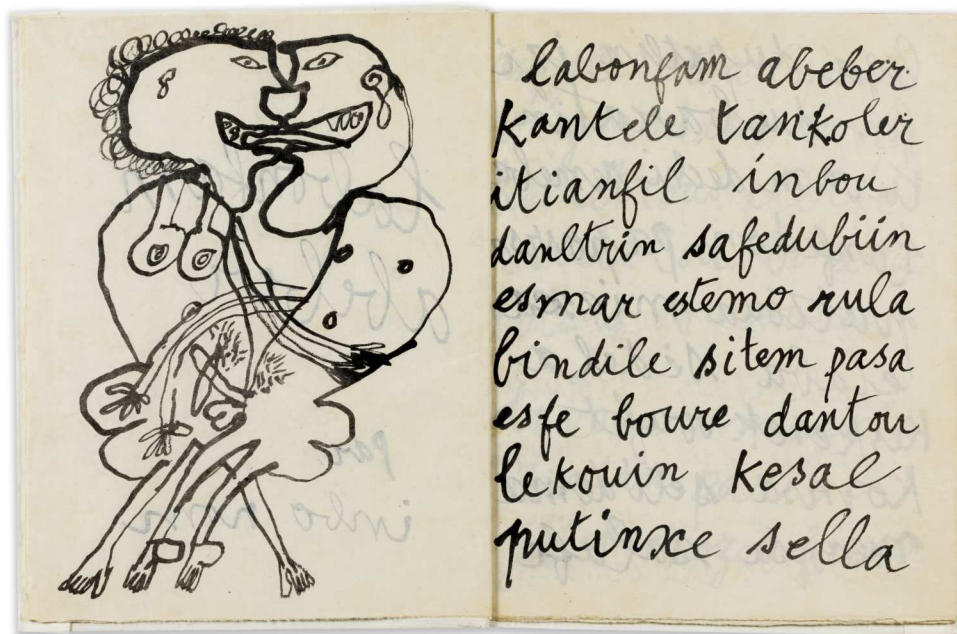
Sonia et Robert Delaunay rencontrent Cendrars en janvier 1913 chez Apollinaire et se prennent immédiatement d'amitié pour ce poète inconnu, arrivé à Paris en juillet 1912 à l'âge de vingt-cinq ans. Leur complicité se noue autour de leur imaginaire commun, en partie lié à l'origine russe de Sonia Delaunay et aux années passées en Russie par Cendrars. En 1913, elle magnifia *La Prose du Transsibérien* de ce dernier par son illustration.

RÉFÉRENCES : G. Umstätter, *Blaise Cendrars au cœur des arts*. Milan, Silvana Editoriale, 2015. — R. Cortiana, "Sur la robe elle a un corps. Poème-manifeste de Blaise Cendrars ?", in *À la rencontre. Affinités et coups de foudre*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012 [en ligne].

5 000-7 000 € 6 300-8 700 US\$



89



91

90

DUBUFFET, JEAN

Ler dla Canpane. Sans lieu, *L'Art brut*, Noël 1948.

In-12 (185 x 135 mm). Agrafé, couverture illustrée. Sous étui de Julie Nadot.

6 gravures originales de Dubuffet dont 3 hors-texte. Texte autographié par l'artiste.

ÉDITION ORIGINALE d'un des premiers livres de l'Art brut.

"Dubufe" a calligraphié son texte dans son jargon phonétique sur stencil et imprimé les 6 illustrations sur linoléum et sur fonds de boîtes de camembert.

Tirage non mentionné à 165 exemplaires, celui-ci un des 150 sur papier journal.

ENRICHÍ d'une page supplémentaire sur papier journal maculé au rouleau encreur, comme le sont les 15 exemplaires de l'édition de luxe.

Exemplaire en bon état, malgré sa fragilité.

RÉFÉRENCE : Webel, *Jean Dubuffet, Catalogue raisonné de l'oeuvre gravé*, n° 105-123 et n° 141 pour la page supplémentaire.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

91

DUBUFFET, JEAN

Labonfam abeber, par inbo nom. Sans lieu, 1950.

In-4 (285 x 225 mm). Broché, sous couverture rempliée, emboîtage cartonné couvert de papier glacé de Julie Nadot. *Quelques piqûres sur la couverture, sinon très bel exemplaire.*

PREMIÈRE INCURSION DU PEINTRE DANS LE DOMAINE DU LIVRE ÉROTIQUE.

6 illustrations pornographiques à pleine page.

LIVRE ENTIÈREMENT LITHOGRAPHIÉ : le texte autographe est écrit à l'encre lithographique sur papier report, tandis que les illustrations de 1949 sont reportées photographiquement sur la pierre.

ÉDITION ORIGINALE du troisième livre de l'Art Brut entièrement réalisé par Jean Dubuffet.

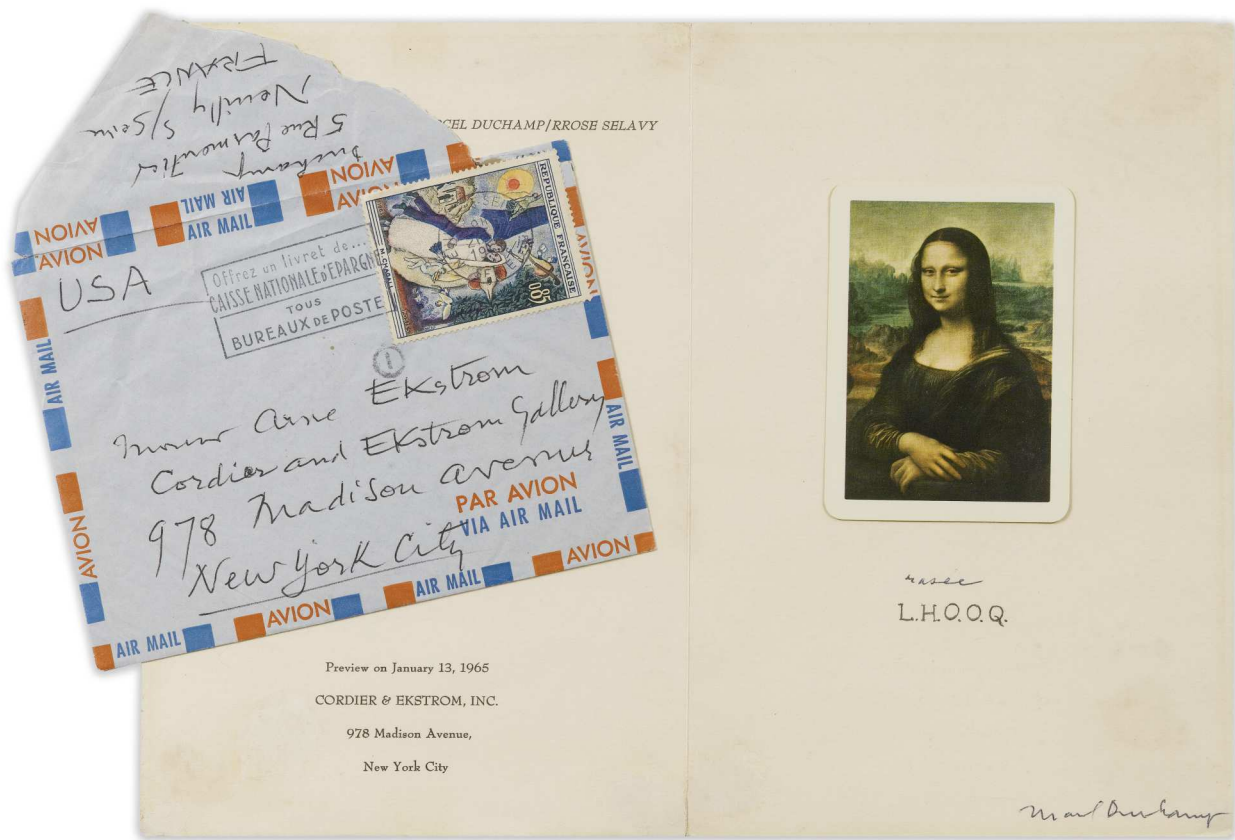
TIRAGE LIMITÉ À 50 EXEMPLAIRES (ou plus exactement : "sinkant eg zanpler"), tous sur papier d'Indochine.

Ce texte en jargon phonétique et le style des illustrations montrent le souci de l'artiste d'un art en opposition avec les normes des syntaxes habituelles. Comme *Ler dlacampne* (1948 ; voir lot 90) et *An vou a la je* (1949), l'ouvrage est une forme de manifeste d'un art non culturel, que Dubuffet nommait Art brut.

Rare. En très bonne condition.

RÉFÉRENCE : Webel, *Catalogue raisonné de l'oeuvre gravé*, n°304 à 329.

18 000-22 000 € 22 400-27 400 US\$



92

92

DUCHAMP, MARCEL

L.H.O.O.Q. rasée. [New York, 1965]. Ready-made signé et titré.

Carte à jouer (88 x 62 mm) représentant la Joconde, contrecollée sur un bifeuillet imprimé (210 x 277 mm). Ready made titré "L.H.O.O.Q. rasée" ("rasée de la main de Duchamp") et signé en bas à droite "Marcel Duchamp". Nom du destinataire sur la page de gauche.

Quelques taches, surtout sur le feuillet de gauche.

READY-MADE SIGNÉ, réalisé sur une invitation à une preview le 13 janvier 1965 de l'exposition "NOT SEEN and/or LESS SEEN of/by MARCEL DUCHAMP/ROSE SELAVY : The Mary Sister Collection" à la galerie Cordier & Ekstrom de New York du 14 janvier au 13 février 1965. Totalement impliqué dans son exposition new-yorkaise de 1965, qui restera comme la plus importante de son vivant, Duchamp en conçut l'invitation et le catalogue.

En 1919, Duchamp réalisa sa première version du ready-made "L.H.O.O.Q." sur une reproduction de la Joconde. En 1965 pour cette invitation, il reprend l'effigie de Léonard de Vinci sans prendre la peine d'y ajouter ni moustache ni barbichette. Le titre qui spécifie qu'il l'a "rasée" est comme une étape supplémentaire dans la notion de ready-made : le titre à lui seul est une intervention.

UN DES 100 EXEMPLAIRES SIGNÉS. Ekstrom a expliqué que pour réaliser ce ready-made, Duchamp a utilisé le verso d'une carte à jouer provenant d'un jeu de Canasta, qui contient 108 cartes : il existerait donc approximativement 100 invitations signées de ce genre (Schwarz).

[On joint :]

DUCHAMP, Marcel. **Enveloppe autographe adressée à Arne Ekstrom**, à New York (cachet postal du 26 septembre 1964), avec adresse de Duchamp à Neuilly au verso.

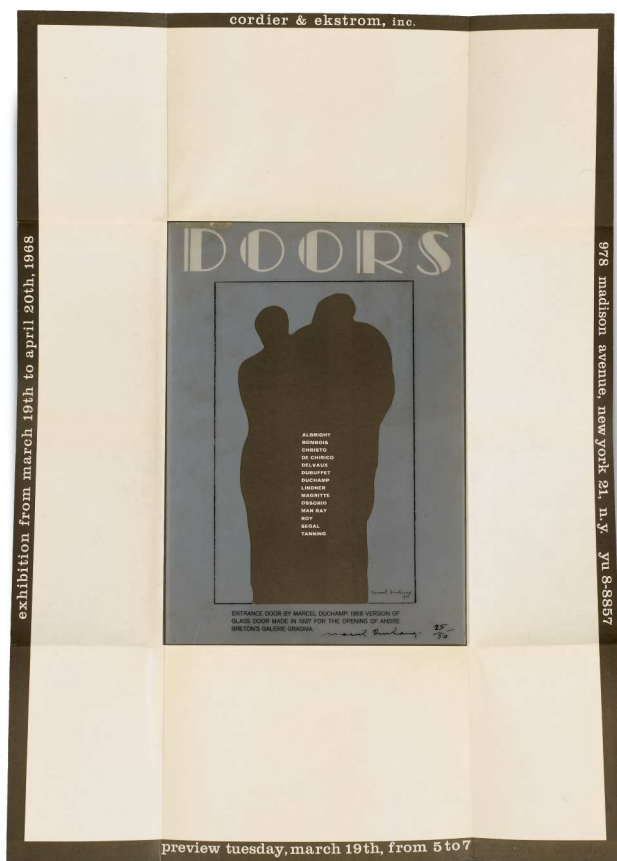
À cette époque, Duchamp devait déjà préparer l'exposition avec Ekstrom.

L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par l'Association Marcel Duchamp.

PROVENANCE : un collaborateur de la galerie, qui s'occupait du graphisme (voir lot 93).

RÉFÉRENCE : A. Schwarz, *The Complete Works of Marcel Duchamp*, II, n° 615 (un autre exemplaire reproduit).

15 000-25 000 € 18 700-31 100 US\$



93

93

DUCHAMP, MARCEL

Doors. Invitation signée. New York, Cordier & Ekstrom, 1968.

EXEMPLAIRE DE LUXE SUR ACÉTATE.

Annonce d'exposition en plastique découpé (278 x 195 mm), glissée dans un poster plié sous forme d'enveloppe (558 x 392 mm). Signée "Marcel Duchamp" et numérotée de la main de Duchamp.

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS (n° 25/50) et signés par Duchamp, en bas à droite de la feuille en acétate. Réalisé en 1968 à New York pour l'exposition à la galerie Cordier & Ekstrom de New York (19 mars-20 avril 1968).

En 1937, Duchamp avait créé la porte d'entrée de la galerie Gradiva d'André Breton : la silhouette de 2 personnes étaient découpée dans le verre. Après la fermeture de la galerie en 1938, la porte en verre fut détruite (Schwarz, n° 455) jusqu'à ce qu'en 1968 Duchamp la recrée, en plexiglas, pour l'exposition *Doors* à la galerie Cordier & Ekstrom. Le carton d'invitation dépliant s'ouvre sur cette même silhouette en acétate.

[On joint :]

DUCHAMP, Marcel. **Annotations autographes, date et signature "Marcel Duchamp 1968"** sur un feuillet (216 x 215 mm). Duchamp donne des instructions sur la largeur du texte ("12 point. Standard Light / reduce to 11/16 strip in").

La signature de Duchamp est celle qui sera imprimée en bas à droite des invitations.

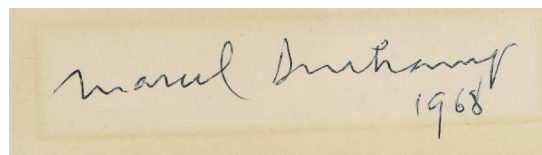
Un **second exemplaire de l'invitation**, cette fois avec la fenêtre en papier brillant (signature imprimée). (*Petites déchirures, rousseurs*). Le tirage de cette invitation est inconnu, mais la fenêtre en papier est rare.

L'authenticité de ces œuvres a été confirmée par l'Association Marcel Duchamp, ainsi que la graphie de Duchamp sur le feuillet.

PROVENANCE : un collaborateur de la galerie, qui s'occupait du graphisme. Dans une note jointe, celui-ci précise : "I lettered the logo (*Doors*) and drew doors & designed the cutout."

RÉFÉRENCE : A. Schwarz, *The Complete Works of Marcel Duchamp*, II, n° 656 (autre exemplaire reproduit).

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



93 (détail)



94

94

[ÉSOTÉRISME — ALCHEMIE] — FULCANELLI — JULIEN CHAMPAGNE

L'Alchimiste. Projet inédit de frontispice. [Vers 1925-1930].

Dessin original. Encre de Chine, lavis et rehauts de gouache blanche, sur papier Canson gris (314 x 248 mm). Non signé.

PROJET INCONNU DE FRONTISPICE. La scène est conforme à la représentation imaginaire de l'alchimiste. Dans une cave surmontée de la devise traditionnelle des traités d'alchimie "Solve et coagula", un alchimiste tient une lanterne au milieu de ses grimoires, alambics, fioles, mortiers, crânes, balances, pentacles et autres instruments. On peut observer bien entendu ici quelques éléments de composition du frontispice du *Mystère des cathédrales*, dont le corbeau, symbolisant l'œuvre au noir, que l'on retrouve également dans le médaillon hermétique de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Le pseudonyme énigmatique de Fulcanelli reste associé à deux ouvrages publiés au XX^e siècle : *Le Mystère des cathédrales* (1926) et *Les Demeures philosophales* (1930). Ces deux livres offrent une interprétation originale de l'iconographie des édifices du Moyen Âge et de la Renaissance, interprétation qui s'appuie sur le symbolisme hermétique et l'alchimie opérative étroitement associés. Le préfacier des deux volumes, Eugène Canselier, s'est dit le seul disciple de Fulcanelli — mais est parfois considéré comme l'auteur des textes lui-même. Selon lui, Fulcanelli serait né dans la première moitié du XIX^e siècle et

aurait percé les secrets de la pierre philosophale permettant la transmutation du plomb en or ainsi que la vie éternelle — il dit avoir croisé à nouveau son maître en 1953, à l'âge de 113 ans...

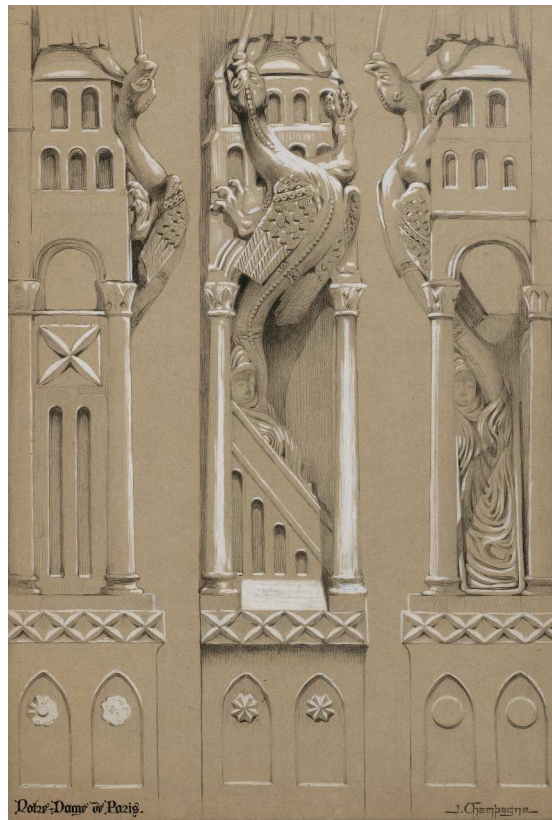
Les deux volumes sont illustrés par Julien Champagne, artiste peintre élève de Gérôme. Dès 1926, année de parution du *Mystère des cathédrales*, l'énigme Fulcanelli a suscité bon nombre d'hypothèses et déclenché les polémiques. Julien Champagne lui-même serait, pour certains, le mystérieux Fulcanelli. S'il est avéré que c'est Julien Champagne, accompagné du jeune Eugène Canselier qui traita avec l'éditeur Jean Schemit, il est toutefois plus que probable, selon des témoins de cette époque, que l'œuvre résulte d'un travail collectif qui prend pour base un dossier et un fichier dont l'élaboration suppose une érudition peu commune.

Ce dessin inédit pourrait être un projet non retenu de frontispice pour l'un des deux livres de Fulcanelli de 1926 ou 1930, à moins qu'il ne s'agisse d'un projet pour son troisième ouvrage, *Finis gloriae mundi*, qu'il aurait décidé de ne pas faire paraître.

RÉFÉRENCES : J. Artero, *Julien Champagne, Apôtre de la Science Hermétique*, Le Mercure Dauphinois, 2014. — J. Artero, *Présence de Fulcanelli*, Arqa, 2008.

Voir aussi lot 95.

8 000-12 000 € 10 000-14 900 US\$



95

95

[ÉSOTÉRISME — ALCHIMIE] — FULCANELLI — JULIEN CHAMPAGNE

Planche originale pour *Le Mystère des cathédrales*.
[Vers 1925-1926].

RARE DESSIN ORIGINAL. Mine de plomb et rehauts de gouache blanche, sur carton (453 x 307 mm). Signé "J. Champagne" en bas à droite et légendé d'une écriture gothique "Notre-Dame de Paris" en bas à gauche. Encadré sous verre.

Œuvre majeure de Fulcanelli qui prétendait interpréter la décoration des cathédrales d'un point de vue alchimique, *Le Mystère des cathédrales* est illustré de plusieurs planches qui illustrent les propos de l'alchimiste ; les dessins sont l'œuvre de Julien Champagne artiste peintre de talent et passionné lui-même d'alchimie et d'occultisme.

Cette planche (n° XIX dans l'ouvrage) représente le socle du pilier saint Marcel du portail sainte Anne de Notre-Dame de Paris ; Fulcanelli commente ainsi le socle, qui, seul avec le dé, a une "valeur hermétique" : "Sur le socle cubique vous remarquerez, au côté droit, deux besants en relief, massifs et circulaires ; ce sont les matières ou natures métalliques, — sujet et dissolvant, — avec lesquelles on doit commencer l'Œuvre. A la face principale, ces substances, modifiées par les opérations préliminaires, ne sont plus représentées sous la forme de disques, mais comme des rosaces à pétales soudés [...] Au côté gauche, les besants, devenus rosaces, affectent

cette fois la forme de fleurs décoratives à pétales soudés, mais à calice apparent [...] Le graphique du calice indique que les racines métalliques ont été ouvertes et sont disposées à manifester leur principe séminal..."

Les interprétations alchimiques de Fulcanelli ont été contestées par les historiens, qui relèvent notamment que ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'apparaît l'idée que les monuments contiennent un symbolisme alchimiste (Voir D. Kahn et R. Halleux). Toutefois, une lecture attentive des deux ouvrages incite le lecteur averti à considérer ces textes d'une façon bien traditionnelle et à en extraire "la substantifique moëlle".

Sur le mystérieux Fulcanelli, voir lot 94.

RÉFÉRENCES : J. Artero, *Julien Champagne, Apôtre de la Science Hermétique*, Le Mercure Dauphinois, 2014. — J. Artero, *Présence de Fulcanelli*, Arqa, 2008. —

D.Kahn, "Alchimie et architecture : de la pyramide à l'église alchimique", in *Aspects de la tradition alchimique au XVII^e siècle*, sous la dir. de Fr.Greiner, 1998, p. 295-335. — R.Halleux, *Les textes alchimiques*, 1979, p. 148-153.

8 000-12 000 € 10 000-14 900 US\$

ALEISTER CROWLEY (1875-1947)

POÈTE, ASTROLOGUE ET MAGE, Crowley est l'une des figures les plus controversées du monde occulte au XX^e siècle. Très jeune, Crowley rejette la foi chrétienne et se consacre à l'étude des textes ésotériques. Il est admis comme membre de l'Ordre Hermétique de l'Aube dorée (Golden Dawn), célèbre société secrète étudiant les sciences occultes, mais il s'en détache pour poursuivre sa propre voie ésotérique, fondée sur une «magie sexuelle» sans tabou. Après plusieurs voyages initiatiques en Asie, en Égypte en Amérique Centrale et une expédition dans l'Himalaya, il écrit son principal livre, *The Book of the Law* (*Livre de la Loi*, 1904), qu'il dit lui avoir été dicté au Caire par une entité désincarnée, et qui est la base de son système philosophico-religieux amené à remplacer le christianisme. En 1907, il fonde son propre ordre ésotérique, l'Æstrum Argentum, tout en se rapprochant de l'Ordo Templi Orientis dont il devient maître de la branche britannique. Ses écrits pro-allemands, sa vie sexuelle dissolue et ses pratiques magiques lui valent une grande antipathie en Angleterre ; il

part fonder un centre universitaire de l'Occulte en Sicile, d'où il sera expulsé à cause de ses frasques.

CROWLEY ET LE TAROT DIT DE «THOTH». Entre 1938 et 1943, l'occultiste conçoit avec Frieda Harris (1877-1962) un tarot divinatoire inspiré de la magie occidentale et de la Golden Dawn. Se basant sur les indications d'Æleister Crowley, Frieda Harris réalise pour chaque lame plusieurs projets, qu'elle soumet à Crowley ; les 4 lames de cet ensemble relèvent de ce travail de recherche. Dans son *Book of Thoth* (1944), qui donne les clefs d'interprétations du tarot, Crowley décrit en ces termes leur collaboration : «She devoted her genius to the Work. With incredible rapidity she picked up the rhythm, and with inexhaustible patience submitted to the correction of the fanatical slave-driver that she had invoked, often painting the same card as many as eight times until it measured up to his Vanadium Steel yardstick !” Selon Crowley, les atouts du tarot comprennent un système de hiéroglyphes qui représentent l'ensemble de l'énergie de l'univers ; en composant

ses lames, il a cherché à reconstruire les atouts grâce à une combinaison de l'astrologie et de l'Arbre de Vie. Très coloré, l'œuvre de Frieda Harris se distingue beaucoup des tarots traditionnels.

Ce n'est qu'après la mort de Crowley que le tarot dit de «Thoth» fut publié, en 1969 par l'Ordo Templi Orientis. Encore édité actuellement, ce tarot reste un classique des jeux de tarot moderne et est encore très utilisé par les tireurs de cartes.

Presque toutes les gouaches originales furent données par Frieda Harris au disciple de Crowley, Gerald Yorke, qui les a léguées au Warburg Institute de Londres où elles sont conservées aujourd'hui.

L'exceptionnel ensemble que nous présentons comprend un atout (le Magicien, lot 96) et trois cartes numériques, de denier (lot 97), d'épée (lot 98) et de bâton (lot 99).

96

[ÉSOTÉRISME — TAROT] — CROWLEY, ALEISTER — FRIEDA HARRIS

The Magus [Le Magicien]. [1938-1943]. Projet de lame du tarot de Thoth.

Gouache, mine de plomb (425 x 269 mm) sur papier (559 x 380 mm) contrecollé sur carton. Au verso, annotation "The Juggler". Encadrée sous verre.

Étude pour l'une des trois versions du magicien ("Magus"), ou Bateleur du tarot de Crowley. Trois versions de l'atout sont connues ; cette étude est très différente de la version définitive encore rééditée aujourd'hui. Première carte du tarot, le magicien est représenté par le dieu Mercure, reconnaissable au caducée et à ses pieds ailés.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

97

[ÉSOTÉRISME — TAROT] — CROWLEY, ALEISTER — FRIEDA HARRIS

Ace of Pentacles [As de denier]. [1938-1943]. Projet de lame du tarot de Thoth. Signé.

Gouache, mine de plomb (424 x 263 mm) sur papier fort (560 x 380 mm) en bas duquel est calligraphié "Ace of Pentacles" ; contrecollé sur carton. Encadrée sous verre. Signé "Frieda Harris" à la mine de plomb sur le passe-partout d'origine, conservé.

Différente de la version publiée, cette version de l'As de denier (ou d'écu) est intéressante car elle ressemble beaucoup plus à la version du tarot Golden Dawn (ace of pentacles) d'Israel Regardie et Robert Wang.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

98

[ÉSOTÉRISME — TAROT] — CROWLEY, ALEISTER — FRIEDA HARRIS

Ace of Swords [As d'épée]. [1938-1943]. Projet de lame du tarot de Thoth.

Gouache, mine de plomb (420 x 26 mm) sur papier fort (557 x 316 mm) contrecollé sur carton. Encadrée sous verre. Sous le dessin, légende calligraphiée "Ace of Swords" en partie effacée ; trace de pliure médiane.

Dans cette version, l'épée prend une forme de kriss javanais ; la couronne ressemble à celle de la version définitive, alors que la main et les palmes sont très proches du tarot de la Golden Dawn de Israel Regardie et Robert Wang.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

99

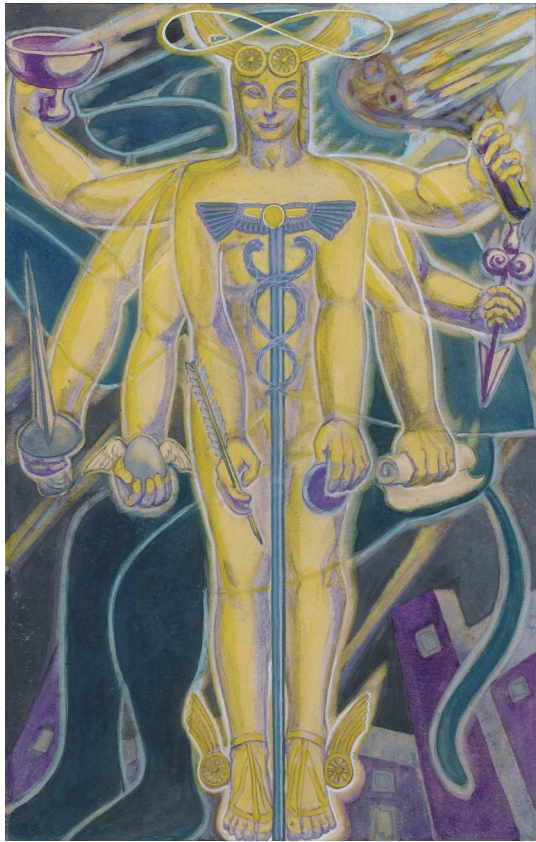
[ÉSOTÉRISME — TAROT] — CROWLEY, ALEISTER — FRIEDA HARRIS

Four of Wands [Quatre de bâton]. [1938-1943]. Projet de lame du tarot de Thoth.

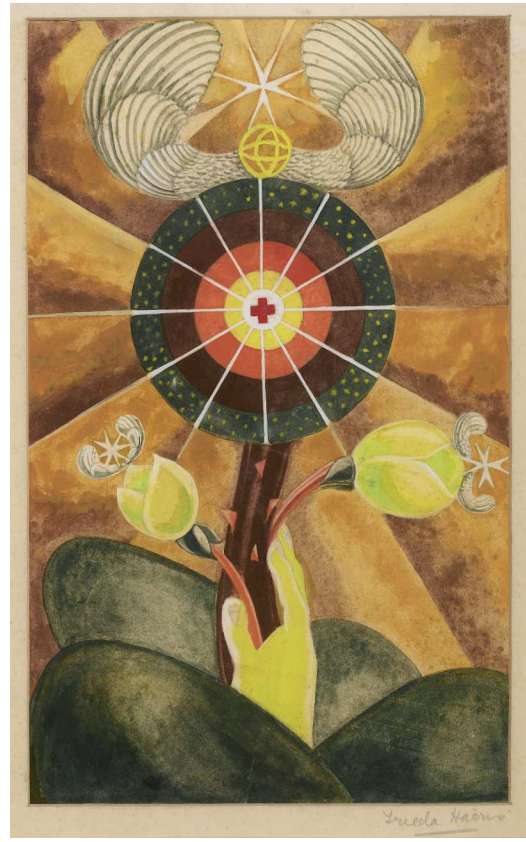
Gouache, mine de plomb (417 x 268) sur papier fort (560 x 380 mm) contrecollé sur carton. Au verso annotation "Four of Wands". Encadrée sous verre. Trace de pliure médiane.

L'image est presque identique à la version définitive (dans celle-ci, l'ensemble des bâtons a une autre inclinaison et un des bâtons est tête-bêche par rapport aux autres).

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



96



97



98



99



100

100

GILBERT & GEORGE

The Limericks. Londres, Art for All, 1971.

8 plaquettes in-8 (201 x 126 mm). Bifeuillets imprimés en noir. SÉRIE COMPLÈTE des 8 cartes (n° 1 à 8).

Illustrées en noir d'après des photographies (*Lost Day*, *Shyness*, *Experience*, *Worldliness*, *Idiot Ambition*, *Normal Boredom*, *Manliness*, *Artist's Culture*), renfermant quelques vers (limericks). Exemple de "postal sculpture" que, comme *The Red Boxes* (voir lot 101), les artistes envoyaient par courrier : ces cartes sont représentatives de la volonté des "sculpteurs" de démocratiser l'art, ce que reflète leur slogan "Art for all".

EXEMPLAIRES ENVOYÉS À PIERRE RESTANY, AVEC LEURS 8 ENVELOPPES. Chaque carte est signée par Gilbert et par George, à l'encre rouge.

Les 8 enveloppes d'envoi à Pierre Restany sont jointes (cachets postaux d'avril à novembre 1971), avec les cachets "Towards progress and understanding in art" et "GG" à l'encre rouge.

Le critique d'art Pierre Restany (1930-2003) est le chantre du Nouveau Réalisme qu'il théorise à la fin des années 50.

2 000-2 500 € 2 500-3 150 US\$



101

101

GILBERT & GEORGE

Ensemble de 2 ouvrages. 1975 et 2001.

The Red Boxes. Londres, Art for All, 1975.

8 plaquettes in-8 (203 x 128 mm), en bifeuillet de carton boir ou rouge, imprimé or. Rangées dans un étui toilé rouge, titre sur le dos.

SÉRIE COMPLÈTE de 8 "sculptures postales", chacune signée par les deux artistes, à l'encre rouge sur les cartes noires, noire sur les cartes rouges.

Ces "Sculptures postales" reproduisent en doré sur fond noir ou rouge l'effigie des deux artistes circulant dans un appartement, chaque fois dans une pose différente, décrite brièvement par une légende à l'intérieur : "2nd. The moved and paused a little not seeing ANYTHING. Gilbert and George the sculptors".

Distribuées par courrier, ces cartes sont représentatives de la volonté des "sculpteurs" de démocratiser l'art, ce que reflète leur slogan "Art for all".

Voir aussi *The Red Sculpture*, lot 102, et lot 100 pour d'autres sculptures postales (*The Limericks*).

The World of Gilbert & George. The Storyboard. Londres, Enitharmon Press, 2001.

In-8 oblong (209 x 296 mm). Cartonnage toilé bleu, titre doré, étui de l'éditeur. Dans un bel emboîtement toilé rouge.

TIRAGE DE TÊTE AVEC DESSIN ORIGINAL, signé "Gilbert & George" au feutre rouge. Réservé aux exemplaires de luxe, ce dessin à l'encre de Chine (209 x 296 mm) est numéroté (n°32).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "lots of love from Gilbert & George", sur la page de garde.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



102

102

GILBERT & GEORGE

The Red Sculpture Album. [Londres, Gilbert & George], 1975.

In-folio oblong (498 x 378 mm). Album monté sur onglets, toile rouge de l'éditeur, titre doré sur le premier plat, étui toilé rouge de l'éditeur.

SCULPTURES VIVANTES : RARE LIVRE D'ARTISTE

11 TIRAGES CHROMOGÉNIQUES (302 x 380 mm), contrecollés. Légendes en rouge, comme le sont aussi les visages et membres des artistes.

Tirage à 100 exemplaires (n° 18), signé par chacun des deux artistes, à la justification figurant sur la page de titre.

The Red Sculpture est l'une des performances appelées par les artistes sculptures vivantes (*living sculpture*) : habillés de la même manière, les artistes se teignent le visage et les mains de rouge et, le temps de la performance (une heure et demie), se meuvent devant les visiteurs, se rapprochant et s'éloignant l'un de l'autre dans des gestes qui semblent très étudiés.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$

GUITRY, SACHA

[La Guerre et l'Occupation]. Ensemble de manuscrits autographes. [1940-1945].

Total de 85 p. in-16 à in-4. Vers 1940-1945, ou non datés.

- **[La perspective d'une guerre prochaine entre la France et l'Allemagne doit-elle être écartée ?]**. 4 p. in-4. "Cette question peut paraître absurde. Elle ne l'est pas complètement car j'ai la conviction que l'on trouverait en France un ou deux millions d'insensés qui répondraient : héhé !..."

- **[Sur une déclaration de la presse : "Inclinons-nous courageusement devant les faits : la France est vaincue"]**. 2p. in-4. Guityry montre que la France n'est pas vaincue : "Non, pas la France ! La République ! Elle, elle est morte !".

- **[Le gouvernement de Vichy]**. 2 p. Avec 2 autres pages sur la guerre. Ensemble de réflexions diverses sur Vichy : "Le dénigrement systématique du gouvernement de Vichy est de mauvaise augure. D'aucuns le prennent plutôt comme un mot de désordre...".

- **[Sur l'inimitié entre les peuples]**. 2 p. in-4.

- **[Conversation chez la comtesse de Chambrun, née Josée Laval]**. Octobre 1944. 3 p. in-8. Guityry relate une conversation datant du début de l'année 1943 au cours de laquelle M. de Chambrun déclara : "Nous, nous n'avons pas déclaré la guerre à l'Allemagne !", ce à quoi Guityry répondit "Pas encore !".

- **[Anecdotes sur la guerre et sur son état d'esprit. Notes diverses]**. Certaines datées octobre 1944. 12 p. in-16 à in-8.

- **[Sur sa position d'homme libre]**. 4 p. in-4. Guityry tente de résumer sa position vis-à-vis de la politique, réfléchi depuis quarante ans.

- **Mon petit bloc**. Copie dactylographiée avec ajouts manuscrits de pages de journal (9 janvier 1941-25 juillet 1941). 19 p. in-4 et un demi-feuille. Dans cet extrait de son journal, Guityry détaille son rôle durant l'Occupation : il essaie de prouver que Charles Trenet n'est pas juif, même s'il semble en douter, et montre comment il prouve qu'il n'est pas juif lui-même. Il rencontre Laval, et Abetz, ambassadeur allemand en France sous l'Occupation, auprès desquels il dit défendre le théâtre français et il écrit à Déat, qui dirige L'Œuvre, pour défendre son théâtre.

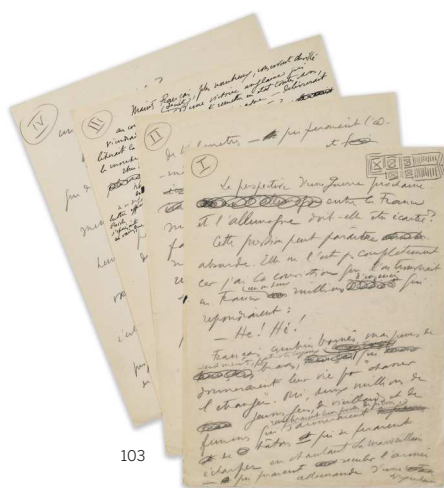
- **[Sur son retour à Paris en juin 1940]**. 5 p. in-4. "Parmi tant d'immondices et tant de calomnies dont je fus abreuvé...". Guityry répond à des accusations de collaboration et justifie la poursuite de son activité pendant la guerre.

- **Abetz**. 2 p. in-4. Guityry relate sa rencontre avec l'ambassadeur allemand en France, Otto Abetz.

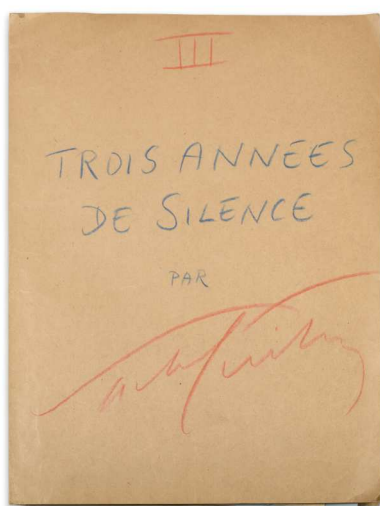
- **5 textes dactylographiés**, compte-rendu par Guityry de ses rencontres et conversations avec des personnalités durant l'Occupation : avec le général Turner, Laval, Abel Bernard (22 juillet 1940, 9 p.), Rahn à l'ambassade d'Allemagne (16 septembre 1940, 6 p.), M. Brinon et Ingrand (6 janvier 1941, 2p.), Pierre Laval (25 janvier 1941, 7 p. et 21 avril 1941, 4 p.) ou le général de La Laurencie ([septembre 1941], 7 p.).

PROVENANCE : Alain Decaux (1925-2016). Admirateur du dramaturge, Alain Decaux le rencontre au printemps 1944, lorsqu'il souhaite son autorisation pour monter sa pièce *Jean III*. Quelques semaines plus tard, quand Sacha Guityry est incarcéré, sa secrétaire confie à jeune Decaux la garde de sa maison qui abrite son importante collection d'œuvres d'art. Il restera par la suite son ami, et portera sur son épée d'académicien l'émeraude de la chevalière de Guityry. Certaines pochettes portent des titres de la main d'Alain Decaux.

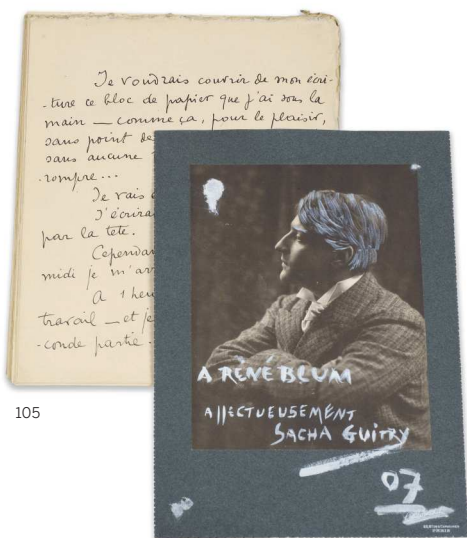
4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



103



104



105

GUITRY, SACHA

[Après la Guerre]. Ensemble de manuscrits autographes relatifs à son emprisonnement, à sa défense, aux années de silence auxquelles il a été condamné ensuite, sa défense, etc. [Vers 1944-1949].

Ensemble de 31 p. et demie in-4. Arrêté en août 1944, Sacha Guitry a bénéficié d'un non-lieu le 8 août 1947. Il publie ensuite *Quatre ans d'occupations* le 15 octobre 1947, puis *60 jours de prison* le 25 février 1949, annonçant un *Trois années de silence* qui ne paraîtra pas.

Trois années de silence. [Fin 1944, après sa libération de la prison de Fresnes]. 1 p. et demie. "*Trois années de silence imposées au plus bavard des hommes par une bande de salauds.*" Rangés dans une pochette titrée "*Trois années de silence*" par Sacha Guitry, portant une très grande signature au crayon de couleur rouge.

[L'Épuration]. 2 p. Présenté comme une critique littéraire d'une pièce de théâtre, ce texte évoque en réalité l'Épuration: "*Ça n'a pas été qu'une comédie, car au fond ça n'a pas été autre chose que ça. Comédie tragique par instants, bouffonne quelques fois, mais ennuyeuse en diable, exaspérante aussi...*".

[Tenez voici un mensonge]. Sur un article calomnieux du *Figaro* (3 p.), avec 4 autres p. manuscrites sur des sujets variés.

Gustave Baher et Maurice Schumann. Manuscrit, mine de plomb. [Peu après l'Occupation], 13 p. Comment il rencontre Maurice Schumann grâce à Gustave Baher. S'estimant avoir été diffamé par Radio Londres, Guitry demande à Schumann d'y intervenir, ce qu'il refuse, même s'il prend Guitry en pitié.

[Sur l'appui de Paul Valéry]. 2 p.

[L'indignité nationale]. 6 p. sur 5 feuillets. "*Ceux qui, dans les journaux, durant l'Occupation, vantaient les qualités de l'Allemagne ne me paraissent pas plus coupables que ceux qui déblatéraient contre Anatole France ou contre Porto-Riche...*". Guitry s'indigne contre la "*vanité*" des accusations portées à son encontre, et émet des justifications d'ordre littéraire.

[On joint :]

Note de la clinique de la rue Boissière. 20 février 1945. 1 p. Guitry s'y était retiré sous un pseudonyme pour se cacher du monde.

[Tribunal civil]. Jugement du tribunal : Académie Goncourt contre Sacha Guitry, René Benjamin et Laffont. 7 avril 1948. 25 p. dactylographiées. Pour avoir attribué le prix Goncourt en dehors de l'assemblée générale de l'académie au roman *Salut au Kentucky* de K. Haedens, Guitry et Laffont sont condamnés à 700 000 francs de dommages-intérêts et à la publication du jugement dans dix périodiques à leurs frais.

PROVENANCE : Alain Decaux (voir lot 103). Certaines pochettes portent des titres de la main d'Alain Decaux.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$

GUITRY, SACHA

Bel ensemble de textes littéraire, poème, lettres, dessins originaux, etc.

ENSEMBLE DE 26 PAGES MANUSCRITES, 2 DESSINS ORIGINAUX, 3 LETTRES, 5 PHOTOGRAPHIES. Sauf indication contraire les pages ne sont pas datées.

ÉCRITS :

- "**Je voudrais couvrir de mon écriture ce bloc de papier...**"

Manuscrit, stylo à plume noir. 22 p. in-4. Guitry se donne pour exercice de rédiger un "*volume*" en une journée, correspondant au bloc de papier qu'il dit avoir devant lui. Il s'agit de réflexions diverses, notamment sur la littérature et le théâtre : il évoque Pierre Loti, Henry Becque, Labiche, Sardou et Dumas fils. Il raille ensuite le monde parisien, que Guitry lie au "*monde des théâtres*".

- **Poème érotique.** Sans date. 2 p. in-4. "Le cul qu'elle avait, / c'était une amphore, / et quand j'y buvais à la régalaide, / j'en étais plus fort...".

- **Notes diverses (poème, pensées).** 2 p. in-4 et in-8.

- **Enveloppe** écrite recto-verso avec propos amusés de Sacha Guitry sur la peinture et les Beaux-Arts, recopiés par Lana Guitry. L'enveloppe contient du papier à lettre de Guitry, vierge.

- **Grande signature autographe à l'encre de chine.** In-4.

DESSINS :

- **Portrait de Lucie Delarue-Mardrus, signé "Sacha Guitry".**

Mine de plomb sur papier pelure (270 x 206 mm). Lucie Delarue-Mardrus était romancière, poétesse et dessinatrice.

- **Croquis de mise en scène** pour une pièce de théâtre, papier à en-tête. 2 p. in-8. Annoté : "*Je veux un marronnier ou tilleul, des peupliers, des platanes, un hêtre pourpre...*"

LETTRES :

- **Lettre à son père** (2 p. in-4). Il raconte à son père le déroulement d'une soirée, évoque la personne de "*Chimène*" et l'interroge sur des connaissances de la famille.

- **Lettre tapuscrite signée à un ami.** 23 décembre 1948. 1 p. in-8. Il donne l'adresse d'un rendez-vous, vraisemblablement pour un réveillon de Noël, puis : "*Que l'on s'habille à son idée. Lana n'est informée de rien.*"

- **Lettre tapuscrite signée à un ami.** 8 juin 1940. A propos de son intention d'assigner le journal *L'époque* devant le tribunal, pour réclamer un paiement.

[On joint :] **Copie dactylographiée d'une lettre adressée par Henriette Joffre à Sacha Guitry** (6 décembre 1940), à propos d'une médaille du maréchal Joffre qu'elle offre à l'écrivain.

- **Brouillon de lettre [à Lana Marconi, future Mme Sacha Guitry].** 14-15 avril 1945.

PHOTOGRAPHIES :

- **Portrait photographique de Sacha Guitry.** 1907. Tirage argentique d'époque rehaussé à la gouache blanche (205 x 169 mm).

ENVOI autographe signé à René Blum : "*À René Blum, affectueusement. Sacha Guitry [19]07*".

- **Sacha Guitry, Lucien Guitry et Yvonne Printemps.** [Avant 1925]. Tirage argentique de l'époque. 240 x 177 mm.

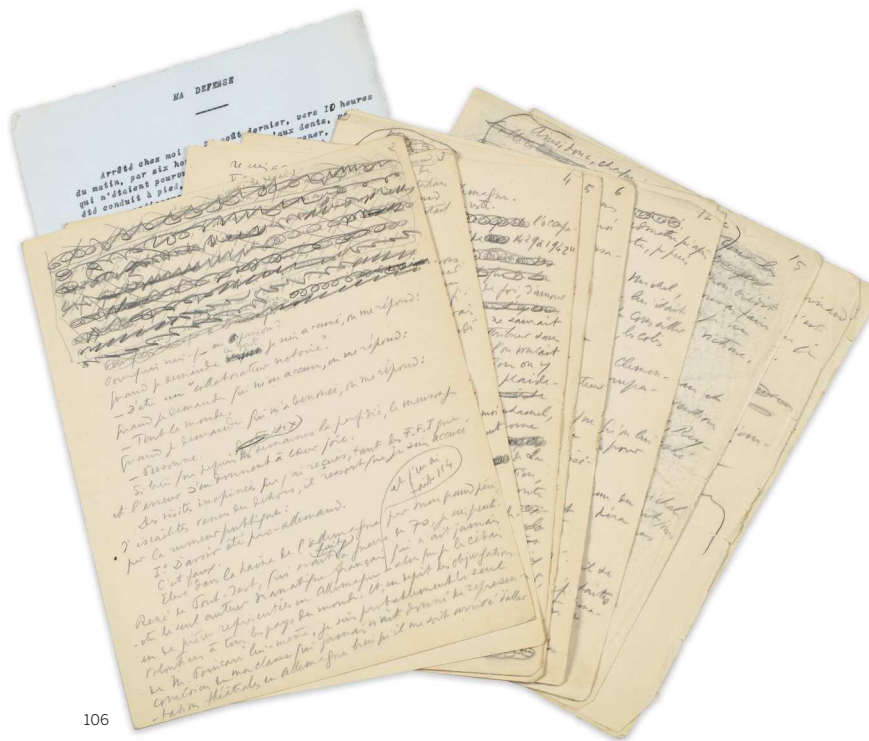
- **Sacha Guitry dans le rôle de Louis Pasteur,** avec Louis Lumière, avec dédicace de ce dernier. [1935].

- **Photographie de tournage du Diable boiteux.** [1948] Au dos, petit croquis original à l'encre.

- **Portrait dédicacé à Alain Decaux** (contretypé).

PROVENANCE : Alain Decaux (voir lot 103). Certaines pochettes portent des titres de la main d'Alain Decaux.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



106

106

GUITRY, SACHA

Ma défense. Manuscrit autographe signé. [Peu avant le 7 octobre 1944].

26 p. in-4, paginées de 1 à 15. Mine de plomb.

IMPORTANT MANUSCRIT : GUITRY JUSTIFIE SA CONDUITE PENDANT L'OCCUPATION ET RÉPOND AUX ACCUSATIONS DE COLLABORATION.

PLUSIEURS VERSIONS RETRAVAILLÉES DU MÊME TEXTE, À TRAVERS LESQUELS ON PEUT ÉTUDIER L'ÉVOLUTION DE SA DÉFENSE.

Guitry écrit ces pages au camp de Drancy, avant de les remettre au commissaire Duez, qui y reconnaîtra des "arguments [...] irréfutables", ainsi que le racontera Guitry dans *Soixante jours de prison*.

Arrêté chez lui le 23 août au matin par "six hommes armés jusqu'aux dents mais qui n'étaient pourvus d'aucun mandat", Guitry est passé par le dépôt, le Vel d'Hiv et Drancy où il est interné depuis six semaines. Il affirme être accusé par "la rumeur publique", dont il récuse tour à tour les supposés chefs d'accusation. Il s'y défend notamment : "1° D'avoir été pro-allemand", "2° D'être israélite", "3° D'avoir reçu le maréchal Goering", "4° D'avoir exposé au foyer du Théâtre de la Madeleine le buste d'Hitler", en fait celui de son père, "5° D'avoir écrit un livre sur l'Allemagne". Il utilise d'autres arguments contre l'accusation de collaboration : il a refusé de tourner pour la Continental, a subi l'occupation de plusieurs de ses maisons par les Allemands... "Collaborateur, c'est bien vite dit." Guitry se demande si tous ceux qui ont continué à exercer leur profession sous l'Occupation sont ainsi accusés ; dans son cas, c'était au contraire une manière de résister à l'emprise étrangère. Il liste toutes les personnes que l'on pourrait interroger pour témoigner de ses interventions pour faire libérer des compatriotes tels que le fils de Georges Clemenceau, Mme Henri Matisse, le fils d'Huguette Duflos, le fils d'Albert Willemetz, Pierre Masse, etc.

Une version postérieure de ce manuscrit (datée 13 octobre 1944) fut l'un des manuscrits les plus disputés de la collection André Bernard (17-18 novembre 2011, lot 586).

[On joint :]

GUITRY, Sacha. **Ma défense. Tapuscrit** avec de très nombreuses corrections, ajouts marginaux ou sur les versos des feuillets dactylographiés. 44 p. sur 26 feuillets in-4. Signature autographe. 7 octobre (post-scriptum daté du 20 octobre 1944, et ajouts manuscrits de mars 1945). Le post-scriptum révèle que sa pièce *Le Dernier Troubadour* avait été refusée par le Bureau de propagande et de censures allemandes, car elle "serait un véritable régal pour les Gaullistes". Il est libéré le 24 octobre 1944, soit quatre jours après la rédaction du post-scriptum. Guitry a abondamment corrigé cette version dactylographiée — vraisemblablement par sa secrétaire à partir du précédent manuscrit — avec des ajouts dans les marges et surtout au verso des feuillets. Importantes, ces corrections apportées donnent un nouveau tour à l'argumentation, tantôt nuancée, tantôt renforcée de la version manuscrite. Ainsi, la seconde accusation : "d'être israélite" devient l'accusation "d'être antisémite", alors que justement certains le déclarent israélite. Les derniers ajouts manuscrits sont datés du 25 mars 1945, soit cinq mois après sa libération, qui espère un non-lieu. Ces corrections entraînent une troisième version du texte, connue et datée du 30 mars 1945.

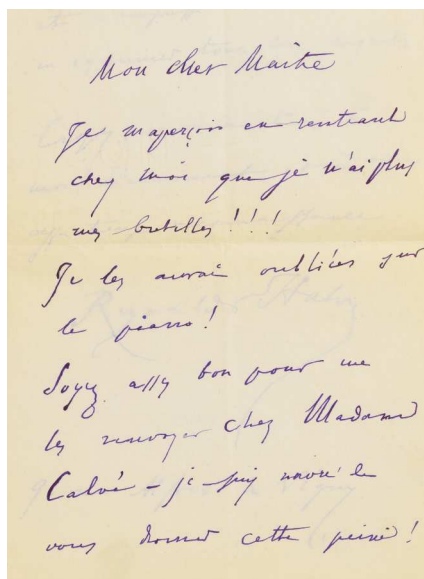
GUITRY, Sacha. **Tapuscrit corrigé, sur sa défense**. [1945]. 4 p. Guitry résume les événements de son arrestation, de son emprisonnement, et de sa relaxe, qui a donné lieu à de nouvelles dénonciations à son encontre. Il détaille une par une ces nouvelles dénonciations, qu'il critique en même temps que leurs auteurs.

[ANONYME]. **Liste de biens**. Drancy, septembre 1944. Daté 18 novembre 1944. 1 p., mine de plomb. Il s'agit certainement de la liste des effets personnels du prisonnier à Drancy.

PROVENANCE : Alain Decaux (voir lot 103). Certaines pochettes portent des titres de la main d'Alain Decaux.

Voir www.sothebys.com pour plus de détails sur ce manuscrit important.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$



107

107

HAHN, REYNALDO

Ensemble de 36 lettres autographes signées à la famille Lavignac. 1901-1945.

8 lettres sont adressées à Mme Albert Lavignac, 11 à sa fille Germaine Lavignac, 3 à son époux Albert Lavignac, une à Marguerite Lavignac (autre fille de Mme Lavignac), et 14 à Mme Lavignac, certainement Mme Albert.

Ensemble de 59 p. in-16 à in-8. Signées "Reynaldo H.", "Reynaldo Hahn" ou "RH". Enveloppes conservées.

LETTRES INÉDITES À LA FAMILLE DE SON PROFESSEUR. Reynaldo Hahn étudia l'harmonie au Conservatoire de Paris avec le professeur Albert Lavignac, auteur du fameux *Voyage à Bayreuth*, dont il restera proche jusqu'à sa mort en 1916. C'est surtout avec Mme Albert Lavignac, son épouse, et avec leur fille Germaine, avec qui Proust a également échangé, que Reynaldo correspond. Il rencontre régulièrement ses amis pour déjeuner ou dîner. S'excusant un jour de n'avoir pu répondre à une "invitation photographique" alors qu'il était occupé à "je ne sais quelle corvée", il écrit, peut-être en écho à ses propres déceptions : "La vie est ainsi faite ; on veut aller à droite, il faut aller à gauche, ou le contraire, plutôt, car c'est rarement le côté du cœur et de l'inclination qui l'emporte". La guerre interrompt cette vie parisienne : il est mobilisé à Melun, puis dans le Tarn, avant de partir au front. Se disant dès octobre 1914 opposé à "l'esprit de cette guerre et ceux des nôtres qui l'ont depuis longtemps provoquée", il livre un précieux témoignage sur le sentiment général au moment de son départ au front : "Si vous voyiez les comédies qui se passent ! Les officiers qui s'arrangent pour rester ici tandis qu'ils envoient les hommes au feu, les colosses qui passent visite sur visite pour se trouver une maladie !". Une fois revenu du front, le rythme des dîners reprend avec Germaine Lavignac. Reynaldo voyage beaucoup et leur écrit des cartes, depuis Jérusalem, le Maroc, Monte-Carlo, Venise, Le Caire. Le deuil de deux de ses sœurs, en 1936 et 1945, et les "années d'horreur" de la Seconde Guerre marquent la fin de cette correspondance.

[On joint :] ENSEMBLE DE 18 DOCUMENTS, dont :

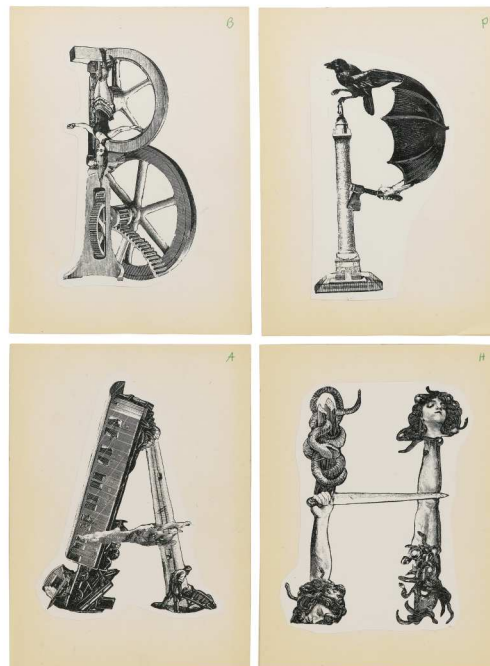
HAHN, Reynaldo. **Canción española**. 2 portées autographes signées, sur papier calque (déchirure médiane).

[HAHN, Reynaldo]. **Reynaldo en habit militaire**. Photographie (82 x 33 mm), signée et datée "RH 1915".

GÉRALDY, Paul. **3 lettres autographes signées à Germaine Lavignac**. 1957.

Voir lot 162 pour des lettres de Marcel Proust aux Lavignac.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



108

108

HEISLER, JINDRICH

[L'Alphabet. 1952.]

Clichés de 25 collages originaux contrecollés sur des feuilles de papier in-12 (190 x 142 mm), formant les lettres de l'alphabet et foliotés de A à Z (sans le W) de la main de Breton à l'encre verte. Sous emboîtement en carton couvert de papier glacé et plexiglas.

Surréaliste tchèque, Heisler (1914-1953) fut poète, peintre et photographe, maître dans l'art du photomontage et du collage. Avec Toyen, il se réfugia en France en 1947, où il devient membre du groupe surréaliste français et l'un des importants animateurs de la revue surréaliste *Néon*, dont il réalise la mise en page. Adoptant la même technique que Max Ernst dans *Une Semaine de bonté* (1934), l'artiste se fait typographe et invente en 1952 un nouvel alphabet surréaliste, composé d'après des gravures anciennes.

CET EXEMPLAIRE PROVIENT D'ANDRÉ BRETON, qui, après la mort d'Heisler en 1953, utilisa ces lettres pour composer le mot "surréalisme" dans la réédition des *Manifestes du surréalisme* (Éditions du Sagittaire, 1955). La lettre au stylo vert dans le coin supérieur droit de chaque planche est de la main de Breton.

On joint une biographie tapuscrite d'Heisler avec quelques corrections autographes, ainsi qu'une liste des œuvres du poète.

EXPOSITION : *Alphabets*, catalogue d'exposition par Massin, Musée-Galerie de la Seita, 1986, n° 201.

PROVENANCE : André Breton (vente I, 7-9 avril 2003, n° 632, mentionnant par erreur 26 collages).

4 000-5 000 € 5 000-6 300 US\$



109

HOUTIN, FRANÇOIS

Ensemble de 2 carnets de dessins originaux à l'encre de Chine. 1994 et 1995.

2 carnets de chacun 24 p. in-12 (198 x 140 mm). Leporello, plats de brocart mosaïqué multicolore. Reliure en soie brochée. Etiquette sur le premier plat de chaque carnet avec dessin original.

L'IMAGINATION D'UN JARDINIER.

Dans le premier, Houtin présente des cabanes et des nymphées, des cœurs formés à partir de branchages et de végétaux entrelacés, des terres cuites ornées de paysages, etc. Deux sont signés "Houtin" ; ils sont datés entre le 28 décembre 1994 et décembre 1995. Il s'agit probablement de l'un des premiers leporelli de l'artiste, qui commence à travailler à l'encre de Chine sur des carnets dépliant en accordéon à la fin de l'année 1994.

Le second décline les thèmes du bonsaï, plantes en pots et topiaires avec une fantaisie étonnante. Un des dessins est signé "François Houtin" ; ils sont datés du 15 juillet au 27 août 1995.

Décorateur floral et jardinier-paysagiste de formation, le graveur et dessinateur François Houtin s'inspire des paysages et des éléments naturels pour inventer des compositions architecturales oniriques, un univers méticuleux mais imaginaire.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

110

HOUTIN, FRANÇOIS

Abécédaire. Carnet de dessins originaux. 14 juillet 2002-15 mai 2003.

In-12 (198 x 140 mm). Leporello (350 cm de long déplié), plats de brocart mosaïqué multicolore. Reliure en soie brochée (bleu et or). Pièce de titre sur le premier plat, avec dessin original "A-Z".

RAVISSANTES VARIATIONS SUR LES ALPHABETS.

DESSINS ORIGINAUX à l'encre de Chine sur les 26 pages du carnet. La plupart des pages sont datées. Six doubles pages couvertes de grands dessins (fantaisies alphabétiques regroupant 4 lettres au premier plan, se détachant sur des paysages de végétation et de rocaille) alternent avec 7 doubles pages divisées en 24 cases formant autant de lettres dans des polices sorties de l'imagination fantaisiste de l'artiste.

L'œuvre du graveur et dessinateur François Houtin s'inspire de compositions végétales, le plus souvent réalisées en noir et blanc.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



111

111

LABOUREUR, JEAN-EMILE — MAURICE MAETERLINCK

La Vie des Abeilles. — La Vie des Termites. — La Vie des Fourmis. Paris, *L'Artisan du Livre*, 1930.

3 volumes in-12 (193 x 137 mm). Maroquin brun, à décor différent pour chaque volume : mosaïqué de pièces de maroquin fauve pour *Les Abeilles*, treillis de filets dorés avec points d'intersection à froid pour *Les Termites*, et criblé de points et cercles à froid pour *Les Fourmis*, décors passant par le dos, tranches dorées sur témoins, large encadrement intérieur du même maroquin orné de quatre filets dorés à froid, gardes de soie moirée, doubles gardes de papier à mouchetures dorées, couvertures et dos, chemises demimaroquin fauve à rabats sous un même étui bordé (*Pierre Legrain et J. Anthoine Legrain*).

PREMIER TIRAGE des 32 compositions, dont 5 à pleine page hors texte et 27 vignettes gravées au burin par Jean-Émile Laboureur.

Un des 50 exemplaires de tête sur Japon impérial (n° 15), avec une suite des 32 gravures en premier état.

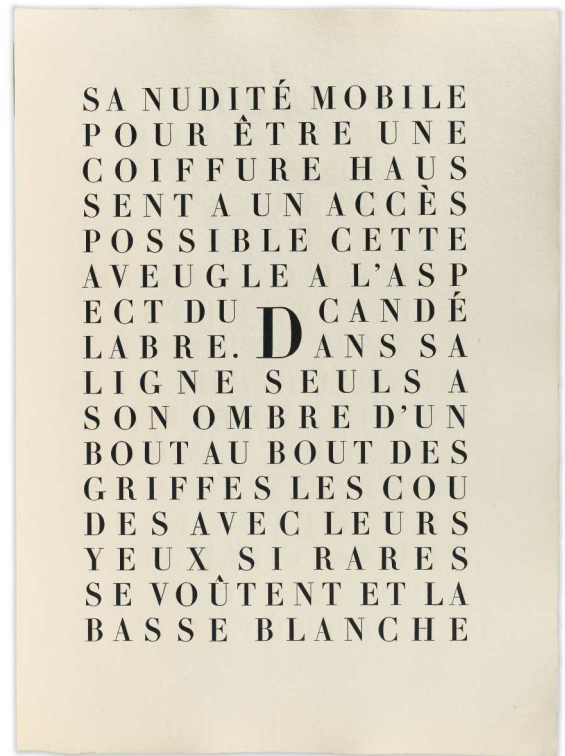
EXEMPLAIRE ENRICHIS DE 6 RAVISSANTS DESSINS AQUARELLÉS originaux et signées de Laboureur (104 x 90 mm). Le dessin n'ayant pas été gravé est relié en tête de *La Vie des fourmis*. Il représente une mère et son enfant assis, non loin d'une butte où se promènent deux fourmis.

Bel exemplaire à trois décors parlants, dans une reliure de Pierre Legrain et de son gendre Jacques Anthoine-Legrain, en parfait état.

PROVENANCE : Georges Wendling (ex-libris). — A.L. (ex-libris).

RÉFÉRENCES : S. Laboureur, *Catalogue complet de l'oeuvre de Jean-Émile Laboureur*, II, n° 425.

± 5 000-7 000 € 6 300-8 700 US\$



112

112

LEQUIRE, PIERRE

La Femme est. Paris, *Chez l'Auteur*, 1967.

In-plano (660 x 484 mm), en feuilles, couverture blanche muette de papier madagascar à grandes fibres apparentes, rabats. Emboîtement recouvert de papier madagascar avec sur le plat supérieur une impression typographique à l'encre beige (une page du poème). Conservé dans l'emboîtement cartonné d'origine.

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 55 exemplaires (n° 7) sur papier Auvergne Richard de Bas, signé par l'auteur.

Impressionnante mise en page : presque sans ponctuation ni alinéas, le texte est mis en page tout à la suite sur des feuilles de grand format, avec une typographie très imposante.

Lecuire a attendu vainement que Picasso propose des illustrations pour l'ouvrage. Au bout d'un an, il décida de s'en passer : l'ouvrage est pure typographie.

RÉFÉRENCES : *Livres de Pierre Lecuire*, B.n.F., 2001, n° 34, p.109.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$

LÉGER, FERNAND

La preuve que l'homme descend du singe.
Photographie originale. A[rgonne], 23 avril 1916.

Tirage argentique d'époque (158 x 97 mm) contrecollé sur carton (318 x 250 mm) avec triple filet dessiné. Signé et daté "F Léger A. 23-4+16". Quelques pliures, miroirs d'argent.

Au front de Normandie à Argonne, Léger réalise 6 oeuvres, dont 4 sur des matériaux de fortune (tronc de bois et planches). Vision comique de la vie du soldat au front, *La preuve que l'homme descend du singe* est l'un des deux seuls tableaux connus que Léger réalise en 1915, qu'il offre à son ami le capitaine Blanc. Pour conserver une trace de ces deux oeuvres, Léger exécuta plusieurs reproductions en 1916. Avec une pointe métallique, Léger a gratté certains éléments de la photographie en noir et blanc, pour rendre le relief présent dans la toile.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



113

LUCA, GHÉRASIM

Mystérieux dessin au pointillé. [Après les années 1950].

Dessin original à l'encre (340 x 258 mm), encadré sous verre (490 x 410 mm) et signé en bas à droite "Ghérasim Luca" à la mine de plomb.

Poète et artiste protéiforme, le roumain Ghérasim Luca (1913-1994) se rapproche du surréalisme tout en développant une production plastique fascinante : outre ses troublantes "cubomanies", il produit après les années 1950 d'aériens dessins punctiformes comme celui-ci.

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



114

MAILLOL, ARISTIDE — OVIDE

L'Art d'aimer. Paris, Philippe Gonin, 1935.

In-4 (380 x 275 mm). Maroquin ivoire, décor de filets courbes dorés suggérant une fleur de lotus, doublures bord à bord et gardes de box jaune foncé ornées d'un semis régulier de petits carrés dorés, tranches dorées, couverture illustrée, chemise, étui (Georges Cretté).

EXEMPLAIRE ESMERIAN ET RAGAZZONI. RELIÉ PAR CRETTE.

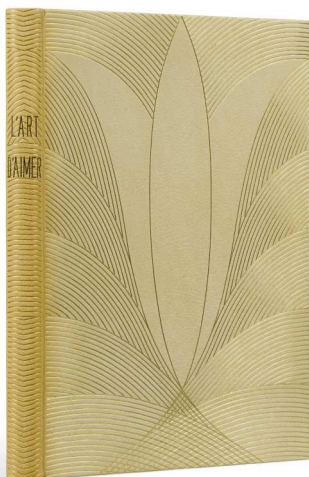
12 lithographies originales hors texte et 16 gravures originales sur bois dans le texte, par Maillol.

TIRAGE LIMITÉ à 275 exemplaires numérotés sur papier Canson Montgolfier (n° 50).

Exemplaire enrichi d'UNE DES 50 SUITES À PART DES 12 LITHOGRAPHIES imprimées en sanguine, de 3 gravures sur bois en épreuves avant le détournage et du prospectus illustré de l'éditeur.

PROVENANCE : Raphaël Esmerian (ex-libris ; 18 juin 1974, lot 112). — François Ragazzoni (ex-libris ; III, 13-14 mai 2003, lot 303).

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



115



116



117

116

MARIËN, MARCEL

2 lettres-collages érotiques à Elisabeth Altenloh. [Vers 1948].

2 p. grand in-4 (298 x 208 mm, à vue). Signées "Marcel". Chacun est encadré sous verre.

COLLAGES ÉROTIQUES illustrant deux lettres amoureuses, où transparait son désir.

Dans la première, il attend sa "petite CHAMELLE [...] armé d'une provision énorme d'impatience, impatience du coeur et de la queue". Il décrit avec humour les travaux en cours (dans sa librairie qui ouvre en 1948 ?). Il n'y aura pas de "séance Magritte", il pourra donc voir Elisabeth. L'appel qu'il attend d'elle depuis chez Sloeck lui inspire un collage qu'il commente ainsi : "le présent collage est l'illustration féminine des présents avatars de Sloeck, en cours de traitement hémorroïdaire".

Le second collage, montrant un évêque dans un lit. "Mon petit chou je t'aime des pieds à la tête, je suis triste sans toi loin de toi. [...] Je t'adore, ma petite poupée, mon petit coeur, ma petite autruche. Je t'embrasse du soir au matin sur les pieds et sur les mains, sur les yeux et sur les seins, partout partout partout."

La relation amoureuse entre Marcel Mariën (1920-1993) et Elisabeth Altenloh, qu'il rencontre en 1941, fut tumultueuse, avec séparations et réconciliations, jusqu'à la rupture définitive en 1951. Quand en 1948, Mariën s'installe pour deux ans à Bruxelles comme libraire, il appelle son négoce "Au miroir d'Elisabeth".

Les collages des années 1940 sont rares, bien plus recherchés que les images plus simples qu'il confectionne à partir des années 1970.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$

117

MARIËN, MARCEL

2 lettres-collages érotiques à Elisabeth Altenloh. [Vers 1948].

2 p. grand in-4 (298 x 208 mm, à vue). Signées "Marcel". Chacun est encadré sous verre.

COLLAGES ÉROTIQUES illustrant deux lettres amoureuses ou érotiques.

Un chat boxeur portant un tutu, ou une femme aux yeux écarquillés faisant une fellation à un homme musclé devant une foule horrifiée : amusant ou érotiques, les collages de la première lettre illustrent des nouvelles de la vie quotidienne de Mariën sans Elisabeth. "Je t'envoie ci-joint trois cent mille billions de baisers légers et six cent mille trillions de baisers demi-forts et neuf cent milliards de baisers forts."

Des animaux fantastiques illustrent la seconde lettre, écrite à son "petit coeur". Il l'aime "toujours aussi colossalement. Plus que jamais. Toujours. De plus en plus fort." Et, à côté du collage figurant une jeune femme caressant un homme-cheval, il ajoute : "Je voudrais bien bien avoir ton petit chat sous la main, lui caresser le frais museau et le prendre dans la bouche. [...] Je t'enfonce mon doigt dans ton mignon trou du cul, ma petite souris, et je t'embrasse très très fort, ma langue au fond de ton gosier génial et ma queue enfoncée dans ton chat aussi loin qu'elle peut y entrer, cognant de toutes ses forces aux portes sublimes de ta matrice adorée."

Les collages des années 1940 sont rares.

Voir lot 116 sur la relation amoureuse entre Marcel Mariën et Elisabeth Altenloh.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



118

118

MATISSE, HENRI

Dessins originaux sur manuscrit autographe "Loué sois-tu, Monseigneur". 16 décembre 1945.

3 p. sur 2 feuillets in-4 (270 x 211 mm). Monogrammés "Hm", dans l'envoi. Encre bleu-noir.

Traces de pliures en quatre.

MATISSE A DESSINÉ DES VISAGES (4), une table pliante, une étoile, un nuage et une grande lettrine. Il a aussi calligraphié deux prières, dont celle-ci : "Loué sois-tu Monseigneur pour frère Vent, et pour Ether, nuage et ciel pur et n'importe quel Temps, Par le moyen desquels tes créatures, tu les sustentés."

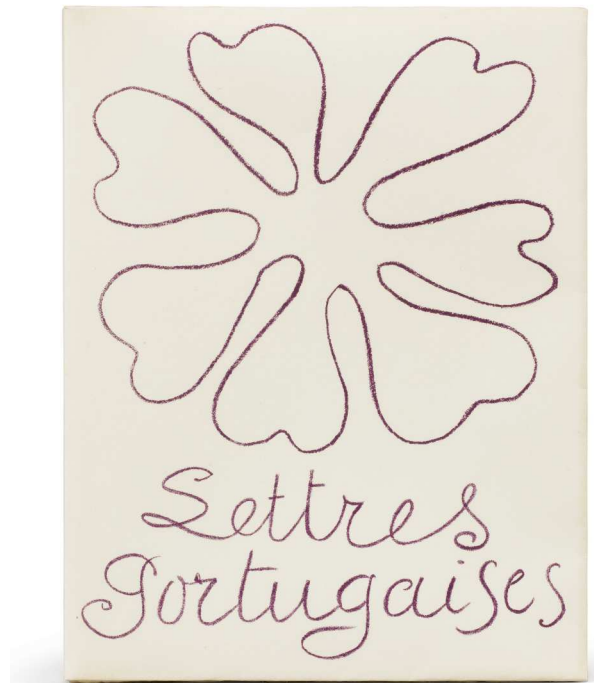
ENVOI AUTOGRAPHE DE MATISSE À ANDRÉ ROUYEYRE : "Dimanche 16 décembre 1945. Hm à AR", souligné. Grand ami de Matisse depuis 1896, ils ont publié plusieurs livres ensemble (voir lot 120).

À cette période, Matisse travaillait à l'illustration de différents ouvrages, tous illustrés de visages : *Visages*, *Lettres portugaises* et *Les Fleurs du Mal*, qui paraîtront en 1946. Ces deux premiers livres comportent des lettrines calligraphiées de Matisse ressemblant beaucoup au grand "L" de ces pages.

PROVENANCE : André Rouveyre ("Am à AR").

RÉFÉRENCE : Duthuit, *Henri Matisse, Catalogue raisonné des ouvrages illustrés*, voir n° 11, 15 et 16.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



119

119

MATISSE, HENRI — MARIANNA ALCAFORADO

Lettres portugaises. Paris, Tériade, 1946.

In-4 (273 x 210 mm). En feuilles, sous couverture illustrée rempliée. Chemise et étui.

Décharges habituelles.

Lithographies originales de Matisse, dont 2 en violet sur les plats de la couverture, 20 à pleine page (15 en marron et 5 en violet), 48 dans le texte en violet et 35 lettrines en violet.

Tirage limité à 270 exemplaires, tous sur vélin d'Arches (n°139), signés par Matisse.

Premier livre de Matisse édité par Tériade. Matisse était particulièrement fier de son travail sur les lettrines, admirables : "Je sais maintenant ce que c'est qu'un J... Et un A, c'est difficile un A...".

Les textes sont aujourd'hui attribués à Gabriel de Guilleragues.

RÉFÉRENCE : Cl. Duthuit, *Henri Matisse, Catalogue raisonné des ouvrages illustrés*, n° 15.

2 500-3 500 € 3 150-4 350 US\$



120

120

MATISSE, HENRI — ANDRÉ ROUYEYRE

Ensemble de 2 livres illustrés : Repli et Apollinaire.

Repli. [Paris], Éditions du Bélier, [1947].

In-12 (260 x 162 mm). En feuilles, sous couverture rempliée, colorisée au pochoir, chemise et étui. *Étui un peu froissé.*

12 lithographies originales de Matisse (dont 6 en noir sur papier blanc, 6 en noir sur papier gris). Lettrines, bandeaux et culs-de-lampes sont reproduits en linogravure. La très jolie couverture jaune est colorisée au pochoir d'après une gouache découpée de Matisse.

Un des 315 exemplaires sur vélin à la forme des papeteries d'Arches (n° 156), signé par Matisse et Rouveyre.

Apollinaire. Paris, Raisons d'Être, 1952.

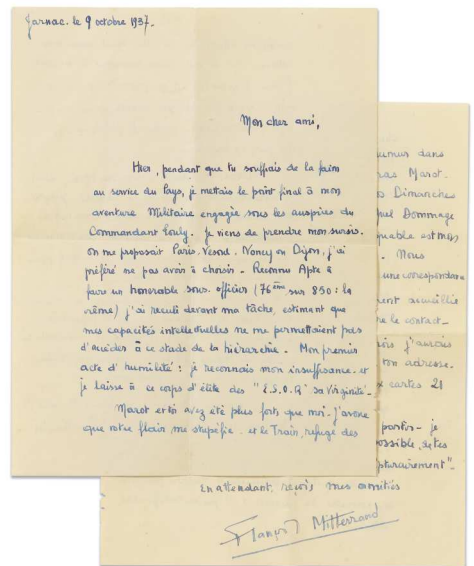
Grand in-4 (332 x 252 mm). En feuilles, sous couverture rempliée illustrée, chemise et étui. *Étui un peu froissé, rousseurs sur le second plat de la chemise.*

Aquatinte en frontispice et 7 lithographies originales à fond crème de Matisse (6 à pleine page) ; un cul-de-lampe et 3 lettrines en linogravure blanc et rouge. La très belle couverture ainsi que la chemise sont réalisées d'après des gouaches découpées de Matisse.

Un des 300 exemplaires sur vélin d'Arches à la forme (n° 68).

RÉFÉRENCE : Duthuit, *Henri Matisse, Catalogue raisonné des ouvrages illustrés*, respectivement n° 20 et 31.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



121

121

MITTERRAND, FRANÇOIS

5 lettres autographes signées à Jean Vernaison.
9 octobre 1937-20 février 1939.

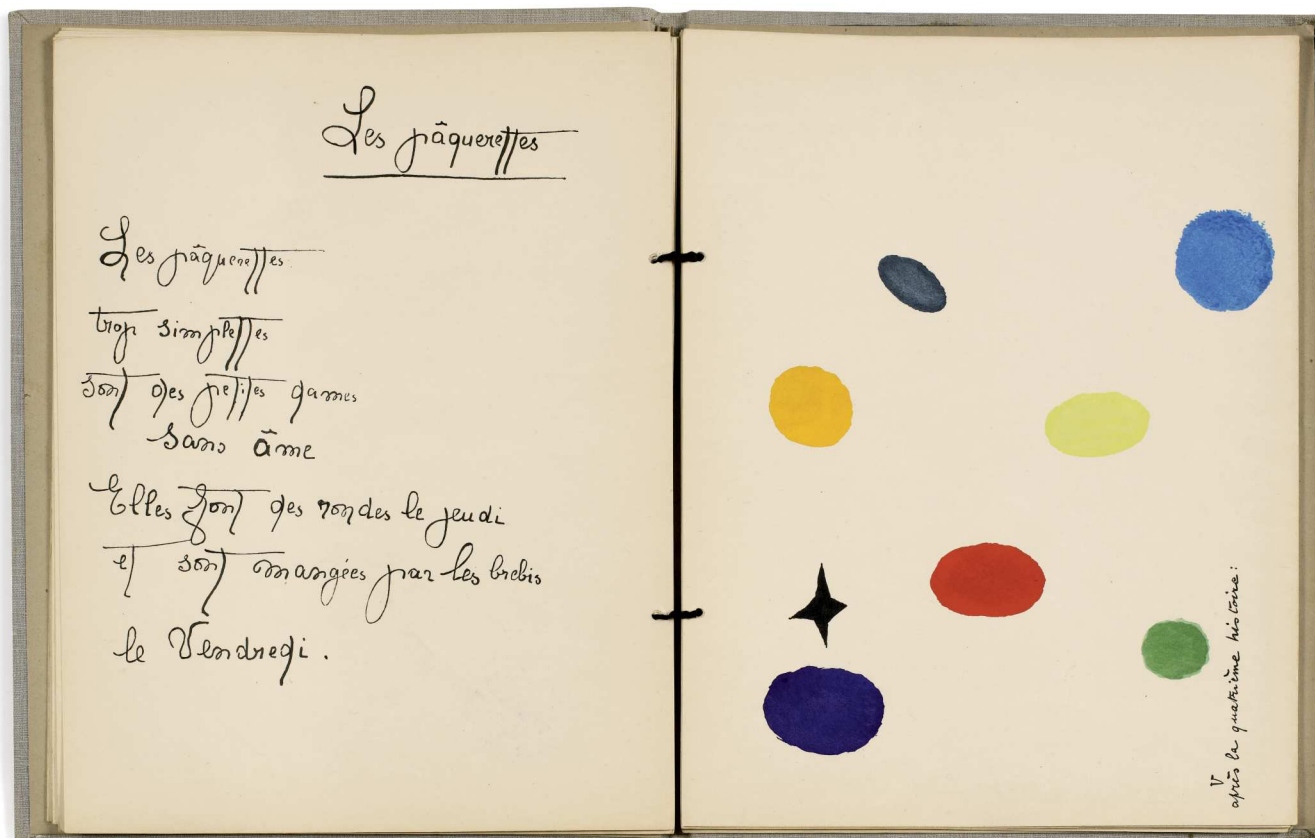
15 p. in-12 à in-4 (de 155 x 74 à 267 x 207 mm). 4 enveloppes autographes.

LETTRES INÉDITES DE JEUNESSE. Correspondance amicale avec son ami littéraire Jean Vernaison, évoquant son parcours universitaire et militaire avant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que l'univers intime et intellectuel dans lequel il évolue. Au début de la vingtaine, il est partagé entre les attraits de la vie parisienne, sa foi catholique, ses études et la rédaction d'articles littéraires.

Dans sa première lettre (*Jarnac, 9 octobre 1937*), le futur président déclare vouloir faire un doctorat alors qu'il est en sursis de sa carrière militaire : "*j'ai reculé devant ma tâche, estimant que mes capacités intellectuelles ne me permettaient pas d'accéder à ce stade de la hiérarchie*". Il raconte le 9 février suivant sa vie plutôt déçue : "*Je lis et je bois — je parle et j'écris — je hais les sots sans pouvoir les supprimer — je me berce de musique — je mange des crêpes avec des jeunes filles (jolies) — je danse et je dors*". Il fait part de ses lectures personnelles, de ses questionnements et de ses doutes. Le 31 décembre 1938, alors qu'il est retourné en caserne, il se montre passionné de droit, et critique la bêtise de ses supérieurs : "*Quant à moi, mon opinion par rapport à l'armée, demeure : image de la société bâtie sur des notions faussées par les hommes qui les représentent*". Dans la dernière lettre (*février 1939*), envoyée depuis le Fort d'Ivry, il attend avec impatience la fin de son service militaire qui l'a vraisemblablement dégoûté, mais durant lequel il a conservé "*ce germe de vie : ce retrait marqué d'un sourire, le jugement*". Quelques mois plus tard, il sera mobilisé. Blessé puis prisonnier en Allemagne en 1940, il s'échappera en 1941, avant de rencontrer le maréchal Pétain, d'être décoré de la Francisque, puis de rejoindre finalement la Résistance.

Une coupure de presse d'un article de François Mitterrand dans *L'Echo de Paris* du 30 janvier 1937 témoigne des relations littéraires qui unissaient les deux jeunes gens.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



122

122

MIRÓ, JOAN — LISE HIRTZ

Il était une petite pie. Paris, Édition Jeanne Bucher, 1928.

In-4 (325 251 mm). En feuilles, sous chemise d'éditeur en carton couverte d'une percaline verte imprimée et illustrée, lacets de fermeture. Emboîtement cartonné d'A. Devauchelle. *Charnières du portefeuille un peu fatiguée, impression écaillée sur le plat du portefeuille.*

RARE EXEMPLAIRE SUR JAPON, DANS SON PORTEFEUILLE ILLUSTRÉ D'ÉDITEUR.

8 pochoirs de Miró à pleine page, reproduits par Saudé.

ÉDITION ORIGINALE du premier ouvrage illustré par Miró.

Elle est dédiée à Georges Auric.

Un des 20 exemplaires de tête sur Japon (n° 4), signé à l'encre noire par Miró et Hirtz. Un des quelques exemplaires avec les remarques au bas des pochoirs, que l'on ne trouve que dans certains exemplaires.

Premier livre de Lise Deharme, publié sous son vrai nom. Proche des surréalistes, elle apparaît dans *Nadja* sous les traits de "la dame au gant" (éperdument amoureux d'elle, Breton reproduisit son gant dans le roman), tandis que pour Éluard, elle fut la "femme à la bouche qui rêve" et que Man Ray la transforma en sa fameuse dame de Pique.

PROVENANCE : Gérard Bonnier (ex-libris gravé).

RÉFÉRENCE : P. Cramer, *Joan Miró, les livres illustrés*, hors-catalogue n° 1.

12 000-20 000 € 14 900-24 900 US\$



123

123

MIRÓ, JOAN — ANDRÉ FRÉNAUD

Le Miroir de l'homme par les bêtes. *Paris, Maeght, 1972.*

In-folio (449 x 324 mm). En feuilles, sous couverture rempliée avec des papiers métallisés de couleurs, découpés, collés sur les plats et le dos. Emboîtement toilé.

ÉDITION ORIGINALE. Tirage limité à 225 exemplaires sur Bristol (n° 82), signé par l'artiste et l'auteur au colophon.

ILLUSTRÉ PAR JOAN MIRÓ :

- 3 eaux-fortes et aquatintes en couleurs à pleine page ;
- 1 gravure au carborandum en noir avec, en regard, son négatif imprimé en blanc sur noir, formant une double page.

Le texte de Frénaud, reproduit sur les pages de gauche sur un papier métallisé argenté ou doré, est comme posé sur un miroir, tandis que celui des pages de droite en caractères d'imprimerie sur papier Bristol mat.

RÉFÉRENCE : P. Cramer, *Miró. Catalogue raisonné des livres illustrés*, n° 159.

[On joint :]

MOORE, Henry — J.W. von GOETHE — André GIDE.

Prométhée. *Paris, Jonquières et Nicaise, 1950.* In-folio (385 x 285 mm). En feuilles, couverture rempliée et illustrée, sous emboîtement illustré de l'éditeur. *Couverture déchirée sur 20 cm ; suite manquante.*

Tirage à 183 exemplaires sur vélin chiffon, sans la suite qui accompagne ces 10 exemplaires des lithographies définitives sur Malacca (n° 9).

16 LITHOGRAPHIES D'HENRY MOORE, dont une pour la couverture, le titre, 8 hors-texte à pleine page, 3 lettrines et 3 culs-de-lampe.

800-1 200 € 1 000-1 500 US\$



124

124

PASCIN, JULES — HENRICH HEINE

Aus den Memoiren des Herrn von Schnabelewopsky. *Berlin, Paul Cassirer, 1910.*

In-folio (313 x 238 mm). Cartonnage couvert de parchemin dont le premier plat est illustré en couleurs.

Charnière légèrement fendue sur en tête du premier plat ; 2 petites taches p. 50-51 ; petite tache dans le papier du dessin original.

PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ PAR PASCIN, à l'âge de 25 ans après son arrivée à Paris en 1905, sur le texte satirique de Heine qui inspirera Wagner pour le livret du *Vaisseau fantôme*.

Illustré de 35 lithographies de Pascin.

UN DES 60 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER JAPON IMPÉRIAL (n° 29), signé à la mine de plomb à la justification. Dans cet exemplaire, 7 des lithographies (dont la couverture sur parchemin et l'une en double page) ont été REHAUSSÉES À L'AQUARELLE et signées au crayon par l'artiste (p. 7, 22, 25, 27, 29 et 72-73 ; celle de la couverture n'est pas signée) et 3 sont simplement signées au crayon par Pascin (p. 15, 554 et 55). Ces 10 lithographies sont toutes à pleine page sauf celle p. 25.

EXEMPLAIRE ENRICHÉ D'UN DESSIN ORIGINAL à l'encre de Chine sur papier vergé [177 x 176 mm], reproduit à une échelle plus petite dans le livre (p. 10).

PROVENANCE : H.J. Hintze (ex-libris).

2 500-3 500 € 3 150-4 350 US\$



125



125

125

PICASSO, PABLO — HONORÉ DE BALZAC

Chef-d'œuvre inconnu. Paris, Ambroise Vollard, 1931.

In-4 (328 x 250 mm). En feuilles, sous chemise rempliée illustrée.

UN DES PRÉCIEUX EXEMPLAIRES SUR JAPON AVEC SUITE.

13 eaux-fortes originales hors texte (dont la table des gravures) et 67 dessins gravés sur bois de Pablo Picasso.

Un des 65 exemplaires de tête sur Japon impérial (n° 26), avec la suite des eaux-fortes sur vélin de Rives.

Seuls ces exemplaires sur Japon sont signés par Picasso.

Profession de foi esthétique de Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu* a pour sujet l'insatisfaction perpétuelle de l'artiste devant sa propre création, qu'il retouche sans cesse pour la perfectionner, mais que, ce faisant, il ne fait que rendre illisible. L'illustration magistrale de Picasso s'attache au contenu profond du conte : la relation de l'artiste au modèle, thème cher à l'artiste.

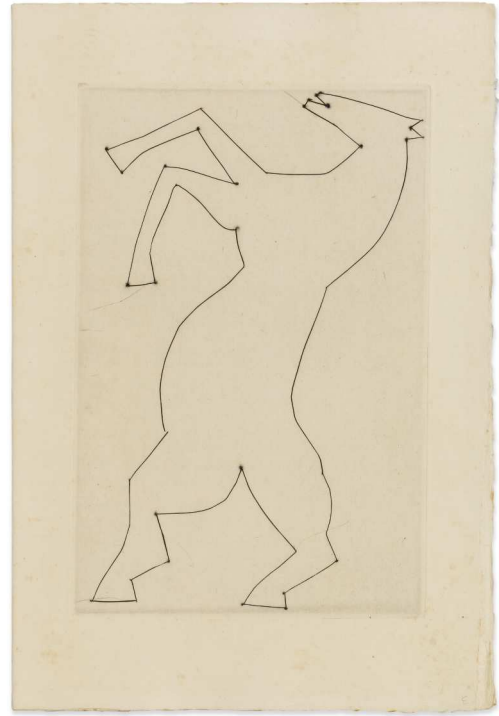
TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

RÉFÉRENCE : Cramer, *Picasso, catalogue raisonné des livres illustrés*, n° 20.

35 000-45 000 € 43 500-56 000 US\$



126



126

126

PICASSO, PABLO — ROCH GREY

Chevaux de minuit. *Paris-Cannes, Degré Quarante et Un*, 1956.

In-folio (321 x 220 mm). En feuilles. Couverture de parchemin rempliée et illustrée, enveloppe en parchemin titrée sur le dos. *Fines rousseurs sur le texte des p. 33-34, sinon bel exemplaire.*

ÉDITION ORIGINALE.

Une pointe-sèche sur la couverture en parchemin et 12 gravures au burin.

L'un des 52 exemplaires sur Vieux Japon (n° 39), d'un tirage à 68 exemplaires. Signé par Picasso et Iliazd à la justification au crayon rouge.

L'illustration dépouillée de Picasso forme un ballet équestre de 12 figures au trait épuré, dont 2 hors-texte et 10 autres qui occupent le centre d'une feuille pliée en triptyque.

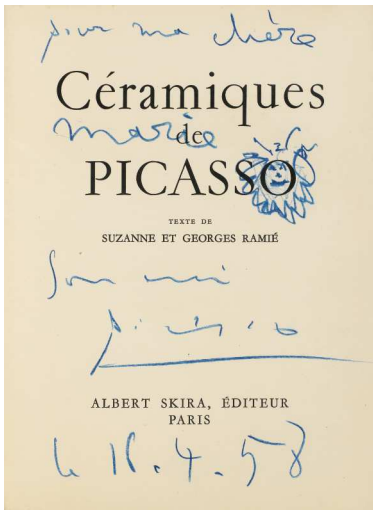
Chemise et enveloppe de parchemin, typographie en lettres capitales en bâtons, feuilles pliées en triptyque et, pour les pages de garde, couverture en papier d'Auvergne ocre : le livre s'inscrit totalement dans la production atypique et dépouillée du génial Iliazd.

RÉFÉRENCES : Cramer, *Pablo Picasso, Les livres illustrés*, n°73. — Fr. Chapon, "Bibliographie des livres imprimés édités par Iliazd", in *Iliazd*, Centre Pompidou, 1978, p. 71-72 et 114-115.

30 000-40 000 € 37 300-49 700 US\$



126



127

127

[PICASSO, PABLO] — SUZANNE ET GEORGES RAMIÉ

Céramiques de Picasso. Paris, Albert Skira, [1948].

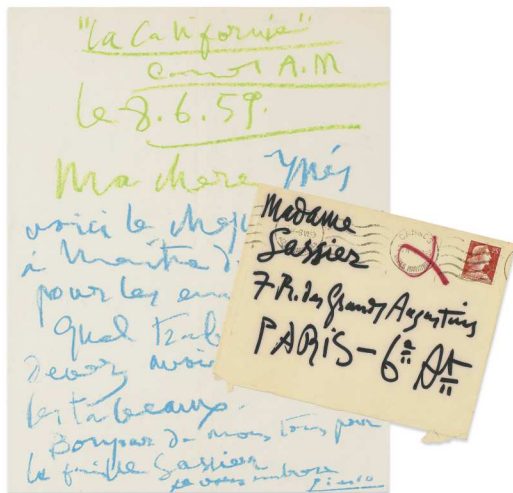
In-folio (380 x 277 mm). En feuilles, portfolio cartonné couvert d'une chemise rempliée illustrée par Picasso.

Reproductions en couleurs de céramiques de Picasso.

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE PICASSO : "pour ma chère marié, son ami Picasso. Le 16.4.58" au crayon gras bleu, sur la page de titre.

DESSIN ORIGINAL : petit personnage, dont le visage est le "O" imprimé de "Picasso".

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



128

128

PICASSO, PABLO

Lettre autographe signée à Inès Sassier. La Californie [Cannes], 8 juin 1959.

Une page in-4 (269 x 209 mm). Signée "Picasso", la lettre est accompagnée de son enveloppe autographe (adresse de sa maison au 7 rue des Grands Augustins), avec mention autographe "Envoi PICASSO - Cannes A.M." au feutre au verso.

LETTRE TRÈS GRAPHIQUE, au crayon gras vert pomme et bleu ciel.

Femme de chambre et cuisinière au service de Picasso de 1937 à 1970, Inès Sassier fut aussi un modèle pour le peintre. Picasso lui envoie de Cannes un chèque à remettre à son avocat "pour les enfants" (Claude et Paloma), puis : "Quel travail [sic] vous devez avoir eu avec les tableaux. Bonjour de nous tous pour la famille Sassier. Je vous embrasse. Picasso". Cette lettre n'a pas fait partie de la vente de la collection Gérard et Inès Sassier en septembre 2007.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



129

129

PICASSO, PABLO — ANDRÉ VERDET

Pour un nouveau Printemps. S.I., Aux Dépens d'un Amateur, 1963.

Petit in-folio (380 x 285 mm). En feuilles, sous chemise d'éditeur couverte de raphia, pièces de peau noire contrecollées sur le premier plat, lanières d'attache en peau noire rivetée.

LITHOGRAPHIE D'APRÈS UN DESSIN PICASSO, signée par Picasso et numérotée (n° 15), imprimée par Mourlot.

PHOTOGRAPHIE ORIGINALE d'André Villers en noir représentant Picasso et portant au verso le cachet humide du photographe.

Tirage unique à 79 exemplaires numérotés sur "Aquarelle Arches papier torchon" (n° 30), signé et daté par André Verdet à la justification. La composition sur la reliure, différente sur chaque exemplaire, est d'André Verdet et Jean Chabert.

Une DÉDICACE DE PICASSO est jointe : "Pour Madame Frédérique. Picasso. Son ami", sur un petit feuillet joint (55 x 187 mm) au crayon gras brun et rouge, avec de petits points décoratifs rouges et verts.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



130

130

PROUST, MARCEL

À la Recherche du temps perdu. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1919-1927.

13 volumes in-8 Tellière (215 x 160 mm). Brochés.
 Dos du premier volume légèrement froissé ; premiers dos légèrement jaunis, rousseurs sur les tranches.

EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS.

ÉDITION ORIGINALE, sauf pour *Swann*, qui avait été publié par Grasset, en 1913.

Tous les volumes sont réimposés sur Lafuma pur fil (seul grand papier) et font partie des exemplaires réservés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française :

I. Du côté de chez Swann. 1919. Un des 128 exemplaires réimposés (n° 40).

II. A l'Ombre des jeunes filles en fleurs. 1918. Un des 128 exemplaires réimposés (n° 40). Complet du feuillet d'errata, lui aussi sur Lafuma pur fil.

III. Le Côté de Guermantes, I. 1920. Un des 133 exemplaires réimposés (n° XL). Complet du feuillet d'errata.

IV. Le Côté de Guermantes, II et Sodome et Gomorrhe, I.

1921. Un des 133 exemplaires réimposés (n° XL).

V. Sodome et Gomorrhe, II. 1922. 3 volumes. Un des 108 exemplaires réimposés (n° XL).

VI. La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe, III). 2 volumes. 1923. Un des 112 exemplaires réimposés (n° XXVII), nominatif au nom de Philippe Lacroix.

VII. Albertine disparue. 2 volumes. 1925. Un des 128 exemplaires réimposés (n° XXVII), nominatif au nom de Philippe Lacroix.

VIII. Le Temps retrouvé. 2 volumes 1927. Un des 129 exemplaires réimposés (n° II).

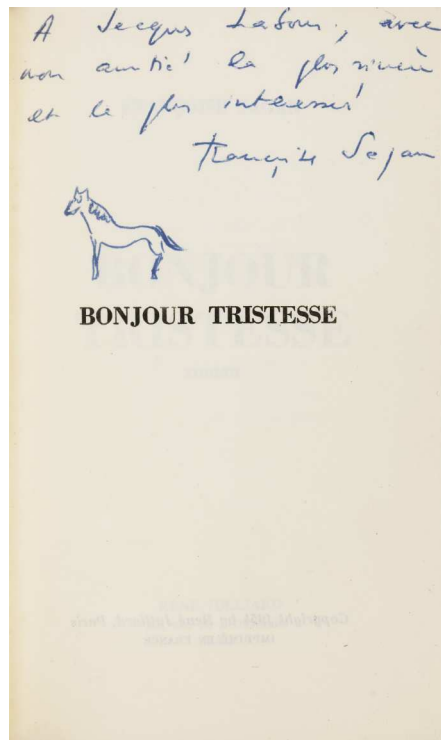
Brochés, non coupés (sauf pour les 2 premiers volumes), ces exemplaires sont en bel état.

Dans son format réimposé, cette belle série témoigne de l'estime qu'accordait l'éditeur à Proust, après son refus en 1912 de l'éditer.

20 000-30 000 € 24 900-37 300 US\$



131



131

131

SAGAN, FRANÇOISE

Bonjour tristesse. Paris, René Julliard, 1954.

In-8 (184 x 110 mm). Veau bleu ciel, tranches dorées sur témoins, doublure et gardes de veau de même teinte, couverture et dos, chemise et étui (C. et J.P. Miguet).

Dos très légèrement passé.

L'EXEMPLAIRE N° 1, AVEC ENVOI, DU PREMIER ROMAN DE SAGAN, QUI LA PROPULSA À 18 ANS AU DEVANT DE LA SCÈNE LITTÉRAIRE.

Un des 30 exemplaires de tête sur vélin Alfa (n° 1).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ ET ILLUSTRÉ À UN COLLABORATEUR DE CHEZ JULLIARD : "À Jacques Labour, avec mon amitié la plus sincère et la plus intéressée. Françoise Sagan", au stylo bic bleu sur le faux-titre, accompagné d'un petit cheval dessiné avec la même encre.

Françoise Sagan n'a que 18 ans lorsqu'elle publie ce roman. Le succès est immédiat. En un an, 850 000 exemplaires sont vendus. Récompensé par le Grand Prix de la Critique, l'ouvrage fut traduit dans une vingtaine de langues, imprimé à plusieurs milliers d'exemplaires et mis en scène en 1959 par Otto Preminger. François Mauriac écrivit à la une du *Figaro* : "ce Prix des critiques décerné [...] à un charmant petit monstre de dix-huit ans [dont] le mérite littéraire éclate dès la première page et n'est pas discutable."

Collaborateurs de chez Julliard, Jacques Labour partit rejoindre Robert Laffont lorsqu'il fonda sa maison d'édition. Deux ans après *Bonjour tristesse*, Sagan lui offrit l'exemplaire n° 1 d'*Un certain sourire* avec cet envoi : "à Jacques Labour qui ne le croit pas mais pour qui j'ai une très grande amitié et gratitude. Françoise Sagan."

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$

100

SOTHEBY'S

132

TOUSSAINT, JEAN-PHILIPPE

Ensemble de 3 éditions originales en grand papier.

Ce séduisant ensemble comprend les ÉDITIONS ORIGINALES des deuxième, troisième et quatrième ouvrages de l'auteur, publiés aux Editions de Minuit :

Monsieur. 1986. In-16 (191 x 130 mm). Demi-maroquin bleu nuit avec coins, tête dorée, couverture et dos, étui (Duhayon). Un des 50 exemplaires mis dans le commerce sur vélin chiffon de Lana (n° 24), seul grand papier.

L'Appareil-photo. 1988. In-16 (190 x 130 mm). Reliure uniforme de Duhayon. Un des 50 exemplaires mis dans le commerce sur vélin chiffon de Lana (n° 5), seul grand papier.

La Réticence. 1991. In-16 (187 x 133 mm). Demi-maroquin bleu avec coins, tête dorée, couverture et dos, étui (D.-H. Mercher). Un des 99 exemplaires mis dans le commerce sur vergé (n°38), seul grand papier.

600-800 € 750-1 000 US\$



132



133

133

SIMA, JOSEPH

Paris. *Prague, Aventinum*, 1927.

In-folio (373 x 308 mm). En feuilles, sous chemise imprimée ocre à rabats et étui cartonné de l'éditeur.

Bords de la fragile chemise légèrement froissés.

GRAVURES AQUARELLÉES PAR SIMA.

18 pointes-sèches à pleine page rehaussées à l'aquarelle à la main par Joseph Sima.

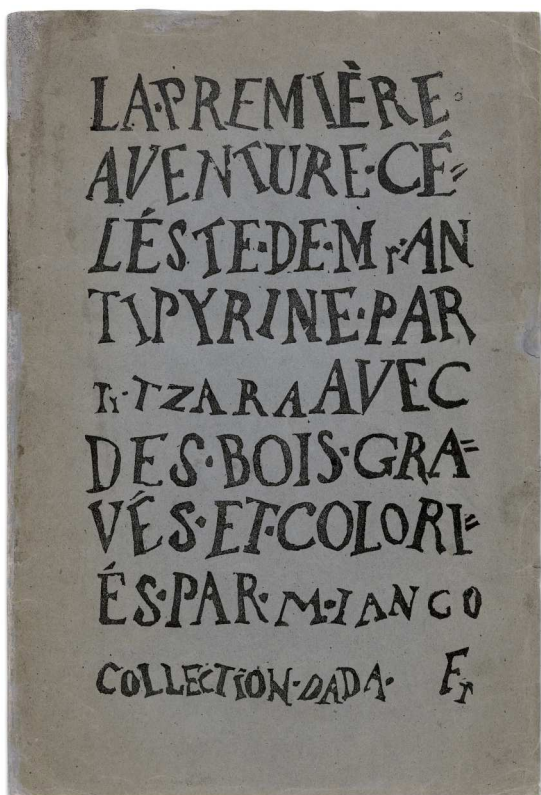
Ces eaux-fortes illustrent des textes ou poèmes de Rimbaud, Lautréamont, Proust, Jarry, Apollinaire, Cendrars, Cocteau, Tzara, etc., dans une traduction en tchèque de Seifert, auteur du dernier poème.

Tirage limité à 120 exemplaires sur papier de Madagascar (n° 74). Sima a signé à l'encre un de ses dessins reproduit avant les 18 eaux-fortes.

Rare ouvrage imprimé dans son pays natal, alors que Sima s'est déjà installé en France depuis 1921 et qu'il participe à la création du Grand Jeu avec Daumal et Gilbert-Lecomte. L'ouvrage date de 1926-1930, période durant laquelle la production de Sima a le plus de points communs avec le surréalisme. Fin et indécis, le trait de Sima est rehaussé de coloris évanescents d'une grande poésie.

Bel exemplaire.

8 000-12 000 € 10 000-14 900 US\$



134

134

TZARA, TRISTAN

La Première aventure céleste de Monsieur Antipyrine. Zurich, Collection Dada, 1916.

In-8° (221 x 150 mm). Broché, couverture imprimée.
 Dos restauré, papier très légèrement froissé.

ÉDITION ORIGINALE de ce livre, qui est la première publication des dadaïstes zurichois, le premier livre de Tzara et le premier livre illustré de Janco.

7 bois gravés de Marcel Janco, dont 6 hors-texte en noir et bleu.

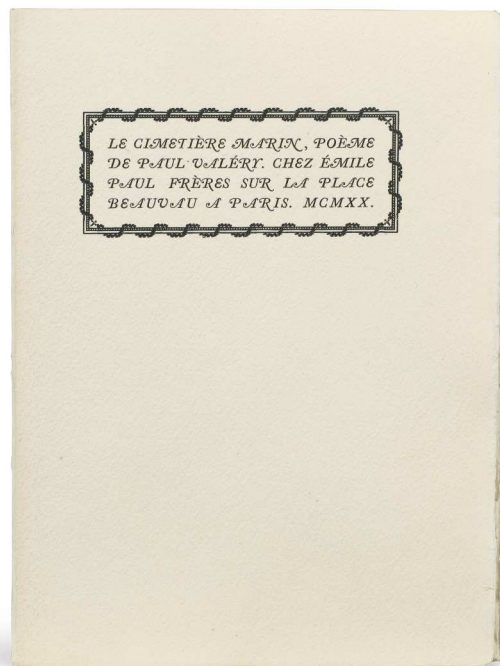
Exemplaire sur papier vergé de l'édition (d'un tirage qui serait de 500 exemplaires ; les 10 exemplaires de tête sur Hollande n'auraient jamais vu le jour).

Imprimé à Zürich par Julius Heuberger, typographe attiré du mouvement, cette œuvre dramatique est le "modèle exemplaire de l'expression poétique voulue par Tzara". Elle a été représentée pour la première fois lors de la "Manifestation Dada" du 27 mars 1920 à la Maison de l'Œuvre, avec comme interprètes Soupault, Aragon, Éluard, Breton, Tzara dans son propre rôle...

RÉFÉRENCES : Tristan Tzara, *Œuvres complètes*, I, p. 638. — H. Berggruen, *Bibliographie des œuvres de Tristan Tzara*, I. — J. Andel, *Avant-garde page design, 1900-1950*, n° 134.

Voir lot 59 pour le premier ouvrage de la collection dada.

3 500-5 000 € 4 350-6 300 US\$



135

135

VALÉRY, PAUL

Le Cimetière marin. Paris, Emile Paul frères, 1920.

In-8 (209 x 152 mm). Broché, chemise bradel demi-marouquin vert et étui.

À L'ÉTAT DE NEUF SUR VÉLIN D'ARCHES.

ÉDITION ORIGINALE du chef-d'oeuvre poétique de Valéry.

Un des 49 exemplaires sur vélin d'Arches (n° XXXI), second papier après 7 Chine.

[On joint :]

BRETON, André. **Les Vases communicants**. Paris, Editions des Cahiers libres, 1932.

In-12 (182 x 137 mm). Broché, couverture illustrée par Max Ernst. *Défauts à la couverture*.

Édition originale.

700-900 € 900-1 150 US\$



136

136

VERVE

Collection complète
Paris, Tériade, 1937-1960.

38 numéros en 26 volumes grand in-4. Brochés pour les 5 premiers numéros, cartonnages d'éditeurs pour les suivants. Édition française.

Nombreuses lithographies d'œuvres de Matisse, Picasso, Chagall, Léger, Miró, Braque, Bonnard, etc. Nombreuses héliogravures reproduisant des œuvres de Man Ray, Cartier, Lachaud, Blumenfeld, Brassai, etc.

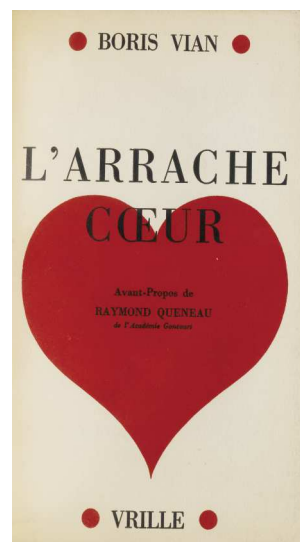
Éditée par Tériade de 1937 à 1960, la revue artistique et littéraire *Verve* est l'une des grandes revues d'art du XX^e siècle ; comme *Derrière le miroir* de Maeght, les *Cahiers d'Art* de Zervos et *XX^e siècle* de San Lazzaro, *Verve* contient de nombreuses lithographies des artistes modernes majeurs. "Il faut noter l'importance historique des efforts développés particulièrement par Moulot et Draeger dans le domaine de la reproduction. En adoptant la lithographie, alors souvent utilisée à des fins prosaïques (étiquettes, publicité) — mis à part les affiches de Toulouse-Lautrec — Tériade découvrait une manière de reproduire l'art moderne" (*Hommage à Tériade*).

TRÈS BON ÉTAT. Impeccable condition : les fascicules sont encore dans leur emballage d'origine.

Détail des numéros sur www.sothebys.com

PROVENANCE : offert à l'actuel propriétaire par Tériade en 1971.

7 000-10 000 € 8 700-12 500 US\$



137

137

VIAN, BORIS

2 ouvrages en édition originale et en grand papier.

Et on tuera tous les affreux (sous le pseudonyme de Vernon Sullivan). Paris, Editions du Scorpion, 1949. In-12 (182 x 110 mm). Demi-marroquin fauve avec coins, tête dorée, couverture et dos (Alix). Dos de la couverture renforcé.

ÉDITION ORIGINALE de ce roman policier humoristique.

Un des 120 exemplaires sur Alfa (n° 41).

Paru en feuilleton dans *France Dimanche* de février au 11 avril 1948, ce roman fut publié dans sa version définitive, réécrite et achevée, en juin 1948 aux Éditions du Scorpion.

L'Arrache-cœur. Paris, Vville, 1953. In-8 (185 x 110 mm). Demi-marroquin fauve avec coins, tête dorée, couverture et dos (D. Mitterrand).

Petite tache en pied du dos, légère trace de frottement à une charnière.

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 100 exemplaires sur vélin du Marais (n° 74), seul grand papier.

2 500-3 500 € 3 150-4 350 US\$

Sotheby's EST.
1744

Collectors gather here.



JOHN GOULD (1804-1881)

A magnificent set of 11 works,
bound in 43 folio volumes
Estimate £700,000–900,000

Travel, Atlases, Maps
and Natural History
Including the Library of
Colin and Joan Deacon
Auction London
15 May 2018

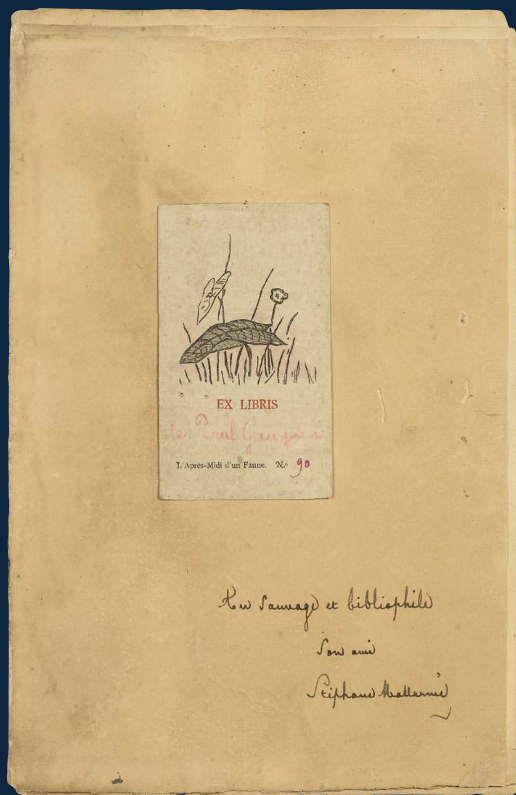
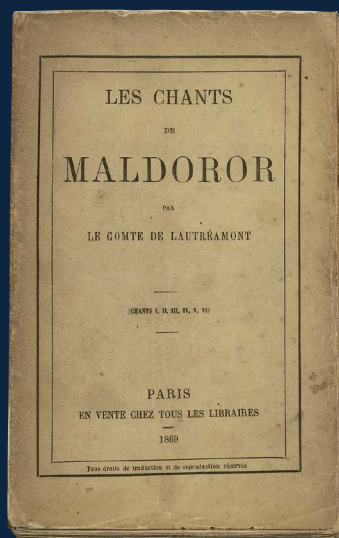
Viewing 11 – 14 May

34–35 NEW BOND STREET, LONDON W1A 2AA

ENQUIRIES +44 (0)20 7293 5301 RICHARD.FATTORINI@SOTHEBYS.COM
SOTHEBYS.COM/TRAVEL

DOWNLOAD SOTHEBY'S APP
FOLLOW US @SOTHEBYS
#SOTHEBYSBOOKS





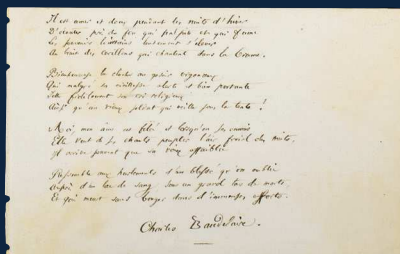
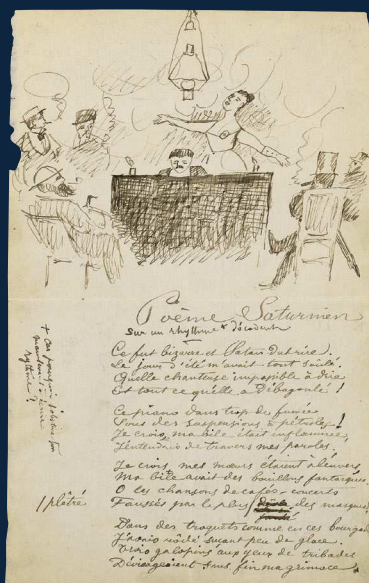
LAUTRÉAMONT
Les Chants de Maldoror. 1869. Broché.
Édition originale. Un des rarissimes
exemplaires à la date de 1869.

PAUL VERLAINE
Poème saturnien. 31 mars-1^{er} juin 1885.
Poème autographe signé et illustré.

STÉPHANE MALLARMÉ
L'Après-midi d'un faune. 1876.
Exemplaire de Paul Gauguin avec envoi.

TRISTAN CORBIÈRE
Portrait photographique [vers 1862]
avec un poème autographe.

CHARLES BAUDELAIRE
[La Cloche fêlée, 1851-1855.]
Manuscrit autographe signé et
l'un des poèmes des "Fleurs du mal".



Bibliothèque R. & B. L.
XIX^e siècle (1840-1898)

Éditions originales – Revues – Lettres et manuscrits autographes

Vente à Paris le 9 octobre 2018

76, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, 75008 PARIS
RENSEIGNEMENTS DOMINIQUE COURVOISIER + 33 (0)1 42 68 11 29
ANNE.HEILBRONN@SOTHEBYS.COM + 33 (0)1 53 05 53 18
ODILE CAULE +33 (0)1 47 70 48 90
SOTHEBYS.COM/RBL

TÉLÉCHARGEZ L'APP SOTHEBY'S
SUIVEZ NOUS @SOTHEBYS
#SOTHEBYS LIVRES



Sotheby's EST. 1744
Collectors gather here.

Ancienne collection particulière allemande
Estampage de calligraphies de Yan Zhenqing,
Volume I, fait d'après la version de la
dynastie Song. Encre sur papier, album de
quarante-huit feuilles, et avec sept cachets
de collectionneurs.
Estimation 180 000–220 000 €



Arts d'Asie
Vente Paris 12 juin 2018

Exposition 9–11 juin

76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, 75008 PARIS
RENSEIGNEMENTS +33 (0)1 53 05 52 42 CAROLINE.SCHULTEN@SOTHEBYS.COM
SOTHEBYS.COM/ASIANART

TÉLÉCHARGEZ L'APP SOTHEBY'S
SUIVEZ NOUS @SOTHEBYS
#SOTHEBYSASIANART





Sotheby's

FORMULAIRE
D'ORDRE D'ACHAT

REF.
PF1803 "BRETAGNE"

VENTE
LIVRES ET MANUSCRITS

DATE DE LA VENTE
24 MAI 2018

IMPORTANT

Sotheby's pourra exécuter sur demande des ordres d'achat par écrit et par téléphone, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à exécuter des ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Veillez noter que nous nous réservons le droit de demander des références de votre banque si vous êtes un nouveau client.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, copie d'une pièce d'identité avec photo (carte d'identité, passeport...) et une preuve d'adresse ou, pour une société, un extrait d'immatriculation au RCS.

LES ORDRES D'ACHAT ECRITS

- Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux des intérêts de l'enchérisseur en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
- Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une » ne seront pas acceptées. Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.
- Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lots.
- Les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

LES ORDRES D'ACHAT TÉLÉPHONIQUES

- Veuillez indiquer clairement le numéro de téléphone où nous pourrions vous contacter au moment de la vente, y compris le code du pays. Nous vous appellerons de notre salle de ventes peu avant que votre lot ne soit mis aux enchères.

CIVILITÉ (OU NOM DE L'ENTREPRISE)

NOM

PRÉNOM

N° COMPTE CLIENT SOTHEBY'S (SI EXISTANT)

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉL DOMICILE

TÉL PROFESSIONNEL

TÉL PORTABLE

FAX

EMAIL

N° DE TVA (SI APPLICABLE)

NOUS SERIONS HEUREUX DE VOUS ENVOYER DES INFORMATIONS CONCERNANT DES EVENEMENTS ET VENTES FUTURS DE SOTHEBY'S ET OCCASIONNELLEMENT DES INFORMATIONS COMMERCIALES CONCERNANT DES TIERS. SI VOUS ÊTES INTERESSE, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOTRE ADRESSE EMAIL CI-DESSUS.

VEUILLEZ COCHER CETTE CASE EN CAS DE NOUVELLE ADRESSE

VEUILLEZ INDIQUER LE MODE D'ENVOI DE LA FACTURE : Email (Merci d'inscrire votre adresse e-mail ci-dessus) Courrier

OPTIONS DE LIVRAISON : Vous recevrez désormais un devis de transport pour vos achats de la part de Sotheby's. Si vous ne souhaitez pas recevoir ce devis, merci de cocher l'une des cases ci-dessous. Merci de nous fournir l'adresse à laquelle vous souhaitez être livré si elle est différente de celle renseignée ci-dessus.

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

Je viendrai récupérer mes lots personnellement

Mon agent/transporteur viendra récupérer les lots pour mon compte (Merci de préciser son nom si vous le connaissez déjà)

Merci de conserver ces préférences pour mes futurs achats.

VEUILLEZ INSCRIRE LISIBLEMENT VOS ORDRES D'ACHAT ET NOUS LES RETOURNER AU PLUS TÔT.

EN CAS D'ORDRES D'ACHAT IDENTIQUES LE PREMIER RÉCEPTIONNÉ AURA LA PRÉFÉRENCE.

LES ORDRES D'ACHAT DEVRONT NOUS ÊTRE COMMUNIQUÉS EN EUROS AU MOINS 24 H AVANT LA VENTE.

N° DE LOT	DESCRIPTION DU LOT	PRIX MAXIMUM EN EUROS (HORS FRAIS DE VENTE ET TVA) OU DEMANDE D'ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

N° DE TÉL OÙ VOUS SEREZ JOIGNABLE PENDANT LA VENTE _____
AVEC INDICATIF DU PAYS (POUR LES ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES UNIQUEMENT)

FORMULAIRE À RETOURNER PAR COURRIER OU PAR FAX AU:

DEPARTEMENT DES ENCHÈRES, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S., 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08

tél +33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 5293/5294 ou par email bids.paris@sothebys.com

J'accepte les Conditions Générales de Vente de Sotheby's telles qu'elles sont publiées dans le catalogue. Ces dernières régissent tout achat lors des ventes chez Sotheby's.

Je m'engage à régler à Sotheby's en sus du prix d'adjudication une commission d'achat aux taux indiqués dans les Conditions Générales de Vente, la TVA aux taux en vigueur étant en sus. Je consens à l'utilisation des informations inscrites sur ce formulaire et de toute autre information obtenues par Sotheby's, en accord avec le guide d'ordre d'achat et les Conditions Générales de Vente. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant. Vous pouvez nous contacter au +33 (0)1 53 05 5305. J'ai été informé qu'afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci sont enregistrées.

SIGNATURE

DATE

LE PAIEMENT EST DÙ IMMÉDIATEMENT APRÈS LA VENTE EN EUROS. LES DIFFÉRENTES MÉTHODES DE PAIEMENT SONT INDIQUÉES DANS LES INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS. SI VOUS SOUHAITEZ EFFECTUER LE PAIEMENT PAR CARTE, VEUILLEZ COMPLÉTER LES INFORMATIONS CI-DESSOUS. NOUS ACCEPTONS LES CARTES DE CRÉDIT MASTERCARD, VISA, AMERICAN EXPRESS, CUP. AUCUN FRAIS N'EST PRÉLEVÉ SUR LE PAIEMENT PAR CES CARTES.

LE PAIEMENT DOIT ÊTRE EFFECTUÉ PAR LA PERSONNE DONT LE NOM EST INDIQUÉ SUR LA FACTURE.

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE

TYPE DE CARTE

N° DE LA CARTE

DATE DE COMMENCEMENT (SI APPLICABLE) DATE D'EXPIRATION

N° DE CRYPTOGRAMME VISUEL

LE CRYPTOGRAMME VISUEL CORRESPOND AUX TROIS DERNIERS CHIFFRES APPARAISSANT DANS LE PANNEAU DE SIGNATURE AU VERSO DE VOTRE CARTE BANCAIRE

AVIS AUX ENCHÉRISSEURS

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez donner vos instructions au Département des Enchères de Sotheby's (France) S.A.S. d'enchérir en votre nom en complétant le formulaire figurant au recto.

Ce service est gratuit et confidentiel. Veuillez inscrire précisément le(s) numéro(s) de(s) lot(s), la description et le prix d'adjudication maximum que vous acceptez de payer pour chaque lot.

Nous nous efforcerons d'acheter le(s) lot(s) que vous avez sélectionnés au prix d'adjudication le plus bas possible jusqu'au prix maximum que vous avez indiqué.

Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une enchère » ne seront pas acceptées.

Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lot.

Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.

Veuillez utiliser un formulaire d'ordre d'achat par vente - veuillez indiquer le numéro, le titre et la date de la vente sur le formulaire.

Vous avez intérêt à passer vos ordres d'achat le plus tôt possible, car la première enchère enregistrée pour un lot a priorité sur toutes les autres enchères d'un montant égal. Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit au moins 24 h avant la vente.

S'il y a lieu, les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

Les enchères téléphoniques sont acceptées aux risques du futur enchérisseur et doivent être confirmées par lettre ou par télécopie au Département des Enchères au +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Veuillez noter que Sotheby's exécute des ordres d'achat par écrit et par téléphone à titre de service supplémentaire offert à ses clients, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à exécuter les ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci seront enregistrées.

Les adjudicataires recevront une facture détaillant leurs achats et indiquant les modalités de paiement ainsi que de collecte des biens.

Toutes les enchères sont assujetties aux Conditions Générales de Vente applicables à la vente concernée dont vous pouvez obtenir une copie dans les bureaux de Sotheby's ou en téléphonant au +33 (0)1 53 05 53 05. Les Informations Importantes Destinées aux Acheteurs sont aussi imprimées dans le catalogue de la vente concernée, y compris les informations concernant les modalités de paiement et de transport. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs

peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état des lots concernés. Aucune réclamation à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Sotheby's demande à tout nouveau client et à tout acheteur qui souhaite effectuer le paiement en espèces, sous réserve des dispositions légales en la matière, de nous fournir une preuve d'identité comportant une photographie (document tel que passeport, carte d'identité ou permis de conduire), ainsi qu'une confirmation de son domicile.

Nous nous réservons le droit de vérifier la source des fonds reçus.

Dans le cadre de ses activités de ventes aux enchères, de marketing et de fournitures de services, Sotheby's est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur notamment par l'enregistrement d'images vidéo, de conversations téléphoniques ou de messages électroniques relatifs aux enchères en ligne.

Sotheby's procède à un traitement informatique de ces données pour lui permettre d'identifier les préférences des acheteurs et des vendeurs afin de pouvoir fournir une meilleure qualité de service. Ces informations sont susceptibles d'être communiquées à d'autres sociétés du groupe Sotheby's situées dans des Etats non-membres de l'Union Européenne n'offrant pas un niveau de protection reconnu comme suffisant à l'égard du traitement dont les données font l'objet. Toutefois Sotheby's exige que tout tiers respecte la confidentialité des données relatives à ses clients et fournisse le même niveau de protection des données personnelles que celle en vigueur dans l'Union Européenne, qu'ils soient ou non situés dans un pays offrant le même niveau de protection des données personnelles.

Sotheby's pourra utiliser ces données à caractère personnel pour satisfaire à ses obligations légales et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité et notamment pour des opérations commerciales, de marketing.

En signant le formulaire d'ordre d'achat, vous acceptez une telle communication de vos données personnelles.

Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, le vendeur et l'acheteur disposent d'un droit d'accès et de rectification sur les données à caractère personnel les concernant, ainsi que d'un droit d'opposition à leur utilisation en s'adressant à Sotheby's (par téléphone au +33 (0)1 53 05 53 05).

GUIDE FOR ABSENTEE BIDDERS

If you are unable to attend an auction in person, you may give instructions to the Bid Department of Sotheby's (France) S.A.S. to bid on your behalf by completing the form overleaf.

This service is free and confidential.

Please record accurately the lot numbers, descriptions and the top hammer price you are willing to pay for each lot.

We will endeavour to purchase the lot(s) of your choice for the lowest price possible and never for more than the top amount you indicate.

"Buy", unlimited bids or "plus one" bids will not be accepted.

Alternative bids can be placed by using the word "OR" between lot numbers.

Bids must be placed in the same order as in the catalogue.

This form should be used for one sale only - please indicate the sale number, title and date on the form.

Please place your bids as early as possible, as in the event of identical bids the earliest received will take precedence.

To ensure a satisfactory service to bidders, please ensure that we receive your written bids at least 24 hours before the sale.

Where appropriate, your bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

Absentee bids, when placed by telephone, are accepted only at the caller's risk and must be confirmed by letter or fax to the Bid Department on +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge at the bidder's risk and is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction; Sotheby's therefore cannot accept liability for failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Telephone bidding will be recorded to ensure any misunderstanding over bidding during the auctions.

Successful bidders will receive an invoice detailing their purchases and giving instructions for payment and clearance of goods.

All bids are subject to the Conditions of Sale applicable to the sale, a copy of which is available from Sotheby's offices or by telephoning +33 (0)1 53 05 53 05. The Guide for Prospective Buyers is also set out in the sale catalogue and includes details of payment methods and shipment. Prospective buyers are encouraged to attend the public presale viewing to carefully inspect the lots. Prospective buyers may contact the experts at the auction in order to obtain information on the condition of the lots. No claim regarding the condition of the lots will be admissible after the auction.

It is Sotheby's policy to request any new clients or purchasers preferring to make a cash payment to provide: proof of identity (by providing some form of government issued identification containing a photograph, such as a passport, identity card or driver's licence) and confirmation of permanent address.

We reserve the right to seek identification of the source of funds received.

For the provision of auction and art-related services, marketing and to manage and operate its business, or as required by law, Sotheby's may collect personal information provided by sellers or buyers, including via recording of video images, telephone conversations or internet messages.

Sotheby's will undertake data processing of personal information relating to sellers and buyers in order to identify their preferences and provide a higher quality of service. Such data may be disclosed and transferred to any company within the Sotheby's group anywhere in the world including in countries which may not offer equivalent protection of personal information as within the European Union. Sotheby's requires that any such third parties respect the privacy and confidentiality of our clients' information and provide the same level of protection for clients' information as provided within the EU, whether or not they are located in a country that offers equivalent legal protection of personal information.

Sotheby's will be authorised to use such personal information provided by sellers or buyers as required by law and, unless sellers or buyers object, to manage and operate its business including for marketing.

By signing the Absentee Bid Form you agree to such disclosure.

In accordance with the Data Protection Law dated 6 January 1978, sellers or buyers have the right to obtain information about the use of their personal information, access and correct their personal information, or prevent the use of their personal information for marketing purposes at any time by notifying Sotheby's (by telephone on +33 (0)1 53 05 53 05).



Sotheby's

BIDDING FORM

SALE NUMBER

PF1803 "BRETAGNE"

SALE TITLE

BOOKS AND MANUSCRIPTS

SALE DATE

24 MAY 2018

IMPORTANT

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge, and at the bidder's risk. It is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction. Sotheby's therefore cannot accept liability for any error or failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Please note that we may contact new clients to request a bank reference.

Please send with this form your bank account details, copy of government issued ID including a photograph (identity card, passport) and proof of address or, for a company, a certificate of incorporation.

WRITTEN/FIXED BIDS

- Bids will be executed for the lowest price as is permitted by other bids or reserves.
- "Buy" unlimited and "plus one" bids will not be accepted. Please place bids in the same order as in the catalogue.
- Alternative bids can be placed by using the word "or" between lot numbers.
- Where appropriate your written bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

TELEPHONE BIDS

- Please clearly specify the telephone number on which you may be reached at the time of the sale, including the country code. We will call you from the saleroom shortly before your lot is offered.

TITLE (OR COMPANY NAME - IF APPLICABLE)

FIRST NAME

LAST NAME

SOTHEBY'S CLIENT ACCOUNT NO. (IF KNOWN)

ADDRESS

POSTCODE

TELEPHONE (HOME)

(BUSINESS)

MOBILE NO

FAX

EMAIL

VAT NO. (IF APPLICABLE)

WE WOULD LIKE TO SEND YOU MARKETING MATERIALS AND NEWS CONCERNING SOTHEBY'S, OR ON OCCASION THIRD PARTIES. IF YOU WOULD LIKE TO RECEIVE SUCH INFORMATION, PLEASE PROVIDE US WITH YOUR E-MAIL ADDRESS

PLEASE TICK IF THIS IS A NEW ADDRESS

PLEASE INDICATE HOW YOU WOULD LIKE TO RECEIVE YOUR INVOICES: Email Post/Mail

SHIPPING : We will send you a shipping quotation for this and future purchases unless you select one of the check boxes below. Please provide the name and address for shipment of your purchases, if different from above.

NAME

ADDRESS

POSTAL CODE

CITY

COUNTRY

I will collect in person

I authorise you to release my purchased property to my agent/shipper (provide name)

Send me a shipping quotation for purchases in this sale only.

PLEASE WRITE CLEARLY AND PLACE YOUR BIDS AS EARLY AS POSSIBLE, AS IN THE EVENT OF IDENTICAL BIDS, THE EARLIEST BID RECEIVED WILL TAKE PRECEDENCE. BIDS SHOULD BE SUBMITTED IN EUROS AT LEAST 24 HOURS BEFORE THE AUCTION.

LOT NUMBER	LOT DESCRIPTION	MAXIMUM EURO PRICE (EXCLUDING PREMIUM AND TVA) OR TICK FOR PHONE BID
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

TELEPHONE NUMBER DURING THE SALE _____ INCLUDING THE COUNTRY CODE (TELEPHONE BIDS ONLY)

PLEASE MAIL OR FAX TO:

BID DEPARTMENT, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S, 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08

+33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 52 93/52 94 or email bids.paris@sothebys.com

I agree to be bound by Sotheby's Conditions of Sale as published in the catalogue which govern all purchases at auction, and to pay the published Buyer's Premium on the hammer price plus any applicable taxes.

I consent to the use of information written on this form and any other information obtained by Sotheby's in accordance with the Guide for Absentee Bidders and Conditions of Sale. In accordance with the Data Protection Law dated 6th January 1978, you have the right to access and correct your personal information by contacting us on +33 (0)1 53 05 53 05. I am aware that all telephone bid lines may be recorded.

SIGNATURE

DATE

PAYMENT IS DUE IMMEDIATELY AFTER THE SALE IN EUROS. FULL DETAILS ON HOW TO PAY ARE INCLUDED IN THE GUIDE FOR PROSPECTIVE BUYERS. IF YOU WISH TO PAY BY CREDIT CARD, PLEASE COMPLETE DETAILS BELOW. WE ACCEPT CREDIT CARDS VISA, MASTERCARD, AMERICAN EXPRESS AND CUP. THERE IS NO SERVICE CHARGE. **PAYMENT MUST BE MADE BY THE INVOICED PARTY.**

NAME ON CARD

TYPE OF CARD

CARD NUM BER

START DATE EXPIRY DATE

IF APPLICABLE

3 LAST DIGITS OF SECURITY CODE ON SIGNATURE STRIP

INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux Conditions Générales de Vente imprimées dans ce catalogue et aux Conditions BIDnow relatives aux enchères en ligne et disponibles sur le site Internet de Sotheby's.

Les pages qui suivent ont pour but de vous donner des informations utiles sur la manière de participer aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister. Veuillez vous référer à la page renseignements sur la vente de ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les informations qui suivent.

Les enchérisseurs potentiels devraient consulter également le site www.sothebys.com pour les plus récentes descriptions des biens dans ce catalogue.

Provenance Dans certaines circonstances, Sotheby's peut inclure dans le catalogue un descriptif de l'historique de la propriété du bien si une telle information contribue à la connaissance du bien ou est autrement reconnu et aide à distinguer le bien. Cependant, l'identité du vendeur ou des propriétaires précédents ne peut être divulguée pour diverses raisons. A titre d'exemple, une information peut être exclue du descriptif par souci de garder confidentielle l'identité du vendeur si le vendeur en a fait la demande ou parce que l'identité des propriétaires précédents est inconnue, étant donné l'âge du bien.

Commission Acheteur Conformément aux Conditions Générales de Vente de Sotheby's imprimées dans ce catalogue, l'acheteur paiera au profit de Sotheby's, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat qui est considérée comme faisant partie du prix d'achat. La commission d'achat est de 25% HT du prix d'adjudication sur la tranche jusqu'à 180 000 € inclus, de 20% HT sur la tranche supérieure à 180 000 € jusqu'à 2 000 000 € inclus, et de 12,9% HT sur la tranche supérieure à 2 000 000 €, la TVA ou tout montant tenant lieu de TVA au taux en vigueur étant dû en sus.

TVA

Régime de la marge – biens non marqués par un symbole Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (actuellement au taux de 20% ou 5,5% pour les livres) inclus dans la marge. Ce montant fait partie de la commission d'achat et il ne sera pas mentionné séparément sur nos documents.

Biens mis en vente par des professionnels de l'Union Européenne † Les biens mis en vente par un professionnel de l'Union Européenne en dehors du régime de la marge seront marqués d'un † à côté du numéro de bien ou de l'estimation. Le prix d'adjudication et la commission d'achat seront majorés de la TVA (actuellement au taux de 20% ou 5,5% pour les livres), à la charge de l'acheteur, sous réserve d'un éventuel remboursement de cette TVA en cas d'exportation vers un pays tiers à l'Union Européenne ou de livraison

intracommunautaire à destination d'un professionnel identifié dans un autre Etat membre de l'Union Européenne (cf. ci-après les cas de remboursement de cette TVA).

Remboursement de la TVA pour les professionnels de l'Union Européenne La TVA sur la commission d'achat et sur le prix d'adjudication des biens marqués par un † sera remboursée si l'acheteur est un professionnel identifié à la TVA dans un autre pays de l'Union Européenne, sous réserve de la preuve de cette identification et de la fourniture de justificatifs du transport des biens de France vers un autre Etat membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente.

Biens en admission temporaire ‡ ou Ω Les biens en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne seront marqués d'un ‡ ou Ω à côté du numéro de bien ou de l'estimation. Le prix d'adjudication sera majoré de frais additionnels de 5,5% net (‡) ou de 20% net (Ω) et la commission d'achat sera majorée de la TVA actuellement au taux de 20% (5,5% pour les livres), à la charge de l'acheteur, sous réserve d'un éventuel remboursement de ces frais additionnels et de cette TVA en cas d'exportation vers un pays tiers à l'Union Européenne ou de livraison intracommunautaire (remboursement uniquement de la TVA sur la commission dans ce cas) à destination d'un professionnel identifié dans un autre Etat membre de l'Union Européenne (cf. ci-après les cas de remboursement de ces frais).

Remboursement de la TVA pour les non-résidents de l'Union Européenne La TVA inclue dans la marge (pour les ventes relevant du régime de la marge) et la TVA facturée sur le prix d'adjudication et sur la commission d'achat seront remboursées aux acheteurs non résidents de l'Union Européenne pour autant qu'ils aient fait parvenir au service comptable l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation, sur lequel Sotheby's figure dans la case expéditeur, visé par les douanes au recto et au verso, et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères.

Tout bien en admission temporaire en France acheté par un non résident de l'Union Européenne fera l'objet d'une mise à la consommation (paiement de la TVA, droits et taxes) dès lors que l'objet aura été enlevé. Il ne pourra être procédé à aucun remboursement. Toutefois, si Sotheby's est informée par écrit que les biens en admission temporaire vont faire l'objet d'une réexportation et que les documents douaniers français sont retournés visés à Sotheby's dans les 60 jours après la vente, la TVA, les droits et taxes pourront être remboursés à l'acheteur. Passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible.

Information générale Les obligations déontologiques auxquelles sont soumis les opérateurs de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques sont précisées dans un recueil qui a été approuvé par arrêté ministériel du 21 février 2012. Ce recueil est notamment accessible sur le site www.conseilidesventes.fr. Le commissaire du Gouvernement auprès

du Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques peut être saisi par écrit de toute difficulté en vue de proposer, le cas échéant, une solution amiable.

1. AVANT LA VENTE

Abonnement aux Catalogues Si vous souhaitez vous abonner à nos catalogues, veuillez contacter : +44 (0)20 7293 5000 ou +1 212 894 7000 cataloguesales@sothebys.com sothebys.com/subscriptions.

Caractère indicatif des estimations Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre purement indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des biens Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des biens.

Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque bien correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Sécurité des biens Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la société Sotheby's s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de Sotheby's se fait à votre propre risque.

Certains objets peuvent être volumineux et/ou lourds, ainsi que dangereux, s'ils sont maniés sans précaution. Dans le cas où vous souhaiteriez examiner plus attentivement des objets, veuillez faire appel au personnel de Sotheby's pour votre sécurité et celle de l'objet exposé.

Certains biens peuvent porter une mention "NE PAS TOUCHER". Si vous souhaitez les étudier plus en détails, vous devez demander l'assistance du personnel de Sotheby's.

Objets mécaniques et électriques

Les objets mécaniques et électriques (y compris les horloges) sont vendus sur la base de leur valeur décorative. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'ils fonctionnent. Il est important avant toute mise en marche de faire vérifier le système électrique ou mécanique par un professionnel.

Droit d'auteur et copyright Aucune garantie n'est donnée quant à savoir si un bien est soumis à un copyright ou à un droit d'auteur, ni si l'acheteur acquiert un copyright ou un droit d'auteur.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou en ligne sur Internet ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en Euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en Euros faisant foi.

Comment enchérir en personne Pour enchérir en personne dans la salle, vous devrez vous faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires.

La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un bien, assurez-vous que votre raquette est bien visible pour la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité.

S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente.

Tous les biens vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clerks de la vente.

À la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat écrit régulier que nous aurons enregistré. Dans ce cas, vous êtes solidairement responsable avec ledit tiers. En cas de contestation de la part du tiers, Sotheby's pourra vous tenir pour seul responsable de l'enchère.

Ordres d'achat Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom.

Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence.

Indiquez toujours une « limite à ne pas dépasser ». Les offres illimitées et « d'achat à tout prix » ne seront pas acceptées.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par télécopie au +33 (0)1 53 05 52 93/52 94,
- remis au personnel sur place,
- envoyés par la poste aux bureaux de Sotheby's à Paris,
- remis directement aux bureaux de Sotheby's à Paris.

Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit au moins 24 h avant la vente.

Enchérir par téléphone Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Les enchères téléphoniques sont acceptées pour tous les biens dont l'estimation basse est supérieure à 4 000 €. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques. En outre, dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos confirmations écrites d'ordres d'achat par téléphone au moins 24 h avant la vente.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel parlant plusieurs langues sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte.

Afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci seront enregistrées.

Enchérir en ligne Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez également enchérir directement en ligne sur Internet. Les enchères en ligne sont régies par les conditions relatives aux enchères en ligne en direct (dites « Conditions BIDnow ») disponibles sur le site internet de Sotheby's ou fournies sur demande. Les Conditions BIDnow s'appliquent aux enchères en ligne en sus des Conditions Générales de Vente.

3. LA VENTE

Conditions Générales de Vente et

Conditions BIDnow La vente aux enchères est régie par les Conditions Générales de Vente figurant dans ce catalogue et les Conditions BIDnow disponibles sur le site Internet de Sotheby's. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces Conditions Générales de Vente et les Conditions BIDnow. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger des ventes.

Accès aux biens pendant la vente Par mesure de sécurité, l'accès aux biens pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez téléphoner à Sotheby's (France) S.A.S. au : +33 (0)1 53 05 53 34, fax +33 (0)1 53 05 52 93/52 94.

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être fait :

- par virement bancaire en Euros
- par chèque garanti par une banque en Euros
- par chèque en Euros
- par carte de crédit (Visa, Mastercard, American Express, CUP). Veuillez noter que le montant maximum de paiement autorisé par carte de crédit est 40,000 €;
- en espèces en Euros, pour les particuliers ou les commerçants jusqu'à un montant inférieur ou égal à 1 000 € par vente (mais jusqu'à 15 000 € pour un particulier qui n'a pas sa résidence fiscale en France et qui n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle). Sotheby's aura toute discrétion pour apprécier les justificatifs de non-résidence fiscale ainsi que la preuve que l'acheteur n'agit pas dans le cadre de son activité professionnelle.

Les caisses et le bureau de remise des biens sont ouverts aux jours ouvrables de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 18h00.

Sotheby's demande à tout nouveau client et à tout acheteur qui souhaite effectuer le paiement en espèces, sous réserve des dispositions légales en la matière, de nous fournir une preuve d'identité (sous forme d'une pièce d'identité comportant une photographie, telle que passeport, carte d'identité ou permis de conduire), ainsi qu'une confirmation du domicile permanent.

Les chèques, y compris les chèques de banque, seront libellés à l'ordre de Sotheby's. Bien que les chèques libellés en Euros par une banque française comme par une banque étrangère soient acceptés, nous vous informons que le bien ne sera pas délivré avant l'encaissement définitif du chèque, encaissement pouvant prendre plusieurs jours, voire plusieurs semaines s'agissant de chèque étranger (crédit après encaissement). En revanche, le lot sera délivré immédiatement s'il s'agit d'un chèque de banque.

Les chèques et virements bancaires seront libellés à l'ordre de:

HSBC Paris St Augustin
3, rue La Boétie
75008 Paris

Nom de compte : Sotheby's (France) S.A.S.
Numéro de compte : 30056 00050
00502497340 26
IBAN : FR 76 30056 00050 00502497340 26
Adresse swift : CCFRFRPP

Veuillez indiquer dans vos instructions de paiement à votre banque votre nom, le numéro de compte de Sotheby's et le numéro de la facture. Veuillez noter que nous nous réservons le droit de refuser le paiement fait par une personne autre que l'acheteur enregistré lors de la vente et que le paiement doit être fait en fonds disponibles et l'approbation du paiement est requise. Veuillez contacter notre Département des Comptes Clients pour toute question concernant l'approbation du paiement.

Aucun frais n'est prélevé sur le paiement par carte Mastercard et Visa.

Nous nous réservons le droit de vérifier la source des fonds reçus.

Enlèvement des achats Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur

paiement et après que l'acheteur ait remis à Sotheby's tout document permettant de s'assurer de son identité.

Les biens vendus dans le cadre d'une vente aux enchères qui ne sont pas enlevés par l'acheteur seront, à l'expiration d'un délai de 30 jours suivant l'adjudication (le jour de la vente étant inclus dans ce délai), entreposés aux frais risques et périls de l'acheteur, puis transférés, au frais risques et périls de l'acheteur auprès d'une société de gardiennage désignée par Sotheby's.

Tous les frais dus à la société de gardiennage devront être payés par l'acheteur avant de prendre livraison des biens.

Assurance La société Sotheby's décline toute responsabilité quant aux pertes et dommages que les lots pourraient subir à l'expiration d'un délai de 30 (trente) jours suivant la date de la vente, le jour de la vacation étant inclus dans le calcul. L'acheteur sera donc lui-même chargé de faire assurer les lots acquis.

Exportation des biens culturels

L'exportation de tout bien hors de la France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer.

Il est de la responsabilité de l'acheteur d'obtenir les autorisations d'exportation ou d'importation.

Il est rappelé aux acheteurs que les biens achetés doivent être payés immédiatement après la vente aux enchères.

Le fait qu'une autorisation d'exportation ou d'importation requise soit refusée ou que l'obtention d'une telle autorisation prenne du retard ne pourra pas justifier l'annulation de la vente ni aucun retard dans le paiement du montant total dû.

Les biens vendus seront délivrés à l'acheteur ou expédiés selon ses instructions écrites et à ses frais, dès l'accomplissement, le cas échéant, des formalités d'exportation nécessaires.

Une Autorisation de Sortie de l'Union Européenne est nécessaire pour pouvoir exporter hors de l'Union Européenne des biens culturels soumis à la réglementation de l'Union Européenne sur l'exportation du patrimoine culturel (N° CEE 3911/92), Journal officiel N° L395 du 31/12/92.

Un Certificat pour un bien culturel est nécessaire pour déplacer, de la France à un autre État Membre, des biens culturels évalués à hauteur ou au-dessus de la limite applicable fixée par le Service des Musées de France. Si vous le souhaitez, Sotheby's pourra accomplir pour votre compte les formalités nécessaires à l'obtention de ce Certificat.

Un Certificat peut également s'avérer nécessaire pour exporter hors de l'Union Européenne des biens culturels évalués à hauteur ou au-dessus de la limite applicable fixée par le Service des Musées de France mais au-dessous de la limite fixée par l'Union Européenne.

On trouvera ci-après une sélection de certaines des catégories d'objets impliqués et une indication des limites au-dessus desquelles une Autorisation de Sortie de l'Union Européenne ou un Certificat pour un bien culturel peut être requis:

- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30 000 €.

- Dessins ayant plus de 50 ans d'âge 15 000 €.
- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports ayant plus de 50 ans d'âge (autres que les aquarelles, gouaches, pastels et dessins ci-dessus) 150 000 €.
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50 000 €.
- Livres de plus de cent ans d'âge (individuel ou par collection) 50 000 €.
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50 000 €.
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales avec leurs plaques respectives et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15 000 €.
- Photographies, films et négatifs afférents ayant plus de 50 ans d'âge 15 000 €.
- Cartes géographiques imprimées (ayant plus de 100 ans d'âge) 15 000 €.
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (individuels ou par collection) quelle que soit la valeur.
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge quelle que soit la valeur.
- Éléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) quelle que soit la valeur.
- Archives de plus de 50 ans d'âge quelle que soit la valeur.
- Tout autre objet ancien (ayant plus de 50 ans d'âge) 50 000 €.

Veuillez noter que le décret n°2004-709 du 16 juillet 2004 modifiant le décret n°93-124 du 29 janvier 1993 indique que « pour la délivrance du certificat, l'annexe du décret prévoit, pour certaines catégories, des seuils de valeur différents selon qu'il s'agit d'une exportation à destination d'un autre Etat membre de la Communauté européenne ou d'une exportation à destination d'un Etat tiers ».

Il est conseillé aux acheteurs de conserver tout document concernant l'importation et l'exportation des biens, y compris des certificats, étant donné que ces documents peuvent vous être réclamés par l'administration gouvernementale.

Nous attirons votre attention sur le fait qu'à l'occasion de demandes de certificat de libre circulation, il se peut que l'autorité habilitée à délivrer les certificats manifeste son intention d'achat éventuel dans les conditions prévues par la loi.

Espèces en voie d'extinction Les objets qui contiennent de la matière animale comme l'ivoire, les fanons de baleine, les carapaces de tortue, etc., indépendamment de l'âge ou de la valeur, requièrent une autorisation spéciale du Ministère français de l'Environnement avant de pouvoir quitter le territoire français. Veuillez noter que la possibilité d'obtenir une licence ou un certificat d'exportation ne garantit pas la possibilité d'obtenir une licence ou un certificat d'importation dans un autre pays, et inversement. A titre d'exemple, il est illégal d'importer de l'ivoire d'éléphant africain aux Etats-Unis. Nous suggérons aux acheteurs de vérifier auprès des autorités gouvernementales compétentes de leur pays les modalités à respecter pour

importer de tels objets avant d'encherir. Il incombe à l'acheteur d'obtenir toute licence et/ou certificat d'exportation ou d'importation, ainsi que toute autre documentation requise.

Veuillez noter que Sotheby's n'est pas en mesure d'assister les acheteurs dans le transport de lots contenant de l'ivoire ou d'autres matériaux restreignant l'importation ou l'exportation vers les Etats-Unis. L'impossibilité d'exporter ou d'importer le lot ne justifie pas un retard de paiement du montant dû ou l'annulation de la vente.

Droit de préemption L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvres d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'acheteur. Sont considérés comme œuvres d'art, pour les besoins de l'exercice du droit de préemption de l'Etat, les biens suivants :

(1) objets archéologiques ayant plus de cent ans d'âge provenant de fouilles et découvertes terrestres et sous-marines, de sites archéologiques ou de collections archéologiques ;

(2) éléments de décor provenant du démembrement d'immeuble par destination ;

(3) peintures, aquarelles, gouaches, pastels, dessins, collages, estampes, affiches et leurs matrices respectives ;

(4) photographies positives ou négatives quel que soit leur support ou le nombre d'images sur ce support ;

(5) œuvres cinématographiques et audiovisuelles ;

(6) productions originales de l'art statuaire ou copies obtenues par le même procédé et fontes dont les tirages ont été exécutés sous le contrôle de l'artiste ou de ses ayants-droit et limités à un nombre inférieur ou égal à huit épreuves, plus quatre épreuves d'artistes, numérotées ;

(7) œuvre d'art contemporain non comprise dans les catégories citées aux 3) à 6) ;

(8) meubles et objets d'art décoratif ;

(9) manuscrits, incunables, livres et autres documents imprimés ;

(10) collections et spécimens provenant de collection de zoologie, de botanique, de minéralogie, d'anatomie ; collections et biens présentant un intérêt historique, paléontologique, ethnographique ou numismatique ;

(11) moyens de transport ;

(12) tout autre objet d'antiquité non compris dans les catégories citées aux 1) à 11).

EXPLICATION DES SYMBOLES

La liste suivante définit les symboles que vous pourriez voir dans ce catalogue.

□ Absence de Prix de Réserve

A moins qu'il ne soit indiqué le symbole suivant (□), tous les lots figurant dans le catalogue seront offerts à la vente avec un prix de réserve. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel bien ne peut être vendu. Ce prix est en général fixé à un pourcentage de l'estimation la plus basse figurant dans le catalogue. Ce prix ne peut être fixé à un montant supérieur à l'estimation la plus basse figurant dans le catalogue, ou annoncée publiquement par la personne habilitée à diriger la vente et consignée au procès-verbal. Si un lot de la vente est offert sans prix de réserve, ce lot sera indiqué par le symbole suivant (□). Si tous les lots de la vente sont offerts sans prix de réserve, une Note Spéciale sera insérée dans le catalogue et ce symbole ne sera pas utilisé.

o Propriété garantie

Un prix minimal lors d'une vente aux enchères ou d'un ensemble de ventes aux enchères a été garanti au vendeur des lots accompagnés de ce symbole. Cette garantie peut être émise par Sotheby's ou conjointement par Sotheby's et un tiers. Sotheby's ainsi que tout tiers émettant une garantie conjointement avec Sotheby's retirent un avantage financier si un lot garanti est vendu et risquent d'encourir une perte si la vente n'aboutit pas. Si le symbole « Propriété garantie » pour un lot n'est pas inclus dans la version imprimée du catalogue de la vente, une annonce sera faite au début de la vente ou avant la vente du lot, indiquant que ce lot fait l'objet d'une Garantie. Si tous les lots figurant dans un catalogue font l'objet d'une Garantie, les Notifications Importantes de ce catalogue en font mention et ce symbole n'est alors pas utilisé dans la description de chaque lot.

▲ Bien sur lequel Sotheby's a un droit de propriété

Ce symbole signifie que Sotheby's a un droit de propriété sur tout ou partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit de propriété.

⇒ Ordre irrévocable

Ce symbole signifie que Sotheby's a reçu pour le lot un ordre d'achat irrévocable qui sera exécuté durant la vente à un montant garantissant que le lot se vendra. L'enchérisseur irrévocable reste libre d'encherir au-dessus du montant de son ordre durant la vente. S'il n'est pas déclaré adjudicataire à l'issue des enchères, il percevra une compensation calculée en fonction du prix d'adjudication. S'il est déclaré adjudicataire à l'issue des enchères, il sera tenu de payer l'intégralité du prix, y compris la Commission Acheteur et les autres frais, et ne recevra aucune indemnité ou autre avantage financier. Si un ordre irrévocable est passé après la date d'impression du catalogue, une annonce sera faite au début de la vente ou avant la vente du lot indiquant que celui-ci a fait l'objet d'un ordre irrévocable. Si l'enchérisseur irrévocable dispense des conseils en rapport avec le lot à une personne, Sotheby's exige qu'il divulgue

ses intérêts financiers sur le lot. Si un agent vous conseille ou encherit pour votre compte sur un lot faisant l'objet d'un ordre d'achat irrévocable, vous devez exiger que l'agent divulgue s'il a ou non des intérêts financiers sur le lot.

● Présence de matériaux restreignant l'importation ou l'exportation

Les lots marqués de ce symbole ont été identifiés comme contenant des matériaux organiques pouvant impliquer des restrictions quant à l'importation ou à l'exportation. Cette information est mise à la disposition des acheteurs pour leur convenance, mais l'absence de ce symbole ne garantit pas qu'il n'y ait pas de restriction quant à l'importation ou à l'exportation d'un lot.

Veuillez vous référer au paragraphe « Espèces en voie d'extinction » dans la partie « Informations importantes destinées aux acheteurs ». Comme indiqué dans ce paragraphe, Sotheby's n'est pas en mesure d'assister les acheteurs dans le transport des lots marqués de ce symbole vers les Etats-Unis. L'impossibilité d'exporter ou d'importer un lot marqué de ce symbole ne justifie pas un retard de paiement du montant dû ou l'annulation de la vente.

α TVA

Les lots vendus aux acheteurs qui ont une adresse dans l'UE seront considérés comme devant rester dans l'Union Européenne. Les clients acheteurs seront facturés comme s'il n'y avait pas de symbole de TVA (cf. régime de la marge – biens non marqués par un symbole). Cependant, si les lots sont exportés en dehors de l'UE, ou s'ils sont l'objet d'une livraison intracommunautaire à destination d'un professionnel identifié dans un autre Etat membre de l'Union Européenne, Sotheby's refacturera les clients selon le régime général de TVA (cf. Biens mis en vente par des professionnels de l'Union Européenne †) comme demandé par le vendeur.

Les lots vendus aux acheteurs ayant une adresse en dehors de l'Union Européenne seront considérés comme devant être exportés hors UE. De même, les lots vendus aux professionnels identifiés dans un autre Etat membre de l'Union Européenne seront considérés comme devant être l'objet d'une livraison intracommunautaire. Les clients seront facturés selon le régime général de TVA (cf. Biens mis en vente par des professionnels de l'Union Européenne †). Bien que le prix marteau soit sujet à la TVA, celle-ci sera annulée ou remboursée sur preuve d'exportation (cf. Remboursement de la TVA pour les non-résidents de l'Union Européenne et Remboursement de la TVA pour les professionnels de l'Union Européenne). Cependant, les acheteurs qui n'ont pas l'intention d'exporter leurs lots en dehors de l'UE devront en aviser la comptabilité client le jour de la vente. Ainsi, leurs lots seront refacturés de telle manière que la TVA n'apparaisse pas sur le prix marteau (cf. Régime de la marge – biens non marqués par un symbole).

INFORMATION TO BUYERS

All property is being offered under French Law and the Conditions of Sale printed in this catalogue in respect of online bidding via the internet, the BIDnow Conditions on the Sotheby's website (the "BIDnow Conditions").

The following pages are designed to give you useful information on how to participate in an auction. Our staff as listed at the front of this catalogue will be happy to assist you. Please refer to the section Sales Enquiries and Information. It is important that you read the following information carefully.

Prospective bidders should also consult www.sothebys.com for the most up to date cataloguing of the property in this catalogue.

Provenance In certain circumstances, Sotheby's may print in the catalogue the history of ownership of a work of art if such information contributes to scholarship or is otherwise well known and assists in distinguishing the work of art. However, the identity of the seller or previous owners may not be disclosed for a variety of reasons. For example, such information may be excluded to accommodate a seller's request for confidentiality or because the identity of prior owners is unknown given the age of the work of art.

Buyer's Premium According to Sotheby's Conditions of Sale printed in this catalogue, the buyer shall pay to Sotheby's and Sotheby's shall retain for its own account a buyer's premium, which will be added to the hammer price and is payable by the buyer as part of the total purchase price.

The buyer's premium is 25% of the hammer price up to and including €180,000, 20% of any amount in excess of €180,000 up to and including €2,000,000, and 12.9% of any amount in excess of €2,000,000, plus any applicable VAT or amount in lieu of VAT at the applicable rate.

VAT RULES

Property with no VAT symbol (Margin Scheme) Where there is no VAT symbol, Sotheby's is able to use the Margin Scheme and VAT will not normally be charged on the hammer price. Sotheby's must bear VAT on the buyer's premium and hence will charge an amount in lieu of VAT (currently at a rate of 20% or 5.5% for books) on this premium. This amount will form part of the buyer's premium on our invoice and will not be separately identified.

Property with † symbol (property sold by European Union professionals) Where there is the † symbol next to the property number or the estimate, the property is sold outside the margin scheme by European Union (EU) professionals. VAT will be charged to the buyer (currently at a rate of 20% or 5.5% for books) on both the hammer price and buyer's premium subject to a possible refund of such VAT if the property is exported outside the EU or if it is removed to another EU country (see also paragraph below).

VAT refund for property with † symbol (for European Union professionals) VAT registered buyers from other European Union (EU) countries may have the VAT on the hammer price and on the

buyer's premium refunded if they provide Sotheby's with their VAT registration number and evidence that the property has been removed from France to another country of the EU within a month of the date of sale.

Property with † or Ω symbols (temporary importation) Those items with the † or Ω symbols next to the property number of the estimate have been imported from outside the European Union (EU) and are to be sold at auction under temporary importation. The hammer price will be increased by additional expenses of 5.5% (†) or of 20% (Ω) and the buyer's premium will be increased of VAT currently at a rate of 20% (5.5% for books). These taxes will be charged to the buyer who can claim a possible refund of these additional expenses and of this VAT if the property is exported outside the EU or if it is shipped to another EU country (refund of VAT only on the buyer's premium in that case) (cf. see also paragraph below)

VAT refund for non European Union buyers Non European Union (EU) buyers may have the amount in lieu of VAT (for property sold under the margin scheme) and any applicable VAT on the hammer price and on the buyer's premium refunded if they provide Sotheby's with evidence that the property has been removed from France to another country outside the EU within two months of the date of sale (in the form of a copy of customs export documentation where Sotheby's appears as the shipper stamped by customs officers).

Any property which is on temporary import in France, and bought by a non EU resident, will be subjected to clearance inward (payment of the VAT, duties and taxes) upon release of the property. No reimbursement of VAT, duties and taxes to the buyer will be possible, except if written confirmation is provided to Sotheby's that the temporary imported property will be re-exported, and that the French customs documentation has been duly signed and returned to Sotheby's within 60 days after the sale. After the 60-day period, no reimbursement will be possible.

General Information French auction houses are subject to rules of professional conduct. These rules are specified in a code approved by a ministerial order of 21 February 2012. This document is available (in French) on the website of the regularity body www.conseildesventes.fr. A government commissioner at the *Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques* (regulatory body) can be contacted in writing for any issue and will assist, if necessary, in finding an amicable solution.

1. BEFORE THE AUCTION

Catalogue Subscriptions If you would like to take out a catalogue subscription, please ring +33 (0)1 53 05 53 85.

Pre-sale Estimates The pre-sale estimates are intended purely as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sale as estimates can be subject to revision.

Condition of the property Solely as a convenience, we may provide condition reports.

All property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects. No claim can be accepted for minor restoration or small damages.

It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each property prior to the sale and to satisfy themselves that each property corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and linings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each property for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Safety at Sotheby's Sotheby's is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable. Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at your own risk.

Some items can be large and/or heavy and can be dangerous if mishandled. Should you wish to view or inspect any items more closely please ask for assistance from a member of Sotheby's staff to ensure your safety and the safety of the property on view.

Some items on view may be labelled "PLEASE DO NOT TOUCH". Should you wish to view these items you must ask for assistance from a member of Sotheby's staff, who will be pleased to assist you.

Electrical and Mechanical Goods All electrical and mechanical goods (including clocks) are sold on the basis of their decorative value only and should not be assumed to be operative. It is essential that prior to any intended use, the electrical system is checked and approved by a qualified electrician.

Copyright No representations are made as to whether any property is subject to copyright, nor whether the buyer acquires any copyright in any property sold.

2. BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone or online, or by a third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in Euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as a substitute for bidding in Euros.

Bidding in Person To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity and bank references will be required.

If you wish to bid on a property, please indicate clearly that you are bidding by raising your paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyer of any property, please ensure that the auctioneer can see

your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.

Sotheby's will invoice all property sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as Principal If you make a bid at auction, you do so as principal and Sotheby's may hold you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid written power of attorney acceptable to us. In this case, you and the third party are held jointly and severally responsible. In the event of a challenge by the third party, Sotheby's may hold you solely liable for that bid.

Absentee Bids If you cannot attend the auction, we will be pleased to execute written bids on your behalf.

A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence.

Always indicate a "top limit". "Buy" and unlimited bids will not be accepted.

Any written bids may be:

- Sent by facsimile to +33 (0)1 53 05 52 93/52 94,
- Given to staff at the Client Service Desks,
- Posted to the Paris offices of Sotheby's,
- Hand delivered to the Paris offices of Sotheby's.

To ensure a satisfactory service to bidders, please ensure that we receive your written bids at least 24 hours before the sale.

Bidding by Telephone If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone on property with a minimum low estimate of €4,000. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale. Moreover, in order to ensure a satisfactory service to bidders, we kindly ask you to make sure that we have received your written confirmation of telephone bids at least 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Multi-lingual staff are available to execute bids for you.

Telephone bidding will be recorded to ensure any misunderstanding over bidding during the auctions.

Bidding Online If you cannot attend the auction, it is possible to bid directly online. Online bids are made subject to the BIDnow Conditions available on the Sotheby's website or upon request. The BID now Conditions apply in relation to online bids in addition to these Conditions of Sale.

3. AT THE AUCTION

Conditions of Sale The auction is governed by the Conditions of Sale printed

in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read the Conditions of Sale carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the property during the sale For security reasons, prospective bidders will not be able to view the property whilst the auction is taking place.

Auctioning The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the seller until the reserve price is achieved.

4. AFTER THE AUCTION

Results If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to execute on your behalf, please telephone Sotheby's (France) S.A.S. on: +33 (0)1 53 05 53 34, or by fax: +33 (0)1 53 05 52 93/52 94.

Payment Payment is due immediately after the sale and may be made by the following methods:

- Bank wire transfer in Euros
- Euro banker's draft
- Euro cheque
- Credit cards (Visa, Mastercard, American Express, CUP); Please note that 40,000 EUR is the maximum payment that can be accepted by credit card.
- Cash in Euros: for private or professionals to an equal or lower amount of €1,000 per sale (but to an amount of €15,000 for a non French resident for tax purposes who does not operate as a professional). It remains at the discretion of Sotheby's to assess the evidence of non-tax residence as well as proof that the buyer is not acting for professional purposes.

Cashiers and the Collection of Purchases office are open daily 10am to 12.30pm and 2pm to 6pm.

It is Sotheby's policy to request any new clients or buyers preferring to make a cash payment to provide proof of identity (by providing some form of government issued identification containing a photograph, such as a passport, identity card or driver's licence) and confirmation of permanent address. Thank you for your co-operation.

Cheques and drafts should be made payable to Sotheby's. Although personal and company cheques drawn up in Euro on French bank as by a foreign bank are accepted, you are advised that property will not be released before the final collection of the cheque, collection that can take several days, or even several weeks as for foreign cheque (credit after collection). On the other hand, the lot will be issued immediately if you have a pre-arranged Cheque Acceptance Facility.

Bank transfers should be made to:

HSBC Paris St Augustin
3, rue La Boétie
75008 Paris
Name : Sotheby's (France) S.A.S.
Account Number : 30056 00050
00502497340 26
IBAN : FR 76 30056 00050 00502497340 26
Swift Code : CCFRFRPP

Please include your name, Sotheby's account number and invoice number with your instructions to your bank. Please note that we reserve the right to decline payments received from anyone other than the buyer of record and that clearance of such payments will be required. Please contact our Client Accounts Department if you have any questions concerning clearance.

No administrative fee is charged for payment by Mastercard and Visa.

We reserve the right to seek identification of the source of funds received.

Collection of Purchases Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made and appropriate identification has been provided.

All property will be available during, or after each session of sale on presentation of the paid invoice with the release authorisation from the Client Accounts Office.

Should lots sold at auction not be collected by the buyer immediately after the auction, those lots will, after 30 days following the auction sale (including the date of the sale), be stored at the buyer's risk and expense and then transferred to a storage facility designated by Sotheby's at the buyer's risk and expense.

All charges due to the storage facility shall be met in full by the buyer before collection of the property by the buyer.

Insurance Sotheby's accepts liability for loss or damage to lots for a maximum period of 30 (thirty) calendar days after the date of the auction (including the date of the auction). After that period, the purchased lots are at the Buyer's sole responsibility for insurance.

Export of cultural goods The export of any property from France or import into any other country may be subject to one or more export or import licences being granted.

It is the buyer's responsibility to obtain any relevant export or import licence.

Buyers are reminded that property purchased must be paid for immediately after the auction.

The denial of any export or import licence required or any delay in obtaining such licence cannot justify the cancellation of the sale or any delay in making payment of the total amount due.

Sold property will only be delivered to the buyer or sent to the buyer at their expense, following his/her written instructions, once the export formalities are complete.

Sotheby's, upon request, may apply for a licence to export your property outside France (a "Passport"). An EU Licence is necessary to export from the European Union cultural goods subject to the EU Regulation on the export of cultural

property (EEC No. 3911/92, Official Journal No. L395 of 31/12/92).

A French Passport is necessary to move from France to another Member State of the EU cultural goods valued at or above the relevant French Passport threshold.

A French Passport may also be necessary to export outside the European Union cultural goods valued at or above the relevant French Passport limit but below the EU Licence limit.

The following is a selection of some of the categories and a summary of the limits above which either an EU licence or a French Passport is required:

- Watercolours, gouaches and pastels more than 50 years old €30,000
- Drawings more than 50 years old €15,000
- Pictures and paintings in any medium on any material more than 50 years old (other than watercolours, gouaches and pastels above mentioned) €150,000
- Original sculpture or statuary and copies produced by the same process as the original more than 50 years old €50,000
- Books more than 100 years old singly or in collection €50,000
- Means of transport more than 75 years old €50,000
- Original prints, engravings, serigraphs and lithographs with their respective plates and original posters €15,000
- Photographs, films and negatives there of €15,000
- Printed Maps more than 100 years old €15,000
- Incunabula and manuscripts including maps and musical scores single or in collections irrespective of value
- Archaeological items more than 100 years old irrespective of value
- Dismembered monuments more than 100 years old irrespective of value
- Archives more than 50 years old irrespective of value
- Any other antique items more than 50 years old €50,000

Please note that French regulation n°2004-709 dated 16th July 2004 modifying French regulation n°93-124 dated 29th January 1993, indicates that «for the delivery of the French passport, the appendix of the regulation foresees that for some categories, thresholds will be different depending where the goods will be sent to, outside or inside the EU».

We recommend that you keep any document relating to the import and export of property, including any licences, as these documents may be required by the relevant authority.

Please note that when applying for a certificate of free circulation for the property, the authority issuing such certificate may express its intention to acquire the property within the conditions provided by law.

Endangered Species Items made of or incorporating animal material such as ivory, whalebone, tortoiseshell, etc., irrespective of age or value, require a specific licence from the French Ministry of the Environment prior to leaving France. Please note that the ability to obtain an export licence or certificate does not ensure the ability to obtain an import licence or certificate in another country, and vice versa. For example, it is illegal

to import African elephant ivory into the United States. Sotheby's suggests that buyers check with their own government regarding wildlife import requirements prior to placing a bid. It is the buyer's responsibility to obtain any export or import licences and/or certificates as well as any other required documentation.

Please note that Sotheby's is not able to assist buyers with the shipment of any lots containing ivory and/or other restricted materials into the United States. A buyer's inability to export or import these lots cannot justify a delay in payment or a sale's cancellation.

Pre-emption right The French state retains a pre-emption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the pre-emption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyer's position.

Considered as works of art, for purposes of pre-emption rights are the following categories:

- (1) Archaeological objects more than 100 years old found during land based and underwater searches of archaeological sites and collections;
- (2) Pieces of decoration issuing from dismembered buildings;
- (3) Watercolours, gouaches and pastels, drawings, collages, prints, posters and their frames;
- (4) Photographs, films and negatives thereof irrespective of the number;
- (5) Films and audio-visual works;
- (6) Original sculptures or statuary or copies obtained by the same process and castings which were produced under the artists or legal descendants control and limited in number to less than eight copies, plus four numbered copies by the artists;
- (7) Contemporary works of art not included in the abovecategories 3) to 6);
- (8) Furniture and decorative works of art;
- (9) Incunabula and manuscripts, books and other printed documents;
- (10) Collections and specimens from zoological, botanical, mineralogy, anatomy collections ; collections and objects presenting a historical, paleontologic, ethnographic or numismatic interest;
- (11) Means of transport;
- (12) Any other antique objects not included in the abovecategories 1) to 11)

EXPLANATION OF SYMBOLS

The following key explains the symbols you may see inside this catalogue.

□ No Reserve

Unless indicated by a box (□), all lots in this catalogue are offered subject to a reserve. A reserve is the confidential hammer price established between Sotheby's and the seller and below which a lot will not be sold. The reserve is generally set at a percentage of the low estimate and will not exceed the low estimate for the lot as set out in the catalogue or as announced by the auctioneer. If any lots in the catalogue

are offered without a reserve, these lots are indicated by a box (□). If all lots in the catalogue are offered without a reserve, a Special Notice will be included to this effect and the box symbol will not be used.

○ Guaranteed Property

The seller of lots with this symbol has been guaranteed a minimum price from one auction or a series of auctions. This guarantee may be provided by Sotheby's or jointly by Sotheby's and a third party. Sotheby's and any third parties providing a guarantee jointly with Sotheby's benefit financially if a guaranteed lot is sold successfully and may incur a loss if the sale is not successful. If the Guaranteed Property symbol for a lot is not included in the printing of the auction catalogue, a pre-sale or pre-lot announcement will be made indicating that there is a guarantee on the lot. If every lot in a catalogue is guaranteed, the Important Notices in the sale catalogue will so state and this symbol will not be used for each lot.

△ Property in which Sotheby's has an Ownership Interest

Lots with this symbol indicate that Sotheby's owns the lot in whole or in part or has an economic interest in the lot equivalent to an ownership interest.

⇒ Irrevocable Bids

Lots with this symbol indicate that a party has provided Sotheby's with an irrevocable bid on the lot that will be executed during the sale at a value that ensures that the lot will sell. The irrevocable bidder, who may bid in excess of the irrevocable bid, will be compensated based on the final hammer price in the event he or she is not the successful bidder. If the irrevocable bidder is the successful bidder, he or she will be required to pay the full Buyer's Premium and will not be otherwise compensated. If the irrevocable bid is not secured until after the printing of the auction catalogue, a pre-sale or pre-lot announcement will be made indicating that there is an irrevocable bid on the lot. If the irrevocable bidder is advising anyone with respect to the lot, Sotheby's requires the irrevocable bidder to disclose his or her financial interest in the lot. If an agent is advising you or bidding on your behalf with respect to a lot identified as being subject to an irrevocable bid, you should request that the agent disclose whether or not he or she has a financial interest in the lot.

● Restricted Materials

Lots with this symbol have been identified at the time of cataloguing as containing organic material which may be subject to restrictions regarding import or export. The information is made available for the convenience of Buyers and the absence of the symbol is not a warranty that there are no restrictions regarding import or export of the Lot.

Please refer to the section on "Endangered species" in the "Information to Buyers". As indicated in this section, Sotheby's is not able to assist buyers with the shipment of any lots with this symbol into the United States. A buyer's inability to export or import any lots with this symbol cannot justify a delay in payment or a sale's cancellation.

α VAT

Items sold to buyers whose address is in the EU will be assumed to be remaining in the EU. The property will be invoiced as if it had no VAT symbol (see 'Property with no VAT symbol' above). However, if the property is to be exported from the EU, Sotheby's will re-invoice the property under the normal VAT rules (see 'Property sold with a † symbol' above) as requested by the seller.

Items sold to buyers whose address is outside the EU will be assumed to be exported from the EU. The property will be invoiced under the normal VAT rules (see 'Property sold with a † symbol' above). Although the hammer price will be subject to VAT this will be cancelled or refunded upon export - see 'Exports from the European Union'. However, buyers who are not intending to export their property from the EU should notify our Client Accounts Department on the day of the sale and the property will be re-invoiced showing no VAT on the hammer price (see 'Property sold with no VAT symbol' above).

CONDITIONS GENERALES DE VENTE

A complete translation in English of our Conditions of Business is available on sothebys.com or on request +33(0)1 53 05 53 05

Article I : Généralités

Les présentes Conditions Générales de Vente, auxquelles s'ajoutent les conditions relatives aux enchères en ligne en direct via le système BIDnow accessibles sur le site internet de Sotheby's ou disponibles sur demande (dites « Conditions BIDnow »), régissent les relations entre, d'une part, la société Sotheby's France S.A.S (« Sotheby's ») agissant en tant que mandataire du (des) vendeur(s) dans le cadre de son activité de vente de biens aux enchères publiques ainsi que de son activité de vente de gré à gré des biens non adjugés en vente publique, et, d'autre part, les acheteurs, les enchérisseurs et leurs mandataires et ayants-droit respectifs.

Dans le cadre des ventes mentionnées au paragraphe précédent, Sotheby's agit en qualité de mandataire du vendeur, le contrat de vente étant conclu entre le vendeur et l'acheteur.

Les présentes Conditions Générales de Vente, les Conditions BIDnow pour les enchères en ligne et toutes les notifications, descriptions, déclarations et autres concernant un bien quelconque, qui figurent dans le catalogue de la vente ou qui sont affichées dans la salle de vente, sont susceptibles d'être modifiées par toute déclaration faite par le commissaire-priseur de ventes volontaires préalablement à la mise aux enchères du bien concerné.

Le « groupe Sotheby's » comprend la société Sotheby's dont le siège est situé aux Etats-Unis d'Amérique, toutes les entités contrôlées par celle-ci au sens de l'article L. 233-3 du Code de Commerce (y compris Sotheby's) ainsi que la société Sotheby's Diamonds et toutes les entités contrôlées par elle au sens de l'article L. 233-3 du Code de Commerce.

Le fait de participer à la vente vaut acceptation des présentes Conditions Générales de Vente, des Conditions BIDnow pour les enchères en ligne et des Informations aux Acheteurs.

AVANT LA VENTE

Article II : Obligations du vendeur – déclarations et garanties

Le vendeur garantit à Sotheby's et à l'acheteur :

(i) qu'il a la pleine propriété non contestée, ou qu'il est dûment mandaté par la personne ayant la pleine propriété non contestée des biens mis en vente, lesquels sont libres de toutes réclamations, contestations, saisies, réserves de propriété, droits, charges, garanties ou nantissements quelconques de la part de tiers, et qu'il peut ainsi valablement transférer la propriété pleine et entière desdits biens ;

(ii) que les biens sont en règle avec la réglementation douanière française ; que, dans le cas où les biens, entrés sur le territoire français, proviendraient d'un pays non-membre ou d'un pays membre de l'Union Européenne, légalement ; que les déclarations requises à l'importation et à l'exportation ont été dûment effectuées et les taxes à l'exportation et à l'importation ont été dûment réglées ;

(iii) qu'il a payé ou paiera toutes les taxes et/ou droits qui sont dus sur le produit de la vente des biens et qu'il a notifié par écrit à Sotheby's le détail des taxes et droits qui sont dus par Sotheby's au nom du vendeur dans tout pays autre que la France ;

(iv) qu'il a mis à la disposition de Sotheby's toutes les informations concernant les biens mis en vente, notamment toutes les informations relatives au titre de propriété, à l'authenticité, à l'origine, aux obligations fiscales et/ou douanières ainsi qu'à l'état desdits biens.

Le vendeur indemniserait Sotheby's et l'acheteur de tous dommages ou préjudices quelconques qui résulteraient du non respect partiel ou total de l'une quelconque de ses obligations. Si à tout moment Sotheby's a un doute sérieux quant à la véracité des garanties données par le vendeur et/ou au respect par le vendeur de ses obligations essentielles vis-à-vis de l'acheteur, Sotheby's se réserve le droit d'en informer l'acheteur et, dans le cas où ce dernier demanderait l'annulation de la vente, de consentir à cette annulation au nom du vendeur, ce que le vendeur reconnaît et accepte.

Article III : État des biens vendus

Tous les biens sont vendus tels quels, dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité des enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque bien correspond à sa description. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Article IV : Droits de propriété intellectuelle

La vente des biens proposés n'emporte en aucun cas la cession des droits de propriété intellectuelle sur ceux-ci, tels que notamment les droits de reproduction ou de représentation.

Article V : Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par Sotheby's avec toute la diligence requise d'un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par le commissaire-priseur de ventes volontaires en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente. Les indications sont établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle lesdites indications sont établies.

Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et peuvent faire l'objet de modifications à tout moment avant la vente.

Toute reproduction de textes, d'illustrations ou de photographies figurant au catalogue nécessite l'autorisation préalable de Sotheby's.

Article VI : Exposition

Dans le cadre de l'exposition avant-vente, tout acheteur potentiel a la possibilité d'inspecter chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Article VII : Ordres d'achat

Bien que les futurs enchérisseurs aient tout avantage à être présents à la vente, Sotheby's peut, sur demande, exécuter des ordres d'achat pour leur compte, y compris par téléphone, télécopie ou messagerie électronique si ce dernier moyen est indiqué spécifiquement dans le catalogue, étant entendu que Sotheby's, ses agents ou préposés, ne porteront aucune responsabilité en cas d'erreur ou omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, comme en cas de non-exécution de ceux-ci. Sotheby's se réserve le droit d'enregistrer, dans les conditions prévues par la loi, les enchères portées par téléphone ou par Internet.

Toute personne qui ne peut être présente à la vente aux enchères peut enchérir directement en ligne sur Internet. Les enchères en ligne sont régies par les Conditions BIDnow disponibles sur le site Internet de Sotheby's ou fournies sur demande. Les Conditions BIDnow s'appliquent aux enchères en ligne en sus des présentes Conditions Générales de Vente.

Toute personne physique qui enchérit est réputée agir pour son propre compte. Si l'enchérisseur entend représenter une autre personne, physique ou morale, il doit le notifier par écrit à Sotheby's avant la vente. Sotheby's se réserve le droit de refuser si la personne représentée n'est pas suffisamment connue de Sotheby's.

En tout état de cause, l'enchérisseur demeure solidairement responsable avec la personne qu'il représente de l'exécution des engagements incombant à tout acheteur en vertu de la loi, des présentes Conditions Générales de Vente et des conditions BIDnow. En cas de contestation de la part de la personne représentée, Sotheby's pourra tenir l'enchérisseur pour seul responsable de l'enchère en cause.

Article VIII : Prix de réserve

Sauf indication contraire, tous les lots figurant au catalogue sont offerts à la vente avec un prix de réserve. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel, arrêté avec le vendeur, au-dessous duquel le bien ne peut être vendu. Ce prix ne peut être fixé à un montant supérieur à l'estimation la plus basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur de ventes volontaires et consignée au procès-verbal.

Article IX : Retrait des biens

Sotheby's pourra, sans que sa responsabilité puisse être engagée, retirer de la vente les biens proposés à la vente pour tout motif légitime (notamment en cas de (i) non respect par le vendeur de ses déclarations et garanties, (ii) de doute légitime sur l'authenticité du bien proposé à la vente, ou (iii) à la suite d'une opposition formulée par un tiers quel qu'en soit le bien fondé, ou (iv) en application d'une décision de justice, ou (v) en cas de révocation par le vendeur de son mandat).

Si Sotheby's a connaissance d'une contestation relative au titre de propriété du bien que le vendeur a confié à Sotheby's ou relative à une sûreté ou un privilège grevant celui-ci, Sotheby's ne pourra remettre ledit bien au vendeur tant que la contestation n'aura pas été résolue en faveur du vendeur.

Article X : Experts extérieurs

Conformément à l'article L. 321-29 du Code de commerce, Sotheby's peut faire appel à des experts extérieurs pour l'assister dans la description, la présentation et l'estimation de biens. Lorsque ces experts interviennent dans l'organisation de la vente, mention de leur intervention est faite dans le catalogue. Si cette intervention se produit après l'impression du catalogue, mention en est faite par le commissaire-priseur dirigeant la vente avant le début de celle-ci et cette mention est consignée au procès-verbal de la vente.

Sotheby's s'assure préalablement que les experts extérieurs auxquels elle a recours ont souscrit une assurance couvrant leur responsabilité professionnelle, étant précisé que Sotheby's demeure solidairement responsable avec ces experts.

Sauf indication contraire, les experts extérieurs intervenant dans les ventes de Sotheby's ne sont pas propriétaires des biens offerts à la vente.

PENDANT LA VENTE

Article XI : Déroulement de la vente

Le commissaire-priseur de ventes volontaires dirigeant la vente prononce les adjudications. Il assure la police de la vente

et peut faire toutes réquisitions pour y maintenir l'ordre.

A l'ouverture de chaque vacation, le commissaire-priseur de ventes volontaires fait connaître les modalités de la vente et des enchères.

Chaque bien est identifié par un numéro qui correspond au numéro qui lui est attribué dans le catalogue de la vente et des enchères.

Sauf déclaration contraire du commissaire-priseur de ventes volontaires, la vente est effectuée dans l'ordre de la numérotation des biens, étant précisé que, avant ou pendant la vente, Sotheby's peut procéder à des retraits de biens de la vente conformément à la loi.

Le commissaire-priseur de ventes volontaires commence les enchères au niveau qu'il juge approprié et les poursuit de même. Il peut porter des enchères successives ou répondre jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint.

En cas de doute sur la validité de toute enchère, et notamment en cas d'enchères simultanées, le commissaire-priseur de ventes volontaires peut, à sa discrétion, annuler l'enchère portée et poursuivre la procédure de vente aux enchères du bien concerné.

Sotheby's se réserve la possibilité de ne pas prendre l'enchère portée par ou pour le compte d'un enchérisseur si celui-ci a été précédemment en défaut de paiement ou a été impliqué dans des incidents de paiement, de telle sorte que l'acceptation de son enchère pourrait mettre en cause la bonne fin de la vente aux enchères.

Le commissaire-priseur de ventes volontaires peut, si le vendeur en est d'accord, procéder à toute division des biens mis en vente. Il peut aussi procéder à la réunion des biens mis en vente par un même vendeur.

Article XII : Adjudication / Transfert de propriété / Transfert de risque

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'acheteur sous réserve que le commissaire-priseur de ventes volontaires accepte la dernière enchère en déclarant le lot adjudgé. Un contrat de vente entre l'acheteur et le vendeur sera alors formé, à moins que, après qu'un lot ait été adjudgé, il apparaisse qu'une erreur a été commise ou une contestation est élevée. Dans ce cas, le commissaire-priseur de ventes volontaires aura la faculté discrétionnaire de constater que la vente de ce lot n'est pas formée et pourra décider, selon le cas, de désigner un autre adjudicataire, ou de poursuivre les enchères, ou d'annuler la vente et de remettre en vente le lot concerné. Cette faculté devra être mise en œuvre avant que le commissaire-priseur de ventes volontaires ne prononce la fin de la vacation. Les ventes seront définitivement formées à la clôture de la vacation. Si une contestation s'élève après la vacation, le procès-verbal de la vente fera foi.

L'acheteur ne deviendra propriétaire du bien adjudgé qu'à compter du règlement effectif à Sotheby's du prix d'adjudication, et des commissions et frais dus.

Cependant, tous les risques afférents au bien adjudgé seront transférés à la charge de l'acheteur à l'expiration d'un délai de 30 (trente) jours suivant la date de la vente, le jour de la vacation étant inclus dans le calcul. Si le lot est retiré par l'acheteur avant l'expiration de ce délai, le transfert de

risques interviendra lors du retrait du bien par l'acheteur.

En cas de dommages (notamment perte, vol ou destruction) causés au bien adjudgé, survenant avant le transfert des risques à l'acheteur et après le paiement effectif à Sotheby's du prix d'adjudication, et des commissions et frais dus, l'indemnité versée par Sotheby's à l'acheteur ne pourra être supérieure au prix d'adjudication (hors taxes). Aucune indemnité ne sera due dans les cas suivants : (i) dommages causés aux encadrements et verres recouvrant les biens achetés, (ii) dommages causés par un tiers à qui le bien a été confié en accord avec l'acheteur, en ce compris les erreurs de traitement (notamment travaux de restauration, encadrement ou nettoyage), (iii) dommages causés de manière directe ou indirecte, par les changements d'humidité ou de température, l'usure normale, la détérioration progressive ou le vice caché (notamment la verrouillage), (iv) dommages causés par les guerres ou les armes de guerre utilisant la fission atomique ou la contamination radioactive, les armes chimiques, biochimiques ou électromagnétiques.

Article XIII : Droit de préemption

L'État français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art et archives, dont l'exercice, au cours de la vente, doit être confirmé dans un délai de 15 (quinze) jours suivant la date de la vente. En cas de confirmation dans ce délai, l'État français est subrogé à l'acheteur.

APRÈS LA VENTE

Article XIV : Commission d'achat

L'acheteur est tenu de payer à Sotheby's, en sus du prix d'adjudication, une commission qui fait partie du prix d'achat.

Le montant HT de la commission d'achat est de 25% du prix d'adjudication sur la tranche jusqu'à 180 000 € inclus, de 20% sur la tranche supérieure à 180 000 € jusqu'à 2 000 000 € inclus, et de 12,9% sur la tranche supérieure à 2 000 000 €, la TVA ou toute taxe similaire au taux en vigueur calculée sur la commission étant ajoutée et prélevée en sus par Sotheby's.

Article XV : Règlement

Dès qu'un bien est adjudgé, l'acheteur doit présenter au commissaire-priseur dirigeant la vente ou à ses assistants, le numéro sous lequel il est enregistré et acquitter immédiatement le montant du prix d'adjudication, de la commission d'achat, et des frais de vente en euros.

L'acheteur doit procéder à l'enlèvement de ses achats à ses propres frais.

Conformément à l'article L. 321-6 du Code de commerce, les fonds détenus par Sotheby's pour le compte de tiers sont portés sur des comptes destinés à ce seul usage ouverts dans un établissement de crédit. En outre, Sotheby's a souscrit auprès d'organismes d'assurance ou de cautionnement des contrats garantissant la représentation de ces fonds.

Article XVI : Défaut de paiement de l'acheteur

En cas de défaut de paiement de l'acheteur, Sotheby's lui adressera une mise en

demeure. Si cette mise en demeure reste infructueuse :

(a) le vendeur pourra choisir de remettre en vente le bien sur folle enchère. Le vendeur devra faire connaître à Sotheby's sa décision de remettre le bien en vente sur folle enchère dès que Sotheby's l'aura informé de la défaillance de l'acheteur, et au plus tard dans les trois (3) mois suivant la date de la vente. Sotheby's remettra alors le bien aux enchères. Si le prix atteint par le bien à l'issue de cette nouvelle vente aux enchères est inférieure au prix atteint lors de l'enchère initiale, le fol enchérisseur devra payer la différence entre l'enchère initiale et la nouvelle enchère (y compris tout différence dans le montant de la commission d'achat ainsi que la TVA ou toute taxe similaire applicable) augmentée de tous frais encourus lors de la nouvelle vente ;

(b) si le vendeur n'indique pas à Sotheby's, dans le délai de trois mois suivant la date de la vente, son intention de remettre en vente le bien sur folle enchère, il sera réputé avoir renoncé à cette possibilité et Sotheby's aura mandat d'agir en son nom et pour son compte et pourra, mais sans y être obligé et sans préjudice de tous les droits dont dispose le vendeur en vertu de la loi :

(i) soit notifier à l'acquéreur défaillant la résolution de plein droit de la vente ; la vente sera alors réputée ne jamais avoir eu lieu et l'acquéreur défaillant demeurera redevable des frais, accessoires et pénalités éventuellement dus ;

(ii) soit poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication (augmenté de tous les frais, commission et taxes dus), pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, sous réserve dans ce dernier cas que Sotheby's ait obtenu préalablement du vendeur un mandat spécial et écrit à cet effet.

Sotheby's tiendra le vendeur informé de toutes démarches accomplies au nom du vendeur.

Par ailleurs, Sotheby's décline toute responsabilité quant aux conséquences, quelles qu'elles puissent être, d'une fausse déclaration et/ou d'un défaut de paiement de l'acheteur

Article XVII : Conséquences pour l'acheteur d'un défaut de paiement

Quelle que soit l'option retenue conformément à l'Article XVI (remise en vente sur folle enchère, résolution de plein droit de la vente ou exécution forcée de la vente) :

(a) L'acquéreur défaillant sera tenu, du seul fait de son défaut de paiement, de payer :

(i) tous les frais et accessoires, de quelque nature qu'ils soient, relatifs au défaut de paiement (en ce inclus, tous les frais liés à la remise en vente du bien sur folle enchère si cette option est choisie par le vendeur) ;

(ii) des pénalités de retard calculées en appliquant, pour chaque jour de retard, un taux EURIBOR 1 mois augmenté de six cents (600) points de base sur la totalité des sommes dues (le nombre de jours de retard étant rapportés à une année de 365 jours) ; et (iii) des

dommages et intérêts permettant de compenser intégralement le (ou les) préjudice(s) causé(s) par le défaut de paiement au vendeur, à Sotheby's et à tout tiers.

(b) Sotheby's pourra discrétionnairement décider de communiquer au vendeur les nom et adresse de l'acheteur afin de permettre au vendeur de poursuivre l'acheteur en justice pour recouvrer les montants qui lui sont dus ainsi que les frais de justice et s'efforcera d'en informer l'acheteur préalablement.

(c) Sotheby's pourra exercer tous les droits et recourir sur tous les biens de l'acquéreur défaillant se trouvant en la possession de toute société du groupe Sotheby's.

Article XVIII : Exportation et importation

L'exportation de tout bien de France, et l'importation dans un autre pays, peuvent être sujettes à une ou plusieurs autorisations (d'exportation ou d'importation). Il est de la responsabilité de l'acheteur d'obtenir toute autorisation nécessaire à l'exportation ou à l'importation. Le refus de toute autorisation d'exportation ou d'importation ou tout retard consécutif à l'obtention d'une telle autorisation ne justifiera ni la résolution ou l'annulation de la vente par l'acheteur ni un retard de paiement du bien.

Article XIX : Remise des biens

Sotheby's décline toute responsabilité au titre de l'emballage et du transport des biens.

Le bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque (i) Sotheby's a perçu le paiement intégral effectif du prix d'adjudication, de la commission d'achat, et des frais de vente de celui-ci, augmentés de toutes taxes y afférentes, ou lorsque toute garantie satisfaisante lui a été donnée sur ledit paiement, et (ii) l'acheteur a délivré à Sotheby's tout document permettant de s'assurer de son identité (que ce soit, selon le cas, une personne physique ou une personne morale).

Sotheby's est autorisée à exercer un droit de rétention sur le bien adjudgé, ainsi que sur tout autre bien appartenant à l'acheteur et détenu par Sotheby's jusqu'au paiement effectif de l'intégralité des sommes dues par l'acheteur ou jusqu'à la réception d'une garantie de paiement satisfaisante.

Article XX : Biens non enlevés par l'acheteur

Les biens vendus dans le cadre d'une vente aux enchères ou d'une vente de gré à gré, qui ne sont pas enlevés par l'acheteur seront, à l'expiration d'un délai de 30 jours suivant l'adjudication ou la vente de gré à gré (le jour de la vente étant inclus dans ce délai), entreposés aux frais, risques et périls de l'acheteur, puis transférés, aux frais de l'acheteur, auprès d'une société de gardiennage désignée par Sotheby's, le dépôt auprès de la société de gardiennage restant aux frais, risques et périls de l'acheteur.

Si les biens ne sont pas enlevés dans l'année suivant l'expiration du délai de 30 jours mentionné au précédent paragraphe, Sotheby's sera autorisée à mettre en vente aux enchères lesdits biens, sans prix de réserve, le mandat de vente à cet effet

étant donné au profit de Sotheby's par les présentes. Les conditions générales de vente applicables à ces enchères seront celles en vigueur au moment de la vente.

Tous les produits de cette vente seront consignés par Sotheby's sur un compte spécial, après déduction par Sotheby's de toute somme qui lui est due, comprenant les frais d'entreposage encourus jusqu'à la revente du bien.

Article XXI : Résolution de la vente pour défaut d'authenticité de l'œuvre vendue

Dans les cinq années suivant la date d'adjudication, et s'il est établi d'une manière jugée satisfaisante par Sotheby's que le bien acquis n'est pas authentique, l'acheteur pourra obtenir de Sotheby's remboursement du prix payé par lui (commissions et TVA incluses) dans la devise de la vente d'origine après avoir notifié à Sotheby's sa décision de se prévaloir de la présente clause résolutoire et avoir restitué le bien à Sotheby's dans l'état dans lequel il se trouvait à la date de la vente et sous réserve de pouvoir transférer la propriété pleine et entière du bien libre de toutes réclamations quelconques de la part de tiers. La charge de la preuve du défaut d'authenticité, ainsi que tous les frais afférents au retour du bien demeureront à la charge de l'acheteur. Sotheby's pourra exiger que deux experts indépendants qui, de l'opinion à la fois de Sotheby's et de l'acheteur, sont d'une compétence reconnue soient missionnés aux frais de l'acheteur pour émettre un avis sur l'authenticité du bien. Sotheby's ne sera pas liée par les conclusions de ces experts et se réserve le droit de solliciter l'avis d'autres experts à ses propres frais.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article XXII : Protection des données – loi n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée (Loi « Informatique et Libertés »)

Dans le cadre de ses activités de ventes aux enchères, de marketing et de fournitures de services Sotheby's est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur, notamment par l'enregistrement d'images vidéo, de conversations téléphoniques ou de messages électroniques relatifs aux enchères en ligne.

Sotheby's procède à un traitement informatique de ces données pour lui permettre d'identifier les préférences des acheteurs et des vendeurs afin de pouvoir fournir une meilleure qualité de service. Ces informations sont susceptibles d'être communiquées à d'autres sociétés du groupe Sotheby's situées dans des Etats non-membres de l'Union Européenne n'offrant pas un niveau de protection reconnu comme suffisant à l'égard du traitement dont les données font l'objet. Toutefois Sotheby's exige que tout tiers respecte la confidentialité des données relatives à ses clients et fournisse le même niveau de protection des données personnelles que celle en vigueur dans l'Union Européenne, qu'ils soient ou non situés dans un pays offrant le même niveau de protection des données personnelles.

Le vendeur et l'acheteur disposent d'un droit d'accès et de rectification sur les données à caractère personnel les concernant, ainsi que d'un droit

d'opposition à leur utilisation en s'adressant à Sotheby's.

Sotheby's pourra utiliser ces données à caractère personnel pour satisfaire à ses obligations légales et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité et notamment pour des opérations commerciales, de marketing.

Article XXIII : Loi applicable - Jurisdiction compétente - Autonomie des dispositions

Les présentes Conditions Générales de Vente, chaque vente et tout ce qui s'y rapporte (incluant toutes les enchères réalisées en ligne pour une vente régie par les présentes Conditions Générales de Vente) sont soumises à la loi française.

Conformément à l'article L. 321-37 du Code de commerce, le Tribunal de Grande Instance de Paris est seul compétent pour connaître de toute action en justice relative aux activités de vente dans lesquelles Sotheby's est partie. S'agissant des actions contractuelles, les vendeurs et les acheteurs ainsi que les mandataires réels ou apparents de ceux-ci reconnaissent et acceptent que Paris est le lieu d'exécution des prestations de Sotheby's.

Il est rappelé qu'en application de l'article L. 321-17 du Code de commerce, les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication.

Sotheby's conserve pour sa part le droit d'intenter toute action devant les tribunaux compétents du ressort de la Cour d'Appel de Paris ou tout autre tribunal de son choix.

Si l'une quelconque des dispositions des présentes Conditions Générales de Vente était déclarée nulle ou inapplicable, cela n'affectera pas la validité des autres dispositions des présentes qui demeureront parfaitement valables et efficaces.

En cas de divergence entre la version française des présentes Conditions Générales de Vente et une version dans une autre langue, la version française fait foi.

ESTIMATIONS ET CONVERSIONS

ESTIMATIONS EN EUROS

Les estimations imprimées dans le catalogue sont en Euros.

Pour guider les acheteurs éventuels, ces estimations peuvent être converties aux taux suivants, taux en vigueur lors de la mise sous presse du catalogue.

1 € = 1,24 \$

1 € = 0,87 £

D'ici le jour de la vente, les taux auront certainement varié et nous recommandons aux acheteurs de les vérifier avant d'enchérir.

Lors de la vente, un convertisseur de monnaies suit les enchères en cours. Les valeurs affichées dans les autres monnaies ne sont qu'une aide, les enchères étant passées exclusivement en Euros. Sotheby's n'est pas responsable des erreurs qui peuvent intervenir lors des opérations de conversions.

Le paiement des lots est dû en Euros, mais le montant équivalent dans une autre monnaie peut être accepté au taux du jour de la vente.

Le règlement est fait au vendeur en Euros.

ESTIMATES IN EUROS

The estimates printed in the catalogue are in Euros.

As a guide to potential buyers, estimates for this sale can be converted at the following rate, which was current at the time of printing. These estimates may be rounded:

1 € = 1,24 \$

1 € = 0,87 £

By the date of the sale this rate is likely to have changed, and buyers are recommended to check before bidding.

During the sale Sotheby's may provide a screen to show currency conversions as bidding progresses. This is intended for guidance only and all bidding will be in Euros. Sotheby's is not responsible for any error or omissions in the operation of the currency converter.

Payment for purchases is due in Euros, however the equivalent amount in any other currency will be accepted at the rate prevailing on the day that payment is received in cleared funds.

Settlement is made to vendors in the currency in which the sale is conducted.

ENTREPOSAGE ET ENLEVEMENT DES LOTS

Les lots achetés ne pourront être enlevés qu'après leur paiement et après que l'acheteur a remis à Sotheby's tout document permettant de s'assurer de son identité. (veuillez vous référer au paragraphe 4 des Informations Importantes Destinées aux Acheteurs).

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation au 6 rue de Duras, 75008 Paris, sur présentation de l'autorisation de délivrance du Post Sale Services de Sotheby's.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre contact avec le Post Sales Services afin d'organiser la livraison de leurs lots après paiement intégral de ceux-ci.

Dès la fin de la vente, les lots sont susceptibles d'être transférés dans un garde-meubles tiers :
VULCAN ART SERVICES
135, rue du Fossé Blanc 92230 Gennevilliers
Tél. +33 (0)1 41 47 94 00
Fax. +33 (0)1 41 47 94 01
Horaires d'ouverture : 8h30 – 12h / 14h – 17h (vendredi fermeture à 16h)

Veuillez noter que les frais de manutention et d'entreposage sont pris en charge par Sotheby's pendant les 30 premiers jours suivants la vente, et qu'ils sont à la charge de l'acheteur après ce délai.

RESPONSABILITE EN CAS DE PERTE OU DOMMAGE DES LOTS

Il appartient aux acheteurs d'effectuer les démarches nécessaires le plus rapidement possible. A cet égard, il leur est rappelé que Sotheby's n'assume aucune responsabilité en cas de perte ou dommage causés aux lots au-delà d'un délai de 30 (trente) jours suivant la date de la vente.

Veuillez vous référer à l'Article XII des conditions générales de vente relatif au *Transfert de risque*.

Tout lot acquis n'ayant pas été retiré par l'acheteur à l'expiration d'un délai de 30 jours suivant la date de la vente (incluant la date de la vacation) sera entreposé aux frais, risques et périls de l'acheteur. L'acheteur sera donc lui-même chargé de faire assurer les lots acquis.

FRAIS DE MANUTENTION ET D'ENTREPOSAGE

Pour tous les lots achetés qui ne sont pas enlevés dans les 30 jours suivant la date de la vente, il sera perçu des frais hors taxes selon le barème suivant :

- Biens de petite taille (tels que bijoux, montres, livres et objets en céramique) : frais de manutention de 25 EUR par lot et frais d'entreposage de 2,50 EUR par jour et par lot.
- Tableaux et Biens de taille moyenne (tels que la plupart des peintures et meubles de petit format) : frais de manutention de 35 EUR par lot et frais d'entreposage de 5 EUR par jour et par lot.
- Tableaux, Mobilier et Biens de grande taille (biens dont la manutention ne peut être effectuée par une personne seule) : frais de manutention de 50 EUR par lot et frais d'entreposage de 10 EUR par jour et par lot.
- Biens de taille exceptionnelle (tels que les sculptures monumentales) : frais de

manutention de 100 EUR par lot et frais d'entreposage de 12 EUR par jour et par lot.

La taille du lot sera déterminée par Sotheby's au cas par cas (les exemples donnés ci-dessus sont à titre purement indicatif).

Tous les frais sont soumis à la TVA, si applicable.

Le paiement de ces frais devra être fait à l'ordre de Sotheby's auprès du Post Sale Services à Paris.

Pour les lots dont l'expédition est confiée à Sotheby's, les frais d'entreposage cesseront d'être facturés à compter de la réception du paiement par vos soins à Sotheby's, après acceptation et signature du devis de transport.

Contact

Pour toutes informations, veuillez contacter notre Post Sale Services :
Du lundi au vendredi : 9h30 – 12h30 et 14h – 18h
T : +33 (0)1 53 05 53 67
F : +33 (0)1 53 05 52 11
E : frpostsaleservices@sothebys.com

COLLECTION OF PURCHASES

Purchased lots can only be collected after payment in full in cleared funds has been made (please refer to paragraph 4 of Information to Buyers) and appropriate identification has been provided.

All lots will be available for collection during or after each sale session at 6 rue de Duras, 75008 Paris on presentation of the paid invoice with the release authorisation from Sotheby's Post Sales Services.

We recommend to our buyer clients to contact the Post Sales Services in order to organise the shipment of their purchases once payment has been cleared.

Once the sale is complete, the lots may be transferred to a third party warehouse: VULCAN ART SERVICES
135, rue du Fossé Blanc 92230 Gennevilliers
Tel. +33 (0)1 41 47 94 00
Fax. +33 (0)1 41 47 94 01
Opening hours: 8.30-12AM/2-5PM (Friday closed at 4PM)

Please note that handling costs and storage fees are borne by Sotheby's during the first 30 days after the sale, but will be at the buyer's expense after this time.

LIABILITY FOR LOSS AND DAMAGE FOR PURCHASED LOTS

Purchasers are requested to arrange clearance as soon as possible and are reminded that Sotheby's accepts liability for loss or damage to lots for a maximum period of thirty (30) calendar days following the date of the auction.

Please refer to clause XII Transfer of Risk of the Conditions of Business for buyers.

Purchased lots not collected by the buyer after 30 days following the auction sale (including the date of the sale) will be stored at the buyer's risk and expense. Therefore the purchased lots will be at the buyer's sole responsibility for insurance.

STORAGE AND HANDLING CHARGES

Any purchased lots that have not been collected within 30 days from the date of the auction will be subject to handling and storage charges at the following rates:

- Small items (such as jewellery, watches, books or ceramics) : handling fee of 25 EUR per lot plus storage charges of 2.50 EUR per day per lot.
- Paintings, Furniture and Medium Items (such as most paintings or small items of furniture) : Handling fee of 35 EUR per lot plus storage charges of 5 EUR per day per lot.
- Paintings, Furniture and Large items (items that cannot be lifted or moved by one person alone) : Handling fee of 50 EUR per lot plus storage charges of 10 EUR per day per lot.
- Oversized Items (such as monumental sculptures) : Handling fee of 100 EUR per lot plus storage charges of 12 EUR per day per lot.

A lot's size will be determined by Sotheby's on a case by case basis (typical examples given above are for illustration purposes only). All charges are subject to VAT, where applicable. All charges are payable to Sotheby's at Post Sale Services.

Storage charges will cease for purchased lots which are shipped through Sotheby's from the date on which we have received a signed quote acceptance and its payment from you.

Contact

Post Sales Services (Mon – Fri 9:30am – 12:30pm / 2:00pm – 6:00pm)
T : +33 (0)1 53 05 53 67
F : +33 (0)1 53 05 52 11
E : frpostsaleservices@sothebys.com

7/14 PARIS_ENTREPOSAGE

GLOSSAIRE

Tout énoncé concernant l'identification de l'artiste, l'attribution, l'origine, la date, l'âge, la provenance et l'état est un énoncé d'opinion et ne doit pas être considéré comme un énoncé de fait. Sotheby's se réserve le droit, en formant son opinion, de consulter un expert ou une autorité à son avis digne de confiance et de se reposer sur son jugement.

Nous vous remercions de lire attentivement les termes des Conditions Générales de Vente relatives aux achats mentionnés dans ce catalogue, en particulier les paragraphes intitulés « Indications du catalogue » et « Etat des biens vendus » ;

Les exemples suivants reprennent la terminologie utilisée dans ce catalogue.

« Hubert Robert » : « Nom(s) ou désignation reconnue de l'auteur »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre de l'artiste. Lorsque le(s) prénom(s) est inconnu, des astérisques suivis du nom de l'artiste, précédés ou non d'une initiale, indiquent que, à notre avis, l'œuvre est de l'artiste cité.

Le même effet s'attache à l'emploi du terme « par » ou « de » suivie de la désignation de l'auteur.

« Attribué à ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre de l'artiste mais la certitude est moindre que dans la précédente catégorie.

« Atelier de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre exécutée par une main inconnue de l'atelier ou sous la direction de l'artiste.

« Entourage de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre d'une main non encore identifiée mais distincte et proche de l'artiste cité, mais pas nécessairement son élève.

« Suiveur de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre d'un artiste travaillant dans le style de l'artiste, contemporain ou proche de son époque, mais pas nécessairement son élève.

« Dans le goût de ... A la manière de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre dans le style de l'artiste mais d'une date postérieure.

« D'après ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une copie, qu'elle qu'en soit la date, d'une œuvre connue de l'artiste.

« Signé ... Daté ... Inscrit... Hubert Robert »

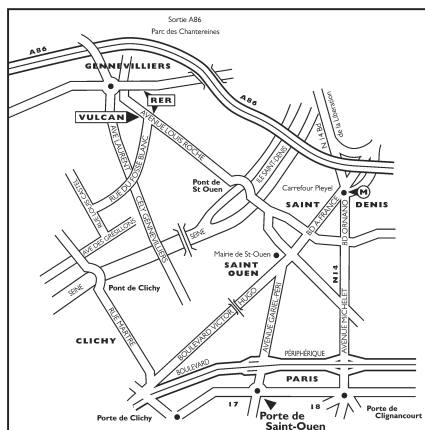
A notre avis, il s'agit d'une œuvre signée, datée ou inscrite par l'artiste.

« Porte une signature ... Porte une date ... Porte une inscription ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre dont la signature, la date ou l'inscription ont été portées par une autre main que celle de l'artiste.

Les dimensions sont données dans l'ordre suivant : la hauteur précède la largeur.

PLAN D'ACCÈS



DÉPARTEMENT INTERNATIONAL

La liste complète de nos bureaux et salles de ventes à travers le monde est disponible sur sothebys.com, vous y trouverez également toutes les informations détaillées concernant les services de Sotheby's.

Londres

Dr. David Goldthorpe
Directeur du Département
+44 (0)20 7293 5303

LITTÉRATURE ET HISTOIRE
ANGLAISES, LIVRES D'ENFANTS
ET ILLUSTRATIONS

Peter Selley
+44 (0)20 7293 5295

Dr. Philip W. Errington
+44 (0)20 7293 5302

Dr. Gabriel Heaton
+44 (0)20 7293 5670

Jennifer Dell
+44 (0)20 7293 5296

VOYAGE, ATLAS, CARTES
ET HISTOIRE NATURELLE

Dr. David Goldthorpe
+44 (0)20 7293 5303

Richard Fattorini
+44 (0)20 7293 5301

Roger Griffiths ‡
Catherine Slowther ‡

MANUSCRITS ENLUMINÉS
ET JUDAÏCA

Dr. Mara Hofmann
+44 (0)20 7293 5330

Peter Kidd ‡

LITTÉRATURE ET LITTÉRATURE
RUSSE, SCIENCE, MÉDECINE ET
RELIURES

Charlotte Miller
+44 (0)20 7293 5893

MANUSCRITS MUSICAUX

Dr. Simon Maguire
+44 (0)20 7293 5016

Dr. Stephen Roe
Senior International Consultant ‡

John Arthur ‡

LIVRES, BIBLIOTHÈQUES
ET COLLECTIONS

Richard Fattorini
+44 (0)20 7293 5301

AUCTION OPERATIONS

Rachel Ingram
Elizabeth Connolly

GENERAL ENQUIRIES

Francesca Charlton-Jones
+44 (0)20 7293 6182

ADMINISTRATEURS

Lukas Baumann
+44 (0)20 7293 5287

Alexandra Kett
+44 (0)20 7293 5297

Milan

LIVRES ET MANUSCRITS

Filippo Lotti
+39 02 295 001

Paris

LIVRES ET MANUSCRITS

Anne Heilbronn
Directeur du Département
+33 (0)1 53 05 53 18

Frederique Parent
+33 (0)1 53 05 52 91

Benoît Puttemans
+33 (0)1 53 05 52 66

ADMINISTRATEUR

Sylvie Delaume-Garcia
+33 (0)1 53 05 53 19

New York

Richard Austin
Directeur du Département
+1 212 894 1642

LITTÉRATURE EUROPÉENNE

Adrien Legendre
+1 212 894 1040

AMERICANA, CARTES ET ATLAS

Selby Kiffer
Spécialiste International
Senior en Livres
+1 212 894 1288

LITTÉRATURE MODERNE ET LIVRES
ILLUSTRÉS, REVUES, HISTOIRE
NATURELLE

Justin Caldwell
+1 212 894 1265

INCUNABLE, SCIENCE, HISPANICA

Joshua Lipton
+1 212 606 1209

JUDAÏCA

Dr. Sharon Mintz ‡
Dr. David Wachtel ‡
Paul Needham ‡

Consultant ‡

VENTES À VENIR

Le calendrier complet des ventes internationales ainsi que tous les résultats des ventes sont disponibles sur sothebys.com

ART CONTEMPORAIN

6 et 7 juin 2018
Paris

ARTS D'ASIE

12 juin 2018
Paris

ARTS D'AFRIQUE ET D'OCÉANIE

13 juin 2018
Paris

TABLEAUX, SCULPTURES ET

DESSINS ANCIENS ET DU
XIXE SIÈCLE DE LA
COLLECTION JEAN-LOUIS

BURTIN : PEINTRES LORRAINS
DU XIXE SIÈCLE
21 juin 2018
Paris

DESIGN IN SITU

27 juin 2018
Paris

COLLECTION QUIDAM DE
REVELLE VÊTEMENT SE
FAIT BIJOU
5 juillet 2018
Paris

BIBLIOTHÈQUE R. ET B.L.

EDITIONS ORIGINALES
DU XIXE SIÈCLE, REVUES,
AUTOGRAPHES.1840-1898
octobre 2018
Paris

Photographes
Florian Perlot / Art Digital Studio
Damien Perronet / Art Digital Studio
Responsable de Fabrication
Emilie Ludot, Londres
Graphiste
Becky Archer

BOARD OF DIRECTORS

Domenico De Sole

Chairman of the Board

The Duke of Devonshire

Deputy Chairman of the Board

Tad Smith

President and

Chief Executive Officer

Jessica Bibliowicz

Linus W. L. Cheung

Kevin Conroy

Daniel S. Loeb

Olivier Reza

Marsha E. Simms

Diana L. Taylor

Dennis M. Weibling

Harry J. Wilson

**SOTHEBY'S
EXECUTIVE MANAGEMENT**

Jill Bright

Human Resources

& Administration

Worldwide

Amy Cappellazzo

Chairman

Fine Art Division

Valentino D. Carlotti

Business Development

Worldwide

Kevin Ching

Chief Executive Officer

Asia

Adam Chinn

Chief Operating Officer

Worldwide

Lauren Gioia

Communications

Worldwide

David Goodman

Digital Development

& Marketing

Worldwide

Mike Goss

Chief Financial Officer

Scott Henry

Technology & Operations

Worldwide

Jane Levine

Chief Compliance Counsel

Worldwide

Laurence Nicolas

Global Managing Director

Jewelry & Watches

Jonathan Olsoff

General Counsel

Worldwide

Jan Prasens

Managing Director

Europe, Middle East, Russia,

India and Africa

Allan Schwartzman

Chairman

Fine Art Division

**SOTHEBY'S INTERNATIONAL
COUNCIL**

Robin Woodhead

Chairman

Sotheby's International

John Marion

Honorary Chairman

Juan Abelló

Judy Hart Angelo

Anna Catharina Astrup

Nicolas Berggruen

Philippe Bertherat

Lavinia Borromeo

Dr. Alice Y.T. Cheng

Laura M. Cha

Halit Cingilioğlu

Jasper Conran

Henry Cornell

Quinten Dreesmann

Ulla Dreyfus-Best

Jean Marc Etlin

Tania Fares

Comte Serge de Ganay

Ann Getty

Yassmin Ghandehari

Charles de Gunzburg

Ronnie F. Heyman

Shalini Hinduja

Pansy Ho

Prince Aryn Aga Khan

Catherine Lagrange

Edward Lee

Jean-Claude Marian

Batia Ofer

Georg von Opel

Marchesa Laudomia Pucci Castellano

David Ross

Patrizia Memmo Ruspoli

Rolf Sachs

René H. Scharf

Biggi Schuler-Voith

Judith Taubman

Olivier Widmaier Picasso

The Hon. Hilary M. Weston,

CM, CVO, OOnt

CHAIRMAN'S OFFICE**AMERICAS**

Lisa Dennison

Benjamin Doller

George Wachter

Thomas Bompard

Lulu Creel

August Uribe

EUROPE

Oliver Barker

Helena Newman

Mario Tavella

Dr. Philipp Herzog von Württemberg

David Bennett

Lord Dalmeny

Claudia Dwek

Edward Gibbs

Caroline Lang

Lord Poltimore

ASIA

Patti Wong

Nicolas Chow

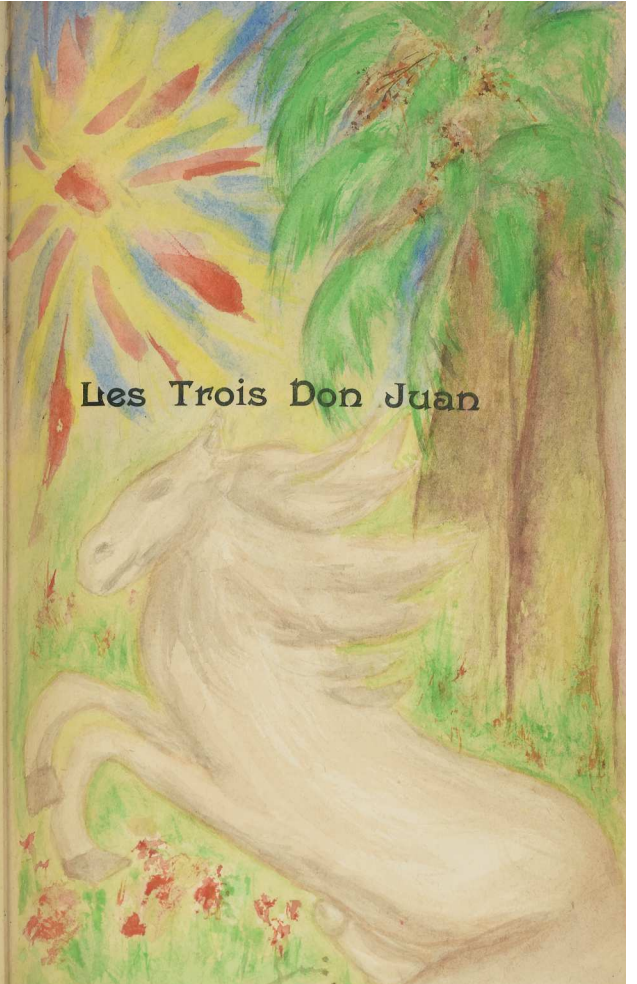
Richard C. Buckley

Quek Chin Yeow

A ma très chère petite sœur
Madeleine
exquise et belle amie
de ténis ^{seize} avec
avec l'affection de son

1902
1902
1902

Jean Apollinaire



Les Trois Don Juan

ÉDITION
PARIS —

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS — 35 & 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

Sotheby's

EST. 1744

Cher Mr

1916

1916

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

Cher ami

Je vous remercie de votre lettre me constatant, comme vous le savez bien ?

Cher ami
ai reçues
comme

précisant,
la suite de

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

9/8/16

Cher ami, voici la lettre de Grasset que j'ai pu montrer à Gide avant son départ. Soyez assuré que tout ceci restera entre nous et que je n'écrirai rien à Grasset. Je pense comme vous que votre réponse

de dire "tac autae" et qu'il est infiniment mieux que la chose se règle entre nous et lui, sans surtout que je jargonne.

Je vous envoie cette lettre avec le plus grand intérêt. Elle me fait bien que Grasset n'a aucun droit de propriété sur ces œuvres: il se peut que faire valoir les frais de édition engagés pour le 1^{er} volume. Il est légitime qu'il en soit indemnisé

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

20/1/20

Cher ami
Je vous envoie un télégramme. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française.

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

Mars et novembre
Après que vous ayez reçu la Nouvelle Revue Française, je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française.

Je pense à ma part de la suite: de la papier, des cahiers, un cadeau pour votre œuvre. Je pense à ma part de la suite: de la papier, des cahiers, un cadeau pour votre œuvre.

ÉDITION
PARIS

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française.

MARCEL PROUST
COLLECTION
MARIE-CLAUDE MANTE

PARIS 24 MAI 2018

Buy affected
à Paris

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer vos chèques sur votre compte courant de la Nouvelle Revue Française.

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

SOOTHEBY'S FRANCE
50 ANS
20 ANS
FAUBOURG ST-HONORE

Des lors ayant placé entre elle d'une part, les domestiques de l'hôtel et les fournisseurs de l'autre, ses messtiques qui recevaient à sa place le contact doureux ou charmant de cette humanité nouvelle et entretenaient autour de leur maîtresse l'atmosphère coutumée, ayant mis ses préjugés entre elle et les autres touristes étrangers et baigneurs, insoucieuse de plaire à des gens que ses amies n'auraient pas reçus, et dans son monde qu'elle continuait à vivre par la correspondance échangée et reçue, par le souvenir, par

finer au dehors, la route bordée de pommiers qui part de Balbec, n'était pour eux que la distance qu'il fallait franchir, — peu distincte à la nuit noire, de celle qui séparait leurs domiciles parisiens du café anglais ou de Joseph — avant d'arriver au restaurant élégant et champêtre où ils faisaient leur fin dîner, et où tandis que les amis du jeune homme riche l'enchaînaient d'avoir une maîtresse si bien habillée, les écharpes de celle-ci tendaient devant la petite société comme un voile parfumé et souple, mais qui la séparait du monde.

Malheureusement, pour ma tranquillité j'étais bien loin d'être comme ces gens. De beaucoup d'entre eux je me souciais; j'aurais voulu ne pas être ignoré d'un homme au front déprimé, au regard fuyant entre les cillères de ses préjugés et de son éducation, le grand seigneur de l'arrondissement lequel n'était autre que le beau-frère de Legrandin, venait quelquefois en visite à Balbec et, chaque dimanche, par sa garden-party hebdomadaire, dépeuplait l'hôtel d'une partie de ses habitants, parce qu'un ou deux d'entre eux y étaient invités, et parce que les autres pour ne pas avoir l'air de ne pas l'être, choisissaient ce jour-là pour faire une excursion qui les éloignaient de Balbec.

Non faire excursion qui les éloignaient de Balbec. Il avait l'air d'avoir d'ailleurs été le jour fait mal reçu à l'hôtel quand on se voyait par devant soi le personnel, frais de barques de la Cote d'Azur, ne savait pas encore qui il était. Non Balbec et il n'était pas possible de flâner à Balbec, sans pour peu de manière et d'importance de la vie de Balbec. Il avait dit de rien faire de la sorte le jour qui avait fait que comme un homme de rien pour le directeur qui avait même les poches le bien pour lui répondre. Seule la femme du notaire s'était faite attente plus lui et avait tenu à se faire un grand plaisir de lui dire de ne pas aller à Balbec. Il avait dit de ne pas aller à Balbec, et qu'on ne devait pas aller à Balbec, et qu'on ne devait pas aller à Balbec, et qu'on ne devait pas aller à Balbec. Il avait dit de ne pas aller à Balbec, et qu'on ne devait pas aller à Balbec, et qu'on ne devait pas aller à Balbec.

conscience intime qu'elle avait de sa situation, de la liberté de ses manières, de la compétence de sa politesse. Et tous les jours, quand elle descendait pour aller dans sa calèche faire une promenade, sa femme de chambre qui portait ses affaires derrière elle, son valet de pied qui la devançait semblait comme ces sentinelles, qui aux portes d'une ambassade, ayant les couleurs du pays dont elle dépend, garantissent pour elle, au milieu d'un sol étranger, le privilège de son territorialité. Elle ne descendit pas de sa chambre nous ne l'aperçûmes pas dans la salle à manger le premier jour où le directeur, comme nous étions nouveaux venus, nous conduisit, sous sa protection, à l'heure du déjeuner comme un gradé qui mène des soldats chez le caporal tailleur pour les faire habiller; mais nous y vîmes, en revanche, au bout d'un instant de revanche un hobereau et sa fille, d'une obscure mais très ancienne famille de Bretagne, M. et M^{lle} de Aris, dont le directeur nous avait fait donner la parole croyant qu'ils ne rentreraient que le soir. Ceux-ci nous seulement à Balbec pour retrouver des relations qu'ils connaissaient dans le voisinage, nous essaya entre les invitations acceptées et les visites indues que le temps strictement nécessaire dans la salle à manger de l'hôtel. C'était leur morgue qui les déservait de toute sympathie humaine, de tout intérêt pour tous les inconnus assis aux tables voisines, au milieu desquelles M. de Siliria gardait l'air glacial, pressé, distant, rude, pointilleux et malintentionné. Non a dans un buffet de chemin de fer au milieu de voyageurs qu'on n'a jamais vus, qu'on ne reverra jamais, et avec qui on ne conçoit d'autres rapports que de se défendre contre eux son pucier froid et sa place dans le wagon. A peine commencions-nous à déjeuner qu'on vint nous faire lever sur l'ordre de M. de Aris, lequel venait d'arriver et sans le moindre geste excusable à notre adresse, pria à haute voix le maître

hôtel de veiller à ce qu'une pareille erreur ne se renouvelât pas, car lui était désagréable que « des gens qu'il ne connaissait pas » se fussent mis à sa place. Et certes dans le désir d'isolement qui poussait le jeune homme riche, sa maîtresse et ses deux amis à voyager qu'ensemble, à ne prendre leurs repas qu'après tout le monde, il n'y avait aucun sentiment malveillant de ce genre à l'endroit des autres et par conséquent désagréable et d'un goût aigre pour eux-mêmes mais seulement les exigences du goût qu'ils avaient pour certaines formes spirituelles de conversation, pour certains raffinements d'élégance et qui leur tendu insupportable la vie en commun avec des gens qui n'y avaient pas été initiés. Même devant une table servie, ou devant une table à jeu, où des connaissances ne trouvaient par leur emploi, chacun d'eux avait soin de savoir que dans le convive ou le partenaire qui était assis en face de lui, reposaient en suspens inutilisés un certain savoir qui permet de reconnaître la camelote dont tant d'hôtels parisiens se parent comme d'un « moyen âge », ou d'une « Renaissance » authentiques, la finesse d'esprit qui empêche de se plaire à un calembour bête, une expérience de bonne société qui fait dépister tout de suite des sous-prétentieuses ou communes, en somme des cripium communs à eux tous pour distinguer en toutes choses le bon et le mauvais. Sans doute ce n'était pas, dans ces moments-là que pour quelque rare et noble interjection jetée au milieu du silence du repas de la partie, ou par la robe charmante et nouvelle que la jeune actrice avait revêtue pour déjeuner ou faire un poker avec ces trois hommes, toujours mêmes, que se manifestait la vie spéciale dans laquelle ces amis voulaient partout rester plongés. Mais les enveloppant ainsi d'habitudes qu'ils connaissaient à fond, elle suffisait à les protéger contre le système de la vie ambiante. Pendant les longs après-midi où ils restaient à jouer aux cartes, la mer n'était suspendue en face d'eux que comme une toile d'une couleur agréable accrochée dans le boudoir d'un riche bibliophile, et ce n'était que dans l'intervalle des coups d'un des joueurs n'ayant rien de mieux à faire, levait les yeux vers elle pour en tirer une indication sur le temps ou sur l'heure, et rappeler aux autres que goûter attendait. Il en était de la campagne comme la mer et des hommes.

Il avait le air d'avoir aperçu, que les femmes qui m'étaient si familières devant l'hôtel et avec les fils de papillon par dessus d'un petit magot de nouveaux et que mon père n'était pas content à Balbec, comme à la vie de bal de mer. Il avait dressé à nos yeux, sur les chevaux, pareils à des pions de Dieu, et le mieux que je pouvais espérer, c'était qu'ils ne fussent jamais tombés dans les regards de la pauvre garçonne qui ne quittait la salle à manger de l'hôtel qu'à son aller à l'école de la salle. J'aurais voulu voir usurer de la sympathie mère à l'endroit de la salle. J'aurais voulu voir usurer de la sympathie mère à l'endroit de la salle. J'aurais voulu voir usurer de la sympathie mère à l'endroit de la salle.

Car j'avais remarqué sa fille, dès son entrée, son joli visage pâle et presque bléuté, ce qu'il y avait de particulier dans le port de sa haute taille, dans sa démarche, et qui m'évoquait avec raison l'hérédité et l'éducation aristocratique de cette jeune fille mais d'autant plus clairement que je savais son nom et qu'il était noble, — comme ces thèmes expressifs inventés par des musiciens de génie et qui peignent splendiblement le scintillement de la flamme, le bruissement du fleuve, et la paix de la campagne, pour les auditeurs qui ont d'abord aiguillé leur imagination dans la bonne voie en lisant le programme. Cette hérédité et cette éducation en ajoutant aux charmes de M^{lle} de Siliria l'idée de leur cause les rendait plus intelligibles, plus complets. Elle les faisait aussi plus désirables, annonçant qu'ils étaient peu accessibles, comme un prix élevé ajouté à la valeur d'un objet qui nous a plu. Et la tige héréditaire donnait à ce teint qu'elle avait composé de sucs choisis, la saveur d'un fruit exotique ou d'un cru célèbre. Or un hasard mit tout d'un coup entre nos mains le moyen de nous donner aux yeux de tous ces gens un prestige immédiat. En effet, moi seul des trésors d'affections, je me souciais de l'opinion que pouvait avoir de moi toutes ces personnalités momentanées ou locales que ma disposition à me mettre à la place des gens et à recréer en moi leur état d'esprit me faisait situer non à leur rang réel, à celui qu'ils auraient occupé à Paris par exemple et qui eût été fort bas, mais à celui qu'ils devaient croire le leur, et qui l'était à vrai dire à Balbec où l'absence de commune mesurée leur donnait une sorte de supériorité relative et d'intérêt singulier. Mais d'aucun le mépris ne m'était aussi pénible que de M. de Siliria.

Car j'avais remarqué sa fille, dès son entrée, son joli visage pâle et presque bléuté, ce qu'il y avait de particulier dans le port de sa haute taille, dans sa démarche, et qui m'évoquait avec raison l'hérédité et l'éducation aristocratique de cette jeune fille mais d'autant plus clairement que je savais son nom et qu'il était noble, — comme ces thèmes expressifs inventés par des musiciens de génie et qui peignent splendiblement le scintillement de la flamme, le bruissement du fleuve, et la paix de la campagne, pour les auditeurs qui ont d'abord aiguillé leur imagination dans la bonne voie en lisant le programme. Cette hérédité et cette éducation en ajoutant aux charmes de M^{lle} de Siliria l'idée de leur cause les rendait plus intelligibles, plus complets. Elle les faisait aussi plus désirables, annonçant qu'ils étaient peu accessibles, comme un prix élevé ajouté à la valeur d'un objet qui nous a plu. Et la tige héréditaire donnait à ce teint qu'elle avait composé de sucs choisis, la saveur d'un fruit exotique ou d'un cru célèbre. Or un hasard mit tout d'un coup entre nos mains le moyen de nous donner aux yeux de tous ces gens un prestige immédiat. En effet,

On peut penser que l'apparition de cette jeune fille, si belle et si distinguée, a été un événement de première importance. Elle a été accueillie avec une curiosité et une admiration que l'on ne lui avait pas montrées ailleurs. Sa présence a été le centre de toutes les conversations, et elle a été l'objet de toutes les admirations. Elle a été l'objet de toutes les admirations, et elle a été l'objet de toutes les admirations. Elle a été l'objet de toutes les admirations, et elle a été l'objet de toutes les admirations.

Il avait le air d'avoir aperçu, que les femmes qui m'étaient si familières devant l'hôtel et avec les fils de papillon par dessus d'un petit magot de nouveaux et que mon père n'était pas content à Balbec, comme à la vie de bal de mer. Il avait dressé à nos yeux, sur les chevaux, pareils à des pions de Dieu, et le mieux que je pouvais espérer, c'était qu'ils ne fussent jamais tombés dans les regards de la pauvre garçonne qui ne quittait la salle à manger de l'hôtel qu'à son aller à l'école de la salle. J'aurais voulu voir usurer de la sympathie mère à l'endroit de la salle. J'aurais voulu voir usurer de la sympathie mère à l'endroit de la salle.

Malheureusement s'il y avait encore plus enfoncé dans son union ne faisaient toutes les autres personnes c'était ma grand-mère. Je ne pouvais m'aurait méprisé, mais plutôt de pas compris, si elle avait su que portance à l'opinion, que j'éprouvais la personne, de gens dont elle n'avait pas l'existence et dont elle devait avoir retenu le nom; je n'osais pas ces mêmes gens l'avaient vu causant parisiens, j'en n'aurais eu un grand sentiment que M^{lle} de Villeparisis j'aurais d'un grand prestige et que son père aux yeux de M. de Siliria. Non de ma grand-mère, me représenter l'aristocratie; j'étais trop habitué à l'aristocratie; j'étais trop habitué à l'aristocratie; j'étais trop habitué à l'aristocratie.

On peut penser que l'apparition de cette jeune fille, si belle et si distinguée, a été un événement de première importance. Elle a été accueillie avec une curiosité et une admiration que l'on ne lui avait pas montrées ailleurs. Sa présence a été le centre de toutes les conversations, et elle a été l'objet de toutes les admirations. Elle a été l'objet de toutes les admirations, et elle a été l'objet de toutes les admirations. Elle a été l'objet de toutes les admirations, et elle a été l'objet de toutes les admirations.

qu'il arrive dans les noms de rue de plus noble, dans la rue Lord B de Grammont que dans la rue Lord de Hippolyte Lebas. M^{lle} de Villeparisis plus penser à une personne que son cousin Mac Mahon que j'étais de M. Grévy, comme lui ancien Président de la République et de Raspail dont France photographique avec celle du maréchal avait pour principe qu'on n'a pas voyagé, qu'on ne va pas au bord des gens, qu'on a tout le temps qu'ils vous feraient perdre en parole le temps précieux qu'il faut passer

Et le soir de la nuit de l'ouverture de l'hôtel à Balbec. Cette page est une page de la notice de l'hôtel de Balbec. Elle contient des renseignements sur l'histoire de l'hôtel et sur les personnes qui y ont été associées. Elle est une page importante de la notice de l'hôtel de Balbec.

une femme sous les traits d'une petite fille de la plus
et plus de plaisir qu'elle ne le méritait. Elle avait
de la belle gr. Silencieuse, dans l'attente d'un regard
à son caractère. Comme elle le regardait, je l'ai vu
à l'habitude de la bouche de l'œil. Humainement est très
bien servi, de quelque endroit qu'on aille la faire
ce n'est pas que même les allu. comme faisait

MARCOLEON COLLETON MARIE-COLEMANTE

que vous êtes un homme chic, lui dit le soir la femme
du premier président.
— « Chic ? pourquoi ? demanda le bâtonnier, dissi-
mulant sa joie sous un étonnement simulé avec exa-
geration ; à cause de mes invités ? dit-il en sentant qu'il
était incapable de feindre plus longtemps ; mais qu'est-
ce que ça a de chic d'avoir des amis à déjeuner. Faut
bien qu'ils déjeunent quelque part ces gens !
— Mais si, c'est chic ! C'était bien les de Cambremer,
n'est-ce pas ? Je les ai bien reconnus. C'est une
comtesse. Et authentique. Pas par les femmes. »
— Oh c'est une femme bien simple, elle est char-
mante, on ne fait pas moins de façons. Je pensais que
vous alliez venir, je vous faisais des signes, ... je vous
aurais présenté ! dit-il en corrigeant par une légère
ironie l'énormité de cette proposition comme Assu-
ras quand il dit à Esther : « Faut-il de mes états vous
donner le moitié. » — « Non, non, non, non, nous
restons dans notre petit coin. » — « Mais qui avez
eu tort, je vous le répète, répondit le bâtonnier en-
gardi maintenant que le danger était passé. Ils ne
vous auraient pas mangé des gens. Allons-nous faire
notre petit beuglé ? »
— « Mais volontiers, nous n'osons pas vous le pro-
poser, maintenant que vous traitez des comtesses !
— Oh ! allez, elles n'ont rien de si extraordinaire.
Tenez, j'y dine demain soir. Voulez-vous y aller à ma
place. C'est de grand cœur. Et d'ailleurs, j'aime tant
rester ici. »
— « Non, non !... on me révoquerait comme réac-
tionnaire, s'écria le président, riant aux larmes de sa
plaisanterie. Mais vous allez aussi, chez eux, dit le pré-
sident au notaire.
— Oh ! je vais là les dimanches, on entre par une
porte, on sort par l'autre. Mais ils ne déjeunent pas
chez moi comme chez le bâtonnier.
M. de Silaria n'avait pas déjeuné ce matin-là à Bol-

bec au grand regret du bâtonnier, qui depuis le
jour où un garçon lui avait appris le nom de cet in-
connu avait trouvé qu'on voyait tout de suite que
c'était un homme parfaitement bien élevé. Mais insi-
dieusement il dit au maître d'hôtel :
— « Aimé, vous pourriez dire à M. de Silaria qu'il
n'est pas le seul noble qu'il y ait eu dans cette salle
à manger. Vous avez bien vu ce monsieur qui a dé-
jeuné avec moi ce matin ? Hein ? petites moustaches,
air militaire ? Eh bien c'est le comte de Cambremer. »
— Ah vraiment ? cela ne m'étonne pas !
— « Ça lui montrera qu'il n'est pas le seul homme
titré. Et attrape donc ! Il n'est pas mal de leur rabat-
tre leur caquet à ces nobles. »
Vous savez Aimé ne lui dites rien si vous voulez,
moi ce que j'en dis ce n'est pas pour moi ; du reste il
le connaît bien.
Et le lendemain, M. de Silaria qui savait que le
bâtonnier avait plaidé pour un de ses amis, alla se
présenter lui-même.
— « Nos amis communs, les de Cambremer vou-
laient justement nous réunir, dit effrontément le bâton-
nier, nos jours n'ont pas coincidé, enfin je ne sais plus.
Comme toujours, mais plus facilement pendant que
son père s'était éloigné pour causer avec le bâtonnier,
je regardais M^{lle} de Silaria. Je savais dans quel milieu
presque féodal encore, elle avait vécu en Bretagne, et
autant que la singularité hardie et toujours belle de
ses attitudes, comme quand les deux coudes posés sur
la table, elle élevait son verre au-dessus de ses deux
avant-bras pareils aux deux branches d'un vase, la
sécheresse d'un regard vite épuisé, la dureté foncière,
familiale, qu'on sentait, mal recouverte sous ses in-
flexions personnelles, au fond de sa voix, et qui avait
choqué ma grand-mère, une sorte de cran d'arrêt ata-
vique auquel elle revenait dès que dans un coup d'œil
ou une intonation elle avait achevé de donner sa pen-
sée propre ; tout cela ramenait la pensée de celui qui
la regardait vers la race qui lui avait légué cette insuf-
fisance de sympathie humaine, les lacunes de sa sen-
sibilité, un manque d'ampleur dans l'étoffe qui à tout
moment faisait faute. Mais à certains regards qui pas-
saient un instant sur le fond si vite à sec de sa prunelle
et dans lesquels on sentait cette douceur presque hum-
ble que le goût prédominant des plaisirs des sens
donne à la plus fière, laquelle bientôt ne reconnaît plus
qu'un prestige, celui qu'a pour elle tout être qui peut
les lui faire éprouver, fut-ce un comédien ou un saltim-
banque pour lequel elle quittera peut-être un jour son
mari ; — à certaine teinte d'un rose sensuel et vif qui
s'épanouissait dans ses joues pâles, pareille à celle
qui mettait son incarnat au cœur des nymphéas blancs
de la Vivonne, je croyais sentir qu'elle eût facilement
permis que je vinsse goûter sur elle à cette vie si éloi-
gnée, si poétique, si ancienne, à laquelle, soit par trop
d'habitude, soit par distinction innée, soit par dégoût
de la pauvreté ou de l'avarice des siens, elle ne sem-
blait pas trouver grand prix, mais que pourtant elle
contenait en elle son corps. Dans la chétive réserve
de volonté qui lui avait été transmise et qui donnait à
son expression quelque chose de lâche, peut-être n'eût-
elle pas trouvé les ressources d'une résistance. Et sur
monté d'une plume un peu démodée et prétentieuse,
le feutre gris qu'elle portait invariablement à chaque
repas me la faisait paraître plus douce, non parce qu'il
s'harmonisait avec son teint d'argent et de rose, mais
parce qu'en me la faisant supposer pauvre, il la rap-
prochait de moi. Obligée à une attitude de conven-

*Voilà à l'école
celui à l'école*

paient M^{lle} de Silaria de tant de souvenirs et me sépa-
raient d'elle, — voile que mon désir voulait arracher
et de ceux que la nature interpose peut-être entre la
femme et quelques êtres (dans la même intention qu'
lui fait, pour tous, mettre l'acte de la reproduction
entre eux et le plus vif plaisir, et pour les insectes
placer devant le nectar le pollen qu'ils doivent empor-
ter) afin que trompés par l'illusion de la posséder
ainsi plus entière ils soient forcés de s'emparer d'abord
des paysages au milieu desquels elle vit et qui plu-
tôt pour leur imagination que le plaisir sensuel
n'eussent peut être pas suffi pourtant, sans lui, à le
attirer.
Mais je dus détourner mes regards de M^{lle} de Silaria
car déjà, considérant sans doute que faire la connais-
sance d'une notable était un acte curieux et bref qu'
se suffisait à lui-même et qui pour développer tou-
l'intérêt qu'il comportait n'exigeait en dehors d'une
poignée de mains et d'un coup d'œil pénétrant aucune
conversation immédiate et nulles relations ultérieures
son père avait pris congé du bâtonnier et revenait

s'asseoir en face d'elle, en se frottant les mains com-
me un homme qui vient de faire une précieuse acquisition.
Quant au bâtonnier, la première émotion de ce
entrevue une fois passée, comme les autres jours,
entendait par moments sa voix du bâtonnier s'adres-
sant au maître d'hôtel :
— Mais moi je ne suis pas roi, Aimé ; allez d'
près du roi ; dites, Premier, cela a l'air très bon
petites truites-là, nous allons en demander à Ai-
Aimé cela me semble tout à fait recommandable
petit poisson que vous avez là-bas : vous allez n
apporter de cela, Aimé, et à discrétion. »
Il répétait tout le temps le nom d'Aimé, ce
faisait que quand il avait quel'un à dîner,
invité lui disait : « Je vois que vous êtes tout à
bien dans la maison » et croyait devoir aussi p
noncer constamment « Aimé » par cette disposition
il entre à la fois de la timidité, de la vulgarité et d
sottise, qu'ont certaines personnes à croire qu'il
spirituel et élégant d'imiter à la lettre les gens a
qui elles se trouvent. Il le répétait sans cesse, n
comme il tenait à étaler à la fois ses bonnes relati
avec le maître d'hôtel et sa supériorité sur lui
accompagnait cette interpellation d'un sourire com
celui qu'on garde quand on fait la conversation a
un enfant. Et le maître d'hôtel lui aussi chaque
que revenait son nom, souriait d'un air attendr
fier, montrant qu'il ressentait l'honneur et compr
la plaisanterie.

l'histoire de
de la vie de son
visage très beau
de la tête
un caractère de
de l'histoire de
de la vie de son
de la tête
un caractère de
de l'histoire de

quelqu'un qui vivait
vers particulier que
personnes de l'hôtel,
eux pas dire qu'elle
qu'elle ne m'aurait
l'attachais de l'im-
vais de l'intérêt pour
re remarquait même
quitter Balbec sans
pas lui avouer que si
er avec M^{lle} de Ville-
plaisir, parce que je
ouissait dans l'hôtel
mitié nous eut posés
d'ailleurs que l'amie
tât une personne de
à son nom devenu
mon esprit s'arrêtait
endais prononcer à la
qu'une particulière
énom peu usité, ainsi

*Le mot de
français*

*de la population
et indigènes
de Rochefort*

ou on n'aperçoit rien
byron ou dans la rue
once Reynaud ou la
sparis ne me faisait
d'un monde spécial,
e ne différenciais pas
résident de la Répu-
oise avait acheté le
chal. Ma grand-mère
de relations en
de la mer pour voir
s pour cela à Paris,
ités, en banalités,
tout entier au grand

*Paris
enfin de ma vie
c'est dans ce
dans l'hôtel
parce que j'y
pas fait de relations
elle y était venue
l'homme, mais
pour me grand
mère, parce que
française et en
avait vu de
non braves. Et
peut-être au
et alors que
les commissions
qu'avait faites
français au-
étaient de nos
facilité de nos
choses. C'était
tout le contraire
Si même elle ne
était si belle
avec ses yeux
de couleur
près de nos
à travers la
d'habitants
au "Commissaire"
et avait son
beau front de
de telles choses
je n'oublie pas
venant par
de ma mère
re dit par les*

A Marcel Proust

La grande légende des voies ferrées
et des réservoirs, la fatigue des
bêtes de trait trouvent bien le cœur
de certains hommes.

André Breton
Philippe Soupault
20 juin 1920

MARCEL PROUST COLLECTION MARIE-CLAUDE MANTE

VENTE À PARIS
24 MAI 2018
VENTE PF1803
17 H 30

EXPOSITION

Vendredi 18 mai
10 h - 18 h

Lundi 21 mai
10 h - 18 h

Mardi 22 mai
10 h - 20 h

Mercredi 23 mai
10 h - 18 h

76, Rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
+33 1 53 05 53 05
sothebys.com

Vente dirigée par Etienne de Couville
Agrément du Conseil des Ventes Volontaires de Meubles
aux Enchères Publiques n° 2001-002 du 25 octobre 2001

CONDITIONS DE VENTE

Veuillez noter que les lots vendus sont soumis aux Conditions
Générales de Vente de Sotheby's imprimées à la fin du catalogue
de la vente générale, et disponibles sur notre site sothebys.com.

BIDNOW
LIVE ONLINE BIDDING



Sotheby's France fête un double anniversaire cette année, célébrant l'ouverture de son premier bureau à Paris il y a **50 ans** et, il y a **20 ans**, son installation à la galerie Charpentier. Ces deux dates consacrent l'arrivée de Sotheby's en France et le lancement de ses ventes publiques sur le marché français. En vingt ans, notre siège parisien fut le théâtre d'extraordinaires événements de qualité rare qui marqueront le marché de l'art pour toujours. Nous tenons à vous remercier chaleureusement d'avoir contribué à ce grand succès.

This year, Sotheby's Paris celebrates two important anniversaries: the first Sotheby's offices opened in Paris fifty years ago and Sotheby's moved to its Galerie Charpentier headquarters twenty years ago. These two dates also mark the arrival of Sotheby's in France and the launch of our first public auctions on the French market. Over the last twenty years, our Paris headquarters have borne witness to numerous exceptional events which has left their mark on the art market for ever. We thank you all of you for contributing to our success.

Sotheby's
EST. 1744

De Marcel Soust
A Monsieur Jean
Sardon

24th trait de Ruskin:
"Le plus remarquable Turner
que je connaisse représente
M. Jean Sardon sortant
de l'Odéon dans la lumière
oblique d'un de ces glorieux
couchants qu'excella à reproduire
la peinture; comme le jeune
savant est placé devant l'
accès des artistes; le naïf
spectateur anglais s'inspire

SOTHEBY'S FRANCE

Mario Tavella
Président-directeur général
Sotheby's France, Chairman, Sotheby's Europe

Cécile Bernard
Directrice générale

Cyrille Cohen
Vice-président

Anne Heilbronn
Vice-présidente

Pierre Mothes
Vice-président

Stefano Moreni
Vice-président

Cécile Verdier
Vice-présidente



Mario Tavella



Cécile Bernard



Cyrille Cohen



Anne Heilbronn



Pierre Mothes



Stefano Moreni



Cécile Verdier

SPÉCIALISTES RESPONSABLES DE LA VENTE

Pour toute information complémentaire concernant les lots de cette vente, veuillez contacter les experts listés ci-dessous

PARIS



Anne Heilbronn
Directeur du Département
+33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn
@sothebys.com



Frederique Parent
Senior Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 91
frederique.parent
@sothebys.com



Benoît Puttemans
Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans
@sothebys.com



Sylvie Delaume-Garcia
Administrateur
+33 (0)1 53 05 53 19
sylvie.delaumegarcia
@sothebys.com

Avec l'aide de
Paul Bacharach
Astrid Soyès

Référence de la Vente
PF1803 "BRETAGNE"

Enchères Téléphoniques & Ordres d'achat
+33 (0)1 53 05 53 48

Fax +33 (0)1 53 05 52 93/94
bids.paris@sothebys.com

Les demandes d'enchères téléphoniques doivent nous parvenir 24 heures avant la vente.

Enchères dans la Salle
+33 (0)1 53 05 53 05

Administrateur de la Vente

Sylvie Delaume-Garcia
sylvie.delaumegarcia@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 19

Paiements, Livraisons et Enlèvement

Post Sale Services
Diane de Fonscolombe
Tel + 33 1 (0) 53 05 53 49
frpostsaleservices@sothebys.com

Service de Presse

Sophie Dufresne
sophie.dufresne@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 66

Prix du Catalogue

30 € dans nos bureaux

Abonnements aux Catalogues +33 (0)1 53 05 53 05

+44 (0)20 7293 5000 / +1 212 606 7000
cataloguesales@sothebys.com
sothebys.com/subscriptions

Remerciements

Nous remercions M. Jean-Yves Tadié d'avoir accepté, pour la troisième fois et avec toujours autant d'humour, de préfacier notre catalogue.

Que Mme Nathalie Mauriac Dyer soit également remerciée pour sa confiance, sa relecture attentive et ses conseils avisés.



UNE AUTRE GRANDE COLLECTION

JEAN-YVES TADIÉ

Cette magnifique collection, qui provient en ligne directe de Marcel Proust, pourrait être placée sous le signe de l'amitié. La correspondance avec Reynaldo Hahn, celle avec Max Daireaux, les lettres de Gaston Gallimard, les livres dédicacés à Proust dont on a un bel ensemble où figurent André Breton ou Blaise Cendrars, en sont le témoignage. La vie de Proust, depuis *Les Plaisirs et les Jours* (1896) jusqu'à la fin (un dessin inédit le représente sur son lit de mort), se déroule devant nous, elle s'écrit dans les traces légères et menacées que laisse le porte-plume : nous voici de nouveau amoureux de ces inscriptions magiques qui suscitent les fantômes.

Une vie littéraire : ce sont, après des préparations pour les traductions de Ruskin (avec un pastiche inédit de Ruskin), une ébauche du passage qui deviendra, dans *Du côté de chez Swann*, la promenade le long de la Vivonne. Ce manuscrit, un cadeau de Mme Mante-Proust à son gendre Claude Mauriac, a jadis été publié par celui-ci dans la revue *Le Point* sous le titre "*Les sources du Loir à Illiers*". On se souvient que, parmi une œuvre critique considérable qui s'ajoute à ses romans et à son Journal, il a publié un *Proust par lui-même*. On trouve ensuite deux placards inédits, corrigés abondamment pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Des exemplaires dédicacés par Proust jalonnent cette vie littéraire : à Pierre Loti *Les Plaisirs et les Jours*, *Du Côté de chez Swann* à son parrain.

Entre l'amour et l'amitié apparaît Reynaldo Hahn. Un écrivain de génie et un musicien de talent, comme dit Emmanuel Berl, se sont aimés, visités presque chaque jour, écrit le reste du temps. Dans une des lettres présentées ici, l'auteur de *Jean Santeuil* écrit à son ami : "*je veux que vous y soyez tout le temps mais comme un dieu déguisé qu'aucun mortel ne reconnaît*" (fin mars 1896). Et il apparaît en effet sous divers déguisements : un ami anonyme, le marquis de Poitiers, Henri de Réveillon, dans *Jean Santeuil* que son auteur ne publie pas. En revanche Proust ne cite pas Reynaldo dans la *Recherche*. Et Hahn auteur de plusieurs livres brillants et d'un Journal encore inédit (sauf le volume intitulé *Notes*) n'écrit rien sur Proust et meurt avant d'avoir publié ses lettres. Celles-ci sont les cendres qui nous restent de ce feu.

On sera particulièrement sensible aux lettres de Hahn lui-même (l'édition Gallimard de 1956 n'en comportait aucune et considère les lettres de Proust de 1897 à 1904 comme disparues : quant aux lettres de Reynaldo Hahn, Philip Kolb, dans son édition de la *Correspondance*, en a ensuite retrouvé et publié treize). On en lira neuf ici, justement de la période suivant la rupture amoureuse des deux hommes, parmi lesquelles une lettre de 1898, qui part de la mort bouleversante de Mallarmé pour reprocher à Marcel son silence. On appréciera particulièrement

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS — 35 & 37, RUE MADAME — FLEURUS 12.27

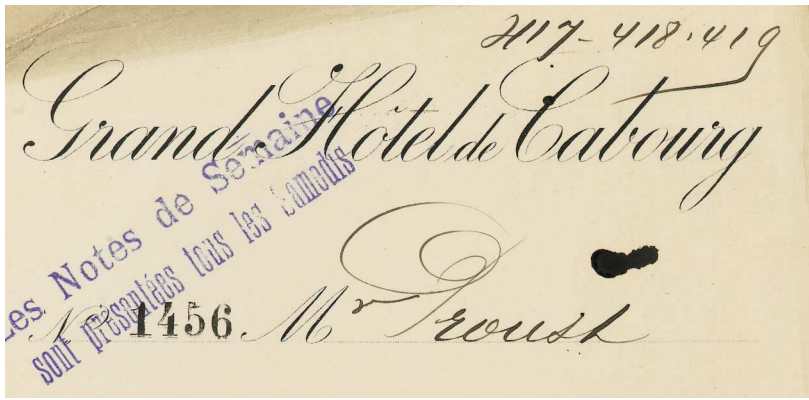
le récit d'une journée de Marcel telle que la souhaite son ami, ou comment ne pas prendre froid et lutter contre la transpiration. La lettre jette un jour cru sur les rituels catastrophiques du fils du professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Paris. Couronnant l'ensemble, un très amusant portrait de Reynaldo en personnage de son opéra-comique de *L'île du rêve* d'après Loti, et son vêtement couvert d'inscriptions qui ne sont autres que les titres de ses œuvres

Un bel ensemble est consacré à la préparation de l'édition et de la traduction de *Sésame et les lys* de Ruskin. Il n'est plus question d'art gothique ici, comme dans *La Bible d'Amiens* (Montesquiou dédicace un de ses livres à "notre cher cathédralisant") : de cette période il reste un exemplaire très abîmé des *Sept Lampes de l'architecture*, sur lequel Proust a griffonné des notes à l'encre (à l'effroi des amateurs ; c'est qu'il n'était pas bibliophile...). La lecture est maintenant son thème principal. On le retrouvera dans *Contre Sainte-Beuve* et dans les pastiches que rédige Proust trois ans plus tard. C'est l'occasion de rappeler pourquoi Proust s'est choisi un maître en la personne du grand esthéticien et historien de l'art britannique.

Pourquoi un maître ? C'est qu'il a besoin que quelqu'un le mette sur la voie, et ensuite il va plus loin que personne. Un premier brouillon de note pour sa traduction de *Sésame et les Lys* montre qu'il

songe tout de suite à s'opposer à son auteur : "*En exposant mes idées je me trouve par là même les opposer aux siennes*". C'est une réflexion sur la lecture qui le mène à l'écriture, de la passivité à la création. Il se libère également de son modèle et de ses influences par le pastiche : une dédicace de *Sésame et les lys* à Jean Sardou se poursuit par un pastiche (inédit) de trois pages : Proust imagine que Ruskin rend compte d'un tableau de Turner qui représente justement le dédicataire du livre, Jean Sardou (fils de l'auteur de *Tosca*). Ce pastiche montre un trait essentiel, la poétique du détail chez Ruskin, qui mène à celle de Proust : c'est toujours un détail qu'il relève dans un tableau, jusqu'au "petit pan de mur jaune" de la *Vue de Delft* de Vermeer.

La poétique du détail mène à celle de la digression. Proust compose par association d'images et d'idées. Il le note en préparant son article "Journées de lecture" pour *Le Figaro* (20 mars 1907) dans un brouillon inédit. C'est en effet en 1907 que Proust reprend son activité littéraire, après un an de deuil suivant la mort de sa mère. Des fantômes s'interposent entre sa pensée et son objet "*comme il arrive dans les rêves*" et il n'a pas su résister à "*l'appel de ces visions que je voyais flotter à mi-profondeur dans la transparence de ma pensée*". Admirable introspection, qui, au bord de l'inconscient, nous montre la démarche de l'artiste !



169

Ce même mois, il reçoit un exemplaire dédié de *L'Intelligence des fleurs* de Maeterlinck, qui inspirera *Sodome et Gomorrhe I*. Les ouvrages d'histoire naturelle du grand poète aideront Proust à montrer l'homosexualité comme naturelle et poétique à la fois, en lui fournissant l'exemple inattendu de la fécondation de l'orchidée par un bourdon. Comment Maeterlinck connaissait-il Proust ? Peut-être l'avait-il rencontré chez la princesse Alexandre Bibesco. Marcel avait dû lui adresser ses traductions de Ruskin, dont il le remercie en lui adressant son essai.

Nous passons aussi un moment à Cabourg. Une note du Grand Hôtel d'août 1911 permet de préciser le numéro des trois chambres occupées par Proust. Quant aux consommations quotidiennes, elles sont assez différentes de celles de Fitzgerald et d'Hemingway au Ritz : deux cafés, une bouteille de lait, une compote, et, imprudence suprême, un soufflé au chocolat. Il rétribue aussi la dactylo de l'hôtel, Miss Hayward, qui tape à la machine *Du côté de chez Swann*.

L'ensemble des lettres au jeune écrivain Max Daireaux, rencontré dans cette villégiature, montre Proust attiré par un jeune homme qui ne voit peut-être en lui qu'un appui pour faire carrière dans le monde de la littérature. Lionel Hauser, dont on trouve ici onze lettres, a montré plus de désintéressement en renflouant les finances de Proust et en lui permettant d'échapper à la ruine, provoquée par des spéculations aventureuses et des dons inconsidérés.

On retrouve le Grand Hôtel de Cabourg, devenu celui de Balbec, dans un placard inédit pour le début de *À l'ombre des Jeunes filles en fleurs*. Et les jeunes filles sur la digue dans un autre placard, tous deux

provenant de l'exemplaire personnel de Suzy Proust. C'est comme une introduction au monument à la genèse et à la publication de l'œuvre de Marcel Proust que constitue le grand ensemble de 138 lettres de Gaston Gallimard à Proust (auxquelles s'ajoutent d'autres lettres de ses collaborateurs).

Les 138 lettres de Gaston Gallimard font apparaître un Proust inversé, en négatif. Elles se modèlent en effet constamment sur les désirs, les humeurs, les projets, les reproches de l'écrivain. C'est une longue scène d'amour, ou une longue scène de ménage dont, comme dans *La Voix humaine* de Cocteau, nous n'entendons que l'un des deux protagonistes. Ni l'auteur ni l'éditeur ne peuvent exister l'un sans l'autre. Il faut à tout prix empêcher Proust de s'enfuir. C'est pourquoi Gaston Gallimard se modèle sur lui, lui renvoie ses demandes en s'efforçant de les satisfaire, et parfois prend le ton du médecin qui se plie aux caprices et aux délires de son malade. Il fera preuve de la même souplesse à l'égard de Céline et de Claudel. Tant d'exigence maniaque, non pour lui-même mais pour son livre d'un côté, tant de patience et de subtilité de l'autre rendront ce couple unique dans l'histoire de l'édition.

Voici enfin, pour conclure tristement cette merveilleuse histoire, un dessin tout à fait inédit et inconnu comme son auteur Jean-Bernard Eschemann (dont je n'ai retrouvé, sur un sujet légèrement différent, que le tableau *La Beauté du harem*), le sixième des artistes qui ont représenté Proust sur son lit de mort, "le visage redevenu jeune d'où avaient disparu les rides, les contractions, les empâtements, les tensions, les fléchissements que, depuis tant d'années, lui avait ajoutés la souffrance".

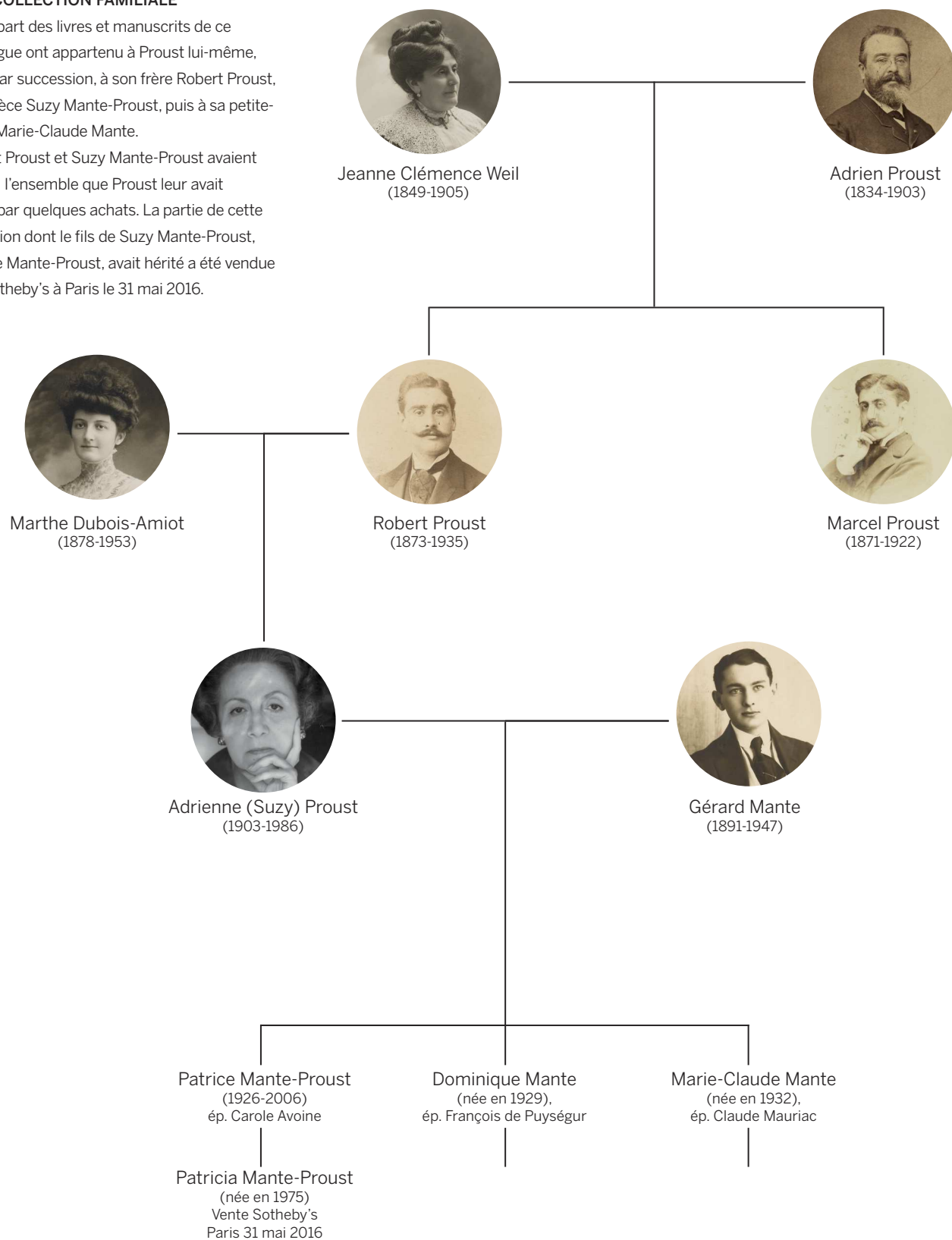
the canton. Quand vos i leg petit vos ne pourry jamais avec j'espère. Et
vos révis à la vie de honny de cel autre pays qui venant quelqes fois le dimanche de
l'oste pite ville, avec de grand chapeaux, de creffes et de ails incors, et que
vivait das une cortée gracieuse, das le haichau poise de petits bis plus
de mures et de violettes que vos n'avez jamais vus. Pour attendre leurs femmes
mâs os il aurait fallu plus de deux heures. Et quand on partait l'après mid c'était
dejà très chaude, si l'on arrivait che eux, ~~sur un~~ che eux c'était déjà
le soir, et come pays plus beau, plus mystérieux et plus frais. Vos
de me rappelle que tout a part, on me verra ainsi: un jour j'en q'ans soires du soir.
C'était une ~~sorte~~ ^{petit} sorte de Carrière rectangulaire. où mille petits puits se concentraient
comme ~~un~~ comme une cristallisation pévissate d'une autre de la même vie ou
pau q'on jetait. Des bords autour de Carrière le route solide et dure et plus
l'ombre d'eau ni de bois. Peut-être c'était là les sources de bois qui ~~est~~
impossible tout le long de la route c'était repit dans lière après un arrivait
à Ulles, ~~large~~ large et gracieuse rivière. Aussi j ne comparais pas comment ce
petit Carrière au bord duquel on voyait s'élever et s'abaisser au-dessus de nos autos
des petits grottes d'eau come celles qui ~~est~~ q'on voit des les aquariums ou l'eau
et son cime nouvelle pouvait être les sources de bois. Mais l'absence de
tout rapport entre ce petit Carrière au bord duquel traitait tout le temps des
lignes avec quelle on me défendait de toucher ne me renvial le l'ia que
plus mystérieux et lui donnait auens ce caractère incompréhensible qui
devait être attaché à l'origine d'une vie naturelle. Aussi je ne
cette eau qui sourdait a grottes des bords au bord de Carrière plein de têtards,
c'était pour moi les sources de bois d'une façon aussi abstraite, presque aussi
sacree que pourrait être pour le Romain le Fleuve. Et je ne figure
certaine figure
seulement que les femmes qui avaient sur leurs y lever leurs liens
avaient droit au endroit de présence - toute autre à cause de
son caractère illustre et sacré.

LA FAMILLE DE MARCEL PROUST

UNE COLLECTION FAMILIALE

La plupart des livres et manuscrits de ce catalogue ont appartenu à Proust lui-même, puis, par succession, à son frère Robert Proust, à sa nièce Suzy Mante-Proust, puis à sa petite-nièce Marie-Claude Mante.

Robert Proust et Suzy Mante-Proust avaient enrichi l'ensemble que Proust leur avait laissé par quelques achats. La partie de cette collection dont le fils de Suzy Mante-Proust, Patrice Mante-Proust, avait hérité a été vendue par Sotheby's à Paris le 31 mai 2016.



SUZY MANTE-PROUST ET L'ONCLE MARCEL



Suzy Mante-Proust dans son appartement du quai de Béthune au milieu des années 1960.

De la petite Adrienne-Suzanne Proust, née en 1903 la veille exactement de la disparition de son grand-père Adrien Proust, Marcel Proust disait : "cette enfant, où j'aime à penser que peut-être un peu de Maman et de Papa subsiste"¹. Oncle aimant et réalisant ses moindres désirs, il incarne pour la fillette un être à part qui peut tout exaucer : "c'était une espèce de magicien", dira-t-elle². Sans doute n'a-t-elle pas pu, à seize ans, apprécier en bibliophile l'exemplaire de l'édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* qu'il lui offrit, et peut-être fut-elle plus heureuse de sa venue, malgré sa mauvaise santé, au bal donné en janvier 1922 pour ses dix-huit ans.

La mort de son père le professeur Robert Proust en 1935 fera d'elle l'unique gardienne du temple proustien. Elle sauve l'essentiel des manuscrits de la dispersion ou de la destruction, mène à bien avec Paul Brach l'édition du sixième volume de la *Correspondance générale de Marcel Proust*³. C'est à cette occasion qu'elle fait la connaissance de Philip Kolb, à qui elle confiera l'édition complète de la *Correspondance*, grand œuvre achevé en 1993.

Cultivée, mélomane, grande lectrice de la *Recherche*, Suzy Mante-Proust va œuvrer toute sa vie pour la mémoire de celui qu'elle appelait, tout naturellement, "oncle Marcel", puis, plus tard, simplement, "Marcel". Fine connaisseuse de l'œuvre, elle vivait dans sa compagnie mentale.

Marraine de la Société des Amis de Marcel Proust qu'avait fondée son père, elle en sera la Présidente d'honneur jusqu'à sa disparition, et lui fait don des portraits des parents de Proust⁴.

Elle favorisera – tout en la contrôlant – la publication de l'œuvre, ouvrant ses portes aux éditeurs et aux chercheurs, en particulier à Bernard de Fallois, jeune agrégé de lettres, qui révélera au public des pans entiers des premiers écrits de Proust : *Jean Santeuil* (1952) puis *Contre Sainte-Beuve* (1954).

Ses prêts permettent la tenue de nombreuses expositions marquantes, à Londres (1955), Madrid et Manchester (1956), à Paris (Bibliothèque nationale, 1947 et 1965 ; musée Jacquemart-André, 1971).

En 1962, elle vend à la Bibliothèque nationale les manuscrits exceptionnels dont elle a hérité. Le fonds Proust s'enrichit encore en 1977 d'un reliquat (le "Cartonnier") comportant des fragments, "paperoles" et correspondances diverses⁵.

Ces ventes n'empêchent pas Suzy Mante-Proust d'acquérir des exemplaires portant des envois de son oncle, mais aussi des manuscrits, notamment des lettres de Lucien Daudet ou Reynaldo Hahn.

En 1981, elle confie ses *Souvenirs* dans un ouvrage qui retrace l'histoire familiale⁶.

Quand elle s'éteint en 1986, son gendre Claude Mauriac note : "Mort de Suzy Proust. Plus personne maintenant ne nous parlera de l'oncle Marcel"⁷.

¹ Lettre du 5 novembre 1906 à Mme Catusse (Kolb, VI, p. 276).

² Entretien radiophonique de Suzy Mante-Proust le 25 juin 1971, par J.-Fr Noël (en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-boite-de-pandore-suzy-mante-proust-1ere-diffusion-25061971>).

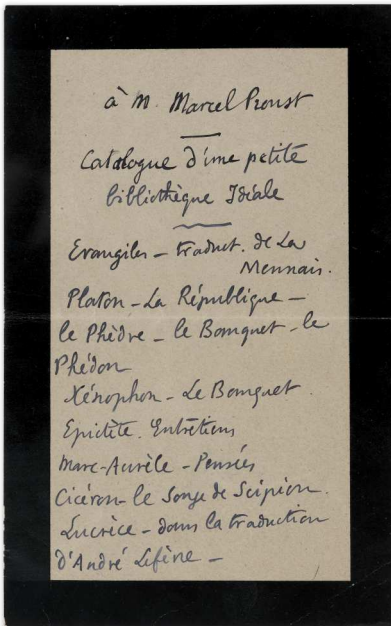
³ *Lettres à Madame et Monsieur Émile Straus suivies de quelques dédicaces* (Plon, collection "La Palatine", 1936).

⁴ *Portrait du professeur Adrien Proust* par Jules Lecomte du Nouÿ et *Portrait de Madame Adrien Proust* par Anais Beauvais.

⁵ Voir l'histoire du fonds Proust de la BnF : <http://journals.openedition.org/genesis/1154>

⁶ Cf. Francis et F. Gontier, *Marcel Proust et les siens, suivi des Souvenirs de Suzy Mante-Proust*. Plon, 1981.

⁷ Cf. Mauriac, *Le Temps immobile 10 (L'Oncle Marcel)*. Grasset, 1988, p. 318.



138

138

DESJARDINS, PAUL

Catalogue d'une petite bibliothèque idéale. Lettre autographe signée à Marcel Proust. [Vers 1893-1899.]

4 p. in-12 (175 x 110 mm). Papier de grand deuil.

LETTRE INÉDITE : CONSEILS À UN JEUNE LITTÉRATEUR.

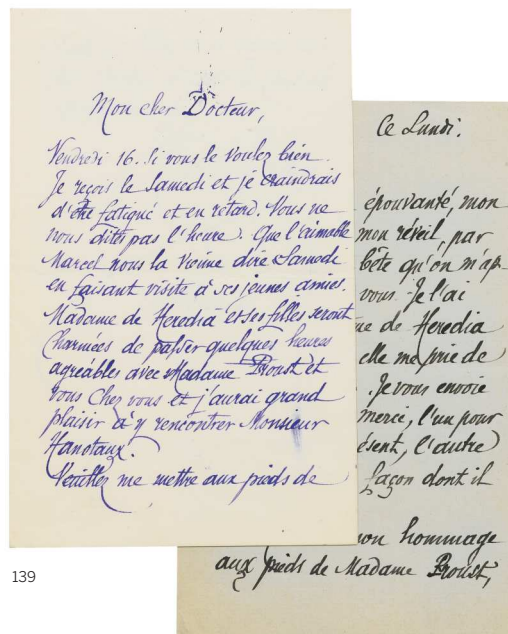
Philosophe et moraliste, Paul Desjardins (1859-1940) est le frère d'Abel Desjardins, l'un des camarades de Marcel Proust au lycée Condorcet, où il enseigne à partir de 1906. Il fonde l'Union pour l'Action morale, au bulletin duquel Proust s'abonna et où il lut, dès 1893, des extraits de Ruskin. Dans cette lettre inédite, l'intellectuel dresse pour le jeune Proust un "catalogue d'une petite bibliothèque idéale" et recommande notamment la lecture d'auteurs qu'il classe chronologiquement : Platon, Xénophon, *Le Banquet* (notons que ce sera le titre de la revue que Proust fondera au Lycée Condorcet et qui parut de mars 1892 à mars 1893), Montaigne, Shakespeare (dont il cite 6 titres), Milton, Comus et Lycidas, Pascal, Racine, Joubert, Chateaubriand, Lamartine, Emerson, Goethe, Renan, Fromentin, etc. Il termine ainsi son catalogue : "etc., etc. (pas trop). Et maintenant que la sincérité ne vous abandonne jamais ! Paul Desjardins".

Paul Desjardins apparaît dans la *Recherche*, quand Legrandin en recommande la lecture à Combray : "Connaissez-vous, monsieur le lecteur, me demanda-t-il, ce vers de Paul Desjardins : *Les bois sont déjà noirs, le ciel est encor bleu*. N'est-ce pas la fine notation de cette heure-ci ? Vous n'avez peut-être jamais lu Paul Desjardins. Lisez-le, mon enfant ; aujourd'hui il se mue, me dit-on, en frère prêcheur, mais ce fut longtemps un aquarelliste limpide..." (Pléiade, I, p. 118-119).

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 251.

RÉFÉRENCES : *Dictionnaire Proust*, p. 297. — G.D. Painter, "Proust, Paul Desjardins et Pontigny", p. 279 sq.

300-500 € 400-650 US\$



139

139

HEREDIA, JOSÉ-MARIA DE

Deux lettres autographes signées à Adrien Proust. [1894 ou 1895.]

4 p. in-12 (172 x 112 et 178 x 114 mm). Encre noire et violette. Signées "JM de Heredia".

L'auteur des *Trophées* remercie le docteur Proust d'une invitation chez eux, et, comme Adrien Proust oublie de préciser l'heure, il ajoute : "que l'aimable Marcel nous la vienne dire Samedi en faisant visite à ses jeunes amies" [les trois filles de Heredia, Héléne, future Mme René Doumic, Marie, future Mme Henri de Régnier, et Louise, future Mme Pierre Louÿs]. Non datée, la lettre parle d'un "vendredi 16", ce qui ne peut la situer qu'en février, mars ou novembre 1894, ou en août 1895 ; il ne doit donc pas s'agir du dîner que les Proust organisent en décembre 1895, où seront les Heredia ainsi que Hanotaux, mentionné dans la lettre (voir Kolb, I, n° 294, note 4).

La seconde lettre remercie Adrien Proust d'une "magnifique bête" qu'il leur a envoyée : "J'ai été presque épouvanté, mon cher Docteur, à mon réveil, par la magnifique bête qu'on m'apportait de vous. Je l'ai offerte à Madame de Heredia de votre part et elle me prie de vous en remercier." Ses salutations n'oublient pas Marcel Proust : "Veuillez mettre mon hommage aux pieds de madame Proust, transmettre mes amitiés à Marcel et me croire, mon cher Docteur, bien amicalement votre J.M. de Heredia".

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 248.

[On joint :]

FRANCE, Anatole. **Recommandation manuscrite en faveur du docteur Cazaux**, médecin à Langoiran. [Vers 1894-1896]. 2 p. in-8 (202 x 154 mm). Signée "Anatole France". Traces de pliures, petites déchirures.

Anatole France établit les mérites du docteur Cazaux et le recommande au professeur Adrien Proust (dans les papiers duquel le document a été retrouvé) pour la place de directeur de la maison des aliénés de Cadillac.

Figure tutélaire de Marcel Proust, Anatole France est le préfacier des *Plaisirs et les Jours* en 1896 et sera le modèle de Bergotte dans la *Recherche*.

600-800 € 750-1 000 US\$

C'est trop forçant!! (3)

*Aussi demain, s'il voulait être
gentil, voici comment il
effectuerait petit-reveilch.*

- 1° Coup de sonnette pour Félicie!
- 2° Bonjour, Félicie! ~~Allu~~ Allu
mez moi bon feu cheminée.
- 3° Attente de bon feu.
- 4° Bon feu est là.
- 5° Attente pour bon feu chauffe
chambch.
- 6° Chambre est chaude et gentilch.
Marcelch ôte esdredon, et
sans découvrir bras, avec mouchoir sec

140

140

HAHN, REYNALDO

Lettre autographe signée à Marcel Proust. Sans date.

8 p. in-8 (181 x 137 mm), sur 2 bifeuillets, numérotées de 3 à 9 (le début manque) écrites à l'encre bleue nuit.

Déchirure sans manque à la pliure d'un des bifeuillets.

LA JOURNÉE TYPE DE MARCEL PROUST VUE PAR REYNALDO.

AMUSANTE ET LONGUE LETTRE INÉDITE.

Reynaldo détaille point par point, dans le langage qui les amuse tous les deux, la routine que Marcel devrait adopter tout au long de sa journée du réveil jusqu'à son dîner et lui déconseille la "transpiration". Il mentionne Lucien [Daudet] dans la journée de Marcel.

"Aussi demain, s'il voulait être gentil, voici comment il effectuerait petit-reveilch. 1° Coup de sonnette pour Félicie ! 2° Bonjour, Félicie ! Allumez-moi bon feu cheminée [souligné]. 3° Attente du bon feu. 4° Bon feu est là. 5° Attente pour bon feu chauffe chambch. 6° Chambre est chaude et gentilch Marcelch esdredon, et sans découvrir bras, avec mouchoir sec essuie cou, front, et met eau de Cologne. Prend cinq minutes. 7° Marcelch enlève une couverture ou paletot et baisse un peu draps. Cinq minutes. 8° Marcelch s'assied dans lit et par petite manœuvre souterraine ôte vilaine ouatch du dos et introduit à la place bonne serviette éponge [souligné] propre et légèrement [souligné] chauffée feu, qu'il tire jusqu'à hauteur cou derrière. 9° Marcelch, assis tout droit dans son lit fait de même pour poitrine — toute vilaine ouatch partie. 10° Marcelch fait ouvrir

porte de casinet toiletch pour que peu à peu chaleur y pénètre. 11° Marcelch reste ¼ d'heure tranquillement assis — puis ôte paletot (vilain) et remplace par petit châle léger. Pendant ce temps, chaussettes sèches mais pas brûlées attendent petits pouds Marcelch. 12° Marcelch met chaussettes dans lit et très vivement enfle caleçon et pantalon [souligné]. 13° Il va devant cheminée, où attendent tricot et chemise. Très vite [souligné], Marcelch se fait une forte friction et se change [souligné] et évite de transpirer [souligné]."

La lettre se termine par "Tendres et bonnes choses à mon bon Marcelch".

Les deux amis ont fait connaissance chez Madeleine Lemaire le 22 mai 1894 ; Marcel a vingt-trois ans et Reynaldo dix-neuf. Reynaldo évoque ainsi sa rencontre avec Proust : "Un garçon charmant, un littéraire qui, stupéfait de voir un musicien sachant parler littérature... m'a pris de grande tendresse" (lettre à Edouard Risler). Très vite, leur relation devient passionnée. En août 1894, ils sont tous deux invités par Madeleine Lemaire dans son château de Réveillon, en Seine-et-Marne, puis, en septembre-octobre 1895, ils partent en voyage en Bretagne. Proust rédige alors *Jean Santeuil* ; Reynaldo s'y incarne dans trois personnages : Henri de Réveillon, le marquis de Poitiers et Françoise. Leur passion laissera progressivement place à une amitié très forte de plus de vingt ans. Leur abondante correspondance se réduit à partir des années 1914 et 1915.

LES LETTRES DE REYNALDO À PROUST SONT D'UNE GRANDE RARETÉ.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



141

HAHN, REYNALDO

7 lettres autographes signées à Marcel Proust.

LES LETTRES DE REYNALDO À PROUST SONT TRÈS RARES, surtout celles datant de leur jeunesse. Kolb en a répertorié treize dans sa *Correspondance*, dont trois jusqu'en 1915, les autres étant très tardives (1919-1922). De cet ensemble, une seule était connue jusqu'ici (n° 3 ci-dessous). Leur datation est difficile.

TOUCHANTE CORRESPONDANCE PRESQUE ENTièrement INÉDITE, VÉRITABLE TÉMOIGNAGE DES LIENS FORTS QUI UNISSENT LES DEUX HOMMES.

23 p. et demie in-12 à in-4. *Quelques déchirures ou pliures.*

1. REYNALDO CHRONIQUEUR MONDAIN POUR MARCEL.

Samedi soir dans un café banal et prétentieux. [Vers 1894-1895]. 2 p. Reynaldo se livre à une description cynique d'un dîner qu'il a trouvé assommant, auquel assistaient M. et Mme Edmond Beer, Mme Guillaume Beer, Pozzi, M. Magne, la duchesse Decazes, M. Chasseloup, "le gros Weissweiler", M. et Mme Jean Stern, "ma sœur que vous aimerez peut être beaucoup un jour", avant de se reconforter à l'idée de passer une heure le lendemain avec son "Maître". Cette lettre doit dater de 1894 ou du début de 1895 puisque Proust ne connaît pas encore Maria Hahn, la sœur de Reynaldo.

2. Lundi [après le 8 juillet 1896]. 4 p. "*Quel petit menteur de dire que Madame Lemaire s'est écriée à propos de la fête Castellane [sic] : on se serait cru à Athènes !!*". Il mentionne Madeleine et Suzette Lemaire, estime qu'il ferait un bon professeur, et que cette idée qu'il avait s'est développée durant une de ses leçons. Cette lettre fait suite à une lettre de Proust écrite après la fête donnée par Boni de Castellane le 2 juillet 1896 (Kolb, II, n° 44).

3. Aix la Chapelle, Kaiserbad Hôtel Mercredi [4 août 1897]. 6p. Il vient de perdre son père décédé le 15 juillet 1897 et est en cure avec sa mère à Aix-la-Chapelle. Ils ont fait bon voyage. Sans plaisir, il a rencontré l'acteur De Max à l'hôtel et un jeune homme, le compositeur russe Glazounov. Il se moque de Mlle Kiki qui a envoyé exactement la même lettre à Coco [de Madrazo], à Proust et peut-être à Mariéton. Il lit un ouvrage sur Léonard de Vinci et termine en l'embrassant tendrement. RÉFÉRENCE : Kolb, II, n° 132.

4. LA PEUR DES RAGOTS. [Avant septembre 1905]. 4 p. "*Au fond, je m'en veux de vous avoir raconté ce que vous savez sur le très insipide lieutenant S.*" Reynaldo a peur que ce bruit ne soit propagé, notamment par Proust : "*il faut laisser cela aux Lemaire et autres animaux malfaisants, mais je vous en prie ne parlez de cela à personne quelque amusement que cela puisse vous procurer [...] d'autant plus que l'intéressé vit peut-être sur la douce illusion que nul [souligné] ne sait rien*". Il tient beaucoup à ce que ce qu'il a dit ne se sache pas : "*Deschirez cette lettre de suite*". Il remercie enfin la mère de Proust.

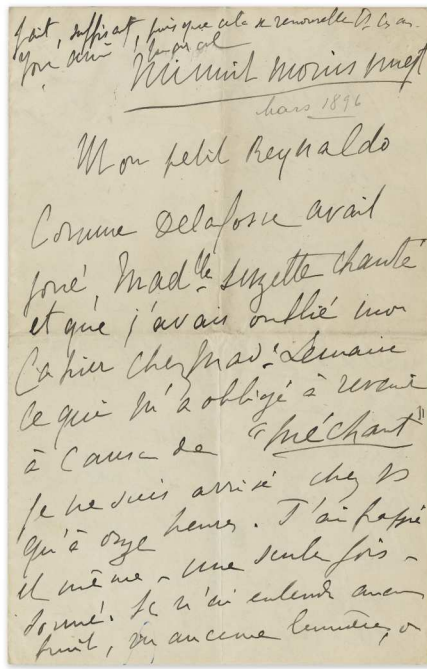
5. REYNALDO, COMMISSIONNAIRE DE PROUST. [Entre 1906 et 1912.] 1 p. et demie. L'en-tête "9 rue Alfred de Vigny" date la lettre : Hahn s'y était installé le 1^{er} nov. 1898 (Kolb, III, p. 34 note 3) et y resta jusqu'en 1912 (Kolb, XIV, p. 46 note 4) ; elle est adressée au 102 B^d Haussmann, où Proust habita à partir de 1906 ; cette lettre date donc d'entre 1906 et 1912. "*Mon genstil, je ne sais si je pourrai aller vous voir ce soir [...] Je n'ai pas commandé les gravures*".

6. SES DÉJEUNERS. 2 p. (Le début manque peut-être). Il lui raconte un de ses déjeuners : "*Je ne sais que penser de la question [...], n'ayant pas mon Puncth pour me guider à travers le dédale de mensonges mêlés de vérité, et je me résigne !*".

7. SUR LEUR AMITIÉ ET UN PRÊT D'ARGENT. 4 p. (la fin manque). "*Guncht, merci de votre lettre et de vos éloges. Je ne les crois pas du tout exagérés de votre part car votre affection pour moi est bien capable d'égarer à ce point votre impartialité. Mais qu'importe, il me suffit pleinement que mes articles vous plaisent et s'ils ne vous plaisaient pas, je n'en baisserais pas d'un cran dans votre cœur, par conséquent je ne suis pas du tout inquiet du côté journaliste. C'est le côté musicien qui me préoccupe*". Il ne peut lui prêter que 200 F, et assure Proust de son amitié. Il ne doit pas se presser pour le rembourser, car "*la simplicité la plus nette et la plus abandonnée doit présider au rare spectacle d'une amitié comme la nôtre.*"

Voir 2 autres lettres de Reynaldo Hahn à Marcel Proust, lots 140 et 145.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$



142

142

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn. [Fin mars 1896.]

4 p. sur un bifeuillet in-8 (212 x 137 mm). Signée "ton ami Marcel".

Petites traces de pliures.

SUR L'ÉCRITURE DE JEAN SANTEUIL : "JE VEUX QUE VOUS Y SOYEZ TOUT LE TEMPS MAIS COMME UN DIEU DÉGUISÉ QU'AUCUN MORTEL NE RECONNAÎT".

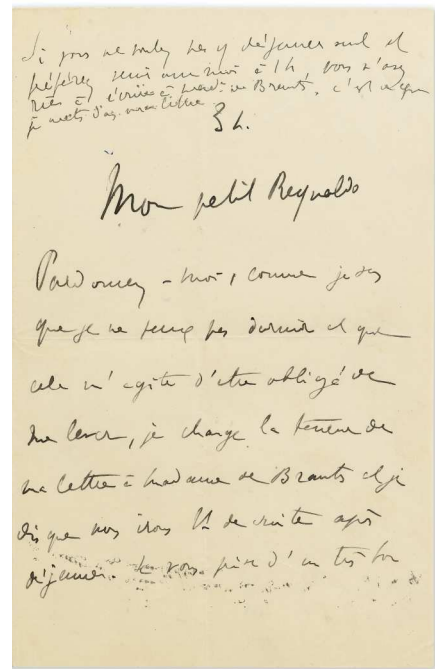
Proust a tenté de voir Reynaldo en sortant d'un concert donné par Léon Delafosse, mais personne ne lui a ouvert : "je rentre bien triste. Dormez-vous seulement ?" Il souhaite rencontrer Pol-Louis Neveux (1865-1939), sous-bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts, pour obtenir un poste de bibliothécaire. Il demande son adresse à Reynaldo et quelle carte il doit lui donner : "ce que je dois lui dire, si je dois le remercier, s'il me connaissait etc etc etc. J'ai bien peur que cela ne marche pas, mes parents trouveront je le crains que c'est trop peu de chose, car, j'avais dû y entrer avant ma licence" (Proust avait obtenu sa licence de lettres le 27 mars 1895 ; en juin 1895, il avait été nommé attaché à la bibliothèque Mazarine).

Proust évoque Jean Santeuil, dont il avait commencé la rédaction en septembre 1895 à Beg-Meil : "Je vous avais apporté des petites choses de moi et le début du roman que [Léon] Yeatman lui-même près de qui j'écrivais a trouvé très poney. Vous m'aidez à corriger ce qui le serait trop", et lui explique à quel point Reynaldo l'a inspiré : "Je veux que vous y soyez tout le temps mais comme un dieu déguisé qu'aucun mortel ne reconnaît. Sans cela c'est sur tout le roman que tu serais obligé de mettre "déchire"". Notons le passage du vouvoiement au tutoiement à la fin de cette lettre. La lettre peut être datée par les concerts de Léon Delafosse (samedis 21 et 28 mars 1896).

PROVENANCE : Marie Nordlinger, cousine de Reynaldo Hahn (Drouot, 15 et 17 décembre 1958, lot 122).

RÉFÉRENCES : Kolb, II, n° 9. — Hahn, n° XXXV, p. 52-53.

7 000-10 000 € 8 700-12 500 US\$



143

143

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn. 3 h. [Vers juin 1896 ?]

2 p. et demie sur un bifeuillet in-12 (214 x 137 mm). Adressée à "Mon petit Reynaldo", elle est signée "votre petit Marcel". Petites traces de pliures.

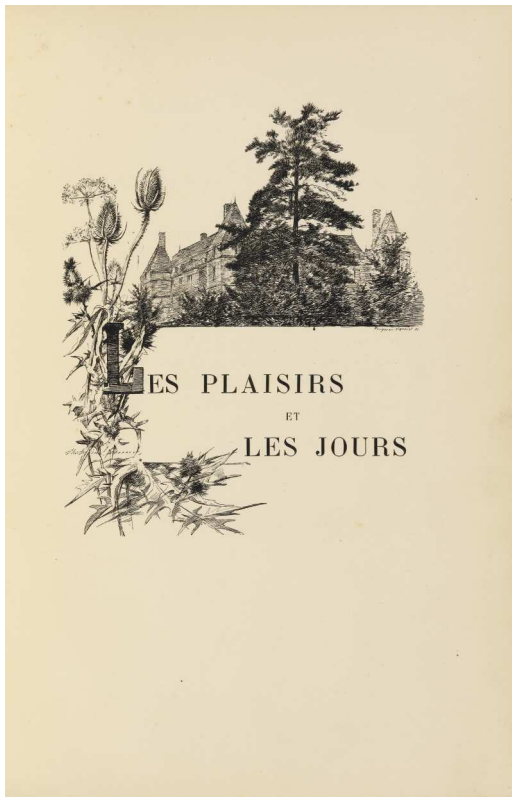
AU SUJET D'UN DÉJEUNER CHEZ Mme DE BRANTES.

En proie à ses crises d'asthme, Proust préfère se rendre après le déjeuner chez Mme de Brantes et propose de passer prendre Reynaldo en chemin. Il ne veut cependant pas le priver "d'un très bon déjeuner" et le laisse libre d'écrire une autre lettre à leur hôtesse dans un sens contraire s'il souhaite s'y rendre seul. Robert de Montesquiou y sera également : "On verra là (M. de Montesquiou) mille coups montés. [...] Si vous ne voulez pas y déjeuner seul et préférez venir avec moi à 1h, vous n'aurez rien à écrire à Mad^e de Brantes. C'est ce que je mets dans ma lettre".

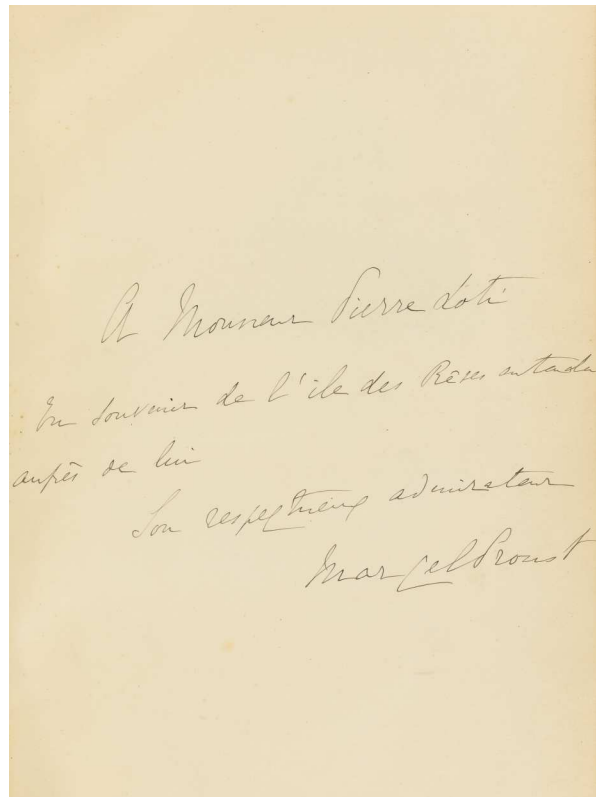
La marquise Sauvage de Brantes, née Louise Lacuée de Cessac (1842-1914), était la tante de Robert de Montesquiou. Proust l'appréciait énormément et admirait sa "haute intelligence". Il emmena souvent Reynaldo chez elle au début de leur amitié, et l'invita régulièrement aux grands dîners qu'il donnait chez lui ou au Ritz.

RÉFÉRENCES : Kolb, II, n° 27. — Hahn, n° XXXVI, p. 53-54.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



144



144

144

PROUST, MARCEL

Les Plaisirs et les Jours. Paris, Calmann-Lévy, 1896.

In-4 (283 x 190 mm). Demi-chagrin rouge avec coins.

Couverture manquante, plats cambrés, reliure légèrement reteintée, coins un peu émoussés, quelques petites taches sur le chagrin.

LOTI ET REYNALDO RÉUNIS PAR CET ENVOI, TOUS DEUX RENCONTRÉS À UNE MÊME SOIRÉE CHEZ MADELEINE LEMAIRE, ILLUSTRATRICE DE L'OUVRAGE.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER LIVRE DE PROUST. *Les Plaisirs et les Jours* réunit les nouvelles qu'il avait publiées depuis 1892 dans *Le Banquet*, *La Revue blanche*, *Le Gaulois* et *L'Année des poètes*.

ILLUSTRÉ par Madeleine Lemaire de nombreux dessins, dont 14 hors texte, avec également 13 pages de partitions musicales de Reynaldo Hahn pour *Les Portraits de peintres*. Préface d'Anatole France.

L'un des 1500 exemplaires sur papier d'édition, non numérotés.

EXEMPLAIRE DE PIERRE LOTI portant cet envoi autographe :

"À Monsieur Pierre Loti
En souvenir de l'île des Rêves [sic] entendue
auprès de lui
Son respectueux admirateur
Marcel Proust."

LOTI ET PROUST. Proust avait lu Loti avec passion au cours de l'été 1888 et dévoré *Le Mariage de Pierre Loti* : "Pierre Loti, avec Anatole France, avait été l'un des écrivains préférés de Proust vers l'âge de vingt ans" (Ph. Blay, H. Lacombe, p. 95).

Le nom de Loti est souvent évoqué dans les lettres de Proust à sa mère, également lectrice passionnée de l'auteur.

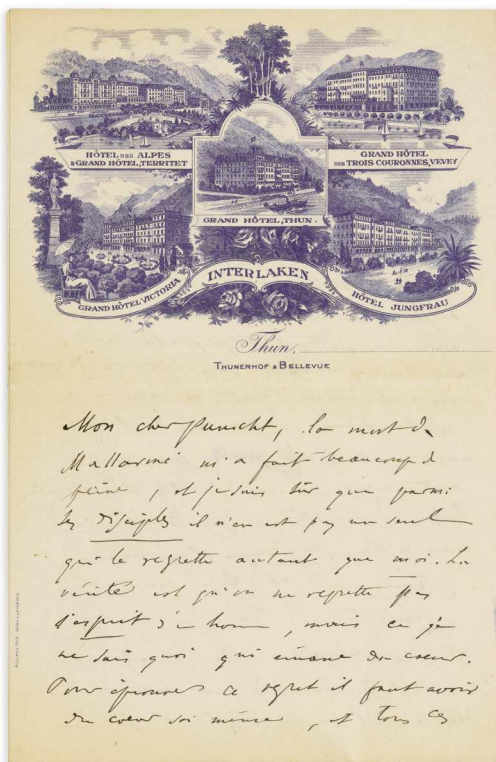
Sorti en librairie le 12 juin 1896, le livre a été offert à Loti avant le milieu du mois de novembre de la même année. L'envoi est inconnu de Kolb, qui mentionne seulement l'existence de l'exemplaire en disant qu'il serait antérieur à une lettre de Proust à Loti du 14 ou 15 novembre 1896 (Kolb, II, p. 154, note 2). Louis de Robert avait vu cet exemplaire, non coupé, au cours d'une visite qu'il fit à Loti à Hendaye (Louis de Robert, p. 252).

LOTI ET REYNALDO. L'envoi de Proust fait allusion au premier opéra de Reynaldo Hahn, *L'Île du rêve*, adapté du *Mariage de Loti*, et qui sera créé à l'Opéra-Comique en 1898, sur un livret d'André Alexandre et Georges Hartmann. C'est le 22 mai 1894, chez Madeleine Lemaire, lors de la première audition de ses *Chansons grises*, que Reynaldo Hahn fait la connaissance de Loti et de Marcel Proust. Apprenant que Reynaldo travaillait à une adaptation musicale de son roman, Loti lui demandera, lors d'une autre soirée chez les Daudet, de lui en jouer le premier acte, et, une autre fois encore, le troisième acte. L'envoi de Proust ("*entendu auprès de lui*") évoque peut-être l'une de ces auditions ou la première représentation, en 1898, à laquelle Loti assista avec émotion.

La liaison de Proust et de Reynaldo correspond à la période d'élaboration des *Plaisirs et les Jours* et à celle de la composition de *L'Île du rêve*. Ce dernier titre figure sur un portrait que Proust fait de Reynaldo Hahn (voir lot 156).

RÉFÉRENCES : Ph. Blay et H. Lacombe, "À l'ombre de Massenet, Proust et Loti : le manuscrit autographe de *L'Île du rêve* de Reynaldo Hahn", p. 83-108. — Louis de Robert, *De Loti à Proust*, 1928.

8 000-12 000 € 10 000-14 900 US\$



145

145

HAHN, REYNALDO

Lettre autographe signée à Marcel Proust. [Interlaken (Suisse), après le 9 septembre 1898.]

BELLE LETTRE MÉLANCOLIQUE ET SENTIMENTALE, SUR LA MORT DE MALLARMÉ ET LA TRISTESSE QU'IL RESSENT À RECEVOIR PEU DE NOUVELLES DE PROUST. LETTRE INÉDITE.

4 p. in-8 (210 x 136 mm) sur un bifeuillet à en-tête du Grand Hôtel d'Interlaken à Thun. *Fin manquante.*

LA MORT DE MALLARMÉ le bouleverse : "Mon cher Guncht, la mort de Mallarmé m'a fait beaucoup de peine et je suis sûr que parmi ses disciples il n'en est pas un seul qui le regrette autant que moi. La vérité est qu'on ne regrette pas l'esprit [souligné] d'un homme, mais ce je ne sais quoi qui émane du cœur." Ami de Méry Laurent, dont il sera l'exécuteur testamentaire en 1900, Reynaldo avait fréquenté Mallarmé, qui écrivit pour l'ami de Méry ces vers de circonstance : "Le pleur qui chante au langage / Du Poète, Reynaldo / Hahn tendrement le dégage / Comme en l'allée un jet d'eau", puis, en 1897, un avant-dire sur Reynaldo Hahn qui sera lu avant un concert de ses œuvres (*Œuvres complètes*, Pléiade, I, p. 320 et II, p. 691-692). Mallarmé avait assisté au récital où Reynaldo avait interprété ses *Portraits de Peintres et de Musiciens* chez Madeleine Lemaire, sur des vers de Proust ; Mallarmé avait félicité tout le monde, dont Proust qui en fut très fier.

Reynaldo reproche à Proust de ne pas lui écrire plus souvent en Suisse où il est en villégiature, et laisse transparaître une certaine tristesse : "Tout dans la vie est une question de malentendu, peut être pensez-vous que je me passe de vos nouvelles : c'est signe que vous vous passeriez facilement des miennes ; mais je ne désarmerai jamais et tant que je ressentirai pour vous une grande affection [...] notez surtout qu'il n'y a pas l'ombre d'un reproche en tout ceci, que, vous aimant aussi tendrement que je fais, vous êtes le seul être à qui je pourrais n'en pas vouloir de m'écrire si peu parce que je connais toutes les raisons qui vous empêchent de m'écrire plus souvent".



146

Il mentionne la mère de Proust et évoque ses voyages.

RARES SONT LES LETTRES DE REYNALDO HAHN À PROUST À AVOIR ÉTÉ CONSERVÉES (voir lot 141).

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$

146

HAHN, REYNALDO

Ensemble de 2 partitions de mélodies, avec envoi à Marcel Proust. 1897 et 1898.

2 fascicules in-folio (350 x 270 mm), composés chacun d'un feuillet glissé dans un bifeuillet. En feuilles. Couvertures salies.

HAHN, Reynaldo — Jean MORÉAS. **Théone.** Paris, Au Ménestrel, 1897.

In-folio (350 x 270 mm). Un feuillet et un bifeuillet, en feuilles. Partition musicale sur une poésie de Moréas.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Reynaldo Hahn : "À Marcel Son ami R.H.", sur la page de titre.

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 334.

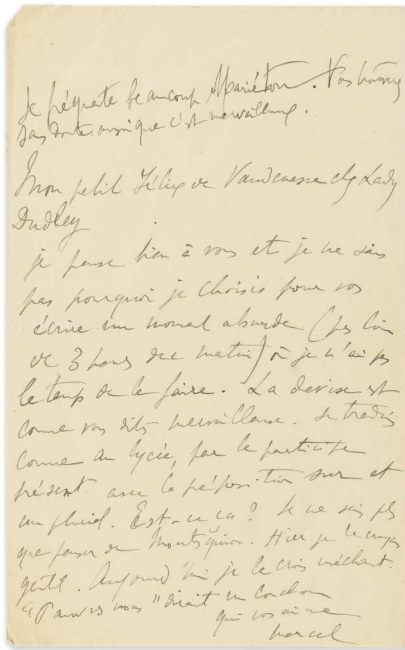
HAHN, Reynaldo — Catulle MENDÈS. **Le Souvenir d'avoir chanté.** Paris, Au Ménestrel, 1898.

Partition musicale sur une poésie de Catulle Mendès. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Reynaldo Hahn : "Exemplaire de Marcel", sur la page de titre.

Dédiée à Madeleine Lemaire, la partition est illustrée d'un brin de glycine.

Ces deux envois n'avaient pas encore été répertoriés (absents de P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017).

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



147

147

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à "Mon petit Félix de Vandenesse chez Lady Dudley" [à Lucien Daudet ?]. [Vers 1897-1902.]

Une page in-8 (212 x 135 mm). Signée "Marcel".

MYSTÉRIEUSE LETTRE INÉDITE, à propos d'une devise et de Montesquiou.

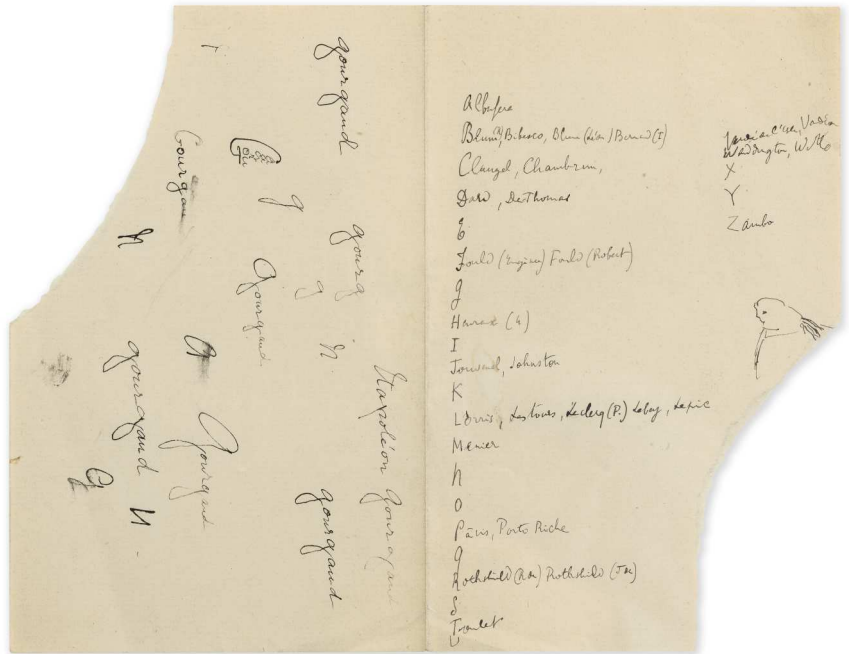
"Mon petit Félix de Vandenesse chez Lady Dudley je pense bien à vous et je ne sais pas pourquoi je choisis pour vous écrire un moment si absurde (pas loin de 3 heures du matin) où je n'ai pas le temps de le faire. La devise est comme vous dites merveilleuse. Je traduis comme au lycée, par le participe présent avec la préposition sur et un pluriel. Est-ce ça ? Je ne sais plus quoi penser de Montesquiou. Hier je le croyais gentil. Aujourd'hui je le crois méchant. "Pauvres nous" dirait un louchon qui vous aime. Marcel.
Je fréquente beaucoup Mariéton. Vous trouverez sans doute aussi que c'est merveilleux."

Le nom du destinataire caché derrière celui du héros du *Lys dans la vallée* de Balzac, Félix de Vandenesse, est plus vraisemblablement Lucien Daudet que Reynaldo Hahn : en effet, le fils d'Alphonse Daudet n'était pas, comme le héros de Balzac que le roi surnomme "mademoiselle de Vandenesse" à cause de sa délicatesse, un parangon de masculinité. Lucien Daudet se trouvait peut-être dans la même situation que Félix de Vandenesse, c'est-à-dire épris d'une personne vertueuse et inaccessible (comme Mme de Mortsauf), à laquelle une autre, plus entreprenante et sensuelle (comme Lady Dudley), n'aurait cessé de l'arracher. Proust se moque gentiment en employant une allusion littéraire.

La traduction en question est peut-être celle de la devise de Montesquiou, duquel il parle ensuite en des termes désabusés.

Les deux amis employaient l'expression "louchon" pour désigner les lieux communs, qui font "loucher" (voir B. Puttemans, "Quand Lucien Daudet joue au rat et à la souris...", p. 34 ; Proust utilise parfois aussi l'expression avec Reynaldo : voir lot 158).

2 500-3 500 € 3 150-4 350 US\$



148

148

PROUST, MARCEL

Abécédaire autographe : amis ou connaissances de Marcel Proust. [Entre 1903 et 1905.]

2 p. in-12 (180 x 115 mm) sur un bifeuillet. Papier vergé au filigrane "Au Printemps / Paris / Nouveau papier français".

LISTE INÉDITE D'UNE TRENTAINE DE PERSONNALITÉS MASCULINES, présentées par ordre alphabétique, parmi lesquels figurent Louis d'Albuféra, T[ristan] Bernard, R[ené] et L[éon] Blum, Bibesco, [Maxime] Dethomas, Eugène et Robert Fould, les quatre Henraux, [Henry de] Jouvenel, [André] Lebey, le marquis de Paris, R[obert] et J[ames] de Rostschild, [Paul-Jean] Toulet, [Didier] Verdé-Delisle, Waddington, etc. Presque tous sont de la génération de Proust, souvent nés au début des années 1870. La rencontre de Maxime Dethomas en 1903 et la mort de Robert Fould en 1905 placent peut-être un cadre chronologique permettant de dater le document, dont l'objet demeure énigmatique (peut-être les membres d'un cercle mondain ?).

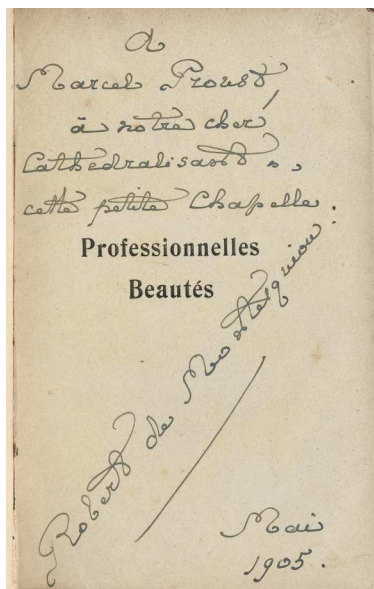
Un **petit dessin** figurant un homme de profil termine la liste.

Le second feuillet est parcouru du nom de "Napoléon Gourgaud", calligraphié une dizaine de fois. Membre du Jockey, du cercle du Bois de Boulogne et du Golf de Paris, Napoléon Gourgaud (1881-1944) était l'arrière-petit-fils du compagnon de Napoléon à l'Île d'Aix et à Sainte-Hélène ; Proust rédigea un pastiche de Gourgaud (*Lettres à Reynaldo Hahn*, n° CVIII, p. 196-197 ; voir Kolb, XIX, p. 410 et note 4).

Deux coins des feuillets ont été déchirés par Proust : c'était sa pratique de couper le coin de ses papiers pour allumer les poudres antiasthmatiques Legras, et pratiquer ses fameuses "fumigations".

Voir www.sothebys.com pour la liste complète de ces noms.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



149

149

MONTESQUIOU, ROBERT DE

Professionnelles beautés. Paris, Felix Juven, [1905].

In-12 (190 x 115 mm). Demi-chagrin noir, dos lisse orné à froid et doré (Reliure de l'époque).

Sans la couverture et le dos, feuillets légèrement roussis et feuillet d'envoi en partie détaché. Dos passé.

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "À Marcel Proust, à notre cher cathédralisant, cette petite chapelle. Robert de Montesquiou. Mai 1905", à l'encre noire sur le faux-titre.

Cet envoi fait allusion à *La Bible d'Amiens* de Ruskin traduite par Proust en 1904 et dont il offrit probablement un exemplaire à Montesquiou.

À une période où Proust évitait Montesquiou et s'abstenait d'assister à ses conférences, le comte insistait pour que Marcel organisât chez lui une soirée en son honneur, écho au grand dîner qu'il avait lui-même organisé pour Proust. Malgré les réticences de Proust, Montesquiou fit le 2 juin 1905 une lecture de ses *Professionnelles beautés*. Si l'article de Proust sur Montesquiou "Un professeur de beauté" d'août 1905 parle peu du livre, il évoque beaucoup son auteur, en établissant notamment un parallèle avec Ruskin. Montesquiou en fut très satisfait ("une apothéose de mon verbe", écrit-il à Proust, Kolb, V, n° 163) et le reprit en 1907 en appendice à ses *Altesses sérénissimes*.

RÉFÉRENCE : Kolb, V, n° 103. — Envoi répertorié par P. Wise ("Une bibliothèque amicale : les livres dédicacés à Marcel Proust", 2017).

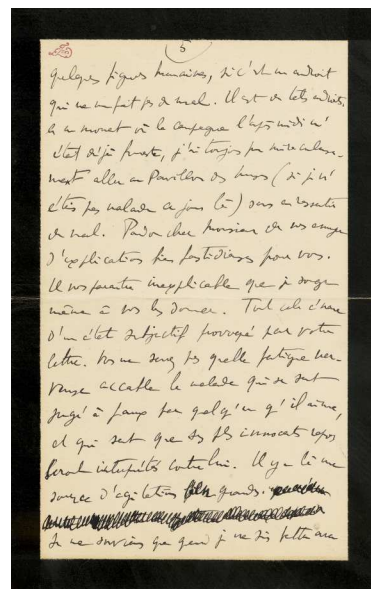
[On joint :]

MONTESQUIOU, Robert de. **Le Chef des odeurs suaves**. [Paris, Richard], 1907. In-8 (228 x 150 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Couverture roussie. Dos passé.

EXEMPLAIRE DE PROUST. Édition définitive (la première édition parut en 1893). Un des 500 exemplaires numérotés sur papier d'Alfa réservés aux souscripteurs (n° 34).

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 359.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



150

150

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Robert de Montesquiou. Lundi soir [24 avril 1905].

8 p. in-8 (176 x 112 mm) sur 2 bifeuillets. Papier vergé ivoire au filigrane "Waterford", bordure de deuil ; chiffre de Robert de Montesquiou à l'encre rouge. 3 passages ont été caviardés. Adressée à "Cher Monsieur", elle est signée "Marcel Proust". Petites déchirures sans manques aux pliures.

SUR SA MALADIE QUI L'EMPÊCHE DE SORTIR : UN PRÉTEXTE POUR NE PAS VOIR MONTESQUIOU ?

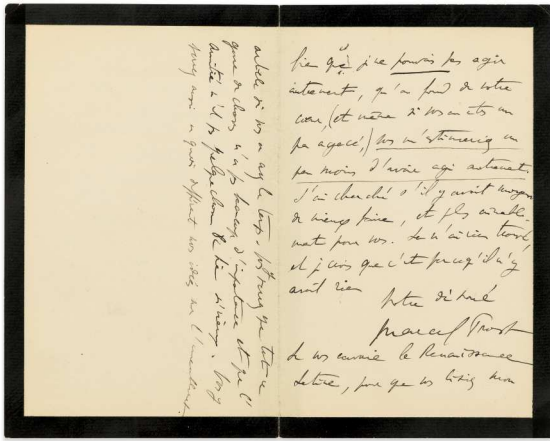
En réponse à Montesquiou qui, le 22 avril, lui reprochait de sortir seulement quand cela l'amusait et de prétexter d'être souffrant les autres fois et ainsi de l'éviter, Proust réfute l'idée selon laquelle la souffrance physique pourrait être la rédemption de fautes commises. Malheureusement, sa maladie l'empêche d'aller là où il veut et à n'importe quelle heure : "Je vous avoue qu'il y a de plus dans votre lettre quelque chose à quoi je m'efforce de ne pas penser car cela m'empoisonnerait mes rares jours de santé [...] l'idée que, quand une fois par quinzaine à peu près, je peux me lever, m'habiller, sortir une heure ou deux vers dix heures du soir, ce seul innocent repos peut être considéré comme une guérison volontaire (ce qui impliquerait que la maladie l'est aussi) en vue d'un plaisir de vanité."

Montesquiou lui a reproché un verre d'orangeade pris chez les La Rochefoucauld et Proust s'insurge : ce n'est pas par snobisme qu'il y est allé : "... si le corps pouvait suivre. Si vous saviez toutes les choses pour lesquelles j'ai fait des imprudences et toutes celles qui m'ont laissé un regret profond, vous verriez que la mondanité y a peu de part !" Il évoque ses sorties au Pavillon des Muses, lui en veut de son incompréhension, évoque son duel avec Lorrain. Il aurait beaucoup aimé assister à ses conférences, notamment celle de Bruxelles le 29 avril sur "l'Art japonais".

En réalité, à cette époque, Proust évitait bel et bien Montesquiou et s'abstenait d'assister à ses conférences : ses excuses de santé ne sont peut-être pas imaginées par le comte.

RÉFÉRENCE : Kolb, V, n° 59.

5 000-7 000 € 6 300-8 700 US\$



151

151

PROUST, MARCEL

Brouillon de lettre autographe signée au prince Léon Radziwill. [Peu avant le 27 juin 1905.]

2 p. et demie in-12 (178 x 112 mm) sur un bifeuillet. Filigrane "Waterford", bordure de deuil. Fin de la lettre seulement (p. 5-7). Elle est signée "votre dévoué Marcel Proust".

PROUST ET L'AMITIÉ.

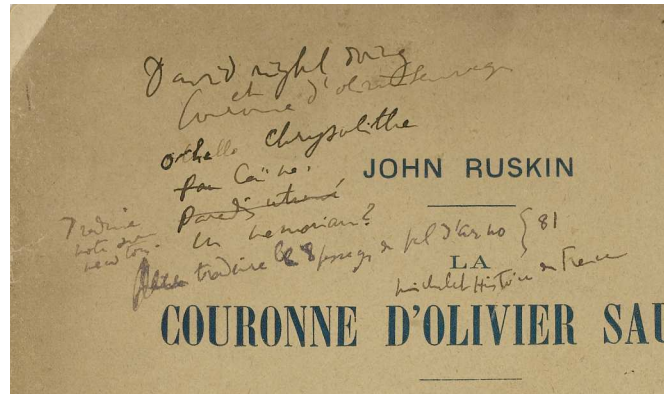
SUR L'ÉPINGLE QUE LÉON RADZIWILL LUI A OFFERTE LE JOUR DE SON MARIAGE POUR S'EXCUSER DE NE PAS L'AVOIR INVITÉ : VEXÉ, PROUST VEUT LA LUI RENVOYER.

Ami depuis 1902 de Léon Radziwill, qu'il appelle Loche, Proust lui envoie le 28 février 1905 une véritable lettre de dépit ("je ne veux plus vous voir"), tout en espérant quand même être invité à son mariage avec Claude de Gramont, qui doit avoir lieu le 27 juin 1905. Loche ne l'invitera pas et lui envoie, en guise de consolation, une épingle de cravate aux armes de sa famille. Vexé, Proust s'apprête à la lui renvoyer, contre l'avis de sa mère, et rédige ce brouillon de lettre qu'il soumet à cette dernière en le qualifiant de "tout à fait satisfaisant et édulcoré jusqu'à la fadeur" (Kolb, V, n° 136). "Encore pardon de la restitution de l'épingle. Réfléchissez et puisque ne sachant pas bien agir vous-même, vous vous rendez finement compte de la façon dont doivent agir les autres, dites-vous bien que je ne pouvais agir autrement, qu'au fond de votre cœur [...] vous m'estimeriez un peu moins d'avoir agi autrement [souligné]. J'ai cherché s'il y avait un moyen de mieux faire, et plus aimablement pour vous. Je n'ai rien trouvé, et je crois que c'est parce qu'il n'y avait rien". Il lui envoie la Renaissance Latine du 15 juin 1905 où a paru sa préface "Sur la lecture" à sa traduction de Sésame et les Lys, en revenant sur la notion d'amitié : "Vous y verrez que tout ce genre de choses n'a pas beaucoup d'importance et que l'amitié n'est pas quelque chose de bien sérieux", et compare la lecture à un type d'amitié, "qui s'adresse à un mort, à un absent" et qui pour cette raison est totalement "désintéressé[e]".

Le mariage de Loche sera un échec et, avec les années, l'amitié renâtra. Radziwill sera avec Reynaldo et Antoine Bibesco un des plus fidèles visiteurs de Proust.

RÉFÉRENCE : Kolb, XVIII, n° 337 (là aussi, le début du brouillon manque).

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



152 (détail)

152

PROUST, MARCEL — JOHN RUSKIN

La Couronne d'olivier sauvage. Les Sept lampes de l'architecture. Paris, Société d'édition artistique, [1900]. Annotations manuscrites de Proust. [Vers 1905-1906 ?]

In-8 (252 x 161 mm). Broché.

Mauvais état, dos manquant, taches, couture lâche, moitié de la p. 21 déchirée par Proust, etc.

TOUCHANT EXEMPLAIRE DE TRAVAIL DE MARCEL PROUST, DONT LA COUVERTURE EST ANNOTÉE.

L'un des ouvrages les plus populaires de Ruskin, La Couronne d'olivier sauvage exhorte l'ouvrier à aimer son travail, le bourgeois à ne pas penser qu'à l'argent et le soldat à être loyal ; Les Sept lampes de l'architecture, quant à elles, décrivent les principes que doit suivre l'architecture pour avoir une valeur morale et esthétique.

ANNOTATIONS INÉDITES sur la couverture, qui mêlent des titres de lecture (Othello de Shakespeare, le Paradis retrouvé de Milton, l'Histoire de France de Michelet), des titres de Ruskin (La Couronne d'olivier sauvage, Le Val d'Arno qui ne sera traduit qu'en 1911, mais que dès 1900 Proust dit "connaître par cœur", Kolb, II, p. 387), ou plusieurs textes qu'il a l'intention de traduire (la "note sur Newton" et le passage du "Val d'Arno"). Cette liste pourrait avoir été rédigée au moment de la traduction de Sésame et les Lys, qui comporte en effet des références à Caïn (cf. Ruskin, p. 539), Milton et Newton (Idem, n. 2), le Val d'Arno (Idem, p. 595, n. 2), Michelet (Idem, p. 598), La Couronne d'olivier sauvage (Idem, passim), etc.

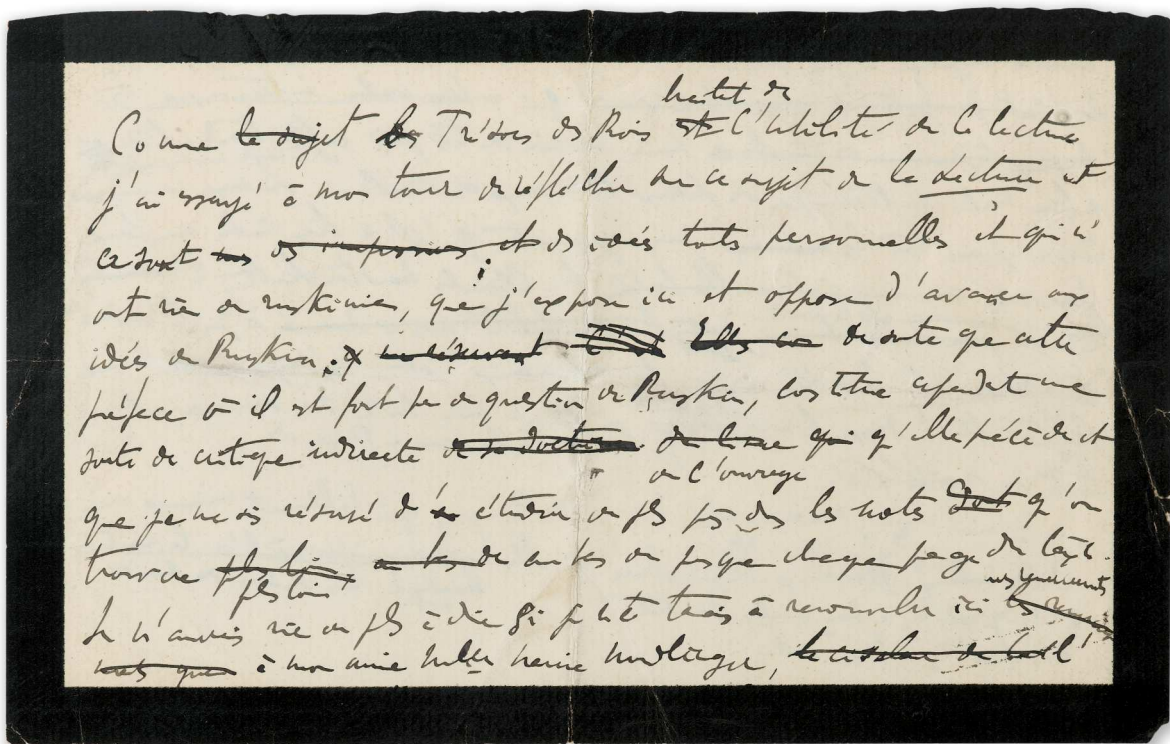
Lors de la correction des dactylographies de sa traduction de Sésame et les Lys, Proust avait utilisé dans ses "paperoles" des morceaux de page de cette édition (voir Collection Patricia Mante-Proust, Sotheby's, 31 mai 2016, lot 182), peut-être le demi-feuille décheté p. 21.

EXPOSITION : Marcel Proust and His Time, n° 234.

RÉFÉRENCES : J. Ruskin, La Bible d'Amiens, Sésame et les Lys, et autres textes. Édition par J. Bastianelli, 2015. — J. Bastianelli, Dictionnaire Proust-Ruskin, 2017.

Voir www.sothebys.com pour la transcription complète.

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



PROUST, MARCEL

[Sur la lecture. Première note en bas de page de *Sésame et les Lys*. Brouillon autographe. Entre le 19 juin 1905 et début 1906].

4 p. in-12, sur 2 feuillets, papier de petit deuil. Filigrane "Waterford" (papier utilisé en 1904-1906).
Traces de pliures.

BROUILLONS D'UNE DES FAMEUSES NOTES PROUSTIENNES : UNE NOTE À PROPOS DES NOTES.

Ce brouillon très abondamment corrigé concerne la première note du traducteur de *Sésame et les Lys*.

CONTRADICTEUR PLUS QUE TRADUCTEUR, Proust explique tout d'abord la raison d'être de ses notes : "J'ai pensé que ce serait assez d'étudier bien de près les deux conférences de Ruskin, dans les notes que j'ai apportées". Conscient du caractère innovant de sa préface "Sur la lecture" et que ses notes contredisent souvent l'auteur qu'il est censé traduire, Proust reformule à trois reprises la même idée : "Comme les *Trésors des Rois* traitent de l'utilité de la lecture j'ai essayé à mon tour de réfléchir sur ce sujet de la Lecture [souligné] et ce sont des idées toutes personnelles et qui n'ont rien de ruskinien, que j'expose ici et oppose d'avance aux idées de Ruskin. De sorte que cette préface où il est fort peu de [sic] question de Ruskin, constitue cependant une sorte de critique indirecte de l'ouvrage qu'elle précède et que je me suis réservé d'étudier de plus près dans les notes qu'on trouve plus loin, en bas de presque chaque page du texte." Plus loin, ce préambule devient : "Dans cette préface j'ai seulement essayé de réfléchir sur le sujet qu'a traité Ruskin dans les *Trésors des Rois* (l'utilité de la lecture). De sorte que ces quelques pages où il n'est guère question de Ruskin, constituent déjà une sorte de critique indirecte de sa doctrine. En exposant mes idées je me trouve par là même les opposer d'avance aux siennes." Une troisième et dernière formulation est presque identique à celle qui sera retenue pour l'édition.

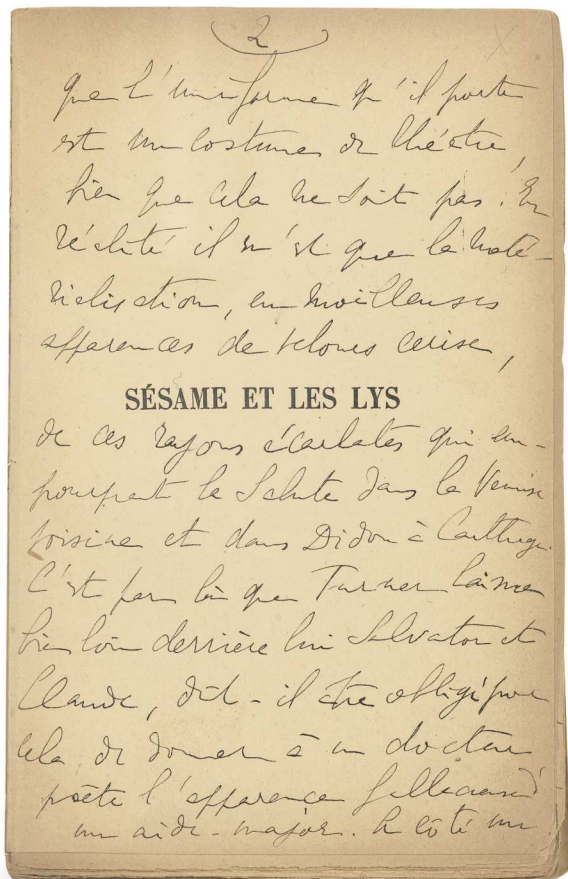
REMERCIEMENTS. D'autres lignes s'attachent à remercier André Beauvier, Charles Newton Scott et Marie Nordlinger. Beauvier, qui avait fait paraître un article élogieux dans le *Figaro* du 19 juin 1905 comparant la lecture de Ruskin par Proust à celle de Plutarque par Montaigne, est ainsi remercié : "Je n'aurai rien de plus à dire de cette Préface à laquelle un article délicieux d'André Beauvier a donné avant même qu'elle parût en volume une importance qu'elle n'a pas." Ce remerciement disparaîtra dans l'édition (sur Beauvier, voir aussi lot 177).

Il remercie ensuite l'érudit anglais Charles Newton Scott qui, en 1904, au moment de traduire *La Bible d'Amiens*, lui avait adressé ses ouvrages : "Je veux remercier aussi pour tous les [barré : précieux] renseignements qu'il a bien voulu me faire parvenir M. Charles Newton Scott, l'érudit à qui l'on doit "L'église et la pitié envers les animaux" et "L'époque de Marie-Antoinette", deux livres où il a mis tout son savoir et toute sa sensibilité."

Plus capitale, l'aide qu'avait apportée Marie Nordlinger, la cousine anglophone de Reynaldo Hahn, est aussi saluée : "Je n'aurais rien de plus à dire si je ne tenais à renouveler ici mes remerciements à mon amie Mlle Marie Nordlinger qui pour revoir de très près cette traduction et la rendre moins imparfaite, a bien voulu interrompre ses beaux travaux de ciselure." Remerciement qui, dans une autre version plus synthétique, devient : "à mon amie Mademoiselle Marie Nordlinger, qui tellement mieux occupée à ses grands travaux de ciselure où elle met tous ses dons de beauté et d'émotion, a bien voulu...". Hachurée, une autre formulation reprend les termes des remerciements qu'il avait rédigés en juin 1905 pour la publication de la préface seule dans la *Renaissance latine* du 15 juin 1905 (voir Kolb, V, n° 99).

RÉFÉRENCES : J. Ruskin, *La Bible d'Amiens...* Édition par J. Bastianelli, note 2 de la p. 405. — J. Bastianelli, *Dictionnaire Proust-Ruskin*, 2017.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$



154

154

PROUST, MARCEL — JOHN RUSKIN

Sésame et les Lys. Des trésors des Rois. Des jardins des Reines. Paris, Société du Mercure de France, 1906.

In-12 (185 x 120 mm). Broché.
Couverture restaurée.

AVEC UN LONG PASTICHE INÉDIT DE PROUST SUR RUSKIN.

ÉDITION ORIGINALE de la traduction de Marcel Proust et de son importante préface "Sur la Lecture".

Un des 1900 exemplaires du tirage courant (n° 186).
Exemplaire du service de presse (marqué "M.F."). Complet du catalogue du Mercure de France (8 feuillets de papier rose).

ENVOI AUTOGRAPHE signé à Jean Sardou :
"De Marcel Proust, A Monsieur Jean Sardou".

Si l'envoi est répertorié (Kolb, qui l'a publié d'après un catalogue de librairie, le date de début juin 1906 ; Kolb, VI, n° 61), le long pastiche qui le suit est encore inédit.

LONG PASTICHE INÉDIT : "EXTRAIT DE RUSKIN". Sous l'envoi, figure un pastiche qui s'étend sur 3 pages de l'ouvrage (page de garde, page de faux-titre et page de titre de sa préface "Sur la lecture"), présenté comme un "Extrait de Ruskin". Datant de juin 1906, ce pastiche est donc bien antérieur à ceux que Proust publie entre 1908-1909 dans *Le Figaro*, et précède

notamment cet autre pastiche de Ruskin : "La Bénédiction du sanglier", inspiré de l'Affaire Lemoine et publié dans *Le Figaro* en 1909 (*Pastiches et Mélanges*, p. 201-205). De même que la "La Bénédiction du sanglier" imite un commentaire de Ruskin sur une fresque imaginaire de Giotto, Proust imagine pour Jean Sardou un commentaire du critique anglais d'une toile de Turner, dont le personnage principal serait Jean Sardou lui-même : "Le plus remarquable Turner que je connaisse représente M. Jean Sardou sortant de l'Odéon dans la lumière oblique d'un de ces glorieux couchants qu'excelle à reproduire le peintre". Le pastiche s'attache d'abord à caractériser les effets de lumières et de matières, si admirables dans les toiles du pré-impressionniste : "comme le jeune savant est placé devant l'entrée des artistes, le naïf spectateur anglais s' imagine que l'uniforme qu'il porte est un costume de théâtre, bien que cela ne soit pas. En réalité il n'est que la matérialisation, en moilleuses [sic] apparences de velours cerise, de ces rayons écarlates qui empourpent la Salute dans la Venise voisine et dans Didon à Carthage." Reprenant un procédé de Ruskin, Proust insiste ensuite sur un détail de l'œuvre, qui chez Turner souvent donne son nom au tableau : "A côté un personnage assez burlesque lui propose de monter dans un fiacre. Telle semble du moins être la signification du geste assez absurde qu'il esquisse. Mais peut-être n'en a-t-il réalité aucune, ces personnages de second plan n'étant ajoutés par Turner que pour la variété [?] et sans importance à ses yeux."

Proust termine son pastiche, présenté entre guillemets comme un "Extrait de Ruskin", en donnant comme référence : "Ruskin *Les Peintres modernes*", l'ouvrage publié entre 1843 et 1860 qui rendit Ruskin célèbre et dont le premier volume est un plaidoyer en faveur de Turner : ses *Peintres modernes*, écrit Proust en 1900, ne sont "conçus que comme une sorte de défense et d'apologie de la peinture de Turner" (*Essais et Articles*, p. 440). Turner était le peintre favori de Ruskin, comme Elstir sera celui du narrateur de *la Recherche*.

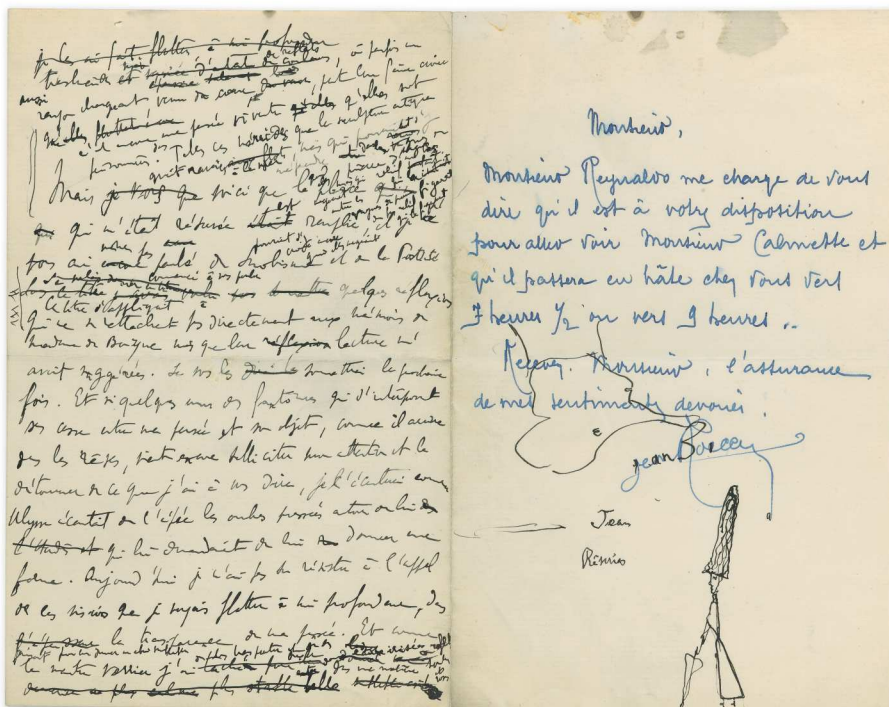
C'est probablement par l'intermédiaire de Robert de Flers, qui avait épousé le 24 juin 1901 la fille de Victorien Sardou, Geneviève Sardou, que Proust a rencontré l'un des trois frères de cette dernière, Jean Sardou (1877-1968). Poète et librettiste, il naviguait dans le monde du théâtre et fut l'auteur de livrets d'opéras ou de mélodies. Avec Reynaldo Hahn, il participe en avril 1905 à une représentation historique d'*Esther* de Racine au théâtre Sarah-Bernhardt, place du Châtelet : Victorien Sardou en avait réglé la mise en scène, tandis que Jean Sardou avait écrit un prologue en vers et que Reynaldo Hahn avait composé une musique originale pour les chœurs. Proust a probablement assisté à l'une de ces représentations, dont il se fait l'écho dans "Un professeur de beauté" (*Essais et Articles*, p. 509) ; il a en tout cas assisté à une soirée chez la comtesse René de Béarn le 8 juin 1905, où Reynaldo Hahn conduisait les chœurs de la pièce. On ne rappellera pas le rôle important que joue la pièce de Racine dans *la Recherche*, mais soulignons que, exactement à l'époque de ces représentations d'*Esther* (avril et juin 1905), Proust faisait paraître des extraits de sa traduction de *Sésame et les Lys* dans *Les Arts de la vie* et ainsi que la préface "Sur la lecture" dans la *Renaissance latine* (15 juin), ouvrage qu'il envoi à Jean Sardou une fois publié en juin 1906.

"Ce pastiche montre un trait essentiel, la poétique du détail chez Ruskin, qui mène à celle de Proust : c'est toujours un détail qu'il relève dans un tableau, jusqu'au 'petit pan de mur jaune' de la Vue de Delft de Vermeer" (J.-Y. Tadié, Préface du présent catalogue).

RÉFÉRENCE : J. Bastianelli, *Dictionnaire Proust-Ruskin, sub verbo* "Modern painters", "Pastiche", et "Turner".

Voir autre illustration p. 4.

7 000-10 000 € 8 700-12 500 US\$



155

155

PROUST, MARCEL

[Journées de lecture]. Brouillon partiel de la fin de article. [Vers mi-mars 1907.]

Une p. in-12 (178 x 114 mm), sur un bifeuillet. Filigrane "Staal paper" avec profil de dame.

Légère déchirure à la pliure du bifeuillet.

AUCUNE VERSION AUTOGRAPHE de ce passage n'est conservée à la Bibliothèque nationale de France (elle ne possède qu'une copie d'une main inconnue). Antérieure à celle-ci, notre version est la seule version autographe connue.

BROUILLON TRÈS TRAVAILLÉ de la fin de l'article paru dans *Le Figaro* le 20 mars 1907, à propos des *Mémoires* de Mme de Boigne. Proust y condamne la littérature qui prétend ressusciter le passé ; l'article annonce ce que Proust développera dans son *Contre Sainte-Beuve* : si l'écriture peut faire disparaître les barrières qui séparent le passé et le présent, elle peut aussi, comme chez Mme de Boigne, présenter une vision mensongère du temps perdu. La mémorialiste est le modèle de Mme de Villeparisis et, a notamment inspiré le romancier pour les passages où celle-ci défend les opinions littéraires de Sainte-Beuve.

LA DIGRESSION ET LE MANQUE DE PLACE. Proust n'est pas habitué à faire court et, ayant évoqué dans son article de nombreuses autres choses que les *Mémoires* de Mme de Boigne, il est arrivé à la fin de la place qui lui est impartie sans avoir pu développer toutes ses idées : "Mais voici que la place qui m'était réservée est remplie, et je n'ai même pas parlé du *Snobisme* et de la *Postérité*. Ce titre s'appliquait à quelques réflexions qui ne s'attachaient pas directement aux *Mémoires* de Madame de Boigne mais que leur lecture m'avait suggérées. Je vous les soumettrai la prochaine fois." Il a ensuite cette très belle formule pour expliquer qu'à l'avenir il ne laissera plus son attention être détournée : "Et si quelques-uns des fantômes

qui s'interposent sans cesse entre ma pensée et son objet, comme il arrive dans les rêves, vient [sic] encore solliciter mon attention et la détourner de ce que j'ai à vous dire, je l'écartais comme Ulysse écartait de l'épée les ombres pressées autour de lui qui lui demandaient de lui donner une forme. Aujourd'hui je n'ai pas su résister à l'appel de de ces visions que je voyais flotter à mi-profondeur, dans [l'épaisseur : barré] la transparence de ma pensée." Il s'est laissé distraire du propos qu'il voulait développer et le dit avec une comparaison mythologique : "Telles ces Néréides que le sculpteur antique avait ravies [aux flots : barré] à la mer, mais qui pouvaient s'y méprendre dans les vagues de marbre quand elles nageaient entre les vagues de pierre des bas-reliefs qui les figeaient."

RÉFÉRENCE : *Essais et Articles*, p. 532-533.

[Au verso :]

[HAHN, Reynaldo]. **Lettre d'un secrétaire (?) de Reynaldo Hahn à Marcel Proust.** [Peu avant le 17 mars 1907 ?]. Sur la 4^e page du bifeuillet. Signature illisible : "Jean B..." (?). Tache en haut du feuillet.

À PROPOS D'UN RENDEZ-VOUS AVEC CALMETTE, directeur du *Figaro*. "Monsieur, Monsieur Reynaldo me charge de vous dire qu'il est à votre disposition pour aller voir Monsieur Calmette et qu'il passera en hâte chez vous vers 7 heures ½ ou vers 9 heures."

Proust utilise la lettre pour terminer son article, que Reynaldo déposera de sa part au *Figaro* pour une parution le 20 mars.

UN DESSIN ORIGINAL. Proust a dessiné une amusante silhouette féminine, surmontée d'un chapeau disproportionné, sous le mot que lui adresse le secrétaire de Reynaldo. Le trait qui s'échappe du chapeau dessine un visage au grand nez (dans le sens inverse de la page).

7 000-10 000 € 8 700-12 500 US\$



156

156

PROUST, MARCEL

Reynaldo Hahn en gloire. [Dès 1905, ou après le 11 avril 1907.] Dessin original.

Une p. in-12 (176 x 115 mm). Filigrane "Au Pr[intemps] Pa[r]is Nouveau pa[pier français]". Encre noire.

BEAU PORTRAIT DE REYNALDO, reconnaissable à sa barbe et aux titres de ses principales œuvres écrites en lettres capitales sur son costume. Ailé et semblant tenir un glaive tendu vers le bas, Reynaldo est représenté "en gloire", peut-être comme l'archange saint Michel terrassant un dragon sous son glaive. Cette représentation est de la veine de celles que nous connaissons, typiques de ces lettres humoristiques que Proust illustre pour Reynaldo en s'inspirant notamment de *L'Art religieux du XIII^e siècle en France* d'Émile Mâle, dont il décalque en les transformant les dessins, qu'il transpose dans une geste reynaldo-proustienne.

La mention du *Bal de Béatrice* d'Este dans la "musicographie" inscrite sur le corps même du compositeur permet de dater le dessin : de toutes les œuvres citées, il s'agit de la plus récente. Le *Bal de Béatrice* d'Este fut donné chez Mme Lemaire le 12 avril 1905, mais Proust n'assista pas à cette représentation (Kolb, V, p. 150-151) et n'entendit l'œuvre que le 11 avril 1907 chez la princesse de Polignac (Kolb, VII, p. 138-139) : il est probable que c'est après cette représentation qu'il exprime son admiration pour le compositeur sous la forme de cet amusant dessin.

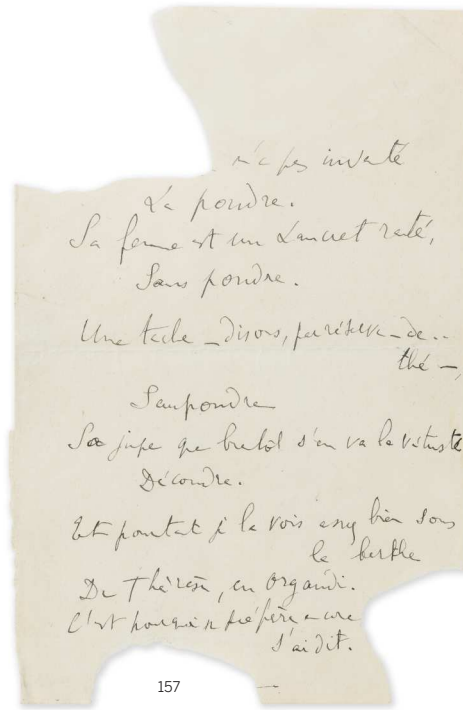
EXPOSITION : *L'Écriture et les Arts*, n° 225 (où il est daté, sans raison, "après 1908").

RÉFÉRENCES : *Album Pléiade*, reproduit p. 131. — Sollers-Nave, reproduit p. 39. — Speck, p. 44-57.

PROVENANCE : Marie Nordlinger (Drouot, 15 et 17 décembre 1958, lot 158).

7 000-10 000 € 8 700-12 500 US\$

24 SOTHEBY'S



157

157

PROUST, MARCEL

Amusant poème autographe. [Vers 1907.]

Une p. in-12 (173 x 112 mm).

CURIEUX POÈME QUI AURAIT ÉTÉ DESTINÉ À REYNALDO HAHN : UN BIEN VILAIN COUPLE. Proust dresse un portrait piquant d'un homme un peu sot (du moins n'a-t-il "pas inventé la poudre") dont l'épouse est plutôt laide ("un Lancret raté" [et non "renté" comme lit Kolb]). Proust devient grivois quand il évoque une tache sur la robe de cette femme, une tache de thé, dit-il, pour ne pas être plus grossier... Et de l'imaginer vêtue de la même robe à col "berthe" que Thérèse, c'est-à-dire la chanteuse de café-concert Emma Valladon (1837-1913). Celle-ci n'était pas exactement un modèle d'élégance, ainsi qu'en témoigne Reynaldo Hahn, qui se souvient l'avoir vue enfant : "Elle me sembla hideuse. Étalant une obésité d'ogresse, elle marchait, solennelle, le ventre en avant, corsetée selon la mode du jour" (*L'Oreille au guet* Gallimard, 1937, p. 229-230 ; il évoque aussi ses bras "poudrés").

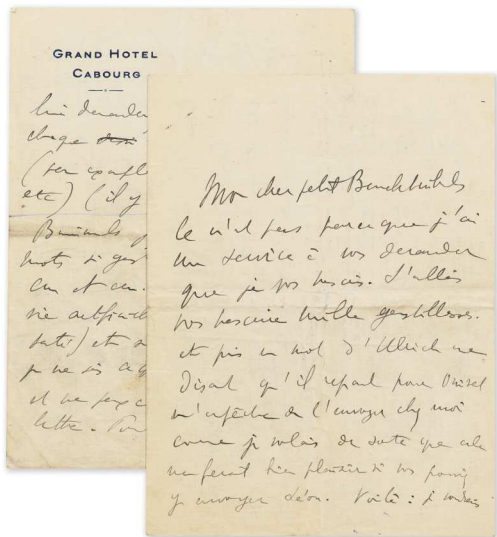
Un homme [nom déchiré] "n'a pas inventé / La poudre.
Sa femme est un Lancret raté, / Sans poudre.
Une tache — disons, par réserve — de... thé — / Saupoudre
Sa jupe que bientôt s'en va la vétusté / Découdre
Et pourtant je la vois assez bien sous / la berthe
De Thérèse, en organdi. / C'est pourquoi je préfère encore [nom déchiré]
J'ai dit."

Une lecture plus crue est peut-être possible : cette femme laide qui se glisse "sous la berthe" de Thérèse entretient peut-être une relation lesbienne avec elle, et son mari serait non seulement bêta, mais aussi cocu. Cette lecture est d'autant plus tentante que Thérèse avait la réputation d'être homosexuelle ("aussi caricaturale comme lesbienne que lui [le chanteur Charlus] comme tapette", selon Chr. Gury, p. 210).

Proust a censuré les noms propres en déchirant les coins du feuillet.

RÉFÉRENCES : Hahn, n° XCIV, p. 147. — R. Hahn, *L'Oreille au guet*, 1937. — Chr. Gury, *Charlus ou Aux sources de la scatologie...*, 2002.

2 000-3 500 € 2 500-4 350 US\$



158

158

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn.
[Cabourg, seconde quinzaine d'août 1907.]

8 p. sur 2 bifeuillets in-8 (182 x 137 mm), à en-tête du Grand Hôtel de Cabourg. Adressée à "Mon cher petit Bunchnibuls", elle est signée "Munchtnibuls".

Petites traces de pliures.

SUR SES EXEMPLAIRES DE RUSKIN ET LES PERSONNES SÉJOURNANT AVEC LUI AU GRAND HÔTEL DE CABOURG.

Lettre écrite dans ce "lansgag" d'inspiration médiévale qu'employaient Proust et Reynaldo dans leur correspondance. Il demande à Reynaldo d'envoyer Léon chercher certains volumes de sa "belle édition des œuvres complètes dont je vous montre quelque fois les volumes". Il lui explique où il pourra trouver ces volumes de l'édition des *Œuvres complètes* de Ruskin (Library Edition) que sa mère lui avait offerts en étrennes en 1905 : "les numéros que je demande (VI, VIII, XII, XIV) se réfèrent non à telle œuvre, mais à l'œuvre de Ruskin en général. Si on ne trouve pas le volume VIII, il peut prendre à la place dans mes petits Ruskin verts *The Seven Lamps of Architecture* (c'est le même ouvrage). Enfin je voudrais qu'il prenne aussi [...] le petit volume broché intitulé *Carpaccio de la collection des peintres*". Précis dans ses demandes, il réclame aussi un livre de Ruskin sur Turner et *Les Rivières de France* de Turner (Proust souhaitait prêter ou offrir tous ces ouvrages aux Clermont-Tonnerre, auxquels il allait rendre visite à Evreux).

Sa santé l'empêche d'écrire mille gentillesses à Reynaldo : "Buninuls j'ai reçu les petits mots si gentils et pourtant ai cru et cru. Mais je vis d'une vie artificielle (au point de vue santé) et si mouvementée que je ne sais ce que je pense et ressens et ne peux écrire même une lettre". Il décrit alors de façon amusante les personnes séjournant au Grand Hôtel de Cabourg. Il cite d'abord le chanteur d'opérette belge Henry Drefeyn, auquel il aimerait être présenté, puis poursuit sa description, qui nous plonge en plein vaudeville : "L'hôtel a l'air d'un décor (pas louchon étant donné ce que je veux dire) et s'y trouvent réunis comme à un troisième acte : Edwards, Lantelme sa maîtresse, Me Edwards (Natanson) sa dernière femme, séparée d'avec lui, Natanson premier mari de Me Edwards, le docteur Charcot premier mari de l'avant-dernière Me Edwards". Voir www.sothebys.com pour plus de détails.

PROVENANCE : Marie Nordlinger, cousine de Reynaldo Hahn (Drouot, 15 et 17 décembre 1958, lot 205).

RÉFÉRENCES : Kolb, VII, n° 148. — Hahn, n° XCII, p. 143-145.

6 000-8 000 € 7 500-10 000 US\$

159

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn.
[Cabourg, 1^{er} ou 2 septembre 1907.]

2 p. et demie sur 2 feuillets in-4 (269 x 122 mm). Papier quadrillé à en-tête du Grand Hôtel de Cabourg. Adressée à "Mon pauvre petit Birnechnibus", elle est signée d'un dessin de mousquetaire de profil inversé.

Cette lettre fait suite à la précédente (voir lot 158).

"Mais que de fois par jour, que de fois par nuit mon cœur se fond à la pensée de Buninuls, que de fois je me blottis en lui et d'ailleurs toujours à quoi d'autre que je pense sa chère petite muninulerie et figure est à mon horizon et le compose".

Il évoque ensuite "la de Grey" — Constance Gladys (1859-1917), sœur du 14^e comte de Pembroke, épouse en première noce du 4^e comte de Lonsdale puis du comte de Grey en 1885, croisée chez Mme Straus et Mme Lemaire — dont il a reçu une lettre admirable. Il a été voir Jean-Édouard Vuillard (1868-1940), peintre qui servira avec Helleu de modèle à Elstir dans la *Recherche*, et se moque gentiment de ses tics de langage ("il dit bien 'type' une fois par vingt secondes mais c'est un être rare").

Il énumère les gens qu'il a vus : Drefein (le chanteur à la mode), Tristan Bernard, "charmant (habite avec Vuillard etc. etc.)", la comtesse René de Maupéou "qui chante jolies choses du poney qui m'ont ému même dans sa voix", Joncières "l'être le plus idiot que j'aie jamais vu".

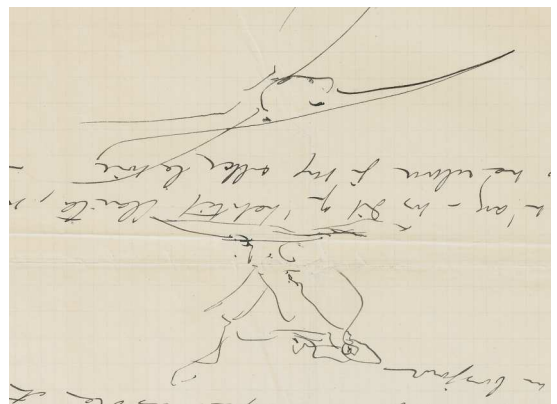
Il a parlé de Reynaldo "avec la Soubreuse, la Clermont-Tonnerre (je me suis amusé à vous exagérer tellement en lui parlant de vous, que j'ai très bien senti qu'à la fin elle avait une impression de surnaturel). Seulement n'exprimez jamais devant elle un sentiment vulgaire ou une pensée médiocre. Ma réputation de perspicacité est à ce prix".

Il termine sa lettre sentimentalement comme il l'a commencée : "Venez vite sur mon cœur mon Buninuls venez et venez et genstillesses. Je crois que Nicolas boit, je suis horrifié. Adieu et encore un bonjour."

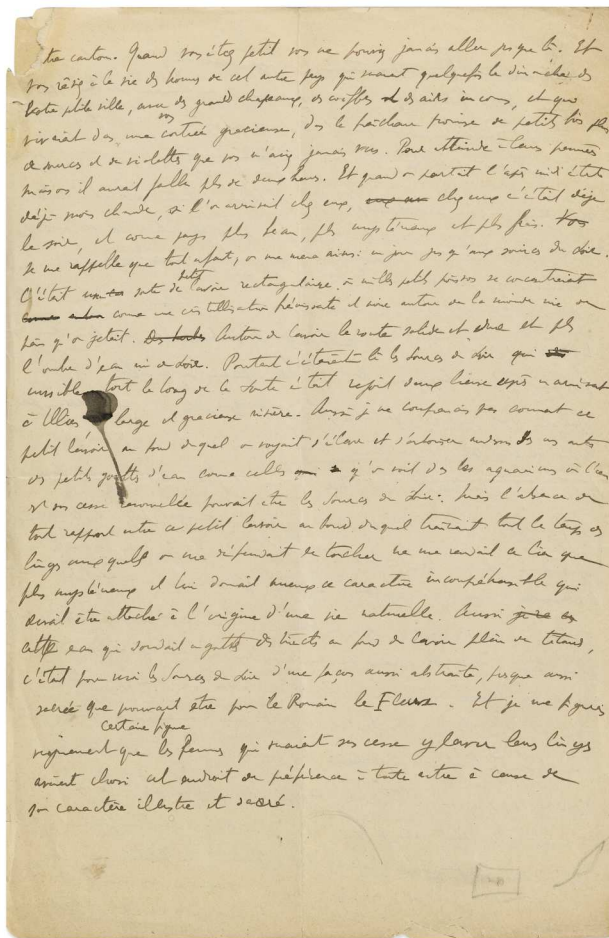
Proust avait passé l'été à Cabourg, depuis le début août et jusqu'à la fin septembre.

RÉFÉRENCES : Kolb, VII, n° 150. — Hahn, n° XCIII, p. 145-147.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$



159 (détail)



160

160

PROUST, MARCEL

[Les Sources du Loir à Illiers. Manuscrit.
Probablement vers 1907-1908.]

4 p. in-4 (309 x 202 mm), sur un bifeuillet.

Traces de plumes, petit manque de papier au coin supérieur droit du second feuillet.

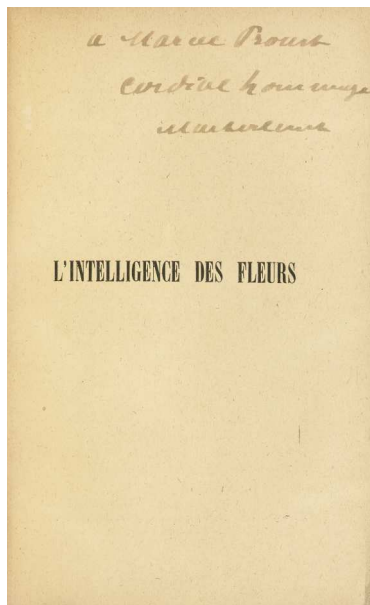
MANUSCRIT CAPITAL : AVANT-TEXTE D'UN DES PLUS BEAUX PASSAGES DE *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN*.

NOUVELLE DATATION POUR UN DES PREMIERS BROUILLONS DE *SWANN*. Si P. Clarac déclare n'avoir "Aucune indication précise sur la date à laquelle Proust a écrit cette page" (*Essais et Articles*, note p. 897), l'éditeur le place dans la section consacrée "Au temps de Jean Santeuil", soit entre 1895 et 1899 (*idem*, p. 414-417), et Philip Kolb quant à lui plus tard, entre 1901 et 1903 (*Textes retrouvés*, p. 161-164). Cependant, tout porte à croire qu'il est plus tardif encore et qu'il date de la période où, après ses traductions de Ruskin, Proust se remet à l'écriture romanesque, vers 1907-1908. En effet, la narration est marquée par le ton autobiographique, introspectif qui est celui de *Du côté de chez Swann*, et, surtout, rédigée à la première personne, alors que le "Je" narratif est totalement absent de *Jean Santeuil*.

Ce texte contient en germe certains des plus beaux thèmes de *Du côté de chez Swann* : débutant par une description poétique de cerisiers, pommiers et poiriers en fleurs par une chaude après-midi de la semaine de Pâques, l'auteur évoque les promenades en famille jusqu'aux sources du Loir, la rivière d'Illiers. Cette longue rêverie méditative sur les arbres en fleurs

et les oiseaux qui les habitent — on reconnaît sans peine les cerisiers et aubépines qui fleurissaient dans *Jean Santeuil* (Pléiade, p. 278-280) — s'interrompt soudain par l'évocation d'une promenade : "Après le déjeuner une petite marche suffit [...] Je me rappelle que, tout enfant, on me mena ainsi un jour jusqu'aux sources du Loir. C'était une sorte de petit lavoir rectangulaire où mille petits poissons se concentraient comme une cristallisation frémissante et noire autour de la moindre mie de pain qu'on jetait. [...] je ne comprenais pas comment ce petit lavoir [...] pouvait être les sources du Loir." Cette promenade annonce de plusieurs façons celles que le jeune héros de la *Recherche* effectuera les jours de beau temps, vers le côté de Guermantes, le long du Loir devenu Vivonne, quand il ne va pas, quand le ciel est menaçant, du côté de chez Swann.

LES TÊTARDS DE LA VIVONNE. Dans un des premiers brouillons de "Combray", où la rivière s'appelle encore le Loir et le côté de Guermantes le côté de Villebon, on retrouve, indépendamment des Sources de la rivière, l'évocation d'une vie grouillante : "nous jetions dans la rivière des petites boules de pain autour duquel venaient s'agglomérer les têtards en vastes systèmes d'une cristallisation identique" (Pléiade, I, Esquisse LIII, p. 807-808). On lira dans le texte définitif juste après l'évocation des carafes de la Vivonne : "j'obtenais qu'on tirât un peu de pain des provisions du goûter ; j'en jetais dans la Vivonne des boulettes qui semblaient suffire pour y provoquer un phénomène de sursaturation, car l'eau se solidifiait aussitôt autour d'elles en grappes ovoïdes de têtards inanitiés qu'elle tenait sans doute jusque-là en dissolution, invisibles, tout près d'être en voie de cristallisation" (I, p. 166).



161

161

MAETERLINCK, MAURICE

L'Intelligence des fleurs. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1907.

In-12 (181 x 109 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Couverture et dos abîmés avec manques. Exemplaire uniformément roussi. Dos passé.

L'INSPIRATION D'UNE DES SCÈNES LES PLUS CÉLÈBRES DE LA RECHERCHE.

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

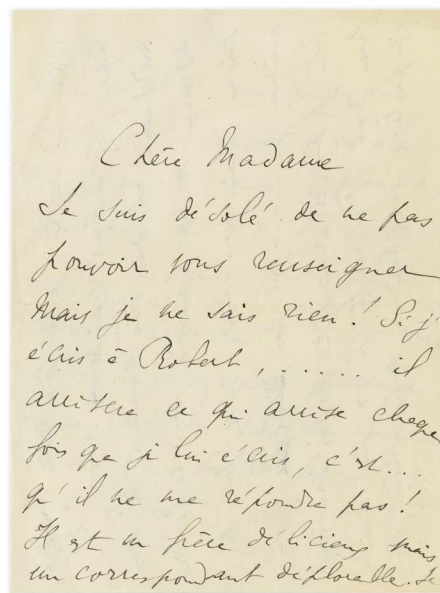
"À Marcel Proust
cordial hommage
Maeterlinck".

Cet envoi n'a pas encore été répertorié (absent de P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédicacés à Marcel Proust", 2017).

Proust reçut l'ouvrage d'histoire naturelle du poète belge en 1907, probablement en remerciement de *Sésame et les Lys* qu'il lui avait offert en 1906. *L'Intelligence des fleurs* aidera Proust à montrer l'homosexualité comme naturelle et poétique à la fois, en lui fournissant l'exemple inattendu de la fécondation de l'orchidée par un bourdon, qu'il en viendra à comparer à Charlus abondant Jupien. Peu de temps après cette lecture, Proust pastichera le style hermétique de Maeterlinck ("L'affaire Lemoine par Maeterlinck"), et s'en servira, dans la *Recherche*, pour moquer l'inculture et le snobisme de l'aristocratie qui ne comprend pas ce style littéraire (par exemple quand les Guermantes jugent inapte la pièce choisie par Rachel, *Les Sept Princesses*, pour, finalement, la trouver "admirable").

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 357 (envoi non reproduit).

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



162

162

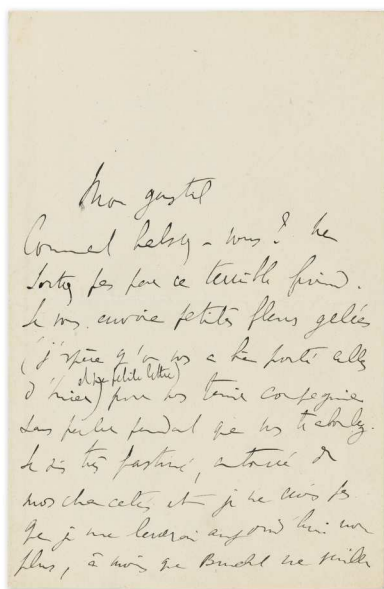
PROUST, MARCEL

5 lettres autographes signées à Germaine Lavignac (Mme Georges Luys avant son divorce).
15 septembre 1907-17 ou 18 novembre 1918.

Ensemble de 19 p. in-12 à in-8. Certaines au filigrane "Old Kickory Bond", "Imperial Century", "Imperial Diadem". L'une sur papier à en-tête du "Grand Hôtel Cabourg". Enveloppes autographes conservées, adressées rue du Rocher et à Houlgate.

Proust rencontra probablement Germaine Lavignac par l'intermédiaire de Reynaldo Hahn, proche de la famille Lavignac : son père, Albert Lavignac, était son professeur de musique au Conservatoire de Paris et avait notamment publié *Le Voyage artistique à Bayreuth* en 1897. (Sur Reynaldo Hahn et les Lavignac, voir aussi lot 107 du volume I du catalogue).

Le 15 septembre 1907, il lui écrit de Cabourg pour s'excuser avec humour d'une lettre apportée trop tôt à cause de son mode de vie nocturne : "Apaisez Madame l'indignation du Docteur Luys [son mari, dont elle divorcera autour de 1910] qui doit avoir une jolie opinion de ce monsieur qui fait ses visites après dix heures du soir ou avant neuf heures du matin". En novembre 1914, Proust s'inquiète de la décision de leur ami Reynaldo Hahn de partir pour le front, alors qu'il est au bureau de la mobilisation à Albi, et s'étonne qu'il ne soit pas lucide, prenant ses "syncopes" pour "des indigestions". L'attitude qu'il prête à Hahn tranche avec la sienne, étant très affecté par sa maladie. La santé des Lavignac force l'admiration : "J'ai trouvé votre mère d'une jeunesse invraisemblable, votre sœur ravissante, et vous je ne peux pas mieux dire qu'en disant 'la même', la même qu'à Houlgate et rue du Rocher quand vous faisiez tourner les tables". Ils s'adonnent à des jeux de spiritisme, mais aussi à des jeux littéraires auxquels Proust dit ne pas exceller : "Je suis un peu honteux de vous avoir montré l'autre soir combien j'avais peu de facilité pour trouver des vers [...]. Ce jeu est un peu trop littéraire et dépasse un peu mes capacités". C'est avec le même humour que,



163

le 17 ou le 18 novembre 1918, répondant à une lettre demandant des nouvelles de son frère qui a subi un important accident de voiture, il explique : "Si j'écris à Robert, ... il arrivera ce qui arrive à chaque fois que je lui écris, c'est... qu'il ne me répondra pas ! Il est un frère délicieux mais un correspondant déplorable".

RÉFÉRENCES : Kolb, XVII, n° 198 ; XVIII, n°s 340, 346, 348, 350.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$

163

PROUST, MARCEL

Proust, Marcel. Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn. [12 janvier 1908.]

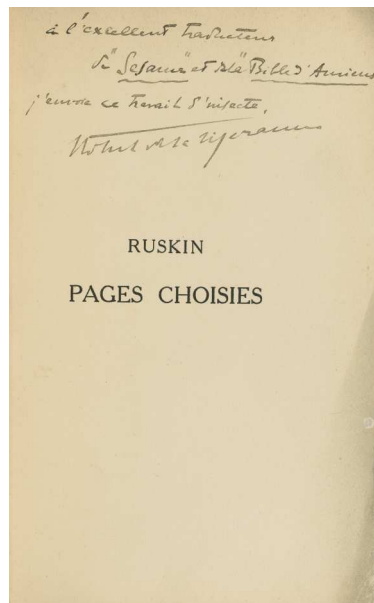
2 p. in-8 (170 x 111 mm) sur un bifeuillet, écrite recto-verso à l'encre noire. Adressée à "Mon Genstil", elle est signée "votre Guinivels".

LETTRE ÉCRITE DANS CE "LANGAGE" que pratiquent alors Proust et Reynaldo Hahn, d'inspiration médiévale, probablement inspiré des lectures sur l'art gothique.

Proust lui demande de ses nouvelles, lui parle du froid terrible qui sévit sur Paris, lui "envoie petites fleurs gelées (j'espère qu'on vous a bien porté celles d'hier et ma petite lettre) pour vous tenir compagnie sans parler pendant que vous trabroulez" [pour travaillez]. Fatigué, gêné par les bruits des travaux qui ont lieu dans l'immeuble voisin, Proust ne se lèvera pas : "à moins que Buncht ne veuille me voir. [...] par paresse je resterai si Buncht ne me désire pas. Mais si vous voulez que je vienne un peu bonsjouer, cela ne me gêne en rien, ne me fera aucun mal, je suis bien portant. Adieu Genstil, si voulez me voir dites et dites".

RÉFÉRENCE : Kolb, VIII, n° 5.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



164

164

RUSKIN, JOHN — ROBERT DE LA SIZERANNE

Pages choisies, avec une introduction de Robert de La Sizeranne. Paris, Librairie Hachette et Cie, 1908.

In-12 (183 x 115 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teuilières). Dos passé, pages grossièrement déchirées.

ENVOI AUTOGRAPHE DE ROBERT DE LA SIZERANNE : "à l'excellent traducteur de Sesame [sic] et de la Bible d'Amiens, j'envoie ce travail d'insecte, Robert de la Sizeranne".

L'anthologie *Pages choisies* de Ruskin avait fait l'objet d'un différend entre Proust et Robert de La Sizeranne. Quand Proust s'était adressé au Mercure de France pour qu'il publiât sa traduction de *La Bible d'Amiens*, Alfred Vallette avait dit préférer publier plutôt un recueil de *Pages choisies* de l'esthète anglais : aussi Proust dut-il lui promettre de lui livrer une telle anthologie pour que Vallette accepte de publier d'abord *La Bible d'Amiens* en 1904 puis *Sésame et les Lys* en 1906. Apprenant le projet de La Sizeranne de publier chez Hachette une telle anthologie, Proust profita de l'occasion pour se dégager de sa promesse en juin 1906 (Kolb, XXI, n° 455 ; voir aussi n° 454). En 1917, il résumera ainsi cette polémique : "J'avais fait un recueil de ces pages, mais je l'ai détruit à la prière, ou plutôt sur l'injonction — car c'est plutôt sa manière — de M. de La Sizeranne qui avait fait lui-même un recueil de ce genre non encore publié alors et ne voulait pas se laisser 'damer le pion', avant de confier la médiocre opinion qu'il a de La Sizeranne, qu'il ne tient "nullement pour un maître, mais qui [...] était pour [lui] un ancien avec qui [il] tenai[t] à garder les distances" (Kolb, XVI, n° 7).

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 365.

RÉFÉRENCES : Envoi répertorié par P. Wise ("Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017). — Kolb, XXI, p. 610, note 4 (pour l'envoi). — *L'Agenda 1906*, 2015 (en ligne), f° 12v. — J. Bastianelli, *Dictionnaire Proust-Ruskin*, p. 530-532.

800-1 200 € 1 000-1 500 US\$



165

165

PROUST, MARCEL

10 lettres autographes signées à Max Daireaux.
[1908-1917.]

Total de 47 p. in-12 ou in-8, sur 13 bifeuillets. Signées "Marcel Proust".

Feuillets d'un des bifeuillets presque séparés.

BEL ENSEMBLE D'AMUSANTES LETTRES À UN JEUNE HOMME QUI DEVAIT BEAUCOUP PLAIRE À MARCEL.

Proust avait rencontré le jeune Max Daireaux (1884-1954), de treize ans son cadet, à Cabourg en 1908. Souvent badines et amusantes, les lettres de Proust le montrent à la fois désireux de plaire au jeune homme qu'il veut introduire au *Figaro* et chagrin de ne pas recevoir ses visites. Avec le temps, Proust se montre moins sensible à la distance que met entre eux le jeune écrivain, bien que nostalgique de leurs jours passés à Cabourg. Il le conseille sur ses écrits et raconte des anecdotes amusantes qui ont inspiré certains passages de la *Recherche*.

Ces 10 lettres et celle que nous présentons à part en raison de son importance (voir lot 175) sont les seules connues de Proust à son ami, hormis un envoi dans un exemplaire des *Plaisirs et les Jours* (Kolb, VIII, n° 118) et une lettre de juillet 1910 (*Idem*, X, n° 59).

1. L'ART DE LA PRÉTÉRITION. [6 octobre 1908].

4 p. Amusante lettre, à propos d'une "tendre lettre" qu'il lui avait écrite et qu'il "croyai[t] spirituelle", mais qu'il a égarée et cherchée longtemps en vain sous son lit : Max ne saura donc rien du poème qu'il lui écrivait (et dont il recopie 4 vers : "Mon Cœur autrefois doux, depuis ce soir élit / Pour te haïr toujours la dame Spinelly / Et j'aimerais tant voir un omnibus / Sur le corps du nommé Dolfus"), ni des "dialogues de Reynaldo" le taquinant, ni de l'accident de d'Alton, etc. Il termine une amusante liste de prétéritons en disant : "Cher ami personne ne connaîtra jamais cette lettre, pas même celui dont le souvenir aimé l'avait dictée. C'est fâchant." Kolb, VIII, n° 127.

2. LE PISTON PROUSTIEN. [Vers mai 1909]. 7 p.

Sollicité par son jeune ami pour que soit publié un de ses articles dans le *Figaro*, Proust répond qu'il n'est pas la meilleure personne pour lui rendre ce service : non seulement sa santé est si mauvaise "que par moment la perspective d'être interné dans une maison de santé [lui] apparaît comme une 'solution'",

mais surtout il ne voit pas souvent ses amis du *Figaro* et a peu d'influence : par rapport à Caillavet ou au directeur du *Supplément*, par exemple, "je suis à côté de lui à peu près comme une puce à côté de la Tour Eiffel. Néanmoins en cette qualité de puce je saute avec joie sur l'occasion de vous témoigner mon zèle et ferai tout mon possible pour insérer vos fantaisies". Kolb, IX, n° 43.

3. RÊVE OU RÉALITÉ. [Vers mai 1909]. 4 p.

Décidément très distrait, Proust a cru avoir reçu un mot de Daireaux, mais n'en est pas certain : "L'ai-je rêvé ? Ai-je reçu cette carte ? J'incline vers le rêve mais n'en sais rien". Et de devancer ce que son interlocuteur pourrait comprendre : "Si j'ai rêvé, au nom du ciel n'allez pas croire que ceci soit une ruse, afin d'être invité aux soirées ou matinées de cette dame. [...] Mais si par hasard c'était une réalité, dites-moi ce que je dois faire." Il s'inquiète ensuite des projets avec le *Figaro* de la lettre précédente. Kolb, IX, n° 54.

4. DANS L'ATTENTE DE NOUVELLES DE SON AMI. [Avant la mi-août 1909]. 7 p.

Remarquant que Daireaux ne reçoit pas toutes les lettres qu'il lui envoie, Proust voudrait savoir s'il a bien reçu celle où il lui demande "si c'est en rêve ou en réalité" (voir ci-dessus, n° 3), et pourquoi il n'a pas de ses nouvelles alors qu'il a réclamé sa visite à plusieurs reprises. Il hésite à aller à Cabourg et regrette de ne pas plus voir son ami : "Alors est-ce la peine de se connaître ?" Kolb, IX, n° 77.

5. [Vers le 31 décembre 1909]. 7 p.

Annonçant qu'il s'est enfin mis à écrire son roman, il n'écrit qu'une lettre "du jour de l'an" : ce sera celle qu'il adresse à son jeune ami. Il se montre froissé que Daireaux ne soit jamais venu le voir : "Si c'est parce que vous aviez à faire vous avez bien fait, si c'est par indifférence vous avez bien fait, si c'est par discrétion vous avez mal fait." Profitant que son appartement est en travaux (pour recouvrir la chambre de liège), il est allé à Cabourg, "croyant chaque jour que je repartirais le lendemain, ce qui faisait que je n'osais pas vous écrire". Kolb, IX, n° 126.

6. CONSEILS À UN JEUNE LITTÉRATEUR. [10 juillet 1910].

4 p. Lettre écrite à la hâte, d'une large écriture spontanée. "J'ai lu, aimé, ces pages plus bourrées d'esprit", dit-il de celles que lui a fait lire Daireaux, mais : "J'ai peur que si je les envoie elles semblent trop crues, donnant prétexte par leur grossièreté à un refus toujours agréable aux formalistes." Il préfère les garder et les porter lui-même à Calmette. Il s'excuse de cette lettre écrite trop rapidement. Kolb, X, n° 63.

7. [Nuit du 11-12 juillet 1910]. 4 p.

Il est allé au *Figaro* récupérer le manuscrit de son roman [*Contre Sainte-Beuve*] : "Je n'ai pu que reprendre avec une certaine mélancolie le manuscrit de mon roman dans cette maison où je fus jadis plus choyé", ajoute-il. Il est allé consulter Beaunier au *Figaro* (voir lots 153 et 177), mais n'a pu le voir, et s'amuse d'une lapalissade : "les journaux ne retentissent que de votre livre [Les Premières amours d'un inutile], il est vrai que son nom me frappe plus que les autres et c'est pour cela que je le remarque davantage (Lapalissade)." Kolb, X, n° 64.

8. [Après le 15 novembre 1911]. 2 p. Il vient de lire un des textes de son ami : *"Mais que c'est joli ! Qu'à tout moment on a envie de rire, quelque fois de pleurer. Cette chevelure d'un être invisible (le soleil) est une charmante chose. Auteur et Hauteur excellent."* Il se permet tout de même de corriger quelques irrégularités de langage. Kolb, X, n° 189.

9. AMUSANTE LETTRE SUR ILLIERS, LA MÉMOIRE ET SES "RIDICULES". [Après le 19 juin 1913]. 4 p. Il salue le "don élégiaque et de poète" de son ami, son talent "d'ironiste et de peintre de caractère" dont il apprécie aussi la "pensée scientifique" (allusion aux réponses scientifiques à sa lettre de juin 1913, voir lot 175), faisant de lui un "Homo triplex". Évoquant son esprit qui "emmagine précieusement ce que j'ai observé [de mes ridicules]", il raconte un "mot bête" qu'il emploiera dans les *Jeunes filles en fleurs*, où il est prononcé par Odette. Et de remémorer une conversation qu'il a eue dans le passé, et qui l'a laissé "pétrifié comme le petit garçon qui dans le Livre de mon ami dit "Bonjour Monsieur" à la dame qu'il aimait". Kolb, XII, n° 93.

10. [Vers juillet 1917]. 4 p. Il félicite son ami franco-argentin des vers qu'il vient de publier : *"Unissant en vous l'Amérique latine et la France, vous les avez vraiment unies dans vos vers comme un autre n'aurait pu le faire ; car tant de noms qui hélas pour vous ne sont que des noms, vous en avez fait étinceler les couleurs pour vous à demi maternelles."* Kolb, XVI, n° 94.

[On joint :]

DAIREAUX, Max. **Lettre autographe signée à Marcel Proust.** [Vers mai 1909.] Une p. in-8. Il envoie des "échantillons" de ses écrits qu'il veut présenter au *Figaro* ; la lettre ci-dessus (n° 2) de Proust en est peut-être la réponse. Kolb, IX, n° 44.

DAIREAUX, Max. **Paradoxes et Lieux communs. Le Five O'clock. Timon et Zozo. Timon à la poste,** etc. [Peu avant la lettre précédente de mai 1909.] 8 articles dactylographiés (46 feuillets in-4) qu'il soumet à Proust pour les publier au *Figaro*. *Timon et Zozo* paraîtra en volume en 1911 chez Calmann-Lévy. Voir Kolb, X, note 2, p. 377.

Voir détails sur www.sothebys.com

20 000-30 000 € 24 900-37 300 US\$

166

HAUSER, LIONEL

Ensemble de 12 lettres dactylographiées signées à Marcel Proust. 15 novembre 1909-11 décembre 1918.

30 p. in-4, certaines à en-tête de "Lionel Hauser & Cie". Signées "Lionel".

Le coin d'une page manque (16 mai 1918, p. 4) ; une lettre incomplète.

INVESTISSEMENTS D'UN ÉCRIVAIN ET LITTÉRATURE D'UN BANQUIER.

Cousins éloignés, Lionel Hauser et Marcel Proust se sont rencontrés enfants, en 1882 chez Louis Weil, le grand-oncle de Marcel. Commencée en 1908, leur correspondance est autant celle d'un banquier, neveu du directeur de la banque Rothschild, que celle d'un ami.

Peu de temps avant la révolution mexicaine, en 1910, Proust a investi dans le tramway de Mexico une partie de l'héritage de ses parents : le 15 janvier 1918, il possède 100 titres d'actions, tous déposés chez Hauser, mais leur cours baisse cette année-là. Proust se montre très inquiet de la situation au Mexique, ce à quoi Hauser, patient, répond avec humour, le 6 mars 1918 : *"n'ayant pas de rapports avec le Président Carranza il m'est impossible de te fixer sur l'avenir immédiat de cette*



166

Compagnie". En mai, Hauser consulte son cousin au sujet d'un livre qu'il vient d'écrire sur la théosophie appliquée à la société, mais regrette les précautions que Proust prend pour lui livrer son verdict : *"Je suis désolé de voir les précautions que tu prends pour m'exprimer une critique au sujet de mon livre. À force de fréquenter les princes de la littérature, tu finis par me confondre avec eux"*... ce qui n'empêche pas Hauser de discuter les critiques de son cousin. La conception utilitariste de la littérature soutenue par Hauser, qui admet avoir "peu lu", tend un miroir inversé à la manière qu'à Proust de spéculer, lui pour qui "le nom même des valeurs exerce [...] un charme poétique" (Tadié, p. 619). Les considérations d'ordre littéraire et social n'empêchent pas Hauser d'aider son ami dans la vente de ses actions à la London Bank, qui ne pratique d'abord pas les taux demandés par Proust. Ce dernier ne fait pas preuve de suffisamment d'autorité avec la banque, selon Hauser, qui refuse de lui restituer ses titres et ne parvient pas à éviter à Proust *"la tragédie de [s]es tramways de Mexico" (18 novembre 1918)*. Hauser aimerait causer de cela de vive voix : *"Je n'insiste pas pour que tu viennes chez nous car nous habitons à un cinquième étage, sans ascenseur, ce qui pour un asthmatique n'est pas le traitement le plus indiqué" (10 décembre 1918)*.

Têtu, Proust ne suit pas les conseils de Hauser pour assainir ses finances, lui cache même une partie de ses revenus et sera tenté en décembre 1919 de continuer ses spéculations. Voyant ses efforts ruinés par la mauvaise gestion de Proust, Hauser cessera d'être son conseiller en mars 1920.

[On joint :]

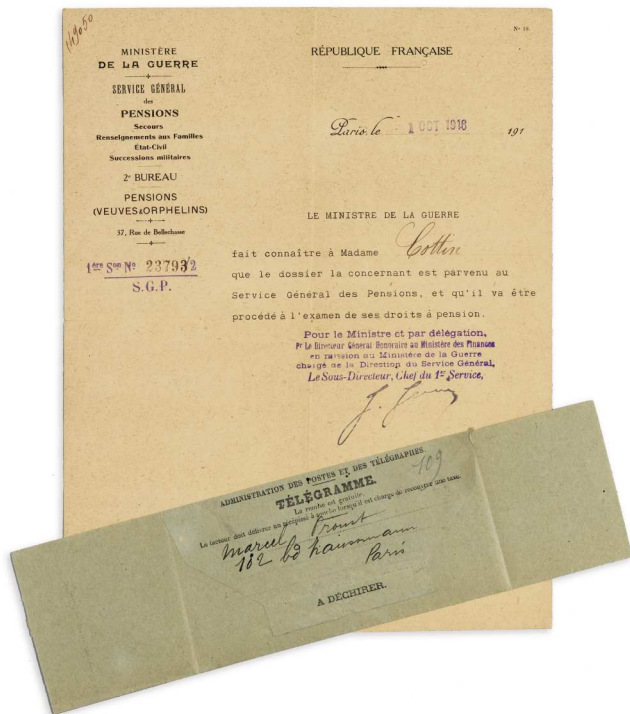
3 lettres de la London County & Westminster Bank (Paris) Ltd. 24 mai 1918 (1 p. ; la fin manque), 29 mai 1918 (1 p.), 28 novembre 1918 (2 p.). À propos des titres du tramway mexicain de Proust.

Acte d'achat de titres des Mexico Tramway. 30 avril 1918.

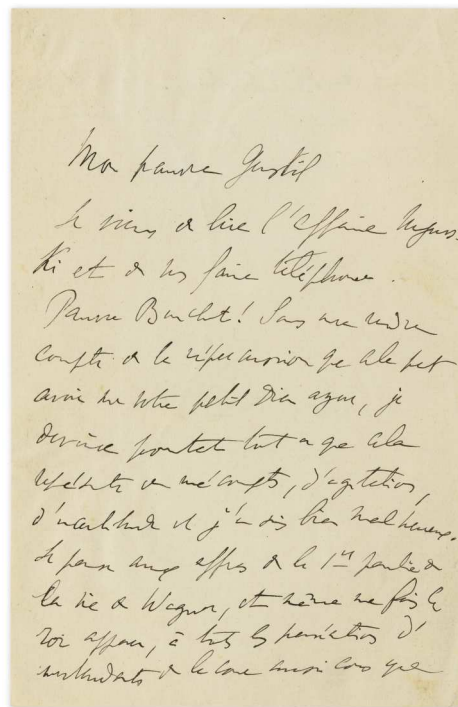
[ANONYME]. **Instructions relatives à une vente,** à l'intention de Proust.

RÉFÉRENCES : Kolb, IX, n° 111 ; X, n° 11 ; XVII, n° 14, 47, 97, 99, 101, 102, 105, 199, 207, 209, 213, 218 et 220. — P.-L. Rey, "Lionel Hauser", in *Le Cercle de Marcel Proust*, Champion, 2013, p. 115-127.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



167



168

167

ULRICH, ROBERT

Télégramme à Marcel Proust, à Paris. *Nesles-la-Vallée, 23 mai 1910* (cachet postal).

INÉDIT. "Reçois télégramme que ce matin viendrai quand direz. Amitiés. Robert Ulrich [sic]."

De dix ans plus jeune que Proust, Robert Ulrich — dont l'employé du bureau de poste a mal orthographié le nom — fut occasionnellement le secrétaire de Proust de 1906 à 1909. Selon Fr. Leriche, il lui aurait dicté la mise au net du futur "Combray" à Cabourg en août et septembre 1909. Durant l'été 1910, Ulrich s'était "éclipsé par suite d'une histoire amoureuse" et est "recherché par ses parents" : en août, Proust ne se soucie donc "point dans ces conditions de le faire venir à Cabourg où [il] aurai[t] l'air de le cacher" (Kolb, X, n° 74).

RÉFÉRENCE : Fr. Leriche, "La mise au net de 'Combray' en 1909 : une nouvelle datation à la lumière de la *Correspondance*", *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 46, 2016, p. 17-29.

[On joint :]

[COTTIN, Nicolas] — Ministère de la Guerre. **Lettre dactylographiée à l'ancienne domestique de Proust, Céline Cottin. 1^{er} octobre 1916.**

Une p. in-4 (250 x 164 mm). Signature au tampon d'un fonctionnaire.

Lettre relative aux droits de pension de Céline Cottin, qui était entrée au service de Proust en mai 1907 après le départ de Félicie Fitau ; après son renvoi, Céline Cottin sera remplacée par Céleste Albaret.

400-600 € 500-750 US\$

168

PROUST, MARCEL

Lettre autographe à Reynaldo Hahn. [Seconde moitié de février 1911 ?]

Une page et demie in-12 (111 x 172 mm), à l'encre noire sur papier vergé. Adressée à "Mon pauvre gentil", elle est inachevée et non signée.

LETTRE INÉDITE À PROPOS DE L'"L'AFFAIRE NIJINSKI".

"Je viens de lire l'Affaire Nijinski et de vous faire téléphoner. Pauvre Buncht ! Sans me rendre compte de la répercussion que cela peut avoir sur votre petit Dieu azur je devine pourtant tout ce que cela représente de mécomptes, d'agitation, d'incertitude et j'en suis bien malheureux". Il compare alors Reynaldo à Wagner : "Je pense aux affres de la première partie de la vie de Wagner [...] ce n'est rien à côté de vous".

Cette lettre a probablement été écrite à la suite de l'article du *Figaro* du 14 février 1911 à propos d' "Un incident au Ballet de Saint-Pétersbourg" : Nijinski s'est fait licencier du théâtre Mariinski pour avoir porté une tenue jugée indécente (dans le style de Carpaccio), œuvre d'Alexandre Benois pour *Giselle*. Reynaldo était alors à Saint-Pétersbourg pour la préparation du *Dieu bleu*, ballet de Cocteau et de Madrazo dont il avait composé la musique et dont la première aura lieu le 13 mai 1912 à Paris, au théâtre du Châtelet.

Proust avait rencontré Nijinski en 1910 à Paris, et fut fasciné par le chorégraphe. Le romancier le fera apparaître dans le *Côté de Guermentes* (II, p. 1155) et s'inspirera de la relation Diaghilev-Nijinski pour le couple Charlus-Morel dans la *Recherche*.

RÉFÉRENCES : Kolb, X, n° 119, note 3. — Fr. Goujon, "Les larmes de Nijinski. Un récit crypté dans *A la recherche du temps perdu*", in *B.I.P.*, n° 47, 2017, p. 89 et sq.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$

[PROUST, MARCEL]

Note du Grand Hôtel de Cabourg. Semaine du samedi 19 au vendredi 25 août [1911].

In-4 étroit (380 x 151 mm). Petite tache à la pliure et en tête.

LE QUOTIDIEN DE PROUST AU GRAND HÔTEL DE CABOURG, VILLE QUI SERVIT DE MODÈLE À BALBEC.

Note établie au nom de "M^r Proust" pour les chambres "417-418-419" du Grand Hôtel de Cabourg pour la semaine du 19 au 25 août [1911].

Jour après jour, y sont notés le prix des 3 chambres (100 F) et la liste des consommations de Proust avec leur prix : café, lait, compote de pomme, crème citron, soufflé au chocolat... ainsi que le logement de son valet Nicolas Cottin ("Dom") et la somme due pour la dactylographie faite par Miss Coecilia Hayward les 21, 23, 24 et 25 août ("Dactylog.").

Client régulier du Grand Hôtel de Cabourg, Proust y séjourna cet été-là du 11 juillet au 1^{er} octobre 1911, date de fermeture de l'Hôtel.

Ces notes de semaine étaient présentées tous les samedis ainsi que nous l'indique un cachet à l'encre violette figurant sur la note.

Si Proust a réservé trois chambres pour lui seul, c'était pour éviter d'avoir des voisins bruyants, ainsi que l'a raconté Philippe Soupault : "Tout l'hôtel répétait à l'envi que M. Proust avait loué cinq chambres : l'une pour y habiter, et les plus voisines pour y enfermer la silence" (p. 67).

Miss Hayward dactylographia une partie du manuscrit de *Du côté de chez Swann* sous le contrôle d'Albert Nahmias, qui servit de secrétaire à Proust au cours de cet été et qui, avec ses deux sœurs, inspirera le personnage d'Albertine et de sa petite bande. Dans une lettre de septembre ou octobre 1911, Proust écrit à ce dernier à propos de la dactylographie de Swann : "J'ai complètement oublié de vous donner mes cahiers et les feuilles ! Ce sera pour votre retour de Cabourg. J'envoie 100 f. à Miss Hayward mais peut-être ferez-vous mieux de ne rien lui dire car je viens de regarder les notes de ce dactylographe dont je vous parlais et en effet 80 pages faisait la même chose (40 frs) qu'elle m'avait demandée. Et encore il ne vous avait pas pour lui prêcher la besogne. D'ailleurs je n'accepterai pas qu'elle me renvoie un sou et elle ne comprendra pas ma lettre" (lettre inédite, Drouot, 21 juin 2011, lot 131). Le tapuscrit sera terminé le 27 juin 1912.

EXPOSITION : *L'Écriture et les Arts*, 1999, n° 143.

RÉFÉRENCE : Ph. Soupault, "Marcel Proust à Cabourg", in *Hommage à Marcel Proust*, N.R.F., 1^{er} janvier 1923, p. 66-68.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$

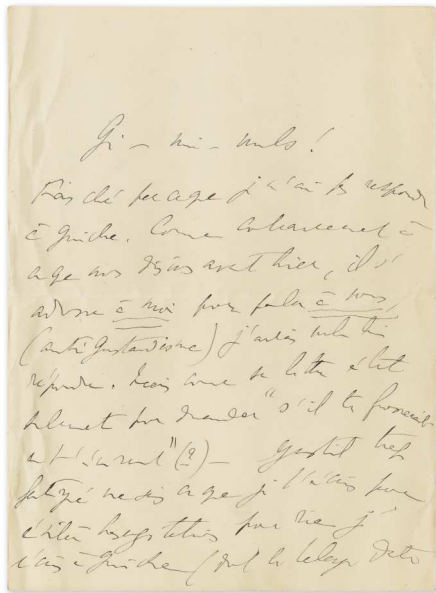
217-418-419

Grand Hôtel de Cabourg

Les Notes de Semaine
sont présentées tous les samedis

1456. M^r Proust

jour	Repas		
19	App Dom 1 litre lait 2 cafés	100 6 6.50	219.50
20	App Dom 2 cafés 1 litre lait 1 œuf 1 pomme 1 crème citron 1 compote	100 6 6.50 3 4.50	112.50
21	App Dom 2 cafés 1 litre lait Dactylog.	100 6 4 2.50 8	130
22	App Dom 2 cafés 1 litre lait 1 œuf 1 pomme 1 compote 1 pomme	100 6 6.50 3 6	120.50
23	App Dom 2 cafés 1 litre lait Dactylog.	100 6 4 2.50 4	121.50
24	App Dom 1 litre lait 2 cafés 1 œuf 1 pomme 1 compote 1 soufflé choc. Dactylog.	100 6 2.50 4 3 6 4.50	116.50
25	App Dom 1 litre lait 2 cafés Dactylog.	100 6 6.50 4.50	126
	Total		3732.



170

170

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn. [Vers la mi-janvier 1912.]

3 p. in-8 (181 x 135 mm) sur un bifeuillet. Filigrane "B.F. Rives". Adressée à "Gi-ni-nuls !".

Légèrement froissée en bordure centrale.

PETIT DESSIN ORIGINAL EN GUISE DE SIGNATURE (profil au nez proéminent).

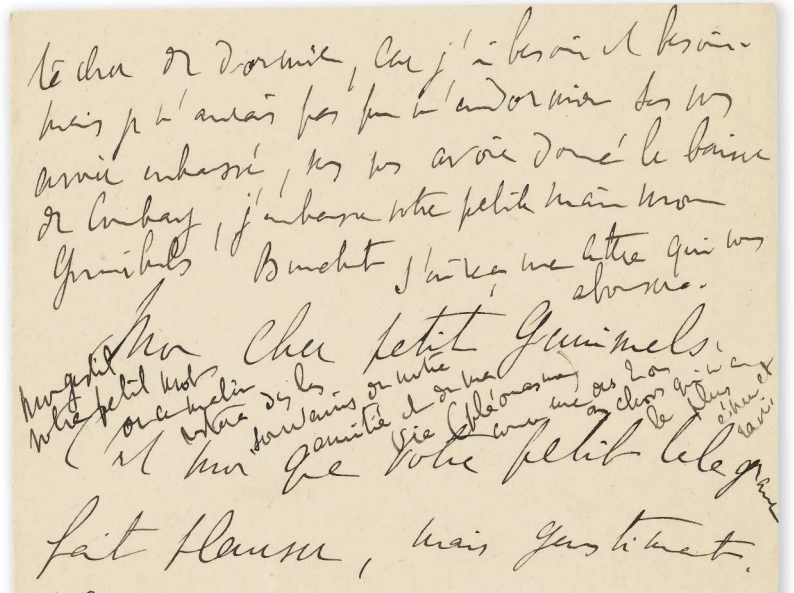
LETTRE AU SUJET D'ARMAND DE GUICHE dans laquelle le tutoiement succède au vousoiement. Guiche "s'adresse à moi pour parler à vous (anti Gutaudisme)" (c'est-à-dire par manque d'assurance). Guiche s'était précédemment adressé à Proust pour faire savoir que sa belle-mère, la duchesse de Gramont, aimerait entendre la musique de Reynaldo : Proust souhaite plutôt que les deux hommes s'écrivent directement sans passer par lui, qui est fort occupé.

Proust a prévenu Guiche que Reynaldo "arriv[e] d'Alger", où il a dirigé Méduse, qu'il va "peut-être partir pour ailleurs", que sa mère est "fatiguée" (elle décèdera le 25 mars suivant). Il l'a averti : "que tu visites beaucoup, bientôt Don Juan, à l'improviste des Répétitions Générales, que je ne doute pas que ces diverses entraves n'empêcheront pas que vous réussissiez tous deux à trouver un joint mais qu'il t'écrive directement pour des négociations aussi laborieuses". Il ajoute, au sujet de Guiche : "S'il t'écrit et que tu lui répondes mets-lui un petit mot amical sur moi, pour qu'il ne croie pas qu'il a eu tort de m'écrire, et que tu es fâché avec moi, ce que j'ai peur que mon retard à lui répondre n'ait déjà fait éclore comme bruit entre tous ces gens incertains."

Proust avait rencontré Armand de Guiche (1879-1962) chez Anna de Noailles le 23 décembre 1902. Le romancier admirait en lui le descendant d'une des plus vieilles familles ducales : fils du duc Agéonor de Gramont et de Marguerite de Rothschild, il était le demi-frère d'Elisabeth de Clermont-Tonnerre ; en 1904, il avait épousé Elaine Greffulhe, nièce et filleule de Montesquiou.

RÉFÉRENCES : Kolb, XI, p. 30, n° 7. — Hahn, n° CXLII, p. 221-222.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



171 (détail)

171

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn. [Début 1912.]

Une p. in-8 (170 x 110 mm). Adressée à "Mon cher petit Gunimels", elle est signée "Buncht".

ALLUSION AU "BAISER DE COMBRAY".

"C'est moi que votre petit télégramme fait pleurer, mais gentiment. Genstil mais je n'aime que vous. Si je vous le laisse tant ignorer c'est pour éviter tyrannie [...] Mais je suis tellement fastiné après ma mauvaise nuit que je veux fumer vite pour tâcher de dormir, car j'ai besoin et besoin."

Faisant allusion au célèbre baiser maternel de Du côté de chez Swann ("Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit", Pléiade, I, 13), il continue : "Mais je n'aurais pas pu m'endormir sans vous avoir embrassé, sans vous avoir donné le baiser de Combray, j'embrasse votre petite main mon Gunibuls."

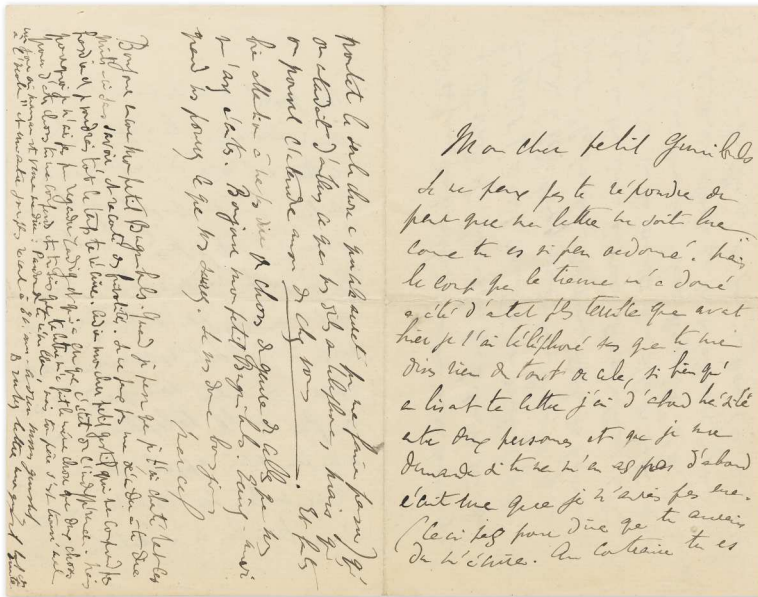
Proust ajoute ces quelques mots tendres : "Mon genstil votre petit mot de ce matin restera dans les souvenirs de notre amitié et de ma vie (pléonasme) comme une des 2 ou 3 choses qui m'a le plus ému et ravi".

Cette lettre est écrite dans le "lansgagge" que Proust et Reynaldo s'amusaient à employer entre eux.

RÉFÉRENCE : Kolb, XI, n° 14.

PROVENANCE : Reynaldo Hahn. — Autographes littéraires et historiques, Lettres de Marcel Proust [Marie Nordlinger (Drouot, 15 et 17 décembre 1958, lot 171). Après Reynaldo Hahn, sa cousine Marie Nordlinger, qui avait aidé Marcel Proust dans sa traduction de Ruskin, en hérita.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



172

172

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn. [Mars 1912 ?]

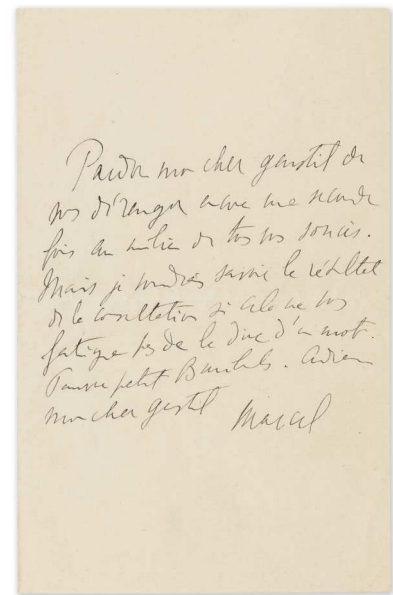
4 p. in-12 (171 x 110 mm), sur bifeuillet. Adressée à "Mon cher petit Ginibuls", elle est signée "Marcel".

"TU SAIS QUE TU ES TOUJOURS AVEC MOI, QUE JE TE FAIS TOUTE LA NUIT LA CONVERSATION, CE SERAIT DONC ASSEZ PEU DE TE DIRE QUE JE PENSE À TOI."

Lettre intime dans laquelle Proust tutoie Reynaldo, au sujet d'une lettre qu'il a reçue de lui et qui l'a bouleversé, probablement à propos de la santé de Mme Carlos Hahn (voir lot 173) : "Je ne peux pas te répondre de peur que ma lettre ne soit lue comme tu es si peu ordonné. Mais le coup que la tienne m'a donné a été d'autant plus terrible que avant-hier je t'ai téléphoné sans que tu me dises rien du tout de cela". Il a cru un instant que Reynaldo s'était trompé de correspondant : "le style de ta lettre a l'air d'impliquer une autre. Tu sais que tu es toujours avec moi, que je te fais toute la nuit la conversation, ce serait donc assez peu de te dire que je pense à toi."

Il le met ensuite en garde contre les indiscretions téléphoniques possibles. Il a répondu au téléphone un soir après lui avoir parlé, soir où "on m'a un peu après appelé sans arrêter [...] Mais enfin pour tâcher de voir qui m'appelait j'ai mis le cornet à mon oreille et j'ai entendu la belle voix grave de mon Buncht qui disait : 'les Fauchier Magnan sont des horreurs' à qui une voix comme écorchée et agréablement juteuse de sève que j'ai cru reconnaître pour celle de Peter [René Peter, camarade d'enfance avec lequel Proust renoue lorsqu'il séjourne à l'Hôtel des Réservoirs à Versailles d'août à décembre 1906, après la mort de sa mère] disait quelque chose comme : 'Mais Reynaldo'. J'ai raccroché [...] Et faites bien attention à ne pas dire des choses du genre de celles que vous m'avez écrites."

Le lendemain, il poursuit : "Bonjour encore mon petit Bugnibuls. Quand je pense que je t'ai chanté tant ces nuits-ci sans savoir, et raconté des frivolités. Je ne peux pas me décider à te dire hasdieu et je voudrais tout le temps te récrire. Adieu



173

mon cher petit Genstil qui ne comprend pas pourquoi je n'ai pas pu regarder Zadig et qui a cru que c'était de l'indifférence. Mais pour d'autres choses tu me comprends [...] Adieu mon genstil. Brûlez lettre mon genstil tout de suite". Ce que, de toute évidence, Reynaldo ne fit pas !

PROVENANCE : *Autographes littéraires et historiques*. Lettres de Marcel Proust [Marie Norlinger. Drouot, 15 et 17 décembre 1958, lot 241].

RÉFÉRENCES : Kolb, XI, n° 31. — Hahn, n° CXLIV, p. 222-223.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$

173

PROUST, MARCEL

Lettre autographe signée à Reynaldo Hahn. [Mars ? 1912.]

Une p. sur un feuillet in-8 (172 x 110 mm), écrite au recto à l'encre noire. Adressée à "mon cher Genstil", elle est signée "Marcel".

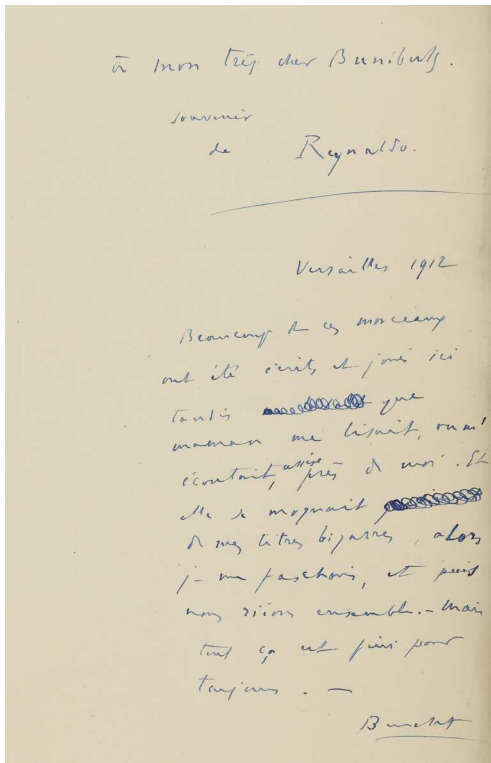
INQUIET DE LA SANTÉ DE LA MÈRE DE REYNALDO.

Après lui avoir écrit une première fois pour avoir des nouvelles de Mme Carlos Hahn (Kolb, XI, n° 32), Proust l'interroge sur les résultats d'une consultation médicale : "Pardon mon cher gentil de vous déranger encore une seconde fois au milieu de tous vos soucis. Mais je voudrais savoir le résultat de la consultation si cela ne vous fatigue pas de le dire d'un mot. Pauvre petit Bunibuls. Adieu mon cher genstil. Marcel".

La mère de Reynaldo décédera le 25 mars 1912.

RÉFÉRENCES : Kolb, XI, n° 33. — Hahn, n° CXLIII, p. 222.

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



174

174

HAHN, REYNALDO

Le Rossignol éperdu. Poèmes. Paris, Au Ménestrel, Heugel et C^{ie}, 1912.

In-folio (353 x 272 mm). Broché.
Débroché, couverture détachée, salie et abimée.

LE DEUIL DE REYNALDO.

RECUEIL DE PARTITIONS POUR PIANO OFFERT À MARCEL PROUST.

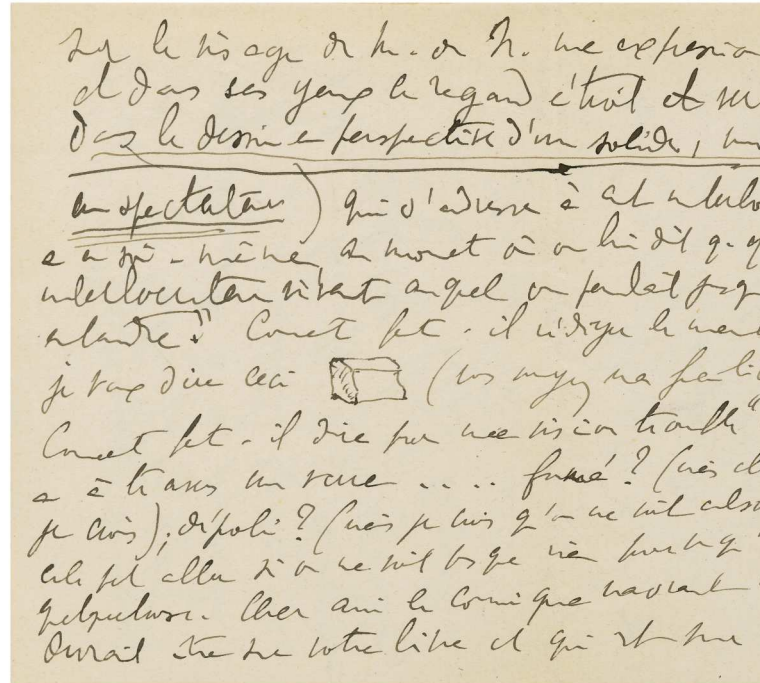
ÉMOUVANT ET LONG ENVOI autographe signé de Reynaldo Hahn à Marcel Proust :
"à mon très cher Bunibuls.
Souvenir de Reynaldo
Versailles [août] 1912.

Beaucoup de ces morceaux ont été écrits et joués ici tandis que maman me lisait, ou m'écoutait, près de moi. Et elle se moquait de mes titres bizarres, alors je me fâchais, et puis nous riions ensemble, mais tout ça est fini pour toujours. Buncht", sur la page de garde. Deux mots sont caviardés.

Cet envoi n'a pas encore été répertorié (absent de P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiacés à Marcel Proust", 2017).

Le 22 août 1912, Proust remercie Reynaldo de cet envoi touchant : "Merci mon bon genstil. Je n'ai pu jouer ton petit rossignol parce que je suis couché mais j'ai lu titres, épigraphes, indications. [...] Tes petites lignes sur ta petite Maman sont bien gentilles" (Kolb, XI, n° 106). Il commente certaines annotation musicales, comme "occidentalement" ou "ni vite ni lent, en flânant" : "je ne sais pas si les pianistes à l'endroit où il est prescrit de jouer 'occidentalement' ne te demanderont pas quelque explications." Proust et Reynaldo avaient perdu leur mère respectivement le 26 septembre 1905 et le 25 mars 1912.

1 500-2 000 € 1 900-2 500 US\$



175

175

PROUST, MARCEL

Importante lettre autographe signée à Max Daireaux.
102 bd Haussmann [peu après le 18 juin 1913].

9 p. in-12 sur 3 bifeuillet. Signée "Tendres amitiés, Marcel".

RELISANT LES ÉPREUVES DE SWANN, PROUST VEUT VÉRIFIER LA JUSTESSE DE SES DESCRIPTIONS.

LONGUE LETTRE MONTRANT LA MÉTICULOSITÉ DE L'ÉCRIVAIN, SES RECHERCHES INFINIES POUR TROUVER UN MOT.

Ingénieur civil des Mines, Max Daireaux est l'ami idéal pour répondre à quatre "choses scientifiques qui [']ont embarrassé dans la correction de [s]on livre" :

UN LEVER DE SOLEIL COMPARÉ À LA COAGULATION D'UN ŒUF PROPULSÉ. Il l'interroge d'abord concernant un passage qui, finalement, n'apparaîtra que plus tard dans Sodome et Gomorrhe : "À un endroit [...] je veux dire que le soleil au moment où il se lève, où il bondit de derrière un nuage, fait ce mouvement [...] comme un œuf [...] sans qu'on ait touché à lui, par le changement de densité qu'a amené sa coagulation. Or un changement de densité [...] peut-il rompre un équilibre, amener un mouvement de propulsion ?" Sur la suggestion de Daireaux, Proust modifie les épreuves et le passage deviendra : "l'œuf d'or du soleil, comme propulsé par la rupture d'équilibre qu'amènerait au moment de la coagulation un changement de densité" (Pléiade, III, p. 512).

LE PLAN DE L'APPARTEMENT DE SWANN. S'interrogeant sur la justesse du mot "plan", Proust résume presque toute l'intrigue d'un passage qui apparaîtra dans les Jeunes filles en fleurs, au sujet des rêveries du narrateur sur l'appartement de

de me contenterait
 idéal d'objets (comme
 de ses faces opposées
 à l'interlocuteur invisible
 chose que l'
 à ne doit pas
 le à l'horizon dirigé
 tu pour le dessin).
 une salle de l'on
 de l'objet trouble
 quel est-ce? D'ailleurs
 l'aperçu ne se qual
 ou cette autre qui
 le lieu, c. g. g.

Il y a dans mon livre un certain appartement. Or des
 années avant un des personnages qui [y] habite maintenant,
 comme mari de la dame [...] avait souvent rêvé comme à un
 bonheur impossible d'un appartement où il vivrait avec elle,
 d'une salle à manger commune etc. D'autre part [...] [m]oi qui
 suis amoureux de la fille j'ai rêvé longtemps de l'appartement
 qu'elle habitait avec ses parents. [...] Puis-je dire qu'il est le plan
 (?) où viennent coïncider (?) (ou converger ?) les appartements
 engendrés et décrits (?) par l'imagination du mari (qui ne
 l'était pas encore), de moi etc." Sur les épreuves de 1914, le
 texte corrigé devient : "Comment aurais-je encore pu rêver
 de la salle à manger comme d'un lieu inconcevable [...] ? cet
 appartement où il me recevait pouvait être considéré comme
 le lieu où étaient venus se confondre, et coïncider, non pas
 seulement l'appartement idéal que mon imagination avait
 engendré, mais un autre encore, celui que l'amour jaloux de
 Swann, aussi inventif que mes rêves" (Pléiade, I, p. 528, nous
 soulignons).

Un **petit dessin** semblant montrer un plan d'appartement est
 annoté : "appartement réel".

LE REGARD DE M. DE NORPOIS. Il se renseigne ensuite sur
 la justesse d'une expression décrivant des "regards verticaux
 et obliques" que l'on peut avoir quand on cache quelque
 chose à son interlocuteur, et cite un passage du roman qu'il
 souhaite que Daireaux vérifie : "j'avais surpris sur le visage de
 M. de N[orpois] une expression de mécontentement et dans
 les yeux le regard étroit vertical et oblique (comme dans le
 dessin en perspective d'un solide, une de ces faces opposées
 au spectateur) [les mots de la parenthèse sont soulignés]
 qui s'adresse à cet interlocuteur invisible". Pour illustrer
 son propos, il **dessine un petit cube** vu en perspective. La
 description de ce regard prendra place dans les *Jeunes filles*

J'en ai elle émerge comme
 etc. D'autre part ut
 appartenant à et se relate
 celui d'un autre côté ce
 lui, moi qui des années
 de la fille j'ai rêvé long
 temps de l'appartement
 qu'elle habitait au
 parcs. De sorte que le
 seul appartement réel est
 venu comme dit
 appartenant à elle
 Plus-je dire qu'il est le plan?
 ou hâter l'écriture (?) de
 l'œuvre) les appartements engendrés

(Pléiade, I, 470). En juillet, il interrogera aussi André Foucart, autre jeune ingénieur rencontré à Cabourg, sur cette question de cube (Kolb, XXI, p. 652).

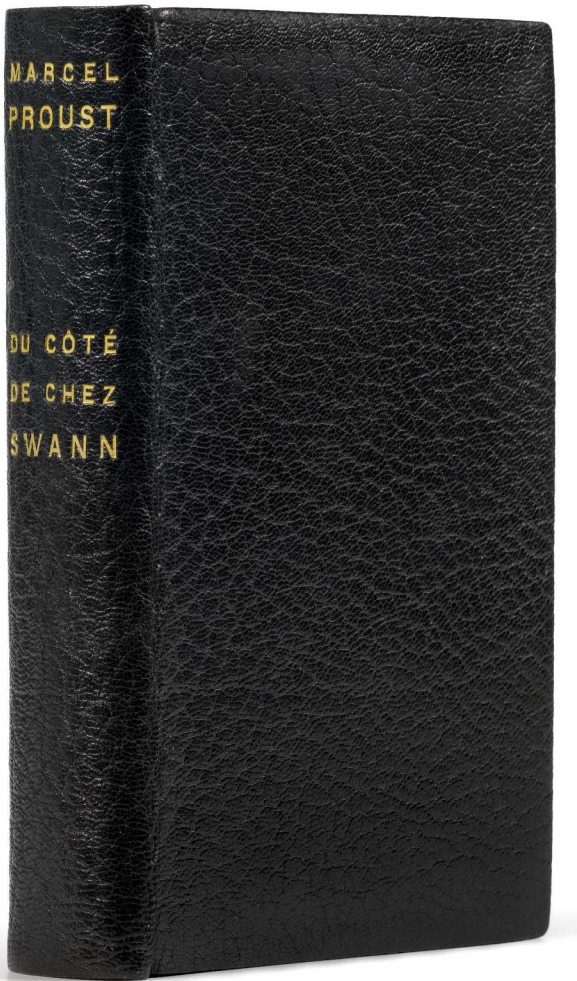
SUR LE STYLE DE BERGOTTE. La dernière interrogation concerne un terme qui apparaîtra dans les *Jeunes filles* à propos du style de Bergotte : "Comment faut-il dire pour une vision trouble "comme celle que l'on a à travers un verre... fumé ?" (mais elle n'est pas trouble je crois) ; dépoli ? (mais je crois qu'on ne voit absolument rien ? D'ailleurs cela peut aller si on ne voit presque rien pourvu qu'on aperçoive vaguement quelque chose." L'expression sera utilisée quand le narrateur expliquera à quel point le style de Bergotte est changeant : "cette dissemblance était probablement — vue d'une façon trouble à travers la conversation, comme une image derrière un verre fumé — un autre aspect de ce fait que quand on lisait une page de Bergotte, elle n'était jamais ce qu'aurait écrit n'importe lequel de ces plats imitateurs" (Pléiade, I, p. 540, nous soulignons).

RÉFÉRENCES : Kolb, XII, n° 92. — *L'Agenda 1906*, 2015 (en ligne), f. 14, 15, 15v et 16v.

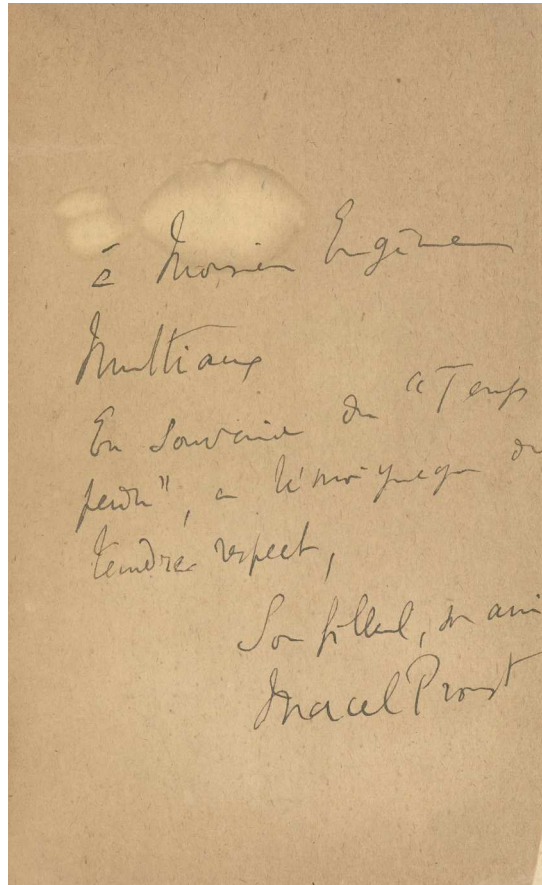
Sur Max Daireaux, voir lot 165.

5 000-8 000 € 6 300-10 000 US\$

MARCEL PROUST : COLLECTION MARIE-CLAUDE MANTE



176



176

176

PROUST, MARCEL

Du côté de chez Swann. Paris, Bernard Grasset, 1913.

In-8 (184 x 110 mm). Maroquin noir, encadrement intérieur, doublure et gardes de soie crème brochée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (A. Cerutti).

Tache à la couverture et aux premiers feuillets, quelques petits défauts à la couverture et au dos.

EXEMPLAIRE DU PARRAIN DE PROUST, EUGÈNE MUTIAUX.

ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire du Service de presse (marqué BG) en premier tirage, complet du catalogue de l'éditeur.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de Marcel Proust à son parrain :
 "à Monsieur Eugène Mutiaux [sic] En souvenir du "Temps perdu", en témoignage de tendre respect.
 Son filleul, son ami
 Marcel Proust".

Le collectionneur Eugène Mutiaux (1846-1925), parrain de Marcel Proust, était proche de la famille Weil. Il habitait la même rue, rue d'Hauteville, que plusieurs membres de la

famille Weil. Ce qui amène à penser que "le choix d'Eugène Mutiaux comme parrain de Marcel relève de la sphère de la famille maternelle ; mieux, que le baptême catholique de Proust était bien accepté par cette famille maternelle juive, intimement associée à la cérémonie" (Fraisie, p. 68). Proust fut baptisé le 5 août 1871 en l'église Saint-Louis-d'Antin à Paris.

Eugène Mutiaux avait réuni une collection "où l'Egypte et la Chine coudoyaient le Moyen Âge, l'Orient musulman et le Japon" (*Idem*, p. 70). Ce japonisme se retrouve dans la *Recherche*, notamment dans le goût d'Odette.

Comme dans une lettre à Reynaldo Hahn du 12 septembre 1910, Proust écorche ici l'orthographe du nom de son parrain, ce qu'il ne fait pas sur les envois de ses deux traductions de Ruskin qu'il lui offre en 1904 et 1906.

RÉFÉRENCES : L. Fraisie, "Eugène Mutiaux (1846-1925). Le parrain de Proust était un grand collectionneur", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 47, 2017, p. 67-73. — P. Wise, "La marraine et le parrain de Marcel Proust : quelques découvertes", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 47, 2017, p. 75-87.

4 000-6 000 € 5 000-7 500 US\$

DAUDET, LÉON

Fantômes et Vivants. Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1905. Première Série. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1914.

In-12 (186 x 111 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulière). Couverture tachée, petits manques au dos de la couverture. Dos passé. Les pages 98-99 ont été mal imprimées.

ÉDITION ORIGINALE.

AMUSANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, allusion à l'ouvrage de Proust paru quelques mois auparavant, en novembre 1913 : "À Marcel Proust à l'auteur suraigu de "Swann", du côté de son ami Léon Daudet 102 Boulevard Haussmann", sur le faux-titre à l'encre noire.

La plupart des feuillets ont été grossièrement déchirés par Proust au moment de leur lecture.

Grâce à Reynaldo Hahn, Proust rencontre les Daudet en 1894, dont il fréquenta le salon. Il aime leur fils Lucien, "son cher petit", et éprouva toute sa vie une profonde amitié pour leur fils aîné Léon — malgré leur opposition politique : Proust eut tout au long de sa vie d'importantes réserves quant à l'engagement de Léon Daudet et ses écrits à l'*Action française*.

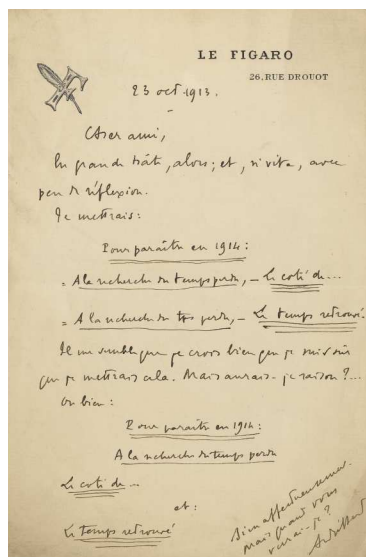
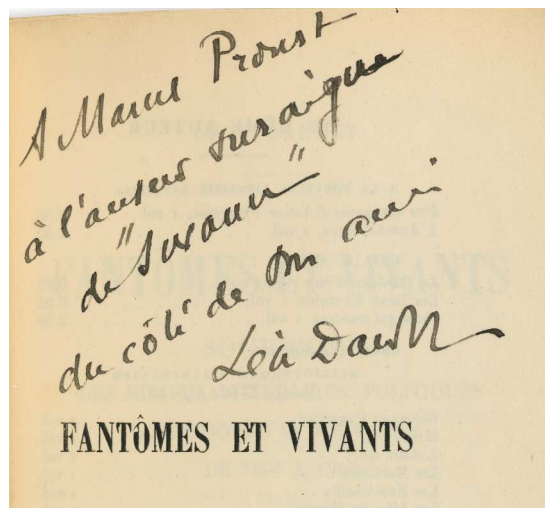
En octobre 1896, Proust et Léon Daudet passent ensemble une semaine à Fontainebleau, séjour dont ils garderont tous deux un excellent souvenir. En 1904, Proust lui dédia la préface de *La Bible d'Amiens* et, en 1906, Léon consacra dans *Le Gaulois* un long article à *Sésame et les Lys*, signé "Poivre et Sel".

Léon Daudet joua un rôle majeur dans la carrière de Proust : il lui présenta très probablement Gaston Calmette, directeur du *Figaro* en 1900, et l'aïda le 10 décembre 1919 à obtenir le prix Goncourt (dont il faisait partie du jury). En mars 1920, à l'occasion de la parution du cinquième volume des *Souvenirs, au Temps de Judas*, Proust lui consacra un projet d'article intitulé "Un esprit et un génie incommensurables : Léon Daudet".

EXPOSITIONS : *Marcel Proust and His Time*, n° 349. — *L'Écriture et les Arts*, n° 248.

RÉFÉRENCE : Envoi répertorié par P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017. — L. Teyssandier, "Léon Daudet", in *Le Cercle de Marcel Proust*, II, Champion, 2015, p. 45-64.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



177

177

BEAUNIER, ANDRÉ — CAMILLE VETTARD

Ensemble de deux lettres autographes signées à Marcel Proust. 1913 et 1920.

BEAUNIER, André. **Lettre Marcel Proust.** 23 octobre 1913. Une p. in-12 (190 x 125 mm). Papier à en-tête du *Figaro*.

LETTRE INÉDITE, AU SUJET DU TITRE À DONNER À LA RECHERCHE. Le 15 octobre 1913, Proust s'inquiète de la manière d'annoncer la suite de la *Recherche* dans *Swann*. Écrire "À la recherche du temps perdu comprendra encore deux volumes qui paraîtront etc." pourrait laisser croire que *Swann* n'est que le premier volume d'une série. Il voudrait plutôt lui donner l'air "d'être un tout, tout en étant une partie" (Kolb, XII, n° 125). Le critique du *Figaro* lui suggère alors différentes présentations des titres :

"Pour paraître en 1914 :

A la recherche du temps perdu. — Le Côté de...

A la recherche du tps perdu. — Le Temps retrouvé."

Proust fait part de ces remarques à Bernard Grasset, qui les adoptera (Kolb, XIII, p. 407). *Sur Beaunier, voir lot 153.*

VETTARD, Camille. **Lettre à Marcel Proust.** 30 novembre 1920. Une p. in-4 (267 x 209 mm).

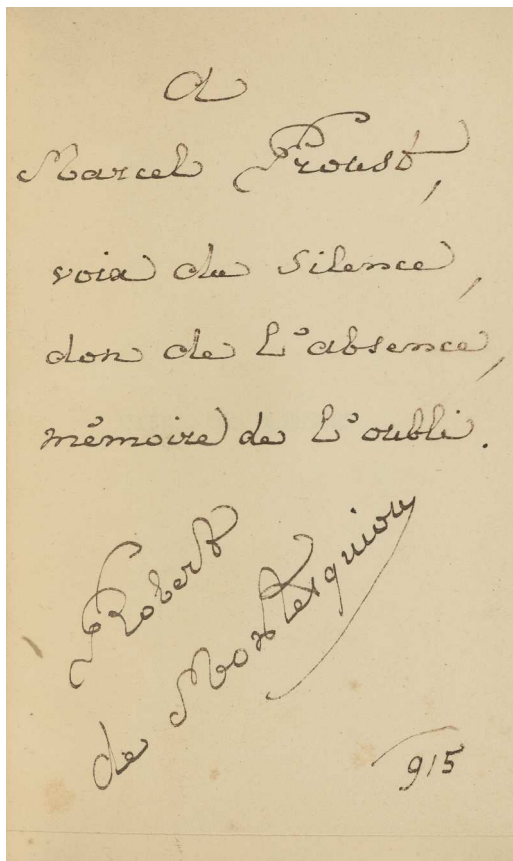
ADMIRATIF, LE CRITIQUE COMPARE PROUST ET BERGSON.

Ayant lu le *Côté de Guermantes* "avec le même intérêt et la même admiration que Du côté de chez Swann et À l'ombre des jeunes filles en fleurs", le critique lui fait part de son admiration : "Vous avez été et êtes pour moi ce 'nouvel écrivain original qui crée un nouveau monde' et une nouvelle vision du monde". Physicien et critique, Vettard (1877-1947) n'a éprouvé cette admiration que pour deux écrivains : Proust et Bergson. "Je crois d'ailleurs, que vos livres permettent de comprendre plus profondément Bergson, et, réciproquement, que Bergson fait pénétrer plus avant dans la compréhension de votre art." Il interroge d'ailleurs Proust sur l'influence qu'a pu avoir Bergson sur son œuvre : "J'aimerais bien savoir si Bergson a été pour vous le révélateur qu'il a été pour moi."

RÉFÉRENCE : Kolb, XIX, n° 345.

Plus d'informations sur www.sothebys.com

800-1 200 € 1 000-1 500 US\$



179

179

MONTESQUIOU, ROBERT DE

Les Offrandes blessées. Élégies guerrières. Paris, Edward Sansot, 1915.

In-12 (182 x 112 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Couverture tachée, quelques rousseurs. Dos passé. La plupart des feuillets ont été grossièrement déchirés par Proust au moment de sa lecture.

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE signé : "À Marcel Proust, voia du silence, don de l'absence, mémoire de l'oubli. Robert de Montesquiou [1]915", à l'encre brune sur le premier feuillet blanc.

Peu après le 5 juin 1905, Proust évoque l'ouvrage dans une lettre à Mme Catusse : "J'ai reçu un volume de Léon Daudet [...] et un de Montesquiou : *Les Offrandes blessées* (188 élégies sur la guerre). Il a dû commencer le premier jour de la mobilisation. Quelle fécondité", puis il cite ironiquement un vers de l'*Horace* de Corneille : "Souffrez que je l'admire et ne l'imite pas" (Kolb, XIV, n° 71, p. 151). Début juillet, il remercie Montesquiou de son envoi, mentionne certaines "offrandes" qui l'ont séduit et promet de bientôt lui rendre visite (Kolb, XIV, n° 80, p. 165-167). Montesquiou lui répond aussitôt mais ne croit pas en sa venue : "si longtemps différée, elle prendrait aujourd'hui les proportions d'un 'signe du ciel' [...] Je vous ai souvent proposé d'aller vous voir ; vous n'avez jamais paru l'entendre [...] Lorsque l'on tient aux choses, il ne faut pas faire crédit à l'existence de leur laisser le temps d'advenir [...] Il y a, entre nous, désormais un mur

de glace. Il contient, retient, maintient des fleurs colorées et fraîches ; on les voit, mais sans les atteindre". Cette lettre explique le texte de l'envoi figurant sur cet exemplaire.

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 359.

RÉFÉRENCE : envoi répertorié par P. Wise ("Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017).

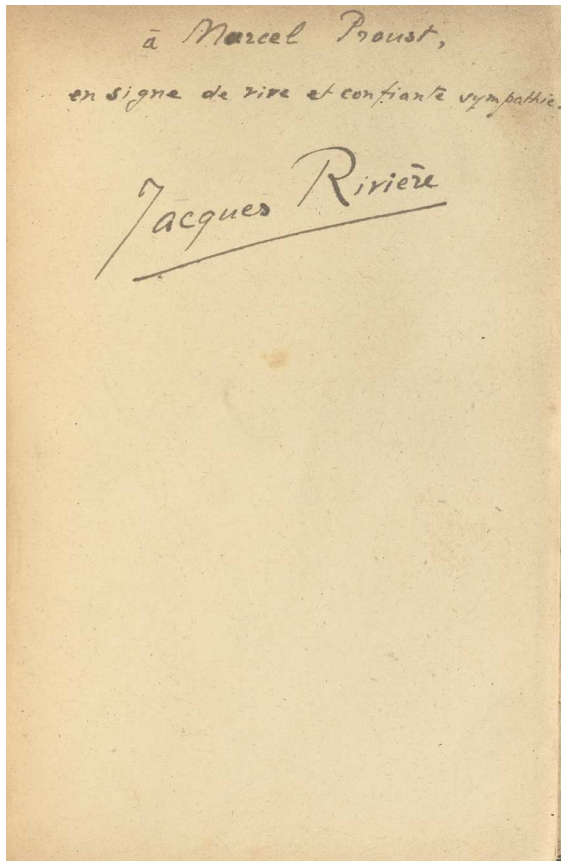
[On joint :]

MONTESQUIOU, Robert de. **Têtes couronnées**. Paris, Edward Sansot, [1916]. In-12 (188 x 120 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Couverture, premier et dernier feuillet roussis. Dos passé.

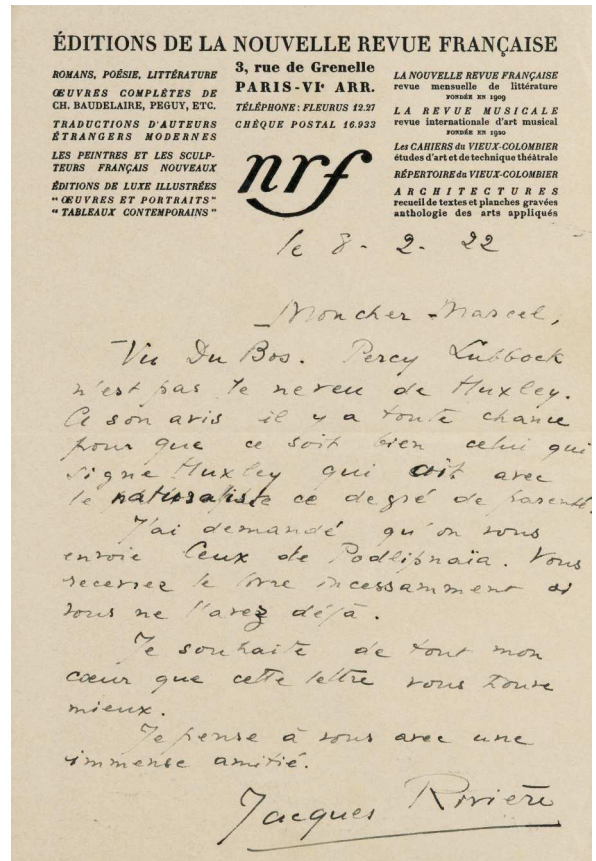
ÉDITION ORIGINALE. Un des 30 exemplaires numérotés sur Hollande (n° 39).

UN DES DEUX EXEMPLAIRES DE MARCEL PROUST. Proust a possédé deux exemplaires des *Têtes couronnées* : celui-ci, sur Hollande et qu'il avait reçu de l'éditeur, et un autre que Montesquiou lui a offert ensuite, portant cet envoi : "A Marcel Proust, pour essayer de lui prouver que je ne suis pas encore aussi mort qu'il voudrait bien me le faire croire, en me traitant comme si je n'étais plus, autant dire en m'oubliant". Vers la mi-juin 1916, Proust écrit à Montesquiou : "De grandes souffrances que j'ai aux yeux, me rendent très difficile d'écrire et pourtant je veux protester contre votre dédicace *N'as-tu pas dit le mot oubli / Et ce mot je ne l'entends pas*. J'oublie si peu que j'avais déjà écrit à votre éditeur, reçu un Hollande [cet exemplaire], lu (et combien admiré) le livre" (Kolb, XV, n° 78, p. 176).

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



180



180

180

RIVIÈRE, JACQUES

L'Allemand. Souvenirs et réflexions d'un prisonnier de guerre. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1918.

In-8 (187 x 120 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teuilières). Couverture tachée, feuillets légèrement roussis. Dos passé.

ÉDITION ORIGINALE

Parti au front le 4 août 1914, Rivière est fait prisonnier le 24 août et, détenu en Allemagne jusqu'au 15 juin 1917, il sera transféré en Suisse. De retour en France le 16 juillet 1918, il sera démobilisé le 21 mars 1919.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

"à Marcel Proust
en signe de vive et confiante sympathie.
Jacques Rivière".

Cet envoi n'a pas encore été répertorié (absent de P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017).

UN DES PREMIERS ET DES PLUS CLAIRVOYANTS LECTEURS DE L'ŒUVRE DE PROUST. Collaborateur à la N.R.F. à partir de 1908, Rivière servira d'intermédiaire à Proust auprès de Gallimard lors des négociations de 1914 et, en 1919, deviendra directeur de la revue.

Rivière était le collaborateur de la N.R.F. auquel Proust était le plus attaché et celui pour lequel il avait le plus d'estime. Il considérait Proust comme un des plus grands écrivains de son époque. Il fut l'interlocuteur de Proust pour les prépublications de la Recherche dans la revue entre 1919 et 1922. En février 1920, Rivière publia à la N.R.F. "Marcel Proust et la tradition classique". Rivière mourut en 1925, et eut Paulhan pour successeur.

EXPOSITION : Marcel Proust and His Time, n° 364 (sans le texte de l'envoi).

[On joint :]

RIVIÈRE, Jacques. **Lettre autographe signée à Marcel Proust.** 8 février 1922.

Une p. in-8 (208 x 141 mm), sur papier à en-tête de la N.R.F. RENSEIGNEMENTS LITTÉRAIRES : Rivière écrit à "Mon cher Marcel" à propos de l'homme de lettres anglais Percy Lubbock (1879-1965, auteur de *The Craft of Fiction*) et de sa non parenté avec Aldous Huxley. Rivière fait envoyer à son ami *Ceux de Podlipnaïa*, roman russe de Reshetnikov.

RÉFÉRENCE : Kolb, XXI, n° 33.

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$

grandes feuilles. Ce faisant, elle morcela ainsi à la fois le manuscrit de Proust, les épreuves corrigées de Grasset (pour l'édition prévue en 1914) et celles de Gallimard (pour l'édition de 1919) en vue de la première édition de ce volume (1919), formant ainsi "une extraordinaire marqueterie" (P. Clarac). Enthousiasmé par le résultat, Proust commente ainsi ces placards : "le manuscrit [...] malgré mon affreuse écriture [...] est ravissant et a l'air d'un palimpseste à cause de la personne qui le collait avec un goût infini" (Kolb, XVIII, p. 295).

LES PLACARDS JOINTS À L'ÉDITION DE LUXE DE 1920. Si l'achevé d'imprimer d'À l'ombre des jeunes filles en fleurs est à la date du 30 novembre 1918, l'ouvrage ne sortit en librairie que le 23 juin 1919, publié par la Nouvelle Revue Française, bientôt couronné par le Prix Goncourt le 10 décembre et, sous l'effet du succès, réimprimé le 16 décembre. Après

cette consécration, Proust ne tarda pas à lancer l'idée, peut-être pour des raisons financières, d'une édition de luxe du roman. Parue en avril 1920 chez Gallimard, elle fut limitée à 50 exemplaires disponibles par souscription (en fait 51, puisqu'il existe un exemplaire n° 0 en plus des exemplaires numérotés de I à L). Très recherchée, cette édition bénéficia d'une présentation matérielle tout à fait particulière : réimposé au format in-quarto assez inhabituel (324 x 217 mm), imprimé sur papier bible, ce volume est protégé par un luxueux portefeuille recouvert d'un papier peint au pochoir ; chacun des exemplaires est en outre accompagné d'un portrait de Proust imprimé en héliogravure d'après celui de Jacques-Émile Blanche et, surtout, de deux des placards susmentionnés. Ces placards ont donc un très grand intérêt pour la compréhension du roman : bien plus que d'"extraordinaire[s] marqueterie[s]" ravissantes à contempler, ces placards dispersés en 1920 au gré des collections sont des manuscrits uniques de parties du roman dont aucune bibliothèque ne conserve la version manuscrite. Fr. Goujon a montré que cette édition de luxe exploitait le dernier manuscrit que Proust avait envoyé à son éditeur en octobre 1917, celui de la "deuxième partie" du roman, ainsi qu'il appelait celle autour des jeunes filles.

LES TROIS PLACARDS DE L'EXEMPLAIRE DE LUXE DE SUZY PROUST. On sait que Proust offrit un des précieux exemplaires à sa nièce en août 1920 (Kolb, XIX, n° 188). À raison de deux placards pour chacun des 51 exemplaires de luxe, on pensait qu'ils avaient ainsi été dispersés 102 placards ; or il semble que l'exemplaire de Suzy en comportait trois, non deux : celui qui a été révélé par la vente de la Collection Patricia Mante-Proust (Sotheby's, Paris, lot 215), les deux de la présente collection (lots 181 et 182).

ENCORE INCONNU SUR LE MARCHÉ, ce placard correspond au long fragment des pages 39 (ligne 31 : "Dès lors...") à 52 (24^e ligne et suivantes) des *Jeunes filles en fleurs* (Pléiade, t. II), où l'on rencontre plusieurs passages célèbres relatifs à la vie à Balbec : la souffrance du narrateur face au mépris de M. de Stermaria (encore appelé "Silaria" dans cette étape du travail) et le souhait concomitant qu'il a d'attirer l'attention du beau-frère de Legrandin ou du roi d'Océanie, sa grand-mère qui s'obstine à ignorer son amie Mme de Villeparisis, le directeur de l'hôtel, ou Françoise qui, en nouant des relations avec les autres domestiques, contrarie la vie quotidienne du héros et de sa grand-mère, etc.

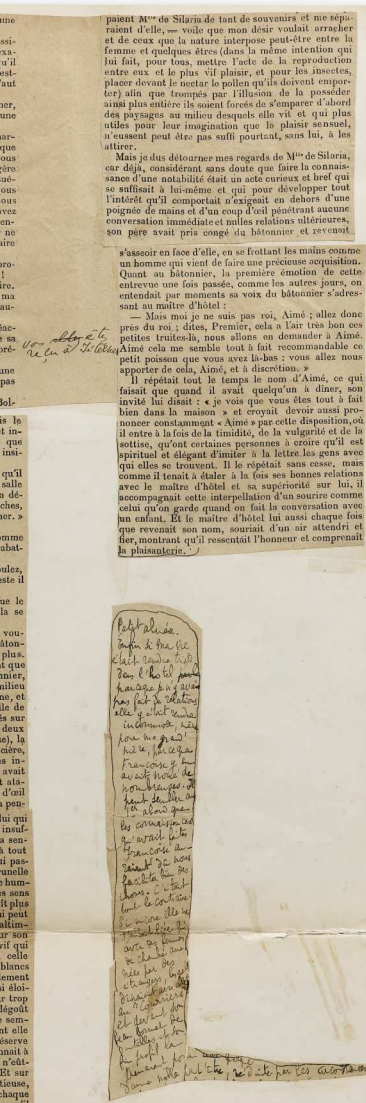
Les quatre plus longs passages manuscrits correspondent à la comparaison de la salle à manger du grand hôtel de Balbec derrière les fenêtres desquelles s'agglutinent, comme derrière un "merveilleux aquarium la population ouvrière de Balbec, les pêcheurs et aussi les familles de petits bourgeois" ; à la carrière du directeur de l'hôtel de Balbec ; à l'apparition de Mme de Villaparis et aux personnes que le narrateur croit reconnaître sous les traits des garçons de café ; et, enfin à Françoise qui, par les relations qu'elle noue avec le personnel de l'hôtel, rend incommode le séjour de sa maîtresse.

Le placard présente plusieurs variantes importantes par rapport au texte publié en 1919.

INÉDIT ET INCONNU, ce placard n'a pas été répertorié par Pyra Wise.

RÉFÉRENCES : P. Clarac, "Remarques sur le texte des *Jeunes filles en fleurs*. Projet d'une édition". — Fr. Goujon, "Le Manuscrit de À l'ombre des jeunes filles en fleurs : le "cahier violet", p. 7-16. — P. Wise, "Le généticien en mosaïste", p. 141-150.

15 000-20 000 € 18 700-24 900 US\$



PROUST, MARCEL

À l'ombre des jeunes filles en fleurs. Placard manuscrit. [1913-1918.]

EXCEPTIONNEL ET TRÈS PRÉCIEUX PLACARD INÉDIT, ENTIÈREMENT MANUSCRIT.

PROVENANT DE L'EXEMPLAIRE DE LUXE SUR PAPIER BIBLE DES *JEUNES FILLES EN FLEURS* QUE PROUST AVAIT OFFERT À SA NIÈCE SUZY.

D'un format inusité pour les placards, celui-ci est composé de six fragments manuscrits, répartis en deux colonnes seulement sur une feuille in-folio (498 x 322 mm). Annotation manuscrite du typographe "Cahier violet n° 3" au crayon bleu dans le coin supérieur gauche. Filigrane "J Dag[uerre]" sur le papier de support.

Traces de pliures.

ENTIÈREMENT MANUSCRIT, notre placard comporte des passages des pages 150, 151, 153 (7^e ligne) à 155 (4^e ligne) des *Jeunes filles en fleurs* (Pléiade, t. II, sans le passage entre les lignes 2 à 36 de la p. 154). Dans cette partie du roman, le narrateur ne connaît pas encore les jeunes filles et rêve qu'un jour il pourra "prendre place entre elles" et "dans leur groupe mystérieux, tenir une place entre deux d'entre elles, dans leur théorie qui se déroulait le long de la digue devant la mer".

Une partie de ces passages manuscrits ont été découpés d'un cahier manuscrit de 1913 aujourd'hui conservé au Fonds Proust de la B.n.F. (Cahier 34, f° 39). La Fig. 1 montre comment notre passage manuscrit s'insère dans cette page du Cahier 34 ; nous remercions Mme Pyra Wise qui a identifié cette origine.

LE PREMIER PORTRAIT D'ALBERTINE. Un passage dresse aussi un portrait d'une des jeunes filles, qui plus tard se révélera s'appeler Albertine : "Le charme d'une autre que j'éprouvé [sic] surtout, une brune aussi pourtant, qui avait un visage ovale et blanc comme un œuf, au milieu duquel un petit nez busqué faisait un arc de cercle, comme un bec de poussin, visage comme en ont certains très jeunes gens ; à côté d'elle se détachant sur l'horizon de la mer était celle dont le visage était rose et bouffi avec des yeux verts. Et je revoyais toujours immobile sous le polo noir, le regard de la brune jougflue aux yeux noirs et rieurs." Le visage est un œuf, le nez un bec : la jeune fille est associée à un poussin (voir Pléiade, II, p. 150 et 151 pour le texte définitif), de même que, tandis que, toujours dans un registre ornithologique, les Guermantes seront caractérisés par leur profil d'oiseau de proie.

LA FRESQUE DE BENOZZO GOZZOLI. Parmi les autres variantes intéressantes, citons celle qui concerne la comparaison du cortège des jeunes filles sur la digue avec la fresque du XV^e siècle du peintre Benozzo Gozzoli représentant le cortège des Rois Mages, dans la *cappella dei Magi* du palais Medici-Riccardi à Florence. Travaillant sur les allusions à cette fresque dans la *Recherche*, K. Yoshikawa remarque que dès l'apparition du thème dans les brouillons, en 1909-1910, il est lié à l'apparition des jeunes filles sur la digue de la ville balnéaire (Yoshikawa, p. 183) ; le chercheur n'avait pas accès à la présente occurrence dans ce placard, mais il cite d'autres brouillons où les deux thèmes sont associés. Durant ses voyages en Italie, Proust n'est pas allé à Florence admirer le chef-d'œuvre ; probablement a-t-il pu en apprécier des reproductions dans la monographie de Mengin parue en 1909, précisément à la date où apparaît ce thème dans ses brouillons (*Idem*, p. 185). Le généticien remarque qu'outre la similarité de forme générale entre le cortège des jeunes filles et celui des rois mages de Gozzoli, il y a aussi des similarités individuelles

entre les jeunes filles de Proust et celles qui figurent dans la fresque du XV^e siècle : elles ont des joues pleines. On constate ainsi que, pour décrire un défilé de jeunes filles, le romancier s'inspire de celui de jeunes hommes. Ce même Cahier 34, d'où est tiré ce morceau manuscrit, comporte d'autres allusions à la fresque de la Renaissance (f° 30-31, 38, etc.).

Dans le texte définitif, plus aucune référence à Benozzo Gozzoli ne sera conservée par Proust dans ce passage décrivant l'évolution des jeunes filles sur la digue de Balbec, mais l'œuvre du florentin sera citée ailleurs dans le roman : tout au plus trouve-t-on, à propos des jeunes filles de Balbec, une curieuse allusion à un "roi Mage de type arabe" (II, p. 146) et à une "frise antique ou quelque fresque figurant un cortège" (II, p. 153), dont l'origine obscure ne s'explique que par cet avant-texte plus explicite.

LES TROIS PLACARDS DE L'EXEMPLAIRE DE LUXE DE SUZY PROUST. Ce placard provient probablement de l'exemplaire de luxe d'À l'ombre des jeunes filles en fleurs que reçut la nièce de Proust en 1920 (voir lot 181). Ces exemplaires comportaient habituellement deux placards, mais pour sa nièce, il semble que Proust ait truffé l'exemplaire de deux grands placards, et d'un troisième, de taille plus petite et entièrement manuscrit : celui-ci.

Raturé et corrigé, d'une graphie très spontanée, ce placard restitue l'écriture de Proust dans son jaillissement même, avec tous ses repentirs successifs.

Inédit, ce placard a été répertorié par Pyra Wise (p. 144, "Coll. privée").

RÉFÉRENCES : P. Clarac, "Remarques sur le texte des *Jeunes filles en fleurs*. Projet d'une édition". — Fr. Goujon, "Le Manuscrit de À l'ombre des jeunes filles en fleurs : le "cahier violet", p. 7-16. — P. Wise, "Le généticien en mosaïste", p. 141-150. — K. Yoshikawa, "Genèse et structure des allusions à Benozzo Gozzoli dans la *Recherche*", 2011.

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$

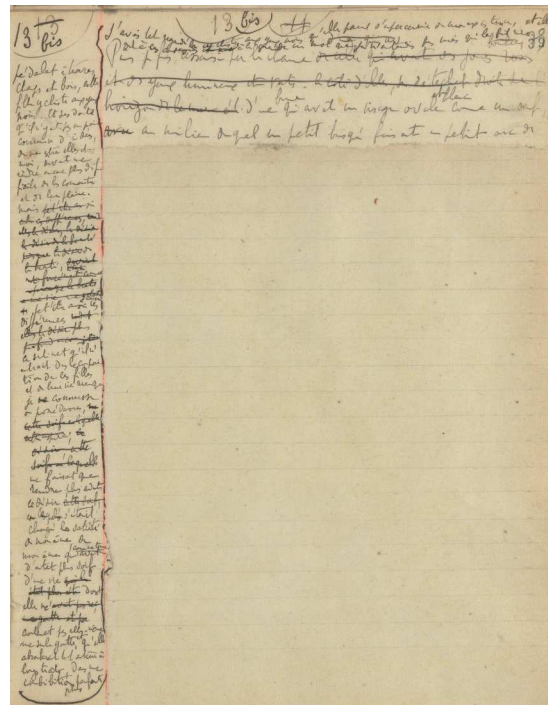


Fig. 1. Cahier 34, sans la partie découpée du f° 39 (© B.n.F.)

GALLIMARD, GASTON — LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Très importante correspondance avec Marcel Proust [Avec : lettres à Marcel Proust de Jean Paulhan, Gustave Tronche, Berthe Lemarié, etc.] 8 novembre 1912-7 novembre 1922.

CES LETTRES SONT À LA FOIS LE PORTRAIT D'UN ÉDITEUR MAJEUR DU XX^e SIÈCLE, ET, EN CONTREPOINT, CELLES D'UN DES PLUS GRANDS ROMANCIERS DU SIÈCLE.

L'HISTOIRE DE LA PUBLICATION DE LA RECHERCHE PAR LES LETTRES DE SON ÉDITEUR.

En 1989, la publication de ces lettres par Pascal Fouché, croisées avec celles de Proust (conservées dans les Archives Gallimard) fut une étape importante dans l'étude de l'aventure éditoriale de la *Recherche du temps perdu* ; pour simplifier notre présentation, la numérotation des lettres ci-dessous, entre crochets, renvoie à cette édition.

TRÈS IMPORTANT ENSEMBLE DE LETTRES QUE PROUST CONSERVA SOIGNEUSEMENT. LES ENSEMBLES CONSERVÉS DE CORRESPONDANCES REÇUES PAR PROUST SONT RARISSIMES.

GALLIMARD, Gaston. Important ensemble 138 lettres à Marcel Proust, 8 novembre 1912-7 novembre 1922 (dont 36 autographes signées, 95 dactylographiées signées et 7 dactylographiées avec des ajouts autographes). Une lettre est inédite. 237 pages sur 166 feuillets de formats divers (in-12 à in-4), la plupart à en-tête de la Nouvelle Revue française. Au début, l'éditeur et l'écrivain s'échangent des "*Cher Monsieur*" très respectueux, qui deviennent ensuite des "*Cher ami*" ou "*Mon cher Marcel*". Gallimard signe "*Gaston Gallimard*". Une enveloppe conservée.

"*j'admire votre œuvre au point que souvent je me suis désintéressé de toutes autres et que je ne m'en occupe plus que professionnellement. J'ai pour elle, comme pour vous, une affection jalouse : exigez donc de moi, brutalement, ce que vous voulez et je m'emploierai de toutes mes forces à ne jamais vous décevoir*" [259].

GASTON GALLIMARD DANS L'EXERCICE QUOTIDIEN DE SON MÉTIER. Très riche, cette correspondance prolifique, dont nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu succinct, permet, presque au jour le jour, de comprendre la stratégie éditoriale de Gallimard, la publication non seulement de la *Recherche*, mais aussi celle de *Pastiches et Mélanges*, d'extraits dans la *N.R.F.*, ou dans les *Œuvres libres*. Devant les complications apportées par de longs et confus manuscrits de Proust, les infinies hésitations de l'écrivain, les reproches incessants de l'auteur, Gallimard fait face en organisant mise en page, relecture des épreuves, choix typographiques, mise en vente, envoi des services de presse, souscription aux éditions de luxe, traductions en langue étrangère [183], etc. On sent la passion qui habite Gallimard, la conviction qu'il a du génie de Proust et le désir qui l'anime de le servir au mieux : on est frappé par la grande patience et la disponibilité dont Gallimard ne se départ jamais pour satisfaire un auteur auquel il tient par-dessus tout. L'éditeur, qui reçoit parfois deux lettres de Proust dans la même journée, y répond souvent le jour même ; certaines de ces lettres sont manuscrites, surtout quand le sujet est personnel et ne peut être dicté à une secrétaire.

LES LETTRES COMME CHRONOLOGIE DE LA PUBLICATION DE LA RECHERCHE. Quand commence cette correspondance, les éditions Gallimard n'existent pas encore : Gaston Gallimard n'est que le gérant d'un comptoir d'édition créé en 1910, dépendant d'une revue tout récemment créée, la *Nouvelle Revue française*, et qui a rapidement acquis une réputation de

qualité. Mise à part une importante lettre de novembre 1912 à propos de l'édition de son roman [4] et quelques lettres de 1916 [18, 23, 29] ou 1918 [62, 73], l'ensemble est plus dense autour de 1919, quand Proust, qui a définitivement quitté Grasset pour Gallimard, travaille à la publication de la suite de son roman ; la correspondance s'étend jusqu'à la mort de l'écrivain le 18 novembre 1922.

EN QUITTANT GRASSET. Si le nom de Proust est aujourd'hui indissociable des éditions Gallimard, cela n'a pas toujours été le cas : après le refus des Éditions de la N.R.F. de publier *Du côté de Swann* à la fin de l'année 1912, Proust s'est tourné vers Bernard Grasset l'année suivante, qui eut la gloire de lancer le roman qui est peut-être le plus important de la littérature du XX^e siècle. Gallimard rattrapera l'erreur d'appréciation et, après de nombreuses tractations, devient l'éditeur de Proust en 1916. Une des premières lettres date d'une période où Grasset est encore l'éditeur de Proust. Gallimard manœuvre pour détrôner son concurrent, de connivence avec Proust. En homme d'affaires avisé, Gallimard a étudié la situation juridique : il a établi "*que Grasset n'a aucun droit de propriété sur vos œuvres*", et s'engage à payer les indemnités à Grasset pour les frais déjà engagés pour le second volume : "*ce n'est pas un cadeau qui lui serait fait. Ce serait à mon avis un bien autre cadeau que de lui laisser votre œuvre*" [18]. Un peu plus tard, il enjoint Proust de prendre acte que "*liberté entière vous est laissée pour toute la suite de votre œuvre, ainsi que pour le premier volume*" [23].

TROIS PUBLICATIONS CONCOMITANTES CHEZ GALLIMARD. En juin 1919, Gallimard organise la sortie simultanée de la réédition de *Swann* sous l'enseigne de la N.R.F., d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et de *Pastiches et Mélanges* ; il envisage déjà l'édition de luxe sur papier bible des *Jeunes filles* [103]. Peu après, il presse Proust de décider s'il faut lancer l'impression de ces exemplaires de luxe : "*Je crois que si vous désirez que cette édition de luxe [...] soit faite, il faut que nous nous jetions à l'eau. Si donc vous avez l'impression que ces 50 exemplaires pourront être souscrits, je suis prêt à faire le tirage, et j'attendrais, pour faire tirer à part l'héliogravure de votre portrait, que vous ayez pu me faire remettre le tableau de Blanche*" [105]. Après la parution des volumes, commencent des discussions sur leur publicité et la possibilité d'obtenir des articles de presse : Proust est prêt à acheter des exemplaires de ses propres livres pour en diffuser plus à la presse. En décembre 1919, les ouvrages de Proust sont devenus introuvables dans les librairies, et Gallimard envisage une réimpression quand, soudain, le Prix Goncourt (10 décembre 1919) sonne comme une victoire pour l'auteur mais aussi pour l'éditeur, dont c'est le premier prix Goncourt : le livre est introuvable durant une semaine, et Gallimard réussit le tour de force de recomposer entièrement les *Jeunes filles* et de tirer le volume en sept jours... tout en devant répondre au mécontentement de Proust qui n'a pas pu trouver un exemplaire en librairie à offrir à un ami. Gallimard intente un procès à Albin Michel, qui, pour promouvoir *Les Croix de bois* de Dorgelès, candidat malchanceux du Prix Goncourt, a imprimé un bandeau "Prix Goncourt Roland Dorgelès", avec en tout petit : "4 voix sur 10" [150]. Le succès des *Jeunes filles* justifie des retirages, en décembre 1919 et en février 1920, et Gallimard doit retarder ses autres parutions du début de l'année.

La composition des "*textes surchargés*" de corrections par Proust pour le *Côté de Guermantes I* posant problème aux ouvriers de l'imprimeur, Gallimard veut produire une dactylographie propre du texte [103]. Achievé en août 1920, le roman ne sera mis en vente qu'en octobre : hélas, Proust s'est aperçu de très nombreuses coquilles et Gallimard doit faire imprimer un errata [177] (*voir lot 189*). La période est

ais écrit à M. Ezra Pound, à Londres, faire connaître les conditions exactes auxquelles la cession pourrait être faite sa réponse.
inquiète de votre santé et n'ose tout-à-coup vous déranger. J'aimerais que Cé- lophonne pour me donner de vos nouvel-

Bien affectueusement,

Gaston Gallimard

Gaston GALLIMARD.

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS — 35 & 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

Monsieur Marcel FROUST
44 Rue Hamelin

Le 14 Janvier 1921

*J'a appris
la nuit
la Revue*

LIBRAIRIE GALLIMARD
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.050.000 FRANCS
15, BOULEVARD RASPAIL, PARIS VII^e - TEL. : FLEURUS 24-84

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
LIBRAIRIE GÉNÉRALE — OUVRAGES D'ART — BIBLIOPHILIE
CABINET DE LECTURE
SALLE DE LECTURE ET DE CORRESPONDANCE
CABINE TÉLÉPHONIQUE GRATUITE

bien reçu votre lettre; si je n'
c'est que j'ai voulu examiner d'e
compte, dont je vous parlerai tou
re lettre point par point.
ai bien compris, voici quelles s
des tomes de "A LA RECHERCHE DU T
tome I Du côté de chez J.
tome II A l'Ombre des J.
tome III Le côté de Guern
tome IV Sodome & Gomorrh
tome V Sodome & Gomorrh

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

19 octobre [1920]

Merci, cher ami, de cet exemplaire
de *Sodome & Gomorrhée* que vous m'avez
envoyé avec une lettre si douce. Mais
je proteste contre l'idée absurde
de votre fidélité, bien que tous
l'apprécient - jalousement - et
je vous en remercie de tout mon cœur
pour elle.

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

28 sept. 1920

Cher ami
J'ai lu avec un grand plaisir votre
nouveau livre le service que vous m'avez
fait de l'épître d'honneur. Merci - mais vous
n'avez pas fait les honneurs. J'aurais
pu en féliciter. Je saurais plutôt
celui qui ne vous a pas voulu pour
s'en servir dans mes compliments. Et

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12.27

Le 22 octobre 1920

reçu avec tant de retard. Je me

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

22 10/20

Mais cher ami, je réponds
à votre lettre en ce qui concerne
les *Sodomes* - Pourquoi pensez-vous
qu'il y a un *bon*? (si j'ai bien
compris) (à la première lecture, j'avais
été

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

Monsieur FROUST
44 Rue Hamelin

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

9/8/16

Cher ami, voici la lettre de Grasset que j'ai
pu montrer à Gide avant son départ. Soyez assuré
que tout ceci restera entre nous et que je n'indiquerai
rien à Grasset. Je pense comme vous que votre réponse
doit être du "tac antac" et qu'il est infiniment
préférable que la chose se règle entre vous et lui,
entièrement, sans surtout que je sois mêlé.
J'ai lu cette lettre avec le plus grand intérêt. Elle
établit bien que Grasset n'a aucun droit de propriété
sur vos œuvres: il ne peut que faire valoir les frais de
composition engagés pour le 1^{er} volume. Il est
certain qu'il est légitime qu'il en soit indemnisé
(légalement c'est même la seule chose qu'il
puisse obtenir) soit par son votre intermédiaire
je lui rembourse ses frais ou, plus, continuant
d'impression chez son imprimeur, je presse à ma
charge ses engagements (je fournis le papier nécessaire
après d'interlocution sur ce point j'ai acheté le papier nécessaire
sans il y a deux mois). Ce n'est pas un cadeau
qui lui serait fait. Ce serait à mon avis un
bien autre cadeau que de lui laisser votre œuvre.
Par contre, puisque vous m'avez écrit, que vous
n'avez aucun scrupule à avoir, il me semble

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

Monsieur M. FROUST
44 Rue Hamelin

PARIS.

Cher ami,

Je vous envoie ci-joint copie d'
ce que je reçois de M. Ezra Pound concer
traduction en langue anglaise de vos
œuvres. Notez que je n'ai jamais demandé 47.0
au contraire, il trouve ma demande ra

Bien affectueusement

Gaston Gallimard

Gaston GALLIMARD

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS, 35 ET 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

23. X. 20.

Cher ami,

Je vous envoie ci-joint
la liste des
de papier que vous avez
à la fois. J'y joins
la liste des services que
nous aurons directement.
Vous enverrez au plus tôt
la liste des souscriptions
à l'édition de votre
jeune fille. C'est bien

chargée : Gallimard félicite Proust pour sa Légion d'honneur [178], et publie sa préface à *Tendres Stocks* de Morand tout en le pressant de lui envoyer les épreuves de *Guermantes II* corrigées, qui sont plus urgentes que cette préface [181]. Il le relance aussi pour le texte de *Sodome et Gomorrhe I*. Sans cesse en train de rassurer Proust, Gallimard le tient au courant des moindres étapes de leur travail, comme par exemple de l'arrivée en librairie de *Guermantes* ("Les envois ont été faits et ce matin, pour nous assurer que les livres avaient été reçus nous avons téléphoné un peu partout et nous avons pu contrôler qu'ils étaient en vente" [187]) ou des critiques qui paraissent [212]. Gallimard suit de près les travaux de composition et promet d'en référer souvent à Proust : "je puis vous assurer que je fais l'impossible pour que vous n'ayez aucune déception [...]. J'ai donné ordre pour que tous les matins la première chose qu'on fasse soit de téléphoner à l'imprimeur pour le tenir en haleine. Et pour ma part j'irai régulièrement jusqu'à la fin du mois contrôler sur place la marche des travaux" [216].

JALOUSIE, QUERELLES ET MÉCONTENTEMENTS. L'éditeur a toujours à cœur de satisfaire Proust et tient plus que tout à sa fidélité : "Votre fidélité, nous y tenons tous infiniment — jalousement, et je voudrais de tout cœur qu'elle soit une preuve de votre contentement autant que de votre amitié. Mais je ne désespère pas d'arriver à vous satisfaire", lui écrit-il suite à un bel envoi sur *Guermantes* [184]. Cela ne l'empêche pas d'être jaloux, quand Proust entend publier des extraits chez Grasset : "Mon premier mouvement, dans ces cas-là, est le mouvement d'un cœur un peu jaloux. Mais là c'est un point de vue sentimental qui ne résiste pas à la réflexion et à vos arguments, qui sont excellents. Et puisque vous me faites l'amitié de me demander mon autorisation, je vous la donne." [194]. Gallimard doit souvent faire face aux mécontentements de son auteur et à son manque de reconnaissance ; quand celui-ci lui affirme qu'il a été le "cocu de la N.R.F." et que "heureusement ce sont des cornes que l'on ne peut porter", Gallimard réplique : "Pourquoi pensez-vous être le 'cocu' de la N.R.F. ? (ai-je bien lu ?) (à la première lecture, j'avais lu le 'cœur' de la N.R.F., ce qui serait plus vrai)", et de devoir le rassurer encore sur l'admiration que lui porte toute la N.R.F. : "ne sentez-vous pas l'immense admiration, l'affection, la tendresse même, que nous avons tous ici pour vous — je devrais dire la dévotion. Chacun de vos reproches me touche profondément, car vraiment je vous assure que je n'ai pas d'autres désirs que de vous satisfaire" [226]. Plus tard, il se défend d'autres "reproches affreux" [259], avant que n'éclate une autre querelle lorsque que Proust veut à nouveau faire paraître un extrait dans les *Œuvres libres* chez Fayard ; Gallimard est obligé de céder.

La parution de *Sodome II* (qui sera le dernier volume à paraître du vivant de Proust) est chaotique : Gallimard est obligé de recomposer entièrement le texte, car Proust avait commencé à en relire les épreuves, mais les abandonne pour remanier considérablement une dactylographie antérieure [266]. Vient ensuite la mise en net de *Sodome III* (devenu plus tard *La Prisonnière*) et des discussions relatives au prix fixe par exemplaire vendu, proposition de Gallimard que Proust refuse. Gallimard lui rappelle qu'il est de loin l'auteur de la N.R.F. "le plus aimé et le plus admiré" [294]. Proust insiste pour que *Sodome et Gomorrhe* fasse l'objet d'un lancement publicitaire important, Gallimard fait donc insérer des échos payants sur la parution et paie des publicités ; les reproches de Proust, qui estime l'effort insuffisant, seront l'un des sujets de la correspondance jusqu'à la fin de l'été 1922. Avant la mort de Proust, durant les derniers mois de cette correspondance, Gallimard lui annonce la parution en anglais puis en espagnol de *Swann*.

Malgré la maladie qui accable l'écrivain, l'échange se poursuit jusqu'à quelques jours de sa mort en novembre 1922. Gallimard fait réimprimer *Sodome II*, dont le tirage n'avait peut-être pas été assez important. Sentant Proust mal en

point, Gallimard lui écrit, dans l'une de ses dernières lettres : "Je suis navré de voir que vous n'arrivez pas à sortir de cette crise, qui est longue. [...] Je vois bien à votre écriture, que c'est une grande fatigue pour vous" [406]. Le 7 novembre 1922, l'éditeur accuse réception du manuscrit de *La Prisonnière*, que Proust ne verra jamais publié puisqu'il meurt quelques jours plus tard, le 18 novembre 1922.

LE MÉTIER D'ÉDITER : UN MANUEL ÉPISTOLAIRE DES PRATIQUES ÉDITORIALES DU DÉBUT DU SIÈCLE. Gallimard doit souvent expliquer les arcanes de son métier à un auteur qui le comprend mal : "Voilà comment les choses se passent : une fois le manuscrit composé, les épreuves corrigées et, prêtes à être tirées, je fais parvenir à l'imprimeur un nombre de rames de papier, très exactement calculé..." [124]. Il décrit ensuite le système des éditions en cours à l'époque, toutes tirées en même temps que l'édition originale : "Dès l'apparition d'un livre, plusieurs éditions sont envoyées à la fois en dépôt d'office chez les libraires. La vente chez certains d'entre eux est plus rapide que chez d'autres, ce qui amène le renouvellement des dépôts et la sortie d'éditions ultérieures avant souvent la vente des premières..." [124].

Passionnants mais techniques, les échanges concernant le découpage de la *Recherche* en volumes ou en plusieurs tomes occupent différentes lettres : entrent en considération des données techniques d'épaisseur de volume (et donc également le choix du corps des caractères) ou de délais d'impression, mais aussi le désir de l'auteur de faire paraître des volumes homogènes, la volonté de Gallimard de faire coïncider la sortie des volumes avec la rentrée littéraire ou d'autres publications [199, 205, 210...]. Fin stratège, l'éditeur incite Proust à changer le titre de certaines parties de la *Recherche* : un titre différent à chaque volume serait plus vendeur. Ainsi, en juin 1922, Gallimard pousse Proust à abandonner les titres *Sodome III*, *Sodome IV* et *Sodome V*, pour donner à chaque volume un titre différent, plus commercial ; ce sont les titres que l'on connaît aujourd'hui.

Il est souvent aussi question d'argent, de droits d'auteur à payer, des dactylographes à rémunérer, etc. : cela fait également partie du métier d'éditeur, même si Gallimard répète ne pas être un homme d'argent. Devenu ami et confident, il sait aussi se montrer ferme et doit souvent se repositionner comme éditeur : "bien que j'aie horreur de tout ce qui peut être 'contrat' entre nous, laissez-moi pourtant préciser l'article VI dont [...] vous faites une interprétation qui n'est pas conforme à son sens..." [263]. Quand Proust décide unilatéralement de publier des extraits du roman dans les *Œuvres libres*, Gallimard réagit vivement et démontre que les droits d'auteur que percevra Proust sont dérisoires par rapport au tirage important de ces éditions : "je regrette que vous ayez accepté une telle proposition. [...] Grâce à la vulgarité de ce recueil de kiosque et de gare [...], Fayard peut faire un tirage de 40 000 exemplaires. [...] Je vous l'écris avec émotion, affection, et je ne crois pas que ce soit un sentiment personnel qui m'anime. Mais il me semble que de grands écrivains comme vous n'ont pas intérêt à donner leur appui à des entreprises aussi commerciales ni à ce que des maisons désintéressées comme la N.R.F. changent leur programme et se commercialisent" [253].

LES LETTRES DE GALLIMARD SELON PROUST. Fines, professionnelles, amicales et non dépourvues d'humour, les lettres de Gallimard avaient beaucoup d'importance pour Proust, qui les a d'ailleurs conservées précieusement. Le romancier les commentera ainsi, en mai 1916, en insistant sur leur variété de ton : "C'est curieux combien vos lettres [...] sont d'un 'débit' inégal. Quand vous n'avez rien qui touche à dire, vous ne dites à peu près rien. J'ai reçu de vous des mots écrits sans doute par politesse, et qui n'étaient que de maigres filets, on voyait la sécheresse. Cela devient un torrent quand vous roulez d'impérieux sentiments qui vous viennent des régions les plus hautes de vous-même. On ne se reconnaît plus, on se

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
PARIS — 35 & 37, RUE MADAME — FLEURUS 12-27

Le 25 Juillet 1919

Monsieur Marcel PROUST
8 bis rue Laurent-Pichat

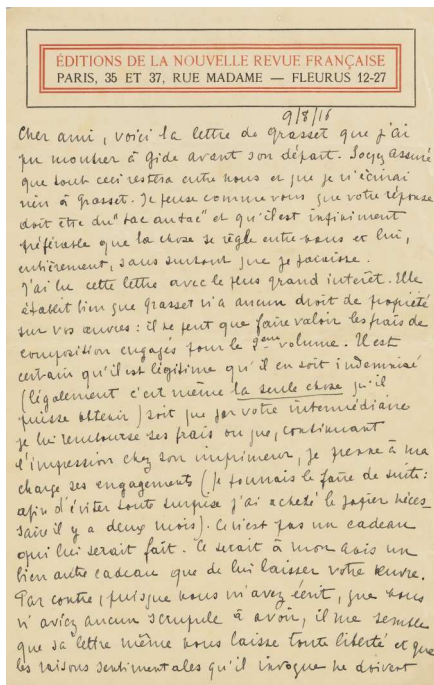
PARIS.

Cher Monsieur,

Comme je vous l'ai dit dans mon pneumatique de samedi une fatigue soudaine m'a empêché de répondre plus tôt à votre lettre. Je viens en premier lieu vous remercier des dédicaces qui accompagnaient vos livres: c'est un témoignage qui m'est précieux - et si j'étais assez "jeune" pour me comparer à vous même - puisque je considère que vous êtes votre propre "héros" - du temps que vous fréquentiez Bergotte, je vous demanderais de vous souvenir des émotions de même ordre que vous avez pu avoir et de mesurer la mienne aux vôtres. Pardonnez-moi cette immodestie. Aussi bien, de toute manière, est-ce le "rapport" de nos émotions plus que leur nature que je veux indiquer: je vous mets plus haut que vous-même ne placiez Bergotte et je sais combien vous lui êtes différent!

Tout ceci dit qui est à l'expression même de ma pensée la plus sincère, me voici en posture bien affreuse pour venir vous ennuyer de nos affaires. Pourtant! il faut que j'y revienne. Je ne veux ni ne peux déceintement entrer dans le détail de la discussion que vous ouvrez. Elle me peine infiniment parce qu'il ressort de tout cela que vous semblez nous manifester un manque de confiance absolu. et nous considérer comme des marchands marchandeurs et marchandant que, seule, une espèce de vénalité guiderait.

"Les affaires sont les affaires"... je sais bien. Mais je vous prie de croire que si notre idéal - à tous autant que nous sommes ici - était "les affaires" la réussite en affaires et l'argent, ce n'est point l'édition que nous aurions choisie pour champ de notre activité et pour nourriture de notre esprit. Ce n'est point surtout notre genre d'éditions. Je sens bien que je vous parle avec quelque rudesse et que vous pourrez vous en offusquer. Mais je suis encore sous le coup de ces blessures que votre méfiance nous a infligées et qui va jusqu'à faire état - sans en tenir compte - de je ne sais quelles rumeurs qui nous accusent de spéculer honteusement sur les "première édition"! Je vous assure que c'est fort chagrinant; je vous assure que si vous pouviez savoir avec quelle prudence, avec quelle attention, avec quel désir d'aller jusqu'à l'extrême limite du possible, avec quelle amitié profonde enfin, et c'est tout dire,



183

sent entraîné là où peu de temps auparavant on avait presque pu croire (si on ne vous avait pas connu) à un lit de cailloux à sec." [15, non reprise dans ce lot].

TRONCHE, Gustave. 25 lettres signées. 5 juin 1919-7 octobre 1922. Dont 15 lettres autographes signées (*l'une incomplète*), 9 lettres dactylographiées signées et une dactylographiée et partiellement autographe. 45 p. sur 27 f. de formats divers (in-12 à in-4)

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DE L'ADMINISTRATEUR DE LA *N.R.F.* Tronche s'occupe de payer Proust pour ses contributions à la *N.R.F.* [101], l'envoi de services de presse [106, 182] ou des exemplaires de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* [121], les publicités dans la *N.R.F.* et le paiement des droits d'auteur [107, 119], un gant oublié [166] ou des commandes de livres de la part de Proust [188, 249]. Technique, une longue lettre du 4 juillet 1919 concerne le calcul des droits d'auteur [108].

Très importante, une autre, elle aussi très longue, remercie Proust de ses dédicaces, avant de lui faire part de la peine que sa lettre lui fait éprouver : "Elle me peine infiniment, parce qu'il ressort de tout cela que vous semblez nous manifester un manque de confiance absolu et nous considérer comme des marchands marchandeurs et marchandant que, seule, une espèce de vénalité guiderait. 'Les affaires sont les affaires'... je sais bien. Mais je vous prie de croire que si notre idéal — à tous autant que nous sommes ici — était les 'affaires' la réussite en affaires et l'argent, ce n'est point l'édition que nous aurions choisie pour champ de notre activité et pour nourriture de notre esprit." Sous le "coup de ces blessures que [sa] méfiance [leur] a infligées", Tronche dément toute spéculation sur les premières éditions [111]. (Voir aussi lot 194 pour une lettre de G. Tronche à Proust.)

GIDE, André. Lettre autographe signée. Sans date. Une p. in-12, en-tête de la *N.R.F.* Signée "André Gide".

LETTRE INÉDITE. "J'ai le plus vif désir de vous revoir. Déjà, si la discrétion ne m'arrêterait, je serais venu maintes fois. Mais, si de votre côté, vous me souhaitez, tout va bien. Nous finirons pas nous rejoindre", écrit celui qui, après avoir refusé de publier *Swann* (la plus grande erreur de sa vie, dira-t-il), n'aura de cesse de vouloir Proust chez Gallimard. Dans ces tractations, il sera l'intermédiaire privilégié entre Proust et Gallimard.

ALLARD, Roger. 2 lettres autographes signées à Marcel Proust. 8 mai 1922 et 10 mai 1922 [334 et 370]. 5 p. sur 3 f. in-8. Allard avait été chargé par Rivière de publier un compte rendu de *Sodome* dans la *N.R.F.*, et remercie Proust des éloges qu'il lui envoie, mais s'excuse de n'avoir pas pu dire davantage dans son article. "Votre aimable lettre a porté à son comble cette confusion dont je vous prie de trouver ici l'aveu...". Il s'excuse ensuite de ne pas avoir cité un ami de Proust pour une idée qui lui a été suggérée dans sa critique.

LEMARIÉ, Berthe. 2 lettres autographes signées à Marcel Proust. 4 août [1918]. 4 p. sur 2 f. in-8. La collaboratrice de Gaston Gallimard va vérifier auprès de l'imprimeur s'il est encore temps d'apporter des corrections, mais elle craint que l'impression du volume n'ait commencé [73]. 10 décembre 1919. Elle félicite Proust du prix Goncourt et se souvient de leur travail commun : "J'ai bien pensé à vous depuis un an. [...] Je voudrais bien vous voir... vous dire de vive voix toute la joie de voir votre belle œuvre justement reconnue et admirée." [125].

GALLIMARD, Raymond. 11 lettres dactylographiées à Marcel Proust. 26 décembre 1921-25 octobre 1922. 11 p. sur 11 f. in-8. Accompagnant l'envoi de chèques, ces lettres du frère de Gaston Gallimard sont souvent signées de la main d'un collaborateur.

MONOD, Bernard. 2 lettres dactylographiées signées à Marcel Proust. 25 novembre 1921 et 26 avril 1922 [274, 326]. 2 p. sur 2 f. in-8. Une enveloppe conservée. Il lui envoie ses chèques mensuels.

VAULCHIER, Simon de. Lettre dactylographiée signée à Marcel Proust. 3 mai 1922 [330]. Une p. in-8. Il lui envoie les différentes pièces promotionnelles pour le lancement de *Sodome et Gomorrhe* (signet, bandeau, prière d'insérer, affiche).

GABORY, Georges. Lettre autographe signée à Marcel Proust. 2 p. in-8, en-tête de la *N.R.F.*
LETTRE INÉDITE. Il est inquiet de sa candidature pour le prix Blumenthal : la mauvaise santé de Proust risque de l'empêcher d'être présent lors des votes. L'obtention de ce prix lui "permettrait de vivre sans trop d'inquiétude matérielle pendant un certain temps".

PAULHAN, Jean. 6 lettres autographes signées à Marcel Proust, qu'il appelle "Cher Maître". 23 juillet [1920] au [24 septembre 1921]. 8 p. sur 6 f. in-12 à in-8. Alors secrétaire de Jacques Rivière à la *N.R.F.*, Jean Paulhan écrit à propos de la parution d'extraits de la *Recherche* dans la revue.

[On joint :]

Composition du jury du prix Balzac. Une page dactylographiée in-8, en-tête de la *N.R.F.* Adresse de M. Blumenfeld ajoutée de la main de Paulhan.

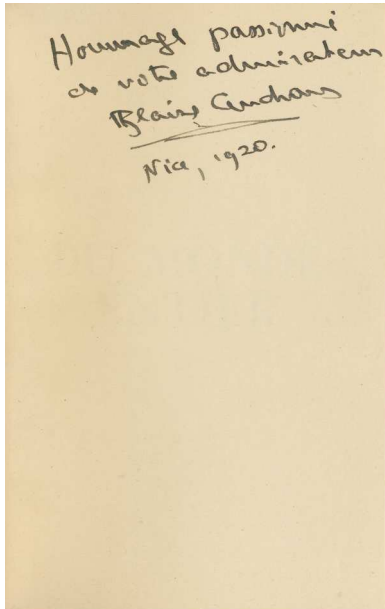
Extraits de la Recherche. Une page in-4. Extraits dactylographiés de *Sodome et Gomorrhe*, au moment de la recomposition du texte de *Sodome II*.

POUND, Ezra. Copie dactylographiée d'une lettre à Gaston Gallimard. 2 p. in-8 (jointe à la lettre [192] de Gallimard).

RÉFÉRENCES : *Marcel Proust - Gaston Gallimard : Correspondance*. Gallimard, éd. Pascal Fouché, 1989. — R. Grenier, "Gaston Gallimard", in *Proust et ses amis*, sous la dir. de J.-Y. Tadié, Gallimard, Les Cahiers de la *N.R.F.*, 2010, p. 267-284.

Voir www.sothebys.com pour les références précises de chaque lettre contenue dans ce lot.

100 000-150 000 € 125 000-187 000 US\$



184

184

CENDRARS, BLAISE

Du monde entier. Paris, Éditions de la Nouvelle revue Française, 1919.

In-8 (188 x 121 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teuilières). Rares piqûres sur les tranches et à quelques feuillets, dos passé.

LA JEUNE GÉNÉRATION ADMIRATIVE DE PROUST.

Édition collective contenant *Les Pâques à New York*, la *Prose du Transsibérien* et *Le Panama*. Mention de seconde édition sur le titre.

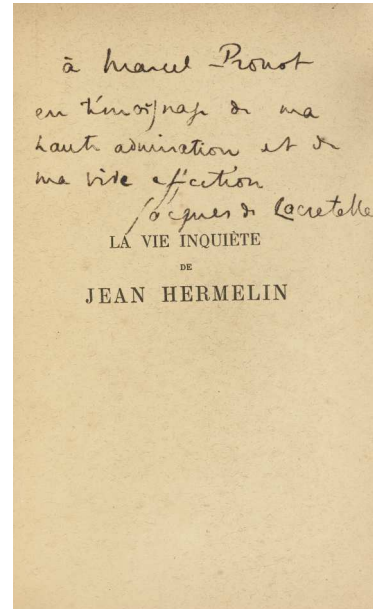
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR : "Hommage passionné de votre admirateur Blaise Cendrars Nice, 1920", à l'encre brune sur le premier feuillet blanc.

La même année, Proust évoque à de nombreuses reprises cet ouvrage dans sa correspondance, que ce soit dans une lettre à Paul Morand ("Je vous quitte pour continuer *Du monde entier* qui jusqu'ici me plaît énormément", Kolb, XIX, n° 7, p. 46), ou lorsqu'il insiste auprès de Cocteau pour avoir l'adresse de Cendrars : "J'ai écrit à peu près quatorze pages à Cendrars sur *Du monde entier*. Mais une fois la lettre écrite je n'ai pas pu avoir son adresse [...] ne pourriez-vous pas au moins lui faire savoir la grande impression que son livre m'a faite et sans laquelle je n'eusse pas écrit tant de pages alors que je n'ai répondu à personne..." (Kolb, XIX, n° 193, p. 398).

EXPOSITION : *L'Écriture et les Arts*, n° 261 (envoi reproduit).

RÉFÉRENCE : envoi répertorié par P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



185

185

LACRETELLE, JACQUES DE

La Vie inquiète de Jean Hermelin. Paris, Bernard Grasset, 1920.

In-12 (181 x 110 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teuilières). Piqûres sur le premier plat de couverture. Dos passé.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ROMAN DE JACQUES DE LACRETELLE.

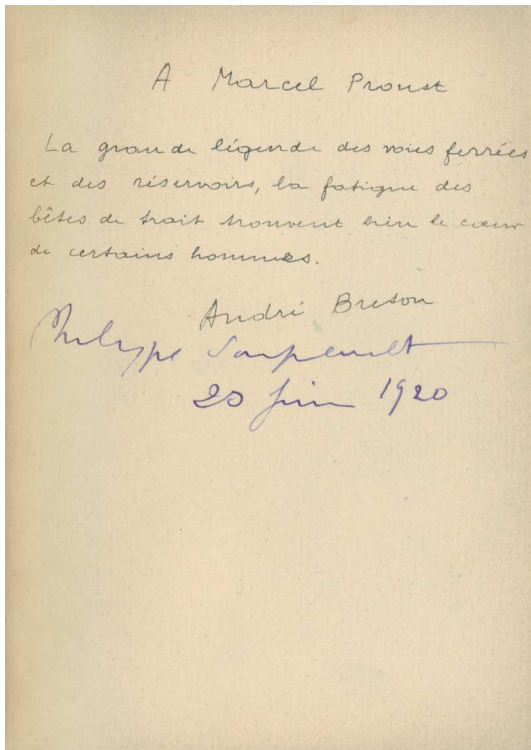
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "À Marcel Proust en témoignage de ma haute admiration et de ma vive affection Jacques de Lacretelle", à l'encre noire sur le faux-titre.

À la lecture de cet ouvrage, Proust écrira le 4 mai 1920 à Jacques de Lacretelle : "Des morceaux comme ceux qui décrivent cette enfance dont la richesse de vie intérieure est si peu soupçonnée..., le premier baiser, l'effroyable effort pour rejoindre et l'analyse des scrupules qui le dictent, voilà entre tant d'autres des pages qui dépassent ce que, avec toute ma prédilection pour votre pensée et votre forme, je pouvais attendre de vous..." (Kolb, XIX, n° 116, p. 259-260). Proust en avait lu les épreuves et, après la lecture de ce roman qui l'avait impressionné, demanda à Jacques Rivière de faire collaborer Lacretelle à la *N.R.F.* Lors de leur première rencontre en décembre 1914, Jacques de Lacretelle interrogea Proust sur les modèles de la *Recherche*. En 1918, Proust lui dédicacéa très longuement un exemplaire de *Du côté de chez Swann* : "il n'y a pas de clés pour les personnages de ce livre ; ou bien il y en a huit ou dix pour un seul". Lacretelle sera toujours fidèle à la mémoire de Proust et accepta en 1980 d'être Président d'honneur de la Société des Amis de Marcel Proust aux côtés de Suzy Mante-Proust.

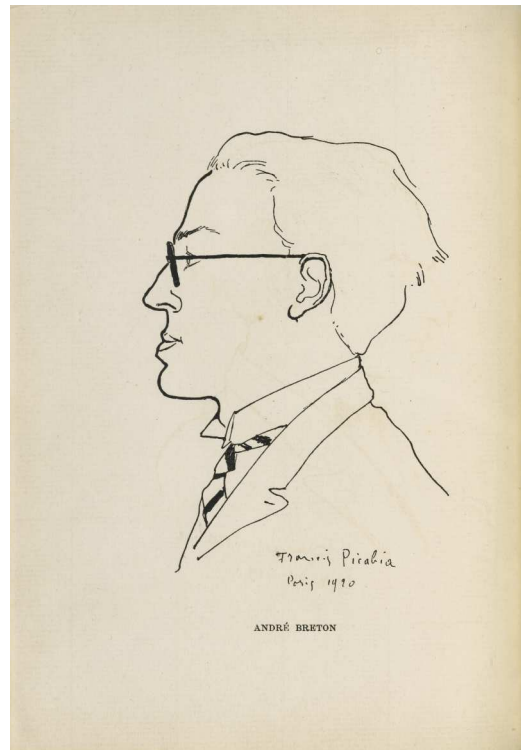
EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 356.

RÉFÉRENCES : envoi cité par Kolb (XIX, n° 116, note 2) et répertorié par P. Wise ("Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017).

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



186



186

186

BRETON, ANDRÉ — PHILIPPE SOUPAULT

Les Champs magnétiques. Paris, Au Sans Pareil, 1920.

In-8 (188 x 131 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Dos passé.

PREMIER LIVRE SURREALISTE, PREMIER EXEMPLE D'ÉCRITURE AUTOMATIQUE, AVEC ENVOI À PROUST DATANT DE L'ÉPOQUE OÙ BRETON RELISAIT LES ÉPREUVES DE GUERMANTES.

ÉDITION ORIGINALE, avec mention fictive de deuxième édition.

Exemplaire ordinaire (au prix de 5 F), dans lequel ont été reliés les portraits-frontispice des auteurs par Picabia.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ANDRÉ BRETON À MARCEL PROUST, SIGNÉ ÉGALEMENT PAR SOUPAULT : "À Marcel Proust. La grande légende des voies ferrées et des réservoirs, la fatigue des bêtes de trait trouvent bien le cœur de certains hommes. André Breton. [Signé ensuite à l'encre violette :] Philippe Soupault 20 juin 1920" sur le premier feuillet blanc. Cet envoi reprend les trois premières lignes du chapitre intitulé "Usine" figurant à la page 80 de cette édition.

Le 29 juin de la même année, Jacques Rivière écrit à Proust qu'André Breton "le Dada en Chef, qui est venu nous aider à corriger vos épreuves [Guermantes I], m'a déclaré pour vous une admiration intense, fondée justement sur les trésors poétiques qu'il a découverts dans vos œuvres" (Kolb, XIX, n° 156, p. 337). Le 2 septembre 1920, Proust écrit à Gallimard que son relecteur, dont il ne se rappelle pas le nom ("le

charmant dada [...] dont le nom m'échappe", *Idem*, XIX, n° 213, p. 438), a mal relu les épreuves, tout comme Rivière : "ils ne se sont pas aperçus que chaque fois que je parle des romans de Bergotte, on a imprimé les romans de Bergson" (*Ibidem*). La même année, Proust soutiendra néanmoins Breton, avec Gide et Valéry, pour le Prix Blumenthal de 12 000 F qu'il n'obtiendra malheureusement pas à cause de sa réputation dadaïste.

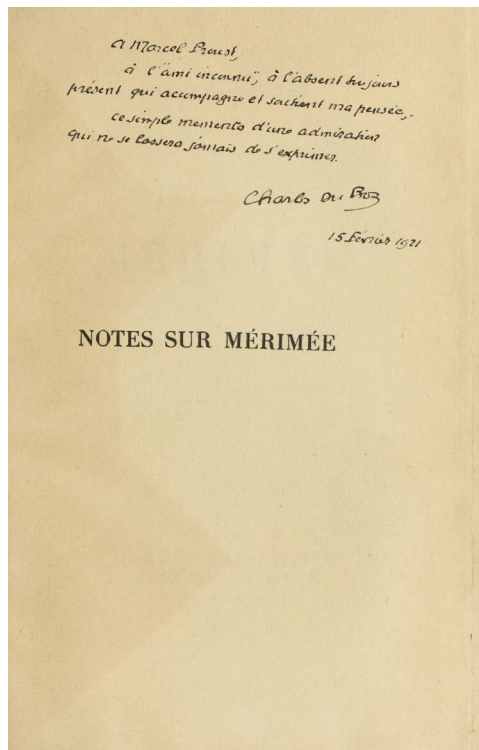
Quant à Soupault, dont la mère avait inspiré l'une des jeunes filles en fleurs, c'est à Cabourg qu'il le rencontre ; Soupault en garde un souvenir ému ainsi qu'en témoigne son "Marcel Proust à Cabourg" (*Hommage à Marcel Proust, N.R.F.*, 1923, p. 66-68). En septembre 1920, Proust regrette de n'avoir pu voir Soupault alors qu'il se rendait chez le prince Bibesco, quai Bourbon. Proust lui aurait alors "fait demander de descendre" : "nous aurions causé dans la voiture devant votre merveilleux 'Grand Canal'. J'aurais pu commenter avec vous le verset de vos *Champs et Chants magnétiques* : 'Ce soir nous sommes deux devant ce fleuve qui déborde de notre désespoir' [*Champs magnétiques*, p. 12] [...] Je ne vous ai d'ailleurs parlé que de votre lettre, quand j'aurais tant aimé, vous et Monsieur Breton, vous louer pour vos *Champs magnétiques*. J'ai eu le grand plaisir de le voir une fois" (Kolb, XIX, n° 218, p. 445-446). Proust s'excuse enfin de ne pas les avoir remerciés quand il a reçu leur livre.

DE GUERMANTES AUX CHAMPS MAGNÉTIQUES : D'UNE GÉNÉRATION À UNE AUTRE.

EXPOSITIONS : *Marcel Proust and His Time*, n° 345 (envoi reproduit). — *L'Écriture et les Arts*, n° 267 (envoi reproduit).

RÉFÉRENCE : envoi répertorié par P. Wise ("Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017).

10 000-15 000 € 12 500-18 700 US\$



187

187

DU BOS, CHARLES

Notes sur Mérimée. Paris, Société des Trente, Albert Messein, 1920.

In-8 (185 x 110 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Couverture brunie en bordure, faux-titre portant l'envoi légèrement roussi. Dos passé.

ÉDITION ORIGINALE

Un des 500 exemplaires sur vergé d'Arches (n° 504).

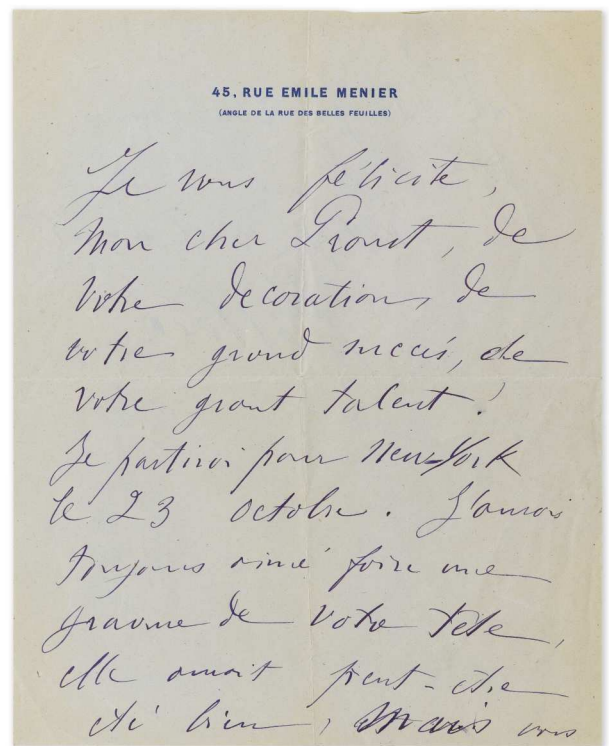
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "A Marcel Proust à l'ami inconnu, à l'absent toujours présent qui accompagne et soutient ma pensée, ce simple memento d'une admiration qui ne se laissera jamais de s'exprimer. Charles Du Bos 15 février 1921."

Charles Du Bos (1882-1939), critique littéraire et ami de Georges de Lauris, publie le 9 avril 1920 un article favorable à Proust dans l'*Athenaeum* à propos d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* en signalant "au public anglais le caractère tout à fait exceptionnel qu'il convenait d'attribuer au dernier choix de l'Académie Goncourt". En 1921, dans une lettre à Jacques Boulenger, Proust le remercie pour son article sur le livre de Du Bos sur Mérimée : "Ah ! certes, M. Du Bos ne l'aime pas sans nuances : il est beaucoup trop fin pour que cela lui soit possible, et son livre subtil, délicat et pensé, on le sent, par un grand admirateur de Marcel Proust, fait bien des distinctions" (*L'Opinion*, 12 mars 1921. "Un dandy : Mérimée"; Kolb, XX, n° 66, p. 141).

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 350 (envoi en partie reproduit).

RÉFÉRENCE : envoi répertorié par P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017.

700-1 000 € 900-1 250 US\$



188

188

HELLEU, PAUL-CÉSAR

Lettre autographe signée à Marcel Proust. [Vers le 30 septembre 1920.]

Une p. et demie sur un feuillet petit in-4 (220 x 178). Papier à en-tête "45 rue Emile Meunier". Signée "Votre vieil ami, Helleu". Encre violette.

Traces de pliures.

FÉLICITATIONS POUR LA LÉGION D'HONNEUR DE PROUST.

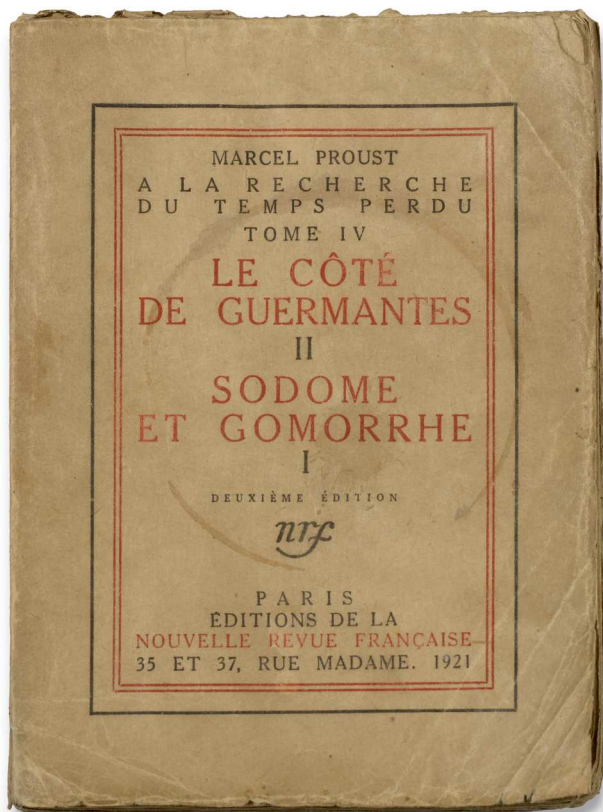
Proust rencontre Helleu (1859-1927) en 1895 par l'intermédiaire de Robert de Montesquiou, qui avait lancé le peintre impressionniste dans le monde. Devenus amis, le peintre et le romancier se fréquentent notamment durant leurs séjours à Cabourg en 1907 et 1912. Helleu sera, avec Turner, l'un des modèles d'Elstir.

Il félicite Proust, qui, le 23 septembre 1920, venait de recevoir la Légion d'honneur, en même temps que Colette : "Je vous félicite, Mon cher Proust, de votre décoration, de votre grand succès, de votre grand talent ! Je partirai pour New York le 23 octobre. J'aurais toujours aimé faire une gravure de votre tête, elle aurait peut-être été bien, mais vous ne venez plus me voir ?"

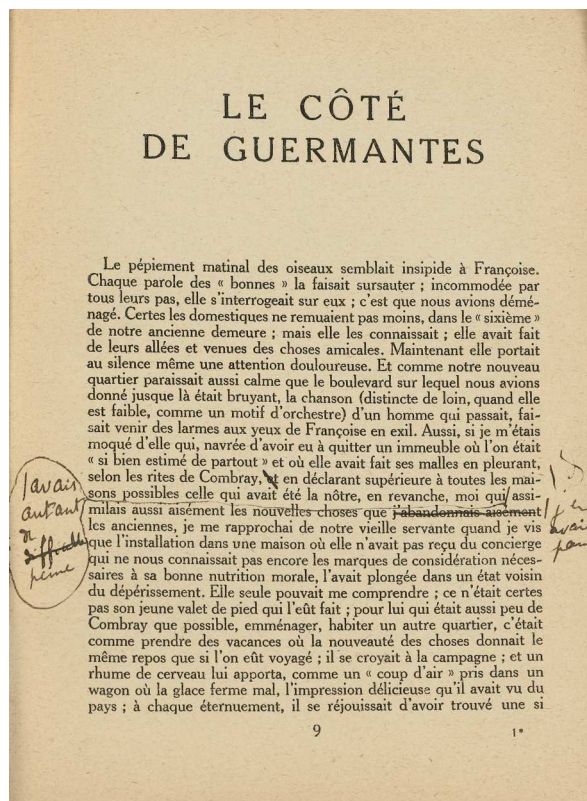
Ce portrait, Helleu n'aura pas l'occasion de le réaliser du vivant de son ami, mais à sa mort, quand, appelé par Robert Proust au chevet de l'écrivain, il gravera son portrait mortuaire (voir aussi lot 196).

RÉFÉRENCE : Kolb, XIX, n° 251.

800-1 200 € 1 000-1 500 US\$



189



189

189

PROUST, MARCEL

Le Côté de Guermantes I. [Et :] Le Côté de Guermantes II. Sodome et Gomorrhe I. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1920 et 1921.

2 volumes in-8 (190 x 140 mm). Brochés. Emboîtement toilé. Mentions de deuxième et troisième édition. Les achevés d'imprimer de ces deux éditions sont le 17 août 1920 et le 30 avril 1921. Ces exemplaires de travail ont été mal coupés par l'écrivain et, longuement manipulés, ils sont défraîchis. Couverture salie et écornée, manques, charnières fragiles, etc.

EXCEPTIONNELS EXEMPLAIRES DE TRAVAIL DE MARCEL PROUST, PORTANT SES CORRECTIONS AUTOGRAPHES.

En septembre 1920, en découvrant, à peine sorti des presses de Gallimard, le volume *Le Côté de Guermantes I*, Proust avait été offusqué d'y trouver un "monceau de fautes d'impressions" : "les fautes sont tellement nombreuses et rendent les phrases si inintelligibles, que devant mon déshonneur j'ai compris Vatel se perçant de son épée" (Kolb, XIX, p. 447 et 437-438). Mais, malgré l'errata qu'il rédige ensuite et qui sera joint aux volumes, des erreurs subsistent : en parcourant la deuxième édition du *Côté de Guermantes I* et la troisième du *Côté de Guermantes II*, il constate encore des erreurs et apporte une quarantaine de corrections.

Ces corrections rectifient une ponctuation fautive ou suppriment des coquilles provenant en partie des additions manuscrites introduites dans les dernières épreuves, mais Proust a aussi noté des améliorations d'ordre stylistique, en changeant par des termes plus précis ou en supprimant des répétitions. Ces corrections sont éparses dans les deux

volumes, mais plus fournies dans la scène où le narrateur espionne Charlus et Jupien au début de *Sodome et Gomorrhe I*, et dans celle du retour de la grand-mère de la promenade aux Champs-Élysées, morceau charnière entre les deux volumes du *Côté de Guermantes*. Plusieurs changements viennent du fait que les corrections des placards ont été mal comprises par les typographes, ou qu'ils n'avaient pas tenu compte des changements qu'impliquaient ces corrections apportées sur les placards.

COMME DE NOUVELLES ÉPREUVES. Cependant, ainsi que le remarque N. Mauriac Dyer dans l'article qu'elle a consacré à ces exemplaires corrigés, la page du livre joue aussi le rôle d'une épreuve typographique nouvelle, et Proust ne se contente pas toujours de corriger des fautes : il améliore son texte. Ces améliorations visent parfois la justesse d'une expression (ainsi parlant des manœuvres du prince de Faffenheim pour obtenir des voix à l'Académie, il parle d'"habiles transactions" dans le manuscrit, dans la dactylographie, puis dans les différents placards ; ce n'est que lors de cette relecture qu'il adopte l'expression "habiles tractations" [I, p. 231], nettement plus juste), voire à rendre les interprétations du texte plus riches : quand, caché derrière une cloison, le narrateur observe la scène entre Charlus et Jupien, il se rend compte qu'il parvient à entendre "le moindre craquement" ; changer le mot "craquement" par "bruit" (II, p. 262) est moins restrictif : ce ne sont pas seulement les craquements du plancher, mais les gémissements de jouissance qu'il entendra.

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

autrefois figuré les convives comme les apôtres de la Sainte-Chapelle. Ils se réunissaient là en effet, comme les premiers chrétiens, non pour partager seulement une nourriture matérielle d'ailleurs exquise, mais dans une sorte de Cène sociale ; de sorte qu'en peu de dîners j'assimilai la connaissance de tous les amis de mes hôtes, amis auxquels ils me présentaient avec une nuance de bienveillance si marquée (comme quelqu'un qu'ils auraient de tout temps paternellement préféré), qu'il n'est pas un d'entre eux qui n'eût cru manquer au duc et à la duchesse s'il avait donné un bal sans me faire figurer sur sa liste, et en même temps tout en buvant un des Yquem que recélaient les caves des Guermantes, je savourais des ortolans accommodés selon les différentes recettes que le duc élaborait et modifiait prudemment. Cependant pour qui s'était déjà assis plus d'une fois à la table mystique, la manducation de ces derniers n'était pas indispensable. De vieux amis de M. et de Mme de Guermantes venaient les voir après dîner, « en cure-dents » aurait dit Mme Swann, sans être attendus et prenaient l'hiver une tasse de tilleul aux lumières du grand salon, l'été un verre d'orangeade dans la nuit du petit bout de jardin rectangulaire. On n'avait jamais connu, des Guermantes, dans ces après-dîners au jardin, que l'orangeade. Elle avait quelque chose de rituel. Y ajouter d'autres rafraîchissements eût semblé dénaturer la tradition, de même qu'un grand raout dans le faubourg Saint-Germain n'est plus un raout, s'il y a une comédie ou de la musique. Il faut qu'on soit censé venir simplement — y eût-il cinq cents personnes — faire une visite à la princesse de Guermantes, par exemple. On admira mon influence parce que je pus à l'orangeade faire ajouter une carafe contenant du jus de cerise cuite, de poire cuite. Je pris en inimitié à cause de cela le prince d'Agrigente qui, comme tous les gens dépourvus d'imagination, mais non d'avarice, s'émerveillent de ce que vous buvez et vous demandent la permission d'en prendre un peu. De sorte que chaque fois M. d'Agrigente, en diminuant ma ration, gâtait mon plaisir. Car ce jus de fruit n'est jamais en assez grande quantité pour qu'il désaltère. Rien ne lasse moins que cette transposition en saveur, de la couleur d'un fruit, lequel cuit semble rétrograder vers la saison des fleurs. Empourpré comme un verger au printemps, ou bien incolore et frais comme le zéphir sous les arbres fruitiers, le jus se laisse respirer et regarder goutte à goutte, et M. d'Agrigente m'empêchait, régulièrement, de m'en rassasier. Malgré ces compotes, l'orangeade traditionnelle subsista comme le tilleul. Sous ces modestes espèces, la communion sociale

et après
m'avoir
dit d'
un air
de concu-
piscence
qui n'
est pas
Car je
savais
ce qui
allait
être
de la
comme
cela a
l'air bon
de que nous buvions

LES EXEMPLAIRES DE TRAVAIL DE PROUST SONT RARISSIMES. Le seul autre exemplaire connu est conservé au fonds Proust de la B.n.F. Il s'agit d'un exemplaire incomplet des *Jeunes filles en fleurs*, portant seulement 2 voire

3 corrections autographes, réduites à une lettre ou un mot.

Les corrections de cet exemplaire ont été intégrées par J.-Y. Tadié dans son édition de la *Recherche* : elles "montrent le souci qu'avait l'auteur de ne pas se répéter ou de remédier à certaines erreurs évidentes dues à une mauvaise relecture des épreuves" (Pléiade, II, p. 1522 ; voir aussi III, p. 1263).

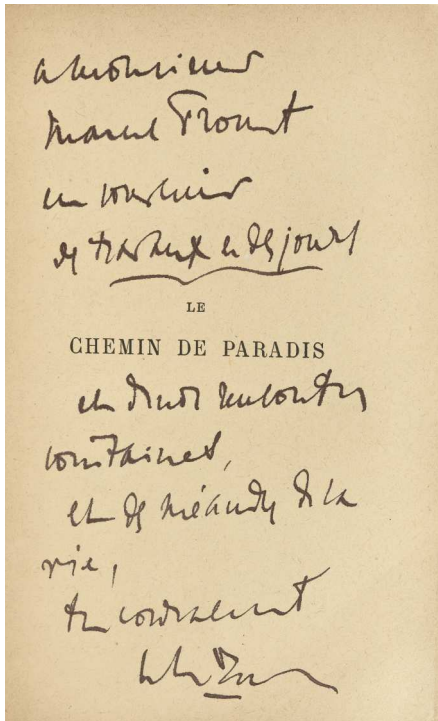
Exemplaire complet de l'*Errata pour Le Côté de Guermantes I*. 4 p. in-8 (186 x 126 mm) sur un bifeuille. Envoyé à Gallimard le 21 septembre, l'errata a été transmis par l'éditeur à son imprimeur deux jours plus tard.

EXPOSITION : *L'Écriture et les Arts*, 1999, n° 305.

RÉFÉRENCE : N. Mauriac Dyer, "Nouvelles corrections de Marcel Proust au *Côté de Guermantes* et à *Sodome et Gomorrhe I*", in *Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust*, n° 38, 1988, p. 14-28.

Voir www.sothebys.com pour le détail des corrections page par page.

15 000-20 000 € 18 700-24 900 US\$



190

190

MAURRAS, CHARLES

Le Chemin de Paradis. Contes philosophiques. Paris, E. de Boccard, 1921.

In-12 (184 x 111 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Dos passé.

Seconde édition augmentée d'une nouvelle préface. Cet ouvrage avait paru chez Calmann-Lévy en 1894.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "à Monsieur Marcel Proust en souvenir des travaux et des jours [sic] et de nos rencontres lointaines, et des méandres de la vie, très cordialement Charles Maurras", sur le faux-titre à l'encre brune.

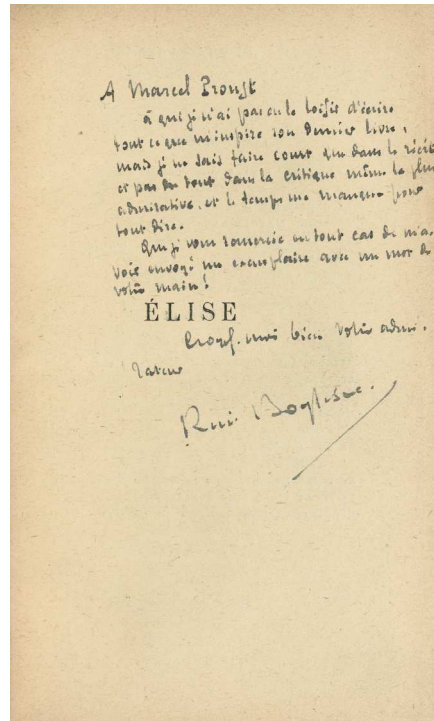
Charles Maurras et Léon Daudet fondèrent en 1908 le quotidien *L'Action Française*. Proust ne partageait absolument pas ses opinions politiques, bien qu'il admirât le style de Maurras.

Début mai 1921, Proust lui écrit à propos du *Chemin de paradis* paru fin avril : "Nous vivons hélas comme dans deux siècles différents, je ne vois pas plus votre visage, je ne serre pas plus votre main, que si vous étiez Virgile ou Dante. Et pourtant une sorte de parallélisme (qui ne m'empêchera pas de mesurer les distances) nous conduit côte à côte. Hier on m'a apporté [...] un livre de vous [cet exemplaire-ci] où je retrouve les joies infinies de jadis [...] Vous me ferez un grand plaisir en ne parlant jamais de moi dans l'*A[ction] F[ranaçaise]* ni ailleurs, pour que l'épanchement de mon souvenir reste pur de tout intérêt." (Kolb, XX, n° 119, p. 229).

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 362 (envoi reproduit). — *L'Écriture et les Arts*, n° 252 (envoi reproduit).

RÉFÉRENCE : envoi répertorié par P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiacés à Marcel Proust", 2017.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



191

191

BOYLESVE, RENÉ

Élise. Paris, Calmann-Lévy, 1921.

In-12 (183 x 111 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulières). Dos passé, couverture légèrement tachée.

ÉDITION ORIGINALE.

LONG ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : "À Marcel Proust à qui je n'ai pas eu le loisir d'écrire tout ce que m'inspire son dernier livre, mais je ne sais faire court que dans le récit et pas du tout dans la critique même la plus admirative, et le temps me manque pour tout dire. Que je vous remercie en tout cas de m'avoir envoyé un exemplaire avec un mot de votre main ! Croyez-moi bien votre admirateur René Boylesve", à l'encre noire sur le faux-titre.

Cet envoi n'a pas encore été répertorié (absent de P. Wise, "Une bibliothèque amicale : les livres dédiacés à Marcel Proust", 2017).

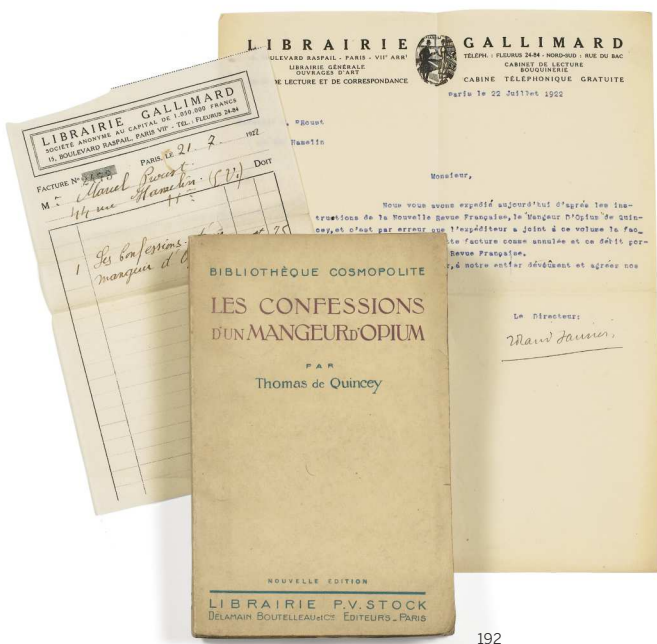
Le roman que lui a envoyé Proust doit être *Guermantes II*, paru le 2 mai 1921, que Proust mentionne dans une lettre qu'il lui écrit en juin 1921 : "J'avais demandé à Blanche si vous aviez reçu *Guermantes II*. Comme il ne m'a pas répondu (je me serai sans doute mal expliqué) je préfère que vous en receviez deux que pas du tout" (Kolb, XX, n° 185, p. 332).

Les deux hommes s'adressaient régulièrement leurs livres, même si Proust ne tenait pas Boylesve en grande estime, comme en témoigne un distique qu'il écrivit à Reynaldo Hahn en 1911 : "J'écris un opuscule / Par qui Bourget descend / et Boylesve recule" (Kolb, X, n° 186).

Le 30 septembre 1920, Boylesve fit un saisissant portrait de Proust après une réunion du jury Blumenthal : il a "cru voir, en fantôme, une interprétation humaine du *Corbeau*, d'Edgar Poe [...] Jeune, vieux, malade et femme, étrange personnage". Mesurant "l'importance de Marcel Proust", Boylesve en a été, témoigne François Mauriac "accablé mais sans bassesse ni envie" (*Du côté de chez Proust*, p. 13).

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 344 (envoi non cité).

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$



192

192

DE QUINCEY, THOMAS

Les Confessions d'un mangeur d'opium. Paris, Librairie P. V. Stock, 1921.

In-8 (188 x 120 mm). Broché. Non coupé.

[On joint :]

Facture de la Librairie Gallimard pour l'envoi de ce livre. 21 juillet 1922. Une p. in-8 (200 x 133 mm).

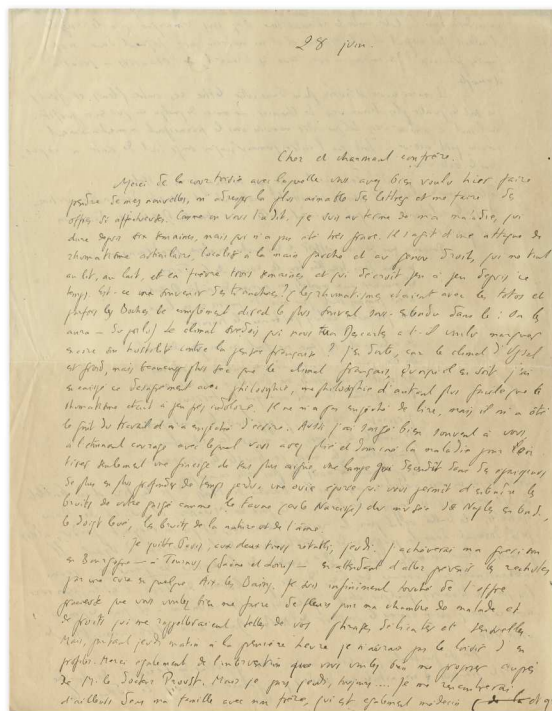
SAUCIER, Roland. **Lettre tapuscrite signée.** 22 juillet 1922. Une p. in-4 (269 x 209 mm), à en-tête de la librairie Gallimard.

L'envoi du livre fait suite à la lettre de Proust du 20 juillet 1920 demandant à Gallimard s'il "a les *Confessions d'un mangeur d'opium* de Quincey" récemment sorti en librairie ; l'éditeur lui répond le lendemain qu'il va le lui faire envoyer (Kolb, XXI, n° 258, p. 370 et note 17). Proust était probablement curieux de lire ces *Confessions* qui avaient tant influencé Nerval ou Baudelaire, mais, non coupé, l'ouvrage de Quincey n'a pas été lu par Proust.

Le jeune directeur de la Librairie Gallimard, récemment ouverte sur le boulevard Raspail, à Paris, s'excuse de l'envoi de la facture. En effet, tous les achats de Proust étaient débités de son compte à la N.R.F.

RÉFÉRENCES pour lettre de Saucier : Kolb, XXI, n° 260. — *Correspondance Proust-Gallimard*, n° 362.

300-500 € 400-650 US\$



193

193

THIBAUDET, ALBERT

Gustave Flaubert, 1821-1880. Sa vie, ses romans, son style. Paris, Plon, 1922.

In-12 (183 x 115 mm). Demi-chagrin vert, initiales "M.P." dorées en pied du dos, tête dorée, couverture et dos (R. Teulière).

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR : "À Marcel Proust, en cordial hommage, Albert Thibaudet".

Une polémique entre Thibaudet et Proust avait été relayée par la N.R.F. de janvier 1920 ; dans son article "À propos du style de Flaubert", Proust s'insurgeait contre l'article de Thibaudet qui demandait : "Flaubert savait-il écrire ?" L'essai de Thibaudet de 1922 cite à plusieurs reprises Proust, mentionnant par exemple la "discussion amicale" qu'ils eurent dans la N.R.F. (p. 277).

EXPOSITION : *Marcel Proust and His Time*, n° 366.

RÉFÉRENCES : N. Mauriac Dyer, "Défense de Flaubert (1919-1922)", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 30, 1999, p. 40. — Envoi répertorié par P. Wise ("Une bibliothèque amicale : les livres dédiés à Marcel Proust", 2017).

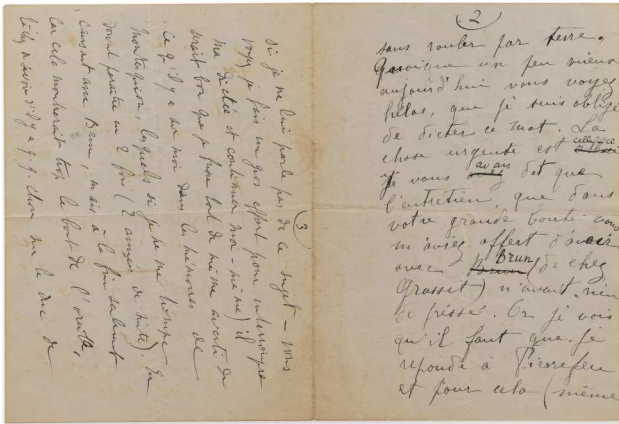
[On joint :]

THIBAUDET, Albert. **Lettre autographe signée à Marcel Proust.** 28 juin [1920]. 3 pages et demie, sur 2 feuillets in-4 (270 x 210 mm). *Pliure médiane*.

Très cordiale missive, dans laquelle il donne des nouvelles de sa santé, dont s'inquiète Proust. Il le remercie de son réconfort et de ses charmantes attentions. Il évoque les pastiches de Proust et explique l'épithète de "médiocre" qu'il a pu appliquer aux *Plaisirs et les Jours*. "Cher et charmant confrère, Merci de la courtoisie avec laquelle vous avez bien voulu hier faire prendre de mes nouvelles, m'adresser la plus aimable des lettres".

RÉFÉRENCES : Kolb, XIX, n° 154.

600-800 € 750-1 000 US\$



194

194

PROUST, MARCEL

Lettre signée [à Gustave Tronche], en partie autographe. [Vers le 8-9 septembre 1922].

4 p. in-12 (180 x 133 mm), sur un bifeuille. Filigrane "Conqueror London (1918)". Signature autographe "Marcel Proust". Les deux dernières pages sont de la main de Proust, tandis que les 2 premières ont été dictées à Céleste Albaret (des fautes d'orthographe sont peut-être corrigées par Proust).

2 p. roussies.

LETTRE EN GRANDE PARTIE INÉDITE.

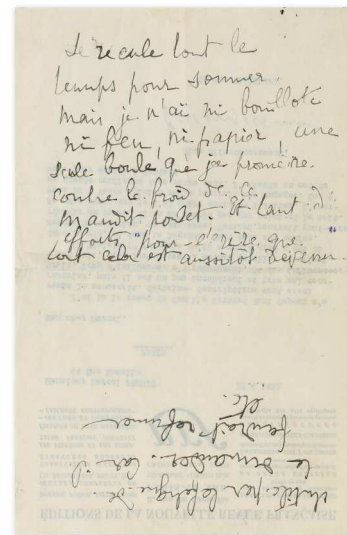
INQUIET DE LA PUBLICATION PROCHAINE DES MÉMOIRES DE MONTESQUIOU. Proust demande à Tronche de rencontrer Louis Brun, des éditions Grasset, pour tâcher de savoir si les Mémoires de Montesquiou, dont la publication est en cours, ne contiennent rien de désobligeant à son sujet : "il serait bon que je fusse tout de même averti de ce qu'il y a sur moi dans les Mémoires de Montesquiou, lesquels si je ne me trompe doivent paraître en 2 fois (2 années de suite). En causant avec Brun, mais à la fin seulement car cela montrerait trop le bout de l'oreille, tâchez de savoir s'il y a q. q. chose sur le duc de Guiche [Armand de Guiche, dont l'épouse était la nièce et la filleule de Montesquiou ; voir lot 170]. Non pas de ma part. Car Guiche ne m'en a pas chargé, ni parlé [...] Mais si Guiche avait par exemple l'intention de faire un procès, cela m'épargnerait beaucoup de fatigue car il s'occuperait aisément du procès. Mais, quelque affection que j'aie pour lui, après ce qu'il a laissé dire d'ignoble (et d'absurde) sur sa belle-mère, sa sœur, sa femme, et lui-même, je suis forcé de reconnaître que ces 'gens du monde' ne font pas de procès."

En fait, les Pas effacés de Montesquiou, qui paraîtront en 1923 chez Émile-Paul, bien que parfois aigres, ne comportaient rien de gênant pour Marcel Proust sur le plan des mœurs.

RÉFÉRENCE : Kolb, XXI, n° 317 (publication très partielle).

Pour des lettres de G. Tronche à Proust, voir lot 183.

3 000-5 000 € 3 750-6 300 US\$



195

195

PROUST, MARCEL

Très touchant billet autographe à Céleste Albaret. [Début automne 1922].

Une p. in-8 (208 x 140 mm). Au dos d'une lettre dactylographiée de Gaston Gallimard à Marcel Proust (27 avril 1922).

Quand il était fatigué et qu'il ne voulait pas parler, pour économiser ses forces, Proust exprimait ses désirs sur de petits bouts de papier : "il communiquait avec moi par des petits papiers. J'étais si habituée qu'il n'avait pas besoin de me tendre la feuille : je lisais pendant même qu'il écrivait", dit-elle (Albaret, *Monsieur Proust*, p. 418). Le présent billet est de ceux-là : "Je recule tout le temps pour sonner mais je n'ai ni bouillotte ni feu, ni papier, une seule boule que je promène contre le froid de ce maudit poulet. Et tant d'efforts pour écrire que tout cela est aussitôt devenu inutile par la fatigue de le demander. Car il faudrait refumer, etc."

PROUST DANS "L'ANTICHAMBRE DE LA MORT" (*idem*, p. 408). Les derniers mois de Proust ont été dépeints par Céleste de manière très touchante. Faisant peut-être écho à ce que "Monsieur Marcel" lui écrit dans ce billet, elle s'est souvenue comment, à l'automne 1922, il finit par tomber malade dans sa chambre, véritable "glacière" qui n'était jamais chauffée car "les cheminées étant trop étroites, la fumée se rabattait dans la chambre" : "la mauvaise saison venue, où il travaillait des heures durant, immobile dans son lit, sans chaleur, que celle des tricots et de ses 'boules', [il] a attrapé une grippe au début de l'automne 1922" (*ibidem*). À propos de ces petits mots, Céleste a expliqué les avoir "presque tous jetés — j'en aurais eu un livre à travers les années" (*idem*, p. 418).

[Au verso :]

GALLIMARD, Gaston. Lettre tapuscrite signée à Marcel Proust. 27 avril 1922. Papier à en-tête de la N.R.F. Ayant lu le roman de Camille Vettard, qu'il trouve trop peu "cohérent et très mal construit", il n'a pas envie de l'éditer, mais demande l'avis de Proust : "j'ai grande confiance dans votre goût. J'attends un mot de vous pour écrire à Vettard."

RÉFÉRENCES : Proust-Gallimard : Correspondance, n° 327 ; voir aussi p. 491.

2 000-3 000 € 2 500-3 750 US\$



196

196

ESCHEMANN, JEAN-BERNARD

Marcel Proust sur son lit de mort. 19 novembre 1922.

Mine de plomb (162 x 222 mm). Signé et daté "J.B. Eschemann / 19 novembre 1922". Encadrement de bois doré.

PORTRAIT MORTUAIRE INÉDIT.

L'ARTISTE J.B. ESCHEMANN, dont la visite à l'appartement de Proust n'avait jusqu'à présent pas été répertoriée, a lui aussi réalisé un portrait mortuaire ; il est totalement inédit. D'une grande finesse, il montre l'écrivain très apaisé, semblant presque dormir, nimbé de sérénité.

LES ARTISTES AU CHEVET DE LA DÉPOUILLE. Malade depuis des semaines, refusant l'aide de la médecine et refusant de se nourrir, Proust se laisse dépérir et consacre ses dernières forces à l'écriture d'*Albertine disparue* et aux passages sur la mort de Bergotte. Après une dernière nuit de travail dans sa chambre de la rue Hamelin, les docteurs accourus à son chevet n'y peuvent rien : le romancier meurt le 18 novembre 1922 en fin d'après-midi.

Plusieurs artistes immortalisent la dépouille et établissent un dernier portrait du romancier avant les obsèques qui ont lieu le 21 novembre au Père-Lachaise.

De la part de Robert Proust, Céleste convie Paul-César Helleu ; Dunoyer de Segonzac et le sculpteur Robert Wlérick réalisent aussi des portraits (pour celui rarement reproduit de Wlérick, cf. Cattai, n° 77). Deux photographes ont aussi réalisé des portraits : Man Ray, auteur du plus célèbre, réalisé le 20 novembre, et Emmanuel Sourgez, qui en a réalisé trois, souvent confondus avec celui de Man Ray (Voir Collection Patricia Mante-Proust, Sotheby's, 31 mai 2016, n° 230, présentées comme anonymes).

LA VISITE ET LE PORTRAIT D'ESCHEMANN N'AVAIENT PAS ENCORE ÉTÉ RÉPERTORIÉS.

RÉFÉRENCES : H. Raczymow, *Notre cher Marcel est mort ce soir*, p. 107. — G. Painter, *Marcel Proust*, II, p. 450. — J.-Y. Tadié, *Marcel Proust, biographie*, p. 906-910. — C. Albaret, *Monsieur Proust*, p. 432. — G. Cattai, *Proust. Documents iconographiques*, n° 77.

1 000-1 500 € 1 250-1 900 US\$

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES

- À la recherche du temps perdu. Édition sous la direction de J.-Y. Tadié. Paris, Gallimard, collection "Bibliothèque de la Pléiade", 1987-1989, 4 volumes.
- Jean Santeuil, précédé de *Les Plaisirs et les Jours*. Édition par P. Clarac, en collaboration avec Y. Sandre. Paris, Gallimard, collection "Bibliothèque de la Pléiade", 1971.
- Contre Sainte-Beuve, précédé de *Pastiches et Mélanges*, et suivi de *Essais et Articles*. Édition par P. Clarac, en collaboration avec Y. Sandre. Paris, Gallimard, collection "Bibliothèque de la Pléiade", 1971.
- La Bible d'Amiens, Sésame et les Lys, et autres textes. Édition par J. Bastianelli. Paris, Robert Laffont, collection "Bouquins", 2015.
- L'Agenda 1906. Édition par Fr. Leriche, N. Mauriac Dyer, P. Wise et alii. Paris, Éditions de la Bibliothèque nationale de France, 2015. <http://books.openedition.org/editionsbnf/1457w>
- Textes retrouvés. Édition par Ph. Kolb et L.B. Price. Paris, Gallimard, collection «Cahiers Marcel Proust Nouvelle série», 1971 (1re éd. en 1968 par l'University of Illinois Press), n° 3.

CORRESPONDANCES

- Correspondance de Marcel Proust. Édition par Ph. Kolb. Paris, Plon, 1970-1993.
- Lettres à Reynaldo Hahn. Édition par Ph. Kolb. Paris, Gallimard, 1984.
- Marcel Proust, Lettres (1879-1922). Sélection et annotation sous la direction de Fr. Leriche. Paris, Plon, 2004.
- Mon cher petit. Lettres à Lucien Daudet. Édition par M. Bonduelle. Gallimard, 1991.
- Marcel Proust & Gaston Gallimard. Correspondance. Édition établie par P. Fouché. Gallimard, 1989.

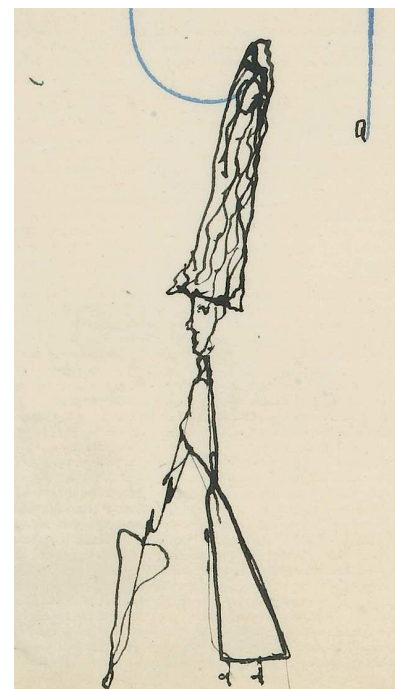
CRITIQUE ET ICONOGRAPHIE

- ALBARET, C. *Monsieur Proust*. Paris, Albin Michel, 1973.
- Album Proust, par P. CLARAC et A. FERRE. Paris, Gallimard, collection, 1965.
- BASTIANELLI, J. *Dictionnaire Proust-Ruskin*. Paris, Garnier, collection "Bibliothèque proustienne", n° 20.
- BLAY, Ph. & LACOMBE, H. "À l'ombre de Massenet, Proust et Loti : le manuscrit autographe de L'Île du rêve de Reynaldo Hahn", in *Revue de Musicologie*, t. 79, 1993, n° 1, p. 83-108.
- CATTAUI, G. *Proust. Documents iconographiques*. Genève, Pierre Cailler, 1956.
- CLARAC, P. "Remarques sur le texte des *Jeunes filles en fleurs*. Projet d'une édition", in *Bulletin de la société des Amis de Marcel Proust*, n° 2. *Collection Patricia Mante-Proust*. Paris, Sotheby's, 31 mai 2016.
- Dictionnaire Proust*. Sous la direction d'A. Bouillaguet et Br.G. Rogers. Paris, H. Champion, 2004.
- FRAISSE, L. "Eugène Mutiaux (1846-1925). Le parrain de Proust était un grand collectionneur", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 47, 2017, p. 67-73.
- FRANCIS, Cl. & GONTIER, F. *Marcel Proust et les siens. Suivi des Souvenirs de Suzy Mante-Proust*. Paris, Plon, 1981.
- GOUJON, Fr. "Le Manuscrit de À l'ombre des jeunes filles en fleurs : le "cahier violet", in *Bulletin Marcel Proust*, n° 49, 1999, p. 7-16.
- GOUJON, Fr. "Les larmes de Nijinski. Un récit crypté dans *A la recherche du temps perdu*", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 47, 2017, p. 89-102.
- GREENE V. & SZYLOWICZ, C. "Le miroir des images : étude de quelques dessins médiévaux de Proust", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 28, 1997, p. 7-29 ; repris partiellement dans Speck, p. 44-55.
- GURY, Chr. *Charlus (1860-1942), ou Aux sources de la scatologie et de l'obscénité de Proust*. Kimé, 2002.
- HAHN, R. *L'Oreille au guet*. Gallimard, 1937.
- Le Cercle de Marcel Proust*. Sous la direction de J.-Y. Tadié. Paris, H. Champion, 2013.
- LERICHE, Fr. "La mise au net de 'Combray' en 1909 : une nouvelle datation à la lumière de la Correspondance", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 46, 2016, p. 17-29.
- Marcel Proust and His Time*. Londres, Wildenstein Gallery, 1955. Catalogue d'exposition.
- Marcel Proust en son temps*. Paris, Musée Jacquemart-André, 1971. Catalogue d'exposition.
- Marcel Proust, l'Écriture et les Arts*. Sous la direction de J.Y. Tadié, en collaboration avec Fl. Callu. Paris, Bibliothèque nationale de France, 1999. Catalogue d'exposition.
- MAURIAC, Fr. *Du côté de chez Proust*. Paris, La Table Ronde, 1947.
- MAURIAC DYER, N. "Défense de Flaubert (1919 -1922)", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 30, 1999.
- MAURIAC DYER, N. "Nouvelles corrections de Marcel Proust au Côté de Guermantes et à Sodome et Gomorrhe I", *Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust*, n° 38, 1988, p. 14-28.
- PAINTER, G. *Marcel Proust*. Paris, Mercure de France, 2 vol., 1966 et 1979.
- PAINTER, G.D. "Proust, Paul Desjardins et Pontigny", in *Entretiens sur Marcel Proust*, sous la dir. de G. Cattau et Ph. Kolb, Paris, Centre culturel international de Cerisy-la-salle, 1966, p. 279 sq.
- Proust et ses Amis*. Sous la direction de J.-Y. Tadié. Paris, Gallimard, collection "Les Cahiers de la N.R.F.", 2010.
- PUTTEMANS, B. "Quand Lucien Daudet joue au rat et à la souris. Une dédicace cryptée à Marcel Proust", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 47, 2017, p. 29-35.
- RACZYMOW, H. *Notre cher Marcel est mort ce soir*. Denoël, 2013
- RITTE, J. & SPECK, R. (sous la dir. de). *Cher ami... votre Marcel Proust. Marcel Proust et sa correspondance*. Cologne, Snoeck, 2009.
- ROBERT, Louis de. *De Loti à Proust*. Flammarion, 1928.
- SOLLERS, Ph. & NAVE, A. *L'œil de Proust. Les dessins de Marcel Proust*. Paris, Stock, 1999.
- SOUPAULT, Ph. "Marcel Proust à Cabourg", in *Hommage à Marcel Proust, N.R.F.*, 1^{er} janvier 1923, p. 66-68.
- TADIÉ, J.-Y. *Marcel Proust, biographie*. Paris, Gallimard, collection "Biographies", 1996.
- Univers de Proust*. Mulhouse et Souillac, Le Point, n° 55-56, [1959].
- VIGNES, H. & BOUDROT, P. *Bibliographie des éditions de la Nouvelle Revue française*. Paris, Librairie Vignes et Editions des Cendres, 2011.
- WISE, P. "Une bibliothèque amicale : les livres dédicacés à Marcel Proust", in *Revue d'études proustiennes*, n° 5, "La Bibliothèque mentale de Marcel Proust", dirigé par Guillaume Perrier, 2017-1, p. 251-274.
- WISE, P. "La marraine et le parrain de Marcel Proust : quelques découvertes", in *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 47, 2017, p. 75-87.
- WISE, P. "Le généticien en mosaïste", in *Genesis*, n° 36, 2013, p. 141-150.
- YOSHIKAWA, K. "Genèse et structure des allusions à Benozzo Gozzoli dans la Recherche", in *Proust aux brouillons*, sous la dir. de N. Mauriac Dyer et K. Yoshikawa, Turnhout, Brepols, 2011, p. 177-189.

INDEX

Cet index reprend les auteurs des ouvrages, manuscrits ou lettres (caractères romains), les destinataires des lettres ou des envois (caractères italiques) ainsi que les noms cités (suivi d'un astérisque). Marcel Proust n'est répertorié que quand il est destinataire d'une lettre ou auteur d'un texte (à l'exclusion des lettres). Quand le renvoi concerne une œuvre littéraire, le titre est mentionné entre parenthèses.

- ALBARET, Céleste : 195.
ALLARD, Roger : 183.
- BEAUNIER, André : 177.
BOIGNE, Mme de : 155.
BOYLESVE, René : 191 (*Élise*).
BRANTES, Mme de : 143.
BRETON, André : 186 (*Les Champs magnétiques*).
- CENDRARS, Blaise : 184 (*Du monde entier*).
COTTIN, Céline et Nicolas : 167.
- DAIREAUX, Max : 165, 175.
DAUDET, Léon : 178 (*Fantômes et Vivants*).
DAUDET, Lucien : 147.
DE QUINCEY, Thomas : 192 (*Les Confessions d'un mangeur d'opium*).
DESJARDINS, Paul : 138 (*Catalogue d'une petite bibliothèque idéale*).
DU BOS, Charles : 187 (*Notes sur Mérimée*).
- ESCHEMANN, Jean-Bernard : 196.
- FRANCE, Anatole : 139.
- GABORY, Georges : 183.
GALLIMARD, Gaston : 183, 195.
GALLIMARD, Raymond : 183.
GIDE, André : 183.
GOURGAUD, Napoléon : 148.
GUICHE, Armand de : 170*.
- HAHN, Reynaldo : 140, 141, 142, 143, 144* (*L'île du rêve*), 145, 146 (*Le Souvenir d'avoir chanté* ; *Théone*), 147 (?), 155, 156, 157, 158, 159, 163, 168, 170, 171, 172, 173, 174 (*Le Rossignol éperdu*), 235 ; voir aussi lot 107.
HAUSER, Lionel : 166.
HELLEU, Paul-César : 188.
HEREDIA, José-Maria de : 139.
- LA SIZERANNE, Robert de : 164.
LACRETELLE, Jacques : 185 (*La Vie inquiète de Jean Hermelin*).
LAVIGNAC, Germaine : 162 (voir aussi lot 107).
LEMARIÉ, Berthe : 183.
LOTI, Pierre : 144.
- MAETERLINCK, Maurice : 161 (*L'Intelligence des fleurs*).
MALLARMÉ, Stéphane : 145*.
MAURRAS, Charles : 190 (*Le Chemin de paradis*).
MENDÈS, Catulle : 146.
MONOD, Bernard : 183.
MONTESQUIOU : 143, 149 (*Le Chef des odeurs suaves* ; *Professionnelles beautés*), 179 (*Les Offrandes blessées* ; *Têtes couronnées*).
MORÉAS, Jean : 146.
MUTIAUX, Eugène : 176.
- NIJINSKI, Vaslav : 168*.
- PAULHAN, Jean : 183.
POUND, Ezra : 183.
PROUST, Marcel : 138, 139*, 140, 141, 144 (*Les Plaisirs et les Jours*), 145, 146, 148 (Abécédaire de noms masculins), 149, 152, 153 (*Sur la lecture*), 154 (*Sésame et les Lys*), 155 (*Journées de lecture*), 156 (dessin original), 157 (Poème), 160 (*Les Sources du Loir à Illiers*), 161, 164, 174, 176 (*Du côté de chez Swann*), 178, 179, 180, 181 (*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*), 182 (*idem*), 184, 185, 186, 187, 189 (*Le Côté de Guermantes I et II* ; *Sodome et Gomorrhe I*), 190, 191, 193.
- RADZIWIŁŁ, Léon : 151.
RIVIÈRE, Jacques : 180 (*L'Allemand*).
RUSKIN, John : 152 (*La Couronne d'olivier sauvage*), 153* (*Sésame et les Lys*), 154 (*idem*), 158, 164 (*Pages choisies*).
- SARDOU, Jean : 154.
SAUCIER, Roland : 192.
SOUPAULT, Philippe : 186 (*Les Champs magnétiques*).
- THIBAUDET, Albert : 193 (*Gustave Flaubert*).
TRONCHE, Gustave : 183, 194.
- ULRICH, Robert : 167.
- VAULCHIER, Simon de : 183.
VETTARD, Camille : 177.



Détail du lot 155



Sotheby's EST. 1744
Collectors gather here.